



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

BR
1155
V59

5/11

12



BR

115

V5

UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARY

Veyssière de Sacroze, Mathurin de
= **HISTOIRE**

D U

CHRISTIANISME

D E S

I N D E S ;

Par M. V. LA CROZE,

Bibliothécaire & Antiquaire du

ROI DE PRUSSE.

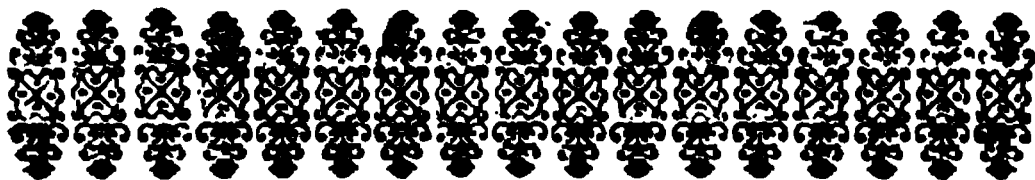
A L A H A T E,

Chez les Freres VAILLANT, & N. PREVOST.

M D C C X X I V.

Flan...

st - k - k



Ch. de
Revue
Hoffm.
11.5.35
37292

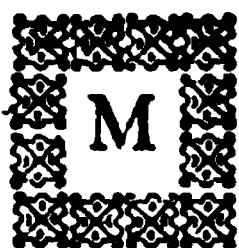
A S O N :

ALTESSE ROIALE

MADAME LA

PRINCESSE

DE PRUSSE.



A D A M E ,

*J'ai l'honneur d'offrir à VÔTRE
ALTESSE ROIALE un Ouvrage
qui roule sur des Matières qui ne lui
sont point inconnuës. Comme elles
sont avec cela extrêmement intéres-
santes, je me flatte qu'elles pourront
faire naître dans Vôtre Esprit des
Reflexions propres à entretenir votre
Piété & votre Amour pour la Reli-
gion. Dans un âge peu avancé VÔ-*
TRE

012-6-38 J.A

DEDICACE.

TRE ALTESSE ROIALE a fait des Progrès dont il faut avoir été témoin comme moi pour en être pleinement persuadé. Elevée sous les yeux & par les soins de la Reine V^ôtre Auguste Mere, Vous avez surpassé jusqu'aux Esperances des Personnes qui s'intéressoient le plus à v^ôtre Education. Je n'ai pu vous refuser ce Témoignage, MADAME. Vous m'avez défendu de vous louer, & je m'en suis abstenu. Ce que je viens de dire est moins un Eloge, que l'Hommage que je me sens obligé de rendre aux merveilleuses Qualitez dont Dieu a orné V^ôtre Auguste Personne. J'ai l'honneur d'être avec une vénération respectueuse,

MADAME,

DE VOTRE ALTESSE ROIALE,

Le très-humble & très-obéissant
Serviteur,

M. V. LA CROZE.

A Berlin le 30. Janv. 1723.

PRE.



P R E F A C E.

Lors que j'entrepris de mettre au net l'Ouvrage que j'expose ici à la censure du Public, je crus que je travaillois sur un sujet tout neuf, & presque inconnu aux Savans. La Traduction Françoisé de l'Expedition de Don Alexis de Menezes, connue de peu de personnes, est d'ailleurs remplie des Préjugés du Moine Flamand qui en est l'Auteur; & Mr. l'Abbé Renaudot, qui a souvent fait mention de cette Histoire, nonobstant son grand savoir, n'étoit pas plus exempt de Préventions que les moins éclairés Controversistes de l'Eglise Romaine. J'en ai déjà donné des Preuves publiques, & on en trouvera de nouvelles dans cet Ouvrage, où j'ai eu lieu d'examiner quelques Endroits de son Recueil de Liturgies, dans lesquels il n'a pas assurément eu tous les égards qu'il devoit avoir pour des Vérités de Fait contre lesquelles on ne peut rien objecter.

P R E F A C E.

J'en étois-là sur ce qui concerne cette Histoire, lors que j'appris que le favant Mr. Geddes, Chancelier de l'Eglise de Salisbury, connu par d'autres Ouvrages également pieux & savans, avoit composé sur les Memoires Portugais d'Antoine de Gouvea, une Histoire abrégée de l'ancienne Eglise du Malabar, & qu'il avoit joint à cette Histoire une Traduction complete du Synode de Diamper. Quoique mon Manuscrit fût déjà entre les mains du Libraire, je souhaitai avec ardeur de pouvoir consulter l'Ouvrage de ce pieux Anglois, dont les Mélanges que j'avois lûs depuis quelque tems m'avoient fait concevoir une idée fort avantageuse. Un savant Ecclesiastique Anglois, qui n'a pas voulu que je le nommasse, alla d'abord au devant de mes desirs, & me procura à ses frais, outre ce Livre de Mr. Geddes, l'Histoire de l'Eglise d'Ethiopie du même Auteur. Je pourrai faire usage de ce dernier Ouvrage en quelque autre occasion.

Mr. Geddes s'est principalement attaché aux Actes du Synode de Diamper. Il les a traduits en Anglois, & y a joint quelques Remarques, courtes à la vérité, mais

P R E F A C E.

mais doctes & judicieuses. Pour ce qui concerne l'Histoire, il s'est mis au large, & n'en a donné qu'un Abregé qui pût servir d'Introduction au Synode qu'il avoit principalement en vuë. Cette Histoire ne va que jusqu'à l'an 1599. qui fut la fin des travaux de l'Archevêque de Goa, au lieu que la mienne a été conduite autant qu'il m'a été possible jusqu'au commencement du Siècle où nous vivons présentement. Je n'ai donné les Actes du Synode de Diamper que par Extraits, craignant de dégoûter les Lecteurs par une trop grande prolixité; persuadé d'ailleurs que ces mêmes Actes paroistroient plus convenablement entiers dans un Ouvrage Latin de plus longue haleine que celui-ci, où je tacherai de donner une Histoire fidelle & exacte de la plupart des Communions Orientales.

Il m'a paru nécessaire que celle-ci vît le jour en François. On y trouvera de quoi desabuser autant ceux qui semblent apprehender ou negliger la Tradition, que ceux qui s'empreslent à la faire valoir au delà de ses justes bornes aux dépens de la Verité. Nous trouvons ici une Eglise qui pendant plus de douze cent ans,

P R E F A C E.

n'ayant eu aucun commerce avec les Communions de Rome, de Constantinople, d'Alexandrie, & d'Antioche, conserve la plus grande partie des Dogmes admis par les Protestans, & rejettez en tout ou en partie par ces Eglises. On verra les Chrétiens Malabares rejeter positivement la Suprémacie du Pape, nier la Transsubstantiation, & soutenir que le Sacrement de l'Eucharistie n'est que la Figure du Corps de Jésus Christ. Ajoutez à cela la Confirmation, l'Extrême-Onction, & le Mariage, exclus du nombre des Sacremens, le Culte des Images traité d'Idolatrie, & le Purgatoire regardé comme une Fable.

Toutes ces Vérités de Fait sont appuyées sur les Actes mêmes du Synode, & sur le Témoignage d'un Prélat, qui n'épargna, ni la Force, ni la Ruse, pour établir ces Dogmes parmi ces anciens Chrétiens qui ne vouloient point les admettre. Leur Croiance sur l'Eucharistie parut si surprenante au Moine Portugais, Antoine de Gouvea, à qui nous sommes redevables de cette Histoire, que comme si la tête lui avoit tourné, il a osé dire, que les Hérétiques de son tems, c'est ainsi qu'il
ap-

P R E F A C E.

appelle les Protestans, avoient derivé leurs Erreurs sur cet Article, de celles des Chrétiens des Indes : Illusion si surprenante, que peut-être ne la croiroit-on point, si je ne raportoïs ici ses paroles (a). *Na Con-segraçam do Corpo de Christo nosso Senhor, & na do Sangue acrecentou em ambas para encontrar o erro & heresia dos que diziam que era só Figura do Corpo de Christo, donde parece que os malditos hereses de nosso tempo, refucitando todos os erros de todas as seitas antigas, & condenadas, o tomaram.* C'est-à-dire, [Un des derniers Prelats des Chrétiens de St. Thomas] „ fit des „ Additions aux paroles de la Consécra- „ tion du Corps & du Sang de nôtre „ Seigneur, pour aller au-devant de l'Er- „ reur & de l'Hérésie de ceux qui di- „ soient que ce n'étoit que la Figure du „ Corps de Jesus Christ, d'où il paroît „ qu'ont puisé leurs sentimens les mau- „ dits Hérétiques de nôtre tems, qui ont „ fait revivre les Erreurs de toutes les „ Sectes anciennes. „ Voilà un échan- tillon du Raisonnement de ces doctes Théo-

* 5

(a) Dans la Preface mise au-devant de la Messe des Chrétiens des Indes.

P R E F A C E.

Théologiens des Indes, que le P. Du Halde a tant louez dans l'Épître Dédicatoire du douzième Recueil des Lettres Edifiantes. On en verra d'autres Exemples dans cet Ouvrage.

J'apprens de Mr. Geddes, qui avoit fait un long séjour à Lisbonne, & qui avoit soigneusement lû les Historiens Espagnols & Portugais, qui ont décrit les Conquêtes & les Missions des Indes, que Don Alexis de Menezes fut, à son retour en Europe, élevé aux plus hautes Dignitez de l'Etat & de l'Eglise (a). Il fut Archevêque de Brague, Vice-Roi de Portugal pendant deux ans sous Philippe III. & Président du Conseil d'Etat de Portugal à Madrid, où il mourut. Manuel de Faria parle de lui en ces termes, dans le troisième Tome de son Asie Portugaise (b). *Este illustre Prelado estuviera ya por ventura en el numero de los Santos, sino passara à España, adonde le quito esta gloria en lo opinion mortal, lo difícil del acierto en el manejo de los grandes puestos que vino à ocupar, o fueffen solicitados,*

(a) History of the Church of Malabar. pag. 74. & 75.

(b) Geddes. ibid.

P R E F A C E.

dos, o fuesſen ofrecidos. Ce qui ſignifie:
„ Cet illuſtre Prelat ſeroit peut-être dé-
„ ja mis au nombre des Saints, ſ'il n'é-
„ toit pas allé en Eſpagne, où il perdit
„ aux yeux des hommes la gloire qu'il
„ avoit acquiſe; ce qu'il faut attribuer à
„ la difficulté qu'il trouva à manier heu-
„ reuſement les Affaires dans les grands
„ Poſtes qu'il remplit, ſoit qu'il les eut
„ briguez, ou qu'on les lui eut offerts. „
Je n'ai pas dû omettre ce Témoignage,
qui fournit de nouvelles ouvertures pour
connoître le Caractère de Menezes. On
peut comparer ces Paroles avec divers
Endroits de mon Hiftoire (a).

Il me reſte ici à remarquer que depuis
quelques jours un de mes Amis m'a fait
tenir des Extraits d'un Ouvrage du Je-
ſuite Portugais François Barreto, qui
aïant paſſé quelques années dans les In-
des, vint à Rome pour les Affaires de ſa
Miſſion, & y fit imprimer l'an 1645. en
Italien une Relation de l'état du Chriſ-
tianisme. de la Côte de Malabar. Cet
Auteur, dont Alegambe fait mention dans
ſon Catalogue, ne m'a rien appris de nou-
veau que la Suite des Prélats Jéſuites de
Cran-

(a) Voyez la Table, au Mot *Menezes*.

P R E F A C E.

Cranganor, jusqu'à Don François Garcia dont il est fait tant de fois mention dans mon Histoire. Je mets ici une Traduction un peu abrégée des Paroles du Jesuite Barreto. Je n'en cite point la page, parce qu'on a oublié de la marquer dans les Extraits que j'ai reçus.

„ Le P. François Roz, Catalan, de la
„ Compagnie de J., gouverna ces Chrê-
„ tiens Malabares d'une manière qui leur
„ fut fort avantageuse, nonobstant les
„ Persecutions de l'Archidiacre, qui avoit
„ beaucoup de Pouvoir & d'Autorité
„ dans le Pais..... Lors que ce ver-
„ tueux Prélat fut allé jouir de la félicité
„ des Saints qui étoit due à ses merites,
„ il eut pour Successeur le P. Etienne
„ de Britto, qui avoit été son Compag-
„ non dans ses Missions..... Celui-
„ ci occupa dix-sept ans le Siège Ar-
„ chiepiscopal. Après sa mort, sa Dignité
„ passa au P. François Garcia, homme
„ fort savant & versé dans la connoissan-
„ ce de plusieurs Langues..... Il re-
„ sulte du Rapport de ce Jesuite, que D.
„ François Garcia prit possession de sa Di-
„ gnité vers l'an 1634; Etienne de Britto
„ aiant tenu le Siège dix-sept ans, & Fran-
„ çois

P R E F A C E.

çois Roz étant mort environ l'an 1617, selon Alegambe, qui dit que Jerome Xavier, nommé pour lui succeder, mourut cette année-là à Goa, étant en chemin pour se rendre à la Côte de Malabar.

Je souhaite extrêmement que mon Ouvrage soit lu, mais qu'il le soit sans pré-
vention. J'ai pû me tromper en quelque chose. Je prie quiconque s'en appercevra d'avoir la bonté de m'en avertir, je saurai me retracter. Cependant, je répons de tous les Faits que j'ai avancez, n'ayant eu en tout & par tout aucune autre vuë que la Découverte de la Verité. Il me semble qu'un des plus grands Malheurs de nôtre tems est l'Indifference pour la Religion. Il y a des Gens, qui cherchent à se distinguer par-là; & il y en a d'autres, qui ne s'en soucient que par raport à l'Etablissement de leurs Affaires. Il arrive de là, que les Erreurs se fortifient, & que l'Impiété s'établit. On se divise sur des Dogmes, qui peuvent être de quelque importance, mais sur lesquels on se reconcilieroit aisément, si des Vuës purement humaines ne s'y opposoient pas. Pendant ces Troubles, il se trouve des Gens, qui repandent dans le
mon-

P R E F A C E.

monde de nouvelles semences d'Erreurs pernicieuses.

Nous sommes sur le point de voir naître une Hérésie plus dangereuse qu'aucune de celles qui ont jusqu'à présent divisé les Eglises de Jesus Christ. On travaille à exterminer presque tous les Monumens antiques Sacrez & Profanes. C'est à quoi on ne fait aucune attention. Les uns regardent cette Entreprise comme une Folie, & les autres comme un Chef d'Oeuvre de la Critique la plus sublime. Les Auteurs de ce Dessen se cachent; ils sont même inconnus dans leurs Corps à la plus grande partie de leurs inferieurs: ils se contentent d'exposer un homme qu'ils desavoueront aussi souvent qu'il en fera besoin. Cependant, l'Affaire demeure entre leurs mains, & s'établit peu-à-peu par le soin qu'ils ont de faire naître & d'entretenir des Divisions qui tournent d'un autre côté l'Attention du Public. Ils ne manqueront jamais de Constitutions ni de Bulles, pour commettre entre eux ceux qui pourroient leur tenir tête s'ils étoient réunis. Quoiqu'il n'y ait guères de Remede à espérer, il est bon de faire de tems en tems revivre ses Plaintes.

Quand

P R E F A C E.

Quand le Malheur sera arrivé, il se trouvera au moins qu'il a été prévû, & qu'il y a eu des Gens qui en ont averti, lors qu'il étoit encore tems d'y remédier.

Comme ce Systeme pernicieux doit sa naissance à la haine que ses Auteurs ont conçu pour les Ecrivains anciens peu favorables à leurs Visions, on peut dès à présent leur opposer les principaux Faits de cette Histoire. Ils produiront en vain leurs prétendues Societez du treizième Siècle, dans lesquelles ils soutiennent qu'on a forgé la meilleure partie des Monumens Grecs & Latins, qui font aujourd'hui le principal Ornement de nos Bibliothèques. Ce qu'ils trouvent à redire dans ces Livres est confirmé par ceux des Chrétiens Malabares, & par la Pratique constante de leur Eglise. On ne peut pas se flatter que ces Novateurs envisagent cette Objection de près ni de loin. Ils iront leur chemin, comme ils ont fait jusqu'à présent. L'Expérience les convainc de plus en plus de l'utilité de leur ancienne Méthode, qui consiste à semer des Dissensions, après s'être fait des appuis solides parmi les Gens qui ne connoissent point leurs Vuës, ou qui les
ap-

P R E F A C E.

appuient pour faire valoir les lettrés. Il faut espérer que la Providence ne permettra pas qu'un Désordre si criant ait toutes les suites qu'il peut avoir. En attendant, il est à souhaiter que ceux qui en sont informez aient assez de prudence & de zèle pour s'y opposer de toutes leurs forces.

HIS-

2. HISTOIRE DU CHRISTIANISME

toutes les autres Assemblées Chrétiennes. C'est ainsi que les Grecs, les Latins, les Syriens, les Arméniens, en un mot toutes les Communions s'attribuent le nom de Catholiques, qu'elles refusent aux autres. Il seroit à souhaiter que la conformité Universelle des sentimens eût subsisté depuis la Prédication des Apôtres, & qu'elle n'eût pas disparu avec la Sainteté des mœurs. Les Schismes fréquens ont aliéné les esprits : il n'y a plus d'Union, ni même d'espérance d'en avoir. On fait consister en Europe, parmi quelques Nations, ce que l'on appelle le Centre de l'Unité, dans le Schisme. C'est en excommuniant toutes les autres Eglises, même les plus anciennes & les plus étendues, qu'on se dit Orthodoxe, & que par un aveuglement extraordinaire on prétend ériger une Eglise particulière en Eglise Universelle.

Nonobstant cet abus, le mot de Doctrine Universelle renferme une Idée qui doit être respectable aux Chrétiens. Ce qui est uniformément crû dans toutes les Eglises anciennes mérite une attention particulière, & peut-être en pourroit-on tirer, pour la défense des Dogmes Orthodoxes, des preuves qui auroient un grand degré de probabilité. Cette pensée, qui m'a souvent roulé dans l'esprit, m'a engagé à étudier les sentimens de toutes les Communions Chrétiennes, par rapport aux Dogmes fondamentaux, que j'ai trouvé assez bien conservés. L'Yvroie que Satan, soutenu de l'ambition & de l'avarice de quelques mauvais Chrétiens, à semée en divers lieux n'a pas étouffé le bon grain par-tout. Le Christianisme subsiste en son entier en diverses Eglises,
dont

dont les Prélats & les Docteurs s'anathématisent les uns les autres, pour des Disputes de mots, que l'ambition & l'intérêt ont fait naître, & qui ne se sont soutenues jusqu'à présent que par entêtement & par prévention.

J'ai commencé par l'examen d'une des plus anciennes Eglises du Monde. C'est celle qu'on nomme la Communion Nestorienne, séparée depuis le cinquième Siècle de toutes les autres. J'y ai trouvé des caractères de pureté & d'antiquité très considérables. Au reste, pour ne pas m'exposer aux reproches qu'on a faits mal à propos à un autre Auteur, je suis obligé de remarquer que les Nestoriens, dont je parlerai dans la suite, ne font qu'un Corps dependant d'un Prelat, qu'on appelloit autrefois le Catholique de Perse, & qu'on nomme aujourd'hui le Patriarche de Babylone ou de Mosul. L'Auteur (a) qui s'est imaginé qu'il y avoit d'autres Nestoriens au Monde, & qui a parlé sur ce sujet avec de grands airs de suffisance, étoit mal informé. Il ne méritera aucune refutation, jusqu'à ce qu'il montre ces autres Nestoriens, dont il parle, comme s'il les connoissoit. Mais il est tems d'entrer en matiere.

Le Christianisme se repandit pendant les quatre premiers siècles avec une rapidité prodigieuse dans toutes les parties du Monde. Il fleurit sous la Croix arrosé du sang des Martyrs pendant les persécutions. La paix aiant

A 2

été

(a) Dissertation envoyée de Paris. Au commencement de la septième Partie de la Bibliothèque Ascienne & Moderne de M. le Clerc. pag. 255. & 296.

4 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

été donnée à l'Eglise par la conversion de Constantin le Grand, deux choses contribuèrent également à corrompre la Discipline Ecclesiastique, qui jusqu'alors s'étoit tellement maintenue, que plusieurs des ennemis de la Foi avoient été obligés de respecter la Sainteté de la Morale Chrétienne.

La première plaie de l'Eglise fut l'Arianisme, aux dogmes duquel je ne toucherai point ici. Cette Hérésie, ayant trouvé de l'appui, commença à introduire dans le Monde Chrétien la Persecution, & toutes les horreurs qui l'accompagnent. Les Orthodoxes à leur tour, maltraités par les Ariens, apprirent d'eux premièrement à rendre le mal pour le mal, & ensuite à employer le bras séculier, pour forcer de se joindre à leur Eglise ceux qui avoient de l'éloignement pour elle. Socrate remarque, sous le regne de Theodose le Jeune, que Theodose Evêque de Synnade en Phrygie fut le premier qui, contre la coutume de l'Eglise Orthodoxe, commença à persecuter les Macedoniens (a). Ce n'est qu'en passant, que j'indique ici cette première source d'une violence qui depuis tant de siècles deshonne presque toutes les Communions qui font extérieurement profession de l'Evangile. Ceux qui sont bien versés dans l'Histoire Ecclesiastique ne m'en dementiront point, s'ils se donnent la peine de rappeler dans leur souvenir l'Histoire du quatrième & du cinquième siècle, où ils ont pu voir les violences exercées par les

(a) Livre 7. c. 3. pag. 277. καὶ τὸτο ἵπποσει ἐκ ἐκ-
θὸς δ'ιώκειν τῇ ὀρθοδόξῃ ἐκκλησίᾳ.

les Ariens dans toutes les Provinces de l'Empire Romain.

L'autre source de corruption de l'Eglise fut le luxe & l'ambition des Prelats. On commença à faire valoir bien haut les prérogatives dont on avoit vu jouir pendant la Persecution les Evêques des Metropoles, soit qu'on les leur eût accordées pour de bonnes raisons, ou qu'ils se les fussent attribuées eux-mêmes. Cette ambition s'étant fait jour, & le peuple toujours entraîné par le Clergé, l'ayant envisagée comme un avantage pour l'Eglise, le mal alla toujours en augmentant. On établit, outre les Evêchez & les Archevêchez, des Patriarchats à l'imitation des Juifs, & d'autres titres, qui, tout nouveaux qu'ils étoient alors, sont aujourd'hui defendus sous le nom specieux de Traditions Apostoliques, quoiqu'il soit de notoriété publique, que leur antiquité ne se peut pas rapporter aux tems des Saints Apôtres.

La digue étant une fois rompue, & l'ambition ayant établi un Gouvernement Ecclesiastique tel qu'il lui convenoit, la jalousie & l'envie, fruits inévitables de ce vain amour des préseances si étroitement defendu dans l'Evangile, ne manquèrent pas de suivre. Depuis ce tems-là, l'Histoire de l'Eglise n'est presque plus qu'un narré des disputes & des haines des Evêques; haines colorées la plus-part du tems par un zèle apparent de Religion : car les personnes plus attachées à leur propre gloire, qu'à celle de Dieu, n'ont point de pretexte plus favorable que celui-là, autant pour en imposer aux hommes, que pour se tromper eux-mêmes.

6 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

Il ne faut pas s'imaginer que nous donnions ceci pour de nouvelles découvertes. Nos plaintes sont ici celles de plusieurs personnes vertueuses de l'Antiquité. Pour abréger, je ne rapporterai que celle d'Isidore de Peluse, Auteur du cinquième siècle, encore plus estimable par sa candeur que par son erudition (a).

„ Si l'ambition déreglée, dit-il, étoit ôtée du
„ monde, on auroit une juste espérance que
„ tous les hommes conviendroient dans la
„ prédication orthodoxe de la Foi. „

Ce qui suit est encore plus fort. (b) „ Pour-
„ quoi êtes vous surpris de ce que les hom-
„ mes mis presentement en fureur par un vio-
„ lent amour de domination feignent d'avoir
„ des differens entre eux sur des dogmes qui
„ sont au dessus de leur portée & de leurs ex-
„ pressions? Voilà une Accusation bien étran-
„ ge! Des Prelats accusez de feindre par es-
„ prit de domination, & de feindre sur des dog-
mes essentiels à la foi.

Entre toutes les anciennes Eglises il n'y en avoit guères qui se distinguât autant que l'Eglise d'Alexandrie, celebre, & par le nombre des Chrétiens qu'elle renfermoit dans son sein, & par la quantité d'Evêques qui en dependoient, distribués dans toutes les Villes d'Egypte & de la Cyrenaique. Il paroît par

un

(a) Livre 4. Epître 55. Il dit que les contentions de son tems sont nées *διὰ φιλαρχίαν*, par un amour de domination, ce qui ne se peut entendre que des Evêques.

(b) Livre 4. Ep. 57. *τί θαυμάζεις εἰ καὶ ὧν περὶ πράγματα θεῶν καὶ λόγων κραίτην διαφωνεῖν προσηκούται ὑπὸ φιλαρχίας ἐκβαλλεμένοι.*

un Canon du Concile de Nicée, que tous ces Prelats dependoient tellement de l'Evêque d'Alexandrie, que toute l'autorité de ces Provinces étoit entre ses mains (a). Ce Canon attribue la même prerogative aux Evêques de Rome & d'Antioche par rapport aux lieux qui dependoient de leurs Metropoles. De quelque manière que ces Primats aient usé de leur autorité, & en quelque tems qu'elle soit née, on peut dire que cette subordination, qui auroit pu être utile si elle avoit eu pour base l'humilité Chrétienne & l'instruction des fidèles, devint enfin un piège que l'ambition a tendu au Clergé, pour l'exciter à rapporter tout à un vain amour de préseance, qui a été & qui continué d'être la plaie la plus funeste & la plus incurable de la Religion.

Les trois Eglises dont je viens de parler, jalouses de leurs prerogatives eurent ensuite lieu de craindre que les Prelats de Constantinople, qui étoit devenue la Ville Imperiale; ne prétendissent s'attribuer les droits dont le Canon de Nicée les avoit revêtus (b). Il paroît par l'Histoire que les Evêques d'Alexandrie furent plus sensibles à cette crainte que les deux autres. S. Jean Chrysostome aiant été tiré du Clergé d'Antioche pour être sacré

A 4

Evê-

(a) Can. VI. Nicæn. τὰ ἀρχαῖα ἔθνη κρατεῖται τὰ ἐν Αἰγύπτῳ καὶ Λιβύαις καὶ πενταπόλει, ὥστε τὸν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ἐπίσκοπον πάντων ἔχειν τὴν ἐξουσίαν. Voyez sur ce Canon Epiphane, Livre 2. Tom. 1. Heresie 68. *Malactianorum*: & Mr. de Valois dans ses Remarques Ecclesiastiques sur Socrate & Sozomene.

(b) V. Renaudot. Coll. Liturg. Tom. 1: Dissert. de Liturg. Orient. origine. pag. xxvj.

8 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

Evêque de Constantinople, Theophile Evêque d'Alexandrie à qui des Auteurs anciens, qui ne sauroient passer pour suspects, ne rendent pas un témoignage fort avantageux, attaqua ce Saint Evêque sous d'autres pretextes, & achemina si bien ses intrigues, que malgré l'attachement du peuple de Constantinople pour son Prelat, Jean Chrysostome fut envoyé en exil dans un lieu sauvage & reculé, où il rendit son ame à Dieu. Cela arriva vers le commencement du cinquième siecle, & fut comme le prélude de ce que fit plusieurs années après Cyrille neveu de Theophile contre Nestorius, qui de simple Prêtre du Diocèse d'Antioche fut appelé à Constantinople pour y remplir la place de Sifinnius Evêque de cette Ville, mort l'an 427.

Plusieurs Ecrivains ont travaillé au Portrait de cet infortuné Prelat: mais comme beaucoup de ceux qui l'ont entrepris étoient extrêmement prevenus, il ne seroit guères raisonnable de compter sur leur rapport. Je ne trouve rien dans l'Antiquité qui donne une mauvaise idée de ses mœurs: au contraire, il faut qu'il ait eu des qualitez peu communes pour se conserver, après une deposition ignominieuse, un nombre considerable d'amis distinguez, tant à Constantinople même que dans plusieurs Diocèses d'Asie, surtout dans ceux qui dependoient de la Metropole d'Antioche. Nestorius, de l'aveu même de ses ennemis, étoit un homme estimable par son abstinence, & par son éloignement pour toute sorte de plaisirs. Zélé, outre cela, au delà même de ce qu'il falloit, pour les
sen-

sentimens orthodoxes, il se donnoit tout entier à rappeler à la saine doctrine les Ariens, les Macedoniens, les Apollinaristes, & divers autres Heretiques, qui s'étoient multipliez à Constantinople & dans les Diocésies voilins. Louable en cela, s'il n'eût employé pour ces conversions, que les armes dont Jesus Christ nôtre Sauveur nous a permis l'usage; & s'il n'eût pas cru devoir, à l'exemple de plusieurs autres Evêques, abuser de son credit auprès de l'Empereur & ramener par violence les Herétiques à une Religion qui ne nous prêche que la douceur & la charité! „O Empereur,„ prêchoit-il un jour à Constantinople, en apostrophant Theodose le Jeune, „offrez „ moi vôtre Pais purgé de tous les Herétiques, & je vous donnerai le Ciel en recompense : détruisez les Heterodoxes avec moi, & je détruirai les Perses avec vous. „ Ce zèle ardent & indiscret ne se dementit point pendant le cours de sa prelatrice. L'Historien Socrate (a) raconte de quelle manière il persecuta les Ariens, & finit par cette belle Reflexion : *Pendant que Nestorius avoit tant d'empressement pour chasser les autres, il lui arriva à lui-même d'être chassé de son Eglise.* Reflexion judicieuse, & qui ne pouvoit échapper qu'à un Laïque; les Ecclesiastiques, depuis le tems que j'ai marqué, se faisant presque tous un merite de leur cruauté envers ceux qui s'éloignent de leurs sentimens.

Entre les Heresies de ce tems-là, une des plus étendues étoit celle d'Apollinaire, dont les

A 5

senti-

(a) Livre 7. c. 29. pag. 270.

sentimens ne differoient presque en rien de ceux qu'on a depuis attribuez aux Eutychiens. Cette secte née dans le quatrième siècle ne semble s'être formée que par opposition à l'Arianisme, qui diminuoit les prérogatives du Fils de Dieu, comme Apollinaire augmentoit celles de la Nature humaine du Verbe en l'égalant ou plutôt en la confondant avec la Divinité. Ce fut dans cette vue, que cet Heresiarque inventa cette dangereuse Expression, adoptée depuis par Cyrille d'Alexandrie : *Il n'y a dans le Verbe qu'une seule Nature incarnée*. Ce peu de mots a causé tous les Schismes qui sont nez depuis, sur la doctrine de l'Incarnation, & qui subsistent encore aujourd'hui.

Outre S. Athanasie, S. Basile, S. Gregoire de Nazianze, & S. Gregoire de Nyse, qui s'opposèrent à Apollinaire, Diodore Evêque de Tarse, fameux alors par sa piété & par ses Ecrits, chéri d'ailleurs des plus illustres Prelats de son tems, ayant entrepris de combattre cette Heresie, écrivit entre autres Livres un Traitté contre les *Synousiastes*, c'est à dire, contre ceux qui confondoient les deux Natures de Jesus Christ; Ouvrage qui est perdu, aussi bien que les Réponses qu'y firent, premièrement l'Heresiarque Apollinaire lui-même, & depuis Cyrille Evêque d'Alexandrie. Diodore fut secondé dans cette dispute par le celebre Theodore de Mopsueste, qui s'appliqua pareillement à distinguer avec soin les deux Natures de Nôtre Sauveur; & Nestorius, qui avoit étudié sous Theodore, continua à combattre après lui les disciples d'Apollinaire, en suivant

vant le même système & employant les mêmes expressions que son Maître.

Il est juste de convenir que Nestorius donna dans quelques excès, peu importants à la vérité, & dont il auroit été aisé de le faire revenir dans une dispute réglée, si la chaleur & la haine de Cyrille, qui s'étoit mis à la tête de ses ennemis, n'eût pas précipité sa condamnation par des procédures violentes que rien ne peut justifier. Le titre de Mere de Dieu donné à la Sainte Vierge, quoiqu'il vienne premièrement des Ariens (a), & ensuite des Apollinaristes, n'a pourtant rien de contraire à la véritable Théologie. Sans parler de Saint Basile (b) & de quelques autres Peres, Saint Gregoire de Nazianze, que Nestorius devoit respecter, comme un de ses plus Saints prédécesseurs au Siège de Constantinople, s'étoit servi de ce terme dans la première Epître à Cledonius. On pourroit dire pour excuser Nestorius, qu'il ne condamnoit pas absolument l'usage de cette expression, mais que voyant l'abus qu'en faisoient les disciples d'Apollinaire, il jugeoit qu'il étoit dangereux de s'en servir. Cette explication est fondée sur diverses expressions de Nestorius lui-même, & sur la Profession de Foi qu'Etie Patriarche des Nestoriens envoya à Rome l'an 1610. adressée au Pape Paul V (c). Cette même raison faisoit qu'en

(a) Il se trouve dans le Commentaire d'Eusebe de Césarée sur le Psaume 109. Voyez le Marinus Mercator du P. Garnier. 1. Partie. p. 303. col. 1.

(b) Homil. 15. de Humana Christi generatione. p. 590 & alibi.

(c) Petrus Stroza de Dogmatibus Chaldaeorum. pag. 52.
Hec

12 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

qu'en parlant des deux Natures de Jesus Christ, Nestorius s'appliquoit fort à en faire sentir la distinction, sans pourtant, autant qu'il paroît par les monumens de l'Antiquité, qu'il s'éloignât en aucune chose des Dogmes définis au Concile de Nicée, & soutenus depuis par les Ecrivains les plus Orthodoxes. *Je distingue les Natures*, dit-il en un discours rapporté dans le Concile d'Ephèse, *mais j'unis mon Adoration*: paroles, qui jointes à plusieurs autres, prouvent evidemment que Nestorius admettoit en Jesus Christ deux Natures unies tres étroitement en une seule Personne; sentiment auquel on fut obligé de revenir, avec les restrictions nécessaires pour assurer d'un côté le Dogme Orthodoxe, & de l'autre pour soutenir la reputation du Concile d'Ephèse. C'est ce qui se fit au Concile de Chalcedoine où le retablissement de la bonne doctrine fut principalement dû à l'excellente Lettre que le Pape Leon le Grand avoit écrite à Flavien Patriarche de Constantinople.

On objecte ordinairement à Nestorius, qu'il admettoit deux Fils en la personne de Nôtre Seigneur Jesus Christ, reproche qui tire son origine des Ecrits de Cyrille, & qui est sans cesse rebatu dans tous les Livres *Polemiques* des Orientaux Orthodoxes & *Monophysites*: mais on peut se convaincre du contraire par la lecture du peu d'Ecrits qui nous restent de cet Evêque, & par ceux de ses disciples. Le P. le Quien, qui a eu assez de force d'esprit pour dé-

Hoc enim positum est propter confirmationem & reprobationem falsæ opinionis Apollinæ, &c.

découvrir & pour avouer plusieurs veritez sur ce sujet, nonobstant les préventions que lui fournissoit la Theologie Scholastique, dans l'étude de laquelle il a été élevé, reconnoit de bonne foi dans une de ses Remarques sur le Livre des Hérésies composé par Jean Damascene, que Nestorius (a) evitoit soigneusement de dire qu'il y eut deux Fils en la personne de Nôtre Seigneur Jesus Christ. C'est aussi ce qu'il ne pouvoit faire, vu l'étroite union qu'il admettoit entre les deux Natures. Il enseignoit que c'étoit la plus grande de toutes les unions intelligibles : ainsi, si l'on entreprend de le blâmer pour n'avoir pas admis une union Hypostatique, on commet assurément une grande injustice; puisqu'il ne pouvoit pas se servir d'un terme qui n'étoit pas encore inventé. On auroit plutôt lieu de lui reprocher d'avoir poussé l'union trop loin; car il n'admettoit en Jesus Christ qu'une seule volonté, ce qui a depuis été l'erreur des Monothelites. Cela paroîtra etrange à ceux qui ont une tout autre idée des Dogmes de Nestorius : cependant, c'est un fait attesté par Maxime Martyr, par Jean Damascene, & par Gregoire Abulpharage (b). Les Nestoriens de Mosul & leurs Patriarches soutiennent encore aujourd'hui la même unité de volonté en Nôtre Seigneur, comme il paroît par leurs Ecrits authentiques, que rapporte Pierre Stroza dans son

Livre

(a) Oper. Damasceni Tom. 1. pag. 100. *Diligentissima cavet Nestorius ne duos filios & Deos esse videretur.*

(b) Abul-Pharag. p. 145. Dynast. *Nestorius qui asseruit unitatem voluntatis, absque unitate ipsius Verbi.*

14 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

Livre des Dogmes des Chaldéens (a), c'est à dire des Nestoriens Orientaux. Je ne crains point d'affurer que cette question n'est comme l'autre qu'une pure dispute de mots.

Après avoir donné une Idée suffisante de la Personne & des Dogmes de Nestorius, il est à propos de représenter avec la même fidélité le Caractère de Cyrille son Antagoniste. Pour une entreprise aussi hardie que celle-là il faut aimer la vérité, & se mettre au dessus des préventions superstitieuses qui font encore aujourd'hui envisager à plusieurs personnes ce Prélat comme un Héros, & un zélé Défenseur de la Foi. Cependant, quand on n'auroit à lui reprocher que le massacre de l'illustre Hypatia fille du Philosophe Theon, amie intime du célèbre Evêque de Ptolemaïde, on auroit de quoi le regarder avec horreur. Cette Fille, l'honneur de son Pais & de son sexe, fut déchirée en pièces par la populace d'Alexandrie, pour les intérêts de Cyrille, comme l'avoué Socrate l'Historien, qui n'a pas osé s'étendre autant qu'il auroit pu sur un fait aussi odieux que celui-là. Nous en apprenons davantage dans un Fragment rapporté par Suidas (b); soit que ce Fragment ait été tiré de la Vie du Philosophe Isidore écrite par Damascius, ou qu'il soit de l'Historien Philostorge, comme je l'ai oui assurer à un fort savant homme; quoique le premier sentiment me paroisse le plus probable. L'un & l'autre de ces témoignages font voir que Cyrille étoit
au

(a) Pag. 16. 30. 31. & alibi.

(b) Au mot *Υπατία*.

au moins complice de cet assassinat, duquel il ne paroît pas qu'il ait jamais entrepris de se justifier. La Relation, adressée à l'Empereur Théodose le Jeune par le Concile des Orientaux assemblez à Ephèse après la deposition de Nestorius, depeint Cyrille comme un monstre, & le qualifie d'homme né & nourri pour la destruction des Eglises (a). Certainement, il étoit bien difficile de parler autrement d'un homme dont les emportemens avoient été si loin, que sans vouloir attendre la partie la plus considérable du Concile qui se devoit tenir, il avoit jugé & condamné par défaut Nestorius dans une seule séance, & avoit eu l'infame dureté de lui faire annoncer sa condamnation en ces Termes, „ A Nestorius nouveau Judas, Sache que tu es déposé & déchus de tout rang Ecclesiastique, &c. Ces expressions si opposées à l'esprit de l'Evangile, suffiroient pour décrier la meilleure cause du monde. Joignez y les tristes evenemens qu'à entrainez après soi cette condamnation, & vous aurez lieu de conclure que les Peres du Concile Oriental avoient ce semble parlé par un esprit Prophetique, quand ils avoient écrit à l'Empereur que Cyrille étoit né pour la destruction des Eglises.

Baronius lui même reconnoît (b) que les dissensions nées à l'occasion du Concile d'Ephèse & des disputes qui l'ont suivi ont été le com-

(a) Concil. Ephes. p. 711. Tom. 3. Concil. edit. Labbei.
 ὁ δὲ ἐπ' ὀλίθῳ τῶν Ἑκατησίαν τεχθεὶς καὶ τραφεὶς,
 ὡς εἶπεν, Κύριλλος ὁ τῆς Ἀλεξανδρείας.

(b) Ad annum 448. num. 47.

16 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

commencement de la ruine de l'Empire d'Orient. Du côté de la Religion il est difficile de songer aux schismes qui tirent leur origine de cette malheureuse controverse, qu'on ne deplore outre les malheurs du genre humain, ceux de l'Eglise que la justice Divine a livrée pour les pechez des Chrétiens à servir de jouët aux passions d'un petit nombre d'Ecclesiastiques souvent ignorans & factieux, & quelques fois factieux sans ignorance. C'est un veritable miracle, qu'au travers de tant de cabales, d'emportemens, & de cruautéz, le Christianisme ait pû subsister.

L'erudition de Cyrille étoit fort legére & son éloquence mediocre. De tous les Ouvrages des Anciens il y en a peu qu'on lise avec moins d'utilité. Ce qu'il a écrit contre l'Empereur Julien paroît d'abord quelque chose, mais on n'est pas long-tems à sentir la foiblesse de l'Ouvrage & de l'Auteur, qui ne produit presque rien qui ne soit copié des Ecrits d'Eusebe de Cesarée, de Clement d'Alexandrie, & de quelques autres Anciens; de sorte que ces Livres meriteroient à peine d'être lus, s'ils ne nous avoient conservé quelques Fragmens de l'Histoire Philosophique de Porphyre, & d'un petit nombre d'Auteurs que nous n'avons plus, & si nous n'étions pas bien aises de savoir ce que l'Empereur Julien avoit cru pouvoir objecter contre nôtre sainte Religion.

Pour ce qui concerne les sentimens de Cyrille sur l'Incarnation, il est constant qu'au commencement de sa dispute ils différoient fort peu de ceux d'Apollinaire. Nestorius & ses

ses Amis le lui reprochèrent, & il paroît répondre bien froidement à ce reproche dans la defense du troisiéme des Anathêmes qu'il avoit rendus publics avant le Concile d'Ephése: „ (a) Nous ne nous mettons nullement „ en peine, dit-il, des Dogmes d'Apollinaire, „ Il faut avoir de l'éloignement pour les Per- „ sonnes qui ont été condamnées, comme „ aiant falsifié la verité. „ Apollinaire accor- doit un Corps & une Ame, à l'humanité de Notre Sauveur; mais il lui refusoit ce que les Grecs appellent Νῆς, c'est à dire l'entende- ment, qui selon quelques Philosophes (b), & presque tous les Peres Grecs est une faculté distincte de l'Ame. Mais le capital de son Hérésie consistoit à ne reconnoître qu'une Nature en Jesus Christ. Cela paroît par le témoignage de Gregoire de Nyssé, Auteur contemporain qui dans un Livre qu'il a écrit exprès, & que feu Mr. Zacagni a fait imprimer à Rome sur un ancien Manuscript s'attache particulièrement à refuter cette erreur d'Apollinaire. On trouve dans cet Ouvrage des Fragmens de cet Hérésiarque dont la manière de disputer contre les Orthodoxes, est

B

toute

(a) *In Apologetico adversus Orientales*, dans les Actes du Concile d'Ephése & dans le Marius Mercator du P. Garnier. pag. 143. τῶν δὲ Ἀπολιναριᾶ δογματῶν εἰς παντε- λῆς ἡμῖν ὁ λόγος. τῆς γὰρ ἅπαξ κατακριμένης αἰς παραχαρὰ τῶν τὴν ἀλήθειαν ἀποσρέφεισθαι χρῆ.

(b) Plutarque dans le Livre du Demon de Socrate pag. 1050. de l'Edit de Henry Estienne in 8. τὸ μὲν ἐν ὑπο- βρύχιον ἐν τῷ σώματι φερόμενον ψυχὴ λέγεται. τὸ δὲ φθόρῳ λειφθὲν οἱ πολλοὶ νῦν καλεῖσιν. V. Whiston dans l'Appendix à sa première Replique à Mr. Allix. pag. 31.

18 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

toute semblable à celle dont s'est servi Cyrille contre Nestorius. Apollinaire accuse les Evêques ses Adversaires d'admettre deux Personnes dans le mystère de l'Incarnation parce qu'ils distinguoient les deux Natures (a). „ Il „ nous accuse, dit Gregoire de Nyssé, d'ad- „ mettre deux Personnes en Jesus Christ : „ Dieu & l'Homme auquel il s'est uni. „ J'ai des témoignages en main, dont je ferai autre part usage pour prouver que cet Apollinarisme un peu déguisé étoit déjà connu à Alexandrie pendant la vie de Theophile, Oncle de Cyrille qui fut son Successeur. Euloge Patriarche d'Alexandrie vers la fin du sixième siècle nous a conservé des paroles d'Apollinaire où on trouve un abrégé de ses erreurs (b): „ O la nouvelle Créature ! O le „ divin mélange ! Dieu & la chair n'ont fait „ qu'une Nature. „ Mais c'est une peine fort peu nécessaire que de vouloir prouver plus au long un fait dont on ne peut disconvenir.

Acace Evêque de Berée, le plus ancien Prelat qui vécut alors en Orient, accusa publiquement Cyrille d'Apollinarisme, non seulement par écrit adressé au Concile d'Ephèse ; mais encore par une Lettre qu'il écrivit sur le même sujet à l'Empereur. Il fut à la vérité un des Mediateurs de l'accord qui se fit quelques

(a) Greg. Nyss. §. 35. ἡμᾶς φησὶ δύο πρόσωπα λέγειν, τὸν Θεὸν, καὶ τὸν παρὰ τοῦ Θεοῦ προσληφθὲν λόγον.

(b) Phot. Biblioth. Cod. 230. pag. 850. ὦ καινὴ κτίσις καὶ μιξὴς θεσπισία ! Θεὸς καὶ σὰρξ μιὰν ἀπετέλεσαν φύσιν.

ques années après entre Cyrille & les Evêques Orientaux. Mais, outre que l'amour de la Paix l'emporta en lui & en plusieurs autres, Cyrille qui voioit les troubles qu'il avoit causez, beaucoup plus grands qu'il ne se l'étoit d'abord imaginé, & qui d'ailleurs avoit obtenu la déposition de Nestorius à laquelle il buttoit uniquement, ne fit point de difficulté de mollir, pour ne pas laisser sa memoire chargée de l'opprobre d'un Schisme déjà commencé, dont il ne fit pourtant que diminuer un peu l'étendue. C'est par là qu'il faut expliquer les Lettres de ce Prelat à *Saccensius*, où il adoucit ses anciennes expressions, sans pourtant aller jusqu'à avouer ouvertement & en termes non équivoques la distinction des deux Natures de Jesus Christ.

Il seroit inutile d'objecter ici que Cyrille dans l'action cinquième du Concile d'Ephèse prononce Anathème contre tous les Hérétiques & nommément contre Apollinaire; car ce dernier avoit des opinions que Cyrille apparemment ne croioit pas devoir adopter, quoiqu'il defendît la principale de ses erreurs, qui est l'unité ou plutôt la confusion des deux Natures. Cela paroît manifestement par son Apologie contre les Orientaux, où disputant contre Nestorius, il propose ses sentimens avec la dernière clarté (a): „ Vous

B 2

„ voiez,

(a) Cyrilli Apologia adversus Orientales in Actis Concil. Ephesini & apud Garner. in Operibus Marii Mercatoris, pag. 141. posterioris partis. Ὁμᾶς πανταχῇ διορίζοντα μετ' ἀλλήλων τὰς φύσεις, ἐν ἑνὶ ὡς φησὶ τὴν τρεσκύνησιν.

20 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

„ voiez , dit-il , que Nestorius , dont il vient
„ de rapporter un passage , distingue par tout
„ les Natures , en réunissant , comme il dit
„ son adoration. „ Plusieurs Ecrivains La-
tins de ce tems-là disputèrent contre Nesto-
rius de la même manière , témoin Marius
Mercator qui parle par tout comme un Mo-
nophysite , & l'on ne sauroit douter qu'il ne
le fût après ce qu'il a dit des Actes du Bri-
gandage d'Ephèse auxquels il donne son ap-
probation (a). On peut dire la même chose
de Jean Cassien , dont les Livres de l'Incar-
nation sont pleins d'erreurs & de raisonne-
mens pueriles. Le seul Vincent de Lerins
dans son Commonitoire s'est servi d'Expres-
sions fort justes & fort modérées sur cet ar-
ticle , quoiqu'il n'ait pas épargné la personne
de Nestorius , auquel il attribue toutes les er-
reurs que Cyrille avoit eu soin de repandre
dans le Monde , pour noircir la reputation de
ce malheureux Prelat.

Les Sentimens de Cyrille étoient particu-
lièrement établis sur une Expression qui a été
comme le signal du Schisme , & qu'il s'effor-
ça de faire passer pour une preuve des senti-
mens les plus Orthodoxes sur l'Incarnation.
Il vouloit qu'on ne reconnût en Jesus Christ
qu'une Nature du Verbe Incarnée (b) , &
pour établir cette manière de parler jusqu'a-
lors inconnue dans l'Eglise , il se fendoit sur
l'autorité de S. Athanase , dans les Ecrits du-
quel

(a) Voiez la Preface générale du P. Garnier , pag. 4.

(b) μία φύσις τῷ λόγῳ σαρκαωμένη. *Una natura Ver-
bi incarnata.*

quel il prétendoit avoir puisé cette dangereuse formule, qui fut alors & qui l'est encore la principale cause de la séparation. Cependant, cette prétendue autorité de S. Athanase est tirée d'un Ecrit qui lui est faussement attribué, & dont le véritable Auteur est l'Herésiarque Apollinaire, comme l'a invinciblement prouvé le savant P. le Quien dans la seconde des Dissertations qu'il a mises à la tête de son Edition des Oeuvres de Jean Damascene (a).

„ Il ne faut point, dit-il, faire difficulté d'a-
 „ voier que ce S. Docteur [Cyrille] a été
 „ trompé par la fausse Inscription de cet Ou-
 „ vrage, mal à propos attribué à Saint Atha-
 „ nase. „ On sent ici l'embarras où doivent
 se trouver les Défenseurs de Cyrille. Il étoit Archevêque d'Alexandrie, le quatrième Successeur de S. Athanase, sacré quarante ans après la mort de celui-ci, duquel les Prelats d'Alexandrie étoient censés avoir conservé les Ouvrages avec beaucoup de respect & de soin. Cyrille pouvoit-il ignorer ce qu'il faisoit, & n'imposoit-il pas grossièrement au Public en attribuant à son Saint Prédecesseur un Ouvrage composé par un Herétique dans de mauvaises vues, & en canonisant une Expression de laquelle ce même Herétique s'étoit servi pour établir un Dogme pernicieux? D'ailleurs ce même Ouvrage n'avoit jamais été produit auparavant sous le nom de S. Athanase; de sorte qu'on ne peut s'empêcher de soupçonner que Cyrille étoit le véritable Auteur de la

B 3

frau-

(a) Pag. xxxiiij col. 2. *Nominem ergo pigeat sacri sanctum Do-
 ctorem deceptum fuisse falsa opusculi hujus inscriptione.*

22 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

fraude, aussi-bien que de tant d'autres Ecrits supposez, dont il fit alors usage sous les noms de Jules & de Felix Evêques de Rome. Ajoutez à cela l'autorité de Vital Evêque Apollinarien d'Antioche employée par le même Cyrille, qui depuis n'eût point de honte d'écrire un Livre pour refuter celui que Diodore de Tarse avoit opposé aux *Synousiastes*, Livre que l'Heretique Apollinaire avoit déjà combattu par un Ouvrage de la façon.

Je m'arrête ici, la matière étant trop abondante, bien résolu pourtant d'y revenir dans une autre occasion. Je sai qu'il est dangereux de dire hardiment la vérité sur des matières qu'une longue prévention a tellement obscurcies pendant plus de douze siècles, qu'il est comme impossible d'en defabufer les hommes. On en peut juger par ce qui arriva sur ce sujet vers le milieu du siècle passé. Un Philosophe (a), écrivit librement ce qu'il pensoit sur ces Disputes entre Nestorius & Cyrille, & l'on peut dire que quoiqu'il ait été un peu plus loin qu'il ne devoit, & que ses Idées soient trop Scholastiques, il a pourtant fourni des lumières à une Histoire que la prévention a fort obscurcie. Le P. Petau un des plus grands Hommes de la Société des Jésuites, entreprit de le refuter dans ses Dogmes Théologiques (b), & le fit avec tant d'aigreur & une si grande effusion de dureté & d'injures, qu'on en a honte pour ce savant Hom-

(a) David de Rodon, Auteur du *Traité De Supposito*.

(b) De Incarnatione Lib. vi. Tom. iv. Edit. Paris. p. 498. & voyez aussi le P. Garnier tom. i. des *Ouvrages de Marius Mercator*, pag. 272. col. 2.

Homme , qui cependant ne peut nullement passer pour avoir ruiné les argumens de son adversaire.

Cela n'empêche pas que la force de la vérité n'ait tiré de tems en tems de la bouche de quelques Auteurs , d'ailleurs prévenus , des aveux qui font voir que ces Disputes sur l'Incarnation ne sont fondées que sur de vaines Logomachies. On fait ce que divers Auteurs Modernes ont écrit sur ce sujet : je ne les citerai point tous ici : mais je ne saurois obmettre quelques autoritez considerables qui meritent qu'on y fasse attention. La première est du Patriarche Photius (a) , qui faisant l'Extrait d'un Livre d'Euloge Patriarche d'Alexandrie contre Timothée & Severe , s'exprime en ces termes. „ L'Eglise avoit pour „ lors à combattre deux sortes d'ennemis , qui „ avoient à leur tête Eutyché & Nestorius. „ Le champion de l'Eglise [Euloge] les „ attaque les uns & les autres , & les blesse „ des armes qui sont propres à les combattre. „ Lorsqu'il a à faire à Nestorius , il defend „ tellement l'étroite union des deux Natures , „ qu'il

B. 4

(a) Cod. ccxv. pag. 767. τί δή ποτε δὲ ὁ συγγραφεὺς διὰ τοιούτων ἁδευσε ῥημάτων ; διττὸς τιμωρὶς κατὰ τῆς ἐκκλησίας συνίστατο πόλεμος πρὸς οὖν ἐκείνους ὁ τῆς ἐνθεβείας ἐράτης γος διαμαχόμενος οἰκείας καὶ καταλλήλους βέλτεσι τῆς ἐπιπάλης ἐρίσεως . καὶ Νεστορίῳ μὲν πολεμῶν σύγχυσεν διὰ τὴν ὁμολογίαν τῆς ἁκρας ἐνώσεως τοῖς ἀσυνετοῖς δοκεῖ παρeisάγειν . Εὐτυχεῖ δὲ συμπλεκόμενος καὶ τὴν τῶν φύσεων διαφορὰν ἀκριβοῶν λόγου μένος διαφορὰν ὑποστάσεων κατηγορεῖται προβαίνειν .

24 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

„ qu'il semble tomber sans s'en appercevoir
„ dans l'erreur de ceux qui les confondent.
„ Mais lorsqu'il combat Eutyche, & qu'il
„ s'attache à établir exactement la distinction
„ des deux Natures, il semble aussi établir
„ fort clairement celle des personnes. C'est
„ pourquoi il faut que les Lecteurs équitables
„ aient égard au but de l'Auteur, & à la liai-
„ son de tout son Ouvrage. „ Si Photius
avoit fait ici les Reflexions qu'il pouvoit faire,
il se seroit senti porté à avouer que les Dog-
mes du Nestorianisme & de l'Eutychianisme
sont tellement enveloppez sous mille termes
de chicane, dont la pluspart n'ont jamais été
exactement définis, qu'il n'est presque pas
possible d'attaquer une de ces Sectes, sans pa-
roître adopter les Sentimens de celle qui lui
est opposée. Le P. Louis Maracci Confes-
seur du Pape Innocent XI. Auteur fort con-
nu par sa belle Edition de l'Alcoran, & par
la Refutation qu'il y a jointe, a bien osé faire
un aveu qui ne s'éloigne en rien de ce que
j'ai dit sur ce sujet. „ (a) Ces Schismes, dit-
„ il, sont nez en partie de paroles équivo-
„ ques, & jusqu'à présent ils ne s'entretien-
„ nent que par-là. „ Ces paroles sont d'au-
tant plus dignes d'être pesées qu'il n'y a que
la force de la vérité qui ait pu les arracher à
cet Auteur. Mais comme il a plu à Mr. Re-
naudot, auquel on avoit objecté ce passage,
de travailler à l'éluder, en revoquant en don-
te

(a) Part. 3. Prodromi ad Refut. Alcorani, pag. 49. col. 2.
*Porro hac schismata orta sunt & hodie quoque vigent aliqua ex parte
ex equivocatione verborum.*

te l'érudition du P. Maracci (a) par rapport à la connoissance des Dogmes des Chrétiens Orientaux , & de leurs manières de s'exprimer, je fortifierai ces Autoritez d'une autre encore plus decisive & plus considerable. Elle consiste dans un témoignage précis de Jean de Damas, extrait du Traité des deux Volontez (b). „ Il faut donc savoir, dit-il, „ que la confusion des mots a causé les erreurs. Car comme les Monophysites & les Acephales prenant pour la même chose le mot de Nature & celui d'Hypostase, en sont venus à dire qu'il n'y avoit qu'une Nature en Jesus Christ, de peur qu'ils ne parussent le diviser en deux Hypostases, de même les Sectateurs de Nestorius ont dit qu'il y avoit en Jesus Christ deux Hypostases, de peur de confondre les deux Natures. „ Quelle Idée peut-on avoir d'un Auteur qui a fait un semblable aveu, & qui a passé la meilleure partie de sa vie à écrire contre les Nestoriens & les Eutychiens, en les accablant d'Anathêmes & d'Injures?

Au reste les Expressions de Cyrille ont trouvé des Disciples, & même des Disciples

B 5

opi-

(a) Defense de l'Histoire des Patriarches d'Alexandrie, pag. 81. 84. 85.

(b) Tom. I. Oper. pag. 539. §. xx. εἰδέναι τοίνυν χρέον, ὥς ἡ τῶν ὀνομάτων σύγχυσις ποιεῖ τοῖς αἰρετικοῖς τὴν πλάνην. καθὼς οὖν τοῖς Μονοφυσίταις. τοῖς Ἀκεφαλοῖς, φημί τὸ ταυτὸν λέγειν φύσιν καὶ ὑπόστασιν, αἰτίον γέγονε λέγειν ἐπὶ χριστοῦ μίαν φύσιν, ἔτι δὲ καὶ τοῖς Νεστορίαις ὁμόφροσι, τῷ λέγειν δύο ὑποστάσεις, ἵνα μὴ τὰς δύο χριστοῦ φύσεις εἰς μίαν συγχέωσιν.

26 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

opiniâtres : mais les Sentimens orthodoxes n'en ont point souffert. Les Communions Orientales à qui on attribué les Dogmes des Monophysites, ne different des autres Eglises qu'en ce qu'elles se servent de termes moins mefurez. Elles anathematizent toutes Eutyché & ses Dogmes : mais elles s'en tiennent à l'expreflion dangereufe de Cyrille, qui n'admettoit au commencement qu'une feule Nature du Verbe incarné. Cependant le foin qu'elles ont d'expliquer ce qu'elles entendent par ces mots, fait voir manifeftement qu'elles n'ont fur ce fujet aucune erreur dans la Doctrine. Je ne touche ceci qu'en paffant, refolu, comme je l'ai déjà dit, d'y revenir autre part.

Aiant plufieurs fois fait reflexion à ce que je viens de dire, je n'ai point été furpris de trouver des Auteurs favorables à l'une ou à l'autre de ces Sectes, qui ont long-tems paffé pour Orthodoxes, defquels même on a fouverit fait niage pour combattre les Dogmes de ce qu'on appelloit Heréfie ou Nestorienne ou Monophysite. Tel eft, par exemple, l'Auteur de l'Exposition de la Foi, fauffement attribuée à S. Justin Martyr. C'eft conftamment l'Ouvrage d'un Nestorien, comme l'a évidemment prouvé le favant P. le Quien, dans la IV. des Differtations qu'il a mifes à la tête de fon Edition de Jean de Damas (a). Cependant divers Auteurs Grecs, entre autres Leontius & Jean de Damas lui-même, l'ont fait valoir fous le nom de S. Justin, & l'ont

(a) Pag. lix. &c. fuivantes.

Mont opposé aux Monophysites dans leurs Disputes contre ces Gens-là. Tel est encore le prétendu Denys Areopagite, que tout l'Orient, à l'exception des Nestoriens, revere comme un Auteur Apostolique, & duquel on n'est pas encore parfaitement desabusé dans l'Eglise Latine. Le même Pere le Quien fait voir dans sa seconde Dissertation que l'Imposteur qui a supposé cet Ouvrage étoit un Monophysite; que la credulité & l'ignorance de ceux qui passoient pour Orthodoxes dans le cinquième & le sixième siècle leur a fait mal-à-propos adopter.

Sur ce sujet je vais parler d'un Auteur qui paroît depuis quelques années sans avoir été soupçonné quoiqu'il soit manifestement Nestorien. Dès le neuvième siècle il avoit passé sous les yeux du Patriarche Photius, qui ne s'en étoit pas non plus aperçu (a). C'est Cosmas surnommé (b) le Voyageur des Indes. Cet Auteur a été publié & traduit par Don. Bernard de Montfaucon (c), qui étant un des plus savans hommes de notre siècle, auroit sans doute découvert le Nestorianisme de cet Ecrivain, si les Dogmes de cette Secte ressembloient un peu moins à ceux de la Religion Orthodoxe.

Il y a deux sortes de preuves du Nestorianisme de cet Auteur, les unes que j'appelle Historiques, & les autres Dogmatiques. Je mets

(a) Cod. 36. voyez la Bibliotheque Grecque de Mr. Fabricius. Tom. 2. p. 609.

(b) Indicopleustes.

(c) Nova Collectio Patrum. Tom. 2.

28 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

mett entre les premières les louanges qu'il donne à un certain Patricius (a) de qui il avoit appris ce qu'il debite sur la figure du Monde & sur la comparaison qu'il en fait avec le Tabernacle de Moyse. Il appelle ce Patricius, qui depuis fut Archevêque de Perse, dans un tems où ces Prelats étoient tous Nestoriens, un homme Divin & un illustre Docteur. De plus il invective en plusieurs endroits contre les Hérétiques, du Catalogue desquels les Nestoriens sont toujours exclus. Il fait mention (b) des Manichéens, des Marcionites, d'Eutyche, d'Arius, d'Apollinaire, sans dire un seul mot de Nestorius. Cette preuve jointe à la précédente fournit, si je ne me trompe, un assez violent préjugé contre lui : mais si nous passons aux Dogmes, tout y depose pour le Nestorianisme de l'Auteur.

Dans l'explication des Propheties de l'ancien Testament, il semble s'attacher uniquement aux Interpretations de Theodore de Mopsueste, Auteur pour lequel les Nestoriens avoient une vénération qui lui fut nuisible dans la suite des tems. On sait que cet Evêque dans ses Commentaires sur les Pseaumes (c) & sur les Prophètes s'étoit tellement attaché à la lettre, qu'il avoit presque par tout abandonné les Explications communes des

(a) Pag. 125. La version Latine a besoin d'être ici retouchée. Elle attribue à Thomas, qui selon le texte Grec étoit mort à Constantinople, ce qui dans l'original est dit de Patricius.

(b) Pag. 242.

(c) Voyez les Actes du cinquième Concile tenu sous l'Empereur Justinien.

des Textes que les Anciens ont crû se rapporter à Nôtre Seigneur Jesus Christ. Cosmas paroît l'imiter en assurant qu'il n'y a que quatre Pseaumes qui conviennent véritablement au Messie (a). Ces Pseaumes sont le second, le 8., le 42., & le 109. selon la maniere de nombrer de la Vulgate & des anciennes Versions (b). „ Pour ce qui concerne les autres „ Passages, dit-il, que les Apôtres ont cité „ des Pseaumes, ils ne s'en sont pas servis, „ comme si ces Pseaumes avoient proprement „ en vuë le Sauveur; mais ils les ont emploiez comme convenables au sujet. Tels „ sont ces Textes (c): *Ils ont partagé entre eux mes habits, ils m'ont nourri de fiel. J'avois perpétuellement le Seigneur en ma présence. Tu as monté en haut, & tu as mené la captivité en esclavage*; & tous les Passages semblables à ceux-ci, dont les Ecrivains du Nouveau Testament se sont servi par application, parce qu'ils étoient propres à leur sujet. „ Si Theodore de Mopsueste n'avoit point d'autre methode d'expliquer les Livres de l'Ancien Testament, il n'y a pas trop lieu de regretter la perte de ses Commentaires, & ce n'est pas injustement que quelques anciens l'ont accusé de judaïser dans ses Explications.

On pourroit aussi faire réflexion sur le Système du Monde que defend Cosmas. C'est sans

(a) Lib. 5. p. 224. 225. & seq.

(b) Pag. 227.

(c) Psal. 21. 19., 68. 22., 15. 8., 67. 19. selon les Septante.

sans aucune difference celui de Diodore de Tarse dans la Bibliotheque de Photius, & de Theodore de Mopsueste, comme il paroît par la refutation qu'en a faite Jean Philoponus dans son Livre de la Création. Mais cette ignorance leur a été commune avec plusieurs autres Ecrivains Ecclesiastiques : elle s'est même long-tems maintenüe, comme l'a fait voir Don Bernard de Montfaucon dans sa Preface sur la Topographie Chrétienne de Cosmas.

Je vais présentement produire des preuves incontestables du Nestorianisme de Cosmas, & je m'engage dans cette Digression pour prouver ce que j'ai avancé, je veux dire que ces Dogmes sont beaucoup plus imperceptibles que ne se l'imaginent ordinairement les Personnes qui en jugent sur les Idées de la Theologie Moderne.

Les Auteurs qui s'étoient le plus opposez au progrès des Opinions des Synousiastes, autrement des Apollinaristes, se servoient pour distinguer les deux Natures en Jesus Christ des deux mots Grecs, *Despotés* & *Kyrios*, que nous pouvons traduire par ceux de *Maître* & de *Seigneur*. Ils joignoient le premier avec le nom de Christ, pour exprimer l'humanité, & le second avec celui de Jesus, qui signifioit selon eux la Divinité du Sauveur (a).

C'est ainsi que l'Auteur d'une Confession de Foi (b) qu'on attribüe à Theodore de Mop-

(a) Le mot Grec *δυναστεύς* étoit inferieur à celui de *κύριος*. V. Lucianus in Gallo. Pag. 166. l. 4. 5.

(b) V. Petav. de Incarnatione. Cap. xi. num. vii.

Mopfueste , & qui est rapportée dans la cinquième Action du Concile d'Ephèse (a) parle de Jesus Christ en divers endroits : & dans le peu de Fragmens qui nous restent des Ecrits de Nestorius on rencontre souvent la même manière de s'exprimer. Theodoret s'en sert par tout, autant dans sa refutation des Anathématismes de Cyrille que dans le reste de ses Ouvrages.

Cosmas ne parle jamais autrement : il semble même qu'il affecte plus que les autres de se servir de cette expression ; tant elle est fréquente dans ses Ouvrages. Comme la Langue dans laquelle j'écris ne comporte pas que je produise ici tous les lieux où il emploie cette manière de parler , souvent même en des Endroits qui marquent positivement son Nestorianisme , je me contenterai d'en renvoyer un bon nombre à la marge (b). J'ai négligé d'en indiquer davantage ; je n'ai pas voulu me faire une occupation inutile & ennuyeuse de n'en laisser échapper aucun.

Ce

(a) Pag. 657. Éd. Reg. & pag. 659. ὁ θεὸς πατήρ καὶ υἱός. Item pag. 308. 318. 508. 512. 514. & alibi.

(b) Pag. 115. D. 116. E. 117. A. 145. D. & E. 146. B. & E. 147. A. B. & E. 151. E. 153. C. 155. B. 164. B. 175. C. & D. 176. A. 209. B. 217. D. 286. E. & alibi passim. Il faut voir sur tout la page 269. depuis le milieu, jusqu'au milieu de la page 270. Il y a une trace sensible de cette manière de parler dans l'Homelie du Catholique Nestorien Elias, imprimée par Golius à la fin de la Grammaire Arabe d'Erpenius. Le Sauveur y est appelé en Arabe *Al Seyd Messiah*, pag. 254. & 262. par deux fois, ce qui répond aux mots *θεὸς πατήρ καὶ υἱός*. Le mot de *Rab* répond à celui de *κύριος*. On peut observer la même chose dans l'Evangile de l'Enfance de N. S. publié par Mr. Sike en Arabe. Cet Ouvrage vient d'un Auteur Nestorien.

32 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

Ce que je viens de rapporter peut-être regardé comme un violent préjugé du Nestorianisme de Cosmas : s'il reste quelques doutes, les preuves suivantes suffiront pour les lever (a). Dans la Description que fait cet Auteur de la Victoire que Jesus Christ remporta par sa Passion, sur la Mort & sur le Peché, il dit qu'étant monté au Ciel il acquit l'incorruptibilité, l'immortalité, & l'immutabilité de son Ame, expression peu mesurée ; mais familière aux Nestoriens, qui aiant contracté quelque teinture du Pelagianisme, comme on le leur a reproché, croioient que Jesus Christ avoit eu pendant sa vie cette même liberté d'indifference qui rend les Hommes capables du bien & du mal (b). Il repete la même chose plus bas en deux differens Endroits ; dans le premier desquels il insinué son Nestorianisme, sous pretexte d'établir en Jesus Christ la distinction des deux Natures. Lorsqu'il s'agit du Sauveur considéré comme Homme, Cosmas évite soigneusement de lui donner le nom de Dieu & de Seigneur. C'est ainsi que page 175. il dit que dans l'Ancien Testament Dieu a rendu le même témoignage à Moïse que Christ lui a rendu dans le Nouveau ; & dans un autre Endroit en expliquant ces paroles de S. Paul aux Romains (c), *Qui n'a point épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous*, Cosmas ajoute, „ quoi-

(a) Pag. 152. C. σὺν τῇ ἀφθαρσίᾳ καὶ ἀθανασίᾳ καὶ τῇ ἀτρεπτότητι τῆς ψυχῆς κομισάμενος.

(b) Pag. 155. A. & pag. 160. E. Voiez aussi pag. 283. C.

(c) Pag. 219.

„ quoique ce ne soit que la chair seule qui a
 „ été donnée pour le salut du Monde, puis-
 „ que la Divinité ne sauroit mourir. „ Cette
 expression est Nestorienne, au moins quant à
 la première partie, & ce qui suit après ce que
 je viens de traduire l'est encore davantage.

Je dis la même chose de quelques autres
 paroles qui se lisent plus bas, & que je rapor-
 terai ici, parce que c'est un des lieux qui fait
 le mieux connoître la Theologie de cet Au-
 teur (a). „ David a aussi prophétisé de Je-
 „ sus Christ dans le Pseaume 109. comme le
 „ Seigneur lui-même le témoigne en adres-
 „ sant sa parole aux Juifs: *Comment donc Da-*
 „ *vid l'appelle-t-il Seigneur en esprit, lorsqu'il*
 „ *dit* (b): *Le Seigneur a dit à mon Seigneur,*
 „ *asseiez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aie*
 „ *reduit vos ennemis à vous servir de marche-*
 „ *pied? Si donc David l'appelle Seigneur, com-*
 „ *ment est-il son Fils?* Ce mot (c) Seigneur
 „ predit manifestement qu'il est Dieu, & ces
 „ paroles, *asseiez-vous à ma droite* convien-
 „ nent clairement à l'humanité; car ce mot
 „ *asseiez-vous* s'adresse à celui qui n'est point
 „ assis: mais la Divinité est établie dans la
 „ félicité, l'honneur, & la gloire qui lui sont
 „ propres, & n'y peut-être invitée par aucun
 „ Être qui lui soit supérieur. D'autre part
 „ l'humanité de Jesus Christ est invitée par
 „ ces paroles de la Divinité à laquelle elle est
 „ inséparablement unie, à s'asseoir à sa droi-
 C „ te,

(a) Pag. 226. 227.

(b) Matth. 22. v. 43.

(c) κύριος.

34 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

„ te, c'est-à-dire dans tous ses honneurs ; car
„ Dieu qui n'est pas un Etre étendu n'a ni
„ gauche ni droite. Ces paroles signifient
„ donc que l'Humanité a été admise dans les
„ honneurs & la Personne de la Divinité,
„ ayant été une image de Dieu manifestée à
„ toute la Terre. „ Je ne crois pas qu'on
puisse trouver en aucun Auteur le Nestorianisme plus clairement énoncé que dans ces paroles. On y voit l'union des deux Natures, mais telle que Nestorius lui-même l'admettoit, la Nature Divine supérieure à la Nature Humaine invitant celle-ci & l'introduisant dans tous ses honneurs, en lui accordant ses propres prérogatives, comme à une personne dont elle seroit distinguée.

Il ne s'explique pas moins clairement dans un autre Endroit (a), „ lorsqu'il dit que le
„ Verbe ou la Parole de Dieu ayant résolu
„ conjointement avec le Saint Esprit de renouvel-
„ lement le Monde, il forma de la substance
„ de la Sainte Vierge un Homme auquel au
„ moment même de sa formation, il s'unit
„ d'une union admirable & indissoluble ;
„ qu'ayant ensuite consenti que cet homme
„ souffrit la mort, & l'ayant perfectionné par
„ la résurrection, il le transporta au Ciel, le
„ fit seoir à sa droite & l'établit juge des vivans & des morts. „ Ces expressions sont toutes dans le même Système ; quoique je ne croie pas qu'elles dérogent à la dignité de Jésus Christ incarné. On y voit le Nestorianisme : mais s'il avoit plu aux anciens Chrétiens

(a) Pag. 263. A.

tiens d'en juger selon les regles de l'équité & de la charité, je suis persuadé qu'on n'y verroit point d'erreur.

Que cet usage de nommer le Sauveur *Despotés* en parlant de son humanité soit fondé sur des Sentimens Orthodoxes, je n'en veux point d'autres témoins qu'Alphonse Mendès, Patriarche Jesuite d'Ethiopie, qui dans un Sermon prononcé (a) devant l'Empereur des Abyssins, s'exprime en ces termes (b): „ *Pierre* en disant à Nôtre Seigneur, *Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant*, exprima les deux Natures; la Divine en l'appellant Fils. . . . & l'Humaine en le nommant Christ, ce qui signifie Oint. Ce nom ne peut pas être attribué à Dieu, parce que l'onction signifie une grace nouvelle, ce qui n'a pas lieu en Dieu éternel & immuable: ainsi le Seigneur ne s'appelle Christ que par rapport à son Humanité. „ Ces paroles du Prelat Jesuite suffisent pour justifier Cosmas & les autres, qui donnent l'Epithète Grecque dont il s'agit au nom de Christ séparé de celui de Jesus. Il faut seulement se souvenir ici du passage d'Euloge d'Alexandrie que j'ai rapporté ci-dessus, & observer que Mendès parloit devant un Prince & un Peuple Monophysite. S'il avoit eu à faire à des

C 2

Nesto-

(a) L'An 1606.

(b) Balt. Telles Historia de Ethiopia, pag. 413. — Por-
que *unção* significa nova graça, & se esta poderá haver em Deos
de novo, nam sera Eterno & immutavel; & assim se chama Christo,
ou Ungido por respyto da Humanidade. Cosmas s'exprime de
la même manière & presque dans les mêmes termes, pag.
226.

36 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

Nestoriens, il se feroit sans doute expliqué d'une autre manière.

Pour revenir à Cosmas il ne diminue point les prérogatives du Seigneur selon l'humanité (a). Il dit que le Christ est selon la chair le Chef de l'Eglise & le Pere du siècle à venir; & plus bas après avoir dit que les Manichéens sont exclus du Roïaume des Cieux, il ajoute ces paroles (b): „ Il en est de même de toute autre hérésie, tant de celle qui rejette l'humanité parfaite du Christ, c'est à dire qui ne connoît pas en lui une ame raisonnable & intelligente, & un corps avec toutes ses propriétés, que de celle qui rejette ou mutile la Divinité du Sauveur. „ Ces paroles qui n'ont rien que d'orthodoxe semblent avoir en vuë ceux qui dépouilloient la Nature en Jesus Christ de son hypostase, laquelle Cosmas envisage avec les autres Nestoriens comme une propriété inseparable de l'Homme.

Si quelqu'un objectoit ici que Cosmas appelle la Sainte Vierge, Mere de Dieu (c), contre la coutume des Nestoriens, il seroit aisé de prouver, que les Savans de cette Secte ne rejettoient pas absolument l'usage de ce terme; mais que, comme je l'ai dit ci-dessus, ils en usoient avec retenue à cause de l'abus qu'ils soutenoient qu'en avoient fait les Ariens &

(a) Pag. 209. B. ὁ δεσπότης χριστὸς κατὰ σὰρκα τῆς ἐκκλησίας κεφαλὴ ἔστι καὶ πατὴρ τῶν μέλλοντος αἰῶνος.

(b) Pag. 262. D. E.

(c) Θεοτόκος. pag. 260. C.

& les Apollinaristes. Cosmas lui-même a parlé plusieurs fois de la Sainte Vierge, & dans les endroits où il semble que l'usage de cette Epithete auroit été le plus à propos, il s'en est abstenu, comme à la page 240. où après avoir décrit Zacharie & Elizabeth, il parle des prérogatives de la Mere de Dieu, sans lui donner ce titre, quoique ce fût une occasion où il se présentoit naturellement.

On ne sauroit au reste trop reconnoître le service que le savant & laborieux Don Bernard de Montfaucon a rendu à l'Eglise & à la Republique des Lettres par la publication de cet Ouvrage. Sans parler d'un grand nombre de choses également utiles & curieuses qui y sont rapportées, on y trouve les plus sûres & les plus anciennes connoissances qu'on ait de l'établissement de l'Eglise Chrétienne sur la côte de Malabar, & de la dépendance où étoit leur Evêque à l'égard du Catholique ou Metropolitain de Perse, dépendance qui a continué jusqu'à ce que les Portugais qui s'étoient rendus puissans & formidables dans les Indes, mirent tout en œuvre pour amener cette Eglise sous le joug du Pape, auquel elle n'avoit jamais été soumise; ce qui bien loin de leur réussir, leur a fait perdre avec le tems leurs principaux établissemens sur cette côte.

J'entreprends ici d'écrire sur de bons memoires l'Histoire de ces Chrétiens des Indes, & je ne saurois mieux commencer que par le témoignage de Cosmas témoin oculaire d'une partie de ce qu'il avance (a). „ Il y a, dit-

C 3

il,

38 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

„ il, dans l'Ile Taprobane, dans l'Inde intérieure, dans la Mer des Indes, une Eglise de Chrétiens, avec des Clercs & des Fidéles : je ne sai s'il n'y en a point au delà. „ De même dans les Pais de (a) Malé où croît le Poivre, & dans la (b) Calliane il y a un Evêque qui vient de Perse, où il est ordonné. „ Nous avons dans ces paroles un témoignage certain de ce Christianisme établi dans les Indes dans le sixième siècle. Cosmas écrivoit environ l'an 547. de Nôtre Seigneur, & ces Chrétiens se sont conservés jusqu'à nôtre tems dans un état assez florissant, qui paroît n'avoir été exposé par rapport à la Religion à aucune contradiction violente qui soit comparable à celle qu'ils eurent à essuier de la part des Portugais, vers la fin du seizième siècle, & depuis ce tems-là jusqu'à la prise de Cochin par les Hollandois.

Ces Chrétiens se donnent eux-mêmes une antiquité bien plus reculée que celle dont je viens de faire mention. Ils prétendent que l'Apôtre Saint Thomas est le Fondateur de leur Eglise, & cette tradition passe pour si certaine chez eux que ce seroit un crime d'autant plus grand de la contredire que les Portugais leurs Oppresseurs l'ont appuïée de leur consentement. Voici comment les Chrétiens Malabares racontent la chose.

Dans la repartition de toutes les parties du (c) monde qui se fit entre les Saints Apôtres,

(a) Le-Malabar.

(b) Le Calcut.

(c) Gouvea l. 1. c. 1.

tres, les Indes échurent à Saint Thomas, qui après avoir établi le Christianisme dans l'Arabie Heureuse & dans l'Ile Dioscoride appelé aujourd'hui Socotora, arriva à Cranganor où résidoit alors le principal Roi de la côte de Malabar. Ce fut là que lui arrivèrent les aventures fabuleuses que chacun peut lire dans sa Vie écrite par le prétendu Abdias Babilonien. Le Saint Apôtre aiant établi plusieurs Eglises à Cranganor, passa à Coulan Ville célèbre de la même côte, où il convertit plusieurs personnes au Christianisme. Etant allé sur la côte opposée, connue aujourd'hui sous le nom de Coromandel, il s'arrêta à Meliapour, que les Européens appellent S. Thomas, où il convertit le Roi & tout le Peuple. Il alla de là à la Chine, & s'y arrêta dans une Ville appelée Camballé, où il fit diverses conversions & bâtit plusieurs Eglises.

Cette Ville de Camballé, dit ici (a) Antoine Gouvea, nous est entièrement inconnue, & on n'en trouve aucun vestige à la Chine, quoique, dit-il, nous aïons plusieurs raisons de croire que l'Évangile a été annoncé dans ces lieux-là. Les anciennes Ecritures du Diocèse (b) d'Angamale rapportent qu'on envoioit autrefois à la Côte un Prélat qui portoit le nom d'Archevêque des Indes. Il avoit deux Suffragans, l'un dans l'Ile de Socotora, & l'autre dans le Pais de Masin; c'est ainsi

C 4

que

(a) Gouvea fol. 2. verso col. 1.

(b) Les Portugais appellent ce Diocèse, qui est unique dans le Malabar, l'Evêché de la Serra, c'est à dire de la Montagne à cause de sa situation, quoiqu'il s'étende aussi dans des plaines fort vastes & fort fertiles.

40 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

que ce lieu est appelé dans ces vieux titres. Il est aisé de voir que ces lieux, sur lesquels l'Historien Portugais (a) raisonne d'une manière pitoïable, & que je dois me dispenser de traduire, sont la Metropole de la Chine à laquelle les Tartares avoient donné le nom de Cambalu, ce qui signifie en leur Langue la Ville du Souverain (b), & l'autre la partie Meridionale de la Chine, que Marc Paul Venitien nomme Mangi, & qui est ordinairement appelée Macin, ou Matsin par les Ecrivains Orientaux.

Saint Thomas retourna de la Chine à Meliapour, où les conversions nombreuses qu'il avoit faites excitèrent contre lui la haine & l'envie de deux Bramines, qui sont les Prêtres de la Religion Païenne des Indes. Ces deux personnages firent soulever le peuple qui s'étant joint à eux lapida le Saint Apôtre. Après l'exécution un des Bramines qui remarqua en lui quelque reste de vie, le perça d'un coup de lance qui l'acheva.

Je ne perdrai point le tems à refuter cette narration de la mort du Saint Apôtre, qui apparemment n'est pas moins fabuleuse que la venue de Saint Thomas dans les Indes. Quelque antiquité qu'on attribue à cette tradition, elle ne peut avoir aucune autorité, ne devant, selon toute sorte d'apparences, son origine qu'aux Fables des Manichéens, qui avoient

(a) Antoine Gouvea, Religieux Augustin, son Livre est intitulé *Jornada do Arcebispo de Goa, &c.* Il a été imprimé à Conimbre, l'an 1606.

(b) Voyez Marc Paul livre 2. c. 10. de l'Edition Latine de Muller. & Magaillan chap. 1. p. 6.

avoient autrefois supposé divers Actes sous le nom des Apôtres , entre autres ceux de S. Thomas , & l'Histoire de ses courses dans les Indes. Ces Actes fabuleux subsistent encore aujourd'hui dans un Manuscrit de la Bibliothèque du Roi de France : Mr. Simon dans ses nouvelles Observations sur le Texte & les Versions du Nouveau Testament en a donné un Extrait , que le savant Mr Fabricius de Hambourg a inséré dans son premier volume des Apocryphes du Nouveau Testament (a). Il paroît que c'est de là que le prétendu Abdias Babilonien a puisé toutes les Fables qu'il debite dans la vie de ce Saint Apôtre ; & il n'est pas surprenant que les Chrétiens de Malabar , Gens extrêmement simples & credules , aient adopté la Fable de cette mission , aussi bien que beaucoup d'autres Narrations Apocryphes , comme nous le verrons autre part.

Jacques Tollius , Critique extrêmement hardi ; mais savant , & même judicieux , lorsqu'il ne s'agit point de quelques vaines opinions d'Alchymie , desquelles il s'étoit malheureusement entêté (b) , soupçonne que ce Thomas prétendu Apôtre des Indes est un Disciple de l'Hérésiarque Manès. Son soupçon est fondé sur le témoignage de Theodoret , qui dit que Manès envoya prêcher dans les Indes un de ses Disciples appelé Thomas. Ce qui favorise la conjecture de Tollius , c'est que les anciens monumens des Chrétiens de

C 5

Ma-

(a) Pag. 819. & suivantes.

(b) *Insignia Itinerarii Italici*, ad Formulam Receptionis Manichæorum. pag. 143. not. 63.

42 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

Malabar font mention d'un Mage (a), c'est-à-dire d'un Persan, auquel ils donnent le titre de *Mannacavasser*, mot qui ne sauroit signifier que celui de Manichéen. Ce Mage selon eux passa dans leur Pais, avant qu'ils fussent soumis au Catholique ou Patriarche de Perse, y fit de faux Miracles, & enseigna sa fausse Doctrine avec tant de succès qu'il attira beaucoup de monde dans son parti. Qui pourroit s'assurer que cet Hérétique n'est pas le Thomas mis à mort à Meliapour, où ses cendres sont également honorées des Indiens & des Portugais?

Pour ce qui est de l'ancien Christianisme connu & prêché dans le Roïaume de la Chine, il me semble qu'il y auroit de la temerité à le nier. Marc Paul en fait mention, & les premiers Missionnaires des Jésuites en ont trouvé quelques vestiges. D'ailleurs les Livres Ecclesiastiques des Malabares, & leurs anciennes Ecritures faisant mention de l'Evêque qu'on y envoioit autrefois de Babylone, il semble qu'il n'y a point de lieu d'en douter. A ces preuves je n'oserois ajouter l'Inscription déterrée l'an 1625. dans la Ville de *Si gau fù*, Capitale de la Province de Xensi. C'est une pièce manifestement supposée, comme je l'ai fait voir ailleurs.

Les Jésuites Magalhanes & le Comte font mention de la venue de S. Thomas à la Chine: mais Monsieur Maigrot Evêque de Connon

(a) Voiez une Lettre écrite de Cochin par Mr. Vischer dans la Bibliothèque de Breme. Fascicul. Quart. Classis Quintz, pag. 763.

non & Vicaire Apostolique dans ce Roiaume-là, homme extrêmement instruit des Antiquitez de la Chine, fait voir que ces Missionnaires ont pris pour l'Apôtre S. Thomas (a) *un certain Tamo*, ce sont ses propres termes, *l'un des plus insignes fripons qui soient jamais entrez dans la Chine, qui s'est fait chef d'un rameau de la Secte de Foe, qu'on appelle la Secte des Contemplatifs*, & qui n'entra dans le Roiaume de la Chine qu'après l'an 582.

Pour revenir au Christianisme des Indes, la tradition de l'Eglise de Malabar raconte diverses choses qui arrivèrent à (b) Meliapour après la mort de S. Thomas. L'Eglise qu'il avoit fondée, fut, disent-ils, long-tems florissante: elle eut ses Evêques, ses Prêtres, & ses Fidèles, comme les autres Eglises Apostoliques. Mais dans la suite des tems quelques Rois infidèles s'étant rendu Maîtres de la Ville & des Provinces qui en dépendoient, les Chrétiens y furent exposez à de violentes persécutions de la part des Païens, qui mirent tout à feu & à sang. Ceux qui purent échapper à leur cruauté furent obligez de se retirer vers le Cap de Comorin, qui separe les deux côtes, & en passant de là vers le Nord au couchant de la Prèsqu'Ile des Indes à s'établir dans les Montagnes parmi d'autres Chrétiens que S. Thomas avoit instruits sur la côte de Malabar. Ils s'étendirent dans le Pais de
Cran-

(a) Lettre de Mr. Maigrot à Mr. Charmot, datée de Fou Tchou, le 11. Janvier 1699. & imprimée l'an 1701. pag. 58. 59.

(b) Gourea. c. 2.

44 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

Cranganor , de Coulan , de Travancor , & dans les Terres qui appartiennent aujourd'hui au Roi de Calecut , qu'on appelle autrement le Samorin , c'est-à-dire l'Empereur.

Quoiqu'on ne puisse pas faire beaucoup de fond sur ces narrations dont les circonstances ont l'air assez fabuleux , il y a pourtant lieu de soupçonner qu'elles sont fondées sur quelques faits véritables. En effet la connoissance de la Religion doit être ancienne en ces lieux-là , puisqu'on trouve dans les souscriptions du Concile de Nicée celle d'un Prélat (a) qui se donne le titre d'Evêque de Perse & des Grandes Indes , & qu'outre cela un ancien Auteur rapporté par Suidas (b) dit que les Habitans de l'Inde intérieure, les Ibériens & les Arméniens furent batisez sous le règne de Constantin le Grand. Cette Inde intérieure ne peut pas ici être prise pour l'Ethiopie. Nous avons vu ci-dessus que Cosmas donne le même nom à la côte de Malabar.

Les Princes infidelles accordèrent de grands privilèges aux Chrétiens de la côte , entre autres Ceram Peroumal Empereur de tout le Malabar , & Fondateur de la Ville de Calecut (c) , pour qui tous les Habitans des deux Côtes ont une si grande vénération , qu'ils le met-

(a) Act. Synod. Nicæn. Pars Secunda. c. 28. Ἰωάννης Περσῆς τῆς ἐν Περσίδι πάσης καὶ τῇ μεγάλῃ Ἰνδίας.

(b) Au mot Ἀρμένια.

(c) L'Epoque de cette Ville prend de lui son origine. Elle commence, selon Scaliger, livre 5. de Emend. Temporum, l'an de N. S. 907. le 984. de l'Ere des Indes. Selon Mr. Vischer dans la Lettre que j'ai citée plus haut, l'an de N. S. 825.

mettent au nombre de leurs Dieux. Ce fut ce Prince qui, comme le raportent les Histoires du Pais, partagea les Provinces de son Empire entre ses Parens & ses Favoris, & donna lieu par là à la multitude de petits Souverains dont tout le Malabar est rempli. En vertu des privilèges de Peroumal les Chrétiens Indiens jouissent de tous les droits de la Noblesse du Pais: ils ont le pas sur les Naires qui sont les seuls Nobles qu'il y ait parmi ces Nations infidelles; & ce qui est plus considérable que tout le reste, ils ne dependent à proprement parler que de leur Evêque, tant pour le temporel que pour le spirituel.

Ces privilèges joints à d'autres que le Roi de Cranganor accorda depuis à un Arménien établi dans ces lieux-là, & duquel nous parlerons incontinent, étoient écrits dans la Langue du Pais sur des lames de cuivre, & ils se sont conservez jusqu'à la venue des Portugais dans les Indes. Voici de quelle manière ils se sont perdus. Un Evêque d'Angamale nommé (a) Mar Jacob craignant de les perdre les confia au Commis des Portugais à Cochinchin, lorsque cette Nation commençoit à s'y établir, & ce Commis les ayant laissé négligemment exposez dans le Magasin, ils ont entièrement disparu au grand regret des Chrétiens des Indes, qui ne conservent plus que par prescription des droits qu'ils pouvoient faire valoir au besoin par des titres respectez des Princes auxquels ils se sont soumis.

L'Ar-

(a) Ce mot Mar est Syriacque, & signifie la même chose que le *Don* des Espagnols.

46. HISTOIRE DU CHRISTIANISME

L'Arménien dont je viens de parler s'appelloit Thomas Cana, ou Mar Thomas. Il y a de l'apparence que le trafic l'avoit attiré dans les Indes. Les Histoires du Pais font mention de ses richesses & de sa Noblesse, & peut-être pourroit-on avancer sans crainte de se tromper, que la conformité de nom l'a quelquesfois fait confondre avec l'Apôtre S. Thomas. Cet homme qui, comme nous l'avons dit, possédoit de grands biens ; & faisoit un gros trafic, avoit aussi deux Maisons, l'une du côté du Sud dans le Roiaume de Cranganor, & l'autre vers le Nord, dans un lieu qui n'est point nommé, mais qui doit avoir été à Angamale, ou aux environs. Dans la première de ces Maisons il avoit son Epouse legitime (a), & dans la seconde une Concubine qui étoit une Esclave Naire convertie à la foi. Il eut des Enfans de l'une & l'autre de ces Femmes. En mourant il laissa à ceux qui lui étoient nez de son Epouse legitime les terres & les biens qu'il possédoit au midi ; & les Bâtards héritèrent de tous ses biens qui étoient du côté du Nord. Ces descendans de Mar Thomas s'étant multipliez dans la suite, ils ont partagé tout le Christianisme de ces lieux-là. Ceux qui descendent de la Femme legitime passent pour les plus Nobles. Ils sont si fiers de leur origine qu'ils ne contractent point de mariages avec les autres, ne les admettant pas même à la communion dans leurs Eglises, &

(a) Il faut croire qu'il n'épousa ces deux Femmes que l'une après la mort de l'autre. Je n'ai osé le dire, Gouveau s'étant expliqué d'une manière ambiguë.

& ne se servent point de leurs Prêtres. Les Portugais ont beaucoup travaillé à les faire revenir de cette vaine prévention si contraire à l'esprit de l'Évangile.

Tous les Chrétiens du Malabar se disent descendus de ce Mar Thomas, ce qui ne s'accorde point avec ce qu'ils disent de leur antiquité, qu'ils font remonter bien plus haut: mais il est difficile de prononcer sur des faits, dont nous n'avons presque aucuns autres titres que ceux que nous devons aux Portugais Gens peu éclairés & ennemis de cette Nation.

Il est difficile de dire en quel tems Mar Thomas s'établit dans les Indes. Gouvea le fait contemporain de Ceram Peroumal. Cependant il est plus vrai-semblable qu'il vivoit avant le sixième siècle, puisque Cosmas, qui, comme nous l'avons remarqué, écrivoit environ l'an 547. avoit trouvé des Eglises Chrétiennes établies dans ces lieux-là plusieurs années avant qu'il mît au jour sa Topographie Chrétienne.

Quelque tems après la fondation de la Ville de Coulan, à laquelle commence l'Époque commune du Malabar, c'est-à-dire, après l'an 822. (a) de Notre Seigneur, deux Ecclesiastiques Syriens vinrent de Babylone dans les Indes: l'un se nommoit (b) Mar Sapor &

(a) Selon Gouvea, fol. 4. col. 4. l'an 1602. répondoit à l'an 680. de la fondation de Coulan, cette Époque diffère de celle de Calcut.

(b) Gouvea qui corrompt tous les noms les appelle Mar Xabro, & Mar Prod. pag. 5. col. 1. J'ai ramené ces noms à la prononciation Persane.

& l'autre Mar Perôsès. Ils abordèrent à Coulan, où le Roi voyant qu'ils étoient fort respectez des Chrétiens, leur fit beaucoup de faveurs, & leur accorda entre autres privilèges celui de bâtir des Eglises par tout où ils voudroient, & de convertir au Christianisme quiconque le voudroit embrasser. Ces privilèges subsistent peut-être encore aujourd'hui : les Chrétiens Indiens les firent voir à Alexis de Menezès Archevêque de Goa écrits sur des lames de cuivre en Langues & Caractères Malabares, Canarins, Bisnagares & Tamules, qui sont les Langues les plus en usage sur ces Côtes. Les Chrétiens du Païs avoient mis ces deux Ecclesiastiques au nombre de leurs Saints (a) : ils en faisoient mention dans leurs Prières Ecclesiastiques, & ils avoient bâti plusieurs Eglises qui portoient leur nom. L'Archevêque Menezès qui les tenoit pour Nestoriens, parce qu'il ne les trouvoit pas dans son Martyrologe, raia leurs noms dans les Livres Ecclesiastiques, & changea le titre des Eglises qui étoient dédiées à Dieu sous leur nom.

Cette suite de prosperitez rendit les Chrétiens Indiens si puissans qu'ils secouèrent le joug des Princes Infidelles, & élurent un Roi de leur Nation. Le premier qui porta ce nom s'appelloit Baliarté, & il se donnoit le titre de Roi des Chrétiens de Saint Thomas. Ils se conserverent quelque tems dans l'indépendance sous leurs propres Rois, jusqu'à ce qu'un

(a) Ils les appelloient *Gadejagal*, à ce que dit Gouvea. Ce mot est corrompu du Syriaque *Cadishé*.

qu'un d'eux , qui selon une coutume établie dans les Indes , avoit adopté pour Fils le Roi de Diamper , mourut sans Enfans , & ce Roi Païen lui succéda dans tous ses droits sur les Chrétiens des Indes. Ils passèrent ensuite par une adoption semblable sous la juridiction du Roi de Cochin , auquel ils étoient soumis pour la plus grande partie , lorsque les Portugais arrivèrent dans les Indes. Il y en avoit cependant un nombre assez considérable qui obéissoit aux Princes voisins.

Environ l'an 1500 deux Chrétiens Indiens de Cranganor s'embarquèrent sur la Flotte de Pedro Alvarès Cabral qui étoit venu établir dans les Indes le Commerce des Portugais. Ces deux Chrétiens , dont l'un avoit nom Matthias & l'autre Joseph , avoient fait dessein d'aller à Rome & de passer à leur retour à Mosul pour y voir leur Patriarche. Ils arrivèrent tous deux en Portugal où Matthias mourut. Joseph alla premièrement à Rome & de là à Venise. Le reste de son voyage est inconnu. On a sous son nom une Relation qui a été imprimée dans plusieurs Recueils de Voyages sous le nom de *Navigacion de Joseph Indien*.

L'an 1502. Vasco de Gama , Amiral du Roi de Portugal , étant arrivé à Cochin avec une Flotte , ces Chrétiens lui envoièrent des Députés , par lesquels ils lui représentoient que puisqu'il étoit Vassal d'un Roi Chrétien (a) , au nom duquel il venoit pour conquérir les Indes , ils le prioient de les honorer

D

de

(a) *Que vinha conquistando a India.* Gouvea. fol. 3.

de sa protection, & de celle de son Roi, duquel dès lors, dit Gouvea, ils se déclaroient les Vassaux. Ces Députez présentèrent à Vasco de Gama un bâton de bois vermeil dont les extremités garnies d'argent étoient surmontées de trois clochettes. C'étoit, disoient-ils, le Sceptre des Rois qu'ils avoient eu par le passé, & dont le dernier n'étoit mort que peu de tems avant l'arrivée des Portugais. L'Amiral reçut ces Députez avec beaucoup d'affection, & leur donna de bonnes paroles pour l'avenir, n'étant pas alors en état de les assister d'une autre manière. Le tems vint où ces pauvres Gens se repentirent de leur confiance excessive pour une Nation qui faisoit, comme eux, profession du Christianisme. Ils ne connoissoient la Religion que par l'Evangile & par le petit nombre de leurs traditions, & ils ignoroient les abus, & les violences de l'Eglise Romaine.

Avant que d'entrer dans le détail de ce que firent les Portugais pour amener les Chrétiens du Malabar à l'obéissance de l'Evêque de Rome, je dirai ici quelque chose de celle qu'ils rendoient à l'Evêque de Mosul, Successeur de l'ancien Catholique des Perses, qui faisoit autrefois sa résidence à Seleucie sur le Tigre. La souscription du Concile de Nicée que nous avons rapportée plus haut, prouve assez que dès le commencement de leur Christianisme, ils ont dépendu de ces Prelats, & je viens de découvrir dans une Livre recent une autorité conforme à ce que j'ai avancé sur ce sujet. C'est dans l'Histoire des Patriarches d'Alexandrie, écrite par feu Mr. l'Abbé Re-

naudot, Ouvrage où il y a de bonnes recherches, mais mal digérées, & écrites avec un violent esprit de prévention. Je vais traduire ses paroles telles qu'elles sont en Latin vers la fin de la vie de Simon XLII. Patriarche Jacobite d'Alexandrie (a). „ Nous apprenons „ par plusieurs témoignages des Anciens que „ Jesus Christ a été annoncé dans ces vastes „ Provinces des Indes, quoique pourtant on „ n'y ait trouvé aucune trace de Religion, „ qui fût tellement exempte d'erreur, qu'on „ pût se dispenser de croire que l'Hérésie y „ eût été prêchée en même tems que les „ veritez de la foi. Car on ne sauroit douter que les Malabares ne fassent profession „ de l'Hérésie Nestorienne depuis plus de „ neuf-cens ans, & que sous le Patriarche (b) Hanan-Jesu, cette Secte n'ait pénétré jusque dans la Chine, comme le prouve l'Inscription Syriaque & Chinoise, aussi-bien que d'autres monumens. „ Nous avons déjà dit ce qu'il falloit penser de l'Inscription Chinoise: les autres monumens dont parle Mr. Renaudot ne nous sont point connus, à moins qu'il ne veuille parler de ces Voyages Arabes, qu'il a depuis donnez au public en François.

Le même Mr. Renaudot dans plusieurs endroits de son Histoire & de ses Liturgies fait mention de ces Catholiques ou Patriarches

D 2

Nesto-

(a) Hist. Patriarch. Alexandrin. p. 188.

(b) Mr. Renaudot écrit *Hananjechua*, ce qui est très ridicule, & défigure entièrement ce nom. Il en use de même à l'égard de tous les mots Orientaux, qu'il écrit dans un Ouvrage Latin selon la prononciation de la Langue François.

52. HISTOIRE DU CHRISTIANISME

Nestoriens dont l'origine vient de Perse, & qui au commencement faisoient leur résidence à Modain, qui est la Seleucie des Parthes. Après la ruine de cette Ville par les Califes, ils se retirèrent à Bagdad, d'où ils ont depuis passé à Mosul, que beaucoup de Savans prennent pour l'ancienne Ninive. Monsieur Renaudot avoit écrit l'Histoire de ces Patriarches & promis de la rendre publique. Ce dessein a été interrompu par sa mort, qui nous a privé des lumières qu'il auroit pu nous fournir, aiant eu entre les mains des Auteurs, qui nous sont entièrement inconnus. Ce qu'il dit au reste, que la Religion Chrétienne a été inconnue dans les Indes avant le Nestorianisme, n'est pas conforme à la vérité. Nous avons produit des preuves du contraire.

C'est ici que je serois en danger de m'égarer, si je m'engageois à suivre l'Historien Portugais, duquel j'ai tiré une partie de ce que j'ai dit ci-dessus. Selon lui après la destruction de Meliapour, les Eglises Indiennes se trouvèrent tellement destituées d'Ecclesiastiques qu'il ne leur restoit qu'un seul Diacre, lequel ils obligèrent par un attentat, qu'il appelle également (a) ignorant & impie, à leur administrer tous les Sacremens jusqu'à ce qu'ils fussent mieux pourvus d'ailleurs. Ils députèrent donc à l'Eglise de Babylone fort célèbre alors pour l'érudition & la piété de ceux qui l'occupoient, & ils en obtinrent trois Evêques, un pour eux, l'autre pour Zocoto-
ra,

(a) Gouvea chap. 3. fol. 5. verso colonne 2. *Necia & impiamente.*

ra, & le troisiéme pour Masin, c'est-à-dire pour la Chine Meridionale, comme nous l'avons montré ci-dessus. Ces trois Prelats s'appelloient Mar Doua, Mar Thoma, & Mar Jonnam, deux desquels après leur arrivée à Cranganor, s'étant dégoutés du lieu, s'en retournèrent dans leur Pais, en sorte qu'il en falut renvoyer d'autres en leur place. Cette Histoire qui peut-être véritable selon qu'elle est rapportée dans les Histoires des Chrétiens Malabares, est dans Gouvea jointe avec des circonstances qui ne peuvent être admises. Je ne dirai rien de cette Babylone qu'il nomme sans addition, & qu'on ne sait si l'on doit rapporter à Modain ou à Bagdad. Si cela étoit déterminé en ce lieu-ci, on pourroit conjecturer à peu près le tems de cette Mission. Mais sur le peu de mémoires que j'ai trouvez je n'ai pu reduire les commencemens de cette Histoire à une exacte Chronologie. Je me suis contenté de digérer les faits de la manière qui m'a paru la plus commode pour moi & pour les Lecteurs. Au reste il paroît que les Malabares ont donné de tout tems à leur Primat le titre de Patriarche de Babylone, ce qui est fondé sur l'antiquité de la Ville de Seleucie sur le Tigre, qui selon le témoignage de Sozomene (a) étoit dès le quatrième siècle la résidence des Evêques de Perse Primats des Indes, aiant autrefois porté le nom de Babylone selon le témoignage d'Etienne de Byzance (b).

D 3

Je

(a) Sozomène. L. 2. c. 9.

(b) V. Bochart. Phaleg. L. 1. c. 8.

Je ne vois pas surquoi à pu se fonder Gouvea pour avancer, comme il fait que cette Mission de trois Evêques a précédé le Schisme auquel les sentimens de Nestorius ont donné occasion. Pour avancer une pareille chose il faut d'autres preuves que la prévention puérile où est cet Auteur Portugais que les Chrétiens des Indes, dans les commencemens de leur Christianisme, ont été soumis à l'autorité de l'Evêque de Rome, & qu'ils ne l'ont rejetée que depuis la séparation du Patriarche de Babelone.

Il est certain que lorsque les Portugais commencèrent à prendre connoissance des Dogmes & de la Discipline des Eglises du Malabar, ils y trouvèrent le Nestorianisme tellement établi, qu'il n'y avoit point de mémoire qu'on y eût jamais enseigné une autre doctrine. On travailla même en vain à les réduire à l'obéissance du Pape. Attachez à leurs vieilles coutumes, ils rejettoient avec indignation tout ce qu'on leur enseignoit au contraire. Quoiqu'ils n'eussent qu'un seul Evêque, ordinairement Syrien de Nation, que le Patriarche de Mosul leur envoioit, il se trouvoit parmi eux plusieurs *Caçanares*, c'est le nom qu'ils donnoient à leurs Prêtres (a), qui entendoient & expliquoient leurs Livres écrits en Langue Syriaque qui étoit & qui est encore aujourd'hui leur Langue Ecclesiastique. Outre les Caçannares, plusieurs autres de ces Chrétiens s'adonnoient à l'étude & lisoient les

Livres

(a) C'est un mot composé des deux Langues Syriaque & Malabare. Il signifie un Prêtre Noble, ou Naire.

Livres Syriens, qui étoient parmi eux en assez grand nombre, comme on le verra dans l'Histoire du Synode de Diamper, que nous rapporterons plus bas.

Les premiers Missionnaires qui travaillèrent à l'instruction des Chrétiens Malabares furent des Cordeliers, l'un desquels nommé Frère Vincent, que Gouvea appelle un grand Serviteur de Dieu, avoit accompagné dans les Indes le premier Evêque de Goa qui étoit de son Ordre, & s'appelloit Don Jean d'Albuquerque. Ce Frère Vincent alla s'établir à Cranganor, où il fit bâtir des Eglises à la manière d'Europe, celles des Chrétiens Malabares ne différant presque en rien pour la forme extérieure des Pagodes des Gentils. Ce Missionnaire à qui le bras séculier manquoit à cause de l'éloignement des Portugais, s'aperçut bien-tôt qu'il ne feroit aucun progrès par ses prédications. Cela l'obligea d'avoir recours au Vice-Roi des Indes, qu'il pria d'établir à Cranganor un College où l'on élevât des Enfans Indiens dans les Lettres & les Rits de l'Eglise Romaine, afin que dans la suite étant ordonnez Prêtres, ils prêchassent eux-mêmes à leur Nation, & l'amènassent à l'obéissance du Pape. Les Indiens ne refusèrent point leurs Enfans; mais quand ils étoient promus au sacerdoce, bien loin de leur permettre de prêcher parmi eux, ils ne les admettoient pas même dans leurs Eglises, ce que jusqu'alors ils n'avoient pas refusé aux Prêtres de la Nation Portugaise. En cela ils suivoient leurs anciens Canons. Ils regardoient les Portugais comme

des Etrangers, & leurs Enfans initiez au Rite Latin comme des Apostats.

Les Jésuites voiant que l'entreprise de ce Cordelier n'avoit point réüffi, & envisageant cette Mission comme une affaire fort lucrative, s'avisèrent d'un autre expédient, qui étoit bien mieux concerté. Ils obtinrent du Roi de Portugal des pensions pour un College, qu'ils établirent à une lieuë de Cranganor, dans un lieu appelé Vaïpicota, où il y avoit une ancienne peuplade de Chrétiens du Pais. Là sous l'autorité du Vice-Roi, & avec la permission du Roi de Cochin, ils commencèrent à enseigner la Langue Syriaque aux Enfans des Chrétiens du Pais. Ce qui les porta à cette entreprise fut autant la nécessité de cette Langue en ces lieux-là, que les reproches continuels des Chrétiens Malabares, qui leur objectoient sans cesse qu'ils n'étoient point Latins, comme les Portugais; mais Syriens & Chaldéens comme leurs Ancêtres. Cet établissement fut de quelque utilité; mais il ne produisit pas tout ce qu'on en avoit d'abord espéré: Les Indiens instruits par les Jésuites, & promus aux ordres par leurs soins, n'osoient prêcher contre leurs anciens Prélats, & les Jésuites avoient souvent le chagrin de les entendre dans leur Collège même soutenir leurs anciennes opinions, & faire mention du Patriarche de Babylone dans leur Liturgie.

Les Prelats Portugais & les Religieux aussi-bien que le Vice-Roi aiant enfin reconnu l'inutilité de tous les travaux précédens résolurent de faire un coup de main, & de se saisir

fit de leur Prélat pour l'envoier à Rome, afin que pendant que le Pape le convertiroit, les Chrétiens Malabares se trouvassent plus disposés à profiter des instructions qu'on leur donneroit pendant son absence. Ce Prélat s'appelloit Mar Joseph, & il avoit été consacré & envoyé par Mar Abdichio, Patriarche de Babylone. Gouvea rend un bon témoignage à cet Evêque, & dit qu'en plusieurs choses il avoit mis sur un meilleur pied les rits Ecclesiastiques de cette Eglise, où il s'étoit glissé quelques abus qu'il reforma. Comme le Patriarche que Gouvea appelle Abdichio, est le même qu'Abd ou Hebed-Jesu qui étoit venu en Italie l'an 1562. où il avoit assisté au Concile de Trente, & donné une Profession de Foi conforme aux Dogmes de l'Eglise Romaine, il ne faut pas être surpris si Mar Joseph que ce Patriarche avoit envoyé dans les Indes avoit fait des changemens dans les anciennes coutumes Ecclesiastiques de ces Peuples. C'est cet Hebed-Jesu duquel Abraham Echellensis a fait imprimer à Rome le Catalogue des Ecrivains Syriens, l'an 1653.

Cependant, ajoute Gouvea, ce Mar Joseph étoit Nestorien, ce qu'il fit voir particulièrement en ce que nous allons rapporter. Pour paroître Catholique il frequentoit beaucoup à Cochin parmi les Portugais. Il prit même à son service quelques Enfans de cette Nation. Un jour qu'il les avoit appellez pour leur donner quelque instruction, il les exhorta à être fort dévots à la Sainte Vierge, en leur disant qu'elle étoit l'Avocate des pecheurs; au reste, ajouta-t-il, ne l'appellez pas Mere

58 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

de Dieu, car elle ne l'est pas, mais Mere de Christ; ce qu'il leur recommanda particulièrement d'observer quand ils reciteroient la salutation Angelique, ou l'*Ave Maria*. Les Enfans Portugais surpris d'une pareille doctrine, en firent raport à l'Evêque de Cochin, qui selon toutes les apparences n'avoit souffert qu'on mit ces Enfans auprès de l'Evêque Syrien que pour épier ses paroles & ses actions. L'Archevêque de Goa & le Vice-Roi ne furent pas long-tems à être informez de cette découverte. Mar Joseph fut arrêté à Cochin par leur ordre, & forcé de se transporter à Goa pour y rendre raison de sa doctrine. Lorsqu'il y fut arrivé on conclut de l'envoier à Rome, ce qui fut exécuté au moins autant qu'il dépendoit de l'Archevêque & du Vice-Roi. Gouvea, comme nous l'avons vû, avoué que cette affaire étoit la suite d'un piege qu'on lui avoit tendu pour l'éloigner, & gagner son troupeau pendant son absence.

Mar Joseph étant arrivé en Portugal, s'insinua tellement par de feintes apparences de vertu & de Sainteté, ce qui est dit Gouvea (a), le propre des Schismatiques, dans l'esprit de la Reine Dona Caterina & de l'Infante Dona Maria, qu'il fut dispensé d'aller à Rome, & renvoyé honorablement dans les Indes, avec des Lettres de Recommandation de la Reine, alors Regente par la mort du Roi Don Jean. Cette Princesse ordonnoit qu'on

(a) *Com mostras de Virtude & Fingimentos de Santidade, muy proprias de Scismaticos.* Gouvea. cap. 3. fol. 7. verso.

qu'on le laissât vivre paisiblement dans son Diocèse, sur ce qu'il avoit promis au Cardinal Infant Don Henri, alors Inquisiteur-Général & Legat à *Latere* dans le Roiaume de Portugal, qu'il purgeroit son Diocèse de toutes ses anciennes erreurs, & qu'il le requiroit sous l'obéissance de l'Eglise Romaine.

Les Chrétiens Malabares aiant vû enlever leur Prélat pour un voyage dont l'issuë étoit incertaine, en demandèrent un autre à leur Patriarche qui s'appelloit alors Mar Simeon. Il leur envoya un nommé Mar Abraham, qui ne put passer dans son Diocèse qu'en habit déguisé, à cause des précautions que prenoient les Portugais pour interdire tout commerce entre les Chrétiens Indiens & le Patriarche de Moful. Ces pauvres peuples reçurent ce nouvel Evêque avec une grande joie, & il commença d'abord à donner les ordres & à exercer les autres fonctions de sa charge. Sur ces entrefaites Mar Joseph revint de Portugal. Comme ses Lettres étoient en bonne forme, les Portugais furent obligez de le laisser rentrer dans son Evêché. Cependant ils n'eurent pas de lui le contentement qu'ils souhaitoient. L'Archevêque de Goa & le Vice-Roi le prièrent de mener avec soi des Religieux Portugais pour instruire ses Peuples dans la Religion Romaine. Il demanda du tems pour y penser, & la réponse qu'il fit le jour suivant fut, qu'il avoit eu pendant la nuit une revelation qui lui défendoit de le faire. Et moi, dit l'Archevêque, j'ai trouvé une autre revelation dans l'Ecriture Sainte qui m'enseigne que vous n'êtes pas le Pasteur que Dieu veut avoir

avoir pour conduire son troupeau; mais un loup revêtu de la peau d'une brebis, la fraude duquel se fera enfin connoître au Prince & aux Princesses qui vous ont honoré de leur recommandation. L'Archevêque parloit ainsi, dit Gouvea, parce qu'il avoit écrit en Portugal qu'on ne laissât jamais revenir Mar Joseph dans les Indes.

Ce Prélat étant arrivé dans son Diocèse, il y eut une espece de Schisme entre les Chrétiens, les uns s'attachant à lui & les autres à Mar Abraham. Mar Joseph se plaignit au Vice-Roi & à l'Archevêque de Goa de la conduite de Mar Abraham qu'il traittoit d'*Intrus*, & qu'il accusoit de prêcher plusieurs erreurs. Surquoi le Vice-Roi ordonna au Capitaine de Cochîn de se saisir de lui, ce qu'il fit aisément, le Roi de Cochîn ayant prêté main forte. On l'envoia de Goa en Portugal, pour aller de là à Rome rendre raison au Pape de sa conduite & de sa doctrine. Le Navire Portugais dans lequel on l'avoit embarqué relacha à Mosambique. Ce fut de là que Mar Abraham s'étant échappé, passa premièrement à Melinde, ensuite à Ormus, d'où il se rendit à Mosul dans le dessein d'y prendre de nouveaux ordres de son Patriarche & retourner après cela dans les Indes. Cependant il changea d'avis sur ce qu'il vint à faire réflexion que les Portugais appuiez des Rois Paiens de la côte de Malabar ne le laisseroient jamais en repos. Il prit donc une resolution extrêmement hardie, qui fut d'aller lui-même à Rome où il arriva sous le Pontificat de Pie IV. Ce Pape lui fit faire une nouvelle Profession de Foi, & promettre
après

après avoir anathématisé ses anciens Dogmes, qu'il soumettoit les Chrétiens Malabares à l'obéissance de l'Eglise Romaine. Comme la manière de conférer les ordres parmi les Orientaux ne convient pas avec celle qui est en usage dans les Eglises qui sont sous l'obéissance du Pape, on conclut que l'ordination de Mar Abraham n'étoit pas légitime, & un Evêque par ordre du Pape lui conféra à Rome tous les ordres en commençant par la simple tonsure jusqu'à la Prêtrise inclusivement. On lui donna ensuite un Mandement adressé au Patriarche de Venise, afin qu'il le consacraît Evêque. Les Brefs où étoient contenuës toutes ces circonstances se trouvoient encore du tems de Gouvea dans l'Eglise d'Angamale, qui étoit alors celle du Siège Episcopal des Malabares.

Le même Gouvea rapporte ici un fait curieux & propre à faire connoître l'attachement de ces Chrétiens Orientaux à leurs anciens préjugés. Dans la Confession de Foi que Mar Abraham donna au Pape lorsqu'il étoit à Rome, & qu'il apporta avec soi dans les Indes, au lieu de dire que le Verbe Eternel avoit pris la Nature Humaine, il avoit adroitement substitué au lieu du mot *Nature*, un autre mot Syriaque qui signifie *Personne*, ou ce que les Scholastiques appellent *hypostase*, ou *suppôt* ; en sorte qu'en faisant semblant d'abjurer ses Dogmes, il continuoit à les établir.

Cependant le Pape le renvoia avec des Brefs adresses au Vice-Roi, & aux Prelats des Indes, auxquels ils ordonnoit de le reconnoître
&

62 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

& de le recevoir en qualité d'Archevêque d'Angamale; ses Prédecesseurs aiant toujours porté le même titre; je dis celui d'Archevêque, qu'ils portent encore à présent.

Mar Joseph jouissoit tranquillement de toutes ses prérogatives pendant l'absence de Mar Abraham, & en même tems, dit l'Historien Portugais, il ne cessoit point de prêcher ses erreurs au Peuple, contre les sermens qu'il avoit faits à Lisbonne & à Goa. L'Archevêque de cette Ville & l'Evêque de Cochin en informèrent le Cardinal Don Henri qui gouvernoit le Roiaume pour le Roi Don Sebastien, & ce Cardinal en aiant écrit au Pape Pie V. il obtint de ce Pontife un Rescrit daté du xv. de Janvier l'an 1567. par lequel il étoit ordonné à Don George, Archevêque de Goa, de faire une exacte inquisition de la conduite & de la doctrine de Mar Joseph, & en cas qu'il se trouvât coupable d'erreur de le faire saisir & l'envoyer incontinent à Rome. Cela se fit aisément, parce que Mar Joseph ne se defioit de rien. On se saisit de lui à Cochin, & on l'embarqua. De Portugal on l'envoia à Rome où il finit ses jours, dit Gouvea (a), qui tranche fort court là-dessus. Cette brieveté d'expression & le naturel du Pontife, qui fit cruellement mourir tant de gens irréprochables pour leurs mœurs, & estimables pour leur savoir, uniquement parce qu'ils s'éloignoient de quelques Dogmes de l'Eglise Romaine, ne permettent pas de douter que ce pauvre Prelat ne fût à Rome la victime de la

su-

(a) *Monde saleceò. cap. 3. fol. 8. verso. col. 1.*

superstition des Portugais & de la cruauté du Pape.

Mar Abraham qui avoit prudemment évité de passer par le Roiaume de Portugal, arriva à Goa peu de tems après l'embarquement de Mar Joseph. Comme il étoit muni de bons Brefs du Pape, rien ne paroïssoit devoir l'empêcher de prendre possession des droits qu'il avoit acquis par de mauvaises voies. Mais son arrivée ne convenoit point aux vuës des Portugais, qui avoient résolu de se rendre maîtres de cette nombreuse Chrétienté, & de s'en servir dans l'occasion contre les Rois Paiens du Malabar. Ils examinèrent sévèrement les papiers que Mar Abraham apportoit de Rome, & conclurent qu'il avoit mal informé le Pape, l'ayant, disoient-ils, trompé en tout ce qu'il lui avoit proposé. En conséquence de ce jugement il fut ordonné qu'on l'enfermeroit dans un couvent, jusqu'à ce que Sa Sainteté fût mieux informée. Ce couvent fut celui des Dominicains de Goa, d'où Mar Abraham eut le bonheur de se sauver une nuit du Jeudi de la Passion, & de se retirer dans son Eglise, où il fut reçu avec de grands transports de joie & un applaudissement universel; ces Chrétiens vivement persécutés par les Portugais, commençant à désespérer de recevoir à l'avenir des Evêques originaires de Babylone, selon l'ancien établissement de leur Eglise.

Le Vice-Roi se joignit aux Prelats de Goa & de Cochim pour tâcher de se rendre encore une fois maître de la personne de Mar Abraham. Comme l'expérience l'avoit convaincu de

64 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

de leurs mauvaises intentions , il s'enfonça fort avant dans les lieux les plus reculez de son Diocèse , & n'approchoit jamais des Eglises voisines de Cochin. Néanmoins soit qu'il agit de bonne foi , ou qu'il voulût se menager la confiance des Portugais , il conféra une seconde fois les ordres aux mêmes personnes qu'il avoit ordonnées avant son voyage de Rome , supposant , ou paroissant supposer qu'avant sa seconde ordination , il n'avoit pas été légitimement consacré. Il écrivoit outre cela souvent au Vice-Roi & aux Prélats des Indes , protestant toujours de son attachement pour l'Eglise Romaine , pendant qu'au fond de son Diocèse il continuoit à prêcher les Dogmes de Nestorius , & à supprimer le nom du Pape dans les prières publiques , ne faisant mention dans la Liturgie que du Patriarche de Babylone. Comme cela se passoit dans des lieux éloignés des Portugais , ils en avoient peu de connoissance , & sembloient avoir pris le parti de laisser vivre Mar Abraham en paix. Enfin pourtant , dit Gouvea , les Prelats aiant reconnu que les peuples n'étoient pas instruits dans la saine doctrine , & qu'ils ne rendoient aucune obéissance à l'Eglise Romaine , ils écrivirent au Pape Gregoire XIII. qui envoya à Mar Abraham un Bref en date du 28. de Novembre l'an 1578. par lequel il lui ordonnoit de faire prêcher la doctrine Catholique dans son Diocèse , de se transporter aux Conciles Provinciaux qui se célébreroient à Goa , de s'y soumettre & d'observer les Decrets qu'on y feroit pour son Eglise. Le même Bref contenoit un sauf-conduit du Pape pour Mar
Abra-

Abraham, par lequel il lui étoit promis qu'il pourroit s'éloigner de son Eglise, & y retourner sans que personne lui fît aucun empêchement; surquoi le Pape lui faisoit savoir qu'il avoit donné ses ordres aux Ecclesiastiques de Goa.

Les choses étoient en cet état lorsque l'Archevêque de Goa, Don Vincent de Fonseca convoqua le troisième Concile Provincial des Indes, & somma Mar Abraham de s'y rendre en personne. Afin qu'il ne fît point difficulté d'obéir, l'Archevêque lui envoya un sauf-conduit accompagné d'un serment par écrit de lui & du Vice-Roi. Alors Mar Abraham ne se put dispenser d'obéir, craignant d'être traité de Schismatique, & de se rendre odieux aux Portugais, des mains desquels il voioit bien qu'il lui feroit tôt ou tard difficile de se garantir. Etant arrivé à Goa, il fit une nouvelle Profession de Foi, à laquelle, s'il en faut croire l'Historien Portugais, il joignit l'Abjuration de ses erreurs. De plus il s'engagea à observer tous les Decrets qui se feroient dans ce Concile pour la reformation de son Eglise, & à livrer tous les Livres Hérétiques qui se trouvoient dans son Diocèse afin qu'on brûlât les uns, & qu'on corrigéât les autres. Il avoua au Concile, qu'en ordonnant les Prêtres il ne mettoit point de vin dans le calice lorsqu'il le leur mettoit en main avec l'hostie. Les Evêques Portugais déclarèrent l'ordination nulle, l'intégrité de la matière ayant manqué. Le Concile fini, Mar Abraham étant de retour en son Eglise, il ne tint rien de tout ce qu'il avoit promis, excepté l'article de l'or-

E

dination

dination des Prêtres, dont il ne put se dispenser, parce qu'on lui avoit donné pour l'accompagner deux Jésuites du Collège de Vairpicota, qui étant savans dans la Langue Syriacque l'assistèrent dans toutes les ordinations qu'il renouvela, & prirent garde qu'il n'y manquât rien, tant pour la forme que pour la matière. Ainsi ces Prêtres furent ordonnez trois fois, Mar Abraham les ayant déjà réordonnez à son retour de Rome, comme nous l'avons dit ci-dessus.

Il est étonnant que la Theologie Scholastique, qui enseigne que le défaut de vin dans l'ordination des Prêtres rend le Sacrement nul, prétende qu'avec le même défaut l'Eucharistie conserve son intégrité. Cependant l'institution de ce dernier Sacrement avec le pain & le vin est fondée sur les propres paroles de Nôtre Seigneur; au lieu que dans l'administration des ordres on n'a guères d'autre autorité pour l'usage du vin & du Calice, que celle des Scholastiques, ou tout au plus, une tradition peu solidement établie.

Quelque tems après le Concile Mar Abraham, qui appréhendoit sans doute que sa conduite ne l'eût brouillé avec son Patriarche, lui écrivit une Lettre qui fut interceptée. Il lui mandoit qu'il avoit été à Goa au Concile des Evêques des Indes, n'ayant pû s'en dispenser à cause des Portugais; qui, disoit-il, le tenoient de près & étoient sur sa tête (a) comme le marteau sur l'enclume; qu'il y avoit por-

(a) Gouvea cap. 3. fol. 9. *que estavam sobre sua cabeça, como malthos sobre bigorna.*

porté sa Profession de Foi, & qu'elle avoit été approuvée & extrêmement louée des Evêques. C'est ainsi que ce pauvre homme tâchoit de ménager les deux partis, ce qui ne lui réussit pas au point de le laisser paisible dans les fonctions de sa charge.

En effet environ ce tems-là, il arriva dans le Malabar un Syrien nommé (a) Mar Symeon qui se disoit envoyé du Patriarche de Mosul pour succéder à Mar Abraham. Il se fit incontinent des brigues de part & d'autre, les uns s'attachant à Mar Abraham, & les autres à Mar Symeon, qui s'étoit mis sous la protection d'une Reine puissante dans ces quartiers, & que les Portugais appelloient (b) la Reine du Poivre. Mar Symeon s'établit sur les Terres de cette Princesse à Carturté, qui est la principale bourgade des Chrétiens de ce Roiaume, qui le reconnurent pour leur légitime Prélat. Cela produisit des excommunications réciproques, & troubla tout le Pais. Mar Abraham porta ses plaintes au Vice-Roi & à l'Archevêque de Goa, qui voyant l'intrusion manifeste de Mar Symeon, quoiqu'ils regardassent les deux Prélats comme Nestoriens, résolurent pourtant de soutenir Mar Abraham, comme étant, disoient-ils, le véritable & légitime Pasteur, qui avoit reçu une consécration canonique dans la Communion de l'Eglise Romaine.

Si on fait attention aux désordres que produisent ordinairement l'ambition & l'avarice

E 2

des

(a) Gouvea. cap. 4. fol. 9.

(b) Raynha da Pimenta.

68 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

des Ecclesiastiques , on fera peu surpris des troubles que causa alors cette concurrence entre deux Prelats de la même Nation , & originaiement de la même dépendance. Mais cela fera encore plus sensible , si l'on fait attention à la nature de la dignité qu'ils s'entre-disputoient. L'autorité des Evêques de la Côte s'étend également sur le temporel & sur le spirituel : ils sont juges nez de toutes les causes civiles & Ecclesiastiques de leur Diocèse. En vertu de leurs privileges qui ne sont point contestez , les Princes & les Juges Paiens n'ont rien à voir chez eux , si ce n'est en matière criminelle. Outre le tribut qu'ils paient à leurs Princes , ils ne sont obligez qu'à leur fournir un certain nombre de Troupes , pendant leurs Guerres , qui ne sont ni fréquentes ni de longue durée. Ajoutez à cela la vaste étendue de leur Diocèse (a) qui contient encore aujourd'hui plus de mille quatre cens Eglises , & autant de bourgs ou de bourgades. Ce grand nombre ne peut aller qu'en augmentant , les Prêtres n'étant point engagez au célibat , & n'y aiant parmi eux ni Moines ni Religieuses , & ces Chrétiens ne s'établissant que très-rarement hors de leur Pais.

Comme on auroit inutilement tenté de se rendre maître par force de Mar Symeon , qui étoit à Carturté hors de l'atteinte des Portugais , on résolut de l'avoir par ruse ; & cela réussit.

(a) V. Kaempfer Amoenit. Exotic. Observ. viij. p. 561. Vincent de Sainte Marié Carme Déchaussé , duquel nous parlerons plus bas , ne leur donne pas plus de deux cens mille Communians , L. 1. c. 1. p. 2. mais il n'a vu que quelques Cantons de ce Pais-là.

réussit. Quelques Cordeliers à qui il avoit témoigné de l'affection lui représenterent les dangers auxquels il s'exposoit à moins qu'il n'eût des Brefs de Rome, sans lesquels sa possession seroit toujours troublée par les Portugais, & sa personne ne seroit jamais en sûreté. L'ayant ébranlé, ils l'exhortèrent d'aller à Rome, ce voiage étant, disoient-ils, le seul moien de se maintenir dans une dignité pour laquelle il avoit déjà fait tant de demarches. La ruse étoit grossière ; mais les Portugais avoient à faire alors à des gens simples, qui ne connurent leur perfidie que quand ils ne furent presque plus en état d'y résister. Mar Symeon accepta le parti, le croiant sûr, & ne doutant point de la bonne foi de ceux qui le conseilloyent. Il passa à Goa, & de là en Portugal, d'où il se rendit à Rome. Sixte V. qui regnoit alors le fit examiner, & si l'on en croit Gouvea, il fut trouvé qu'il étoit Nestorien, qu'il n'étoit point Evêque, & qu'il n'y avoit point de preuve qu'il eut jamais reçu l'ordre de Prêtrise. Après qu'on lui eût fait anathematizer ses erreurs, on l'enferma dans un monastère, afin qu'il y fût instruit des dogmes de la Religion Romaine. Son procès lui fut ensuite fait, & la sentence, prononcée par le Pape même, portoit qu'il n'étoit point Evêque, & lui défendoit d'en exercer les fonctions, aussi-bien que de célébrer la Liturgie, vû l'incertitude où l'on étoit de sa promotion à la Prêtrise (a).

E 3

Cette

(a) *Per nam constar de ordenação de Sacerdote. Gouvea. c. 4. fol. 9. verso.*

70 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

Cette sentence fut envoyée par le Cardinal de Sainte-Severine au Roi d'Espagne Philippe second, qui la donna à Don Alexis de Menezes, lorsqu'il partit pour les Indes.

La principale raison de cette sentence fut, dit Gouvea, une Lettre que Mar Symeon avoit écrite à son Patriarche. Cette Lettre avoit été interceptée, & il la reconnut lorsqu'on la lui représenta. Il lui mandoit qu'il étoit venu dans les Indes, où il avoit trouvé la juridiction du Patriarche de Babylone, tellement déchuë, le Prélat de Malabar dans un âge si avancé, & les Portugais si empressés à ruiner les Rits & la Doctrine de l'Eglise Syriacque, qu'il avoit cru rendre service à Dieu de prendre le nom d'Evêque, & d'en exercer les fonctions, pour conserver les droits du Patriarche: qu'il le supplioit donc d'avouer tout ce qu'il avoit fait, de confirmer les ordres qu'il avoit donnez, & en conséquence de son approbation de lui envoyer des Lettres, par lesquelles il le déclarât Archevêque des Chrétiens de la Côte de Malabar. Telle étoit, s'écrie l'Historien Portugais, le misérable état & l'ignorance de ces Schismatiques, qui s'imaginoient que des Lettres de leur Patriarche suffisoient pour établir Evêque un homme qui n'avoit point été consacré, & rendre valides les ordres qu'il avoit donnez en cet état. Ce la seroit, sans doute, assez étrange, n'étant point conforme aux Canons des Eglises Orientales; mais peut-on compter sur le récit de Gouvea? Mar Symeon qui persévera toujours à soutenir sa mission, comme nous le verrons incontinent, pouvoit avoir été

envoïé par son Patriarche & consacré sans titre, ce qui est assez ordinaire en Orient, afin que si sa présence n'étoit point nécessaire dans le Malabar, il pût s'en revenir; & qu'il pût rester en demandant la confirmation de son supérieur, si les affaires étoient sur un autre pied. L'objection perpétuelle des Portugais contre les Evêques venus de Mosul étoit qu'ils n'étoient pas bien ordonnez. Selon leurs passions ils raportoient tout à leurs Idées Scholastiques: tantôt il y avoit des défauts essentiels du côté de la forme, & tantôt du côté de la matière; car ces Idées puisées dans la Philosophie d'Aristote sont aujourd'hui consacrées chez eux dans la définition & l'usage des Sacremens. Cela a duré jusqu'au tems que l'ambition & l'avarice des Jésuites leur a fait perdre pour jamais cette Eglise la plus riche des Indes, & où ils avoient tant travaillé pour s'établir. Si les Portugais avoient voulu s'entendre avec les Patriarches de Mosul, dont quelques-uns environ ces tems-là s'étoient unis & soumis à l'Eglise de Rome (a), & concourir avec eux à donner des Prelats aux Malabares, ils auroient pu sans violer les Canons anciens, dont la conduite des Portugais a été une infraction perpétuelle, établir une union sûre & inviolable avec cette nombreuse Eglise, dont l'amitié les auroit empêché de perdre les Villes de

(a) Voiez la Profession de Foi de Sijnd Solaka Patriarche Nestorien faite à Rome l'an 1553. traduite en Latin par André Masius, dans la Bibliothèque des Pères; & la Préface d'Abraham Ecchellenus sur le Catalogue d'Henri-Jesu.

72 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

Cochin, de Cranganor, & leurs autres établissemens sur cette Côte.

Mar Symeon fut renvoyé de Rome en Portugal & renfermé dans le Couvent des Cordeliers de Lisbonne. Il écrivoit de là tous les ans aux Eglises de son parti ; en particulier à un certain Prêtre ou Caçannare nommé Jacob , qu'il avoit établi son Vicaire-général. Dans ses Lettres où il se donnoit le titre de Métropolitain des Indes, il inséroit toutes les erreurs du Nestorianisme. Don Alexis de Menezes aiant trouvé une de ces Lettres dans la visite qu'il fit l'an 1599. il l'envoia à l'Inquisiteur Général à Lisbonne. Comme l'Histoire ne fait plus mention après cela de Mar Symeon, on peut présumer que cette Lettre le conduisit dans les prisons de l'Inquisition & de là au supplice en qualité de relaps. Sa qualité d'étranger ne pouvoit pas le dérober aux cruautés de ce formidable Tribunal, où tout Chrétien est brûlable dès là qu'il ne consent pas à admettre jusqu'aux moindres dogmes de l'Eglise Romaine.

Le malheur de ce Prelat assura à son compétiteur la possession de son Evêché, quoique le Caçannare Jacob grand Vicaire de Mar Symeon refusât de lui prêter obéissance. Don Matthieu Archevêque de Goa célébra en ce tems-là, c'est-à-dire l'an 1590. le quatrième Concile Provincial des Indes. Il y fit appeler Mar Abraham, conformément au Bref du Pape Gregoire XIII. mais ce Prelat qui n'avoit pas tenu ce qu'il avoit promis dans le Concile précédent, ne voulut point s'exposer à des dangers qu'il croioit inévitables, s'il se fioit

fioit encore une fois aux Ecclesiastiques Portugais. Aux instances réitérées qu'on lui fit, il ne répondit que par un Proverbe de son Pais (a); *le Chat qui a été une fois mordu de la couleuvre, appréhende jusqu'à la corde*. Il resta donc au grand déplaisir des Portugais dans son Diocèse, où il continua, dit nôtre Historien, à administrer pour de l'argent les ordres, & les autres Sacremens, aussi-bien qu'à recevoir les Chrétiens à la Communion, sans que la Confession (b), qui est en horreur parmi les Chrétiens du Rit Syriaque, la précédât jamais.

Les Portugais aiant informé le Pape Clement VIII. de cette conduite de Mar Abraham si contraire à leur Religion & à leurs intérêts politiques, ils obtinrent un Bref adressé au nouvel Archevêque de Goa Don Alexis de Menezes, Religieux Augustin, duquel Bref je vais rapporter la teneur en peu de mots. Le Pape dit qu'ayant appris avec beaucoup de douleur que Mar Abraham Archevêque d'Angamale dans le Roiaume de Cochin, après avoir autrefois embrassé la Doctrine Catholique, & rendu obéissance au Saint Siège tant à Rome que dans le Synode de Goa, étoit malheureusement retombé dans son ancien Nestorianisme, & ne vouloit pas consentir que les Livres Syriaques qui se lisoient dans son Diocèse, fussent corrigez & purgez

E 5

des

(a) C'est un Proverbe Arabe, qui se trouve dans la Collection d'Erpenius.

(b) *Por ser o Sacramento da Confissão averrecido entre elles, como he entre todos os Caldeos.* Gouvea. c. iv. pag. 10.

pendant, dit Gouvea (a), sa folie & son impudence étoit si grande, qu'il osa prêcher dans l'Eglise de Corlengate que la Sainte Vierge avoit enfanté avec douleur, & qu'elle avoit cessé d'être Vierge après son enfante-ment : blasphème, ajoute-t-il, qui ne demeura pas impuni ; car à peine avoit-il achevé ces paroles, qu'il fut frappé du supplice de Nestorius. Il lui survint une telle infirmité à la langue, qu'il ne pouvoit plus parler pour se faire entendre ; & cette incommodité le conduisit enfin à une mort malheureuse. Cette mort de Nestorius à laquelle Gouvea, fait ici allusion est fondée sur le témoignage d'Eva-gre (b), Auteur fort credule, qui a vécu vers le sixième siècle, long-tems après la mort de Nestorius. Ainsi c'est un fait assez mal averé, pour ne pas dire faux & inventé par ses ennemis, pour décrier sa personne & sa doctrine. Il y a lieu de soupçonner que le mal de langue du Caçanare Jacob est pareillement de l'invention des Portugais, qui n'ont pas voulu perdre l'occasion de faire un parallèle si propre à surprendre des Lecteurs credules & superstitieux.

Les soins de Menezes ne s'étoient pas tellement tournez du côté de ce Caçanare, qu'il négligeât absolument Mar Abraham. Il lui écrivit plusieurs fois, aussi-bien qu'à son Archidiaque, la seule dignité Ecclesiastique qu'il y ait dans la Diocèse d'Angamale, pour les porter à renoncer aux erreurs de Nestorius, à

livrer

(a) Cap. v. fol. 11. verso.

(b) Livre 1. c. 7. & 8.

livrer les Manuscrits où ces erreurs étoient enseignées , & à soumettre leurs peuples à l'obéissance de l'Eglise Romaine. L'Evêque Syrien paioit le Prélat Portugais d'excuses frivoles , pour gagner du tems : mais enfin l'heure de sa mort étant venuë , il fit voir que jusqu'alors il avoit persévéré dans son ancienne doctrine. Quelque instance que pussent lui faire deux Jesuites du College de Vaïpicota , qui étoient venus pour lui rendre les derniers devoirs , il ne voulut jamais se confesser , & pour rendre sa sepulture conforme à sa vie & à sa doctrine , il ordonna qu'on l'enterrât dans une Eglise qu'il avoit fait bâtir à Angamale sous le titre de l'Abbé Hormisdas un des plus fameux Nestoriens de l'Antiquité.

Menezes étoit occupé à la visite de son Diocèse de Goa , lorsqu'il reçut des Lettres du Vice-Roi Matthias d'Albuquerque , datées du 16. de Février de l'an 1597. par lesquelles il fut informé de la mort de Mar Abraham. Les affaires qu'il avoit alors entre les mains ne souffrant point de delai , il ne put se rendre lui-même , comme il l'auroit souhaité , dans le Diocèse d'Angamale , pour établir par sa présence & par son autorité , l'Empire du Pape dans un lieu où tant de tentatives inutiles n'avoient servi qu'à aigrir les esprits. Pour commencer l'exécution du Bref de Clement VIII. il nomma Gouverneur & Vicair Apostolique de cet Evêché un Jesuite nommé François Roz , qui fut depuis le premier Evêque de sa Compagnie dans ce Diocèse des Indes. Ce Jesuite avoit pour cela , dit Gouvea , toutes les qualitez necessaires. Sans parler

78 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

ler de la vertu, de son érudition, & de la prudence, il étoit fort savant dans la langue Syriacque & dans celle du Malabar. Il prêchoit avec applaudissement dans cette dernière, ce qui lui avoit acquis la faveur & la bienveillance de tous les Chrétiens du lieu. Cependant le Conseil de Goa désapprouva cette nomination, qui, quoique conforme au Bref, auroit troublé tous les Chrétiens Indiens.

Mar Abraham avoit en mourant laissé le gouvernement de son Eglise à George son Archidiacre homme fort aimé & fort estimé. Outre que cet Ecclesiastique étoit soutenu de ses parens qui étoient les premiers du Païs, il avoit pendant la vie de son Prelat gouverné cette Eglise avec une satisfaction universelle. Le dépouiller d'une autorité qui lui étoit légitimement devoüé pour en revêtir un étranger, ç'auroit été aliéner les esprits de ces Chrétiens, & rendre infructueuses les tentatives qu'on meditoit alors, pour les amener à l'obéissance du Pape, & les soustraire à la juridiction de leur Patriarche. On fit goûter ces raisons à Menezes, lorsqu'il fut de retour à Goa, & il envoya de sa part à l'Archidiacre une nouvelle patente de Vicaire Général, lui donnant néanmoins pour adjoints dans l'exercice de sa charge les Jesuites François Roz & le Recteur du Collège de Vaïpicota. Cette même Patente lui ordonnoit encore de faire solennellement & entre les mains du Recteur des Jesuites, comme délégué de Menezes, une Profession de Foi conforme au Concile de Trente, avec le formulaire du Serment contenu dans la Bulle du Pape Pie IV.

L'Ar-

L'Archidiacre rejetta cet Ecrit, disant entre autres raisons, qu'il n'avoit aucun besoin d'adjoints pour exercer les fonctions de sa charge, & Meinezes qui craignoit de l'aliéner lui envia une nouvelle Patente, où il étoit nommé seul Vicaire & Gouverneur de l'Eglise, sans autre restriction que celle de la Profession de Foi. Cette Patente fut acceptée par l'Archidiacre, qui dit en la recevant que sans elle il étoit déjà légitimement en possession de sa charge, & que pour la Profession de Foi, il la différerait jusqu'au Jeudi saint, afin, disoit-il, de la faire plus solennellement dans l'Eglise, & avec un plus grand concours de Peuple. Ce prétexte qui paroïsoit assez plausible, n'étoit que pour avoir quelque délai jusqu'à l'arrivée de l'Evêque Syrien, que lui & ses Diocésains attendoient de jour en jour, n'étant pas informez des diligences que les Portugais avoient faites pour fermer tous les passages.

Cependant le jour marqué étant venu, l'Archidiacre sans tergiverser davantage, déclara hautement qu'il ne feroit point la Profession de Foi qu'on lui demandoit, qu'il ne reconnoîtroit point l'Eglise Romaine qui n'avoit rien à démêler avec celle de S. Thomas, & qu'il ne se soumettroit point à l'Archevêque de Goa comme à son Supérieur. Dans ces dispositions il fit une Assemblée en forme de Synode à Angamale. Plusieurs Ecclesiastiques & les principaux de la Nation s'y trouverent, & résolurent que dans les choses qui appartenoient à la Foi, ils n'entreprendroient rien que du consentement de l'Archidiacre, qu'ils

qu'ils ne souffriroient aucune innovation contraire à leurs anciens usages, qu'ils ne permettroient jamais que la Loi de Saint Thomas fut détruite, & qu'ils n'admettroient aucuns Evêques que ceux qui leur viendroient de la part de leur Patriarche de Babylone. Ils promirent par serment de soutenir tous ces articles au péril de leurs biens & de leurs vies. Ils dressèrent un Acte de cette Résolution qui fut renduë publique par tout le Diocèse.

Depuis ce tems-là, ils ne souffrirent plus, ce qu'ils avoient permis par le passé, que les Prêtres Portugais célébraissent dans leurs Eglises, & ils empêchèrent les Jesuites de Vaïpicota de prêcher parmi eux. Ils attentèrent même à leur vie, dit Gouvea (a), qui n'en rapporte aucune preuve qui puisse faire impression. En un mot, ils se déclarèrent si hautement, que jamais, depuis l'arrivée des Portugais dans les Indes, les choses ne s'étoient vuës en un pareil état.

Menezes allarmé des nouvelles qu'il reçut de ce tumulte, forma serieusement la résolution de se transporter lui-même sur les lieux. Les Peuples de son Diocèse de Goa, & tout son Clergé tâchèrent de le détourner de ce voyage : mais son zèle qui n'avoit point de bornes, ne lui permit pas d'avoir aucuns égards aux remontrances qu'on lui faisoit. Il seroit parti dès l'an 1597. si une guerre survenue entre les Rois de Mangate & de Parun, deux des principaux Princes de la Côte de Malabar, n'avoit obligé le Vice-Roi de lui défendre au
nom

(a) Fol. 13. c. 4.

nom du Roi de s'éloigner de Goa, ces troubles rendant le voiage dangereux, & interrompant la communication des Chrétiens. L'Archevêque forcé de différer son voiage, écrivit à l'Archidiacre & aux Chrétiens Malabares qu'il avoit été sur le point de les visiter; mais que pour de justes raisons, il différerait son voiage jusqu'au Printems de l'année suivante, que cependant l'Archidiacre se mit en état de faire la Profession de Foi à laquelle il s'étoit engagé, de livrer tous les Livres Syriaques de son Diocèse, tant Herétiques qu'autres de quelque nature qu'ils fussent, afin qu'on pût les corriger, enfin de porter tous les peuples à rendre obéissance à l'Eglise Romaine. Il concluoit en l'exhortant de faire en sorte que tout cela fût exécuté à son arrivée, le tout pour la gloire de Dieu, & pour l'honneur qui lui en reviendrait à lui même.

L'Archidiacre à qui ce voiage de Menezes faisoit peur, commença à agir & à parler plus doucement. Il déclara qu'il n'avoit aucun éloignement pour la profession de Foi qu'on lui proposoit; que si jusqu'alors il avoit refusé de la faire, cela n'étoit venu que de ce qu'on avoit subdelegué le Recteur Jesuite de Vaïpicota pour la recevoir. Il coloroit cette réponse par divers sujets de plainte qu'il avoit contre les Jesuites, & disoit qu'il feroit cette Profession entre les mains de tels Religieux d'un autre Ordre que l'Archevêque de Goa lui voudrait indiquer. Il se trouva des gens parmi les Portugais à qui ces excuses parurent raisonnables; mais Menezes n'en voulut point être la dupe. Il savoit, dit l'Histo-

82 . HISTOIRE DU CHRISTIANISME

rien Portugais , que les Jésuites , qui depuis plusieurs années vivoient parmi ces Chrétiens , & qui pour la plupart savoient la langue Syriacque , connoissoient à fond toutes leurs erreurs ; que cette connoissance manquant aux autres Religieux , l'Archidiacre ne cherchoit qu'un faux-fuiant pour se dérober à la vuë des Jésuites qui l'éclaroient de trop près. Comme Menezes n'avoit encore point été sur les lieux , on ne sauroit douter qu'il n'agit en ceci selon ce que lui suggéroient les Jésuites , qui le gouvernèrent entièrement pendant tout le tems de son expedition à la côte de Malabar , & qui avoient dès lors en vuë la dignité Episcopale , dont ils se mirent en possession par le credit & la conniyyence de l'Archevêque. Ils en ont joui depuis , comme nous verrons , jusqu'au soulèvement universel de ces Chrétiens , las de leur avarice & de leur tyrannie : soulèvement qui en faisant perdre à la Compagnie des Jésuites un poste si honorable & si lucratif , ne contribua pas peu aux Conquêtes des Hollandois , qui chassèrent la Nation Portugaise de toute cette Côte.

Pour revenir à Menezes , il n'eut point d'égard aux subterfuges de l'Archidiacre , & cette fermeté donna lieu de murmurer à quelques personnes qui se plaignoient que pour ne pas vouloir confier la conduite de ces Chrétiens à des Religieux de quelque autre Ordre , l'Archevêque laissoit échaper la reduction de plusieurs milliers d'ames à la pureté de la Foi Catholique. Tous ces discours ne firent point d'impression sur l'esprit de Menezes , à qui les vuës de l'Archidiacre n'étoient pas cachées.

La

La suite fit pourtant voir que ces plaintes n'étoient pas si mal fondées, les dégouts que les Jésuites donnèrent pendant plusieurs années à ces peuples, les aiant portez à secouer le joug des Portugais, comme nous venons de le dire, & comme nous le déduirons plus au long dans la suite de cette Histoire.

Il arriva en ce tems-là diverses choses qui d'un côté servirent à enflammer le zèle de l'Archevêque de Goa, & de l'autre à entretenir l'éloignement que les Chrétiens Malabares avoient pour l'Eglise Romaine. Un Enfant de cette Nation élevé chez les Jésuites de Vaipicota, étant entré avec d'autres jeunes gens dans l'Eglise Malabare de Carturté, & recitant avec eux les Heures Canoniales, que ces Chrétiens ne lisent que dans leurs Eglises, reçut ordre de prononcer une oraison que ces Chrétiens faisoient alors ordinairement pour leur Patriarche de Babylone. Cet Enfant suivant les instructions qu'il avoit reçues chez les Jésuites, nomma dans sa prière le Pape le premier; ce qui déplut si fort aux Prêtres qui étoient présens, qu'après l'avoir mal-traitté, ils le chassèrent de l'Eglise, & ordonnèrent à son Pere de le châtier, disant que dans les Eglises des Chrétiens de S. Thomas, on ne faisoit point de mention du Pape de Rome, avec lequel ils n'avoient rien à démêler.

L'Archevêque de Goa fut bien-tôt averti de cette petite affaire : les Jésuites ne lui laissoient rien ignorer. Il en témoigna un grand ressentiment dans des Lettres qu'il écrivit à l'Archidiacre, à qui il ordonna de châtier les coupables, entre autres un certain Caçannare qui

84 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

avoit fait paroître plus de zèle que les autres, & qui étoit parent de l'Archidiacre. Cette remontrance de Menezes ne fit aucun effet : l'Archidiacre tâcha de le satisfaire par des réponses vagues, & des excuses qui n'aboutissoient à rien. Cependant, comme l'Archevêque ne vouloit point en avoir le démenti, il délégua un Religieux de l'Ordre de S. François qui lui avoit apporté des Lettres de la part de l'Archidiacre, pour recevoir publiquement sa Profession de Foi, & la lui envoyer à Goa en langue Malabare. Il ordonna à ce Cordelier de traiter avant toutes choses du châtiement du Caçanare qui avoit maltraité cet Enfant dans l'Eglise de Carturté, pour avoir fait mention du Pape dans la prière publique.

L'Archidiacre intimidé par les ordres menaçans qu'il avoit reçus de Menezes, ne parla pourtant point de lui donner satisfaction sur le fait du Caçanare ; mais il fit semblant de consentir à la Profession de Foi qu'on lui demandoit, pourvu néanmoins qu'il ne fût pas obligé de la faire publiquement. Il appréhendoit, disoit-il, que cet Acte ne semblât supposer que jusqu'alors il n'avoit point été Catholique. Il fit donc une espece de Profession de Foi en particulier en présence de ce Religieux, & l'envoia à l'Archevêque à qui elle déplut infiniment, tant parce qu'elle n'avoit point été publique, & dans la forme prescrite dans la Bulle du Pape Pie IV, que parce que l'Archidiacre, sans abjurer les erreurs de Nestorius, s'étoit contenté de dire qu'il étoit Catholique, qu'il croioit ce que croit la Sainte Eglise, sans ajouter le mot de Romaine, & que

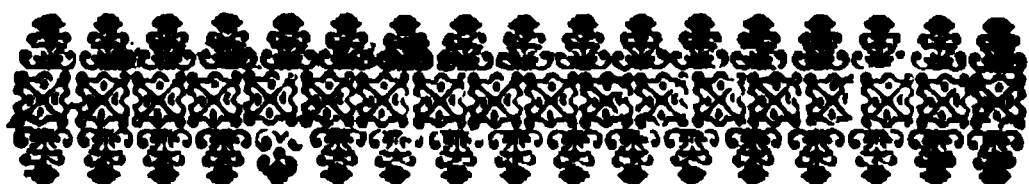
que le Pape étoit Pasteur de l'Eglise, sans dire qu'il étoit le Pasteur universel de toute l'Eglise de Jesus Christ. Cette Profession de Foi n'ayant point été admise, les Religieux de S. François résolurent d'en extorquer une autre à l'Archidiacre pour contenter l'Archevêque de Goa. Ils lui proposèrent de se rendre à Cochin, ou du moins à Vaipin dans le voisinage de cette Ville, & de faire en public ce que Menezes souhaitoit avec tant d'empressement. L'Archidiacre persuadé que son obéissance empêcheroit le voiage que Menezes méditoit, promit de se rendre à Vaipin dans l'Eglise des Cordeliers, & de faire ce qu'on exigeroit de lui. Il y vint effectivement au jour marqué, & s'étant assis dans un fauteuil qu'on lui avoit préparé, en présence du Gouverneur de Cochin accompagné de plusieurs personnes Ecclesiastiques & seculières, un Prêtre Portugais lui lut la Profession de Foi en langue Portugaise, en lui demandant s'il ne croioit pas tout ce qui y étoit contenu. L'Archidiacre qui n'entendoit point le Portugais, répondit oui, sans hesiter, & il fit la même réponse lorsqu'on l'interrogea s'il reconnoissoit le Pape pour le Chef de l'Eglise, & l'Archevêque de Goa pour son supérieur. Les Portugais reçurent cette Profession de Foi avec de grandes réjouissances ; mais les Jésuites qui étoient aux écoutes, en jugeoient bien autrement.

L'Archidiacre de retour dans ses Eglises, dit à ses Diocésains qu'il avoit été à Vaipin faire voir que sa Foi étoit bonne & orthodoxe ; qu'un Prêtre Latin lui avoit lu quelque chose en Portugais qu'il n'avoit pas enten-

du, qu'il avoit avoué que le Pape étoit Chef de l'Eglise, c'est-à-dire de l'Eglise Latine, sans y comprendre celle de S. Thomas, & que l'Archevêque de Goa étoit Prelat des Indes & Metropolitain des Evêchez Latins; mais non pas de celui d'Angamale, qui ne lui devoit rien, & qui surpassoit en Antiquité les Eglises fondées par les Portugais.

Menezes, que les Jesuites de Vaïpicota informoient soigneusement de tout, résolut nonobstant les Guerres du Malabar, & tous les autres inconveniens qu'on lui représentoit de se transporter lui-même sur les lieux, afin d'amener par son autorité & sa présence, non seulement l'Archidiacre, mais encore tous les Diocésains sous l'obéissance du Pape : ce qu'il exécuta de la manière que nous verrons dans le Livre suivant.

Fin du Livre premier.



HISTOIRE

D U

CHRISTIANISME

D E S

I N D E S.

LIVRE SECOND.



Vant que d'entreprendre l'Histoire de la fameuse Expédition de Don Alexis de Menezes dans les Eglises du Malabar, & de l'Union qu'il y établit avec l'Eglise Romaine, j'ai jugé à propos de donner une Idée exacte des mœurs, des coûumes, & de la Religion de ces Chrétiens des Indes. Le portrait que j'en donnerai ne fera point flatté : les Ecrivains dont je me sers, peu prévenus en leur faveur, étoient plus propres à extenuer leurs bonnes qualitez, qu'à leur attribuer des

88 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

vertus imaginaires. Le premier de ces Auteurs est Antoine de Gouvea qui a écrit en Portugais l'Histoire de l'Expedition de l'Archevêque de Goa (a), & le second un Carme Déchaussé Alleman, établi en Italie, nommé Vincent Marie de Sainte Catherine de Siéne, qui fut envoyé dans le Malabar avec trois autres Religieux de son Ordre par le Pape Alexandre VII. l'an 1656. pour mettre ordre au Schisme qui s'étoit élevé entre ces Chrétiens & l'Evêque Jésuite que les Papes leur avoient donné; Schisme qui les a separez sans ressource de l'Eglise Romaine, à laquelle ils s'étoient unis, comme nous verrons, plus par la violence que par les Instructions de Don Alexis de Menezes.

Dé tous (b) les Malabares les Chrétiens de S. Thomas sont les plus ingenieux, & les plus ornez de tous dons naturels tant du corps que de l'esprit. Ils sont ordinairement de belle taille, fort agiles, & bien proportionnez. A leur air on les distingue d'abord entre les Gentils. Leur couleur qui tire sur le noir, est un peu plus claire que celle des autres Indiens. Ils sont divisez en deux partis (c);
les

(a) Il étoit l'an 1603. Prieur du Couvent des Augustins de Goa.

(b) Vincenzo Maria di S. Caterina da Siena. L. 2. c. v, pag. 151. Gouvea. Lib. 1. cap. xxi. fol. 61.

(c) Ces noms sont anciens dans la langue des Indes. L'Auteur de la Navigation de la Mer Rouge faussement attribuée à Arrien les a conservez, pag. 29. de l'Edition de Mr. Hudson, Tom. 1. du Recueil des petits Geographes: *μετὰ δὲ Βαρύγαζαν ἰνδίου ἢ συναφῆς ἡπειρος ἐκ τῆ βορρῆς εἰς τὸν*

les Habitans du Nord sont appelez *Baregumpagan* en langue du Pais, & ceux du Midi se nomment *Tegumpagan*. Nous avons parlé ci-dessus de l'origine de cette division. Ces derniers, je veux dire ceux du Midi, ont peu d'Eglises; mais ils passent pour les plus nobles, & ne contractent jamais de mariages avec les autres. Les Eglises de Diamper, de Cotatte, de Tourgouli, & de Carturté sont situées dans leur Pais, & ce sont presque les seules qu'ils possèdent. Ils sont plus blancs que les autres, pour lesquels ils ont quelque éloignement, n'ayant jamais de maison en commun avec eux, & ne donnant aucun emploi à leurs Ecclesiastiques. Cependant, lorsqu'il s'agit des intérêts de la Religion ils s'unissent tous, en sorte qu'ils paroissent ne faire qu'un cœur & une ame.

Ces Chrétiens sont en général fort industrieux, même sans étude, capables dit Gouvea (a), de donner de bons conseils dans le besoin. Ils sont outre cela adroits, polis, ceremonieux & fort prolixes, dans leurs discours, où ils emploient avec beaucoup de grace des proverbes, des Histoires & des Fables à la manière des Orientaux. Devant leurs Peres, leurs Meres, leurs Freres ainez, leurs Ecclesiastiques & leurs Superieurs, ils ne s'asseient jamais qu'il ne leur soit commandé, & quand

F 5

ils

τὸν Νότον παρεκτείνει. διὸ καὶ Δαχναβάδης καλεῖται ἡ χώρα. δάχναος γὰρ καλεῖται ὁ Νότος τῇ αὐτῶν γλώσσῃ. Voyez les Remarques de Mr. Renaudot sur les Anciennes Relations des Indes & de la Chine. p. 157.

(a) Fol. 62. col. 2.

ils sont une fois assis ils ne se levent point qu'on ne leur donne leur congé. Dans leurs assemblées il n'y a que les plus anciens & les plus élevez en dignité qui parlent : les autres n'osent ouvrir la bouche à moins qu'ils ne soient interrogez. Lorsque les Peres parlent à leurs Enfans, & les Maitres à leurs Disciples, ceux-ci tiennent la main gauche devant leur bouche, ce qui est parmi eux une marque de respect. Quand ils se rencontrent deux en chemin l'inferieur étend son bras & présente sa main à l'autre en s'inclinant : cette inferiorité, n'est que par rapport à l'âge, excepté toutefois les dignitez seculières & Ecclesiastiques. Cette politesse ne contribue pas peu à entretenir la tranquillité & l'union : c'est une des sources de la douceur des mœurs qui est propre à cette Nation. On peut dire la même chose, de la Chine, où le grand détail des cérémonies établies par la loi & par un long usage empêche une infinité de disputes & de querelles qui naissent parmi ceux qui font consister la politesse, outre le luxe & l'éclat extérieur, dans des manières fort souvent plus propres à faire naître l'envie & la haine, qu'à entretenir la Paix.

Les Chrétiens Malabares sont fort curieux, & ils écoutent avec une avidité surprenante tout ce qu'on leur raconte de curieux & de nouveau. Leurs corps sont d'une souplesse merveilleuse : dès l'enfance on leur dénouë les membres, que l'on frotte auparavant avec de l'huile de Cocos pour leur amolir les nerfs. A l'exemple des autres Orientaux ils sont fort adonnez aux augures & aux présages :

é jour
é. De
mon:
de: la:
ins a
Pere
leur.
uche:
une m
me de
de pré
de m
ceps
fratit
mon
s for
re à c
é, de
ies é
mpt
s q
a p
du
fin
r)

Mardi & le Vendredi passent entre eux pour des jours malheureux. Leurs Femmes sont fort gracieuses, extrêmement modestes, devotes & retirées.

Nonobstant la chaleur du Pais & le libertinage de leurs voisins, ils menent une vie chaste & exempte de tout reproche; à quoi ne contribue pas peu la coutume (a) qu'ils ont de se marier des qu'ils ont atteint les premières années de leur puberté.

Les hommes sont nus à la reserve d'une piece d'étoffe blanche qui les couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux: la seule qualité de cette étoffe distingue les pauvres d'avec les riches. Ceux-ci dans l'Eglise & lorsqu'ils se trouvent en présence de leur Evêque ou des Princes Indiens, sont revêtus d'une chemise en forme de surplis, brodée sur les côtes, sur les flancs & sur le dos. Ils laissent croître leurs cheveux; personne ne les coupe sinon les vieillards, ceux qui renoncent au mariage, & ceux qui ont été en Pelerinage à Meliapour au sepulchre de S. Thomas. Ils ne laissent pourtant pas flotter leur chevelure sur le corps; mais ils l'attachent en nœud sur le haut de la tête, & y joignent une croix d'or ou d'argent, ou bien quelque autre ornement. Quand ils se marient ils y mettent des roses d'or ou d'argent; ce qui n'est permis dans le Malabar qu'aux personnes les plus distinguées.

Ils ne portent point de chapeau; mais ils se couvrent la tête d'un mouchoir de soie, dont ils

(a) Fr. Giuseppe di S. Maria, Vescovo di Hiempoli. Seconda Spedizione. L. 2. c. 17. pag. 67.

92 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

ils laissent tomber les deux extremités sur l'épaule gauche. Ils aiment fort la propreté, & dans les jours solennels ou de visite ils se frottent tout le corps de parfums. Sur les reins ils portent une bande de toile peinte, qui le plus souvent est rouge, dans l'extrémité de laquelle ils mettent leur argent & leur *Betlé*, que les plus riches portent dans une bourse sous leur bras droit. Sur le devant de cette bande ils ont un grand couteau en forme de poignard, fort bien travaillé, avec un grand manche d'argent d'où pendent quelques chaînes du même métal, à l'une desquelles est attaché un fer trempé qui sert à aiguïser le couteau, & à une autre la boîte où est la chaux dont ils se servent pour couvrir les feuilles du *Betlé*, qu'ils mâchent continuellement. Aux autres chaînes pendent les pincettes pour arracher le poil, & d'autres instrumens pour nettoier les dents & les oreilles. Ils portent au bras droit de gros anneaux d'or & d'argent, très bien travaillés, ordinairement vuides & remplis de petites pierres, qui font du bruit quand ils remuent les bras.

Ils marchent nuds pieds, tant les hommes que les femmes, & celles-ci portent à l'extrémité de leurs jambes de gros anneaux d'argent. L'étoffe dont elles sont couvertes leur va jusqu'au milieu de la jambe. Elles ont sur le haut du corps une camisolle de toile, qui couvre leur poitrine. Quand elles vont à l'Eglise, ou qu'elles visitent leurs Prélats, elles se couvrent toutes d'un drap blanc, qui posé sur le haut de leur tête, descend jusqu'à terre, & ne laisse paroître que leur visage.

Les

Les hommes marchent toujours armez, les uns de mousquets, dont ils savent parfaitement bien se servir, les autres d'une lance, le long de laquelle il y a des anneaux d'acier qui font un son assez agréable quand la lance est en mouvement. La plus grande partie ne porte que l'épée nue à la main droite, & le bouclier à la gauche. Avec toutes ces armes, il est très-rare qu'on entende jamais parler entre eux de querelles, encore moins de meurtres ; ce que le Missionnaire (a) dont je traduis les paroles ne pouvoit trop admirer, accoutumé qu'il étoit aux assassinats si fréquens en Italie, & dans les Colonies que les Portugais ont établies dans les Indes.

Quand ils entrent dans l'Eglise, ils laissent tous leurs armes sous le porche, qui paroît alors un vrai corps de garde, & quand il s'agit de les reprendre cela se fait sans désordre : chacun retrouve les siennes & se retire paisiblement.

Ils apprennent tous à faire des armes depuis l'âge de huit ans jusqu'à vingt-cinq, ce qui fait qu'ils sont bons chasseurs & bons soldats. Plus un Prince Païen a de Chrétiens dans ses Etats, plus il est craint & estimé de ses Voisins. C'est pour cela autant que pour leur fidélité & leur attachement à dire toujours la vérité en toutes choses que ces Princes les cherissent extrêmement.

Leurs richesses viennent du trafic du poivre qui croît en leur País, & des Palmiers qu'ils cultivent auprès de leurs maisons

(a) Vincent Marie de S. Catherine de Siéne.

94 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

sons (a). Dans le Commerce ils sont d'une fidélité & d'une sincérité sans exemple. Ils sont, outre cela, très charitables, & ils traitent leurs Esclaves avec tant de bonté, que souvent ils les adoptent pour leurs Enfants lorsqu'ils n'en ont point d'autres; & lorsqu'ils en ont ils leur laissent, outre la liberté, quelques legs par leur Testament. Ils sont extrêmement sobres: leurs repas consistent dans un peu de ris cuit à l'eau & au sel avec du gingembre & du petit lait, ou dans une espèce de bouillon qu'ils appellent *Caril*, composé de Drogues Aromatiques. S'ils joignent à cela un peu de sucre noir, de beurre, & de poisson salé, c'est alors un grand regal. Ils mangent rarement de la viande, parce qu'ils n'en mangent jamais qu'elle ne les incommode. Selon eux il n'appartient qu'à la canaille de boire du vin: ceux qui ont quelque égard à leur réputation n'en goûtent jamais. Cette sobriété qui ne les incommode point, parcequ'ils s'en sont fait habitude, leur conserve la santé, sans aucun usage ni connoissance de la medecine, & les conduit à une profonde vieillesse.

Dans les causes criminelles ils dépendent des Princes Gentils desquels ils sont Tributaires: mais les causes civiles sont soumises à la juridiction de l'Evêque, qui conjointement avec l'Archidiacre decide tous leurs differens en qualité de Juge & de Pasteur. Si quelqu'un osoit appeller de sa sentence il seroit severement puni.

En

(a) Gouvea, fol. 63.

En vertu des privilèges & des constitutions de Ceram Perumal, ancien Empereur du Malabar, les Chrétiens ont le pas avant les Naires qui sont les Nobles du Pais, & ils ne cèdent qu'aux Bramines; pour qui les Rois mêmes ont une déference extraordinaire. Ils sont, selon les Loix du Pais Protecteurs des Orfeuvres, des Fondeurs, des Charpentiers & des Forgerons. Les Païens qui cultivent les Palmiers composent la milice des Chrétiens. Si un Païen de toutes ces Tribus (a) reçoit quelque mauvais traitement, il a recours aux Chrétiens, qui le prennent sous leur protection & lui procurent une satisfaction convenable.

Ils ne dépendent point des Gouverneurs des Provinces; mais immédiatement du Prince ou de son premier Ministre. Si on exige d'eux quelque chose qui soit contraire à leurs privilèges, ils s'unissent tous pour les défendre. Si un Gentil frappe un de leurs Chrétiens, il faut qu'il meure, ou qu'il porte lui-même dans l'Eglise du lieu l'offrande d'une main d'or ou d'argent selon la qualité de la personne qui a été offensée. Pour conserver les droits de leur Noblesse ils ne touchent jamais les hommes des Tribus inférieures à la leur, non pas mêmes les Naires. Dans les chemins & dans les ruës ils crient de loin pour se faire donner le pas: si quelqu'un le leur refuse, fût-il un Naire, ils sont en droit de le tuer. Ces Naires qui sont la milice & la Noblesse de la Côte

(a) Les Professions sont divisées dans les Indes, par Familles ou Tribus.

te de Malabar, respectent les Chrétiens de S. Thomas, & se font un grand honneur d'être regardés comme leurs Frères.

Les privilèges de ces Chrétiens sont en si grand nombre qu'il seroit ennuyeux de les déduire ici plus au long, d'autant plus qu'il y aura encore occasion d'en parler dans la suite de cette Histoire. Je n'en rapporterai plus que quelques-uns qui sont si considérables qu'ils les égalent en quelque manière à leurs Souverains. Il n'est permis qu'aux Bramines & à eux d'avoir des clôtures fermées devant leurs maisons. Ils ont droit de monter & de voyager sur des Elefans, ce qui n'est permis qu'à eux & aux héritiers des Princes. Ils s'afféient en présence du Roi & de ses Ministres d'Etat, même sur des tapis de pied, ce qui ne se pratique qu'à l'égard des Ambassadeurs. Le Roi de Paru aiant voulu dans le siècle passé accorder ce dernier privilège aux Naires de ses Etats, les Chrétiens lui déclarèrent la Guerre & l'obligèrent à laisser les choses sur l'ancien pied.

Toutes ces exemptions & ces honneurs rendent fort considérable la dignité de leur Evêque. Il est craint, dit le Missionnaire Italien, & estimé autant qu'un Roi. Après cela il ne faut pas être surpris du soin que les Jesuites eurent de faire passer dans leur Compagnie une dignité ornée de tant de privilèges, & si propre à les faire respecter parmi les Princes Païens du Malabar. Heureux s'ils avoient sçu s'y conserver, & si la prospérité ne les avoit pas aveuglez ! La même chose leur est arrivée dans le Japon & en Ethiopie, où ils ont aussi

eu

eu des Prélats de leur Société, qui y ont tout gâté par leurs hauteurs, & par un esprit de domination, dont tant de fâcheuses experiences ne les ont point encore desabusez.

Après avoir fait de ces Chrêtiens un portrait sincère, tracé d'après les dépositions de leurs propres ennemis, je vai donner celui des Portugais des Indes, tel que je le trouve dans le Missionnaire Carme, dont j'ai déjà fait mention.

„ (a) Les Chrêtiens qui vivent dans les
 „ Colonies Portugaisés des Indes sont de trois
 „ sortes. Les premiers sont les Soldats ve-
 „ nus de Portugal, que l'on nomme *Regnico-*
 „ *les*. Les seconds les Mêtifs, qui tirent leur
 „ origine des précédens. Les troisièmes les
 „ Esclaves convertis à la Foi. Les premiers,

G

„ si

(a) Vincenzo Maria. Libr. 2. c. 18. p. 202. & 203. *La Christianità che vive nell' India soggetta alli Portoghesi, si chiamano Regnicoli. La seconda di Misticci nati dalla primi. La terza de' Schiavi convertiti alla Fede. Li primi, tolta la Nobilità, sono la feccia del Regno, per lo piu inquieti, gravati di qualche delitto, & esiliati da Europa. Li secondi mal' allevati, in sommo effeminati, e pieni di senzo. Li terzi rozzi, incapaci e fieri. In un clima tutto di fuoco cresce in tutti l'inclinazione al male; molti lo credono necessario. L'odio, l'auversione, ed inimicitia, con quale per ogni minima causa si perseguitano, è incredibile. Le lascivie inesplicabili. Vivono gl'huomini e le donne in un otio continuo, passando la maggior parte della giornata, quasi nudi, senza rispetto, e senza riguardo alla differenza del sesso. Masticano sempre il Betel foglia calidissima, con Cardomomo & Aracca. Frequentemente pigliano il Tabacco in fumo, cause tutte bastanti per accendere di vive fiamme le loro viscere, per altro bastantemente arse dal temperamento del Clima. Da queste cause generali puote bastantemente ogn'uno comprendere quali sieno le conditioni individuali di quella Gente. Sfuggo il racconto d'ogni maggior particolarità, per non offendere chi legge questi fogli. On peut ajouter à ce Missionnaire le témoignage de Linschot, de Tavernier, & d'un plus grand nombre d'autres Voyageurs.*

98 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

„ si l'on en excepte la Noblesse, sont la lie
„ du Portugal, Gens la plupart séditieux,
„ couverts de crimes, & bannis de leur Patrie.
„ Les seconds sont mal élevez, efféminéz au
„ souverain degré, & adonnez à tous les plai-
„ sirs des sens. Les troisièmes sont des Gens
„ grossiers, incapables d'instructions, & pleins
„ de ferocité. Dans un climat qui est tout de
„ feu, leur inclination au mal va toujours en
„ augmentant : plusieurs d'entre eux croient
„ le péché nécessaire. C'est une chose in-
„ croïable que les haines, les aversions, & les
„ inimitiez avec lesquelles ils se persecutent
„ pour les moindres sujets. Leur impudicité
„ est une chose sur laquelle on n'oseroit s'ex-
„ pliquer. Les hommes & les femmes vi-
„ vent dans une oisiveté continuelle, passant
„ ensemble les jours entiers dans une nudité
„ presque parfaite, sans aucun respect les uns
„ pour les autres, & sans égard à la différen-
„ ce des sexes. Ils mâchent sans cesse du
„ Betlé, du Cardamome, & de l'Areca, qui
„ sont des drogues très-chaudes. Ils fument
„ souvent du Tabac, & cette manière de
„ vivre suffit pour enflammer leurs entrailles
„ déjà assez embrasées par la chaleur du cli-
„ mat qu'ils habitent. De ces causes généra-
„ les on peut aisément comprendre quelles
„ sont les mœurs de cette Nation. Mais j'é-
„ vite un détail plus exact, afin de ne pas
„ scandalizer les Lecteurs. „

Ce portrait des Portugais des Indes, tout vif
qu'il est, est pourtant flatté. Les Métifs &
les Esclaves n'y entrent que pour adoucir un
peu le reste, & l'exception de la Noblesse y
est

est ajoutée pour ne pas offenser toute la Nation. Les Relations chinoises & modernes, Linschot, sur-tout, qui est entré dans de grands détails, font voir que sur la terre il n'y a jamais eu une corruption de mœurs plus infame & plus générale que celle des Portugais des Indes. N'étoit-ce pas choquer directement les Notions les plus communes de la Raison, que de vouloir, sous prétexte de Religion, soumettre des Gens tels que les Chrétiens Malabares, à des hommes aussi pervers & corrompus, que l'étoient ces Conquêteurs des Indes, qui auroient eu besoin que les Chrétiens des Indes allassent chez eux prêcher par leur exemple les bonnes mœurs & la pratique de l'Evangile? Mais il est tems de revenir à l'Archevêque, dont nous nous sommes un peu écartez.

Menezes partit de Goa le 27. de Septembre l'an 1598. dans une Galère commandée par Don Alvare de Menezes, qui étoit peut-être un de ses parens. Il avoit outre son Entreprise sur les Chrétiens de Malabar des Intérêts particuliers de sa Nation à démêler avec les Princes Infidèles de la Côte. Je n'en parlerai point, autant pour éviter la prolixité où cela m'engageroit, que pour me borner uniquement aux faits qui concernent l'Histoire Ecclesiastique des Indes.

L'Archevêque de Goa arriva premièrement à Cananor, d'où après avoir réglé des affaires d'Etat qui n'appartiennent point à nôtre Histoire, il partit le 26. de Janvier 1599. pour Cochîn. Il y arriva le premier de Février, & fut reçu avec une grande pompe par l'Evêque

100 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

& par Don Antoine de Noronha Gouverneur de cette Ville. Il commença d'abord à se mettre en état de travailler à la réduction des Chrétiens de Saint Thomas. Après avoir communiqué son dessein aux Ecclésiastiques & aux principaux de la Nation Portugaise, il fit sommer l'Archidiacre de se rendre à Cochin. Cet Ecclesiastique, que l'expérience du passé avoit instruit du danger où il étoit, délibéra long-tems sur le parti qu'il pourroit prendre. Il voyoit d'un côté l'Archevêque soutenu du Roi de Cochin (a) que les Portugais avoient gagné par un présent de trente mille ducats d'or, & de l'autre le danger où il exposoit son Eglise & sa propre personne. Cependant le Prélat lui ayant fait signifier une seconde sommation, parce qu'il n'avoit pas répondu à la première, & lui ayant promis sous serment une entière sûreté, il prit l'avis des Caçanares & des principaux Chrétiens de son Diocèse, qui dans une assemblée fort nombreuse lui conseillèrent de s'accommoder au tems, & résolurent entre eux de recevoir le Prélat Portugais dans leurs Eglises, s'il y venoit, aiant trouvé dans leurs Livres Ecclesiastiques qu'il étoit permis de rendre aux Evêques étrangers ces actes de charité. Ils ne prétendoient pourtant pas préjudicier en cela à leur juridiction, sur laquelle ils étoient bien résolus de ne pas souffrir que Menezes osât

(a) Vischeri Epistola, pag. 764. in Bibliotheca Bremensi, Class. v. Il y a deux Villes de Cochin; l'une qui étoit alors occupée par les Portugais, & l'autre qui est toute voisine où faisoit sa résidence le Roi Païen leur Allié.

osât rien entreprendre. Ils dressèrent un acte de ce qu'ils avoient conclu , & protestèrent de s'y tenir inviolablement jusqu'à l'arrivée du Prélat qu'ils attendoient de Mosul.

L'Archidiacre pour assurer sa personne fit appeler quelques-uns des principaux Maitres d'Armes de sa Nation. On appelle ces Gens-là *Panicals* dans la langue du Païs. Ils sont extrêmement redoutez , parcequ'ils ont à leur devotion tous les jeunes hommes qui ont été instruits dans leurs Ecoles. Un de ceux que l'Archidiacre mena à Cochin avoit jusqu'à six mille hommes sous son commandement. Il jura aussi-bien qu'un autre de la même profession qui fut choisi pour ce voiage, de défendre l'Archidiacre envers & contre tous , & en cas qu'on voulût lui faire violence de se faire *Amouque* pour lui ; c'est-à-dire, selon la force du mot , & selon la coutume brutale des Païens des Indes , à laquelle ces Soldats se sont accommodez , de se dévouer à la mort pour sa defense , & de tout entreprendre , même en massacrant quiconque se présenteroit devant eux , ne fussent-ils que deux contre mille personnes armées.

Après avoir pris toutes ces précautions, l'Archidiacre se rendit à Cochin suivi des deux Panicals & de trois mille Chrétiens armez d'épées & de boucliers. Le Gouverneur de la Ville les introduisit auprès de l'Archevêque, qui reçut l'Archidiacre avec de grandes demonstrations d'amitié. Cet Ecclesiastique s'étant mis à genoux baïsa la main de Menezes, & tous les Caçanars de sa suite firent la même chose. Après ce premier salut

l'Archevêque, le Gouverneur de Cochin, & l'Archidiacre passèrent dans un autre appartement, où les Panicals se tinrent debout avec leurs épées nues derrière le fauteuil de l'Archevêque. Toute l'assistance observa cette action : mais on ne scut rien de leur serment qu'après la réduction de tout le Diocèse sous l'obéissance de l'Archevêque.

Cependant les Chrétiens, Indiens entroient en foule dans l'appartement où Menezes avoit introduit l'Archidiacre. Pour éviter la confusion, on fut obligé de fermer la porte : sur quoi tous ces Chrétiens commencèrent à se dire en leur langue qu'il étoit tems de mourir pour leur Loi. Un Caçanare qui étoit resté avec eux les exhorta à se tenir en repos, & à ne rien faire qu'ils ne fussent informez par les cris des Panicals des désordres qui pourroient se passer dans l'autre appartement. Un Ecclesiastique Portugais qui les entendit frappa à la porte pour informer l'Archevêque de ce qu'il venoit d'apprendre. Ce fut un bonheur, dit Gouvea, qu'on ne lui voulût pas ouvrir. Il auroit causé un grand trouble, l'Archidiacre lui-même s'étant trouvé alarmé lorsqu'on ferma la porte, & n'ayant pu se rassurer que par les paroles obligeantes de l'Archevêque & du Gouverneur de Cochin.

Cette entrevue après plusieurs discours de part & d'autre, se termina à la visite de l'Eglise de Vaipicota, que Menezes annonça à l'Archidiacre qui promit de s'y rendre avec un bon nombre de Caçanares. S'il étoit venu moins accompagné, on ne se feroit pas contenté de si peu de chose.

L'Ar-

L'Archevêque se rendit avec une suite nombreuse à Vaipicota, où les Jésuites avoient leur Collège pour l'instruction de la jeunesse du Diocèse d'Angamale. Après une pompeuse réception qu'on lui fit, il prêcha au peuple en Portugais sur ces paroles de Saint Jean. (a), *Celui qui n'entre pas par la porte dans la Bergerie, & qui monte par ailleurs, est un larron & un voleur*, paroles qu'il appliqua à sa mission. Il s'attacha sur tout à prouver que personne n'entré par la véritable porte de l'Eglise, à moins qu'il ne soit envoyé par le Pape, qui est le Vicaire de Jesus-Christ. Son Sermon, dit l'Historien Portugais, étoit rempli de tant de sentimens de piété & de dévotion qu'il fit répandre des larmes tant aux Portugais qu'aux Naturels du País, ce qui paroît un peu étrange par rapport à ces derniers qui n'entendoient point la langue dans laquelle il prêchoit. Ayant congédié l'Assemblée il la cita pour le jour suivant, auquel il administra la Confirmation (b); Sacrement jusqu'alors inconnu à ces peuples. Il en commença la célébration par une Procession pour les Trepassez; après laquelle il prononça un Discours tant sur la Doctrine Catholique du Purgatoire, que ces Chrétiens ignoroient pareillement, que sur la Confirmation de laquelle il déclara la nature & les effets. Toute la Bourgade de Vaipicota reçut le Sacrement

G 4

de

(a) Jean. c. 10. vers. 1.

(b) Gouvea l. 1. c. 9. fol. 29. col. 3. *Mandou que viessem ao outro dia todas a Igreja, para os crismar, dar-lhe a doutrina do Sacramento, que elles nam reconheciam.*

de l'Eglise Romaine sans aucune contradiction.

Quoique l'Archidiacre eut promis de se rendre à Vaipicota , ni lui ni aucun de ses Ecclésiastiques n'y parut que deux jours après la fin de ces cérémonies. L'Archevêque dissimula & continua à lui faire un gracieux accueil , en lui communiquant tous les desseins qu'il avoit pour la reformation du Diocèse. L'Archidiacre dissimulant de son côté faisoit semblant de tout approuver. Cette condescendance forcée de Menezes ne put pas long-tems se soutenir. Voici ce qui y mit fin. Il apprit que dans ce même lieu de Vaipicota ; & même en sa présence , on faisoit deux fois le jour , à Matines & à Vêpres , une prière publique pour le Patriarche de Babylone , à qui on donnoit le titre de Patriarche Universel de l'Eglise Catholique. Menezes qui envisageoit ce Prelat comme un Héretique Nestorien Schismatique , excommunié & chef de toute la Secte , ne pouvoit se résoudre à souffrir que cela se pratiquât devant ses yeux. On lui objectoit qu'il étoit bon de dissimuler , jusqu'à ce qu'il eût des forces suffisantes pour extirper l'erreur : c'étoit le sentiment de tous ceux qu'il consulta sur cette difficulté : ils lui remontroient que s'il éclatoit trop tôt ces Chrétiens lui refuseroient à l'avenir l'entrée de leurs Eglises. Ces considérations ne calmèrent point ses scrupules : il étoit persuadé qu'on ne pouvoit avoir aucune communion de prières avec des Chrétiens si éloignés de la vérité , à laquelle selon lui , on ne pouvoit pas faire une plus grande insulte que de reconnoître

connoître dans l'Eglise un autre Pasteur Universel que l'Evêque de Rome. Convaincu de cette prétendue vérité, mettant à part tout respect humain, & sans prendre avis de personne, il assembla un soir les Jésuites du College, les Ecclesiastiques du Seminaire, l'Archidiacre & ses Caçanares, & les Portugais de sa suite. Dans cette assemblée il produisit une sentence d'excommunication, qu'il ordonna à son Secrétaire de lire premièrement à haute voix en langue Portugaise, & ensuite à un Interprète Malabare en langue du Pais. Il défendoit dans cette sentence, sous peine d'excommunication à tous les Séculiers & Ecclesiastiques du Diocèse d'Angamale de donner à l'avenir au Patriarche de Babylone le nom de Pasteur Universel de l'Eglise Catholique; ce titre ne convenant qu'au Pontife Romain, Successeur de Saint Pierre, & Vicaire de Jesus Christ; en consequence de quoi il ordonnoit qu'à l'avenir, autant dans la Liturgie, que dans les autres prières publiques, on ne fît plus mention de ce Patriarche, qu'il falloit regarder comme un Hérétique Nestorien, séparé de l'obéissance de l'Eglise Romaine.

L'excommunication aiant été lue, Menezes ordonna à l'Archidiacre & aux deux plus anciens Caçanares de la signer. Cet Ecclesiastique surpris d'une pareille demande, se trouva dans un abatement incroyable & fit beaucoup de résistance. Menezes, sans mollir, lui dit d'un air ferme & imperieux; *Signez Pere*, c'est le titre qu'on donne dans les Indes à tous les Prêtres, *il faut mettre la bache à la*

racine du mal. L'Archidiacre faisant aussi bonne contenance qu'il lui étoit possible, figura enfin sans prononcer une seule parole : les deux Caçanars firent la même chose, & l'Acte aiant été affiché aux portes de l'Eglise, l'assemblée se sépara.

Incontinent après les Caçanars & les Anciens de la Nation vinrent en foule devant la maison de l'Archidiacre, jettant des cris, & faisant des plaintes amères ; qui rassemblèrent tout le peuple. Un Caçanar leur aiant dit que la cause de tant de larmes étoit la venue de l'Archevêque de Goa, qui vouloit ruiner la Loi de Saint Thomas dans laquelle ils avoient été élever, & qui couvroit d'injures leurs Saints Patriarches ; qui les gouvernoient depuis plus de douze cents ans ; ils jetterent tous de si grands cris, qu'il sembloit que tout étoit bouleversé. Ils donnèrent mille malédictions à Menezes, offrant à leurs Caçanars de vanger cette injure, s'ils vouloient le leur permettre. L'Archidiacre parut qui leur imposa silence, & leur dit que toutes choses avoient leur tems ; qu'il n'étoit alors question que de dissimuler ; qu'il avoit signé par force se voiant en la puissance des Portugais, & sur les Terres du Roi de Chochin leur Allié ; qu'il étoit prêt de mourir pour la Loi de Saint Thomas, & qu'il ne souffriroit jamais qu'on en introduisît d'autre dans son Diocèse, ce que tout le peuple approuva par ses acclamations.

L'Archevêque informé de ce tumulte ne s'en mit point en peine : C'est, disoit-il, la Cause de Dieu, & Dieu la soutiendra. Il se trouva

trouva pourtant, même entre les Portugais, des Gens qui blâmèrent cette excommunication précipitée, dans laquelle effectivement il n'y avoit qu'un zèle outré & peu ou point de lumière.

La même nuit deux Prêtres Indiens du College des Jésuites, commencèrent à parler ensemble de ce qui venoit de se passer. Ils étoient dans un appartement voisin de celui de Menezes, & haussioient exprès leur voix pour se faire mieux entendre. Cet Archevêque, disoient-ils, n'agissoit contre leur Saint Patriarche que par envie, & il ne falloit pas obéir à un mandement dont l'injustice étoit manifeste. Menezes s'apercevant des raisons qu'ils croioient avoir de parler si haut, les fit appeler & les censura aigrement de la hardiesse qu'ils avoient de traiter entre eux des matières qu'ils n'entendoient point. C'est à vous, ajouta-t-il, une impudence bien grande de venir débiter de pareilles herésies à mes oreilles. Un moment après le prenant sur un ton plus modéré, il les fit asséoir auprès de lui, & commença à leur enseigner avec beaucoup de douceur la doctrine du Salut, qui consistoit, selon lui, à obéir à l'Eglise de Rome, obéissance sans laquelle tous les Chrétiens étoient en état de condamnation. Il leur fit voir outre cela, dit Gouvea, que leur Patriarche étoit un Héretique, pour lequel il n'étoit pas permis de prier dans l'Eglise. Il employa une partie de la nuit à les instruire, & les congédia le matin, après leur avoir fait présent à chacun d'eux d'un beau tableau garni d'argent, & de quelques ornemens Ecclesiastiques,

siastiques, dont il s'étoit fourni à Goa pour de semblables occasions. Après avoir gagné ces deux Prêtres par cette conduite, il les congédia en les embrassant les larmes aux yeux, les appelant ses Fils, & les exhortant à demeurer soumis à la véritable Eglise. Cette instruction fut efficace: depuis ce tems-là ces Prêtres s'attachèrent à l'Archevêque, & l'un d'eux fut un des plus puissans instrumens de la réduction de l'Archidiacre qui étoit son intime Ami.

De Vaipicota Menezes passa à Paru, Ville capitale d'un petit Roiaume qui porte le même nom. Les Chrétiens de cette Eglise, qui sont les plus Nobles du Pais, étoient ceux qui avoient le plus d'affection pour leur Patriarche, & d'aversion pour l'Eglise Romaine. Deux Prêtres originaires de cette Ville étoient allez à Rome par ordre des Portugais du tems du Pape Gregoire XIII. qui leur fit rendre beaucoup d'honneurs, & leur accorda diverses indulgences, entre autres un Autel privilégié pour leur Eglise. A leur retour, ils furent fort mal reçus de leurs Compatriotes, qui se moquèrent de leurs indulgences & de leur Autel; ne leur permettant pas même d'officier dans les Eglises de la Nation. Effectivement un Autel privilégié étoit quelque chose de bien mal entendu pour des peuples, qui à l'exemple de l'Eglise primitive, & de toutes les Communions Orientales, n'ont dans chaque Eglise jamais plus d'une table ou Autel. Ces Prêtres quoiqu'ils fussent de la plus Noble Famille du Pais, furent chassés par leurs propres Parens, & même par leur Frere.

re. Ils se retirèrent chez les Portugais de Cranganor.

Les Chrétiens de Paru avoient fait des préparatifs pour recevoir l'Archevêque : mais quand on les eut informez de ce qui s'étoit passé à Vaipicota, ils changèrent en haine le peu d'affection qu'ils avoient pour lui. Menezes en arrivant ne fut reçu que de huit ou dix personnes, qui aiant la tristesse peinte sur leur visage vinrent au-devant de lui conduits par l'Archidiacre, que l'Archevêque faisoit toujours partir le premier. Cette petite troupe conduisit à l'Eglise l'Archevêque, qui faisoit porter sa Croix devant lui. D'abord qu'il fut entré l'Eglise se remplit de Chrétiens qui accoururent armez de Lances, d'Epées, d'Arcs, & de Mousquets, sans qu'il parût ni Femmes ni Enfans dans toute l'assemblée. Menezes craignant quelque desordre de la part des Portugais de sa suite, les renvoia garder les batteaux dans lesquels il voyageoit. Il ne retint que deux Prêtres pour l'assister dans les cérémonies de la Procession & de la Confirmation; & s'étant revêtu des ornemens Pontificaux, il donna la Bénédiction au Peuple, auquel il fit une longue Prédication contre les erreurs de Nestorius, & sur l'obéissance qu'il prétendoit être due à l'Eglise Romaine.

Tout cela se passa paisiblement : mais lorsque le Prélat vint à parler de la Confirmation, & à les exhorter de la recevoir; ils se saisirent de leurs armes, & crièrent tumultueusement, qu'ils ne vouloient point de Confirmation; que jamais leurs Evêques ne leur avoient par-

le d'une pareille cérémonie ; que ce n'étoit point un Sacrement établi par Jesus Christ ; mais une invention dont il se servoit pour les rendre Vassaux & Esclaves des Portugais dont il leur imprimoit le caractère sur le front, y ajoutant un soufflet pour preuve de ce nouvel Esclavage ; que si les Habitans de Vaipicota avoient eu la bassesse de se soumettre à une pareille ignominie, il n'en seroit pas de même d'eux ; qu'ils ne souffriroient jamais que l'Archevêque mît la main sur le visage de leurs Femmes & de leurs Filles ; qu'il allât s'il vouloit traiter les Portugaises de cette manière ; & qu'il laissât en paix les Chrétiens de Saint Thomas qui étoient dans leur País, ou personne n'avoit droit de leur nuire ; enfin que s'il entreprenoit de leur donner la Confirmation, cela lui coûteroit bien cher.

A ces paroles Monezes se remit tranquillement sur son siège, & entreprit de leur montrer par plusieurs raisons l'utilité de ce Sacrement, dont il rapportoit l'institution immédiatement à Jesus Christ. Enfin voyant que ses paroles ne servoient de rien & que le tumulte continuoit, il se leva & s'avança hardiment vers eux la Crosse dans la main & la Mitre sur la tête, en leur disant : „ C'est la
 „ vérité & la Foi Catholique que je vous
 „ prêche : Jesus Christ l'a enseignée à ses
 „ Disciples, & Saint Thomas l'a prêchée en
 „ ces lieux : tous les vrais Chrétiens admettent
 „ cette Doctrine, & je suis prêt de mourir
 „ pour elle. Je ne partirai point d'ici que
 „ je ne l'aie établie par ma Prédication, ou
 „ par mon Sang. Si vous voulez le repandre
 „ dre

„ dre afin qu'il serve de preuve à cette vérité,
 „ approchez-vous de moi, vous êtes armés,
 „ & je ne suis point en état de me défendre.
 „ Le Pasteur ne combat point: il n'a point
 „ d'autre fonction que de paître ses brebis.
 „ J'ai éloigné tous les Portugais, & je suis
 „ seul au milieu de vous. „ Avec ces paro-
 les & plusieurs autres le Prélat s'avançoit vers
 eux, & ils lui faisoient place de quelque côté
 qu'il allât.

J'ai abrégé cette Narration sur laquelle j'ai
 un scrupule bien fondé. Comment ces
 Chrétiens pouvoient-ils entendre tous ces dis-
 cours? Le Prélat leur parloit en langue Por-
 tugaise que ces Peuples n'entendoient point,
 & la vivacité avec laquelle tout ceci est racon-
 té ne comportoit guères les fonctions d'un In-
 terprète. C'est une nécessité ici comme ail-
 leurs de se tenir pour le gros des faits à l'His-
 torien Portugais, puisqu'on n'a aucun mé-
 moire contraire à lui opposer.

L'Archevêque voyant qu'il n'avançoit rien,
 recommença à publier les louanges de sa
 doctrine, & à se plaindre de ceux qui n'osant
 la contredire publiquement, avoient, disoit-
 il, la lumière en horreur, & cherchoient des
 lieux écartez pour enseigner le mensonge
 dans des assemblées nocturnes. Il avoit en
 vue l'Archidiacre, parce qu'on l'avoit infor-
 mé que les principaux Chrétiens de cette Egli-
 se s'étoient assemblez avec lui la nuit précé-
 dente, & qu'il les avoit fort exhortez à ne
 point admettre la Confirmation & à ne se sé-
 parer jamais du Patriarche de Babylone. Cet
 Eccle-

Ecclesiastique comprit bien que c'étoit à lui que Menezes en vouloit, & se levant de son siège, il dit d'un air offensé : *Qui est-ce qui enseigne des hérésies pendant la nuit ? Qui est-ce qui fait des assemblées dans des lieux écartez ?* Là-dessus il sortit de l'Eglise le chagrin peint sur son visage. Après avoir fait un tour de Ville, il amena avec lui neuf ou dix petits Enfans, qu'il présenta à l'Archevêque, disant que les Femmes ne pouvoient pas venir, parcequ'elles étoient occupées. Le Prélat qui pendant l'absence de l'Archidiacre n'avoit point cessé de parler, reçut ces Enfans avec de grands témoignages d'affection, & les embrassant il dit que l'Eglise, comme une bonne Mere, aimoit également tous ses Enfans ; que quand les uns la fuioient, elle ne cessoit pas pour cela de recevoir les autres & de les admettre au Roiaume des Cieux.

Nonobstant cela aucun des adultes ne voulut recevoir la Confirmation, & l'Archevêque fut contraint de se contenter du petit nombre d'Enfans que l'Archidiacre lui avoit amenez. Il se retira donc à son bateau accompagné de l'Archidiacre & de tous ces Gens armez qui s'étoient trouvez avec lui dans l'Eglise. Voiant qu'il n'y avoit rien à esperer à Paru, il résolut de partir le jour suivant, & dissimulant le chagrin que lui causoit cette mauvaise reception, il fit appeller l'Archidiacre pour s'embarquer avec lui. Les Gens du lieu eurent quelque soupçon qu'on vouloit s'affurer de sa personne ; sur quoi ils lui dirent qu'il allât résolument avec l'Archevêque, qu'il ne crai-

craignît personne, & qu'il en coûteroit la vie à quiconque entreprendroit quelque chose contre lui.

L'Historien Portugais rapporte ici deux conspirations, qui manquèrent l'une & l'autre, contre la vie de l'Archevêque. Elles sont si peu vraisemblables, que je n'ai pas voulu m'arrêter à les décrire; ce que je n'aurois pu faire, sans en démontrer l'absurdité. On ne trouve rien dans les mœurs ni dans l'Histoire de ces Chrétiens, qui puisse les rendre suspects de pareils attentats.

L'Archevêque se rendit de Paru à Mangate qui est aussi la capitale d'un Roiaume de la Côte. Cette Ville est toute peuplée de Chrétiens qui sont des plus Nobles de la Nation. Il y fut reçu sans pompe, & s'étant transporté à l'Eglise suivi de peu de personnes, il la trouva remplie de meubles & de Femmes, qui s'y étoient retirées, à cause de la Guerre qui étoit alors allumée entre les Rois de Paru & de Mangate. Les Chrétiens de ce dernier lieu avoient souffert beaucoup de dommage dans cette Guerre. L'Archevêque les consola par un Discours plein de bienveillance, & après leur avoir donné la Bénédiction solennelle, il leur fit un Sermon fort ample qui rouloit sur les deux points qu'il traitoit ordinairement avec eux, c'est-à-dire sur leurs erreurs & sur l'obéissance due au Pape. Le Sermon fini il se retira à son bateau.

Le soir de ce même jour un vénérable Caçanare à barbe blanche, âgé de quatrevingt ans, homme de bon exemple & qui cherchoit sincèrement son salut, vint voir l'Archevê-

H

que,

114 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

que, & l'ayant tiré à part le conjura pour l'amour de Jesus Christ de lui dire la verité des choses sur lesquelles il vouloit l'interroger ; lui disant que s'il ne le faisoit pas Dieu lui demanderoit compte de son ame : Qu'il souhaitoit donc de savoir si véritablement le Pape étoit le Chef de l'Eglise Universelle, & le Vicaire de Jesus Christ sur la Terre ; si Nôtre Seigneur avoit annexé au Siége de Rome un souverain pouvoir sur tous les Fidèles, & si personne ne pouvoit effectivement se sauver sans faire profession de cette obéissance au Pape ; si ce qu'il prêchoit là-dessus ne venoit point de quelque émulation ou jalousie que les Romains avoient contre l'Eglise de Babylone, comme il l'avoit souvent ouï prêcher à ses Evêques ; qu'étant âgé de quatrevingt ans & un des plus anciens Prêtres du Diocèse, il n'avoit jusqu'alors ouï faire mention de cette Primauté du Pape, que même elle ne lui étoit point entrée dans l'esprit ; qu'il prioit donc l'Archevêque de l'instruire, ou de le détromper ; qu'au reste, s'il l'induisoit en erreur Dieu lui demanderoit compte de son ame.

L'Archevêque ne put ouïr ce Discours sans répandre des larmes. Il fut, dit Gouvéa ; ému de compassion pour ces pauvres Peuples ; & saisi d'indignation contre leurs Pasteurs ; qui les trompoient & les entretenoient depuis tant d'années dans leur aveuglement. Après quelques discours de piété, Menezes aiant pris dans sa main une Croix qu'il portoit sur sa poitrine, & qui étoit, à ce que dit son Historien, composée du bois de la vraie Croix de Nôtre Seigneur, il lui jura que ce qu'il prêchoit

choit ne venoit ni d'émulation ni d'envie, que c'étoit la vraie & pure Religion Catholique, sans laquelle il n'y avoit point de salut; & que toutes les objections des Schismatiques étoient des mensonges & des tromperies, par lesquelles l'esprit malin cherchoit à les séduire pour les mener en enfer. Le bon Vieillard plus pourvu de simplicité que de lumières, répondit que puisqu'une personne aussi considérable que Menezes lui assuroit une pareille chose, il la croiroit désormais. Il tint si bien sa parole, que dans toutes les contradictions que le Pèlerin eut à souffrir, il lui demeura inviolablement attaché.

Comme ce lieu de Mangate n'étoit point sûr, & que d'heure à autre on y attendoit l'ennemi, l'Archevêque en partit le soir pour aller à Chegurée séjour ordinaire de l'Archidiacre, qui l'avoit invité de venir s'y reposer quelques jours, & étoit convenu avec lui qu'il l'y attendroit. Etant arrivé au point du jour, il fit avertir & appeler les Caganades & les Chrétiens du lieu. Il ne reçut point d'autre réponse sinon que l'Eglise étoit fermée, & que dans tout le bourg il ne paroissoit que des Femmes, qui n'avoient pas voulu dire ce que les Hommes étoient devenus. Cet incident l'obligea d'attendre jusqu'au soir. Enfin voyant que personne ne paroissoit, il sortit de son bateau, & s'en alla à l'Eglise dont il fit ouvrir les portes pour y faire sa prière. Pendant la nuit il apprit que l'Archidiacre s'étoit renfermé dans sa maison, résolu de ne plus paroître en présence de l'Archevêque. Cela étant venu à la connoissance des Portu-

gais de sa suite, ils vinrent le trouver accompagné des Jésuites & de son Confesseur, pour lui représenter ce qui se passoit, & le peu de fruit qu'on devoit attendre de ses visites. Ils l'exhortèrent de se retirer à Cochin, pour ne pas exposer la seconde Personne de l'Etat Portugais dans les Indes à davantage d'insultes, & même à un danger évident de perdre la vie. L'Archevêque, après les avoir remerciés avec beaucoup de tendresse, protesta qu'il persisteroit jusqu'à la mort dans son Entreprise, fût-il obligé de parcourir tous ces Pays lui seul, le bourdon à la main ; qu'il étoit obligé de prêcher à ces Peuples les Vérités Catholiques, puisqu'en qualité de Métropolitain des Indes il remplissoit la place de l'Apôtre Saint Thomas ; qu'au reste il avoit mis sa confiance en ce Saint Apôtre, qui favoriseroit son Entreprise, & lui procureroit auprès de Dieu le secours & la constance qui lui étoient nécessaires. Se voyant importuné de ces instances redoublées, il se retira à l'écart, & sans en informer personne, il écrivit à l'Archidiacre une Lettre pleine d'Amitié, dans laquelle il l'assuroit qu'il avoit oublié tout le passé, qu'il n'avoit aucune autre vue que de procurer le bien des âmes, & les désabuser de leurs erreurs ; qu'il étoit prêt de l'en convaincre paisiblement, s'il vouloit venir à lui ; qu'il lui prouveroit par l'Ecriture Sainte & par les Docteurs de l'Eglise la vérité de ce qu'il lui prêchoit. Il finissoit par des promesses fort engageantes, dont il verroit l'effet s'il vouloit se soumettre à l'obéissance de l'Eglise Romaine.

L'Ar-

L'Archidiacre aiant reçu cette Lettre prit Conseil avec les siens, qui conclurent qu'il y auroit de la lâcheté à se cacher plus long-tems, & à craindre de disputer publiquement avec l'Archevêque qui l'accusoit de dogmatizer en secret, & de n'oser soutenir ses sentimens à la vuë de tout le monde. Il prit avec lui quelques Caçanares, & pourvut à sa sûreté en se faisant accompagner d'un bon nombre de Chrétiens Malabares armez d'Epées, de Lances, & de Mousquets. En cet Equipage il se présenta le jour suivant devant le bateau de l'Archevêque, qu'il pria de descendre à terre pour commencer la dispute à laquelle il l'avoit invité. Menezes répondit que la chaleur du Soleil étoit trop violente pour entamer à terre un Discours qui demandoit une longue discussion; que cela se feroit plus commodement dans le bateau dont la proue joignoit le rivage. L'Archidiacre accepta le parti. Incontinent les Chrétiens Malabares environnèrent le bateau par terre & par eau, plusieurs d'entre eux aiant sauté dans la Rivière qui étoit peu profonde, comme le sont toutes celles de la Côte. La dispute entre l'Archevêque & l'Archidiacre, qui avoit fait entrer deux Caçanares avec lui, commença en présence des Portugais qui suivoient le Prélat, de son Confesseur & des Jésuites qui l'accompagnoient par tout.

L'Archidiacre commença en disant qu'il n'avoit pu venir plutôt, comme il l'avoit promis, parceque sa Nation ne consentira jamais à admettre l'Archevêque, dont tous les soins n'alloient qu'à les soustraire au Patriarche de

Babylone , auquel ils étoient soumis depuis plus de mille ans. Il reprocha au Prelat Portugais qu'il maudissoit ce Patriarche en le traitant d'Hérétique & d'excommunié, quoiqu'il fût véritablement Saint & Catholique; & qu'il vouloit introduire dans leur Diocèse des nouveutez qui n'y avoient jamais été en usage. Menezes répondit qu'ils n'ignoroient pas que leur Patriarche étoit Nestorien & par conséquent Hérétique, & qu'il ne cherchoit point d'autres preuves pour les convaincre de leurs erreurs, que de leur demander s'ils recevoient l'Evangile de S. Jean. L'Archidiaque & ses Caçanars répondirent qu'ils étoient prêts de mourir, pour la Doctrine de ce Saint Evangile. „ Et bien , dit l'Archevêque, puisque „ vous recevez cet Evangile, qui dit (a), *le* „ *Verbe a été fait chair & a habité parmi nous,* „ pourquoi enseignez-vous avec vos Patriar- „ ches & vós Evêques , que le Verbe ne s'est „ point fait chair , que le Christ n'est pas „ Dieu, & que Dieu ne s'est point fait hom- „ me ? Pourquoi chantez-vous dans l'Eglise „ le jour de Noël, le Verbe ne s'est point „ fait chair , comme vous le dites , o Ro- „ mains incredules ! mais, il a habité dans le „ Christ comme dans un Temple ? Saint „ Jean dit qu'il a été fait chair, qu'il a habité „ parmi nous ; & vous dites le contraire. „ Après cela, comment pouvez-vous dire que „ vous admettez l'Evangile de S. Jean, & „ que vous êtes Chrétiens, puisque vous er- „ rez dans le principal point de l'Incarnation „ du

(a) Jean. Chap. 1. vers. 14.

„ du Verbe? Comment voulez-vous que je
 „ me dispense de vous prêcher ces veritez?
 „ Pourquoi me fuiez-vous, & même pour-
 „ quoi voulez-vous m'assassiner?
 „ Vous prétendez, Seigneur, répondit l'Ar-
 „ chidiacre, que nous ne saurions faire nôtre
 „ salut sans rendre obéissance au Pape: Saint
 „ Jean n'a point dit cela. Le Pape Caius qui est
 „ au nombre des Saints reconnoît dans une
 „ Lettre que nous avons, que l'Eglise de Ba-
 „ bylone ne dépend point de celle de Rome, &
 „ ne lui doit aucune obéissance. Nous avons
 „ de même une autre Lettre, que nos Livres
 „ appellent l'Epître du Dimanche, où la mê-
 „ me chose est enseignée (a). Cette Lettre,
 „ qui a été dictée par un Ange, tomba du
 „ Ciel un Dimanche, tout le Peuple étant as-
 „ semblé dans l'Eglise. „ Ces Ecclesiastiques
 „ Indiens commençoient à alleguer quantité de
 „ Fables & d'autres Ecrits de cette nature, lors-
 „ que l'Archevêque leur dit en les interrom-
 „ pant: „ Pourquoi vous arrêtez-vous à ces
 „ Contes de Vieilles, pendant que vous avez
 „ la lumière de l'Evangile plus brillante que
 „ le Soleil, & la Parole de Jesus Christ, qui
 „ recommande ses Brebis à S. Pierre & à ses
 „ Successeurs? Après l'Ascension du Sau-
 „

H 4

„ veur

(a) Mr. Baluze, dans ses Remarques sur les Capitulaires des
 Rois de France, a fait imprimer une Epître du Dimanche,
 qui couroit le Monde dans le huitième siècle. Ceux qui la
 produisoient, disoient qu'elle avoit été dictée par Notre
 Seigneur, & écrite par un Ange, & qu'elle étoit tombée
 du Ciel à Jerusalem. Mr. Fabricius l'a insérée dans son
 Recueil des Ecrits Apocryphes du Nouveau Testament, pag.
 309. 310. & suivantes. Il n'y est point parlé de l'Eglise de
 Babylone.

„ veur Saint Pierre fut le Chef & le Prelat
 „ des Apôtres, & les Successeurs de S. Pierre
 „ ont la même autorité sur ceux qui exer-
 „ cent les fonctions Apostoliques, c'est-à-dire
 „ sur les Evêques, les Archevêques, & les Pa-
 „ triarches de toute la Terre. Pourquoi de-
 „ puis sa Resurrection le Seigneur ne recom-
 „ manda-t-il ses Brebis qu'au seul Pierre ?
 „ Pourquoi dans le tems de sa Passion n'or-
 „ donna-t-il qu'à lui de confirmer ses Freres,
 „ & pourquoi ne dit-il à aucun autre Apôtre
 „ qu'il avoit prié pour lui, afin que sa Foi ne
 „ défaillît point ? Il faisoit bien voir par là
 „ qu'il l'établissoit Prelat de tout le Monde,
 „ & Pasteur Universel de l'Eglise ; que la
 „ Chaire de S. Pierre seroit le Siège Souve-
 „ rain qui jugeroit tous les autres, qui les
 „ confirmeroit en leur enseignant la Foi Ca-
 „ tholique, faillible dans les autres Sièges,
 „ mais infallible dans le sien par une assistan-
 „ particulière du S. Esprit que le Seigneur Je-
 „ sus lui obtiendrait de son Père.

Gouvea ne raporte point les Réponses de ces Ecclesiastiques Indiens. Il se borne à faire valoir son Prélat, dont il écrit autant le Panegyrique que l'Histoire. Quelques foibles que fussent les Argumens de Menezes, il y a lieu de présumer qu'ils embarrassèrent l'Archevêque, qui par toute sa conduite & ses réponses ne paroît pas avoir été un homme de grande capacité, non plus que ses Caçanars. Ces Chrétiens, n'ayant jamais eu occasion de disputer de Religion contre personne, faisoient consister toutes leurs études dans la lecture de l'Ecriture Sainte, de leurs anciens Canons, & de

de quelques Livres Syriaques qu'ils avoient reçus de leurs anciens Evêques.

Quoiqu'il en soit, la dispute finit par un accord entre Menezes & l'Archidiacre. Ils convinrent que tous les Prêtres & les principaux du Diocèse s'assembleroient dans un Synode, où on traiteroit plus au long des Dogmes de la Religion; que cependant l'Archevêque de Goa pourroit visiter les Eglises, y prêcher & donner la bénédiction; néanmoins qu'il ne seroit pas admis comme le Pasteur ordinaire du lieu, mais comme un Evêque étranger, qu'il ne donneroit point la Confirmation, & qu'il n'exerceroit aucune juridiction Episcopale. On dressa un Acte de cette Resolution, qui fut signée par l'Archevêque, l'Archidiacre, & ses Caçanares. On convint que ce Synode se célébreroit avant le Dimanche des Rameaux de cette année 1599. que l'Archidiacre accompagneroit le Prelat Portugais dans ses visites, & n'exciteroit aucun trouble dans les Eglises. De part & d'autre cet accord fut fort mal observé.

Les choses aiant été ainsi réglées l'Archevêque alla par eau à un lieu appelé Cagnur. L'Archidiacre qui ne se trouvoit point en surêté dans ces bateaux, où on auroit pu aisément s'assurer de sa personne, s'y rendit par terre. Menezes fut fort bien reçu dans ce lieu-là, le Peuple aiant été informé par l'Archidiacre qu'il ne les visitoit plus comme leur supérieur, mais comme un Evêque étranger. On l'admit donc à prêcher dans l'Eglise, où il ne manqua pas de s'étendre sur les erreurs Nestoriennes, & sur la nécessité indispensa-

ble à tous les Chrétiens de se soumettre à l'Evêque de Rome. L'Archidiacre persuadé que cette conduite étoit contraire à l'accord qui venoit d'être conclu, fut fort mal-content de ce Sermon. Il vint trouver l'Archevêque auquel il dit qu'il étoit indisposé, & qu'il ne l'accompagneroit plus ayant besoin de se retirer à Chegurée, pour se faire traiter de sa maladie. Depuis ce tems-là il ne parut plus devant Menezes, jusqu'à sa réduction à l'Eglise Romaine, qui fut précédée de tous les défordres que nous verrons dans la suite de cette Histoire.

Le mauvais succès des visites que l'Archevêque avoit faites dans les cinq Eglises précédentes lui fit comprendre que s'il montoit plus haut vers le Nord, il trouveroit encore plus de contradictions, l'Archidiacre y faisant sa résidence ordinaire, & y étant cheri de tout le monde. Il tourna donc son voyage vers les Eglises du Midi, où d'ailleurs les affaires politiques du Gouvernement Portugais l'appelloient, & où l'autorité de l'Archidiacre étant moins établie il espéroit de faire plus de fruit. Il prit son chemin par Cochin, navigeant toujours sur les Rivières de ce Pais-là, qui jointes ensemble par des Canaux, sont d'une grande commodité pour les Voyageurs. Il alla de là à Porca, où les Chrétiens le reçurent en pompe avec de grands témoignages de joie. Leur Roi qui étoit Païen, & faisoit profession d'aimer les Portugais, le leur avoit commandé. L'Archevêque ayant donné la bénédiction au Peuple, & prêché selon sa méthode ordinaire, se retira dans la maison d'un

d'un des principaux Caçanars du lieu. Le Roi de Porca lui rendit visite sur les neuf heures du soir, accompagné de plusieurs de ses Gens bien armez, & précédé d'une grande quantité de Pages qui portoient des flambeaux. Ce Prince tout couvert d'or & d'un nombre prodigieux de pierreries salua fort courtoisement l'Archevêque. Il lui dit d'abord que toute la Nation Portugaise lui avoit de grandes obligations, tant pour la faveur & la protection dont il honnoroit les Chrétiens de S. Thomas ses sujets, que par le soin qu'il avoit pris de purger ses côtes des Pirates qui s'y étoient autrefois établis, & qui troubloient le Commerce & la Navigation; que ces bons offices méritoient bien qu'on le déclarât Frere d'Armes du Roi de Portugal, le même honneur ayant été accordé au Roi de Cochin. Le Prelat, après avoir répondu à ses civilités, dit que ce qu'il demandoit étoit une chose de grande importance, que le Roi de Portugal n'accordoit ce titre qu'après de grands services & d'insignes bien-faits; cependant, qu'il feroit son possible pour le lui procurer. Cette conversation dura deux grosses heures.

Ce Prince étoit un jeune homme de petite taille, mais bien proportionnée, distingué par sa bravoure & par sa politesse entre tous les autres Rois du Malabar. Il s'appelloit *Nambraché*, c'est-à-dire Grand Prêtre, dans la langue du Pais. Il avoit dans une seule maison neuf cens Idoles au culte desquelles il étoit extrêmement adonné. Il leur faisoit à chacune tous les jours une offrande & une courte prière. Cet exercice superstitieux du-
roit

roit depuis six heures du matin jusqu'à midi. Pendant tout ce tems-là il ne donnoit audience à personne, & ne vacquoit à aucune autre affaire. Tous les Rois de la Côte donnent de la même manière les matinées entières au culte de leurs Idoles. L'Historien Portugais fait sur cela des réflexions & des comparaisons bien sensées, & qui viennent ici fort à propos. Je les abandonne à la discrétion du Lecteur, qui n'a pas besoin qu'on les lui suggere. Elles se présentent d'elles-mêmes.

Le jour suivant l'Archevêque alla de grand matin à l'Eglise, où il dit la Messe & donna la Confirmation à toute l'assemblée. Cela se passa fort tranquillement, tant parceque le Roi l'avoit commandé, que parceque les Jesuites qui avoient une Résidence dans cette Ville s'étoient de longue main appliquez à faire goûter aux peuples les Dogmes de l'Eglise Romaine. Au commencement de la nuit Menezes partit de Porca pour se rendre à Coulan. Le voyage étoit long & dangereux, parce qu'il falloit traverser des Pais, où re-gnoient des Princes Ennemis de la Nation Portugaise. Le Roi de Porca donna à l'Archevêque une Escorte commandée par un de ses Officiers, qui le garentit d'un grand danger où il se trouva par les chemins, & le conduisit sûrement pendant le reste du voyage.

Les affaires de Menezes s'étendoient plus loin que la réduction des Chrétiens Malabares. Le Vice-Roi l'avoit chargé de plusieurs ordres importants à l'établissement des Portugais dans les Indes. Je n'ai pas crû qu'il con-

vint

vint à cette Histoire d'en faire mention. J'observerai seulement ici que l'Archevêque représentoit dans le Malabar la personne du Vice-Roi qui l'avoit chargé de toutes les affaires de la Nation.

Menezes arrivé à Coulan apprit que les Portugais venoient de faire une grande perte sur cette Côte, où ils avoient assiégé une Forteresse située dans les Etats du Roi de Calcut. Cela l'obligea de retourner à Cochin, pour s'aboucher avec le Général de sa Nation, & lui proposer de faire la Paix avec le (a) Samorin, sous le bon plaisir du Vice-Roi. Pendant qu'on travailloit à mettre cette affaire sur un bon pied, Menezes alla visiter l'Eglise de Malandurté, où il fut fort bien reçu : mais les témoignages d'amitié que lui donnèrent les Chrétiens du lieu, leur coûtèrent cher peu de tems après. A l'instance de l'Archidiacre le Roi de Cochin, quoique gagné par les Portugais, comme nous l'avons déjà dit, leur imposa un nouveau tribut, que depuis il ne voulut jamais abolir. De plus il commanda, sous peine de mort, à tous les Chrétiens ses sujets de se tenir attachés à leur Archidiacre, comme au Chef de leur Eglise. Ce Prince n'avoit apparemment pas crû que les choses dussent aller si loin, ou peut-être espéroit-il quelque nouvelle libéralité des Portugais.

L'Archidiacre se tenoit cependant à Angamale la première Eglise du Diocèse. De là
il

(a) Ce mot signifie Empereur. C'est le titre du Roi de Calcut.

il écrivoit des Lettres circulaires à toutes les Eglises, menaçant d'excommunication celles qui se joindroient à l'Archevêque de Goa. Il sollicitoit aussi tous les Rois infidèles de défendre à Menezes l'entrée de leurs Terres. Il leur faisoit entendre que ce Prelat Portugais vouloit s'arroger la juridiction des Chrétiens de Saint Thomas pour les rendre Vassaux du Portugal ; dessein dont ces Princes se doutoient déjà, & qui leur déplaisoit infiniment.

Cependant Menezes prêcha, confirma, & exerça toutes les fonctions Episcopales dans ce lieu de Malandurté, qui est une des principales Peuplades des Chrétiens Malabarès. Il n'eut aucune opposition à essuier que de la part d'un Caçanare lepreux, qui attira à lui quelques Chrétiens, qui refusèrent d'avoir communication avec le Prélat étranger. On peut ici remarquer la bonne foi avec laquelle il observoit l'Acte passé à Chegurée. Il s'étoit engagé à ne point administrer la Confirmation jusqu'à la tenue du Synode : mais il agissoit alors en conséquence de la fameuse maxime qui enseigne qu'on n'est pas obligé aux engagements contractés avec les Hérétiques.

Le bon succès de cette visite l'anima. Il se mit en chemin pour Diamper, place considérable, où quelques Evêques du Pais avoient autrefois leur résidence. Son plus grand désir étoit de se faire un parti dans la Nation, afin de venir plus facilement à bout de la réduction totale de cette Eglise. Il avoit remarqué que les Ecclésiastiques Indiens demeu-

roient

roient toute leur vie affectionnez au Prélat de qui ils avoient reçu les ordres sacrez, & comme le Siège Episcopal vacquoit depuis deux ans, personne pendant cet intervalle n'avoit été promu à la Prêtrise, à laquelle il se trouvoit beaucoup d'aspirans. Il fit donc publier par tout le Diocèse qu'il célébreroit les Ordres à Diamper le Samedi avant le Dimanche de la Passion, & dissimulant adroitement les mécontentemens de l'Archidiacre, il le fit avertir de s'y trouver.

L'Entreprise du Prélat causa une affliction sensible à cet Ecclesiastique, qui voioit que l'Archevêque faisoit gloire de violer ouvertement l'Acte de Chegurée, par lequel il s'étoit engagé à n'exercer avant le Synode aucun acte de Jurisdiction Episcopale. Gouvea l'excuse en disant que la première infraction de cet Acte venoit de l'Archidiacre qui n'avoit jamais eu intention de consentir à cette assemblée. Mais ce que nous avons rapporté plus haut fait voir que le manquement de foi venoit principalement de l'Archevêque, qui n'avoit tenu aucune des clauses de l'Acte auquel il avoit consenti, quoiqu'il l'eût signé dans un tems, & dans un lieu, où il étoit en quelque façon maître de la personne de l'Archidiacre. Cet Ecclesiastique répondit donc à Menezes qu'il n'avoit rien à démêler avec les Ordres qu'il entreprenoit de célébrer; qu'il lui conseilloit de ne pas troubler par cette Entreprise un Diocèse qui ne lui appartenoit point; que s'il administroit les Ordres, il ne falloit plus parler du Synode, dont le principal article de-
voit

voit être l'examen de l'obéissance qu'il prétendoit qu'on lui rendît.

L'Archevêque, qui s'étoit apperçu, dit Gouvea, que cette promesse du Synode ne buttoit qu'à tirer en longueur, & à le dégôûter tellement qu'il fût obligé de se retirer sans rien conclure, manda à l'Archidiacre qu'il avoit absolument résolu de donner les Ordres, & de faire tous les actes de Jurisdiction Episcopale dans ce Diocèse en vertu des Brefs qu'il avoit de Sa Sainteté, à laquelle toutes les Eglises du Monde devoient obéissance. L'Archidiacre, pour accorder quelque chose, lui écrivit qu'il donnât à la bonne heure les Ordres aux Ecclesiastiques du Rit Latin; mais qu'il ne l'entreprît pas à l'égard de ceux qui suivoient le Rit Syrien. Le Prélat répondit qu'il donneroit les Ordres aux uns & aux autres, n'étant venu en ces lieux-là que pour faire cesser le Schisme, & reduire les Chrétiens du Rit Syrien à la pureté de la Religion Catholique; afin qu'ils ne fissent plus qu'un seul troupeau avec ceux du Rit Latin, sous l'obéissance d'un seul Pasteur Universel, qui est le Pape.

L'Archidiacre à qui cette Entreprise caufoit beaucoup de fraieur fit ce qu'il put pour y apporter des obstacles. Il étoit persuadé que Menezes administreroit les Ordres sans exiger aucune retribution; ce qui étoit contraire à la coutume établie par les Prelats venus de Babylone. Il prévoioit de plus l'honneur que ce desintéressement feroit à l'Archevêque, & l'attachement que les nouveaux Ecclesiastiques

ques auroient pour lui. Mais rien ne l'épouvantoit autant que la diminution des revenus des Evêques futurs ; leurs prédécesseurs n'ayant eu de revenu fixe pour leur subsistance que ces retributions, & quelques autres subsides qu'ils recevoient tous les ans de leur Clergé. Ces considérations le portèrent à solliciter fortement les Rois de Cochin, d'Angamale, & de Mangate, Amis & Protecteurs de Menezes, de le détourner de ce dessein : en particulier il pria le Roi de Cochin de ne pas souffrir que cela se fît sur ses terres. Sur cette remontrance ces Princes écrivirent à l'Archevêque, pour le prier de ne point donner les Ordres avant l'Assemblée générale de tous les Chrétiens de la Nation. Menezes leur répondit uniformément à tous, que dans les matières qui concernoient la Loi des Chrétiens il n'avoit point de réponse à leur faire ; qu'il ne rendoit aucune raison de sa conduite (a) à des Infidelles, auxquels les secrets du Christianisme étoient inconnus ; qu'en toute autre chose il les serviroit selon la justice & l'équité ; qu'au reste l'administration des Ordres dont il s'agissoit étoit comprise au nombre des choses pour lesquelles ils lui avoient promis leur faveur & leur assistance.

Cette fermeté de l'Archevêque, qui étoit inébranlable dans ses desseins, irrita de plus
I. en

(a) Gouvea Lib. 1. cap. 12. fol. 38. verso. *A todos respondeo o Arcebispo, que nas materias da Fee, & ley dos Chistianos nam podia dar outra rezam a suas Altezas, se nam que nam podia ouvir nellas a pessoas infieys, que nam sabiam os segredos da Chistianidade, &c.*

on plus l'Archidiacre, qui fit publier dans toutes les Eglises un Ecrit par lequel il défendoit, sous peine d'excommunication aux Chrétiens Malabares de recevoir les Ordres Sacrez des mains de l'Archevêque de Goa. Il menaçoit dans cet Ecrit ceux qui désobéiroient d'une entière exclusion des Eglises du Diocèse, & outre les Censures Ecclesiastiques, de la disgrâce & des châtimens qu'ils auroient à craindre des Rois dont ils étoient les Vassaux. Il adressa aux Caçanares & aux Habitans de la Ville de Diamper une *Alla*, ou Lettre écrite à la manière de Malabar, avec un stile de fer sur des feuilles de Palmier, par laquelle il leur commandoit d'empêcher l'Archevêque de donner les Ordres dans leur Eglise, & d'y exercer aucune juridiction. Il leur défendoit même d'assister à sa Messe & à sa Prédication, & de lui donner entrée dans leurs Temples. Cet ordre arriva trop tard : l'Archevêque avoit déjà prêché deux fois, & administré la Confirmation à une bonne partie du Peuple. Cependant d'abord que l'ordre de l'Archidiacre fût notifié tout changea de face : les Peuples se mutinèrent, & personne ne se présenta plus pour être confirmé. Le plus ancien Caçanare de l'Eglise alla au nom de tous les autres prier Menezes de se retirer, de ne plus entrer dans leur Eglise, & de cesser de confirmer, parcequ'outre que cette cérémonie n'étoit ni nécessaire, ni instituée par Jesus Christ, ce qu'il faisoit en leur mettant de l'huile sur la tête, se pratiquoit dans leurs Eglises à l'égard des Enfans lorsque le Prêtre les baptisoit. L'Archevêque, sans avoir égard

aux

aux paroles du vieux Caçanare appella les autres Ecclesiastiques & les instruisit de la vertu & de la nature du Sacrement de Confirmation. Il semblera peut-être à quelqu'un qu'il auroit été à propos de le faire plutôt : mais Menezes à qui les lumières manquoient agissoit sans règle, & s'abandonnoit à un zèle outré qui lui faisoit faire mille fautes qui l'auroient perdu, sans la crainte où étoient ces Princes Indiens des forces de la Nation Portugaise, qui étoit alors extrêmement redoutée dans les Indes.

L'Archidiacre redoublant ses instances auprès du Roi de Cochin, ce Prince envoya au Gouverneur Païen de Diamper un Ordre exprès d'empêcher absolument que les Ordres ne fussent conferez dans cette Eglise, & de menacer de sa colére & de ses châtimens les Indiens qui s'étoient assemblez auprès de l'Archevêque pour être promus aux Ordres Sacerdotaux. Les Naires du voisinage vinrent plusieurs fois frapper de leurs boucliers à la porte de l'Eglise, criant que l'Archevêque n'avoit rien à voir sur les Chrétiens du Pais, qui étoient Vassaux de leur Roi, que plutôt que de souffrir qu'il passât outre ils l'assassineroient lui & les siens. Ces menaces obligèrent la Famille de Menezes de poser des sentinelles toutes les nuits devant la porte de sa chambre. Pour ce qui est de lui, il alloit toujours son chemin sans s'émouvoir, soit que ses préjugés, qui lui tenoient lieu d'articles de Foi, lui inspirassent le zèle & la constance qu'il faisoit paroître, ou que connoissant la timidité naturelle de ces Peuples Indiens, &

le respect qu'ils portoient à la Nation Portugaise, il fût persuadé qu'ils n'oseroient jamais rien entreprendre contre sa personne.

La veille du jour que le Prélat avoit destiné à conférer les Ordres, un des principaux Officiers du Roi de Cochin, qui étoit Gouverneur dans le voisinage, passant par Diamper accompagné de plusieurs Naires, rencontra Menezes en son chemin. Il lui adressa la parole d'un air plein de colére & les yeux étincellans, lui reprochant qu'il venoit insulter les Divinitez du Pais, détruire les Loix de la Nation, abolir les anciennes coutumes des Chrétiens, & les soustraire à l'obéissance de leur Roi. „ Vous le paierez, ajouta-t-il, „ car nous vous tuerons, vous & tous les „ Chrétiens du Pais qui s'attacheront à vous, „ afin que les autres apprennent par votre exemple à n'être jamais assez hardis, pour venir „ établir de nouvelles Loix dans nos Etats. „ L'Archevêque à qui un Prêtre Indien de la suite interpréta ces menaces (a), n'y répondit que par un sourire dédaigneux. Après avoir fait un tour de promenade il envoya dire à ce Gouverneur, qu'il n'avoit rien fait que par ordre du Grand & Unique Dieu qui a fait le Ciel & la Terre, sans la volonté duquel personne ne pourroit lui nuire. Cet Officier ayant reçu la réponse de l'Archevêque se retira fort en colére. Le lendemain qui étoit le Samedi destiné à conférer les Ordres, le
Gou-

(a) Gouvern. 1. cap. xiiii. fol. 40. col. 1. *Se ferrio como a modo de desdenho.*

Gouverneur de Diamper déclara à tous les Habitans du lieu qu'ils étoient prisonniers dans leurs propres maisons par ordre du Roi, leur défendant sous peine de confiscation de leurs biens d'en sortir, même pour aller à l'Eglise, interdisant d'ailleurs toute communication avec l'Archevêque.

L'Ordre du Roi n'empêcha pas que les Ordres ne fussent administrez. Les Ecclesiastiques qui souhaitoient d'être promus étoient enfermez dans l'Eglise avec l'Archevêque. Ils avoient apparemment prévu ce qui étoit arrivé. Menezes conféra donc la Prêtrise à trente-huit Clercs Indiens, qui abjurèrent auparavant le Nestorianisme, & firent la Profession de Foi de Pie IV. accompagnée, outre le serment de fidélité au Pape, d'une promesse de renoncer pour toujours au Patriarche de Babylone, & de n'admettre jamais d'autres Prelats que ceux que Rome leur donneroit. Ce fut par-là, dit Gouvea, que Menezes commença à avoir dans cette Nation des personnes qui lui furent fidelles, & qui n'abandonnèrent jamais ses intérêts.

Après cet exploit qui fut un vrai coup de partie, l'Archevêque prit la résolution d'aller célébrer l'Office de la Semaine Sainte, & les Fêtes de Pâque à Carturté, une des plus nobles Habitations des Chrétiens de la Côte sur les Terres d'une Princesse que les Portugais appelloient (a) la Reine du Poivre. Il visitoit quelques Eglises qui se trouvoient sur son chemin: en quelques endroits il fut bien

reçu,

(a) *Raynha da Pimenta.*

reçu, & en d'autres il étoit fui de tout le monde. Dans une de ces Eglises appelée Mangalan, il courut un grand danger de la part d'une grosse troupe de Naires, qui le cherchoient pour le tuer. Ayant été averti que ces Gens rodoient le Mousquet fut l'épaulé, & la mèche allumée, à l'entour de ses bateaux, il prit le parti de se retirer vers le rivage opposé. L'Historien Portugais exagère extrêmement le danger où Menezes se trouva pour lors. Cependant à en juger sainement par tout ce qui se passa dans la fuite, & par ce qui avoit précédé, il est assez manifeste qu'on ne cherchoit qu'à l'intimider, pour l'obliger de se retirer à Cochin ou à Goa. Sans doute il s'en appercevoit lui-même; car si véritablement ces Païens avoient eu dessein de lui faire perdre la vie, les occasions ne leur auroient pas manqué.

Ce même jour qui fut le premier d'Avril l'an 1599. l'Archevêque partit du port de Mangalan pour se rendre à Carturté, où il arriva le Vendredi de la Semaine de la Passion. Il se transporta d'abord à l'Eglise, où il prêcha & exhorta tous les Chrétiens d'assister avec lui le Dimanche des Rameaux à l'office Divin, pour entendre les instructions qu'il leur donneroit. Ce Prélat avoit une pratique artificieuse qui lui fut de grand usage dans toute cette expédition, & de laquelle il paroît que les Missionnaires qui vinrent depuis dans les mêmes lieux, ont fait le même usage. Ces Chrétiens Malabares sont des Gens qui aiment qu'on leur confie un secret & qui y sont fidèles. Il n'y a point de meilleur moyen

moien pour négocier avec eux que de s'influ-
ner par là dans leur confiance. Cette mar-
que d'honneur & de confiance à leurs lumié-
res les gagne à coup sûr. Ce fut aussi par-là
que de l'aveu de Gouvea, Menezes avança
considérablement ses affaires. Entre autres il
s'acquit les deux principaux Habitans de Car-
turé, qui lui furent toujours fidèles & lui
rendirent de grands services.

Ces deux hommes qui étoient riches &
puissans, s'appelloient Iri Mato Mapula, &
Iri Mané Mapula (a). Ces mots *Iri* & *Ma-
pula* sont des titres de dignité & d'honneur
qui sont affectez aux personnes distinguées par
leur rang. Cependant le Peuple & les Ca-
canares ne témoignent aucune affection à la
doctrine que Menezes leur prêchoit. Il offi-
cia solennellement le Dimanche des Ra-
meaux avec les Prêtres qu'il avoit amenez
avec lui, & quelques autres qu'il avoit appel-
lez de Cochin, pour faire connoître à ces
Peuples la Majesté & la Sainteté des Cérémo-
nies de l'Eglise Romaine. La magnificence
du jour & de l'office célébré pendant toute la
semaine selon le Rituel du Pontifical Romain
plut assez au Peuple, il n'en fut pas de mê-
me des Prêtres; les fonctions de l'Arche-
vêque interrompoient les leurs, & diminuoient
leurs revenus. Chaque communicant avoit
coutume de donner dans ces jours solennels

(a) *Iri* signifie la même chose que Monsieur, & *Mapula*
est le titre qu'on donne aux Gens de distinction. *Christiano*
grave, dit Fr. Giuseppe di S. Maria dans la seconde Expedition
aux Indes, pag. 107.

un *Fanon*, monnoie du Pais, qui revient à peu près à la douzième partie d'un écu. Cette contribution volontaire, qui cessa ces jouts-là par la présence du Prélat, est traitée de Simonique par l'Historien Portugais; fort injustement, ce me semble, ces Prêtres Indiens n'ayant point d'autres revenus que les Offrandes qu'on fait à l'Eglise. La retribution des Messes dans l'Eglise Romaine ne sauroit passer pour innocente, si ces contributions volontaires sont à bon droit taxées de Simonie. La Confession auriculaire que Menezes exigeoit avant la Communion étoit un nouveau grief pour ces Peuples (a). Autant, dit mon Auteur, qu'ils étoient affectionnez au Sacrement de l'Eucharistie, autant avoient-ils d'horreur pour la Confession, conformément à l'opinion des Chaldéens, qui jusqu'alors leur avoient donné des Evêques & des Docteurs.

Pour abolir cette prétendue Simonie & établir la Confession auriculaire, l'Archevêque supprima dans cette Eglise la Communion du Dimanche des Rameaux. Comme celle du Jeudi Saint est si solennelle parmi ces peuples que personne ne s'en dispense, les Cacanares craignant que le Prélat, s'il continuoit à officier, ne les exclût ce jour-là de leur Eglise, l'exhorterent à célébrer la Fête dans une autre du même lieu, qui appartenoit aux Chrétiens

+

qui

(a) Gouvea L. 1. c. 13. fol. 42. verso, col. 2. *Quam ascepcados eram à o Sacramento da Communham, tanto averreciam o da Confissam, conforme à opintam dos Caldeos, de cuja naçam eram sus Bispos, & os mestres que os ensinavam.*

qui tirent leur origine de la Concubine de Mar Thomas. Nous avons remarqué ci-dessus que ces deux lignées ne se confondent ni dans les affaires civiles ni dans les Ecclesiastiques, L'Archevêque rejetta leur proposition, & dit qu'aussi long-tems qu'il seroit dans le Pais, il ne consentiroit jamais à la Simonie, ni dans ces Eglises-là, ni dans aucune autre.

Sur le soir un Caçanare Fils d'un des principaux de la Nation se joignit à une troupe de trente personnes, qui commencerent avec lui à se plaindre en public des entreprises de Menezès. Le peuple ému de leurs raisons se souleva, & chercha quelque occasion d'insulter les Gens de la suite de l'Archevêque, afin que dans le desordre, lorsqu'ils en seroient venus aux mains, il pussent, dit Gouvea, assassiner le Prélat. Mais lui prévoyant ce qui pourroit arriver se renferma dans un lieu sûr, après avoir ordonné à ses Portugais de dissimuler tous les sujets de chagrin qu'ils pourroient recevoir de la part de ces Chrétiens. Ce qu'ils firent par respect pour le Prélat (a), cessant d'agir pour quelque tems selon la valeur Portugaise, qui parmi ces Nations ne souffre pas le moindre affront, & se gouverne comme étant née pour dominer & conquérir ces peuples, non pas pour souffrir & dissimuler avec eux. Ce sont les paroles de mon Auteur, qui ne prévoyoit pas qu'il viendrait une autre Nation d'Europe sur la même Côte, infiniment

(a) Gouvea Lib. 1. c. 33. *esquivados do brço Português, que entre estas nações nam sofre a minima afronta, avendose entre elles como se nactam pera os dominar & conquistar, & nam pera os sofrer & dissimular.*

ment plus vaillante & plus sage que la Nation Portugaise, qu'elle chasseroit de ces lieux.

Le Cacanare, auteur du tumulte, sortit de Carturé à la tête de ces trente personnes, pour aller informer de tout ce qui se passoit l'Archidiacre qui se tenoit renfermé à Angamale. D'autre part deux rebelles, c'est le nom que l'Historien Portugais donne aux Chrétiens qui ne vouloient pas se soumettre à Menezes, furent trouver la Reine du Pais, dans son Palais à deux lieues de là, pour lui dire que l'Archevêque Portugais travailloit à

à r de son droit sur les Chrétiens de
& à les soumettre au Roi de Por-
Roi de Turubelé, Fils adoptif &
présomptif de la Reine, lui avoit dé-
à même chose, ce qui fit valoir
e les remontrances de ces deux
& la porta à envoyer un de ses
Ministres signifier à l'Archevêque
ois jours lui & sa suite eussent à
Etats sous peine de la vie.

: aiant été signifié à Menezes le
Mardi de la Semaine Sainte, il répondit que
les Portugais étoient Amis de Son Altesse;
qu'en son particulier il n'avoit point d'autre
intention que de la servir en tout ce qui de-
pendoit de lui & qui ne seroit point contraire
à sa Loi, & que pour ce qui concernoit son
départ il rendroit le lendemain une réponse
positive. Ce répl n'étoit pas inutile: il s'agis-
soit de répondre à une Princesse puissante dans
ces quartiers, & qui sans compter les Trou-
pes du Roi de Turubelé, son Fils adoptif,
pour-

pouvoit en cas de besoin mettre jusqu'à trente mille hommes sur pied. D'ailleurs elle étoit moins à portée des Portugais que les autres Rois de la Côte.

Ces considérations portèrent Menezes à congédier une partie des Gens de la suite, & à prendre par rapport à la Reine les meilleures précautions que la prudence lui put suggérer. Il fit assembler ses Gens & leur dit qu'ayant fait dessein (a) d'hiverner dans ces quartiers, il vouloit que ceux qui étoient mariés se retirassent auprès de leurs Femmes à Cochin ou à Goa. Là-dessus, sans souffrir aucune réplique il les congédia tous, & se disposa à la réponse qu'il devoit faire le jour suivant à l'Envoié de la Reine. Cette réponse fut telle qu'on la devoit attendre de lui. Il dit qu'il ne sortiroit point du País; que dans l'affaire présente il n'étoit point question de l'Autorité Roiale, à laquelle il ne portoit aucun préjudice, puisqu'au contraire il ordonnoit aux Chrétiens d'obéir dans les affaires temporelles à leurs Rois; qu'il ne s'agissoit que de la Loi des Chrétiens dont il reformoit les abus; que ces mêmes Chrétiens avoient des privilèges de leurs anciens Rois; que Son Altesse devoit faire réflexion que depuis (b) quinze cens ans ils avoient des Evêques étrangers, sans qu'il y eût d'exemple que les Rois précédens en eussent banni un seul; qu'au contraire ils les avoient toujours honnorer, quoi-
qu'ils

(a) L'Hiver du Malabar est le tems des pluies, qui durent quatre mois, & qui sur des Côtes commencent au mois d'Avril.

- (b) Il y a ici faute au calcul de l'Auteur Portugais.

qu'ils n'eussent aucune Alliance avec les Souverains des Païs dont ces Prelats tiroient leur origine; qu'il étoit étrange que la Reine en usât autrement à son égard, vû qu'il étoit dans les Indes la seconde personne de l'Etat des Portugais avec lesquels Son Altesse étoit en Paix; au reste que si elle le faisoit mourir son Dieu le récompenseroit & châtieroit ses assassins, sans parler des Portugais qui ne laisseroient pas sa mort impunie.

Cette réponse jointe à de gros présens que les deux Indiens, Iti Mato & Iti Mané, que Menezes avoit gagnez, portèrent de la part de l'Archevêque aux Ministres de la Reine, calmèrent un peu les choses, & firent qu'il n'y eut plus d'opposition au séjour du Prelat dans le Païs. La Reine néanmoins & le Roi de Turubelé lui furent toujours mal-affectionnez, & lui nuisirent sous main autant qu'il leur fit possible.

Menezes ne compta point tellement sur ce qu'on avoit negocié de sa part auprès de la Reine qu'il ne prît toutes les précautions possibles pour la sûreté de sa personne. Il engagea par une grosse somme d'argent un des principaux Officiers du lieu à battre le matin & le soir la campagne aux environs de Carturté, & à faire la même chose deux fois pendant la nuit, pour écarter tous ceux qui pourroient avoir de mauvais desseins. Cela dura jusqu'à son départ de cette Ville. Cependant il officia tous les jours de la Semaine Sainte avec autant de pompe qu'il auroit pû faire à Goa au milieu de son Clergé. Quand il avoit fini selon le Rit Latin, il permettoit aux Ca-

çanares

çanares d'officier selon le leur, & il y assistoit au grand contentement & à l'édification des Peuples.

Le Mercredi Saint après le Service, Menezes assembla les Caçanares, & leur fit un discours sur la consécration & la bénédiction des saintes huiles, dont l'usage leur étoit inconnu. Le jour suivant après avoir célébré pontificalement il fit la solennité de cette bénédiction, dont tout le peuple demeura fort édifié. Ensuite il renferma le Sacrement de l'Autel dans un Tabernacle, pratique jusqu'alors inouïe parmi ces Chrétiens. Ces Cérémonies donnèrent tant d'édification que de moment à autre ils s'attachoient de plus en plus à l'Archevêque, & disoient que toutes ces pratiques ne pouvoient être que louables, & que les Cérémonies de l'Eglise Romaine valaient mieux que les leurs. La Cérémonie suivante acheva de les gagner. L'Archevêque revêtu pontificalement & la Mitre sur la tête lava & baïsa les pieds à tous les Caçanares du lieu; action d'humilité qui tira les larmes des yeux de toute l'assemblée, & excita de grands sentimens de devotion. Cela fut suivi d'un Sermon en Langue Malabare prononcé par le Jésuite Antoine Toscan, qui expliqua avec beaucoup de zèle & de piété apparente tous les prétendus mystères renfermez dans ces pratiques.

Le jour suivant qui fut le Vendredi saint l'Adoration solennelle de la Croix, à laquelle ces Chrétiens Malabares sont fort devots, fut célébrée selon le Rituel Romain, d'une manière fort édifiante, & le Peuple commença à
dire

dire tout haut qu'il étoit étonnant qu'on parlât mal de l'Archevêque, puisqu'il célébroit & représentoit avec un si grand zèle les mystères de la Foi. C'est ainsi que le Prélat sçut attirer dans son Parti une populace ignorante, par un pompeux appareil de Cereimonies auxquelles elle n'étoit point accoutumée.

Ces dispositions favorables qui étoient secrètement fomentées par les gens que Menezes avoit attirés à son Parti, produisirent un très bon effet. Les Caçanares & les principaux du lieu s'assemblèrent pendant que l'Archevêque & les Chrétiens du Rit Latin chantoient Matines dans l'Eglise. Après avoir considéré entre eux tout ce qui s'étoit passé depuis peu de jours, ils conclurent que Menezes leur annonçoit la vérité, & que lui résister ce seroit résister à Dieu. Cela produisit la résolution qu'ils prirent sur le champ d'aller à ses pieds lui demander pardon, & jurer une obéissance sans réserve à l'Eglise Romaine.

Sur ces entrefaites le Caçanare qui avoit excité le tumulte précédent, & qui étoit allé informer l'Archidacre de ce qui se passoit, arriva à la hâte, portant avec soi une excommunication contre tous ceux qui admettroient l'Archevêque pour leur Pasteur, ou qui l'assisteroient dans ses desseins. Etant entré dans l'Eglise il se tint à part. Menezes à qui rien n'échappoit lui envoya dire par un Caçanare qu'il eût à sortir d'un lieu où il ne pouvoit pas être, puis qu'il étoit excommunié. Il répondit que Menezes n'étant point son Prélat son excommunication étoit nulle. L'Archevêque

chevêque dont le zèle étoit vif lorsqu'il s'agissoit de sa juridiction prétendue , se sentant d'ailleurs appuié du Peuple déjà gagné en sa faveur , fit cesser l'Office Divin , & se tournant du côté de ce Prêtre lui ordonna de s'approcher. Comme il n'en vouloit rien faire , tous les Caçanares allèrent à lui , & l'amenerent aux pieds de Menezes , qui le censura aigrement , en lui demandant comment il avoit eu la hardiesse de se soulever contre lui & contre l'Eglise Romaine , en se faisant chef d'un Parti rebelle , dans un tems où son devoir l'appelloit à célébrer avec les autres l'Office Divin dans l'Eglise ? Les Caçanares gagnez , voyant que cet Ecclesiastique ne répondoit rien , le sommèrent de se soumettre , lui promettant que l'Archevêque l'absoudroit de son excommunication. Comme il perséveroit toujours dans son silence , Menezes prit la parole , & lui dit de déclarer seulement s'il croioit que le Pontife Romain étoit le Chef de l'Eglise de Jesus Christ & son Vicaire sur la terre , auquel quiconque n'obéit pas est privé du salut éternel. Rien ne fut capable de faire parler le Caçanare. Menezes voyant cela lui presenta son Breviaire , & lui dit jurer sur ces (a) Saints Evangiles qu'il croioit tout ce qu'il venoit d'entendre. Il n'en voulut rien faire , quoique les Caçanares fissent tous leurs efforts pour le persuader. Enfin le Prélat voyant cette obstination , dont l'exemple étoit dangereux , ordonna qu'on

(a) C'est ainsi qu'on parle du Breviaire en Espagne , en Portugal , & en Italie ; où presque tous les Ecclesiastiques ne connoissent l'Ecriture Sainte , que par les Fragmens qu'ils en lisent dans le Breviaire & dans le Missel.

qu'on le mît hors de l'Eglise. Alors le Prêtre rompit le silence, & dit qu'il ne sortiroit point, que cette Eglise n'appartenoit pas à l'Archevêque, & qu'elle ne dependoit point du Siège de Rome. Comme cet Ecclesiastique avoit beaucoup de parens & de gens de sa Faction, l'assemblée fut en un instant divisée en deux partis. Le bruit augmentant, l'Archevêque se retira au Chœur de l'Eglise, & ordonna qu'on continuât l'Office. Cependant le parti gagné qui étoit le plus fort vint à bout de chasser le Caçanare, & tous ceux qui s'étoient joints à lui.

L'Office des Portugais étant fini l'Archevêque se retira dans son logement. Ce fut là que les Caçanares & les principaux du lieu lui firent demander audience. Les aiant admis & reçus avec un accueil des plus obligeans, ils se jetterent à ses pieds, blamèrent leur résistance passée, qu'ils excusèrent en avouant leur ignorance, & promirent une obéissance parfaite pour l'avenir, se soumettant à l'Eglise Romaine, & renonçant aux erreurs & à la supériorité du Patriarche de Babylone. Menezes au comble de sa joie les releva l'un après l'autre. Il leur dit qu'ils étoient ses enfans spirituels, & qu'après avoir eu la consolation de les delivrer de leurs anciennes erreurs, il ne comptoit plus pour rien les oppositions passées, résolu qu'il étoit de ne leur donner désormais que des preuves de sa tendresse. Cette action finit par la prière que ces Chrétiens lui firent de les enseigner, & par une vive protestation de faire tout ce qu'il leur commanderoit.

C'est

C'est ainsi que la ville de Carturté devint la première conquête de Menezes. Il en conçut d'autant plus de joie qu'il se persuada que cet exemple feroit impression sur plusieurs autres Eglises du pais ; ce qui ne manqua pas d'arriver comme il l'avoit prévu. Pour mettre à profit les fruits d'une negociation qui avoit si bien réussi, il déclara à ces Chrétiens qu'il étoit résolu de déposer & d'excommunier l'Archidiacre, afin de pourvoir de cette dignité un des Caçanares de sa Suite qui s'appelloit Thomas Curia, homme de bon exemple, & proche parent de George, c'est ainsi que s'appelloit l'Archidiacre Antagoniste de l'Archevêque.

Les Chrétiens ne goûterent point cette proposition. L'Archidiacre étoit né à Corolengaté à deux lieues de Carturté, où il avoit beaucoup de parens & d'amis, étant outre cela aimé & estimé de tout le Peuple. Ils représenterent unanimement à Menezes, que quoiqu'ils blâmassent l'entêtement de l'Archidiacre, ils faisoient pourtant reflexion qu'il étoit jeune & malconseillé, qu'ils esperoient de le fléchir, & qu'ils le prioient de choisir quelqu'un d'entre eux pour aller l'exhorter à se soumettre. Ils ne demandoient que vingt jours de répit ; après lesquels si l'Archidiacre persisteroit dans son obstination, ils s'engageoient à l'abandonner & à consentir à sa deposition. Menezes accepta d'autant plus volontiers ce parti, qu'il prevoioit que l'Archidiacre demeurant attaché au Patriarche de Babylone se feroit un gros parti, qui entretiendrait dans le Diocèse un schisme perpétuel. Il nomma

K

donc

donc fix des plus nobles & des plus anciens de Carturté , & les deputa à l'Archidiacre, sur l'esprit duquel les remontrances & les prières de ces Deputez ne firent aucun effet.

Le Samedi saint, Menezes donna encore les Ordres, & grossit par là son Parti en formant des Prêtres qui furent ensuite aussi bien que ceux de l'Ordination précédente ses plus forts appuis dans son Synode & dans ses autres entreprises. Pendant que les choses étoient sur un si bon pied, François Roz Jesuite, duquel nous avons déjà fait mention, qui faisoit pour lors profession d'enseigner la langue Syriaque dans le College de Vaïpicota, & fut depuis le premier Archevêque du Rit Latin dans le Diocèse d'Angamale, arriva à Carturté le soir de la veille de Pâque. Voiant les progrès de Menezes, il en rendit grâces à Dieu, aiant peine, disoit-il, à croire que ce fût là le même Carturté, où quelques mois auparavant il avoit été si mal reçu, qu'il avoit été obligé de recourir à l'autorité du Gouverneur Païen pour se faire ouvrir les portes de l'Eglise & y célébrer la Messe, pendant la celebration de laquelle les Chrétiens du lieu se bouchèrent les yeux lors qu'il éleva le Sacrement. Il racontoit de plus, qu'étant venu là, il y avoit quelques années, il montra une Image de la Vierge à ces Chrétiens, qui se bouchèrent les yeux, & lui dirent: *ôtez cette vilainie là de devant nous; nous sommes Chrétiens, & n'adorons point les Idoles.* C'est ainsi qu'ils jugeoient alors des Images, selon le témoignage de l'Historien Portugais.

Le jour de Pâque Menezes fit de grand ma-
tin

tin une Proceſſion magnifique, dans laquelle les deux Eglifes du lieu, celle des nobles, & celle des deſcendans de la concubine de Mar Thomas, qui autrement ne s'unifſoient jamais dans leurs Ceremonies Eccleſiaſtiques, ſe joignirent pour rendre leurs ſoumiſſions à l'Eglife Romaine en la perſonne de l'Archevêque. Ils le conduiſirent en pompe de l'une de ces Eglifes dans l'autre avec de grandes rejouiſſances.

Les Bramines, & les autres Paiens du lieu, qui regardoient toutes ces choſes comme contraires à l'intérêt de leur Religion, ſe joignirent à quelques Chrétiens de l'ancien Parti, & reſolurent, dit Gouvea, de faire perir l'Archevêque par des ſortileges, dont les effets ne manquent jamais, s'il en faut croire la crédulité Portugaiſe, dans ces lieux où le Démon a une puiffance extraordinaire, auſſi long-tems que la vraie Foi n'y eſt pas établie. Ils gagnèrent par argent un fameux Sorcier, qui s'engagea à faire perir l'Archevêque par les enchantemens. S'étant poſté pour cela dans un endroit où devoit paſſer la Proceſſion, il fit publiquement ſes prétendues Ceremonies Diaboliques. Les Chrétiens l'ayant aperçu, ſe ſaiſirent de lui, & envoièrent deux des principaux de la ville demander à la Reine juſtice de cet attentat. Cette Princeſſe leur abandonna le coupable, & ordonna qu'il fût empaſé tout viſ. Menezes adoucit la rigueur de cet Arrêt. Il envia le criminel à Cochîn, où il fut condamné à ſervir toute ſa vie ſur les Galères des Portugaiſs.

Je ne m'arrêterai point à la deſcription des
K 2 Ce-

148 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

Ceremonies des Fêtes de Pâque. Elles furent magnifiques, & l'Archevêque y présida dans les deux Eglises Malabares. Le Jesuite Roz prêcha dans la langue du païs sur les deux points ordinaires, le Nestorianisme & l'obéissance due au Pape. Menezes administra la Confirmation à ceux qui voulurent la recevoir ; car quelques Chrétiens s'y opposèrent, & sortirent de l'Eglise extrêmement irrités, disant qu'ils n'avoient aucun besoin qu'on pratiquât chez eux une pareille ceremonie.

Ces Chrétiens, qui ont conservé diverses coutumes de l'Antiquité, retiennent entre autres les anciennes *Agapes*, qu'ils appellent *Nerka*. C'est un repas fort sobre qui se fait avec beaucoup de modestie sous le porche de l'Eglise. Les Prêtres y ont une double portion, & celle de l'Evêque est triple, lors qu'il se trouve présent. Ils y invitèrent ce jour-là Menezes, qui apparemment s'étoit fait préparer un meilleur repas dans la maison : tout l'appareil de ces *Agapes* se terminant à des fruits du païs, du ris, des herbes, & pour breuvage de l'eau toute pure. Il se contenta de donner la benediction aux mets, & pour le repas il s'excusa sur les ceremonies du jour, qui l'avoient extrêmement fatigué. Pour satisfaire à la coutume, deux Caçanares porterent chez lui la portion qui lui étoit destinée. Il la reçut avec beaucoup de témoignages d'amitié.

Le jour suivant qui étoit le Lundi de Pâques, Menezes alla à l'Eglise de Nagpili à demie lieue de Carturté. C'est là qu'avoit fait sa residence le Caçanare Jacob Grand Vicaire de l'Evêque Mar Symeon, duquel nous avons

vous fait mention. Tout le Peuple, dont la plus grande partie avoit assisté à Carturté à l'Office de la Semaine Sainte, reçut le Prelat avec joie, & prêta serment d'obéissance à l'Eglise Romaine. Il y batiza les enfans & donna la Confirmation. Le même jour il en partit pour se rendre à l'Eglise de Molandurté, où il ne fut pas si bien reçu que la première fois.

Personne ne vint au devant de lui ; plutôt néanmoins par crainte que faute d'affection. L'Archidiacre avoit redoublé ses plaintes au Roi de Cochin, par rapport à la reception précédente, & ce Prince avoit envoyé prisonniers à l'Archidiacre les principaux du lieu. Outre cela il avoit imposé un nouveau tribut à toute l'Eglise ; ce qui intimidoit les Peuples & leur faisoit éviter la présence du Prélat. Comme il n'ignoroit pas la cause du changement, il écrivit à Don Antoine de Noronha Gouverneur de Cochin de faire en sorte que le premier Ministre du Roi vint à Molandurté, où il l'attendroit. Il savoit bien, (a) dit Gouvea, que cette réduction des Chrétiens de Malabar affligeoit le Roi Chochin, qui par là, en cas de rupture avec les Portugais, perdrait cinquante mille de ses meilleurs Mousquetaires, & qui après l'union auroit le chagrin de voir sur ses terres des Evêques Portugais, qui conjointement avec le Vice-Roi de Goa, entreroient dans tous les intérêts de ces Chrétiens des Indes, que dès lors il ne pourroit plus compter pour ses Sujets qu'autant qu'il plairoit à la Nation Portugaise. Ces conside-

K 3

rations

(a) Lib. I. c. XIV. fol. 49.

rations faisoient que le Roi de Cochin, tenant extérieurement de consentir à tout, traversoit sous main l'union autant qu'il lui étoit possible.

Le Gouverneur de Cochin obtint aisément que le premier Ministre du Roi allât s'aboucher avec Menezes à Molandurte. Lors qu'il y fut arrivé, l'Archevêque lui fit ses plaintes du nouveau tribut que le Roi avoit imposé à cette Eglise, & de la violence qu'on avoit faite aux principaux du lieu, en les envoyant prisonniers à l'Archidiacre. Cet Officier excusa le Roi, auquel il dit qu'il feroit son rapport, & qu'il y seroit pourvu. „ Je n'attens rien du Roi, répondit l'Archevêque, il m'a déjà refusé des choses de moindre conséquence. „ Il ajouta d'autres plaintes en des termes fort emportez, auxquelles le Ministre Païen répondit d'un grand sens froid & avec modestie. Cependant comme il s'agissoit de se contenter, cet Officier marcha avec le Bre-tar jusque sous le Porche de l'Eglise, où il dit aux Chrétiens que l'intention du Roi étoit qu'ils fussent soumis à l'Archevêque, & qu'ils fissent tout ce qu'il leur commanderoit. Ce fut ainsi qu'il parla en public : mais en particulier il exhorta les Peuples de demeurer fidèles à l'Archidiacre, & de conserver leurs anciennes coutumes.

Après le départ de l'Officier Indien, Menezes entra dans l'Eglise, où il officia au grand contentement des Chrétiens, qui s'en tenoient à ce qui leur avoit été publiquement signifié de la part du Roi, & favorisoient en leur cœur le Parti Portugais. Mais le soir ne fut pas

pas plutôt venu que trente Naires armez d'arquebuses vinrent trouver les gens de la Suite de l'Archevêque & leur dirent que le Prélat n'avoit qu'à se retirer, sans entrer plus avant dans les terres du Roi; que s'il perséveroit dans son entreprise, ils lui donneroient le juste paiement de tous les chagrins qu'il caufoit à leur Prince; & que les Chrétiens du pais qui le favorisoient ne seroient pas long-tems à s'en repentir. Ces menaces furent rapportées à Menezes qui n'en tint aucun compte.

Lors qu'il se disposoit à partir de ce lieu un Prêtre Indien du Diocèse Portugais de Cochin vint à Molandurte rendre compte d'une commission dont le Prélat l'avoit chargé envers l'Archidiacre, qui étoit son parent. On avoit cru faire impression sur l'esprit de cet Ecclesiastique en employant auprès de lui une personne qui apparemment devoit lui être chère, quoique d'une autre communion. Mais la réponse de l'Archidiacre fut conforme aux précédentes. Il exhortoit le Prélat à desister de son entreprise, & l'avertissoit que dans toutes ses courses il mettoit sa vie en danger; que rien de tout ce qu'il entreprennoit n'auroit une issue conforme à ses souhaits; que les principaux Rois du Malabar & celui de Cochin étoient dans les intérêts des Chrétiens qui tenoient pour le Rit ancien; & qu'au besoin ils mettroient cent cinquante mille Naires en campagne pour les défendre.

Sur cette réponse qui fut rendue publique, le Parti de Menezes se divisa. Quelques uns eurent d'avis qu'il se retirât, & qu'il n'y avoit plus rien à faire. D'autres plus constans trou-

vèrent qu'on traittoit l'Archidiacre avec trop d'égards, qu'il falloit l'excommunier publiquement, & tâcher de se saisir de sa personne. Il répondit à ceux-ci que la douceur & la patience étoient des vertus que le Fils de Dieu avoit enseignées sur la terre, & que ceux qui jugeoient qu'il avoit eu tort d'en faire usage depuis qu'il étoit parmi ces Chrétiens, pouvoient prier Dieu qu'il lui inspirât une autre conduite qui l'acheminât plus sûrement au bien de ces Peuples. A cette occasion Gouvea (a) raporte qu'il avoit sans cesse à la bouche ces paroles de David : (b) *Bene patientes erunt ut annuntient*, paroles qu'il appliquoit à la patience qui convient à ceux qui annoncent aux autres les volontez de Dieu. Preuve manifeste de la grande intelligence que ce Prelat avoit des Ecritures, & du savoir que le P. Du Halde attribue aux Theologiens des Indes, dans ses propres paroles que je vais rapporter. „ Il n'y a gueres „ eu d'entreprise plus glorieuse, plus difficile, „ ni qui ait été executée avec plus de constan- „ ce & de sagesse que la réformation de l'Egli- „ se des Thomeens : les Evêques des Indes „ dans les Conciles de Goa, & l'Archevêque „ de

(a) L. v. c. 15. fol. 50. col. 2.

(b) Psalm. 91. v. 15. selon les Ebreux, 92. Les paroles des Septante que la Version Latine des Pseaumes suit, sont *eu πρεσβύτες ὁραταί* : ils seront à leur aise, ce que le Latin *bene patientes* exprime en quelque maniere. Les mots *ut annuntient* se rapportent au Verset suivant, selon la Remarque même de l'Evêque de Meaux, dans ses Notes sur les Pseaumes, pag. 301. Le dernier General des Jesuites, aussi savant que Menezes, se servoit aussi des mêmes paroles dans ses Exhortations aux Missionnaires de la Compagnie. Voici les Lettres Edifiantes. Tom. VII. pag. 63.

„ de Goa dans le Concile de Diamper aidez
 „ des plus habiles Theologiens (car il y en a
 „ de tous les ordres dans les Indes, & d'aussi
 „ habiles que ceux d'Europe) ont examiné
 „ meurement la créance des Nestoriens ; &
 „ ce qu'ils ont jugé à propos de réformer,
 „ meritoit certainement de l'estre (a). „
 Par la suite de cette Histoire on pourra juger
 de cette décision. En attendant, il n'y a point
 d'inconvenient à avouer qu'il y a eu, & qu'il
 y a encore dans les Indes des Theologiens aus-
 si habiles dans la connoissance des Écritures
 que Menezes & le Général des Jesuites.

De Molandurté l'Archevêque alla à Diam-
 per où il avoit donné les Ordres pour la pre-
 mière fois. Il y trouva le premier Ministre
 du Roi de Cochin, & le Gouverneur du lieu,
 avec lesquels il eut un entretien fort vif sous
 le porche de l'Eglise. Il commença par se
 plaindre des traverses qu'on lui faisoit, & des
 insultes menaçantes auxquelles lui & les Chré-
 tiens de sa suite avoient été exposez de la
 part des Naires Sujets du Roi. Le premier
 Ministre voulut alleguer quelques excuses,
 que l'Archevêque rejetta sans les entendre :
 mais faisant paroître une grande colere, &
 frappoit trois fois la terre de son bâton,
 „ Vous n'avez rien à repliquer, dit-il, je con-
 „ nois votre cœur, & je sai la haine que vous
 „ avez pour tout ce qui me concerne, moi, &
 „ la Loi des Chrétiens. Je n'en mets point la
 „ faute sur vous, mais sur le Roi de Cochin

K 5

vô-

(a) Du Halde. Epître mise au devant du XII. Recueil
 des Lettres Edifiantes. pag. xvij.

„votre Maître, qui, quoiqu'il soit Frère d'armes du Roi de Portugal, souffre que je sois maltraité sur ses terres. Il en aura du chagrin dans la suite, lorsque le Roi de Portugal en sera informé. „Le Ministre Païen répondit que le Roi ignoroit ce qui s'étoit passé à Diamper, & que s'il venoit à l'apprendre, il feroit châtier les coupables. A ces mots Menezes reprenant la parole dit que tout ce qu'on lui objectoit n'étoit que des feintes; qu'il connoissoit les intentions du Roi; que dans des affaires de si grande importance, on n'agissoit que selon ses ordres; qu'on n'avoit pour but que de tirer en longueur, pour tromper le Vice-Roi & le Gouverneur Portugais de Cochin. L'Officier Païen se trouva fort effrayé de la colére du Prelat, & de la vivacité de ses paroles. On peut juger par cette entrevûe du peu de verité des recits de l'Historien Portugais qui raconte si souvent qu'on avoit entrepris contre la vie du Prelat.

Le même Historien fait ici une reflexion en approuvant fort ces emportemens de Menezes. (a) Il dit que parmi ces Infidèles dans des affaires d'importance l'humilité & la modestie ne servent de rien, parceque ces vertus leur sont inconnues, & qu'ils n'estiment que l'orgueil & la hauteur. Je ne sai ce qu'il faut penser de cette reflexion. Toutes les Relations des Voyageurs anciens & modernes rendent un autre témoignage au naturel de ces Peuples. Quoiqu'il en soit Menezes, qui étoit, au rapport de Gouvea, la douceur même à l'égard des

(a) Lib. I. c. XVII. fol 50. verso.

des Chrétiens , gourmandoit & traittoit avec un tel air de superiorité autant les Ministres de ces Rois Païens que les Rois mêmes, qu'il leur parloit en Maître , toutes les fois qu'il avoit quelque chose à démêler avec eux.

Quand il s'apperçut que sa colére & ses menaces avoient fait impression , il continua à dire : „ Je reconnoîtrai si vous me parlez sincèrement quand vous m'assurez que le Roi „ a résolu de me favoriser. Il ne s'agit ici „ que de faire assembler les habitans de la ville, & leur déclarer qu'ils aient à m'obéir, à „ me reconnoître pour leur Pasteur, & à s'unir avec l'Eglise Romaine, à laquelle sont „ soumis avec le Roi de Portugal tout ce „ qu'il y a de véritables Chrétiens repandus „ par toute la terre; qu'outre cela ils renoncent à l'Archidiacre & à son Parti; en un „ mot qu'ils fassent tout ce que je leur commanderai. „ L'Officier du Roi se soumit à tout. Sans aucun délai il fit proclamer par la ville que tous les Chrétiens se rendissent au porche de l'Eglise, sous peine de confiscation de leurs biens. . . Lorsqu'ils furent assemblez il leur dit que la volonté du Roi étoit que, sous peine d'un rigoureux châtiment, ils se conformassent en toutes choses à ce que leur ordonneroit l'Archevêque; & qu'ils n'ajoutassent aucune foi à quiconque pourroit leur dire le contraire. A peine avoit-il fini ces paroles, que Menezes s'approchant lui dit à l'oreille : „ Prenez garde, Monsieur, de dire en particulier, come vous avez ci-devant fait à „ Molandurté, le contraire de ce que vous „ dites ici en public. Je serois convaincu par là

„ là que tout ce que vous faites n'est que dis-
 „ simulation & tromperie. „

L'Officier Indien tourna en railleries les injures que Menezes lui disoit. Il détourna le discours en l'avertissant qu'il avoit des matières plus importantes à traiter, & que ce qu'il venoit de dire suffisoit pour faire connoître la volonté du Roi. Là-dessus les Chrétiens aiant été renvoiez chez eux, ce même Officier commença à entretenir Menezes de quelques Dettes que l'Etat Portugais avoit contractées à la Cour de son Maître, & d'une pension que ce Prince avoit coutume de recevoir des Rois de Portugal, de laquelle il ne touchoit rien depuis quelques années. L'Archevêque saisissant avec joie cette occasion, dit „ Comment le Roi peut-il souhai-
 „ ter que je me mêle de ses affaires, s'il s'op-
 „ pose aux miennes? Lorsqu'il aura accom-
 „ pli ce que je souhaite par rapport aux Chre-
 „ tiens ses sujets, j'agirai pour lui auprès du
 „ Roi de Portugal & du Vice-Roi, & ses in-
 „ térêts me seront toujours chers. „

L'Officier se retira avec cette réponse, & l'Archevêque assembla les Chrétiens dans l'Eglise. Après leur avoir fait une prédication, il les ajourna à recevoir le lendemain la Confirmation, & à faire batizer leurs Enfants. Tout cela se passa fort paisiblement. Après les Ceremonies du Chrême & du Batême, Menezes dans un nouveau Sermon dit à ses Auditeurs qu'ils n'ignoroient pas que l'Archidiacre s'étoit rebellé contre lui, quoiqu'il fût son véritable Prélat delegué par le Pontife Romain, Vicaire de Jesus Christ sur la Terre, auquel

Nô.

Nôtre Seigneur a donné un plein-pouvoir & une entière juridiction sur toutes les Eglises du monde: Que cette rebellion l'obligeoit de déposer l'Archidiacre, de le déclarer excommunié, fauteur d'Hérétiques, & uni à des Rois infidèles contre la Religion Chrétienne: Qu'il avoit jugé à propos de leur rendre raison de sa propre conduite, afin qu'ils s'unissent tous avec lui, & qu'ils abandonnassent cet Ecclesiastique, qui après plusieurs remontrances, n'avoit jamais voulu rentrer en soi-même.

Le peuple parut approuver les paroles de Menezes, qui gagna aisément toute l'assemblée de Diamper, & mit par là sur un bon pied les intérêts de son Eglise. Il avoit déjà attiré à son parti celles de Carturté & de Molandurté, qui sont avec Diamper comptées entre les principales du Païs, sans parler de quelques autres moins considérables qui s'étoient aussi jointes à lui. Tous ces progrès donnoient de terribles inquiétudes à l'Archidiacre. Il craignit de perdre enfin jusqu'à Angamale, la principale Eglise du Diocèse, dans laquelle il faisoit alors sa résidence.

Un Caçanare qui avoit passé chez l'Archidiacre, où il avoit été témoin de sa perplexité, vint à Diamper en informer Menezes. Alors se félicitant de l'embarras où il avoit jetté cet Ecclesiastique, il en prit occasion de lui écrire une Lettre fort édifiante, dit Gouvea, & en même tems fort vive. La conclusion de cette Lettre étoit que l'Archevêque ne pouvant pas faire comparoître l'Archidia-

cre

cre au jugement (a) humain de l'Eglise, où il seroit condamné & châtié, il le citoit au Tribunal de Dieu, auquel il rendroit compte des ames rachetées par le sang de Jesus Christ, qui périssoient par sa revolte & sa desobéissance; qu'au reste cette citation auroit son effet en peu de tems, & qu'il avoit bien voulu l'en avertir selon les loix de la charité fraternelle; qu'il ne lui parloit pas en cela comme Prophete, mais comme un homme persuadé que Dieu n'abandonneroit pas son Eglise; & que le glorieux Apôtre Saint Thomas s'intéresseroit auprès de Dieu pour ses Chrétiens contre ceux qui s'opposoient à leur bien. Cette Lettre fit une forte impression sur l'esprit de l'Archidiacre. Les Malabares, dit Gouvea, sont fort adonnez aux augures, & ce pauvre Ecclesiastique foible comme les autres, prit les paroles de l'Archevêque, comme des présages prochains de sa mort. Cela joint, poursuit nôtre Historien, à une inspiration interieure du Saint Esprit, fit prendre à l'Archidiacre des résolutions plus moderées, & le porta à répondre à l'Archevêque d'un stile qui sembloit promettre une prochaine réconciliation:

Cependant Menezes après avoir fait à Diamper tout ce qu'il souhaitoit, passa à Naramé bourgade Chrétienne, où tout le Peuple se mit sous les armes pour s'opposer à son entrée. Les Chrétiens du lieu s'étoient engagés par serment à ne point abandonner leur Religion, qu'ils appelloient la Loi de Saint Tho-

(a) C'est-à-dire au Tribunal de l'Inquisition.

endre leur Archidiacre ju-
 ui. L'Archevêque, qui ne
 à une pareille résistance,
 uverneur Païen Sujet du
 de porter ces Chrétiens à
 ir Eglise. Cet Officier pa-
 diligence, dont le résultat
 les Habitans qui abandon-
 leurs maisons. Cette dé-
 vêque à l'étroit. Ne trou-
 fions à acheter, il fut obli-
 es jours de ne se nourrir lui
 riz & de biscuit.

ien adouci par une Lettre
 de Menezes reçut avant que
 andoit au Prelat Portugais
 à l'Eglise Romaine, en le
 donner ses fautes passées.
 ausa une joie extrême à
 oiqu'il ne laissât pas, dit
 tre en garde contre les sein-
 s Hérétiques, qui ne lui
 annés. Ainsi pour se pré-
 ce qui pourroit arriver de
 uite, Menezes répondit à
 l le félicitoit de ces com-
 onversion; que cependant
 as fermes, il exigeoit de lui
 x articles préliminaires, sans
 it aucun traité à faire; Dieu
 it pour remédier aux maux
 ns le concours de l'Arch-
 ils étoient ces articles.

acre abjurera les erreurs de
 „ Nes-

„ Nestorius, & de ses Sectateurs (a) Diodo-
 „ re & Theodore, que les Chrétiens Mala-
 „ bares tiennent pour des Saints. Il confes-
 „ sera que ce sont des Hérétiques maudits, &
 „ condamnez aux Enfers pour leurs erreurs,
 „ qu'ils ont soutennës opiniâtement jusqu'à
 „ la mort.

Voilà une nouvelle preuve de l'ignorance de Menezes & de ces Theologiens des Indes si célèbres par le P. Du Halde. On met Diodore de Tarse & Theodore de Mopsueste au nombre des Sectateurs de Nestorius, quoique l'un & l'autre fussent morts long-tems avant sa promotion au Siège de Constantinople. On damne Diodore de Tarse loué de S. Basile, S. Epiphane, S. Jean Chrysostome & de tous les Prelats Orthodoxes ses Contemporains, mort d'ailleurs dans la paix de l'Eglise, & n'ayant été pendant toute sa vie taxé d'aucune erreur. Pour ce qui est de Theodore de Mopsueste la condamnation de ses œuvres procurée long-tems après sa mort, par des intrigues raportées dans toutes les Histoires Ecclesiastiques, ne peut donner à personne le droit de le mettre dans les Enfers parmi les Hérétiques opiniâtres. Peut-on ne pas être ému, quand on voit tant d'orgueil & tant d'ignorance passer pour zèle, & des décisions si mal établies données pour des principes authentiques de Religion?

II. „ L'Archidiacre confessera & dira dans
 „ les

(a) Gouven. Lib. 1. cap. 13. fol. 32. verso. *Nestor & sine sequentes, Diodoro & Theodoro.*

„ les lieux où il se transportera en compa-
 „ gnie de l'Archevêque, qu'il n'y a point
 „ de Loi de Saint Pierre, ni de Loi de
 „ Saint Thomas; mais une seule Loi de Je-
 „ sus Christ Nôtre Seigneur, prêchée uni-
 „ formement dans le monde par tous les A-
 „ pôtres.

III. „ Il fera entre les mains de l'Ar-
 „ chevêque la Profession de Foi, que ce
 „ même Prélat lui envoya de Goa lorf-
 „ qu'il l'établit Gouverneur du Diocèse, a-
 „ près la mort de l'Archevêque Mar Abra-
 „ ham.

IV. „ Il livrera tous les Livres Syria-
 „ ques du Diocèse, tant les siens que ceux
 „ qui ont appartenu aux anciens Archevê-
 „ ques, afin qu'on puisse corriger ceux qui
 „ en auront besoin, & brûler tous les au-
 „ tres.

V. „ Il promettra & jurera obéissance au
 „ Pape, Successeur de Saint Pierre, Vicaire
 „ de Jesus Christ sur la Terre, Chef de son
 „ Eglise, le Pere, le Maître, le Docteur,
 „ & le Prélat de tous les Chrétiens, de tous
 „ les Evêques, Archevêques, Primats, & Pa-
 „ triarches du Monde; il confessera que tous
 „ les hommes lui doivent obéissance, & que
 „ ceux qui la lui refusent sont exclus du salut
 „ éternel.

VI. „ Il anathematizera le Patriarche de
 „ Babylone, comme Hérétique Nestorien,
 „ Schismatique, & séparé de l'obéissance de
 „ la Sainte Eglise Romaine. Il jurera de ne
 „ lui obéir en aucune chose, de n'avoir ni
 „ commerce ni communication avec lui, de

ne point accepter ses Lettres & de n'y faire aucune Réponse.

VII. „ Il jurera pareillement de ne recevoir aucun Evêque ni autre Prélat dans le Diocèse, s'il n'est envoyé par le Pontife Romain, & reconnu par l'Archevêque de Goa, & qu'à quiconque fera tel, il obéira comme à son véritable Pasteur.

VIII. „ Il reconnoitra l'Archevêque Menezes pour son Prélat délégué du Siège Apostolique. Il sera en toutes choses sujet à ses Commandemens, aussi long-tems que le Diocèse n'aura point de propre Pasteur.

IX. „ Il expediera des Lettres pour faire assembler le Synode du Diocèse, dans le lieu qui paroîtra le plus convenable à l'Archevêque, afin qu'on y traite des matières de la Foi. Tous les Prêtres & toutes les personnes élues par les Eglises y assisteront, & l'Archidiacre jurera de consentir à ce qui y sera réglé.

X. „ Il tiendra compagnie à l'Archevêque dans tous les lieux où il ira ; & cela paisiblement, sans avoir avec lui d'autres personnes armées que ses Domestiques. Il s'embarquera avec lui, & l'accompagnera dans toutes ses visites des Eglises.

Menezes envoya ces Articles par écrit à l'Archidiacre. Le porteur fut un Caçanare, auquel pour s'en mieux assurer il fit faire Profession de Foi & d'obéissance à l'Eglise Romaine, exigeant de lui par serment que si l'Archidiacre n'acceptoit pas ces Propositions

il l'abandonneroit. Il ne donnoit d'ailleurs à cet Ecclesiastique que vingt jours de terme pour l'acceptation de ces Articles, sur lesquels il lui propofoit une signature pure & simple avec le ferment, sans l'admettre à faire aucunes objections.

Nonobstant toutes ces précautions les vûes du Prelat ne pouvoient réüffir pour peu que le Roi de Cochîn appuiât les Chrétiens ses Sujets. Cela le fit refoudre d'entreprendre le voiage de Cochîn pour s'aboucher avec le Gouverneur Portugais de cette Ville, & le porter à faire consentir le Roi à tout ce qui s'étoit déjà fait, & à ce qui se feroit à l'avenir. Ce Gouverneur conduisit si bien l'Affaire que le Roi lui-même rendit visite au Prélat, & lui promit de faire tout ce qu'il exigeroit de lui. Alors Menezes au comble de sa joie se rendit à Cranganor pour composer avec les Jesuites les Decrets du Synode qu'il vouloit assembler, & mettre fin à son différent avec l'Archidiacre.

Cette Ville a été autrefois une des principales résidences des Chrétiens de la Côte. La tradition du lieu porte que l'Apôtre Saint Thomas après y avoir lui-même établi la foi, y dressa une Croix qui se voioit encore en ce tems-là; & de laquelle Gouvea raporte quantité de miracles. Pendant que Menezes s'occupoit aux Affaires Ecclesiastiques qu'il avoit en main, il survint des différens & un commencement de Guerre entre le Roi de Cochîn & le Prince de Curugeira, Allié du Samorin. Celui-ci implora la médiation de Menezes par le moyen duquel cette Affaire fut

ISTOIRE DU CHRISTIANISME

finie. Le Roi de Cochin qui avoit
 commencé quelques hostilités, congédia
 les, & passa en se retirant à Cranga-
 il eut avec l'Archevêque une entre-
 je ne puis me dispenser de rapor-

ti arriva dans un Vaisseau bien équip-
 pagné de son premier Ministre &
 de des principaux Naires de ses Etats.
 Archevêque qui l'alla recevoir sur le port,
 tiré avec lui (a) sous une tente, ils
 eurent particulier une conversation assez
 sur des Affaires d'Etat. Ce discours
 fini, le Roi appella son premier Minis-
 tre & des Naires de sa suite; & l'Archevêque
 le Gouverneur Portugais de la For-
 te Cranganor avec tous ses parens &
 ecclésiastiques. Après quelques compli-
 méns sur les affaires du tems, Me-
 se au Roi qu'il avoit des plaintes à lui
 en la présence de toute l'Assemblée. Le
 Cardinal répondit civilement qu'il les fît, & que
 il se feroit un plaisir de le satisfaire.
 Archevêque prenant un air sévère,
 dit ces paroles : „ La raison pour la-
 quelle le Roi de Portugal mon Maître, &
 le d'Armes de Votre Altesse, m'a
 permis de venir seul & avec une si grande
 suite dans ces lieux, pour remédier à la
 misère des Chrétiens qui est déchuë & ruinée,
 principalement fondée sur ce qu'il sa-
 voit que dans vos Roiaumes il y a plusieurs
 Eglises qui sont sous votre protec-
 tion.

„ tion. Comme Héritier des Rois de Diam-
 „ per qui ont autrefois été les Souverains de
 „ ces Chrétiens, vous êtes obligé de les dé-
 „ fendre, étant entré dans tous les droits de
 „ ces Rois, qui étoient leurs protecteurs &
 „ leur appui. Votre Altesse est outre cela
 „ Frere d'Armes du Roi de Portugal, & le
 „ plus puissant Roi de la Côte de Malabar;
 „ ce qui a fait croire au Roi mon Maître que
 „ vous me garentiriez de tous perils, & que
 „ par votre secours j'obtiendrois aisément
 „ tout ce que je prétendrois des Chrétiens de
 „ ces lieux. Dans cette persuasion je suis
 „ moi-même venu de Goa, aiant abandonné
 „ mon Diocèse pour m'enfoncer dans des
 „ lieux qui sont si étrangers pour moi, & si
 „ éloignez de la Mer, des Armées, & des Vil-
 „ les de ma Nation. Je vois présentement que
 „ je me suis trompé. J'ai été dans les païs de
 „ divers Rois & de divers Princes: dans au-
 „ cuns je n'ai été plus maltraitté que dans
 „ ceux de Votre Altesse. J'ai souvent été
 „ plus honoré autre part: sur vos Terres
 „ j'ai été exposé à plusieurs affronts, & à
 „ mille incivilités de la part de vos Gou-
 „ verneurs & de vos Naires. Les Chrétiens
 „ qui m'ont reçu ont été persecutez, & moi-
 „ même je suis chaque jour menacé d'une
 „ mort violente: „

„ A ces mots le premier Ministre interrompit
 brusquement l'Archevêque, & lui dit: „ Expli-
 „ quiez-nous un peu, Monseigneur, les maux
 „ qu'on vous a faits. Personne ne les connoît
 „ mieux que vous, répondit Menezes en colé-

metans de son Roiaume, il se mêloit de la Loi des Chrétiens qui a seule la verité de son côté? Pourquoi il favorisoit des Rebelles qui ne vouloient pas reconnoître leur veritable Prélat? Pour quelle raison il les exhortoit à demeurer attachez au Patriarche de Babylone, & à desobéir au Saint Siège, n'ayant aucune connoissance des différens des deux Parties? Il ajouta qu'il étoit lui seul le vrai Prélat de ces Chrétiens, qu'il leur enseignoit les voies du salut, & qu'il regardoit l'Archidiacre comme un mauvais Chrétien, puisque sur les intérêts de la Religion, il communiquoit avec un Prince infidelle; qu'il avoit résolu, si cet Ecclesiastique ne venoit pas se soumettre le Samedi suivant, qui étoit le dernier jour du terme qu'il lui avoit assigné, de l'excommunier, & nommer un autre Archidiacre en sa place.

Le Roi offensé de la liberté que l'Archevêque avoit prise de parler mal de sa Religion & de ses Idoles, commença à prendre feu, & répondit en colere : „ Vous attendrez l'Ar-
 „ chidiacre jusqu'à Samedi, & ensuite jus-
 „ qu'au Samedi suivant, & encore un autre
 „ Samedi. Je ne l'attendrai point, dit Me-
 „ nezes tout irrité, & frappant la terre de
 „ son bâton, je ne l'attendrai point à d'autre
 „ Samedi que celui-ci. Jesus Christ nôtre
 „ vrai Dieu & Seigneur aura soin de son Egli-
 „ se, quoique puissent faire les Rois'Infidelles,
 „ & les Hérétiques & Schismatiques ses En-
 „ nemis. L'Archidiacre merite d'être déposé
 „ & châtié, ne fût-il coupable que d'avoir
 „ osé

„ osé mettre en compromis entre vos mains,
 „ c'est-à-dire entre les mains d'un Roi Infidelle, les intérêts du Christianisme. „ Le Roi étonné de la violence & de l'emportement du Prélat, lui répondit d'un air calme & tranquille, avec beaucoup de douceur,
 „ On fera ce que vous souhaitez, Monseigneur, je le souhaite moi-même avec ardeur. „

Menezes revenu à lui-même & apaisé par la modération du Roi, lui dit qu'il espiroit bien cela de lui; qu'au reste il ne devoit pas être surpris de son emportement, puisque pour la moindre chose concernant le Christianisme il étoit obligé d'exposer sa tête à quiconque entreprendroit de la couper. „ Votre tête, „ répondit le Roi, m'est aussi précieuse que la mienne. Je prendrai sur moi toutes les entreprises de ceux qui auront la hardiesse de vous nuire. Pour détourner le discours, ce Prince commença à faire quelques plaintes de la mauvaise conduite des Portugais dans ses Etats: l'Archevêque lui promit de lui faire rendre justice en tout ce qui seroit raisonnable. Ce fut par-là que finit cette entrevue. Menezes accompagna le Roi au port & le vit embarquer, après que le reste de leur conversation se fût passé dans des complimens & des protestations mutuelles d'amitié & de bienveillance.

On peut admirer, dans ce que nous venons de rapporter, la modération admirable du Prince Païen, qui fait un étrange contraste avec les emportemens & les injures du Prélat Chrétien.

5 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

1. Ce qui surprend le plus, c'est que Menezes qui ne conduisoit l'Affaire de la réduction de ces peuples que par l'autorité séculaire des Princes Infidelles, ait osé reprocher à l'Archidiacre le soin qu'il avoit de briser leur appui. Cependant le Roi fatigué de l'importunité de l'Archevêque ordonna à ce pauvre Ecclesiastique de se rendre auprès du Roi, & de s'accommoder avec lui; de telle sorte néanmoins qu'il empêchât absolument que les Chrétiens fussent soustraits à la jurisdiction temporelle des Roiaumes de Cochin, Mangate, & des autres Princes leurs Souverains.

L'Archidiacre se voyant abandonné du Roi, & de la protection duquel il avoit toujours compté, ne voulut point se rendre à Cranganor, où les Portugais avoient une Forteresse, craignant qu'ils ne s'assurassent de sa personne. Il fit dire à l'Archevêque que le jour qu'il lui plairoit de marquer, il iroit le trouver à Vaipicota sur les terres du Roi de Cochin, & que là il s'entretiendrait avec lui dans le College des Jesuites. Menezes aiant donné son jour se rendit au lieu marqué. Etant allé à l'Eglise faire sa prière il y trouva l'Archidiacre avec un bon nombre de Caçanares, des principaux Chrétiens du Pais, qu'il avoit amenez avec lui. Cet Ecclesiastique s'approcha d'abord de l'Archevêque, & se jetta à ses pieds il lui demanda pardon de sa rébellion passée. Il se servit pour cela de paroles fort touchantes, & qui témoignaient une véritable componction qu'il falloit vraisemblablement

ment attribuer à la fraieur plutôt qu'à un changement veritable. Menezes au comble la joie le reçut avec de grands témoignages d'amitié; lui proposant d'abord de signer les dix Articles qu'il lui avoit envoyez. L'Archidiacre dans un entretien particulier qu'il demanda à l'Archevêque, lui fit voir aussi-bien qu'au Jesuite François Roz, qui étoit l'ame des Conseils du Prélat, que s'il signoit publiquement, il deviendrait dès là inutile à la réduction, la plus grande partie de ces Peuples étant encore fortement attachée à ses anciennes opinions. Menezes & le Jesuite aiant goûté cette raison, permirent à l'Archidiacre de signer en secret, à condition néanmoins que par le même Ecrit il s'engageât à signer publiquement quand il en seroit requis; ce qu'il fit volontiers.

Ce fut alors qu'on commença sérieusement à traiter du Synode futur. Après quelques contestations on convint qu'il se tiendrait à Diamper, sur les Terres du Roi de Cochin, Angamale qui fut proposée d'abord, ne convenant point aux vûes de Menezes, parceque les Chrétiens du lieu avoient toujours témoigné de l'éloignement pour l'Eglise Romaine. Le jour de l'Assemblée fut fixé au troisième Dimanche après la Pentecôte, le 20. de Juin, l'an 1599. Outre les Ecclesiastiques l'Archevêque ordonna que de chaque Eglise on enverroient quatre séculiers, unanimement élus & munis des pleins pouvoirs suffisans. Sur ces instructions l'Archidiacre envoya de tous côtez des *Ollas*, ou Lettres écrites à la manière

nière du País avec des Silets de fer sur des feuilles de Palmier.

En attendant Menezes se retira à Cranganor, où il acheva de composer, & écrire en Langue Portugaise & Malabare les Decrets du Synode futur, & de les mettre au net. Il fut principalement aidé du Jesuite François Roz, à qui la réduction de ces Peuples n'est guères moins dûe qu'à l'Archevêque.

Le Prélat employa le tems qui lui resta après la composition des Decrets de son Synode à la visite de quelques Eglises voisines de Cranganor, à la célébration des Ordres Ecclesiastiques, & à diverses avances qu'il fit pour gagner les Caçanars & grossir son Parti dans une Assemblée qui devoit décider du fruit de tous ses travaux. Peu s'en est fallu que je n'aie dit de ses fourberies. Je n'y aurois pas été mal fondé. Il avoit volontairement passé un Acte, par lequel il s'engageoit à n'exercer aucune fonction Episcopale jusqu'à la tenuë d'un Synode qui devoit dépendre du consentement de toute la Nation. Il viola les conditions de cet Acte presque aussitôt qu'il l'eût signé. Il confirma & ordonna des Prêtres, après avoir promis tout le contraire. Il suborna par des présens & des caresses les Chrétiens du País, & se rendit formidable aux Rois infidelles par les menaces qu'il leur fit de la puissance de sa Nation. Ils étoient gagnez d'avance, sur tout le Roi de Cochin : mais ils n'avoient pas prévu que les choses iroient si loin. Enfin, au lieu d'un Synode libre qu'il avoit proposé,

posé, il trouva moïen par l'appui que lui donnoient les Portugais, & par la fraïeur qu'il avoit inspirée au Roi de Cochin, de faire consentir l'Archidiacre à une Assemblée, dans laquelle il ne s'agiroit que d'entendre la lecture des Decrets qu'il composa avant que d'y aller; & d'y faire consentir ces Chrétiens, autant par ses menaces, que par ses caresses.

Fin du Livre second.



HISTOIRE

D U

CHRISTIANISME

D E S

I N D E S.

LIVRE TROISIEME.

Histoire du Synode de Diamper.



Vant que d'entreprendre l'Histoire du Synode de Diamper, qui fut le couronnement des travaux de l'Archevêque de Goa, il est à propos de donner une idée un peu exacte des Opinions & des Rits Ecclesiastiques des anciens Chrétiens de la Côte de Malabar.

La

La première erreur qu'on leur reproche est l'attachement qu'ils ont pour la doctrine de Nestorius, joint à leur entêtement à nier que la Bienheureuse Vierge soit véritablement la Mere de Dieu.

Ils n'admettoient aucunes Images dans leurs Eglises, sinon dans quelques unes qui étoient voisines des Portugais, desquels ils avoient appris cet usage. Cela n'empêchoit pas que de tout tems ils n'eussent des Croix, pour lesquelles ils avoient beaucoup de respect.

Ils croioient que les ames des Bienheureux ne verroient Dieu qu'après le jour du Jugement Universel : opinion qui leur étoit commune avec les autres Eglises Orientales, & qui, quoique traitée d'erreur par Gouvea, est en quelque manière appuïée sur la Tradition.

Ils ne connoissoient que trois Sacremens, le Batême, l'Ordre, & l'Eucharistie. Dans la forme du Batême il y avoit fort peu d'uniformité entre les diverses Eglises du Diocèse. Quelques-uns de leurs Ecclesiastiques administroient ce Sacrement d'une manière invalide, au sentiment de l'Archevêque, qui à l'exemple des autres Ecclesiastiques de sa Nation raportoit tout à la Théologie Scholastique. Dans cette persuasion il rebatiza en secret, pour éviter le scandale, tout le Peuple d'une des nombreuses Eglises de l'Evêché.

Plusieurs d'entre ces Chrétiens faisoient profession de la Religion, & étoient admis à la Communion, sans avoir jamais reçu le Batême, ce qui n'arrivoit pas seulement à ceux qui demeuroient dans les bois loin des Eglises
de

FOIRE DU CHRISTIANISME

tion ; mais aussi à d'autres , qui : par là de paier les retributions anares exigeoient de ceux à qui ils nt les Sacremens. Cela alloit si faut croire l'Historien Portugais, des Villes entieres dont les Ha- ient jamais été batizez.

ient le Batême des Enfans, sou- is , quelques fois plus long-tems. Il ne qu'ils ne les batizoient qu'à l'a- de huit, ou de dix ans, contre la s Portugais qui batizent ordinaire- eurs le huitième jour après leur n quoi ils semblent suivre le Rit icision des Juifs, comme l'a déjà Auteur (a) du Traitté de l'Inqui- a.

noissoient aucun usage des sain- ni dans le Batême, ni dans l'Ad- des autres Sacremens : Seulement tême des Enfans ils les frottoient corps d'huile de Cocos , ou de ii est une espece de Saffran des In- sage, quoique sans prière ni bene- oit chez eux pour quelque chose de

ent aucune connoissance des Sa- Confirmation & d'Extrême-On- oient en horreur la Confession au- uoique depuis un petit nombre elques uns de ceux qui habitoient inage des Portugais , s'y fussent r imitation.

Ils

Ils étoient fort devots au Sacrement de l'Eucharistie, & communioient tous, sans exception, le Jeudi Saint. Ils n'y apportoit point d'autre préparation que le jeûne. Au reste leurs Livres contenoient, dit Gouvea, des erreurs enormes contre ce Saint Sacrement; erreurs, ajoute-t-il, qu'il semble que les maudits Herétiques de nôtre tems, qui ont fait revivre toutes les Heresies anciennes, ont puisées de là. Imagination digne de son Auteur! Quelle chimère de croire que les sentimens des Reformez sur l'Eucharistie ont été puisés dans des Livres Syriaques, desquels au tems de la Reformation on n'avoit pas la moindre connoissance!

Leur Messe ou Liturgie étoit altérée par diverses additions que Nestorius y avoit faites. Avant l'arrivée des Portugais dans les Indes, ils consacroient avec des gâteaux où ils mettoient de l'huile & du sel. Ils faisoient cuire ces gâteaux dans l'Eglise même avec beaucoup de ceremonies & de prières. Cette coutume de paitrir le pain de l'Eucharistie avec de l'huile & du sel est commune aux Nestoriens avec les Jacobites de Syrie. Mr. Renaudot en fait mention dans l'Histoire des Patriarches d'Alexandrie (a); & il la regarde comme un abus (b). Il faut observer ici qu'on ne mêle l'huile dans la pâte qu'en très petite quantité, ce qui ne change point la nature du pain. Dans l'Eglise Romaine on se sert d'un peu de farine delaiée dans de l'eau & séchée ensuite entre

M deux

(a) Hist. Patriarch. Alexandrin. p. 425.

(b) Ibid. pag. 426.

FOIRE DU CHRISTIANISME

que l'on a soin de frotter de temps en temps avec du blanc d'œuf, de peur que la farine ne se gâte. On ne peut pas dire que ce soit un remède. C'est une colle séchée mêlée avec du vin, qui semble beaucoup plus contrairement au Sacrement que l'huile des lampes.

le vin ordinaire ils se servoient ,
Abyssins , d'une liqueur exprimée
des qu'ils faisoient infuser dans de
defaut de ces raisins ils avoient be-
soin de Palmier. Ces coutumes
étoient jusqu'à l'Archevêque Mar Jo-
seph qui introduisit l'usage des hosties & du
vin.

servoit le Prêtre à l'Autel portoit qu'il fût Diacre, ou qu'il ne le fût stoit à tout l'Office l'encensoir à tant en langue Syriaque & recit presque autant de paroles que le officioit. Ils avoient dans leurs Livres vaines ceremonies, selon Gouquelques unes étoient des preuves de sur la nature du Sacrement.

es facrez étoient en grande estime
Il y avoit peu de maisons où il n'y
un promu à quelque degré Eccle-
utre que ces dignitez les rendoient
, elles ne les excluient d'aucune
uliere. Ils recevoient les Ordres
un âge peu avancé : ordinairement
promus à la Prêtrise dès l'âge de
e dix huit, & de vingt ans. Les
marioient, même à des veuves ; &
empêchoit de contracter de secon-
des

DES INDES, Livre III.

des nœces après la mort de leurs Femmes.
Il arrivoit assez souvent que le Pere, le
Pere & le Petit-Fils, étoient Prêtres dans la même
Eglise.

Les Femmes des Prêtres qu'ils appelaient
Catarières ou *Caçanières*, avoient le paletot
des Eglises & par tout autre part. Elle
toient pendue au col une croix d'or ou
quelque autre metal. Les Ecclesiastiques
ordres inferieurs qui ne paroissent pas avec
distinguez parmi ces Chrétiens s'appelaient
Chamazes, mot syriaque qui signifie Diacre
ou Ministre.

L'habit ordinaire des Ecclesiastiques
étoit dans de grands caleçons blancs, par
sur lesquels ils revêtoient une longue robe
se. Quand ils y ajoutoient une soutane
rouge ou noire, c'étoit leur habit decent.
Leurs couronnes ou tonsures étoient semblables
à celles des Moines, ou des Chanoines
Français.

Ils ne recitoient l'Office divin qu'à l'Église
où ils le chantoient à haute voix deux fois
par jour, la première à trois heures du matin
la seconde à cinq heures du soir. Personne
ne s'en exemptoit. Hors de là ils n'avoient
point de Breviaire à reciter, ni aucune
œuvre de devotion particulière qui fussent de
obligation.

Ils étoient Simoniaques, dit Gouvea,
l'administration du Batême & de l'Eucharistie.
Le prix de ces Sacramens étoit réglé.
Mais s'il n'y a point de temerité ou de malice
à taxer de Simonie un pareil usage. Ces
Ecclesiastiques n'avoient point d'autre rever

ils pouvoient bien exiger de leurs Paroissiens ce qui étoit nécessaire pour leur subsistance. Ce qu'on paie dans l'Eglise Romaine pour les Messes, les enterremens, & même en plusieurs endroits pour les Confessions, pourroit être taxé sur ce pied-là de véritable Simonie ; sans parler de ce qu'on paie à Rome pour les Bulles, les Dispenses, & diverses autres Mal-tôtes Ecclesiastiques, qu'il est bien plus difficile d'excuser de Simonie, que ces Contributions légères des Chrétiens du Malabar.

Lors qu'ils se marioient ils se contentoient d'appeller le premier Caçanare qui se présentoit. Souvent ils s'en passoient. Quelques fois ils contractoient leurs mariages avec des Ceremonies superstitieuses & semblables à celles des Gentils.

Ils avoient une affection extraordinaire pour le Patriarche Nestorien de Babylone, & ne pouvoient souffrir qu'on fit mention dans leurs Eglises, ni du Pape, ni de l'Eglise Romaine.

Le plus ancien des Prêtres d'une Eglise y présidoit toujours. Ils n'avoient ni Curé ni Vicaire. Leurs Prêtres fort indifferens sur la conduite de leurs troupeaux ne s'informoient point de leurs mœurs, & ne les corrigeoient jamais. De pareils soins étoient réservés à l'Evêque, qui de son côté, dit Gouven, ne s'en mettoit pas beaucoup en peine.

Tout le Peuple assistoit le Dimanche à la Liturgie, quoiqu'il n'y eût aucune obligation de le faire. Il y avoit des lieux où elle ne se celebroit qu'une fois l'an. Il en avoit d'autres où cela n'arrivoit qu'au bout de six, de sept, & même de dix ans.

Les

Les Prêtres se chargeoient quelques fois d'emplois Laïques ; jusqu'à être Collecteurs & Receveurs des droïts qu'exigeoient les Rois Paiens. On les voïoit souvent vêtus à la manière des seculiers.

Ils mangeoient de la chair le Samedi , & leurs jours d'abstinence étoient le Mercredi & le Vendredi. Leur jeune étoit fort sévère en Carême. Ils ne mangeoient qu'une fois le jour , après le coucher du Soleil , & ils commençoient à jeuner dès le Dimanche de la Quinquagesime. Pendant ce tems là ils ne mangeoient , ni poissons , ni oeufs , ni laitages , ne beuvoient point de vin , & n'approchoient point de leurs femmes. Toutes ces observances leur étoient ordonnées sous peine d'excommunication. Cependant les personnes avancées en âge étoient dispensées de jeûner.

Pendant le Carême ils alloient trois fois le jour à l'Eglise , le matin , le soir , & à minuit. Plusieurs s'exemtoient de la dernière heure ; mais nul ne manquoit aux deux précédentes. Ils jeunoient de même tout l'Advent. Outre ces deux jeunes d'obligation , ils en avoient d'autres qui n'étoient que de devotion , comme celui de l'Assomption de la Vierge , depuis le premier d'Août jusqu'au quinzième , celui des Apôtres qui duroit cinquante jours , & commençoit immédiatement après la Pentecôte , & celui de la Nativité de Nôtre Seigneur , depuis le premier de Septembre jusqu'à Noel.

Toutes les fois qu'ils entroient dans l'Eglise les jours de jeûne , ils y trouvoient les Prêtres assemblez qui chantoient l'Office divin , &

leur donnoient la benediction. Cette cérémonie s'appelloit donner ou recevoir le *Castari*. Elle consistoit à prendre entre leurs mains celles des Caçanars & à les baiser après les avoir élevées en haut. C'étoit un signe de Paix & d'obéissance qui n'étoit accordé qu'à ceux qui étoient dans la communion de l'Eglise. Les pénitens & les excommuniés en étoient exclus.

Les femmes accouchées d'un enfant mâle n'entroient dans l'Eglise que quarante jours après leur délivrance. Pour une fille on doubloit le nombre des jours, après lesquels la Mère venoit dans l'Assemblée offrir son enfant à Dieu & à l'Eglise.

Ces Chrétiens étoient en général fort peu instruits. La plus grande partie ne savoit rien autre chose que faire le signe de la Croix. Quelques uns savoiént l'Oraison Dominicale & la Salutation Angelique. Toute leur Religion se bornoit à cela ; ce qui naissoit principalement, dit l'Historien Portugais, de ce qu'on ne les instruisoit point en leur langue maternelle, mais en langue Syriaque, que peu d'entre eux se donnoient la peine d'apprendre.

Ils craignoient extrêmement l'excommunication. Et ils avoient raison de la craindre. La discipline Ecclesiastique étoit si sévère, que les homicides volontaires, & quelques autres crimes, attiroient une excommunication, dont le coupable n'étoit jamais absous, non pas même à l'article de la mort.

Leurs Eglises étoient sales, peu ornées, & bâties à la manière des Pagodes ou Temples des

des Gentils. Nous avons déjà remarqué qu'ils n'avoient point d'Images : cela ne se doit point entendre des figures de la Croix, dont toutes leurs Eglises étoient remplies, & pour lesquelles ils avoient une grande veneration. Ces Croix, selon le raport de Gouvea, étoient semblables à la Croix miraculeuse de Meliapour, de laquelle on peut voir la figure dans la Chine Illustrée du Pere Kircher.

Mais, il est tems de venir au Synode de Diamper, dont ce qui vient d'être raporté facilitera l'intelligence en plusieurs endroits. Les Decrets que Menezes lut en cette Assemblée n'ont encore jamais paru qu'en Langue Portugaise (a); ce qui m'a fait prendre la resolution d'en donner des Extraits un peu circonstanciés. J'espere qu'ils ne déplairont point aux personnes qui ont du goût pour l'Histoire & les Antiquitez Ecclesiastiques.

Tous les Caçanars & les Deputez de la Nation s'étant assemblez à Diamper, l'Archevêque de Goa nomma huit des plus celebres Prêtres du Diocèse. Il les assemblea avec l'Archidiacre, & leur lut en particulier tous les Decrets qu'il avoit composez pour le Synode. Il leur permit de faire leurs objections, & sur leurs avis il en reforma quelques uns, quoique dans les autres il demeurât attaché à son premier sentiment, & tachât de les convaincre par l'Ecriture, si l'Historien Portugais est croiable par raport à cette dernière circon-

M 4

stan-

(a) J'ai appris depuis peu qu'ils ont été imprimez traduits en Anglois par le Docteur Geddes.

SYNODE DE DIAMPER.

PREMIERE SESSION.

LEs choses ainsi réglées , après la celebration de la Messe Pontificale , & une prédication du P. François Roz Jesuite, sur l'obéissance que tous les Chrétiens doivent à l'Eglise Romaine, Menezes s'étant assis dans un fauteuil au pied de l'Autel, on lut à haute voix les Préliminaires de la première Session. Ils contiennent en plusieurs paroles ce que je vais tâcher de rapporter en peu de mots.

L'an de Notre Seigneur 1599. le 20. de Juin, la septième année du Pontificat de Clement VIII. & la première du Regne de Philippe second Roi de Portugal & des Algarves, Don François de Gama Comte de Vidigeyra étant Admiral & Vice-Roi des Indes , l'Illustrissime & Reverendissime Don Alexis de Menezes Archevêque de Goa & Primat des Indes a assemblé un Synode Diocesain , conformément aux Sacrez Canons, dans le lieu de Diamper sujet au Roi Gentil & Infidelle de Cochin, dans l'Eglise dédiée à tous les Saints, située dans le Diocèse d'Angamale, où ont été appellez tous les Prêtres , & les Deputez élus des Villes & Bourgs du pays.

Après avoir rendu graces à Dieu qui a calmé & pacifié tous les troubles que le Demon ennemi de tout bien avoit excitez pour empêcher la celebration de cette Assemblée, l'Illustrissime Metropolitain aiant célébré une

RE DU CHRISTIANISME

ale (a), pour demander à
 du Schisme, & parlé au Peu-
 dont il s'agit dans cette Affem-
 vêtu de ses ornemens Pontifi-
 encé l'Office des Synodes, tel
 u dans le Pontifical Romain :
 aut assis dans un fauteuil, &
 les Prêtres & les Deputez. Il
 celebrait ce Synode autorisé de
 Pape Clement VIII. par lesc-
 té lui a recommandé le gou-
 cette Eglise vaquant par la
 nevéque Mar Abraham. A-
 lit ces deux Brefs traduits en
 , Menezes ajouta qu'ayant peu
 de la langue du pais, il avoit
 ourvû d'un fidelle Interprete,
 ndu dans les matières Eccle-
 ésiast. aussi tôt d'un consente-
 Jacob Caçanave de Pallurty,
 int versé dans les langues Por-
 tuguise, auquel après qu'il eût
 e se bien & fidèlement acqui-
 ge, le Reverendissime Metro-
 plus grande sûreté, ajoignit
 pois Roz & Antoine Toisan-
 ege de Vaipicota l'un & l'aut-
 a langue Malabare, aussi bien
 tres tant Portugais que natu-
 réls dans la même Affem-

ioses furent ainsi réglées, Me-
 ex Assistans s'ils consentoient

à la tenue du Synode, dans lequel il s'agissoit de bannir toutes les erreurs anciennes, de rendre obéissance au Pontife Romain Pasteur Universel de l'Eglise, Successeur de Saint Pierre & Vicaire de Jesus Christ, & de retrancher tous les abus qui s'étoient glissez tant dans l'administration des Sacremens que dans les autres Rits & U'ages Ecclesiastiques. Ils répondirent d'un commun accord qu'ils y consentoient. Cette réponse des Membres du Synode donna lieu à une courte Remontrance du Prélat, qui servit de Prélude à quelques Decrets, dont je vais rapporter brièvement le contenu.

Decrets de la Première Session.

Les deux premiers Decrets ordonnent que nul de ceux qui se trouvoient alors dans l'Assemblée, soit qu'il fût Ecclesiastique ou Laïque, n'eut à s'absenter sous peine d'excommunication, sans une permission expresse du Metropolitan; ni même à se retirer le Synode étant fini, avant que d'en avoir signé de sa propre main tous les Decrets. A cette défense est jointe une Exhortation à toute l'assistance de proposer au Prelat de bouche ou par écrit ce que chacun d'eux pourra juger utile pour le bien du Diocèse. Ces ordres sont suivis d'une Declaration que de tout ce qui sera agité ou conclu dans le Synode on ne pourra former aucun préjugé en faveur ou contre qui que ce soit, ni contre aucune Eglise ou Paroisse du Diocèse, par rapport à leurs droits de préférence & à leurs Privileges anciens qui seront conservez en leur entier.

Le

IRE DU CHRISTIANISME

Le Decret regle les Messes & les
devoit dire pendant le cours de
Le cinquième défend sous pei-
nation toute Assemblée particu-
liere du Prélat, par rapport aux
le Synode s'est réservé la con-

tre Session se passa tranquillement
mais ce ne fut pas la même chose

Menezes, qui avoit des espions.
n'osa pas à être informé des mur-
dours intérieurs de plusieurs.
ni se plaignoient entre eux de la
laquelle on les separoit du Pa-
bylone, qui les gouvernoit de-
votement, & à qui ils croioient apar-
tenoit. Ces plaintes n'epouvantant
le Prélat, qui s'y étoit bien ar-

CONDE SESSION.

avant Menezes aiant célébré une
Messe & recité l'Office du second
jour, selon les Rubriques du Pon-
tificate, fit ordonner à tous les Mem-
bres de l'Assemblée, de faire entre ses mains
un serment de Foi publique en Langue
Portugaise, & y inviter les autres par son
nom. Il plaça sa Mitre sur l'Autel, devant
lui se mit à genoux en habits Pontifi-
ciaux, aiant en main les Evangiles,
le Missel, & une Croix d'ar-
gent, à son dire, une reli-
gieuse Croix de Nôtre Seigneur, il pro-

prononça la Profession de Foi en son nom, & en celui de tout le Peuple du Diocèse d'Angamale.

Cette Profession de Foi, rapportée tout au long dans les Actes du Synode, ne diffère de celle qui est contenue dans la Bulle de Pie IV. de laquelle on a une infinité d'éditions, qu'en ce qui a rapport aux Dogmes de Chrétiens Malabares, & des Nestoriens qui sont sous l'obéissance du Patriarche de Mosul. Voici principalement à quoi cela se réduit.

„ Je crois que la très sainte Vierge Nô-
 „ tre Dame est proprement & véritable-
 „ ment Mère de Dieu, & qu'elle doit être
 „ ainsi appelée par tous les fidèles, parce
 „ qu'elle a réellement & véritablement enfan-
 „ té selon la chair sans aucunes douleurs ou
 „ souffrances le vrai Fils de Dieu fait vrai
 „ Homme ; qu'elle est toujours demeurée
 „ Vierge très pure dans l'enfantement, avant
 „ l'enfantement, & après l'enfantement, n'ayant
 „ jamais été souillée d'aucune tache de péché
 „ actuel.

„ Je condamne & j'anathematize en particu-
 „ lier la diabolique & perverse Herésie des
 „ Nestoriens avec son Auteur pervers Nesto-
 „ rius, & ses faux Docteurs Theodore [de
 „ Mopsueste] & Diodore [de Tarse], tous
 „ ceux qui les ont suivis & qui les suivent,
 „ lesquels seduits & trompez par le Demon,
 „ ont l'impiété de mettre deux personnes &
 „ deux suppôts en Jesus Christ Nôtre Seigneur,
 „ & disent que le Verbe Eternel n'a point pris
 „ chair humaine en unité de Personne, mais
 „ par forme d'habitation & de demeure com-
 me

PREMIER DU CHRISTIANISME

le Temple; qu'on ne doit pas se
me de Dieu Incarné, & que la
rge ne doit point être appel-
le Dieu, mais Mere de Christ.
els sentimens je rejette, j'anathe-
nise des Herésies Diaboliques ;
, embrasse, & approuve tout ce
iné sur ces matières le saint Con-
cile, dans lequel, par ordre du
pape Celestin Premier, présida-
reux Saint Cyrille Patriarche
ien. Je confesse que ce Prélat est
étant de Dieu, & que ceux qui
nt sont privés du salut éternel.

les deux principaux Articles que
nt à la Profession de Foi, où
ier encore une fois l'ignorance
de ce Prélat, qui ose anathéma-
iser & la personne de Diodore
lesquelles l'Eglise ancienne &
t jamais prononcé. Je ne dirai
nteté qu'il attribue à Cyrille. Il
qu'il ait trouvé miséricorde au-

Cependant, on ne sauroit dis-
ind on envisage de sens froid, &
on, son Histoire & sa Conduite
raître deux terribles Schismes,
commencement de l'Eglise jus-
ns, aucun Docteur Ecclesiastique
de maux & de dommages que lui.
i point non plus l'Article de cet-
de Foi où les Chrétiens Indiens

l'avenir obéissance à l'Evê-
, & où le Patriarche de Babylo-
près chargé des mêmes maledic-
tions

tions que Nestorius l'a été dans l'Article précédent.

L'Archevêque ayant prononcé cette Confession de Foi dans les termes que nous venons de rapporter, il se fit un murmure dans l'Assemblée. Ces Chrétiens dirent qu'ils n'avoient aucun besoin de faire une nouvelle Profession de Foi, qui donneroit à penser que jusqu'alors le Christianisme leur avoit été inconnu. Le Prélat pour les appaiser leur fit entendre que tous les Chrétiens étoient obligez de faire Profession de leur Foi, lorsqu'ils en étoient requis, ou lorsqu'il s'élevoit quelque doute sur l'intégrité de leur Croiance; que lui, qui étoit Chrétien, Pere & Prélat de tous les Chrétiens Orientaux, ayant fait cette Profession, il étoit bien raisonnable qu'ils la fissent eux mêmes qui jusqu'alors ayant été séparés de la Sainte Eglise Romaine, donneroient par cette action des preuves de l'obéissance qu'ils lui promettoient pour l'avenir.

Les mesures étoient trop bien prises pour que ces raisons manquassent de produire leur effet sur des gens qu'on n'avoit pas assemblez pour dire leur Avis, mais pour obéir à tout ce qu'on voudroit exiger d'eux. Ainsi l'Archidiacre fit la Profession de Foi pour lui & pour toutes les Eglises de son Diocèse. Ensuite Jacob Caçanare de Pallurty Interprete du Synode monta dans la chaire du Prédicateur, & lut lentement & à haute voix la même Profession de Foi, pendant que toute l'Assemblée à genoux repetoit après lui les mêmes paroles. La lecture finie tous les Caçanares s'approchèrent l'un après l'autre de
l'Ar-

DU CHRISTIANISME

rent à genoux serment sur
croix de se conformer des-
noit d'être lui, & de vivre
à Croiance; ce qu'ils con-
formule abrégée dont
signature de chacun d'eux

nière action un des Caça-
e, homme de grande autori-
i du Roi de Turubulé, se
à soixante & dix personnes
l'Eglise, sans compter un
autres qui commençoient à
idre à lui. Le tumulte &
s exciterent donna un peu
êque. Il leur députa deux

Chrétiens de l'Assemblée,
de faire savoir le sujet de
nt. La réponse fut que ces
ient, que puis qu'on les
sance du Pape & des Evê-
: Roi de Portugal les prit
& les délivrât des tributs

Rois Gentils, en particu-
ition onereuse que le Roi
nventée, & que les autres
ommençoient à imiter, s'ap-
on de l'heritage des morts,
t ils, de leurs Fils aînez,
us part des familles.

Caçanare n'étoit qu'un pré-
le intention étoit d'inter-
que ses Confrères prêtoient

Prelat, qui lui ordonna de
qu'on auroit égard à ses re-
mon-

monstrances. Presque tous les autres Ecclesiastiques s'étant tenus attachez à l'Archevêque, il falut que celui-ci & ceux qui l'avoient suivi fissent le même serment que les autres. Ainsi cette opposition mal inventée & mal exécutée n'eut aucune suite dangereuse. L'action finit par le serment des Diacres, des autres Clercs, & de tous les Deputez des Eglises.

Cette seconde Session, qui fut comme l'ame des suivantes, finit par un Decret, qui ordonnoit à tous les Prêtres & Ecclesiastiques absens de faire la même Profession de Foi, & de signer le Formulaire du Synode, réglant la même chose par raport à tous ceux qui à l'avenir seroient promus aux Ordres sacrez, & déclarant excommuniez & sujets à tous les châtimens conformes aux sacrez Canons tous ceux qui refuseroient de le faire.

L'Archevêque de Goa avoit tout sujet d'être content de la conduite des Chrétiens Malabares. Pour leur donner des preuves de sa reconnoissance & de sa tendresse, il fit appeler sur la fin de la Session Don Antoine de Noronha Gouverneur de Cochin, auquel il dit en présence des Magistrats qui l'avoient accompagné, & de toute l'Assemblée du Synode, qu'il lui recommandoit les Chrétiens de Saint Thomas, qui venoient de se soumettre à l'Eglise Romaine & d'anathematizer leurs erreurs; qu'il le prioit de les recevoir sous sa protection au nom du Roi de Portugal, Protecteur & Défenseur de tous les Catholiques des Indes, sauf néanmoins les Droits des Princes & des Rois dont ils étoient vassaux. Menezes ajou-

ta ces dernières paroles, dit Gouver, pour satisfaire les Rois Païens qui se défioient fort de cette Union & du Synode, où ils avoient presque tous leurs espions, en particulier le Roi de Cochin, qui avoit son premier Ministre d'Etat accompagné d'un autre Officier sur les lieux. Ce Prince soupçonnoit que l'Archevêque vouloit rendre les Chrétiens Malabares vassaux du Roi de Portugal, & il appelloit *la marque des Portugais*; le Chrême que Menezes mettoit sur le front des Chrétiens.

Don Antoine Gouverneur de Cochin se mit à genoux devant l'Archevêque, & sans vouloir se lever, non plus que les Magistrats & les Nobles de sa suite, il dit les larmes aux yeux, que puis qu'il voioit les Chrétiens de Saint Thomas réduits à l'obéissance du Souverain Pontife, il les prenoit sous sa protection, au nom du Roi de Portugal, eux & leurs Eglises, leurs Villes & leurs Bourgs, & chacun d'eux en particulier, en tout ce qui concernoit les intérêts de la Religion Chrétienne. Pour rendre cette promesse plus authentique, on en passa incontinent un Acte au nom du Gouverneur & de la Ville de Cochin. Le Prelat delivra cet Acte aux Chrétiens, afin qu'ils le gardassent dans les Archives d'Anganale.

Cette dernière démarche fut de grand usage à l'Archevêque. Elle lui procura la bienveillance de ces Chrétiens, & fit naître dans leurs esprits un grand respect pour sa personne. Ils se parent voir sans étonnement abatu à ses genoux le Gouverneur de Cochin, qui étoit un vénérable vieillard; d'ailleurs si grand Seigneur en

en ces pais-là, qu'il alloit au moins de pair avec les Rois Indiens de la Côte.

Cette Session & le reste qui vient d'être rapporté finit à trois heures après Midi. A peine Menezes avoit eu le tems de se reposer un peu, lorsque le Premier Ministre du Roi de Cochîn, vint le voir sous prétexte de lui rendre visite. Au fond sa principale vûë étoit de découvrir à quoi aboutissoit cette obéissance que les Chrétiens du pais avoient promise au Pape. Menezes le prévint là-dessus & lui dit d'avertir le Roi qu'il n'avoit aucun sujet de craindre; que dans tout ce qui s'étoit fait, il ne s'étoit rien passé contre son service; puis qu'entre lui & les Chrétiens Malabares il ne s'agissoit que des Articles de Foi de la Religion Chrétienne, à laquelle plus ils seroient attachez, & plus ils seroient fidelles à leur Roi. Cet Officier parut satisfait, & témoigna à l'Archevêque qu'on l'avoit déjà d'autre part informé de la même chose. Il s'offrit de de rester plus long-tems à Diamper si sa présence y étoit de quelque utilité. Menezes le remercia, en l'assurant que pour sa sûreté, il avoit assez du Commandant que le Roi de Cochîn entretenoit sur les lieux.

TROISIEME SESSION. (*)

QUATRIEME SESSION.

LE Protocolle de l'Archevêque le Goa, je veux dire l'Ordre des Decrets qu'il avoit

N 2

ap-

(*) On la trouvera ci-dessous après la VI, par la raison qu'on en verra dans l'*alinéa* qu'on va lire.

OIRE DU CHRISTIANISME

t dressez au Synode, regloit à la
ffion tout ce qui concernoit les
Foi de l'Eglise Romaine & les Er-
rétiens de Saint Thomas. C'est aussi
dre qu'ils se trouvent dans l'im-
ugaise de ces Actes. Les Caçanares
tez du peuple, qui furent avertis
qu'on alloit traiter, & qui appri-
: liroit dans ces Decrets diverses
e feroient point honorables à leur
ouvriroient de confusion leurs per-
refence des Portugais, prièrent
e de renvoyer à deux jours de là
qu'il avoit resolu de lire dans cet-
Les Portugais devoient alors être
e qu'ils avoient resolu de celebrer
aint Jean à deux lieuës de Diam-
ie Bourgade appelée le petit Pa-
avoit une Eglise des Chrétiens de
nas, sous l'invocation de Saint
zes ne crut pas pouvoir leur refu-
gere satisfaction. Il transposa par-
: pour eux, l'ordre déjà réglé
de son Synode, en faisant passer
, la cinquième, & la sixième avant
qui conserve pourtant dans l'edi-
tes le rang qui lui avoit d'abord
Je suivrai ici l'ordre des tems, &
les Decrets de la quatrième Sef-
ie le troisième jour hors du rang
e dans les Actes.
on où il n'y avoit qu'à lire & à
ura néanmoins depuis sept heures
qu'à onze; & après midi depuis
six. Le même ordre fut suivi
pen-

pendant le reste du Synode ; de telle sorte qu'il y eut des jours qu'on expédia deux Sessions , une le matin , & l'autre le soir. La longueur de celle-ci fut moins causée par la multitude des Decrets que par les oppositions des Caçanares , & des Deputez , qui de tems en tems propoisoient leurs objections , auxquelles l'Archevêque tâchoit tranquillement de satisfaire. Les six principaux du peuple que le Prélat avoit gagnez , le servirent fort utilement. Ils se levoient de leurs places lorsque les difficultez sembloient l'exiger , appuioient les Decrets en y donnant leur consentement , ce qui imposoit silence au reste de l'Assemblée. Quelques Caçanares , peu contents de cette conduite , représenterent à l'Archevêque qu'il n'étoit pas juste que des Laiques s'attribuassent tant d'Autorité dans une Assemblée Ecclesiastique , & qu'il étoit à propos de leur imposer silence. Menezes répondit qu'il approuvoit fort que les Prêtres parlassent les premiers , mais au reste qu'il ne pouvoit pas empêcher de parler en leur rang des gens respectables par leur autorité & par leur âge , qui d'ailleurs avoient été solennellement députez au Synode , où par conséquent ils avoient voix comme les autres. Cette réponse ferma la bouche aux murmurateurs , & maintint dans leur prétendu Droit ces six Deputez , qui rendirent pendant tout le cours de l'Assemblée des services si considérables à l'Archevêque de Goa , qu'après la fin du Synode il leur témoigna sa reconnaissance par des privilèges fort distinguez , qu'il leur accorda à eux & à leurs descendans.

Il y eut d'autres Ecclesiastiques qui voient que tout ce qui se passoit n'aboutissoit qu'à la ruine entière de leurs Coutumes anciennes, & des Dogmes auxquels ils avoient jusqu'alors été attachés, résolurent de déclarer hautement & en pleine Assemblée, qu'ils désapprouvoient tous les Decrets de Menezes, & qu'ils vouloient demeurer fermes dans leur ancienne Croiance, sans se départir jamais de l'Obéissance qu'ils croioient devoir au Patriarche de Babylone. Le courage leur manqua dans l'occasion ; ils se rendirent comme les autres : ce que Gouvea remarque comme un événement miraculeux. C'est assez parlé de ces mouvemens inutiles & mal concertez. Je passe aux Decrets de la quatrième Session. Ils sont au nombre de vingt-trois & ne traitent que du Batême & de la Confirmation.

I. & II. *Decrets*. Menezes, après avoir établi selon les Dogmes de l'Eglise Romaine le nombre de Sept Sacremens, règle dans le premier & le second Decret la forme légitime du Batême. En établissant celle qui est en usage dans l'Eglise Latine, il défend sous peine d'excommunication de se servir des anciennes qui étoient les seules connues parmi les Chrétiens Malabares. Les voici (a). „ Pierre „ ou Jean est batizé & initié au nom du Pere. „ Amen. Au nom du Fils. Amen. Au nom „ du

(a) *Baptizatus est & perfectus R. in nomine Patris. Amen. In nomine, Filii. Amen. in nomine Spiritus Sancti. Amen.* On trouve quatre formes de l'Administration du Batême dans les Eglises Syriennes du Rit Jacobite, dans l'Eucolie de Faste Nairon, pag. 126. 127. Elles ne diffèrent point de celles des Nestoriens.

du Saint Esprit. Amen. Autrement. Un tel Serviteur de Jesus Christ est batizé &c. L'Archevêque Portugais appelle cette dernière la forme des Grecs, & la proscriit. Ignorance d'autant plus inexcusable, qu'elle étoit accompagnée d'une témérité & d'une hardiesse étonnante. Je m'engagerai point ici dans une vaine Digression pour prouver que ces formes d'administrer le Batême ont été en usage dans les tems les plus reculez de l'Antiquité Ecclesiastique, & que le triple *Amen* qu'elles contiennent a raport à la triple Immersion qui étoit autrefois pratiquée en Occident, & qui l'est encore aujourd'hui dans toutes les Eglises Orientales.

Les deux Decrets suivans sont plus raisonnables. Il se trouvoit des personnes parmi ces Chrétiens qui, étant nées dans des lieux éloignez des Eglises, n'avoient point été batizées dans leur enfance, & qui aiant honte de l'avouer ne laissoient pas de se presenter à la Communion & d'y participer comme les autres; ce que l'Archevêque de Goa represente avec justice comme un abus déplorable. Pour y obvier il ordonne au Prêtres des Eglises de faire à cette occasion d'exactes recherches, & de bâtizer en secret ceux qui ne l'auroient jamais été. Il veut de plus qu'on bâtisse des Eglises, & qu'on établisse des Paroisses dans ces lieux écartez; & qu'en attendant que cela se puisse faire commodément, les Prêtres des Paroisses voisines en aient soin, & administrent le Batême à ceux qui ne l'aurent point reçu.

V. & VI. Le cinquième Decret regle le Batême des enfans libres & des esclaves au huitième

DU CHRISTIANISME

la costume Judaïzante des
ième corrige un abus de ces
, qui privoient injustement
sans des Excommuniés.

Le septième Décret ordonne
seront présens aux enfante-
Enfant s'il se trouve en dan-
: huitième exhorte les Chrê-
le Sages-Femmes Chrétien-
soin d'instruire de la forme
at désormais de se servir des
annes , qui dans ces occa-
l'égard de l'enfant nouveau
stitutions contraires à l'esprit

Le sixième Décret ordonne aux
batizer les enfans esclaves ,
toutes leurs forces quoiqu'e
nstruction des Esclaves adul-
defend de vendre des enfans
idelles sous peine d'excom-
on ne pourra être absous que
l'enfant , & une amande à
égale au prix de la vente

Le onzième Décret ordonne
Diocèse d'avoir soin de re-
e élever dans la Religion
nfans/ que les Païens par
Diabolique fondée sur les
malheureux exposoient dans
des bêtes sauvages. Le dou-
i se doit pratiquer à l'égard
rouve à la porte des Eglises.
Le même Décret concerne le Ba-
tême

tême des adultes Gentils qui embrassent la Foi. Menezes veut , qu'on les instruisse en sorte qu'ils sachent au moins faire le signe de la Croix, reciter l'Oraison Dominicale, la Salutation Angelique, le Symbole des Apôtres, & les Commandemens de Dieu. En cas de mort pourtant il veut qu'on se contente de moins, & qu'il suffise du temoignage qu'ils rendront du veritable desir qu'ils ont d'embrasser la la Foi. A cette occasion le Prelat se plaint du peu de zele que les Caçanares avoient eu jusqu'alors d'étendre la Foi parmi les Infidelles, & il les exhorte à changer de conduite.

XIV. & XV. Le quatorzième établit l'usage des saintes Huiles , qui par le passé avoit été inconnu dans tout le Diocèse. Le quinzième établit selon la coùtume de l'Eglise Romaine le degré d'affinité spirituelle que contractent les Parrains & les Marreines autant avec l'enfant qu'ils tiennent sur les fonds, qu'avec le Pere & la Mere de cet enfant: affinité qui ne leur permet pas de contracter mariage entre eux, sans une dispense particulière du Pape, qui ne l'accorde que fort rarement & pour des raisons importantes.

XVI. & XVII. Le seizième exhorte les Chrétiens à imposer à leurs enfans plutôt des noms du Nouveau Testament que de l'Ancien. On laisse pourtant à leur liberté de se servir des noms d'Abraham, de Jacob, de Zacharie, & de quelques autres établis dans le Diocèse par un long usage. Pour le nom de Jesus, le Prelat défend de continuer de le donner à personne, & il ordonne à ceux qui le portent de changer de nom lorsqu'ils recevront

E DU CHRISTIANISME

ment de Confirmation. Les
ux Chrétiens de changer
e Batême qui aura été donné
s l'Eglise.

XX. Le dixhuitième De
spites qui arrivoient souvent
is sur la préséance, lorsqu'il
nfans à batizer. Le dixneu-

bâtir des Fonds Baptismaux
lises, & le vingtième d'avoir
s Baptistares pour conserver
mêmes qui auront été admi-
e Paroisse du Diocèse.

rets concernant le Batême
a du troisième jour de l'As-
: midi on en lut trois autres
specie de Preface touchant
Confirmation.

ces Decrets se plaint de ce
présent les Chrétiens du Dio-
l'ont eu la connoissance ni
ment, dont on tâche d'éta-
n déclarant que l'Evêque en
legitime Ministre. Le se-
commander l'usage & l'insti-
tuent, & Menezes se plaint
n'il qualifie de sacrileges,
s Chrétiens y avoient faites
t des visites de l'Archevê-
n user ainsi à l'avenir sous
cation. Enfin le troisième
qui se présenteront pour
voir un Parrain & une Mar-
Batême, avec lesquels ils
mêmes degrez d'affinité spiri-

On peut observer sur ces derniers Decrets qu'il n'y a rien de mieux établi entre tous les Missionnaires des derniers tems, que l'ignorance des Chrétiens Orientaux par rapport aux deux Sacremens de la Confirmation & de l'Extreme-Onction. Sans parler des Actes du Synode de Diamper, Gouvea l'inculque plusieurs fois dans son Histoire. Les Jesuites Alphonse Mendez Patriarche d'Ethiopie, Emmanuel Ahneyda, & Baltazar Tellez (a), témoignent la même chose des Abyssins. Les Arméniens, je parle de ceux qui ne sont point unis à l'Eglise Romaine, ignorent aussi l'usage de ces deux Sacremens, comme l'avoné Galanus, Tome second de la seconde Partie, pag. 440. & suivantes.

Cependant; un fait si clair est aujourd'hui contesté, non seulement par des Théologiens Scholastiques, mais encore par quelques Controversistes modernes, de qui on auroit sujet d'espérer plus de candeur & de sincérité. Les Sacremens, fixés depuis environ cinq siècles au nombre de sept, passent chez ces Messieurs pour une Tradition bien établie; quoiqu'ils n'en puissent fournir aucune bonne preuve tirée de l'Antiquité, & que nous trouvions dans le douzième siècle Saint Bernard qui a mis au nombre des Sacremens la Cérémonie de laver les pieds qui se pratique le Jeudi Saint; & que dans le siècle précédent le Cardinal Pierre Damien, qui au moins ne devoit pas ignorer son Catéchisme, compte & articule exactement douze Sacremens de la Loi nouvelle.

Cn

(a) Histoire d'Ethiopie. Livre I. cap. 37. pag. 91.

IRE DU CHRISTIANISME

sujet de se plaindre du défaut de Mr. Simon & de Mr. l'Abbé i assurent l'un & l'autre, contre des Ecclesiastiques de leur Com- it été sur les lieux, que ces deux t connus & administrez dans les des. (a) „ L'Archevêque [Me- rompe, dit Mr. Simon, quand s Chrétiens de St. Thomas n'a- ne connoissance de la Confirma- : l'Extreme-Onction, dont ils même les noms. „ Mais si s un long séjour parmi ces peu- ntretiens continuels avec leurs , s'est trompé dans un fait, t si aisé de s'éclaircir, qui nous r. Simon, qui n'a jamais été sur ni n'a point lû les Livres de ces i meilleur guide pour nous con- noissance de leurs observances ? Menezes n'agissoit point seul : ans tous ses travaux par des Je- lans les langues Syriacques & i n'avoient point d'autre appli- udier les Livres & les mœurs de

Nul des Decrets du Synode e passa avant que d'avoir été lû ée traduit en langue Malabare, euples & leurs Ecclesiastiques z de tous les nouveaux regle- uloit introduire en leur Eglise, défauts qu'on y trouvoit. De
for-

tique de la Créance des Nations du Le-

sorte que quoiqu'en disent ces Controversistes, qui veulent trouver par toute la terre les Dogmes de leur Eglise, & le nombre de ses Sacremens, on ne sauroit, sans une temerité condamnable, donner le dementi à tant de témoins oculaires, & irreprochables sur de pareils faits.

Il est vrai que le nombre des Sept Sacremens aiant été une fois établi par les Scholastiques, quelques Orientaux, qui pendant le tems des Croisades ont eu commerce avec les Latins, les ont imitez en cela; soit qu'ils crussent le dogme veritable, ou que leur ignorance les portât à admettre facilement ce nombre septenaire, qui de tout tems à passé pour quelque chose de sacré.

Un Docteur Armenien appelé Vardanés, qui vivoit il y a près de quatre cens ans, admet le nombre des Sept Sacremens, mais d'une manière fort differente de l'Eglise Romaine. En voici le denombrement raporté par Galanus dans les propres termes de l'Auteur. Je les traduirai sur l'Armenien, la version de Galanus n'étant pas tout à fait exacte. (a), „
 „ Le premier est le batême; le second, l'of-
 „ frande [ou la celebration de la Liturgie;]
 „ le troisiéme, la benediction du *Myron*,
 „ que les Francs appellent le Chrême; le
 „ quatrieme, (b) l'imposition des mains; le
 „ cinquiéme, le mariage; le sixieme, l'hui-
 „ le dont on oint les malades & les penitens;
 „ & le septiéme, les ceremonies des funérail-
 „ les.

(a) Galanus. Tom. 2. secund. part. pag. 440.

(b) Le mot Armenien repond au Grec *Χρισποτορία*.

„ les. Les Latins mettent la penitence au
 „ nombre des Sacremens; mais ce Sacrement
 „ n'est autre chose que l'huile dont on oint les
 „ penitens & les infirmes. „ Je ne m'arrête-
 rai point à cette énumération bizarre de Sa-
 cremens, où l'on ne voit qu'une imitation af-
 fectée de l'Eglise Romaine, à laquelle néan-
 moins Nardanés étoit fort contraire: mais je ne
 puis me dispenser de parler du *Myron*, dont ef-
 fectivement presque tous les Orientaux font
 un Sacrement. C'est une espece de bâume ou
 d'onguent, dont ils se servent non seulement
 dans l'administration du Batême, mais encore
 en diverses autres occasions. Ils regardent la
 benediction prononcée sur le *Myron* comme
 une benediction inhérente & Sacramentale.
 Parmi les Oeuvres de Gregoire de Nareka
 dans la haute Armenie, qui vivoit dans le
 dixième siècle, & qui est un des Peres de l'E-
 glise Armenienne, il y a une espece d'Homi-
 lie sur le *Myron*, où les louanges de ce bâu-
 me sont portées aussi loin que celles de l'E-
 charistie dans les Ouvrages des Peres anciens:
 Cette Homilie est la XCIV. dans l'Edition de
 Constantinople procurée l'an 1700. par Me-
 nas Patriarche Armenien de Jerusalem. Pour
 ne rien citer d'un Livre qui est extrêmement
 rare, & que peu de personnes entendent, je
 me contenterai de rapporter un passage de Var-
 danés tel que je le trouve dans Galanus (c).
 „ Nous voions des yeux du corps dans l'E-
 „ charistie du pain & du vin, & par les yeux
 „ de la Foi & de l'entendement nous conce-
 vons

(a) Tom. 2. secund. part. pag. 451.

„ vous le corps & le sang de Jesus Christ;
 „ de même que dans le *Myron* nous ne voions
 „ que de l'huile; mais par la Foi nous y ap-
 „ percevons l'Esprit de Dieu. „ Cela suffit
 pour faire connoître un nouveau Sacrement
 propre à ces Orientaux, & inconnu à l'Eglise
 Romaine. Je remarquerai ici en passant, que
 ceux qui après Ricaut, Thevenot, & Chardin,
 disent que la langue Armenienne n'a point de
 mot pour exprimer celui de Sacrement, avan-
 cent une chose absolument fausse; cette langue
 qui est fort riche aiant de son propre fond tous
 les mots propres à expliquer les Dogmes &
 les Mysteres Ecclesiastiques.

Je reprens ici les Actes du Synode.

CINQUIEME SESSION.

LEs Decrets de la cinquième Session trait-
 tent de l'Eucharistie, & de la Liturgie de
 ces peuples. L'Archevêque la corrigea, com-
 me nous allons le voir, en une infinité d'en-
 droits, & la rendit autant qu'il pouvoit con-
 forme aux Dogmes & aux Ceremonies de l'E-
 glise Romaine.

I. & II. *Decrets.* Le premier Decret ordonne
 la celebration de la Fête qu'on appelle du
 Saint Sacrement. On lui assigne le Jeudi a-
 près l'Octave de Pâque, conformément à l'usa-
 ge des Portugais dans les Indes. Il n'est pas
 besoin de remarquer avec Menezes que l'ob-
 servation de cette Fête avoit été jusqu'alors
 inconnue aux Chrétiens de S. Thomas. C'au-
 roit été un grand prodige, si elle s'étoit trou-
 vée établie parmi des peuples qui ne connois-
 soient

3 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

ent point la Transsubstantiation. Le second ordonne à tous les Chrétiens de communier au moins une fois l'an, après avoir confessé leurs pechez à un Prêtre; les exhortant au reste à le faire plus souvent, s'il leur étoit possible, & moins aux Fêtes solennelles pendant le cours de l'année.

II. & IV. Le troisième Decret concerne la confession des pechez, & l'absolution sacerdotale, qui doit être refusée aux pecheurs publics, de qui on n'a lieu d'attendre aucun amendement. Le quatrième ordonne que personne ne communie s'il n'est à jeun au moins depuis l'heure de minuit.

V. VI. VII. VIII. & IX. Les Decrets suivants reglent la Communion des mourans, & des femmes enceintes, des Prêtres ordonnez bas âge selon l'ancienne coutume du Diocèse, & celle des Diacres, Soudiacres, & autres Ecclesiastiques.

La suite de cette Session contient la doctrine de la Messe selon les principes de l'Eglise romaine, expliquez & accomodez à l'Eglise anglicane en quinze Decrets, dont le premier qui est long & digne d'être lû, contient tous les changemens que l'Archevêque Portugais introduisit alors dans la Liturgie de ces Eglises. L'abbé Renaudot, qui depuis quelques années a donné au public un Recueil très ample de Liturgies Orientales, fait mention de ces changemens introduits par Melchior, ou plutôt par François Roz & les autres Jesuites qu'il avoit à sa suite. Ce même Abbé, qui d'ailleurs étoit fort zélé pour les traditions de son Eglise, blâme souvent

vent ces Censeurs , qu'il traite (a) sans détour de teméraires & d'ignorans , quoi qu'il paroisse lui-même peu équitable en beaucoup de choses qui concernent ces Chrétiens & leur Patriarche de Babylone. Je vais tâcher de donner une idée des principales choses contenues dans ce premier Decret & dans les autres qui finissent la cinquième Session.

I. *Decret.* En premier lieu l'Archevêque de Goa se plaint des erreurs que les Evêques Nestoriens venus de Babylone avoient introduites dans les Missels de cette Eglise. Il dit que quoi qu'il fût expedient de les brûler tous , sans en excepter aucun , il juge pourtant à propos , en attendant qu'il plaise au Pape d'en envoyer d'autres imprimez , selon la Requête que lui en fait le Synode , de corriger ceux dont on se servoit alors , & de les regler tous sur un modèle que ce Decret contient fort au long. Après ces paroles en suivent d'autres que l'Abbé Renaudot , qui les (b) rapporte fidèlement traduites en Latin , blâme en termes très forts , en traitant avec justice de nouveauté scandaleuse le changement que Ménézes à introduit dans la manière de reciter les paroles , par lesquelles Notre Seigneur a institué le Sacrement de son corps & de son sang. Le Prélat Portugais corrige la Liturgie Syriacque , sur la pratique de l'Eglise Romaine , & retranche ces paroles édifiantes dont se servoient les Prêtres Indiens ; *ceci vous*

O

sera

(a) Collect. Liturg. Tom. 2. pag. 571. 602. 607. & 608.

(b) Tom. 2. Collect. Liturg. pag. 607.

le d'Ephese, l'an 431, il faut dire, selon Menezes, que cette doctrine est la plus ancienne, puisque dès lors elle étoit établie dans l'Eglise Grecque.

Dans le Symbole de Nicée, qui se chantoit pendant la Liturgie, Menezes ordonne d'ajouter ces paroles qui manquoient dans les exemplaires du Diocèse, *Dieu de Dieu, lumière de lumière, Dieu véritable de Dieu véritable*. Il ne sera peut-être pas hors de propos de remarquer ici que ces premières paroles *Dieu de Dieu* ne se lisent point dans le Symbole Ethiopien imprimé par Mr. Ludolfe, pag. 353. de son Commentaire sur l'Histoire d'Ethiopie, ni dans l'Exemplaire Egyptien, ou Cophte, que j'ai fait copier d'un Manuscrit de la Bibliothèque de Seguiet.

Après la lecture du Symbole le Diacre faisant commémoration des Apôtres, des Martyrs, & des Confesseurs, prie Dieu de les honorer de la couronne de la Résurrection des morts ce qui au sentiment de Menezes n'est pas seulement contraire aux coutumes de l'Eglise qui au lieu de prier pour les saints Apôtres & les Martyrs, se recommande à eux dans ses Prières, mais fait de plus allusion à l'opinion impie & herétique des Nestoriens, qui croient que les âmes des Saints ne verront Dieu qu'après la résurrection de leurs corps au jour de jugement universel. L'Archevêque ordonne qu'on efface ces paroles, & qu'on en substitue d'autres qui sont contenues dans le Decret. La même formule de prières pour la Sainte Vierge se trouve dans des Liturgies Syriques des Jacobites Monophysites, qui dans les Dogmes

de Religion sont diamétralement opposez aux Nestoriens. L'Abbé Renaudot qui a des distinctions pour tout se (a) trouve ici embrassé. Il ne se sauve qu'en disant que les Manuscrits sont corrompus par la faute des Copistes. Avec une pareille evasion il n'y a point de difficultez qu'on ne puisse éluder.

Sur des paroles du Diacre & du Peuple qui apostrophent le Prêtre, & le font souvenir d'offrir le sacrifice pour lui même, pour eux, & pour tous les hommes du monde depuis le plus petit jusqu'au plus grand, Menezes ordonne qu'on retranche ces dernières paroles; l'Eglise, selon lui, dans les prières Liturgiques priant uniquement pour les Orthodoxes, & jamais pour les Infidèles, ni pour les Heretiques, les Schismatiques, & les Excommuniez. Conformement à cette regle il ordonne qu'on ne prie plus pour les Princes & les Rois, sans ajouter le mot de *Catholiques*; pour exclure, dit-il, les Princes Infidèles de qui ces Chrétiens sont les Vassaux. Ces Ordonnances ne sont conformes ni aux loix de la charité Chrétienne, ni à la pratique de l'Eglise primitive.

Plus bas Menezes ordonne de corriger des paroles qui lui paroissent attribuer le changement & la sanctification des dons, au Saint Esprit plûtôt qu'au Prêtre; sur quoi il fait de pitoiables reflexions, qui ont été dignement relevées par l'Abbé Renaudot en ces termes :

O 3

(a)

(a) Tom. 2. Collect. Liturg. pag. 58. & Tom. 1. p. 528.

(a) Le Prêtre est le Ministre & le Saint Esprit la cause principale. Si quelqu'un a philosophé d'une autre manière, comme les Censeurs de Diampier, & quelques chétifs Correcteurs de Liturgies, leur autorité en cela n'est pas fort considérable. Cette Reflexion seroit encore meilleure qu'elle n'est, si ces gens dont l'autorité & le savoir ont été si mediocres n'avoient pas fait tout ce qu'ils vouloient dans des lieux où l'érudition des personnes aussi éclairées que Mr. Renaudot ne serviroit apparemment que pour les conduire dans les prisons de l'Inquisition.

Dans les autres corrections de la Liturgie on ne trouve rien qui puisse avoir lieu ici, si ce n'est une defense réitérée de prier pour les Rois Gentils dans les terres desquels sont situées les Eglises des Chrétiens de Saint Thomas.

II. *Decret.* Le Decret suivant commande de brûler toutes les Liturgies attribuées à Nestorius, à Diodore de Tarse, & à Theodore de Mopsueste, que Menezes prend pour leurs véritables Auteurs. Il defend de les garder & de s'en servir sous peine d'excommunication. On trouve dans le Recueil des Liturgies de Mr. Renaudot celles qui sont attribuées (b) à Nestorius & à Theodore de Mopsueste. Pour ce qui concerne celle qui porte le nom de Diodore de Tarse, il prétend qu'elle n'a jamais existé, & que l'ignorance de Menezes lui

(a) Collect. Liturg. Tom. 1. pag. 309.

(b) Collect. Liturg. Tom. 2. in fine.

lui a fait illusion sur ce sujet, comme dans beaucoup d'autres occasions.

III. Le troisième abolit comme une cérémonie impie & sacrilège une coutume qui est particulière aux Chrétiens dependans du Patriarchat de Mosul. Ils fendent avec l'ongle du pouce une partie du pain qui est sur l'Autel, & y font entrer quelques gouttes de vin. Le Prelat Portugais rapporte cette cérémonie à l'Herésie Nestorienne, & il se sert pour cela d'un raisonnement si puerile que j'aurois honte de le rapporter. Ceux qui seront curieux de le voir avec la réfutation de l'Abbé Renaudot, n'ont qu'à consulter son Recueil de Liturgies, Tom. 2. page 611.

IV. Dans le quatrième Decret le Synode permet de traduire le Missel Romain en langue Syriacque. Le Jesuite François Roz est prié de se charger de cet ouvrage, dont il sera permis aux Prêtres Malabares de se servir à cause de la prolixité de la Liturgie Syriacque, de laquelle néanmoins on se servira dans les jours solennels, selon la correction du Reverendissime Metropolitain.

V. VI. VII. VIII. IX. X. & XI. Le cinquième defend aux Clercs inferieurs de toucher la patène & les vases de l'Autel, ce privilège ne s'étendant qu'aux Diacres & aux Soudiacres. Des Clercs qui servoient à l'Autel, quoiqu'ils ne fussent point Diacres, aiant par le passé porté l'étole pendant la celebration de la Liturgie, cela leur est défendu à l'avenir par le sixième Decret. Le septième ordonne à chaque Eglise d'avoir des fers pour les Hosties à la maniere des Portugais. Le huitième, le

RE DU CHRISTIANISME

dixieme, & l'onzième contien-
réglemens pour le vin de la
pour les Pierres d'Autel, & les
erdotaux. Tout y est corrigé
de l'Eglise Romaine.

izième Decret declare que l'E-
le ordonne à tous les Chrétiens,
eché mortel, d'affister à la Mes-
es & les Fêtes, à moins qu'ils
e empêchement legitime, en
en sont dispensez.

cizième regle le même devoir
: Chrétiens qui habitent dans les
des lieux éloignez des Eglis-

atorzième defend de permettre
nfidelles de demeurer dans l'E-
celebration la Liturgie, & or-
qu'on y appellera selon la cois-
es joueurs d'instrumens, où des
ns, ils soient congediez après la
bole, ou mis en un lieu duquel
pas voir la celebration des My-

le quinzième & dernier Decret
Session declare que rien n'est
que le Saint Sacrifice de la Messe
ont dans les feux du Purgatoire,
n'a aucune connoissance dans ce
que ce Sacrifice ait été institué
es vivans & des morts. Le Sy-
es fidelles du país de faire celé-
s pour les ames de leurs parens
tre-

la memoria alcuna n'èste Bispado.

trepassez, & d'ordonner dans leur Testament qu'on en celebre pour eux mêmes; ajoutant que si quelqu'un neglige de le faire, on prendra après sa mort sur le fond de ses biens, avant que de les partager aux heritiers, une certaine somme pour être distribuée, aux Prêtres du Diocèse, qui seront chargez de dire des Messes pour le salut de l'ame du Defunt.

SIXIÈME SESSION.

LE soir du même jour on lut les Decrets de la Sixième Session, dans laquelle il s'agit des deux Sacrements de Penitence, & d'Extrême-Onction, absolument inconnus dans le Diocèse d'Angamale. Cette Session contient XV. Decrets sur la Confession, & III. sur l'Extrême-Onction.

I. Decret. Le premier ordonne à tous les fidelles de se confesser au moins une fois l'an, en renonçant à l'erreur des Chaldéens Hérétiques Nestoriens, qui étant ennemis particuliers du Sacrement de Penitence avoient inspiré aux Chrétiens Malabares toute l'horreur qu'ils avoient eux-mêmes pour la Confession auriculaire, quoique, selon le Prelat, elle soit d'obligation & de Droit Divin.

II. Le second Decret ordonne de contraindre les Enfans au dessus de l'âge de huit ans à confesser une fois l'an leurs pechez aux Prêtres du lieu.

III. Le troisième commande aux Pères de famille d'obliger à ce devoir leurs Enfans & leurs Domestiques.

IV. V. VI. Le quatrième & le cinquième

contiennent des reglemens sur la Confession des personnes qui se sentent en peché mortel, ou qui sont en danger de mort. Comme la petite verole est une maladie fort contagieuse dans les Indes; le sixième Decret pourvoit à la Confession des personnes affligées de cette maladie. Elles mouroient ordinairement abandonnées des Prêtres qui n'osoient en approcher.

VII. VIII. & IX. Le septième exhorte les Chrétiens à se confesser aux Fêtes solemnelles. Le huitième & le neuvième déclarent qu'il y a des Cas reservez au Prelat & au Saint Office de l'Inquisition, sans la permission ou la commission desquels les Prêtres ordinaires ne sauroient en absoudre. Afin que chaque Confesseur soit à l'avenir informé de l'étendue de ses pouvoirs, le Synode veut, dans le dixième Decret, que dans la Sacristie de chaque Eglise il y ait un tableau affiché, où soit écrite en langue Malabare une traduction de la Bulle *In cœna Domini*, & un dénombrement des Cas reservez dans le Diocèse.

XI. L'onzième regle l'ordre des censures Ecclesiastiques, en retranchant les anciens abus du Diocèse, où l'excommunication étoit souvent fulminée pour des causes legeres & quelques fois ridicules. Le Synode ordonne qu'à l'avenir on ne prononcera plus contre personne une excommunication perpetuelle, sans espoir d'absolution, même à l'article de la mort. Cette cruauté qui étoit alors pratiquée dans le Diocèse d'Angamale est à bon droit déclarée contraire à la charité Chrétienne & aux regles de l'Eglise.

XII. Le douzième Decret, commet à l'examen & à l'approbation des Confesseurs du Diocèse, les Jesuites du College de Vaïpicota, & defend à tous les autres Caçanares de s'ingérer d'entendre les Confessions sous peine de suspension, & de privation des droits de leurs benefices pendant l'espace d'un an.

XIII. Le treizième permet aux Confesseurs étrangers approuvez d'entendre les Confessions dans le Diocèse d'Angamale, pourvû qu'ils sachent la langue Malabare.

XIV. Les Prêtres Indiens n'avoient eu, comme nous l'avons vû, aucune connoissance de la Confession auriculaire. Quand elle commença à s'introduire, ne sachant par où s'y prendre après avoir ouï la Confession de leurs Pénitens, ils les conduisoient au Prélat, afin qu'il leur donnât lui même l'absolution. Le Synode blâme cette pratique & l'abolit dans le quatorzième Decret qui enseigne que personne ne peut absoudre le Penitent si ce n'est cetui à qui il a fait la Confession de ses péchez. D'autres Caçanares aussi ignorans que les precedens prononçoient les paroles de l'absolution Sacramentale sur la tête des Chrétiens qui leur demandoient la bénédiction.

XV. Le Prélat dans le quinzième Decret traite cette pratique de sacrilege, & ordonne aux Prêtres de prononcer à l'avenir en pareille occasion des Prières Ecclesiastiques, ou des textes de l'Evangile.

Le premier Decret des trois qui concernent l'Extrême-Onction commence par
ces

ces paroles (a) : „ Comme dans ce Diocèse
 „ on n'a eu jusqu'à présent ni connoissance
 „ ni usage du Sacrement d'Extrême-Onction
 „ qu'on en ignoroit les effets, l'efficace, & l'in-
 „ stitution, faute de doctrine Catholique, le
 „ Synode en recommande fort l'usage à tous
 „ les fidèles. „ Après des paroles si claires
 „ & si authentiques, ne faut-il pas encore
 „ une fois admirer la force de la prévention, ou
 „ plutôt, si j'ose le dire, la mauvaise foi de
 „ ceux qui ont osé assurer que les Sacramens de
 „ Confirmation & d'Extrême-Onction étoient
 „ connus & un usage parmi les Chrétiens Ma-
 „ labares ? Quelle équité peut-on attendre des
 „ Controversistes, qui contredisent ouvertement
 „ des faits aussi manifestes que celui-là ? Les
 „ deux Decrets qui suivent ne contiennent rien
 „ de fort important à nôtre Histoire.

TROISIÈME SESSION (*)

LE cinquième jour de la célébration du Synode, qui fut celui de la Fête de Saint Jean Baptiste, avoit été destiné, comme nous l'avons dit, pour la Troisième Session, selon l'ordre qu'elle tient dans les Actes imprimés; quoique selon l'ordre des Séances elle soit véritablement la Sixième. Comme les matières qu'on devoit agiter ce jour-là étoient fort im-
 por-

(a) *Como neste Bispado nam avos até agora o uso do sacramento da Extrema Unção, nem se conhecia, nem se sabia o effeito & efficacia, & instituição delle por falta de doutrina Catholica, encomenda muito o Synodo a todos os fieis o uso deste Sacramento.*

(*) Voyez ci-dessus page 195. pourquoi cette Session se trouve ici après les IV, V, & VI.

portantes & en grand nombre , l'Assemblée cominença dès la pointe du jour. L'Archevêque aiant célébré une Messe basse fit fermer les portes de l'Eglise, dont il defendit l'entrée à tous les Portugais, comme on en étoit convenu deux jours auparavant. Alors, dit Gouvea , Menezes convainquit ces Chrétiens de leurs erreurs, tant par l'Ecriture, que par le consentement unanime des Pères & des Conciles Generaux. Il les fit consentir à livrer tous leurs Livres pour être jettez au feu, excepté ceux qu'on pourroit mettre en état de servir après que les Jesuites les auroient corrigez. Cette malheureuse resolution a fait perir quantité d'Ouvrages qui auroient pû être utiles aux personnes curieuses des Antiquitez Ecclesiastiques de ces Diocèses Orientaux, dont l'Histoire est fort peu connue. Mais ce ne sont pas là les seuls Monumens que nous aions perdus par l'ignorance des mauvais Theologiens, & par la barbarie des Scholastiques.

Cette Session fut prolongée jusque bien avant dans la nuit, les Caçanares & les Chrétiens Indiens aiant souhaité que tout ce qui concernoit les Articles de Foi se conclût le même jour, pendant l'absence des Portugais, occupez à deux lieux de là à célébrer la Fête de S. Jean, comme nous l'avons remarqué ci-dessus.

I. *Decret.* Dans le premier Decret de cette Session on lut un Abregé de la Doctrine de la Foi, contenuë en quatorze Articles, qui sont ce qu'il y a de mieux travaillé dans tous les Actes du Synode. Je vais tâcher d'en donner un

VOIRE DU CHRISTIANISME

le plus exact qu'il me sera possi

Voici Catholique consiste à croire un
un tout-puissant , immuable , in-
visible , ineffable , éternel , Pere
Saint Esprit , un seul Dieu en trois
personnes consubstantielles , égales , & in-

Ces trois Personnes sont un seul
et seule essence , une seule substan-
ce , une seule immensité , un seul principe ,
créateur de toutes choses , visibles
et invisibles , corporelles & spirituelles.

Fils unique de Dieu , qui est conjoin-
t avec le Saint Esprit consubstantiel
s'est véritablement incarné par l'opé-
ration du Saint Esprit dans les entrailles
de la Sainte Vierge , & a uni notre Nature
humaine , c'est à dire un corps & une ame
à sa Nature Divine en union per-
manente en sorte que le même Jésus Christ
Seigneur est Dieu & Homme en une
seule personne , sans confusion ou mélange
des Nature humaine & Divine , dont toutes
les actions & les opérations sont conser-
vant en lui deux volontés & deux
pouvoirs , l'une de la Nature Divine , &
l'autre de la Nature Humaine : le même Je-
sus étant , selon sa Divinité , immor-
tel , & égal au Pere Eternel , &
selon son humanité , mortel , passible , & infir-
me.

Ce même Fils de Dieu incarné est
véritablement né & Fils de la Sainte Vier-
ge : pour cela on appelle à bon droit la
Sainte Vierge Dieu ; nom sous lequel elle doit
être

„ être invoquée par toute l'Eglise Catholique,
 „ puisque réellement & de fait elle à enfanté
 „ selon la chair, sans aucunes douleurs, le vrai
 „ Fils de Dieu fait homme pour nous. Ce
 „ même Fils de Dieu a véritablement souffert
 „ la mort pour nous racheter. Il est verita-
 „ blement mort, il a été enseveli, son ame
 „ est descenduë aux Enfers dans les Limbes
 „ pour delivrer les ames des Saints Péres, qui
 „ y étoient detenues. Le troisième jour il est
 „ resuscité des morts, & après avoir enseigné
 „ ses Apôtres pendant quarante jours, il est
 „ par sa propre vertu monté au Ciel, où il est
 „ assis dans la gloire & à la droite de la Ma-
 „ jesté du Père. Il viendra de là juger les vi-
 „ vants & les morts, & rendre à chacun selon
 „ ses œuvres.

„ IV. Aucun des descendans d'Adam en
 „ quelque tems que ce soit n'est parvenu au
 „ salut autrement que par la Foi en Nôtre
 „ Seigneur Jesus Christ, qui par sa mort nous
 „ à reconciliez avec son Père, & a satisfait
 „ pour nos pechez. Avant la naissance de
 „ Nôtre Seigneur cette Foi le regardoit
 „ comme devant venir pour le Salut du
 „ Genre-Humain, & depuis sa venuë au
 „ monde la même foi l'envisage comme
 „ étant venu, & nous aiant rachetez par sa
 „ mort & par son sang.

„ V. Nous naissons tous Enfans de colére,
 „ & coupables du peché Originel, que nous
 „ avons encouru par la désobéissance d'Adam,
 „ dans lequel nous avons tous peché. Cepen-
 „ dant il ne faut pas croire que nos ames
 „ soient engendrées comme nos corps. El-

„ les

HISTOIRE DU CHRISTIANISME

sont créées de rien, & infuses dans les
lors que les membres sont entière-
it organisez. Au moment de cette in-
on nous contractons la tache du peché
ginel qui nous éloigne de Dieu. Cette
ie s'efface par le Batême qui nettoie l'a-
de tout peché, & d'Enfans de colère
nous étions nous fait Enfans de Dieu &
tiers du Roiaume des Cieux. Le même
ême efface dans les adultes tous les pé-
z actuels, & procure le pardon des peines
leur sont dûes.

/I. Les ames de ceux qui meurent sans
ir commis aucun peché depuis leur Ba-
ie, & de ceux qui en aiant commis y ont
sfait par la penitence, sont enlevées au
l & voient Dieu, les unes plus parfai-
ient que les autres, selon la diversité de
s merites. Au contraire, les ames de
x qui meurent en peché actuel sans pe-
nce, où seulement en peché Originel,
endent aux enfers, pour y être éter-
ement tourmentées les unes plus & les
es moins, par raport à l'inégalité des
hez dont elles sont coupables.

/II. Tous les fidelles qui meurent dans
sentimens de charité, mais sans avoir
sfait à la justice Divine par une veritable
itence & satisfaction pour leurs pechez,
t transportez en Purgatoire, où ils sont
gez par le feu, & par d'autres peines,
on le tems que Dieu leur prescrit con-
nement à la qualité de leurs offenses,
pu'à ce qu'ayant satisfait ils soient trans-
tez dans le séjour de la gloire, pour y
jouir

„ jouir de Dieu. Les suffrages , les prières ,
 „ les aumones , & autres œuvres de piété des
 „ fidelles vivans sont fort profitables à ces
 „ ames , & principalement le Sacrifice de la
 „ Messe.

„ VIII. Le jour du Jugement Universel
 „ les mêmes corps que nous avons eus pen-
 „ dant cette vie , resusciteront & se rejoindront
 „ à nos ames. Ceux des bons devenus im-
 „ mortels & impassibles , passeront à la gloire
 „ & regneront avec Jesus Christ dans les Cieux ,
 „ & ceux des méchans seront éternellement
 „ tourmentez dans les Enfers , avec les Dé-
 „ mons , dans un feu éternel & veritable.

„ IX. Lors qu'au commencement Dieu
 „ créa tous les êtres visibles & invisibles ,
 „ il remplit d'Ange le Ciel Empyrée , les uns
 „ desquels s'étant soumis à Dieu furent con-
 „ firmes en grace , jouissant de Dieu avec tou-
 „ tes les perfections & les avantages de leur
 „ création. Les autres aiant désobéi furent
 „ precipitez dans l'Enfer , que Dieu a créé
 „ pour eux à cause de leur peché. Là ils se-
 „ ront éternellement tourmentez , non seule-
 „ ment par la peine du *Dam* , & la privation
 „ de la vision de Dieu , pour la quelle ils
 „ avoient été créez , mais encore par un feu
 „ réel & veritable , & par d'autres tourmens
 „ éternels. De là naît leur envie contre les
 „ hommes , desquels ils procurent la perte
 „ par toute sorte de voies & de tentations.

„ X. Les bienheureux Anges & les Saints
 „ qui regnent avec Jesus Christ dans le ciel
 „ sont dignes d'être reverez & invoquez. Les
 „ fidelles doivent avoir recours à leur inter-

cession dans leurs besoins. Il faut de même avoir de la vénération pour les corps & les reliques des Saints, les conserver soigneusement, les baiser, & exposer sur les Autels.

„ XI. Les Images de Notre Seigneur Jésus Christ, celles de la Sainte Vierge, des Anges & des Saints doivent être conservées, non seulement dans les maisons particulières, mais même dans les Eglises & sur les Autels. Il faut leur porter la même révérence qui est due aux choses qu'elles représentent, non que nous pensions qu'elles contiennent aucune Divinité, ou que nous mettions en elles notre espérance & notre confiance, comme font les Gentils à l'égard de leurs Idoles ; mais parceque l'honneur que nous leur rendons se rapporte à ce qu'elles représentent. Ainsi, nous adorons la Croix d'Adoration de Latrie due à Dieu seul, parceque c'est un signe qui nous représente Jésus Christ le Fils de Dieu mis en Croix pour nous, & nous rendons à ses Images la même Adoration de Latrie.

„ XII. Selon la Doctrine de l'Eglise Catholique Dieu donne à chaque homme au moment de sa naissance un Ange Gardien, pour l'exercer au bien, & le délivrer de plusieurs maux, où il tomberoit sans cette protection. Ces Anges sont ceux qu'on appelle les Anges Gardiens.

„ XIII. Comme il n'y a qu'une seule Eglise Catholique, dans toute la Terre, dont le Pasteur est le Souverain Pontife Romain ; Successeur du Prince des Apôtres Saint Pier-

„ re, l'Eglise Romaine est la Mere, la Maî-
 „ tresse, & la Capitale de toutes les Eglises du
 „ Monde, & le Pontife Romain est le Chef,
 „ le Pere, le Maître, & le Docteur de tous les
 „ Chrétiens, le Prelat de tous les fidelles en
 „ commun, & en particulier de tous les Pré-
 „ tres, Evêques, Archevêques, Primats, &
 „ Patriarches de quelque Eglise que ce soit. Il
 „ est de même le Pasteur de tous les Empe-
 „ reurs, Rois, Princes, & Seigneurs, & de tous
 „ les fidelles; en sorte que ceux qui ne lui ren-
 „ dent pas obéissance, comme au Vicaire de
 „ Jesus Christ sur la Terre, sont exclus du Salut
 „ éternel, & seront condamnez aux Enfers com-
 „ me Hérétiques, Schismatiques, & desobéissans
 „ aux Commandemens de Nôtre Seigneur Je-
 „ sus Christ.

Le quatorzième Article contient le dénom-
 brement de tous les Livres de l'Ancien & du
 Nouveau Testament, conformément au Con-
 cile de Trente.

Comme les Decrets qui suivent contiennent
 quantité de choses extrêmement interessantes,
 je m'attacherai à les copier le plus exacte-
 ment qu'il me sera possible, & je ne les abbre-
 gerai que dans les endroits où je prévoirai qu'en
 agissant autrement je m'exposerois à abuser de
 la patience des Lecteurs.

II. *Decret.* Le second Decret du Synode
 déclare que dans les Exemplaires Syriaques du
 Nouveau Testament, dont on se sert dans le
 Diocèse d'Angamale, au commencement du
 huitième Chapitre de l'Evangile de Saint Jean,
 manque toute l'Histoire de la Femme Adulté-
 re, qui fut amenée à Nôtre Seigneur Jesus
 P 2 Christ,

228 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

Christ ; que dans le dixième Chapitre de S. Luc (a), où il est dit selon la Vulgate, que Jesus Christ envoya septante & deux disciples, le Texte Syriaque n'en met que septante ; que dans Saint Matthieu, Chapitre 6, à la fin de l'Oraison Dominicale, on a ajouté ces paroles ; *car à vous est le Regne, la Force, & l'Empire, aux Siècles des Siècles* ; que dans les Livres du Nouveau Testament, manquent la seconde Epître de Saint Pierre, la seconde & la troisième de Saint Jean, celle de Saint Jude, & l'Apocalypse ; que dans la première Epître de S. Jean, Chapitre IV, on a par impiété supprimé ces paroles, (b) *Celui qui separe Jesus n'est pas de Dieu* ; & dans le Chapitre cinquième, celles-ci, *Il y en a trois qui rendent témoignage dans le Ciel, le Pere, le Verbe, & le Saint Esprit, & ces trois sont un*. Outre cela, dans le Vieux Testament, manquent les Livres d'Esther, de Tobie, & la Sapience ; lesquels Livres le Synode ordonne de faire traduire sur la Vulgate en Langue Syriaque, & de corriger sur d'autres Exemplaires, & même sur la Vulgate, les autres endroits vicieux outre ceux qui viennent d'être raportez. Le P. François Roz, Jesuite, Maitre de la Langue Syriaque dans le College de Vaipicota, est prié de la part du Synode de se charger de ce travail.

Nous avons ici, & nous aurons encore dans les Decrets suivans, de nouvelles preuves de la rare Erudition de ces Theologiens des Indes, tant celebrez par le Pere Du Halde. On entre-

(a) v. 1.

(b) *Qui solvit Jesum non est ex Deo*. I. Joann. c. 4. v. 3.

entreprend de corriger sur la Vulgate une Version venerable par son Antiquité, sans s'informer d'ailleurs de la conformité qu'elle a avec le Texte Grec, & les plus anciens Exemplaires Latins. On fait que l'Histoire de la Femme Adultère, rapportée au commencement du huitième Chapitre de S. Jean, manque aussi dans l'Exemplaire Syriaque de Widmanstadius; qu'on ne la trouve point dans des Manuscrits Grecs fort anciens; & qu'il n'y en a aucune trace dans la Paraphrase de Nonnus. Pour ce qui concerne le commencement du dixième Chapitre de S. Luc, il est vrai que la Vulgate met septante & deux Disciples, mais le Texte Grec n'en met que septante, non plus que la Version Egyptienne, & la Sclavone, qui a été faite pour l'usage des Bulgares sur la fin du neuvième siècle. La Version Armenienne suit la Vulgate, qui d'ailleurs est appuyée sur un petit nombre d'Exemplaires Grecs.

La Doxologie ajoutée à la fin de l'Oraison Dominicale, dans le sixième Chapitre de Saint Matthieu, se lit depuis long-tems dans les Exemplaires Grecs, & dans presque toutes les anciennes Versions, excepté l'Egyptienne. Cependant il se trouve, même entre les anciens Ecrivains Ecclesiastiques, des Savans qui reconnoissent que c'est une Addition faite au Texte. Cela paroît par le témoignage d'Euthymius, qui écrivoit au commencement du douzième siècle. Il accuse les Bogomiles, dont l'Herésie étoit une branche du Manichéisme, de rejeter avec mépris ces „ dernières paroles ajoutées à l'Oraison Domi-

„ nicale, à la louange de la très Sainte Trinité,
 „ par les Saints Docteurs, véritables lumières de
 „ l'Eglise ; Car c'est à vous qu'appartient le
 „ Roiaume & la Gloire, &c. (a)

Il paroît par l'absence de la seconde Epître de S. Pierre, de la seconde & de la troisième de S. Jean, de celle de S. Jude, & de l'Apocalypse, que les Exemplaires Syriaques d'Angamale, ne diffèrent point de celui de Widmanstadius, où les mêmes Pièces manquent. Elles ont été données au public. L'Apocalypse a paru la dernière, par les soins de Louis de Dieu, qui la fit imprimer sur un Manuscrit de la Bibliothèque de Joseph Scaliger. Cet Exemplaire a été écrit par un Chrétien Malabar, qui le copia apparemment en Syrie, d'où il est depuis passé en Europe. Il est surprenant, que ni Louis de Dieu, ni Richard Simon (b), ni aucun autre qui me soit connu, n'ait pû lire les dernières paroles ajoutées par l'Ecrivain à la fin du Manuscrit, sur lequel cette Edition a été donnée au public. Ils lisent, avec Louis de Dieu, Caspar Hantravite (c), au lieu de Gas-

(a) τὸ παρὰ τῶν θεῶν φανέρων καὶ τῶν ἐκκλησιῶν καθηγητῶν προεὶδεν ἀποτελειῶται ἐπιφάνημα. *Apud Tollum. Insign. Itiner. Italico, pag. 118.* Voyez sur ce passage le savant Mr. Wolfius de Hambourg, dans l'Histoire des Bogomiles, imprimée à Wittemberg l'an 1712. in 4. C'est un excellent Ouvrage, aussi bien que tous ceux de cet incomparable Auteur.

(b) Histoire Critique des Versions du Nouveau Testament, pag. 168.

(c) Au lieu de Hantravite, il faut lire *Hindian* : *Cassare regione Indorum.* Les deux lettres R. & D., qui ne se distinguent en Syrien que par la diverse situation d'un point, ont empêché ces Savans d'appercevoir la véritable leçon.

par originaire des Indes. On trouve dans la Bibliothèque de Hale en Saxe un Manuscrit Liturgique écrit en Langue Syriaque par un Gaspar Indien, qui pourroit bien être le même que celui-ci.

Les paroles qui se lisent dans la Vulgate, au Chapitre quatrième verset troisième de la première Epître de S. Jean : (a) *Tout esprit qui sépare Jésus, n'est point de Dieu*, ne se lisent point dans le Grec ; & , afin qu'on ne soupçonne pas, avec Menezes, les Nestoriens de les avoir retranchées par un attentat impie, il faut observer qu'on ne les trouve point dans les Versions propres aux Monophysites Egyptiens & Arméniens, qui sont leurs Adversaires.

Je ne dirai rien du fameux Passage des trois Témoins celestes. On ne le lit dans aucune Version Orientale, si ce n'est l'Arménienne, ni dans aucun ancien Manuscrit. Je laisse à juger aux personnes savantes & désintéressées du succès qu'ont eu les efforts qu'un savant Théologien a faits depuis quelques années pour en établir l'authenticité.

- III. *Decret.* Au Chapitre vingtième des Actes des Apôtres, où Saint Paul dit (b) : *Veillez sur vous, & sur tout le Troupeau dont le Saint Esprit vous a établis Evêques ; pour paître l'Eglise de Dieu, qu'il a acquise par son propre sang*, les Nestoriens, à l'instigation du malin Esprit, ont changé ces paroles, en mettant, *l'Eglise de Christ qu'il a acquise par son propre*
P 4 *sang.*

(a) *Omnis Spiritus qui solvit Jesum, ex Deo non est.*

(b) *Act. Apost. c. 20. v. 28.*

RE DU CHRISTIANISME

lation est atroce. On peut ju-
en fondée, lors qu'on aura con-
arques du Docteur Mill sur
es Versions Egyptienne & Ar-
1 ne sauroit soupçonner de con-
s Nestoriens, lisent ici *l'Eglise*
la Version Slavone a joint les
lle lit, l'Eglise du Seigneur &

niere Epître de S. Jean, Chapi-
rlet 16, on lit selon la Vulgate:
avons connu l'amour de Dieu,
à vie pour nous. Cette lecture
forme au Grec, où le nom de
ive point, non plus que dans
tienne. Les Exemplaires Sy-
'amour de Christ, & Menezes
1 changement malicieux intro-
xte pour favoriser l'Herésie Nes-

e aux Ebreux, Chapitre second
a une diverse leçon fameuse,
re Syriaque a confondue; sur
onsulter l'Edition & les Notes
ill. Menezes y trouve un nou-
cusation contre les Nestoriens,
nt plus innocens, que la même
ce Passage se trouve dans les Ex-
yriens Monophysites leurs en-

ême de Saint Luc, v. 35. où
z sans en rien esperer, ces Chrê-
ezes, pour favoriser leurs usu-
Prêtez & esperez en [le fruit.]
in du Texte, si elle bien averée,
est

est aisée à réfuter par les paroles de Notre Seigneur qui précèdent & qui suivent. Je soupçonnerois aisément qu'il y a ici quelque mal-entendu.

IV. *Decret.* Quelques Chrétiens grossiers s'étoient laissé infatuer, par la fréquentation des Infidèles, de la vaine erreur de la transmigration des âmes. Le Prélat fait voir que cette opinion absurde est une Hérésie opposée au Christianisme. D'autres croioient le Destin, & que toutes choses arrivoient par une nécessité naturelle, & inevitable. Menezes condamne cette erreur, comme contraire à la doctrine de l'Eglise, & détruisante le Libre-Arbitre avec lequel Dieu a créé tous les hommes. Il y en avoit qui assuroient avec les Gentils, que chacun se peut sauver dans sa Loi, & que toutes les Religions acheminent à Dieu. Le Decret prouve la fausseté & l'Hérésie de cette opinion, en faisant voir qu'il n'y a point d'autre Foi dans laquelle les hommes puissent être sauvés, que celle de Notre Seigneur Jésus Christ. La communication continuelle des Chrétiens avec les Gentils avoit donné lieu à ces erreurs, qui pourtant n'avoient infecté que les plus ignorans & les plus grossiers de la populace.

V. Le Synode dit qu'on avoit semé & prêché dans le Diocèse une erreur fort pernicieuse, dont il est merveilleux qu'on ne dise point les auteurs. Il est certain du moins que ce n'est pas une suite du Nestorianisme. On avoit enseigné, & quelques personnes le croioient, que c'étoit pecher, & faire injure à Notre Seigneur Jésus Christ, que de penser à

la passion, ou d'en faire mention en quelque occasion que ce fût. Cette pernicieuse erreur est condamnée par le Synode, qui prouve fort bien l'utilité qui revient au Chrétien de la méditation des souffrances de Nôtre Sauveur. Cette erreur, ajoute Menezes, en avoit produit une autre, qui étoit la haine des Images, pour lesquelles ces Chrétiens avoient un grand éloignement. Le raisonnement du Prélat Portugais pourroit avoir lieu, si cette haine n'avoit eu en vuë que celles de la Passion de Nôtre Sauveur ; mais nous avons déjà observé que cette aversion étoit générale, & fondée, comme il n'y a aucun lieu d'en douter, sur l'ancienne pratique de l'Eglise Universelle. Quoiqu'il en soit, ce Decret finit par une Exhortation aux Predicateurs de prêcher souvent au peuple la Passion de Jesus Christ, & de travailler à établir la dévotion du Rosaire, qui contient, dit Menezes, les principaux Mystères de la Vie de Nôtre Seigneur.

VI. Entre plusieurs erreurs, le sixième Decret, que la Perfidie Nestorienne a semées dans cet Evêché, & dont elle a infecté les Livres, il s'en trouve quelques unes qui concernent la Personne de la Sainte Vierge. C'est ce qui a déterminé le Synode à déclarer que la Foi Catholique enseigne que la Sainte Vierge n'a jamais encouru aucune tache de péché actuel, & qu'on croit pieusement qu'elle est de même exemte de péché originel, quoique l'Eglise n'ait rien déterminé sur cette question. Outre cela il est de Foi qu'elle a été Vierge avant, après, & pendant l'enfancement ; qu'elle

le a enfanté sans douleurs le vrai Fils de Dieu Incarné ; qu'elle doit être appelée Mere de Dieu ; qu'après sa mort elle a été transportée au Ciel , où , par un privilège particulier dû à ses merites , elle est en corps & ame , jouissant de Dieu , glorifiée au dessus de tous les Chœurs des Anges : Veritez , contre lesquelles les Hérétiques ont prononcé plusieurs Blasphèmes , quelques-uns desquels se trouvent jusque dans les Breviaires de cette Eglise.

VII. Les Schismatiques aiant semé dans le Diocèse cette pernicieuse erreur , qu'il y a deux Loix dans le Christianisme , l'une de S. Thomas , l'autre de Saint Pierre ; que ces deux Loix forment deux différentes Eglises distinctes entre elles & immédiatement soumises à Jesus Christ ; que ces Eglises n'aient rien à démêler ensemble , les Prélats de l'une ne doivent aucune obéissance à ceux de l'autre , quoi qu'à présent ceux de Saint Pierre prétendent détruire la Loi de Saint Thomas : le Synode déclare que cette imagination erronée contient un Schisme & une Herésie manifeste , n'y aiant qu'une seule Foi & un seul Batême dans l'Eglise Catholique & Apostolique de laquelle le Pontife Romain , Successeur de Saint Pierre , est le Pasteur Universel.

VIII. Les Chrétiens Indiens aiant jusqu'à présent , dans la Liturgie & la Celebration de l'Office Divin donné au Patriarche de Babylone le titre de Patriarche Universel , & de Chef de l'Eglise Catholique , cela est défendu à l'avenir sous peine d'excommunication. Outre que ce titre ne convient qu'aux Pontifes Romains , les Patriarches de Babylone font prof-

fection de l'Hérésie Nestorienne , sont Schismatiques , Herétiques , maudits & excommuniés. On substituera donc désormais dans les Prières publiques, au nom du Patriarche de Babylone, celui du Souverain Pontife , Vicaire de Notre Seigneur Jesus Christ.

IX. Tous les Breviaires du Diocèse d'Angamale sont infectez de l'Hérésie Nestorienne. On y celebre la Fête de l'Heretiarque Nestorius , duquel on fait souvent memoire, aussi bien que de Diodore, Theodore , Abba Catholica , Abraham , Narfai , Barcauma , Johanan , Hormisdas , Michel , & autres Herétiques Nestoriens , parmi lesquels il y en a dont on fait mention particulière dans la Liturgie, & desquels on celebre la Fête. Le Synode ordonne sous peine d'excommunication de supprimer à l'avenir leur memoire, d'effacer leurs noms dans les Livres Ecclesiastiques & les Calendriers, de brûler leurs Liturgies, & de substituer en leur place dans les Prières Liturgiques des Saints approuvez de l'Eglise, comme S. Athanase, S. Gregoire de Nazianze, S. Basile, S. Jean Chrysostome , S. Cyrille d'Alexandrie, S. Ambroise, S. Augustin, & Saint Gregoire.

X. L'Eglise Metropolitaine d'Angamale aiant été rebâtie par l'Archevêque Mar Abraham, & dediée à l'Abbé Hormisdas , qu'on appelle dans le Diocèse Saint *Hormus*, le Synode ordonne qu'à l'avenir , sans changer de nom , elle soit dediée à Saint Hormisdas Martyr Persan de nation , l'Abbé Hormisdas aiant été un Heretique Nestorien. Cela paroît par sa Vie écrite en Syriaque, & brûlée par le commande-

dement de l'Archevêque de Goa, comme contenant plusieurs blasphèmes, hérésies, & faux miracles en confirmation de la Secte des Nestoriens.

XI. On ajoutera au Symbole Syriaque ces paroles qui y manquent en parlant de Nôtre Seigneur Jesus Christ : *Dieu de Dieu, lumière de lumière, Dieu véritable de Dieu véritable*; & au lieu de ces mots, *Fils de l'essence du Pere*, on dira désormais avec l'Eglise Universelle, *consubstantiel au Pere*.

XII. Quoique ce soit une chose contraire à la disposition des Saints Canons que les Enfans des Chrétiens aillent étudier dans les Ecoles des Gentils, l'état de l'Eglise d'Angamale, soumise à divers Rois Infidelles, autorize en quelque manière cet abus. Pour y apporter quelque regle, le Synode déclare que dans les Ecoles où les Enfans apprennent à lire & à écrire, & dans celles où l'on enseigne à faire des armes, si les Maîtres y tiennent des Pagodes ou Idoles, & obligent leurs disciples à les saluer avant la leçon, il ne sera point permis aux Enfans des Chrétiens de les frequenter, à moins que les Maîtres ne les dispensent de cette Ceremonie Idolatre. Le Synode recommande à tous les *Bazars*, ou Bourgades Chrétiennes, de se pourvoir de Maîtres Chrétiens pour enseigner leurs enfans, & defend sous peine d'excommunication de les envoyer à ceux où ils seroient obligez de saluer les Idoles des Gentils, ou de pratiquer quelque autre Ceremonie du Paganisme.

XIII. Quelques Maîtres d'Armes Chrétiens avoient des Pagodes ou Idoles exposées dans leur Sales, afin que les Enfans des Gentils, y fissent leurs devotions en entrant. Le Synode

de

NOÏRE DU CHRISTIANISME

unie ceux qui conserveront cette pratique entièrement contraire à l'Christianisme.

Comme il se trouve dans le Diocèse des Impies, herétiques, & remplis d'erreurs, le Synode défend de garder, lire, ou entendre lire les Livres

qui est intitulé de l'*Enfance du Sauveur*, Histoire de Notre Dame, condamné par les Pères, comme rempli de blasphèmes & de narrations fabuleuses. En voici quelques-unes qu'on pourra comparer avec l'Enfance, qui depuis quelques années a été imprimée en Arabe & en Latin. Dans le premier Chapitre de ce Livre l'Annonciation de l'ange Gabriel faite dans le Temple de Jérusalem, est contraire à l'Autorité de Saint Luc, où il est dit que la Sainte Vierge étoit alors à Nazareth. Dans le second Chapitre S. Joseph épousa la Vierge, & non pas une autre femme. Dans le troisième Chapitre le même Saint Joseph reprend l'Enfant Jésus des mauvaises actions qu'il faisoit. Notre Seigneur avoit été élevé dans les Ecoles des Rabins, & non pas conté avec des circonstances ridicules. Dans le quatrième Chapitre le Démon tenta Jésus pendant quarante jours de jeûne dans le Désert, & non pas S. Joseph, ayant la Sainte Vierge pour lui faire boire les Eaux de Jalousie. Dans le cinquième Chapitre la Sainte Vierge fut sujette aux douleurs de l'enfantement. Ni elle, ni aucun des Saints ne sont dans le Ciel, jouissant de la gloire, mais dans le Paradis Terrestre, où ils demeureront jusqu'au jour du Jugement. Le Syn-

Synode aiant égard à ces erreurs & plusieurs autres contenues dans le même Livre, en défend la lecture, sous peine d'excommunication, & ordonne de le jeter au feu.

Le Livre de Jean Barialdon, qui contient toutes les erreurs du Nestorianisme. Il faut apparemment lire Jean Barcaldon, Auteur duquel fait mention dans son Catalogue Hebed Jesu, pag. 113. de l'Edition de Rome. Un autre Livre qui est intitulé, *De la Procession du S. Esprit*, où l'Auteur prétend prouver que le S. Esprit procede uniquement du Pere, à l'exclusion du Fils.

Le Livre qui a pour titre, *La Pierre precieuse de la Foi*, où l'on enseigne que la Sainte Vierge ne doit être appelée Mere de Dieu, mais Mere de Christ; qu'il y a deux suppôts en Jesus Christ; que l'Union des Natures dans l'Incarnation est accidentelle; que la Religion Chrétienne est divisée en trois Confessions, celle des Nestoriens, celle des Jacobites, & celle des Romains; que celle des Nestoriens, est la seule veritable, derivée des Apôtres, & que la Foi Romaine est fausse & hérétique, introduite dans la plus grande partie du Monde par les armes, & par le commandement des Empereurs Hérétiques; qu'anathematizer Nestorius, c'est anathematizer les Apôtres, les Prophètes, & toute l'Ecriture, & renoncer à la vie Eternelle; que le Mariage n'est, ni ne peut être un Sacrement; que le signe de la Croix est un des Sacremens instituez par Jesus Christ; que le feu de l'enfer n'est qu'un feu metaphorique; que l'Eglise Romaine est Hérétique, & blamâble en ce qu'elle a abandonné
la

la pratique des Apôtres de célébrer les Mystères avec du pain levé.

Le Livre des Peres, qui contient à peu près les mêmes erreurs. La Vie de l'Abbé Isaïe, commentée par un Nestorien : où il est dit que l'Union de l'Incarnation est commune aux trois Personnes de la Trinité ; & que Cyrille d'Alexandrie, qui a condamné Nestorius, est un Hérétique impie, qui brûle dans les Enfers. Je passe sous silence le détail de plusieurs pareilles choses, contenues dans le même Livre.

Le Livre des Synodes, où il y a une Lettre supposée du Pape Caius, signée par plusieurs Prélats Occidentaux, & adressée à l'Eglise de Babylone. Cette Lettre reconnoît que l'Eglise Babylonienne, & toutes celles qui lui sont sujettes, ne doivent aucune obéissance à l'Eglise de Rome ; & dependent immédiatement de Jesus Christ. Le même Livre dit dans un autre endroit, que l'Eglise Romaine a abandonné la Foi, & perverti, par violence & par les armes des Empereurs, les Saints Canons des Apôtres ; que le Mariage n'est point un sacrement, & que l'Usure est exempte de péché.

Le Livre du Patriarche Timothée, dans lequel il y a trois Chapitres qui blasphement contre le Sacrement de l'Autel, en disant qu'il ne contient point le corps réel, mais seulement la figure du corps de Jesus Christ.

L'Ecrit qu'ils appellent la Lettre du Dimanche, & qu'ils supposent descendue du Ciel. Dans cette Lettre les Catholiques Romains sont appelez Apostats de la Foi, & Violateurs du Dimanche.

Les

Les Livres Nestoriens intitulez *Maclamasas*, *Varda* ou la Rose, le Livre *Camiz*, l'Eptre de Mar Nacai, & le Livre qui a pour titre *Menra*.

Le Livre des Ordres Sacrez, qui ne convient ni pour la forme, ni pour la matière, avec le Rituel de l'Eglise Romaine. Il ne compte que deux Ordres, la Prêtrise & Diaconat. Il n'admet que des Autels de bois, à l'exclusion de ceux de pierre. Il contient une prière pour absoudre d'excommunication & reconcilier à l'Eglise les personnes qui abandonnent d'autres Sectes pour embrasser le Nestorianisme.

Le Livre des Homelies, où il est dit que l'Eucharistie n'est que l'Image du Corps de Jesus Christ, dont elle est distinguée comme le portrait d'un homme l'est de son original; que le Corps de Jesus Christ n'est pas dans le Sacrement, mais dans le Ciel; que toute la Trinité s'est incarnée; que le Christ est le Temple de la Divinité, & n'est Dieu que par représentation; que l'ame de Jesus Christ n'est point descendue aux Enfers après sa mort, mais qu'elle fut transportée dans le Paradis Terrestre; que c'est une erreur de dire le contraire avec le Symbole attribué aux Apôtres.

Le Livre (a) qui a pour titre l'Explication des Evangiles, où l'Auteur s'attache à prouver par tout qu'il y a deux suppôts en Jesus Christ; que le Christ comme pure Créa-

Q

ture

(a) C'est vrai semblablement le Commentaire de Theodore de Mopsueste, dont la Traduction Syriaque est fort commune en Orient. L'Original Grec est perdu.

ture étoit dans l'obligation de prier & d'adorer Dieu ; que l'ame de Jesus Christ ne descendit point dans les Enfers après la mort , mais qu'elle fut transportée dans le Paradis Terrestre , conformément à ce que le Seigneur avoit promis au larron sur la Croix ; que la Sainte Vierge mérita d'être reprise , parcequ'elle s'imagina par un sentiment d'orgueil , qu'elle étoit Mere d'un grand Roi , & qu'elle ne regardoit Jesus Christ que comme un pur homme ; que les Evangelistes n'ont pas écrit toutes les choses qui concernent la Vie de Nôtre Seigneur , comme elles se sont passées , parcequ'ils ne s'y étoient pas trouvé présens , & que de là viennent leurs variations ; que le Christ n'est que Fils adoptif de Dieu , & qu'il n'étoit pas possible qu'il fût son Fils naturel ; qu'il reçut une nouvelle grace au Batême ; que l'Eucharistie est seulement l'Image du Corps de Jesus Christ , qui n'est pas ici bas sur la Terre , mais dans le Ciel à la droite du Père ; que le Christ , en tant que pur homme , ignoroit le jour du Jugement Universel ; que lorsque Saint Thomas dit en mettant la main sur la plaie du côté de Nôtre Seigneur , (a) *Mon Seigneur & mon Dieu* , il ne parloit pas à Jesus Christ , parceque celui qu'il voioit resuscité n'étoit pas Dieu ; mais que ces paroles étoient une exclamation à Dieu , à la vuë de cette merveille ; que le pouvoir , que Jesus Christ a donné à Saint Pierre sur son Eglise , ne differe point de celui qu'il

a

(a) C'est l'Explication de Theodore de Mopsueste rapportée dans le douzième Canon du cinquième Concile. On trouve dans le même Concile plusieurs Fragmens des Ecries de Theodore de Mopsueste , qu'on peut comparer avec ce qui se lit dans ce Decret.

a donné aux autres Prêtres ; que par conséquent les Successeurs de Saint Pierre n'ont pas plus de pouvoir & de juridiction que les autres Evêques ; que la Sainte Vierge n'est pas Mere de Dieu ; que la première Epître de Saint Jean, & celle de Saint Jacques, ne sont pas des deux Saints Apôtres, mais de deux autres qui portoient les mêmes noms ; que ces Epîtres ne sont pas Canoniques.

Le Livre d'Hormi des *Raban*, c'est à dire, le *Moine*. C'est le même Livre dont il a été parlé ci-dessus. Il contient la Vie de ce personnage fameux parmi les Nestoriens, qui le traitent de Saint. Dans cet Ouvrage, Nestorius est traité de Saint Martyr qui a souffert pour la vérité ; & Cyrille d'Alexandrie son Persecuteur est appelé Ministre & Prêtre des Diables, damné dans les Enfers. L'Auteur ajoute que les Images sont des Idoles infames & abominables, que Cyrille les a inventées (a) & introduites, comme au Hérétique qu'il étoit. Ce même Livre raconte plusieurs faux miracles qu'il dit qu'Hormildas fit pour les Dogmes de Nestorius, & représente les persecutions qu'il eut à souffrir, comme des souffrances endurées pour la vérité.

Un Livre de Sortilèges, où est contenu ce qu'ils appellent l'Annuaire de Salomon, plein de superstitions sur le choix des jours propres pour les mariages, & d'autres choses semblables, tirées des usages du Paganisme.

Q 2

Le

(a) C'est une Tradition établie en Orient, que Cyrille est l'inventeur des Images. Elmacin Ecrivain Jacobite, & par conséquent de Cyrille, en compara. Ainsi, le fait pourroit bien être véritable.

HISTOIRE DU CHRISTIANISME

ivre qui a pour titre la Vie des Saints
quel sont contenuës les Vies & les E
plusieurs Nestoriens , dont les no
portez dans ce Decret, selon l'orthog
tugaïse , qui les rend méconnoissable

l'a remarqué l'Abbé Renaudot , c
pourtant pas lui-même plus fidelleme
is Syriaques, & autres Orientaux.

s des Livres Latins l'Orthographe Fra
& met par exemple *Hanan Jechon*
anan Jeschua, ou plutôt *Hanan Jesu*
Livre intitulé *Parisman*, ou Medeci
:, rempli de Blasphèmes & de Super

Ce Livre aussi-bien que les précédé
damné au feu, & défendu sous pe
munication.

Decret. Le XV Decret condamne
diverses erreurs contenuës dans l
es ou Livres Ecclesiastiques des Chr
: Saint Thomas. Dans le grand Br
ui a pour titre *Hudra & Gaza*, ou *Tr*
ecture, il est dit entre autres erreu
les à celles qui ont été rapportées dan
ret précédent , que Dieu accompa
e Christ sur la Croix , mais que c
pas Dieu qui souffroit ; que l'Ange an
'Incarnation, à la Vierge, non à Na
mais dans le Temple de Jerusalem
Mere du Sauveur l'enfanta à la maniè
es Femmes, & avec les douleurs ordi
que le veritable corps de Jesus Christ
contenu dans le Sacrement de l'Euc
; que Nestorius a été un fidelle Pré
de la verité , & qu'il a souffert l
par l'envie de Cyrille Ouvrier d'ini
qui

uité; que les Images sont des Idoles qui ne doivent point être honorées par les fidèles.

Dans le Livre de l'Office des Prelats trepassez, il est dit que le Sacrement de l'Autel n'est que la vertu de Jesus Christ, & n'est pas son véritable Corps. Sur quoi le Synode declare que ces Livres meriteroient d'être brûlez; mais que comme il n'y en a point d'autres dans le Diocèse pour la celebration de l'Office Divin, on les corrigera, jusqu'à ce que, selon la demande qui en sera faite au Pape, l'Eglise Malabare soit pourvue de nouveaux Breviaires, conformes en tout aux Dogmes Orthodoxes.

XVI. Pour conserver la pureté de la Foi, le Synode ordonne aux Prêtres, aux Clercs, & à toutes autres personnes, de quelque condition & qualité qu'elles soient, de remettre dans deux mois entre les mains de l'Archevêque de Goa, ou entre celles du P. François Roz, tous leurs Livres Syriaques, sans aucune exception, afin qu'on les puisse corriger ou supprimer, selon qu'ils en auront besoin, descendant, sous peine d'excommunication, à qui que ce soit d'entreprendre de copier aucun Livre Syriaque, sans une permission expresse de l'Archevêque, excepté toutes-fois les Pseaumes & les autres Livres de l'Ecriture Sainte.

XVII. Quelques Caçanars ignorans s'ingérant de prêcher, & remplissant leurs Prédications d'Erreurs & d'Histoires fabuleuses, tirées particulièrement du Livre de l'Enfance du Sauveur, & de quelques autres Livres Apocryphes & Herétiques; le Synode, pour obvier à cet abus, ordonne que personne ne puisse

l'avenir prêcher, sans une permission par écrit de son Prélat. Cette permission ne sera accordée qu'après un sérieux examen de la capacité de celui qui se présentera pour cet effet. Lorsque le Siège sera vacant, l'examen des Prédicateurs sera dévolu au Recteur du Collège des Jésuites à Vaipicota. Afin que de toutes parts il soit pourvu à l'instruction du peuple, le Synode veut qu'il y ait désormais un Catechisme en langue Malabare, dont on puisse tous les Dimanches lire quelque chose dans l'Eglise.

XVIII. S'il arrive qu'un Caçanare prêchant une doctrine, ou raconte dans son Sermon quelque Histoire fabuleuse, le Prélat aura soin de le faire rétracter publiquement ; & en cas de résistance, il fera valoir les Censures Ecclesiastiques.

XIX. Depuis la mort de l'Archevêque Mar Abraham, quelques-uns des Caçanares & des Laïques du Diocèse, s'étant engagés par serment dans des Assemblées secrètes, à demeurer attachés au Patriarché de Babylone, & à ne se soumettre jamais au Pape Romain, le Synode déclare ces Sermens nuls & abusifs, & défend, sous peine d'excommunication, d'y faire à l'avenir de semblables.

XX. Le Synode & tous les Fidèles du Diocèse embrassent & reçoivent tous les Conciles Généraux reçus par la sainte Eglise, en particulier le Concile d'Ephèse, où a été condamnée l'Herésie Diabolique de Nestorius, si longtemps prêchée dans ce Diocèse. Le Synode condamne de nouveau cette Herésie avec tous ses Sectateurs, & professe la Foi de la sainte Eglise Romaine Mere de toutes les au-

tres

tres Eglises, reconnoissant que le glorieux Saint Cyrille, qui par ordre du Souverain Pontife préside au Concile d'Ephèse, jouit de Dieu dans le Ciel au nombre des Bienheureux.

XXI. Le même Synode reçoit pareillement le Concile de Trente, auquel il promet de se soumettre en toutes choses.

XXII. Tous les Prêtres & le peuple fidèle de cet Evêché, assemblez au Synode, se soumettent avec beaucoup de respect & d'obéissance au (a) saint, integre, juste, & nécessaire Tribunal du Saint Office de l'Inquisition dans ces quartiers des Indes, reconnoissant combien ce Tribunal contribue à l'intégrité de la Foi. Ils jurent & promettent obéissance à ses commandemens, souhaitent d'être jugés selon ses loix, en matière de Foi, & supplient les Inquisiteurs de commettre en leur place, à cause de leur éloignement, les Reverends Peres Jesuites du College de Vaipicota, ou quelques autres personnes savantes, du nombre de celles qui résident dans l'étendue du Diocèse. Il seroit inutile de faire des Reflexions sur ce Decret. Il est aisé de sentir qu'on fait parler ces Chrétiens de la manière du monde la plus contraire à leurs intentions.

XXIII. Le vingt-troisième & dernier Decret de cette Session n'est qu'une suite du précédent. Menezes, qui fait parler le Synode comme il lui plaît, ordonne à tous ceux qui découvriront quelque personne qui agisse, ou qui parle contre les Dogmes Catholiques, d'en

Q 4

aver-

(a) *A e Santo, integro, justo, & necessario Tribunal de Santo Officio de Inquisicao d'esses partes.*

E DU CHRISTIANISME

ent avec tout le secret possible
les Subdeleguez, afin qu'ils
: pourvu, pour la conservation
de la Foi.

. M E S S I O N .

ieffion, qui traite des Ordres
du Mariage, fut célébrée
l'Assemblée. Elle commença
des Decrets qui concernent
i deux Sacremens de l'Eglise.
Decrets sont tels que je les
bregé.

ezes, après avoir établi dans
ctrine du Sacrement de l'Or
il; par Nôtre Seigneur dans
précéda sa Passion, ordonna
sonne ne soit promu aux Or
âge competent, après un exa
vie & de mœurs, conformément
s du Concile de Trente. La
a Langue Latine, que ce Con
x qui doivent être ordonnez
e Diocèse d'Angamale de la
, qui est celle de l'Office Di
Decret la pratique des Chrét
it d'ordonner de jeunes hom
ou dix-huit ans, sans aucun
oit encore plus loin en Ethio
unnoit Prêtres des Enfans qui
e quitter la mamelle de leurs
me nous l'apprenons de la
pois Alvarez, & de celles des

II. Tous les Ecclesiastiques du Diocèse ayant été ordonnez à prix d'argent, ce qui est une Simonie manifeste, l'Archevêque de Goa ayant égard à leur ignorance des Loix Ecclesiastiques, en vertu de l'Autorité Apostolique dont il est revêtu, les absout de l'irregularité qu'ils ont encourue, & les maintient dans la possession & l'exercice des Ordres auxquels ils ont été promus.

III. Quelques Prêtres lépreux célébrant les Mystères au dégoût du peuple, & exposant les autres Prêtres à contracter la même maladie par l'atouchement des Vases sacrez & des Ornaments de l'Autel, le Synode déclare que ces Prêtres lépreux sont irreguliers par défaut corporel, & incapables de célébrer les saints Mystères. Le Prélat de Goa n'auroit-il point voulu se vanger par ce Decret du Prêtre lépreux, qui lui avoit été si contraire à Molandurte, comme nous l'avons rapporté ci-dessus ? Au reste, cette prétendue lepre n'est rien autre chose que la tumeur monstrueuse d'une des jambes dont diverses Relations font mention, & que feu Mr. Kaempfer a décrite fort au long (a). Cette maladie ne passe point pour contagieuse dans les Indes.

IV. La Ceremonie du *Castoré*, qui consiste à prendre dans l'Eglise les mains du plus ancien des Caçanars & à recevoir sa benediction, étant un symbole de charité fraternelle établi depuis long-tems dans ce Diocèse, le Synode ordonne que les Prêtres qui refuseront d'y admettre quelqu'un, par des animosités

Q 5

par-

(a) Amoenit. Exotic. Fascicul. 3. Observat. 2. pag. 161.

HISTOIRE DU CHRISTIANISME

ères, comme cela arrive quelque fois, n'ont approcher de l'Autel, & ne seront aux autres Offices de l'Eglise, qu'après avoir concilié avec leur ennemi.

La recitation de l'Office Divin est un devoir de l'Eglise Universelle. Cependant les Prêtres & les Moines de cet Evêché ne le recitent pas quand ils se trouvent à l'Eglise, & jamais le Curé particulier, s'excusant en partie sur leur ignorance de cette obligation, & en partie sur le défaut de ces livres, n'ont point d'autres exemplaires de l'Office que ceux qu'on garde dans les Eglises. Le Synode déclare à ce sujet que la recitation du Breviaire oblige sous peine de péché. Mais comme le défaut des Livres est excusé, il permet à ceux qui n'en ont point de reciter pendant le cours de la journée au lieu du Breviaire un certain nombre de *Pater* & dont le compte est exactement marqué dans le Decret.

Le Synode ordonne de traduire & d'imprimer dans les Breviaires Syriaques le Symbole de Saint Athanase, afin que les Ecclesiastiques l'apprennent par cœur, & le recitent tous les Dimanches dans l'Eglise après la prière matinale. Le P. François Roz est chargé de cette Traduction.

Le septième Decret recommande aux Curés & aux Clercs de se trouver assiduellement aux heures de l'Office Divin, & de s'y tenir d'une manière décente & religieuse, selon la coutume de recevoir le *Castore* des mains du plus ancien Cançanare, qui selon la coutume de cette Eglise présidoit toujours dans

dans l'Assemblée, sera abolie à l'avenir par l'établissement des Curez, qui de plein droit, & sans égard à l'âge précéderont tous les autres Prêtres.

VIII. On remarquera désormais les Prêtres & les Clercs qui seront absens pendant les heures du Service Divin; & lors qu'on fera la répartition des revenus de l'Eglise, on rabattra sur leur part à proportion des jours & des heures de leur absence. Cela n'aura pourtant point de lieu pour ceux qui auront été légitimement empêchez, ou par maladie, ou pour le service de l'Eglise.

IX. Plusieurs Caçanars étant adonnez à des usages superstitieux & Païens, & se servant du Livre intitulé *Parisman* pour chasser les Demons du corps des Possédez, le Synode ordonne sous peine de suspension qu'ils n'emploieront désormais pour cet effet que les Exorcismes approuvez par l'Eglise Romaine, & autorisez par les Saints Peres, tels qu'on les a traduits en Syriaque dans le Traité de l'Administration des Sacremens.

X. Quelques autres Caçanars se mêlant à l'imitation des Gentils de marquer les jours heureux & malheureux pour les mariages, & d'autres choses de cette nature, se trouvant même des Livres dans quelques Eglises qui traitent de ces superstitions, le Synode condamne & défend cette pratique, sous peine d'excommunication.

XI. Le Synode ordonne aux Prêtres de donner bon exemple, & d'éviter tous excès de bouche, déclarant que quiconque sera convaincu de s'être enivré, demeurera sans espoir d

HISTOIRE DU CHRISTIANISME

suspendu de son Ministère, & de n de sa part des Revenus Ecclesiastiques aucun d'eux n'entrera dans les Cab boire ou pour manger, & nul avec des Païens, des Mahometans, , sous les mêmes peines, pendant le quatre mois.

Le douzième Decret règle la forme s Ecclesiastiques, & permet à ces es barbes de les conserver à condition couperont les poils sur le bord de fin que rien ne les empêche de recevoir commodement le Sang de Jesus Christ Communion du Calice. Pour ce que sunes Ecclesiastiques, on ne souffrira s laissent croître leurs barbes.

XIV. & XV. Il est défendu aux Prêtres ux Clercs de trafiquer, d'affermir le u Prince, & de se charger d'aucun séculier. Et comme divers Ecclesiasticiens, qui s'adonnoient publiquement ou à d'autres Emplois séculiers, pour plus commodement, & avec moins de prenoient un habit Laïque, & laissent oître leurs cheveux, en sorte qu'il n aucun vestige de leur tonsure, le Synode, sous peine d'excommunication es & aux Clercs, de porter continuellement l'avenir l'Habit de leur Ordre, & de ôître leur tonsure, ou Couronne Sacre. D'autres, pour s'affranchir des importitez qu'ils avoient à souffrir de la part Infidèles, & pour se procurer leur n, même contre leur Prélat, s'enrôla folde des Naires Gentils, ce que le

Synode

Synode défend, sous peine d'excommunication, comme contraire aux Saints Canons, & aux Loix Ecclesiastiques.

XVI. Quoi que la chasteté & la continence des Ecclesiastiques soit, selon Menezes, une coutume établie dès le commencement de l'Eglise, comme en font foi tous les Conciles anciens Orientaux & Occidentaux (a), l'Eglise primitive, faute de sujets convenables, a quelquefois promu à la Prêtrise des hommes mariez, ce qu'elle tolère encore aujourd'hui, pour un tems, dans l'Eglise Grecque, & dans d'autres, qui sont réunies au Saint Siège. Nonobstant cette indulgence, l'Eglise n'a jamais souffert que les Prêtres se mariassent, après avoir reçu les Ordres sacrez, & n'a jamais promu de bigames au Sacerdoce. Cependant, dans le Diocèse d'Angamale les Prêtres ne se marient pas seulement après leur Ordination, même avec des Veuves, mais encore ils passent jusqu'aux secondes, troisièmes, & quatrièmes Noces, ne cessant point pour cela d'exercer les fonctions de leur Ministère, excepté quelques-uns qui, après s'être mariez pour la seconde fois, s'abstiennent après cela de celebrer (b). Ces choses se faisant sans scrup.

(a) Voilà une grande preuve de l'ignorance du Prélat. Pour ne rien dire des autres, il ne connoissoit pas le Concile de Gangres, & ce qui est rapporté de celui de Nicee.

(b) Les Prêtres Grecs & les Moscovites, venant à se marier en secondes Noces, ne sont reçus qu'à la Communion Laïque, & cessent d'être réputés Prêtres. Ils ne regardent point le Sacerdoce comme imprimant un Caractère ineffaçable. C'étoit aussi le sentiment de l'ancienne Eglise, quoi qu'en disent les Scholastiques. On peut consulter sur ce sujet le P. Morin, *De Sacris Ordinationibus*.

scrupule , parce que les Prélats précédens avoient vendu aux Prêtres des dispenses , qui les autorisoient à de pareils Mariages , le Synode desirant de rétablir cette Eglise dans la pureté , en la rendant conforme à l'Eglise Romaine , défend sous peine d'excommunication aux personnes promues aux Ordres sacrez de se marier à l'avenir. Pour ce qui regarde ceux qui sont déjà mariez tant pour la première que la seconde & la troisième fois , le Synode les suspend de leurs Fonctions Sacerdotales , jusqu'à ce qu'ils aient abandonné leurs Femmes , ce qu'il les exhorte de faire au nom du Seigneur. Quant à ceux qui ont été mariez plus d'une fois , ou qui ont épousé une Femme Veuve ou impudique , ces Mariages sont nuls , & le Synode leur déclare que s'ils ne se séparent pas de leurs épouses , ils vivent en concubinage , & en péché mortel , leurs Prélats n'ayant pu leur donner aucune dispense contre les règles de l'Eglise Universelle , & contre les Canons des Conciles reçus dans tout le monde. Pour ceux qui n'ont eu qu'une seule Femme , le Synode consultera le Souverain Pontife , & observera ce qui lui sera ordonné.

XVII. Le Synode déclare que les Prêtres qui se sépareront de leurs Femmes , fussent-ils bigames , seront conservez dans leurs Fonctions , l'Archevêque de Goa usant de miséricorde envers eux , & leur donnant l'absolution de l'irregularité encourue par leurs Mariages.

XVIII. Les Femmes des Prêtres , qui dans le Diocèse sont appelées Catariars ou Caçaneires , aiant eu jusqu'au temps présent diverses pré-

prérogatives, comme la préséance dans l'Eglise, & leur part dans la distribution des Revenus Ecclesiastiques, le Synode prive de ces avantages celles qui ne se sépareront pas de leurs Maris; au lieu que celles qui obéiront recevront quelque chose, en forme d'aumône, pour leur entretien & celui de leurs Familles.

XIX. Le Concile de Trente, présentement reçu dans le Diocèse, ordonne que les Enfants des Prêtres ne serviront point dans les mêmes Eglises que leurs Peres. Le Synode déclare que cela ne se doit pas entendre des Prêtres de ce Diocèse, à cause de divers inconveniens, auxquels exposeroit l'observation de ce Règlement.

XX. XXI. & XXII La Simonie aiant régné par le passé dans le Diocèse, & les Sacramens aiant été administrez à prix d'argent, le Synode défend cet abus, sous peine d'excommunication, ordonnant aux Prêtres de se contenter des aumônes des Fidèles, & des retributions qu'ils recevront pour la célébration de la Messe. Ce desordre s'étant introduit & maintenu par la nécessité où on étoit de pourvoir à la subsistance des Ecclesiastiques, le Synode supplie les Fidèles des lieux où sont situées les Eglises d'y avoir égard, & d'assister, autant qu'il leur sera possible, leurs Prêtres par des aumônes générales, comme ils y sont obligés par toutes les règles de Droit Divin & Humain. Cependant, comme il y a des Eglises fort pauvres, & hors d'état d'entretenir leurs Ecclesiastiques, on priera Sa Majesté Catho-

ISTOIRE DU CHRISTIANISME

(a) le Roi de Portugal de faire une aumône de mille cinq cens écus, pour être distribuez aux Prêtres. Au cas que le Roi ne réponde favorablement à cette demande, l'Archevêque Don Alexis de Menezes fournira tout de son propre revenu. Gouvea dit que le Prélat donna effectivement cinq cens écus, jusqu'à ce qu'en l'année suivante les fit paier des Revenues de la Couronne.

Le Diocèse n'étant pas seulement un nombre suffisant d'Ecclesiastiques, ne en ayant beaucoup de (b) synode défend d'en ordonner d'avant la vacance du Siège. Ceux qui dans les Ordres inférieurs pourront passer à des Ordres plus élevez, même à l'Ordre de la Doctrine des Sacremens, de l'Absolution Sacramentale. Les sacrements sont suivis de ceux qui concernent le Mariage, qu'on reduisit à la forme prescrite par le Concile de Trente. Je vais les rapporter comme les précédens, le plus succinct qu'il sera possible.

III. *Decrets.* Les trois premiers Decrets concernent la celebration du Mariage à la demande du Curé de la Paroisse en presence de

Philippe II. Roi d'Espagne & de Portugal. Il étoit mort le 13. mois de Septembre de l'année précédente 1598; la nouvelle de sa mort n'étoit pas encore arrivée aux Indes.

Il y eut une grande multitude de ceux que Menezes avoit ordonnés pour le faire des Créatures.

de témoins après trois bans publics dans l'Eglise, ce qui jusqu'alors n'avoit point été pratiqué par ces Chrétiens, qui se contentoient d'appeller quels Prêtres ils vouloient, & se marioient sans autre solennité Ecclesiastique. Le Synode déclare nuls & clandestins les Mariages qui se celebreront désormais contre la forme prescrite dans ces Decrets.

IV. & V. Le quatrième Decret ordonne à toutes les Eglises d'avoir des Livres dans lesquels les Mariages seront enregistrez. Le cinquième avertit & exhorte les personnes contractantes à se confesser & communier avant la celebration du Mariage.

VI. VII. VIII. Les Decrets suivans reglent les degrez de parenté & d'affinité spirituelle, selon la forme du Droit Canon, jusqu'alors inconnu aux Chrétiens Malabares, & déclarent le cas où il y a lieu à dispense, & dans lesquels il faut avoir recours au S. Siège.

IX. X. Le neuvième Decret defend de celebrer les Mariages en Advent & en Carême. Le dixième déclare que les jeunes hommes ne seront désormais point reçus à se marier avant l'âge de quatorze ans, & les filles avant celui de douze. Les Chrétiens Malabares, à l'imitation des Indiens Gentils se marioient dès l'enfance, c'est à dire avant l'âge de neuf & de dix ans.

XI. XII. L'onzième defend, sous peine d'excommunication aux Maris de se separer de leurs Femmes sans de justes raisons, approuvées de l'Eglise. Les Esclaves noirs & d'autres personnes de condition servile, & même quelques Chrétiens Malabares, se marioient

NOIRE DU CHRISTIANISME

et un Prêtre, ne pratiquant point
monie que d'attacher à la manière
un cordon de fil au cou de la Fem-
ousoient. Le Synode déclare que
riages sont nuls de tout droit, &
passer que pour un concubinage.

V. XV. XVI. Le treizième De-
que quelques Chrétiens du Dio-
épousé plusieurs femmes en face
s ont encouru une excommunica-
ils ne peuvent être absous, qu'en
leurs concubines, & se réduisant à
re Femme. Le quatorzième & le
lesfendent le choix superstitieux des
les Mariages, & diverses autres
de ces Chrétiens avoient emprun-
ntils. Enfin le seizième & dernier
ne la coutume des Nouveaux Ma-
n'osoient entrer dans l'Eglise
certain bain, dont ils usoient dans
on, quatre jours après leurs nœces.

HUITIÈME SESSION

ème Session qui concerne la Refor-
des Coutumes Ecclesiastiques du
t célébrée le septième jour. On y
quarante & un Decrets, parmi les-
en a qui vont à ruiner entièrement
Discipline de cette Eglise, d'autres
pportables, & un petit nombre qui
de louange.

III. *Decrets.* L'Eglise d'Angamale
ise à un Evêque, & par cet Evê-
que

que au Souverain Pontife, Vicaire de Jesus Christ, il a semblé bon au Synode, pour éviter toute confusion à l'avenir, que chaque Eglise eût son Pasteur particulier, & que le Diocèse fut divisé en Paroisses, qui eussent leurs Curez particuliers, conformément au Gouvernement de l'Eglise universelle. Le soin de cet établissement appartenant de droit au Prélat, l'Archevêque de Goa réglera le nombre de ces Paroisses, & leur donnera des Pasteurs convenables, qui seront désormais chargés uniquement de leur Eglise, & ne pourront, sous peine d'excommunication, empiéter sur le droit des autres Curez, ni se charger de deux Eglises à la fois.

IV. V. VI. & VII. Il y a plusieurs Eglises dans le Diocèse, où il ne se trouve aucun Prêtre, & où par conséquent l'Office Divin n'est point célébré, ni les Sacremens administrez. Le Prélat y pourvoira, aussi bien qu'aux lieux abandonnez, où il n'y a point d'Eglise, quoique les Habitans, qui portent le nom de Chrétiens de Saint Thomas, ne conservent aucun reste de Christianisme. Telle est l'Eglise de Travancor entièrement ruinée, & dont la plupart des Chrétiens, ont depuis quarante ans embrassé les observances & les coutumes des Gentils, ne faisant plus batizer leurs Enfans, & sacrifiant aux idoles. Le Synode ordonne d'y bâtir une Eglise, où on établira un Curé, afin que par le moyen des Prédicateurs qu'on enverra, ces peuples soient rappelés au giron de l'Eglise. On pourvoira de la même sorte au lieu appelé Todamala dans le Roiaume de Calcut, dont les Habitans sont pareil-

lement déchu du Christianisme , faute d'instruction.

VIII. Les saintes Huiles établies par Nôtre Seigneur Jesus Christ , dans le dernier repas qu'il fit avec ses Disciples , comme l'enseigne la Tradition des Apôtres , & la Doctrine des Saints Peres , aiant été jusqu'à présent inconnues dans ce Diocèse , autant pour le Sacrement de Confirmation , que pour celui d'Extrême-Onction ; le Synode ordonne de les conserver à l'avenir , avec beaucoup de respect , dans les Eglises. Tous les Curez en seront pourvus par l'Archevêque , & les renouvelleront tous les ans à Pâque , allant en chercher de nouvelles chez leur Prélat , ou chez celui de Cochin , lors que le Siège sera vacant ; ce qu'ils auront soin d'observer , sous peine de suspension , & de privation de leurs Revenus , pendant l'espace de six mois.

IX. X. Le neuvième Decret contient un long dénombrement des Fêtes de précepte , pendant le cours de l'année. Le dixième règle les jours de Jeûne , conformément à la pratique de l'Eglise Romaine.

XI. XII. Le Synode louë & approuve la coutume des Chrétiens de Saint Thomas , qui , pendant les jours de Jeûne , s'abstenoient de chair , de poisson , de vin , d'œufs , & de lait , & renonçoient au commerce de leurs Femmes ; mais il déclare que le Jeûne ne consistant pas dans l'abstinence seule des viandes , il est violé par le nombre des repas. Quelques-uns de ces Chrétiens mangeoient ces jours-là à tous leurs repas ordinaires , & en telle quantité qu'ils vouloient. Le Synode con-

condamne cet usage de peché mortel, en déclarant néanmoins que l'obligation de jeûner ne tombe point sur les jeunes gens au dessous de vingt-un ans, sur les malades, les vieillards, & les Femmes grosses.

XIII. Quelques Chrétiens superstitieux & corrompus par le commerce des Gentils, s'imaginoient que le Jeûne étoit nul s'ils ne s'étoient pas lavés tout le corps dès le matin. Ils s'assujétissoient au même bain, lors qu'il leur arrivoit de toucher par mégarde quelque personne des races inférieures des Indes. Le Synode déclare que cette cérémonie superstitieuse est contraire à l'esprit du Christianisme, & défend de la pratiquer à l'avenir.

XIV. Quoique le Synode approuve la coutume des Chrétiens de Saint Thomas, qui commencent le Carême le Lundi d'après le Dimanche de la Quinquagesime, il ordonne pourtant, afin d'introduire une conformité entière avec les usages de l'Eglise Universelle, qu'on fasse la bénédiction des cendres le Mercredi de la même semaine, & qu'on les impose sur la tête des Fidèles, avec les paroles & les cérémonies marquées dans le Cérémoniel Romain, traduit en Langue Syriaque.

XV. Pour rendre tous les usages du Diocèse conformes à ceux de l'Eglise Catholique, le Synode ordonne aux Fidèles, sous peine de peché mortel, de ne point manger de chair le Samedi, & déclare que l'abstinence du Mercredi, quoi que louable en elle-même, n'est d'aucune obligation. Pour entendre ce Decret, il faut se souvenir que toutes les ancien-

nes Eglises, excepté la Romaine, ont toutes les semaines deux jours d'abstinence, qui sont le Mercredi & le Vendredi.

XVI. Le seizième Decret enseigne que les Fêtes & les Jeûnes commencent à minuit, & finissent à la même heure le jour suivant. Les Chrétiens Malabares les commençoient au soir du jour précédent, & les finissoient au soir de la Fête ou du Jeûne. Le Prélat Portugais traite cette coutume d'observation Juïdique, quoi que ce soit l'ancienne pratique de l'Eglise, & qu'il en reste des traces manifestes dans l'Eglise Romaine.

XVII. La coutume de l'Eglise Universelle, dit le Synode, est de prendre de l'Eau Benite à l'entrée de l'Eglise, pour effacer les pechez veniels. Les Chrétiens Malabares ignorant cet usage, n'ont pour Eau benite qu'une Eau où le Sacristain de l'Eglise a jeté quelques grains d'encens, (a) ou un peu de terre des lieux où a prêché l'Apôtre Saint Thomas. Le Synode après avoir déclaré que cette Eau n'est point benite, établit celle de l'Eglise Romaine, avec la Cerémonie de l'Asperision les Dimanches, & les Benitiers aux portes des Eglises. Tous les Chrétiens en entrant y prendront à l'avenir de l'Eau Benite, & feront le Signe de la Croix. Et comme jusqu'à présent en entrant dans l'Eglise ils ont accoutumé de

dire

(a) Marc Paul de Venise Livre 3. Chap. 27. p. 147. fait mention de cette Coutume des Chrétiens Malabares. *Christiani a longe venientes & Sancti corpus visitantes apportant secum de terra illa in qua vir Sanctus occisus dicitur, & de ea in potum missa faciunt infirmos bibere, & credunt illos hinc melius habere, &c.*

dire une Oraison en l'honneur de l'impie Héretique Nestorius, cette coutume sera abolie comme sacrilege & blasphématoire.

XVIII. La plus grande partie du peuple ignorant la Doctrine Chrétienne, quelques-uns de ceux qui sont plus soigneusement instruits ne sachant que l'Oraison Dominicale & la Salutation Angelique en Langue Syriaque, qu'ils n'entendent pas, la plupart des Enfans ne sachant pas même faire le Signe de la Croix, & plusieurs Clercs ignorant le Catechisme & les Commandemens de Dieu; le Synode ordonne aux Curez ou à d'autres Ecclesiastiques qu'ils commettront en leur place d'enseigner aux Enfans la Doctrine de l'Eglise, à savoir le Signe de la Croix, l'Oraison Dominicale, la Salutation Angelique, le Symbole, les Commandemens de Dieu & de l'Eglise, les Articles de Foi, & le reste de la Doctrine Chrétienne en Langue Malabare, entendu de tout le monde. On ne se servira plus du Syriaque dans ces Instructions familières, parce que ceux du peuple qui prient en cette Langue n'entendent pas ce qu'ils disent. Personne ne sera admis aux Ordres sacrez, qu'il ne sache toute la Doctrine Chrétienne en Langue Vulgaire; & l'on priera le Pere Recteur du College de Vaipicota de la faire traduire, afin qu'on en puisse pourvoir toutes les Eglises du Diocèse.

Comme les paroles de ce Decret semblent contraires à la Pratique de l'Eglise Romaine, par rapport aux Prières en Langue Vulgaire, je les infère ainsi en Portugais, afin que les Lecteurs puissent en tirer telle conséquence

qu'il leur plaira. *O Vigayro, ou outro Cace-nar, ou Chamaz de seu mandado ensinara a Doutrina a os mininos S. o final da Cruz, Padre nosso, Ave Maria, Creio em Deos Padre, os Mandamentos da Ley de Deos, & da Igreja, Artigos da Fè, & mais cousas da Doutrina Christiana em Lingua natural Malabar, que todos entendam, & nam em Suriano em que nam sabem o que dizem, &c.*

XIX. XX. Le dix-neuvième Decret propose un modèle de la Salutation Angelique, conforme à l'usage de l'Eglise Romaine. Les dernières paroles: *Sainte Marie, Mere de Dieu, priez pour nous, &c.* Le vingtième blâme les Chrétiens Malabares de ce qu'ils ne découvroient point leur tête, & ne s'inclinoient point, lors qu'ils entendoient prononcer le nom de Jesus. Le Synode regarde cela comme une suite du Nestorianisme. C'est pourquoi il ordonne qu'à l'avenir, soit dans les Prières publiques, ou dans toute autre occasion, lors que ce saint Nom sera prononcé, on témoignera son respect par une inclination de corps, ou par quelque autre salut extérieur. Comme on imposoit communément le même nom de Jesus aux Enfans que l'on batizoit, cette pratique est défendue, & tous ceux qui portent ce nom seront obligés de le changer dans la cérémonie de la Confirmation.

XXI. XXII. XXIII. & XXIV. Le vingt-unième Decret établit la coutume de dire trois Messes le jour de Noël. Le vingt-deuxième règle les tems & les occasions où les Prêtres doivent revêtir le surplis & l'étole. Le vingt-troisième ordonne la Procession des Cierges le
second

second jour de Février, qui est la Fête de la Purification de la Sainte Vierge. Le vingt-quatrième dérend de travailler les Fêtes & les Dimanches.

XXV. Il y avoit alors plusieurs Eglises dans le Diocèse dédiées à Mar Zapor, & à Mar Perozes, que les Actes appellent Mar Xabro & Mar Prodh. Le peuple les traitoit de Saints, & leur attribuoit plusieurs miracles, quoi qu'on ne sçut point d'autres circonstances de leur vie, sinon qu'ils étoient venus de Babylone, & que, selon quelques-uns, ils étoient morts à Coulan. Comme il n'y avoit aucune Ecriture autentique qui déposât en leur faveur, & qu'il ne paroissoit point qu'ils eussent été canonizez par l'Eglise, leur venue de Babylone donnant d'ailleurs lieu de soupçonner qu'ils étoient Nestoriens, le Synode ordonne que ces Eglises seront désormais dédiées à tous les Saints, que les solemnitez qu'on y celebroit à la Fête de ces deux Saints prétendus seront transportées au premier jour de Novembre, & qu'à l'avenir on ne dédiera aucune Eglise qui porte son nom.

XXVI. XXVII. & XXVIII. Le vingt-sixième Decret contient des réglemens sur les Troncs & la repartition des aumônes faites à l'Eglise. Le vingt septième ordonne que les Eglises soient entretenues propres, & qu'il y ait une lampe allumée devant l'Autel. Le vingt-huitième établit des Coffres & des Armoires dans les Sacristies pour la conservation des Vases & des Ornemens Ecclesiastiques.

XXIX. Les Nestoriens n'admettant point l'usage salutaire des saintes Images, il n'y

avoit aucun Tableau dans les Eglises du Diocèse. Le Synode veut que dans celles qui se bâtiront à l'avenir, un des premiers soins soit de les pourvoir de Tableaux. On y ajoutera aussi une Chaire pour la Prédication, & des Cloches, si cela est possible, sans Clocher toutefois, les Princes Païens & les Bramines des Pagodes, qui disent que le son des Cloches incommode leurs Idoles, n'ayant pas coutume de le permettre. Le Synode trouve bon que les Eglises, qui n'auront point de Cloches, se servent de Cresselles, selon leur ancien usage, pour convoquer les Assemblées.

XXX. & XXXI. Le trentième Decret enseigne que les Eglises sont rendues profanes par l'effusion du sang humain, & par d'autres cas qui exigent une nouvelle Bénédiction Episcopale. Le trente & unième défend aux malades de coucher la nuit dans les Eglises par dévotion, comme cela s'étoit jusqu'alors pratiqué. Cette coutume a été autrefois en usage dans l'Eglise Chrétienne. Elle doit son origine au Paganisme ancien.

XXXII. & XXXIII. Le trente-deuxième règle les Funerailles des fidèles, & ordonne de les enterrer dans les Cimetières des Eglises. Comme la petite Verole est fort contagieuse dans les Indes, ceux qui mourroient de cette maladie, dont en ces pays-là il ne réchappe presque personne, étoient ordinairement abandonnez & enterrez dans les lieux où ils se trouvoient, le Synode pourvoit à leur enterrement, selon les règles de la prudence & de la charité Chrétienne.

XXXIV. Le trente-quatrième ordonne
que

que dans tous les Bazar ou Bourgades, dans lesquels il y aura une Eglise sous l'invocation d'un Saint, on n'en bâtitra point de nouvelle sous le même nom. Ce Decret a en vûë l'ignorance des peuples qui croioient qu'on faisoit injure à l'ancienne Eglise, quand on en établissoit une autre sous une différente invocation.

XXXV. XXXVI. Les deux Decrets suivants recommandent aux Ecclesiastiques le soin de la conversion des Infidelles, aussi bien de Natives, qui sont les Nobles du Pais, que de Races inferieures, pour lesquelles, par une superstition puérile, les Gentils imitez en cela par les Chrétiens de Saint Thomas avoient un éloignement incroiable, jusqu'à se croire souillés par leur attouchement. Cependant, les personnes de ce rang-là avoient plus de disposition que les Nobles à embrasser la Religion Chrétienne. Il étoit cependant fort difficile de pourvoir à cet abus, parce que si les Chrétiens Malabares avoient quelque communication avec les Races inferieures, ils s'exposeroient à perdre tous les Privilèges, que les Rois Gentils, leur avoient accordez. Le Synode ainsi égard à cela ordonne que ceux de ces Races qui se présenteront au Bâême, y seront admis, & que le Prélat aura soin de leur faire bâtir des Eglises qui ne seront que pour eux en particulier, afin que la porte du Salut ne soit fermée à personne. On tâchera de plus d'employer l'Autorité du Roi de Portugal auprès des Princes Gentils de la Côte pour obtenir que ces gens, après avoir embrassé

268 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

Christianisme, passent pour Nobles, comme les anciens Chrétiens.

XXXVII. Le Synode souhaitant que l'Eglise d'Angamale se conforme en toutes choses à l'Eglise Romaine, ordonne à tous les Fidèles du Diocèse de faire désormais le Signe de la Croix en portant la main de l'épaule gauche à l'épaule droite, & non pas de la droite à la gauche, selon l'ancienne pratique de ces Chrétiens, qui leur est commune avec toutes les Eglises Orientales.

XXXVIII. Le trente-huitième Decret déclare que l'exécution des Testamens appartient selon le Droit Canon aux Evêques, qui contraindront désormais les Heritiers de s'y conformer, en cas de négligence ou de résistance de leur part.

XXXIX. Il est souvent arrivé dans le Diocèse que des personnes accusées d'avoir commis quelque action scandaleuse, n'étoient pas seulement exclues de l'Absolution à l'article de la mort, mais encore des Funerailles ou des Prières Ecclesiastiques; ce qui est contraire à l'esprit de l'Eglise, qui ne refuse le secours de ses prières qu'à ceux qui meurent excommuniés, ou en péché mortel, sans avoir donné aucun signe de contrition. Le Synode défend d'en user à l'avenir si cruellement envers les pécheurs, de quelques crimes énormes qu'ils puissent être coupables.

XL. Le Synode prenant en gré les travaux des Jesuites du College de Vaipicota, & des autres Résidences qu'ils ont dans le Diocèse, leur accorde le pouvoir de prêcher & d'administrer

administrer les Sacremens dans toutes les Eglises des Chrétiens de S. Thomas, excepté seulement le Mariage, qu'ils ne pourront célébrer sans la licence du Curé. Tous les Prêtres des Eglises, & tout le Peuple, auront soin de les recevoir avec joie, charité, & reconnoissance, eu égard aux travaux qu'ils souffrent, & ont soufferts pour eux. Les Ecclesiastiques apprendront la manière d'administrer les Sacremens, & les Peuples seront instruits par eux de la Doctrine salutaire de l'Eglise, pour le bien & l'édification de leurs âmes.

XLI. Les Constitutions Episcopales de Goa reçues dans les Conciles Provinciaux des Indes, le seront aussi dans le Diocèse d'Angamale devenu Suffragant de Goa. Le Synode se soumet à ce Règlement, & ordonne qu'on ait droit d'appeler en forme de Droit, au Métropolitain, de toutes les Sentences qui seront rendues dans le Diocèse.

C'est par ce Decret, entièrement contraire aux anciens Canons, que finit la huitième Session, qui après avoir pourvu selon ses lumières aux besoins de cette Eglise Indienne, ne négligea pas, comme nous venons de le voir, les intérêts des Jesuites, ni ceux de la Nation Portugaise. Aussi les Jesuites eux-mêmes à qui on peut autant & plus attribuer ce Synode qu'à Don Alexis de Menezes, qui ignoroit également les Langues Syriaque & Malabare, ont toujours eu soin dans les Indes de tourner leurs travaux du côté des avantages temporels de leur Prince, & de leur Nation. Voici l'aveu qu'en fait un des leurs. C'est Ferdinand
Guer-

270 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

Guerreiro dans ses Relations annuelles des Années 1602. & 1603. (a). „ Une autre rai-
 „ son qu'il ne faut pas obmettre, c'est que les
 „ Religieux de la Compagnie ne sont pas
 „ moins utiles en ces Pais, [il parle de l'E-
 „ thiopie,] pour la conservation & l'augmen-
 „ tation des Conquêtes & du Temporel, qu'ils
 „ le sont pour le Spirituel; car quoi qu'ils n'a-
 „ gissent pas les armes à la main, leur Profes-
 „ sion ne le permettant pas, ils emploient
 „ pourtant d'autres manières d'agir qui sont
 „ suivies d'un grand fruit. Autant de Gentils
 „ qu'ils convertissent à Jesus Christ, autant
 „ d'Amis & de Vassaux acquièrent-ils à Sa
 „ Majesté. Ces nouveaux Chrétiens combat-
 „ tent en tems de guerre contre les Infidèles
 „ pour l'Etat, & deviennent bons Soldats après
 „ qu'ils se sont joints aux Portugais. En quel-
 „ que lieu que soient les Jesuites, ils contien-
 „ nent les Sujets dans l'obéissance qu'ils doi-
 „ vent au Roi, & à ses Gouverneurs. Ils
 „ maintiennent les Soldats dans leur devoir à
 „ l'égard de leurs Capitaines, & entretiennent
 „ la Paix entre les Portugais & les Gentils,
 „ leurs

(a) Pag. 110. Outra causa para nam passar he nam ajudarem
 & servirem menos os da Companhia naquellas partes, para conserva-
 çam & aumento da conquista & estado temporal, do que ajudam &
 servem no spiritual; porque ainda que nam façam isto com as armas
 de ferro & fogo nas mãos, pois a profissam da vida o nam sofre;
 fazem no por outro modo de grande effeito. Porque quantos Gentios
 convertem a Christo, tantos amigos & vassallos, aquirem a o serviço
 do sua Magestade, porque estes depois nas guerras pelejam pello esta-
 do, & Christãos contra os Infieys, & junto com os Portugueses se
 fazem bons Soldados; os Padres a onde quer que estam contem a os
 Subditos na obediencia que devem á su Rey & Governadores. A
 os Soldados na sujeccam a sus Capitaens, & conservam, & tem nam
 a paz, entre os Portugueses & os propios Gentios.

„ leurs Neophytes. „ Il ne faut pas être surpris que la Nation Portugaise aie si magnifiquement récompensé de si utiles Ouvriers.

NEUVIÈME SESSION.

LA neuvième & dernière Session, qui fut célébrée le huitième jour, contient vingt-cinq Decrets, dont je vais rapporter le contenu, ne m'arrêtant néanmoins que sur les Faits les plus essentiels.

I. II. III. & IV. *Decrets.* Le premier Decret défend la pratique de quelques usages superstitieux, ou qui paroissent tels aux Portugais, quoi qu'en effet, il n'y ait que des choses assez indifférentes dans le détail qu'on en fait. Le second Decret beaucoup plus important contient une Censure fort circonspecte de la Coûtume des Chrétiens de Saint Thomas, qui à l'imitation des Nobles Gentils évitoient soigneusement l'attouchement des Races inférieures, & ne vouloient avoir aucune communication avec elles. Le Synode, après avoir fait voir que cet usage est superstitieux, exhorte les Chrétiens à y renoncer autant qu'ils le pourront, sans nuire à leurs Privileges, auxquels à l'égard des Gentils cette Coûtume étoit en quelque manière attachée. Ce Decret contient sur ce sujet des règles & des avertissements qui paroissent assez raisonnables. Le troisième Decret concerne encore quelques Ceremonies qui ont rapport au précédent. Le quatrième défend aux Chrétiens de se mêler parmi les Gentils dans les réjouissances qu'ils font

font lors qu'ils celebrent les Fêtes de leurs Idoles.

V. Le cinquième Decret blâme la Coûtume des Femmes Malabares, qui par un usage établi dans le país, & qui est ici traité de Superstition Judaïque, s'abstenoient d'entrer dans l'Eglise, quarante jours après leurs couches. Au bout de ce terme elles y venoient offrir à Dieu leurs Enfants nouveau-nez; ce que l'Archevêque approuve fort, mais en déclarant qu'avant ce terme rien ne les empêche d'entrer dans l'Eglise, si elles sont en état d'y venir.

VI. VII. VIII. Le sixième défend tous Sortilèges, Augures, Consultations du malin Esprit pour les Mariages, les maladies, & découvertes des choses volées ou perduës, soumettant aux Peines Canoniques ceux qui se trouveront coupables de ces vains usages. Le septième & le huitième défendent, sous peine d'excommunication, les Sacrifices que quelques-uns de ces Chrétiens étoient soupçonner de faire en particulier aux Idoles, pour les sujets qui viennent d'être raportez, & l'usage des Talismans ou Billets superstitieux, que pour cet effet ils recevoient des Gentils, & portoient pendus à leur cou.

IX. & X. Le neuvième & dixième Decret condamnent l'Usure, qui étoit fort en vogue dans le Diocèse. Le Prélat régle les intérêts qu'on pourra recevoir à l'avenir de ceux à qui on aura prêté de l'argent, exhortant les Chrétiens à se prêter les uns aux autres, sans en attendre, ni exiger aucune récompense.

XI.

XI. & XII. L'onzieme Decret defend le Concubinage. Le douzieme ordonne aux Peres de famille de veiller sur la conduite de leurs Domestiques & de leurs Esclaves. Il y avoit dans le Diocèse des Esclaves Noires publiquement prostituées au vû & au sçû de leurs Maîtres. Le Synode commande aux Curez des Paroisses de travailler soigneusement à reparer un abus si scandaleux.

XIII. Quelques Chrétiens réduits à la pauvreté vendoient leurs propres enfans, même aux Infidelles, ce que le Synode defend, sous peine d'excommunication, ne permettant pas aux Chrétiens de les acheter que ce ne fût pour les empêcher de tomber entre les mains des Gentils; auquel cas ceux qui les acheteroient sont exhortez de ne les point regarder comme esclaves, mais d'avoir recours au Prélat, afin qu'il y pourvoie. S'il arrive qu'il se trouve désormais des Chrétiens qui vendent leurs enfans aux Infidelles, ils ne seront point absous de leur excommunication, qu'ils ne les aient rachetez, ou du moins qu'ils n'y aient apporté toute la diligence possible.

XIV. Le Synode approuve la coutume des Chrétiens du Diocèse, qui donnent aux Eglises la dixième partie de la Dot de leurs Femmes. Comme cette pratique n'étoit pas universelle, on souhaite qu'elle s'établisse par tout.

XV. L'ancien usage de cette Eglise autorisé par le consentement des Rois Infidelles, ayant mis sous le soin & la direction du Prélat toutes les Affaires du Diocèse, autant pour le Temporel que pour le Spirituel, il se trouvoit

S

des

des Chrétiens qui foulant aux pieds leur conscience, avoient en ces cas-là recours aux Rois Gentils, & en obtenoient à force d'argent tout ce qu'ils souhaitoient. Le Synode defend sous de grosses peines d'en user à l'avenir ainsi, & declare que le jugement & la décision de toute sorte de procès appartient au Prélat. Cette autorité de l'Archevêque d'Angamak fut, sans doute, ce qui porta le plus les Jésuites à s'emparer de cette dignité, qui les éga-loit aux Rois du pais. Vincent Marie de S. Catherine de Sienne le reconnoit: (a) L'Evê-
 „ que des Chrétiens de Saint Thomas est, dit
 „ il, estimé & craint autant qu'un Roi. „

XVI. Les Rois & les Seigneurs du pais obligeoient quelques fois les Chrétiens à prêter serment à la manière des Infidelles, & à se soumettre pour prouver leur innocence à des épreuves superstitieuses, comme à porter sur leurs mains des fers rougis au feu, à mettre le poing dans de l'huile bouillante, à passer à la nage des rivières remplies de Crocodiles (b). Quoique Dieu, dit le Synode, ait quelques fois concouru à l'innocence & la simplicité des Chrétiens, qui ont eu la foiblesse de se soumettre à ces épreuves; c'est pourtant tenter Dieu, que de le faire, cette pratique temeraire exposant la Foi Catholique aux insultes des Gentils. Il est defendu à l'avenir, sous peine de Chatiment Ecclesiastique, de faire de pareilles choses, à moins qu'on n'y soit forcé

(a) Viaggio alle Indie. Lib. 2. c. 5. pag. 154. *Il Vescovo è temuto, e stimato, quanto un Rè.*

(b). V. Kaempfer. Amoenit. Exotic. Fascicul. 2. Rehr. 22. pag. 454.

de telle manière qu'on ne puisse s'en dispenser. Pour ce qui est de jurer par les Pagodes des Gentils, ce qui se pratiquoit aussi quelques fois, il n'y a aucune raison qui puisse autoriser une pareille action; il vaut mieux mourir que de s'y soumettre.

XVII. Comme il est utile & convenable de mettre quelque distinction entre les Fideiles & les Infidèles, le Synode voyant que les Chrétiens du Diocèse ne sont en rien distinguez pour l'exterieur des Naires ou Nobles Malabares Gentils; il a trouvé bon d'ordonner qu'aucun Chrétien n'ait à se percer les oreilles, & à les faire tirer par la femme pour les allonger, selon la coutume du pais. Ceux qui contre-viendront à cet ordre seront châtiés d'une peine arbitraire, selon la volonté du Prélat. S'ils portent à leurs oreilles des pendans d'or ou d'autre matière, ils seront exclus de l'Eglise, & ne seront point admis au *Casert*, jusqu'à ce qu'ils aient renoncé à cet usage. Pour ceux qui ont déjà les oreilles percées, il leur sera permis d'y porter les ornemens ordinaires.

XVIII. L'ivrognerie causant souvent de grands desordres parmi le petit peuple, il ne sera plus permis d'avoir dans les Bazars ou Bourgades des Cabarets d'Arak, ou Eau de Vie des Indes. Les Chrétiens ne se mêleront plus de ce trafic sous peine de punition arbitraire.

XIX. On établira dans tout le Diocèse une parfaite conformité de poids & de mesures, & les Carez auront soin que cela soit observé.

XX. C'étoit une vieille coutume des Chré-

tiens Malabares que les Filles n'avoient aucune part à l'heritage de leurs Péres, soit qu'elles eussent des Frères ou qu'elles n'en eussent point. Ainsi elles demeuroient abandonnées à la merci de leurs proches parens, qui souvent n'avoient aucun égard à leur pauvreté. Il est aisé de comprendre que des Filles réduites à un pareil état, étoient exposées à de grands dangers. Le Synode pour y remédier ordonne qu'à l'avenir les Filles hériteront de leurs Péres, & partageront l'heritage avec leurs Frères si elles en ont.

XXI. XXII. Les deux Decrets suivans reglent l'ordre des adoptions, & ne permettent qu'aux personnes qui n'ont point d'enfans, d'en adopter d'étrangers, déclarant nulles les adoptions déjà faites, si dans la suite il arrive que leurs épouses deviennent fécondes. Avant ce reglement les Chrétiens Indiens adoptoient souvent les enfans de leurs esclaves, leurs propres batards, & même des étrangers, qui partageoient l'heritage avec les enfans légitimes. Le Synode défend ces sortes d'adoptions, comme contraires au Droit Naturel.

XXIII. Afin que les Fidèles du Diocèse soient à l'avenir mieux instruits des devoirs du Christianisme, le Synode exhorte tous ceux qui demeurent dans les bois, ou dans les lieux écartez, de s'approcher des Bazars, ou Bourgades, dans lesquelles il y a des Eglises. Si cela ne se peut pas faire commodément, on bâtera de nouveaux Bourgs dans les lieux où les Chrétiens seront le moins exposez au commerce des Infidèles.

XXIV. Le Synode considerant les injustices

ces & les violences que les Chrétiens du pays ont à souffrir de la part des Rois Infidèles & de leurs Officiers, supplie instamment le Roi de Portugal de prendre tout le Diocèse sous sa protection ; les Chrétiens s'engageant de leur part à défendre en ces lieux la Foi Catholique & la Religion Chrétienne, & priant l'Archevêque de Goa, Président du Synode, de présenter de leur part cette Requête au Roi de Portugal.

XXV. Le vingt-cinquième & dernier Decret ordonne à tous les Curez de prendre Copie des Actes du Synode traduits en Langue Malabare, & d'en lire quelques parties au Peuple les Dimanches & les jours de Fête, lorsqu'il n'y aura point de Prédication. Une des Copies authentiques sera déposée dans les Archives du College des Jesuites à Vaipicota, & l'autre dans celles de l'Eglise Archiepiscopale d'Angamale. Sur ces Copies seront réglées toutes les autres qui se trouveront dans le Diocèse. Ce Decret qui est la conclusion de tous les autres finit par une Exhortation du Synode aux Ecclesiastiques & aux Laiques Malabares, de se conformer à l'avenir aux Reglemens lus & publiez dans cette Assemblée.

La lecture des Actes étant finie, le Diocèse fut divisé en soixante & quinze Paroisses, auxquelles on assigna un pareil nombre de Curez, selon les Coutumes de l'Eglise Romaine fort différentes de celles de ces Chrétiens Indiens, qui jusqu'alors n'avoient distingué les Prêtres que par la prerogative de l'âge. Le plus ancien Prêtre d'un lieu presidoit toujours dans

es Assemblées de l'Eglise qu'il devoit conjointement avec plusieurs autres. Il est bon d'observer que le Monachisme n'étoit, ni connu, ni établi parmi les Chrétiens de Saint Thomas. C'est peut-être la seule Eglise ancienne qui se soit conservée exemte de cette source féconde de superstitions.

Ceux des Curez élus qui étoient présens allèrent à l'instant baiser la main du Prélat Portugais, qui donna à chacun d'eux un écrit qui les établissoit dans leurs fonctions. De pareils ordres furent envoyez aux absens. Menezes finit par un long Discours, dans lequel il exhorta l'Assemblée à perséverer dans l'obéissance qu'elle avoit promise au Siège de Rome. Ce Discours est rapporté tout entier à la fin des Actes du Synode. Il ne contient rien que de fort trivial.

On signa après cela les Actes selon la Traduction Malabare qui avoit été dressée devant que le Synode s'assemblât. Menezes signa le premier, & fut suivi de cent cinquante & trois Caçanâres, & de six cens soixante autres tant Ecclesiastiques que Deputez; de sorte qu'il y eut au bas de ces Actes jusqu'à huit cent treize signatures, sans y comprendre celle du Prélat Portugais. Cela ne se passa point si tranquillement qu'il n'y eut quelque résistance d'une partie de l'Assemblée. Le même Caçanare, qui à la fin de la seconde Session avoit soulevé quelques uns de ces Chrétiens, entreprit encore la même chose, & on commençoit à s'assembler avec lui sous le porche de l'Eglise, lorsque Menezes le fit appeller; &

& l'ayant en partie païé de raisons, & en partie intimidé, il l'engagea enfin à signer comme les autres.

Cela fut suivi du *Te Deum* entonné par le Prélat, & d'une Procession solennelle, où on chanta en trois chœurs & en trois Langues différentes, en Latin, en Syriaque, & en Malabare. Il arriva alors, dit l'Historien Portugais, un Miracle signalé. Il faisoit depuis plusieurs jours une grosse pluie. Comme il ne sembloit pas que pendant un si mauvais tems on pût sortir de l'Eglise, celui qui portoit la Croix s'étant arrêté à la porte, les Chrétiens de Saint Thomas, fort adonnés à observer les Présages, commençoient à dire que Dieu n'approuvoit point leur Union avec la Nation Portugaise. Il semble cependant qu'il n'y avoit point de lieu à une pareille observation, puisque la pluie duroit déjà depuis plusieurs jours. Quoiqu'il en soit, c'est toujours Gouvea qui parle, l'Archevêque, à qui cela fut rapporté, commanda absolument à la Procession de marcher. La Croix ne fut pas plutôt sortie de dessous le porche de l'Eglise, que le tems devint le plus beau du monde : personne ne fut mouillé, non pas même celui qui portoit la Croix, & qui étoit sorti le premier. Ce Miracle, dit Gouvea, fit cesser les murmures, & tira des larmes de joie & de devotion des yeux de toute l'Assemblée. J'ai rapporté ceci après l'Historien Portugais, en me contentant de remarquer que les Actes du Synode n'en font aucune mention, non plus que Menezes dans le Discours qu'il fit lorsque la Procession fut rentrée dans l'Eglise. Il ne

si-semblable que ce Prélat se trouva extrêmement merveilleux, qui venant aux yeux de toute l'Assemblée, prononça un nouveau Discours que Menezes dans l'Eglise, il rendit grâces à Dieu si heureusement acheminé l'œuvre. Il porta l'Assemblée à tenir fermes les principes qu'elle avoit embrassés, & les Membres du Synode, qui finit le 10 de Juin l'an 1599.

Toutes choses eurent été réglées, & que nous avons dit, les Chrétiens se disposèrent à leur départ. Il ne retint auprès de lui les Curés, & douze Chrétiens Latins, & des plus considérables du nombre des quels étoient les Prêtres, dont nous avons déjà parlé. Il leur fit rendre des services considérables pendant le cours de l'Assemblée. Il s'agissoit de réformer les Ecclesiastiques, tant pour la discipline nouvellement introduite, que pour les autres Ceremonies de l'Eglise, ce qui n'étoit pas une petite affaire pour l'expérience de ces gens-là & pour la Langue Latine. Les Jésuites ne pouvoient ignorer l'Archevêque travailloit à cette Instruction qu'ils accomplirent, & leur permettoit le tems & la place pour les Eglises. Menezes fit donner aux Prêtres, en les congédiant, une Administration des Sacramens, un Catechisme pour les Indes, & Malabare, quelques Ornemens pour l'Autel, & un Surplis; les Prêtres

du Diocèse ne s'en étoient jamais auparavant revêtus dans l'exercice de leurs fonctions Ecclesiastiques. Ces Ecclesiastiques s'étant enfin retirés, l'Archevêque, assisté de ses fidèles Jéuites, & des Vicillards qu'il avoit retenus, régla quelques différens des Chrétiens du pais, donna des dispenses pour les mariages contractez entre des personnes alliées en degrez defendus dans l'Eglise Romaine, & reconcilia à l'Eglise quelques personnes excommuniées depuis plusieurs années. Toutes ces choses étant finies, il se disposa à une nouvelle Visite du Diocèse, afin d'établir par sa présence les Reglemens de son Synode, & une parfaite uniformité avec l'Eglise Romaine.

Fin du Livre Troisième.

TOIRE DU CHRISTIANISME



ISTOIRE

D U

ISTIANISME

D E S

N D E S.

PRE QUATRIEME.

Synode étant fini, les Partisans de l'Union composèrent en Langue Malabare un long Cantique qui contenoit toute l'Histoire des travaux du Prélat Portugais, & un de ceux de ce qui s'étoit passé dans cette Nation a conservé la coutume consacrer à la posterité par ces éfies tous les événemens remarquables, & l'antique se répandit incontinent par tout,

tout, & dans les Visites du Prélat les Peuples le chantoient en sa présence; ce qui joint à leurs Danses ordinaires, & leur Musique, faisoit la meilleure partie des ceremonies de la reception. Menezes de son côté n'épargnoit aucuns soins pour gagner ces Peuples, & pour introduire chez eux les Ceremonies de son Eglise, sur tout la Confession auriculaire, à laquelle il fut fort difficile de les accoutumer. Son plus grand soin étoit après cela de se faire apporter tous les Livres Syriaques qu'il pouvoit recouvrer. Il les donnoit à examiner au P. François Roz, & à trois Caçanars qu'il lui avoit associoz par pure formalité. Ces Livres étoient ou corrigez ou brulez, selon la decision des examinateurs, & les Canons du Synode. Au surplus il exigeoit le serment des Prêtres & des Clercs, qui ne s'étoient point trouvez à l'Assemblée de Diamper, & il exhortoit les Peuples à recevoir le Sacrement de Confirmation, contre lequel ils n'étoient pas moins prevenus que contre la Confession auriculaire. Il avoit établi pour Curez des Caçanars, ignorans, pour la plus part, dit l'Auteur Portugais; mais auxquels faute d'autres, il falut confier la charge des ames, qui par ces pratiques jusqu'alors inconnues devenoit un fardeau assez embarrassant tant pour le peuple que pour les Ecclesiastiques. Menezes regla le revenu de ces Curez à trois cens (a) Fanons de Malabar, sans y comprendre les aumônes des peuples, les retributions pour les Messes, & autres choses semblables. Je n'entrera

point

(a) Un Temon vaut environ quatre sols.

Point dans un plus grand detail des Ceremonies pratiquées dans les Visites, parceque j'aurai encore lieu d'en parler.

Ce fut par l'Eglise même de Diamper que commencèrent les nouvelles Visites du Prélat. L'Eglise du lieu étoit dédiée aux deux prétendus Saints Mar Xabro & Mar Prodh, desquels nous avons déjà parlé. Elle fut selon les Decisions du Synode dédiée de nouveau à tous les Saints, dont la Fête jusqu'alors inconnue dans le Diocèse fut marquée au premier de Novembre, selon le Calendrier de l'Eglise Romaine.

La forme de l'administration du Batême se trouva corrompue dans le Rituel de cette Eglise, ce qui signifie qu'elle étoit différente de celle de l'Eglise Romaine, & semblable à une de celles qui ont été raportées dans les Decrets du Synode. Les Caçanars du lieu avouèrent que depuis cinquante ans ils avoient batizé selon ce Rituel. Cela engagea l'Archevêque à les rebatizer tous de nouveau, tant les Prêtres que les Laiques; ce qu'il ne fit pourtant qu'en particulier, pour éviter le scandale. Si Menezes avoit eu le même pouvoir dans toutes les Eglises d'Orient, où la forme est différente de celle de l'Eglise Romaine, il auroit mérité à bon titre le nom que S. Jérôme, dans son Dialogue contre les Luciferiens, donnoit au Diacre Hilaire, qu'il appelloit le Deucalion du Genre humain, par ce qu'il vouloit aussi lui rebatizer tout le monde, mais par d'autres raisons que celles du Prélat Portugais.

Cette Eglise, avec tous ses défauts imaginaires

DES INDES, Livre

res ou réels, ne laissoit pas d'être sujet de chagrin aux Païens hab-
 Ils avoient tout auprès une Page
en decadence, ce qu'ils attribu-
ment à la jalousie du Dieu de Cl-
disoient-ils, ne vouloit pas son
Temple de leur Idole fût en mei-
le sien. La tenuë du Synode
terriblement chagriné les Bran-
voient ce Temple Idolatre. Ils
tes les Ceremonies & les Proceffi-
tiens pour des insultes faites
Pour s'en venger, ils chantoient
jour & nuit leurs Instrumens de
portoient tous les soirs leur Idole
à l'entour de leur Temple, suiv-
concours de Gentils.

De Diamper le Prélat passa à
le Roiaume de Tecancute, où
jeune Caçanare, qui avoit fait
Vaïpicota Cet Ecclesiastique, qui
rié un peu avant la tenuë du Syn-
per, ne voulut point se soumet-
velle Discipline que Menezes av-
ne crut pas pouvoir abandonner
qu'il avoit épousée selon les an-
Ecclesiastiques, & la Coûtume de
Eglise. Le Prélat, que son igno-
inflexible dans de pareils cas, l-
Soit que le foudre de l'excommu-
apprehendé parmi ces Chrétiens,
prétendu coupable; soit que pour
eut eu recours à quelque autre
charité Chrétienne ne permettroi-
sonner, en d'autres que des l-

HISTOIRE DU CHRISTIANISME

gais, ce pauvre Prêtre tomba malade & un peu de jours après, contrit & absous, notre Historien. Cette mort causa, comme est aisé de le croire, une très grande r à tous les Chrétiens du Diocèse. On vanteroit bien à moins.

nezes celebra dans la même Eglise la de l'Apotre S. Thomas, le troisième de t, le même jour que le Martyrologe ain marque pour la Translation de ses ues dans la ville d'Edesse. Cette Fête e lieu à l'Historien Portugais d'entrer ne Digression, qui paroît assez curieuse, lien du Martyre de ce Saint Apôtre, r la Croix miraculeuse de Meliapour. endrai compte en peu de mots, moins la chose même, qui est assez connue par ée, Oforius, & les autres Historiens des uêtes des Portugais dans les Indes, que quelques Reflexions que j'y ai faites, elles il sera facile aux Lecteurs d'en ajout-nouvelles.

Thomas, dit Gouvea, a souffert le Mar-ans la Ville de Meliapour, appelée Ca-a dans le Martyrologe Romain. J'ob-ai ici en passant, que ce nom de Calami-est appuié que sur des autoritez fort su-s, & qu'il n'est point connu dans les . Le mot signifie un Château en Arabe, *lamina* pourroit bien être né, par confu-e termes, de la Forteresse ancienne que rtugais ont bâtie au commencement de Conquêtes sur la Côte d'Afrique qu'on e la Guinée. Ce Château porte le nom *Castel da Mina*, ou *Castel Mina*. Quoi-qu'il

qu'il en soit de cette conjecture, la Ville de Meliapour étoit autrefois sujette au Roi de Bisnagar, que toutes ces Côtes des Indes reconnoissoient pour leur Souverain. Lorsque le S. Apôtre fut massacré d'un coup de lance, il étoit en prière devant une Croix, semblable (a) à celle des Commandeurs de l'Ordre d'Avis en Portugal ; & cette Croix étoit gravée sur une pierre, dans un petit Oratoire que S. Thomas avoit bâti sur une colline auprès de la Ville. Cet Oratoire étoit détruit, lorsqu'en 1547. les Portugais s'étant rendus maîtres du lieu, & ayant peuplé la Ville, à laquelle ils donnèrent le nom de S. Thomas qu'elle porte encore aujourd'hui, résolurent de bâtir sur la Colline une Eglise sous l'invocation de la Sainte Vierge. Ils avoient ouï dire aux anciens Habitans, que c'étoit le lieu du Martyre de l'Apôtre S. Thomas ; ce qui les encouragea, dit l'Histoire, à entreprendre d'y bâtir une nouvelle Eglise. A peine avoient-ils commencé à creuser pour poser les fondemens de l'édifice, qu'ils découvrirent, parmi des vieilles mesures, une pierre fort large qui paroissoit les incommoder. Ils ordonnèrent qu'on l'ôtât ; mais lorsqu'on vint à la tourner, elle se trouva par dessous toute sanglante, & la terre qu'elle couvroit parut comme teinte d'un sang fraîchement répandu. Cette pierre que toutes les Histoires des Indes ont rendu fort fameuse, contenoit une Croix gravée en relief, surmontée d'un oiseau, & entourée de quelques Lettres

(a) *est a croze dos Senhores dos Comendadores Doms, deough Portugal. Gouvea, Liv. 2. Cap. 2. fol. 77. col. 2.*

ME
aplica-
vea, &
i don-

besoin
à une
ouvée
nonu-
ntiqui-
rendre
uèrent
1557,
à des
ença à
les In-
ille de
nains ;
uteurs
iré va-

tugais
dans
ls ont,
le feu-
te de-
d'une
les au
ppor-
qu'il
Nôtre
ns les
es mi-
ra-
Guian-

raculeuses , diverses marques de la piété des Fideles , qui ont été gueris de differentes maladies. Huit jours avant Noël les Portugais celebrent avec beaucoup de solemnité une Feste qu'ils appellent de l'Expectation de la Sainte Vierge. Il arrive quelque fois en ce temps-là , un prodige , qui contribue beaucoup à la veneration que les peuples ont pour ce saint lieu. Ce prodige est si averé , si public , & examiné de si près par les Chrétiens & les Protestans , qui viennent en foule ce jour là à l'Eglise , que les plus incredules d'entre eux ne peuvent le revoquer en doute. On en conviendra aisément par les circonstances suivantes , que j'ai apprises d'un de nos Missionnaires qui en a été deux (a) fois témoin avec plus de quatre cens Personnes de tout Age , de tout Sexe , & de toute Nation , parmi lesquels il y avoit plusieurs Anglois , qu'on ne soupçonnera pas de trop de credulité sur cet article.

Il y a environ sept à huit ans que pendant le Sermon qu'on faisoit à la Feste de l'Expectation , où l'Eglise étoit pleine de Monde , il s'éleva tout d'un coup un bruit confus de gens qui crioient de tous côtez , Miracle ! Le Missionnaire , qui étoit proche de l'Autel , ne put s'empêcher de publier le Miracle comme les autres. En effet , il m'assura que cette Sainte Croix , qui est d'un roc grossier & mal poli , dont la couleur est d'un

T

gris

(a) Remarquez ce mot deux fois. Le prétendu miracle n'est arrivé qu'une fois depuis un grand nombre d'années. Il y a beaucoup d'autres Contradictions dans ce Recit.

ougea
 te d'u
 de nu
 eux ,
 n'auffi
 repa
 en d
 on de
 mouil
 arquo
 sidera
 verité
 ayan
 rendit
 Croix.
 oix est
 rocher
 e l'eau
 le reste
 que le
 urs du
 ns, ne
 s yeux,
 it mé-
 amine-
 it point
 rendre
 ien des
 traints
 el dans
 cet

en caché

t'satoy-
 être luit

cet événement, & qu'il y avoit au contraire quelque chose d'extraordinaire & de Divin. Ils furent persuadez, mais ils ne furent pas convertis, &c.

„ Il y avoit plusieurs années, que cette Merveille n'avoit paru au grand Mont ; & depuis ce temps-là, on n'a rien vu de semblable, &c. „ On peut ici faire diverses Reflexions, autant sur l'Épisode des Anglois, qui ne sont point nommez, & qui peuvent être supposées pour l'embellissement de l'Histoire, que sur la rareté présente d'un événement qui étoit si fréquent quand les Portugais étoient maîtres du lieu.

Au reste, j'ai voulu me prêter ici pour un moment à la Digression de mon Auteur, persuadé que l'attention d'un Lecteur Chrétien sera ici très-bien employée. Il y a de gens qui lisent de pareils Récits avec des dispositions credales & superstitieuses : d'autres s'en font un sujet de risée, & se rappellent d'abord en memoire le nouvel Esculape du faux Prophète Alexandre, célébré par les plaifanteries de Lucien. Pour moi, je crois qu'en ces choses il y a plus sujet de pleurer que de rire. Un homme sensible à la gloire de Dieu, frappé d'ailleurs de respect pour la sainteté de la Religion, ne sauroit penser sans une variable douleur à de pareilles Impostures. Pourroit-on croire, si on ne le voyoit, de pareilles fraudes dont la fausseté est palpable, dans une Communion qui ose s'attribuer tous les Droits de la vérité, & qui allant au delà employe les plus cruels supplices pour s'établir une autorité tyrannique sur les consciences des hom-

mes? Je mets en fait qu'une personne pieuse & éclairée, qui raisonne conséquemment ne pourra jamais accorder la Fable de la Translation de la Maison de Lorette, la Fourberie du Sang de S. Janvier à Naples, & cent choses de cette nature, avec les Prétentions de l'Eglise de Rome, qui protège & autorize tous ces Abus.

Il est tems de revenir à l'Archevêque duquel cette Dgression nous a écartez. Il passa de Cotette à Caramalur dans le Royaume de Porca, où il excommunia un Prêtre qui ne vouloit pas abandonner sa Femme. Cette excommunication fut suivie d'un miracle que j'ai honte de rapporter, tant il est risible en soi-même, pour ne rien dire de l'impiété de ce Prélat, qui eut la hardiesse de supposer des prodiges pour autoriser une transgression manifeste des paroles de Jesus Christ (a). Voici le fait. Ce Caçanare s'étant approché de l'Autel pour célébrer, l'Hostie s'enfuit deux ou trois fois de ses mains. Il est aisé de comprendre que ce Miracle étoit une collusion entre le Prélat Portugais & le Prêtre Malabare, bien aisé de trouver un prétexte spécieux pour se separer de sa Femme.

Pendant que l'Archevêque étoit à Caramalur il apprit des Chrétiens & des Caçanares du lieu, que les Montagnes du Malabar étoient de ce côté-là peuplées d'un Nation Idolatre assez docile, à laquelle on n'auroit point de peine à faire goûter les Loix du Christianisme, telles qu'il les prêchoit; sur tout si on promettoit à ces

(a) Matth. XIX. v. 6.

ces peuples de les associer aux honneurs & aux prérogatives des anciens Chrétiens de la Côte. Menezes leur deputa deux Caçanares qui furent bien reçus. Dans la suite, ayant obtenu le consentement des Rois desquels ces Montagnards étoient tributaires, il fit bâtir des Eglises sur leurs terres, & quelques-uns d'entre eux embrassèrent la Foi. Ces peuples appelez Mallées étoient des gens d'une grande simplicité, & qui avoient peu de commerce avec les Habitans du plat país. Il paroît par la Relation des Missionnaires Italiens, dont je parlerai plus bas, que la Religion Romaine ne jeta pas de profondes racines sur ces Montagnes.

Ce ne fut pas à ces peuples seuls que s'étendirent les soins du Prélat. Il prêchoit par interprète aux Naires & aux autres Idolâtres, toutes les fois que ces peuples naturellement curieux venoient aux portes des Eglises, autant pour le voir que pour être témoins des Cérémonies Ecclesiastiques, qui leur paroissoient également nouvelles & étranges. Comme il invectivoit avec chaleur contre leurs Idoles, il se mit quelque fois en danger : mais rien ne pouvoit modérer son zèle, qui ne fut pas entièrement infructueux ; car il en amena effectivement quelques-uns à la Religion Chrétienne.

De Caramalur Menezes passa à un lieu nommé Diamper, différent de celui où le Synode s'étoit tenu. Il alla de là au petit Paru, ensuite à Molandurté où il avoit déjà été avant le Synode. Dans tous ces lieux il prénoit le serment des Prêtres qui ne s'étoient pas trou-

94 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

et à l'Assemblée de Diamper , il confirmoit , & établissoit avec un zèle & une application incroyable les autres Sacremens de l'Eglise Romaine jusqu'alors inconnus dans le Diocèse. Les Affaires d'Etat ne l'occupoient pas moins. L'Historien Portugais entre dans des détails qui prouvent que ce Prélat n'ignoroit & ne négligeoit nullement les intérêts politiques de sa Nation. Il savoit accorder avec la Religion le plus fin Machiavelisme, le mensonge même , quand il lui paroissoit utile à l'établissement des Portugais à Cochin , & dans les autres endroits de la Côte , où ils étoient établis. Sur ces matières je renvoie le Lecteur à l'Historien Portugais , ne m'étant proposé de parler que de ce qui concerne l'Histoire Ecclesiastique du Malabar.

Menezes ayant appris à Molandorté la mort de Don Antoine de Noronha Gouverneur de Cochin , fut obligé de faire un voyage en cette île , pour régler les Affaires de la Nation , que cette mort avoit un peu dérangées. Il vint de là à Paru , d'où il passa à Angamale , la principale Eglise de la Côte , & l'ancienne résidence des Evêques. Il y fut reçu très magnifiquement. Le chemin par où il passa ayant été couvert de nattes , sur lesquelles on avoit tendu de fines étofes du pais. Le peuple , pour représenter l'entrée de Notre Seigneur à Jérusalem , jettoit par terre ses vêtemens devant lui. Outre cela on honnora sa réception de divers spectacles à la manière du pais. Rien ne fut plus beau que celui d'un enfant de six ans fort beau & fort bien vêtu , qui chanta mélodieusement tout le Cantique duquel nous
avons

avons déjà parlé , comme contenant le détail des travaux du Prélat, & de tout ce qui s'étoit passé à Diamper pendant le cours du Synode.

Il y avoit alors trois Eglises à Angamale. La plus considérable & la Cathédrale du Diocèse étoit dédiée à l'Abbé Nestorien Hormisdas. Menezes transféra la Fête à celle de Saint Hormisdas Martyr Persan , & persuada facilement au peuple que ce dernier étoit le véritable Patron de leur Eglise , duquel jusqu'alors ils avoient célébré la Fête , dans un jour qui ne lui convenoit point. Le séjour du Prélat fut assez long à Angamale , tant parceque l'Eglise étoit une des plus nombreuses, que parcequ'il y batiza quelques Gentils qu'il avoit instruits , & sépara de leurs Femmes un grand nombre de Caçanars , ce qu'il pratiquoit par tout. Mais, ce qu'il y fit de plus déplorable, ce fut la visite, ou plus tôt la ruine des Archives de l'Eveché, où il brûla quantité de Monumens anciens , parcequ'ils ne lui parurent pas Orthodoxes. Cette perte est d'autant plus affligeante, qu'on doit présumer que les origines autentiques de cette Eglise étoient en ce lieu-là, & qu'elles périrent alors en tout ou en partie par l'attachement de ce Prélat superstitieux à détruire toutes les preuves de la dépendance que cette Eglise croioit devoir à l'Eglise Syriacque de Babylone, de laquelle elle avoit autrefois reçu les veritez de la Foi. Ces Monumens ne sont pas les seuls que la Superstition nous a fait perdre : c'est elle que nous devons accuser de la perte de quantité d'Ouvrages qui serviroient utilement au.

IRE DU CHRISTIANISME

istrer autant les Histoires Profanes
Ecclesiastique.

en ce même lieu que les Chré-
tiens , pour delasser l'Archevêque
lui donnèrent un Bal à la ma-

C'est quelque chose de si fin
e m' imagine qu'on ne fera pas
ver ici la description.

de Danfes ne se font ordinaire-
ment. Celle-ci commença à huit
heures , c'est à dire à deux heures d'après
le jour se couchant en ces lieux-là
de l'année à six heures après minuit
il qu'à une heure après minuit

seuls dansent à l'exclusion de
les femmes , & c'est quelque chose
que leur modestie & leur respect
t que d'entrer dans la Danse
le Signe de la Croix , & chanten-
t une Antienne suivie d'un Cantique en
l'honneur de Saint Thomas. Leurs autres
se roulent alors que sur les belles
ancêtres , ou les vertus de leur
pays. Ce divertissement a tout
de la Devotion , sur quoi l'Histoire
sais prend occasion d'investir
des chansons profanes des Européens
et composées que pour inspirer
l'impudicité. Il auroit aussi pu
se faire aux *Autos Sacramentales* de
qui sont des Farces devotes rem-
plies de impiété & de profana-

lors deux Rois Gentils à Anga-
n desquels Menezes obtint une
place

place pour bâtir une Maison de résidence aux Jésuites. Comme avant la translation du Siège Episcopal à Cranganor, ce lieu-là étoit le plus important de tout le Diocèse, il trouva bon de l'assurer à sa Nation en y établissant les Jésuites. La suite a fait voir que ces établissemens ont été la ruine des travaux de Menezes, tant pour l'état temporel que pour le spirituel.

Dans le tems que Menezes appulé de la protection des Rois, & de l'affection des peuples, dispoſoit à Angamale de toutes choses selon sa volonté, il survint un accident, qui tout risible qu'il est en apparence, pensa devenir une affaire fort sérieuse, & jeter le Prélat dans un des plus grands embarras où il eut encore été. Quelques Portugais de sa suite ayant beaucoup de peine à s'accommoder à la vie sobre des Chrétiens du lieu, résolurent de tuer une Vache, & de la manger en secret. Comme les Gentils des Indes ont une vénération superſtitieuse pour ces animaux, il ſalut prendre de grandes précautions pour leur en dérober la connoissance. Cependant, la chose ayant été exécutée, quelques Bramines en eurent connoissance, & en portèrent leurs plaintes au Roi de Mangate allié des Rois d'Angamale, qui en furent par ce moyen incontinent informez. Ce prétendu Sacrilege jeta un tel emportement dans l'esprit des Princes & des Grands, qu'on ne parloit pas moins d'abord que de massacrer l'Archevêque & tous les Portugais de sa suite. Cette terrible résolution auroit été exécutée, si un des deux Rois, que Menezes avoit gagné par des pré-
T 5 sens,

sens, n'avoit pas représenté qu'il falloit auparavant ouïr l'Archevêque & être bien informé de la vérité du fait. On se rendit à cet avis qui pacifia toutes choses, le Prélat & les Portugais ayant pris le parti le plus sûr, qui fut celui de tout nier. Menezes offrit une grosse somme d'argent, si on le pouvoit contraindre lui ou ses gens du prétendu crime qui leur étoit imputé. Il y avoit des témoins du fait; mais, selon les loix du pais, leur témoignage étoit nul, à moins qu'ils ne vérifiasent leur Accusation, en mettant leurs mains pendant un certain espace de tems dans de l'huile bouillante sans en être offensés. Personne n'ayant osé subir cette épreuve, l'accusation s'en alla en fumée. Les Accusateurs n'eurent que la confusion & les reproches du vacarme qu'ils avoient excité. Comme j'aurai lieu de parler autre part de ce culte des Bœufs & des Vaches, je ne ferai aucune Reflexion sur cette Histoire. Mais je ne puis passer sous silence ce que rapporte mon Auteur d'un riche Indien de Diu, qui l'an 1597. alla vuë de l'Archevêque, fit une dépense de seize mille écus pour le mariage d'une Vache avec un Taureau, ce qui peut servir à rendre croiable ce que l'on trouve de semblable en diverses Relations Modernes.

D'Angamale Menezes passa à l'Eglise d'Apaparambin, de là à celle de Mangate, d'où il revint à Vaipicota, le premier & le plus considérable établissement des Jesuites sur la Côte. Il se rendit ensuite à Cranganor, où les Portugais avoient dès lors une Ville & une Fortresse. Ce fut là qu'il prit ses mesures

res pour procurer par l'autorité du Pape & du Roi de Portugal la translation du Siège Episcopal d'Angamale dans cette Ville. Cette affaire lui parut d'autant plus importante, que tous les autres établissemens des Chrétiens Malabares étoient situés sur les terres des Princes Gentils de la Côte, au lieu que Cranganor appartenant aux Portugais, si on obtenoit une fois que l'Evêque de ces Chrétiens y fit sa résidence, on s'assuroit entièrement d'eux, autant pour les intérêts du Pape que pour ceux du Roi du Portugal. Cette translation se fit dans la suite. Il paroît qu'il n'y avoit rien de mieux pensé selon le tems, & les vûes qu'on avoit alors : cependant, ce fut la principale cause de la ruine des Portugais, cet Eveché ayant été donné aux Jesuites, qui firent là ce qu'ils ont fait en Ethiopie & au Japon. Ces trois endroits sont les seuls du Monde où ils aient eû des Prélats affectés à leur Compagnie. Ils s'y sont ruinez eux & leur Eglise, par leur avarice & leur esprit de domination.

L'Archevêque passa de Cranganor à Muttan, dans les terres du Roi de Muterte, & de là à Palhipporan dans le pays de la Reine du Poivre. Il y gagna à l'Eglise Romaine un des plus nobles & des plus riches Chrétiens du pays, qui jusqu'alors avoit été des plus opposés à l'Eglise Romaine. La controverse & le raisonnement n'eurent aucune part à cette conquête, qui fut d'autant plus importante que ce Chrétien avoit des partisans, même parmi les Ecclesiastiques qui étoient à la suite
 d

un Livre des Vertus & des Miracles de cette Sainte Religieuse. Le Livre fut imprimé à Paris l'an 1586. & dédié à la Reine par Etienne de Lusignan Dominicain, connu par d'autres Ouvrages. Après une réputation établie pendant une longue suite d'années, on découvrit que cette Religieuse cabaloit sous main pour la parti de Don Antoine, Prieur de Crato, que le peuple avoit élu Roi de Portugal après le mort du Cardinal Don Henri. Philippe second Roi d'Espagne étoit alors en possession du Roiaume. Cette circonstance fut fatale à la prétendue Sainte, & l'a empêchée d'avoir place dans le Calendrier. Elle fut, par ordre de la Cour, déferée à l'Inquisition, où après avoir été rigoureusement examinée elle avoua toutes ses impostures, & les prestiges dont elle s'étoit servie pour séduire ses compatriotes. Entre autres Miracles elle avoit souvent paru le visage resplendissant. Les Inquisiteurs, qui rendirent ensuite son Procès public, voulurent savoir quels artifices elle avoit employez pour cela. (a) Voici ce qu'elle répondit : elle remplissoit de feu un petit brasier ou réchant, & l'opposant à ~~un miroir~~, elle se mettoit en un lieu d'où cette lumière se répandoit sur son visage. C'est un Miracle qui se peut faire à peu de frais. Pourquoi des Indiens pleins de candeur, & incapables de

frau-

(a) Exambre de los falsos Milagros de Maria de la Visitacion, pag. 398. Preguntada como las Monjas la vieron muchas veces resplandecer en su celda? Respondio que encendia un brasero pequeño con poca luz, y ponía delante un espejo, y que la luz iba en el espejo, y el resplandor del espejo dava en su cara.

guerres, que de l'indolence naturelle aux Ecclésiastiques Indiens.

Je ne m'arrêterai sur le grand nombre d'Eglises, dont les Visites sont décrites dans mon Auteur, qu'autant que cela sera nécessaire pour le suivre dans son voyage. Quelques recherches que j'aie faites, je n'ai pu trouver aucune Carte exacte de ces lieux, qui meritoient bien, ne fût-ce qu'à cause de la Religion Chrétienne, d'être décrits un peu plus exactement. Il y a des Royaumes dans cette Histoire dont la situation n'est pas trop connue; ce qui vient, sans doute, du changement de nom des lieux, autant que de cette multitude étrange de Souverains dans un espace de terres, qui feroit à peine un bon Royaume dans une autre partie du Monde.

Pour revenir aux Visites de l'Archevêque, il alla de Calecoulan à Coulan, dont l'Eglise dédiée à S. Thomas appartenoit alors aux Portugais. Avant leur venue dans les Indes les Chrétiens Malabares en étoient en possession. La Nation Portugaise s'étoit emparée de la Ville & de l'Eglise qui étoit une des plus anciennes de la Côte. Elle avoit été fondée par les deux Saints Nestoriens, Mar Xabro & Mar Prodh, sept cens trente & trois ans avant l'an 1603. ce qui reviendroit à l'an 870. de Notre Seigneur, long-tems après l'établissement du Christianisme en ces lieux, comme nous l'avons prouvé par le témoignage de Cosmas. Les Portugais ayant fait la Conquête de Coulan, les Chrétiens du lieu leur demeurèrent attachés pendant quelque tems: mais la différence du Culte & des Dogmes ayant causé des

des differens entre eux , les Malabares bâlirent à une demie lieue de la Ville une Eglise pour leur usage. Menezes qui la visita y trouva le Service Divin extrêmement negligé.

Il y avoit une autre Eglise à vingt-cinq lieues de là , au delà de Coulan. Elle étoit située dans le Royaume de Travancor en tirant vers le Cap de Comorin. La Religion Chrétienne y étoit entièrement perdue. Il n'y restoit ni Prêtres ni usage des Sacremens , & les Habitans , quoyqu'ils ne fussent point bâtilés , & qu'ils adorassent publiquement l'Idole monstrueuse d'un Serpent , s'attribuoient portant le nom de Chrétiens , pour conserver les Honneurs & les Privileges qui leur étoient communs avec tous les Chrétiens de la Côte. Bien plus , lorsqu'ils venoient trafiquer à Coulan , ou dans d'autres places de leur Nation , ils entroient hardiment dans l'Eglise , & communioient avec les autres. Cet étrange abus est presque incroyable , mais comme l'Historien Portugais l'assure positivement , je le copie , quelque repugnance que j'aye d'ailleurs à la croire. L'Archevêque qui pendant la tenue du Synode avoit résolu de remédier à cet abus duquel il avoit été informé , se trouvant alors à Coulan , eut quelque pensée d'aller lui-même sur les lieux. Mais comme les Portugais n'étoient pas bien avec le Roi de Travancor , & que d'ailleurs le chemin qu'il faisoit faire par terre étoit peu praticable à cause des pluies , dont c'étoit alors la saison , Menezes changea de sentiment , & saisit l'occasion de huit Marchands qui étoient des principaux de ce lieu-là. Le Negoce & d'autres Af-
faires

faïres les avoient amenez à Coulan. Il les fit appeller, & les ayant instruits il les bâriza eux & leur suite, qui montoit à trente personnes. En suite dequoy, en les congediant il leur donna un Caçanare bien instruit qu'il établit Curé de leur Eglise. Cet Ecclesiastique en peu de tems les ramena tous à la Foi, les ayant fait renoncer au culte de leur Idole. Cette Eglise, dit Gonvea, devint depuis aussi constante en la Foi qu'aucune autre du Diocèse. Je passe ici sous silence les Affaires d'Etat que Menezes regla à Coulan avec une adresse merveilleuse, à l'avantage de sa Nation.

La Visite suivante fut celle de l'Eglise de Tevalecare, sur les terres de la Reine de Changanate. Cette Eglise est une des mieux bâties de tout le païs, quoique le peuple que Menezes y trouva fût extrêmement farouche & indocile. Le Service Divin y étoit extrêmement negligé. Quelques-uns des Caçanares portoient une longue chevelure sans Courone, & paroïssent en public avec l'Epée & le Bouclier; fort riches d'ailleurs, & vivant en ménage avec leurs Femmes & leurs Enfans. Le premier jour que l'Archevêque vint à l'Eglise, fort peu de ces Chrétiens s'y trouvèrent; ce peu là même s'éloignoit de lui & des siens, craignant par superstition de se souiller par l'attouchement des Portugais. Cela obligea Menezes de faire plus de sejour dans ce lieu que dans les autres, & ce ne fut pas en vain. Par ses predications & celles des Caçanares qu'il avoit amenez avec lui, il les gagna peu à peu. Il reduisit les Prêtres à l'Habit Ecclesi-

DU

ple à
ion,
i pu
r da
na p
ies, c
pens
mont
fils c

O
avez
s qu
dez
ient
ils a
ju'av
élat
r les
Arc
cui
l'Eg
r la
ous
listoi
part
ont
ieux
ous
exci
r M
hrét
se
liez
etire

Menezes passa de Tevalecare à Gundara, où il trouva une fort petite Eglise au milieu d'un bois. Les Chrétiens du lieu étoient pauvres & peu instruits, extrêmement dociles d'ailleurs, & disposés à faire tout ce qu'exigeroit d'eux le Prélat Portugais. Ainsi la Visite de ce lieu lui causa peu d'embarras. Il y auroit bientôt manqué d'occupation, si le Roi de Gundara, à qui le Roi d'Espagne, en qualité de Roi de Portugal, selon le stile des Indes, avoit accordé le titre de son Frère d'Armes, n'étoit venu trouver le Prélat, qui avec plusieurs ceremonies le mit en possession de ce titre. Jusqu'alors cette dignité imaginaire n'avoit été accordée qu'au Roi de Cochin, & c'étoit l'objet de l'ambition de la plupart des Rois de la Côte.

L'Eglise de Calaré, où le Prélat se rendit en sortant de Gundara, fut exemte de visite, à cause d'un conflict de Jurisdiction, qui étoit alors par rapport cette Eglise, entre la Reine de Changanate & le Roi de Travancor. Menezes y descendit pourtant à terre clandestinement, & y célébra la Messe le 28. d'Août, qui étoit le jour de la Fête de Saint Augustin le Patron de son Ordre. Il apprit des Chrétiens du pais qu'il y avoit en ce lieu-là dans l'espace d'un peu plus d'une lieue, au dessus de cent quarante Temples d'Idoles, tous bien fondez & entretenus, quoyque ce pais de Calaré soit un des plus pauvres de tout le Malabar.

A' Caramanate où Menezes alla ensuite, les Gentils du lieu s'étant assemblez à la Porte de l'Eglise pour le voir officier pontificalement,

crime autorisé par la loi n'est sujet à aucune punition.

Menezes visita ensuite l'Eglise de Corico Langare dans le Royaume de Panapely. L'Eglise du lieu est dédiée à un Saint que ces Chrétiens appellent Mar Barguida. S'il en faut croire Gouvea, c'est le nom que ces Chrétiens donnent à Saint George. Erreur grossière de ce Moine Portugais. S. Barguida ne peut-être que Barachise Persan qui souffrit le Martyre sous le Roi Sapor avec neuf autres. On trouve son nom dans le Martyrologe Romain le 29. de Mars, & les Actes de son Martyre sont rapportez par Surius & les autres Collecteurs des Vies des Saints. L'Archevêque trouva en ce lieu-là une grande quantité de Livres qu'il fit brûler. Le Roi de Panapely étant venu le voir, il obtint de lui la permission de bâtir une Eglise sur ses terres pour les Chrétiens du Rit Latin. Les Visites suivantes furent celles de Batimena, de Podiagabo ou Mavelicare, & de Naranam. Il ne lui arriva rien dans ces lieux, qui soit autrement digne d'être rapporté.

Après avoir vu tous ces lieux, l'Archevêque fit la Visite de l'Eglise de Changanor, l'endroit de tout le Malabar où le culte des Idoles est le plus triomphant. Le Pais même appartient à une Pagode, de laquelle les Bramines sont les Seigneurs du lieu. Ils en nomment les Gouverneurs & tous les Officiers subalternes. Cette Pagode ou Temple des Idoles est extrêmement riche, & magnifiquement bâti. Le toit est couvert de lames de cuivre, & le dedans du Temple abonde en toute sorte

5
en a
ilar ,
ient,
Sans
t de
onne
d'un
/ases
s les
: l'a-
à que
agnè
orées

7ille.
vepa-
falut
pro-
uvrir
oient
oit à
leurs
en ce
faire
con-
met-
ment
s on
culié-
re de
nt de
haine
e P.
reste,
p du
Mon-

Monde , pendant les troubles que cause la Constitution de Clement XI. née chez eux , & amenée à sa perfection par une longue suite d'Intrigues. On s'occupe uniquement de cela , & on ne pense pas à un Système qui s'établit insensiblement pour la ruine de toutes les Antiquitez Ecclesiastiques.

Un des Caçanares de l'Eglise de Changanor, homme noble & extrêmement riche, étoit marié pour la troisième fois. Comme il refusoit de se separer de sa Femme, Menezes ne manqua pas de l'excommunier. Le Caçanare, quoiqu'étourdi de ce coup imprévu , ne voulut pourtant pas se résoudre au Celibat. Lorsqu'on lui fermoit les Portes de l'Eglise, il y entroit à main armée en dépit de tous ceux qui s'y opposoient. L'Archevêque à qui le Miracle manqua, ce Prêtre prenant, sans doute, toutes les précautions, tâcha de se saisir de sa personne. Pour cet effet il offrit de gros présens , & implora le bras seculier des Rois Voisins , & mêmes des Bramines ou Prêtres Idolâtres Seigneurs du lieu. Cela ne servit de rien. Il fut contraint, à son grand déplaisir, de se contenter de l'excommunication qu'il avoit fulminée, & de se retirer sans avoir eu la satisfaction de faire sentir à cet Ecclesiastique les effets ordinaires de la Charité de l'Eglise Romaine.

Après avoir visité quelques autres Eglises du même lieu & des environs , Menezes se rendit à Chenganare où il lui arriva une Avanture tout-à fait singulière. L'Eglise du lieu dédiée à la Sainte Vierge étoit tellement négligée, que depuis plusieurs années on n'y

avoit point célébré de Liturgie, ni administré aucun Sacrement. Pendant que l'Archevêque étoit occupé à remédier à cet abus, le Roi du pais vint lui rendre Visite. C'étoit un jeune homme fort bien fait, d'un beau tein, & qui accompagnoit toutes ses paroles & ses actions de beaucoup d'agrement. Après avoir salué Menezes avec beaucoup d'honnêteté & force complimens, il fit assembler les Chrétiens sous le porche de l'Eglise, & se tournant vers le Prélat, il lui dit qu'il étoit bien informé des soins qu'il prenoit pour mettre le Christianisme sur un bon pied, dans toute la Côte du Malabar; qu'en son particulier il lui savoit très-bon gré de la peine qu'il se donnoit pour ceux qui étoient établis dans son Royaume; que son dessein étoit que tous les peuples de ses Etats vécussent conformément à leur Loi, soit qu'ils fussent Gentils, Mahometans, Juifs, ou Chrétiens; que ces derniers ne vivoient point selon leur Religion, qu'ils n'alloient jamais à l'Eglise, ne saluoient point la Croix, travailloient le Dimanche, célébroient leurs Mariages sans Bénédiction Sacerdotale; que sur cela il prioit l'Archevêque de les châtier, comme ils le méritoient. „ Je suis, ajouta-t-il, bien informé „ que tout ce que je viens de rapporter est „ contraire aux loix de leur Religion: toutes „ les loix de mes Vassaux me sont connues, „ & je veux qu'ils les observent. „ Il finit son discours, en priant Menezes d'enseigner ces Chrétiens & de les punir; ou s'il ne vouloit pas le faire, de les lui remettre afin qu'il les châtiât lui-même. Il dit ces paroles & d'au-

d'autres avec tant de zèle & de véhémence, que l'Archevêque en fut tout étonné, & s'en servit utilement pour exciter les Chrétiens, dans une Remontrance qu'il leur fit, à s'acquiescer désormais plus soigneusement de leurs devoirs. Après cela s'étant tourné vers le Roi, il lui dit, que puis qu'il avoit tant de zèle pour la Religion Chrétienne, il ne pouvoit mieux faire que de l'embrasser. *Si Dieu avoit voulu que je fusse Chrétien, je le serois dès ma naissance*, répondit ce Prince en se levant, & incontinent après il prit congé du Prélat, & se retira.

C'est la réponse ordinaire de ces Gentils des Indes, qui sont d'ailleurs persuadés que toutes les Religions viennent de Dieu, & conduisent à une même fin. Il faut ajouter à cela que les Bramines mêmes, qui sont les Prêtres & la Tribu Sacerdotale de la Nation, prétendent que leur Religion n'est distinguée de celle des Portugais que par l'abstinence de la chair des animaux, sur tout des Bœufs & des Vaches. Voici ce qu'en dit Manuel Godinho dans un Voyage des Indes en Portugal, fait l'an 1663. (a) „ Une des plus grandes er-
V 5 „ reurs

(a) Godinho pag. 18. *Ajuntam os Bramenos outros [erros] taes, sendo a maior dellas cuidar-se que entre nós: Ley & sua Sci-ta ha tam pouca differença como comer ou não comer vaca; porque (dizem elles) nos Myysterios & nos Precitos nos conformamos. Os Chrys-tãos adoram um só Deus verdadeiro, nos assi mesmo. Elles creem que ha hum só na essência, mas vemo nos peffoas; nos não eramos outra coisa. Elles a estas tres Divinas pessoas chamam Pay, Filho, & Espírito Santo; nos Rama, Vishnu, & Crisna. Elles guardam hums Precitos, a quaes não faltamos; porque barramos, a Deos não juramos, não rebelhamos nos dias de nossos festas, honramos Pay & Mays, não tiramos a vida nem a hums formiga, não furamos, não quebrantamos os mais de seus mandamentos.*

Menezes, qui n'avoit garde de fléchir d'une affaire qui lui paroïssoit si importante, l'eux quoyque avec peine tout ce qu'il demandoit. Le Sacristain de cette Eglise, homme fort vigoureux tout âgé qu'il étoit de soixante & neuf ans, ne se nourrissoit que de quelques legumes. Il n'avoit pendant toute sa vie mangé de la chair qu'une seule fois, encore n'en étoit il pas bien assuré. Tous les Chrétiens de S. Thomas observent le même regimine; & avec cette abstinence qui vient d'habitude, & à laquelle la superstition n'a point de part, ils parviennent à une vieillesse fort avancée, & sont sujets à peu de maladies. Il en est de même des Indiens dont l'abstinence est encore plus étroite. En 1603. on en bâtiza un à Tana, lieu au Nord de Goa, qui étoit âgé de cent quatre-vingt ans, & qui depuis cent six années étoit marié avec une Femme âgée pour lors de vingt ans.

De Prouto Menezes se rendit à Calicut, son Eglise bien aimée, & le premier jour de ses travaux. Après y avoir réglé les affaires au gré de ses souhaits, il y donna les ordres (a) à plusieurs Clercs Malabares, qui étoient allés étudier la Langue Syriaque partie à Calicut, partie à Vaïpicota. Il y avoit en ce lieu un Caçanare rebelle, qui n'avoit jamais voulu mettre l'Union avec l'Eglise Romaine. Menezes lui fit en vain plusieurs remontrances, mais dans le plus fort de son opiniâtreté

(a) Remarquez ici que cela est contraire à un décret du Synode de Diamper.

faïsi d'un mal inconnu à tout le monde , & mourut en peu de jours , sans avoir voulu se reconnoître. Cette mort donna de la fraieur aux autres Chrétiens , & si l'on en croit Gouvea, elle passa pour miraculeuse. Il est facheux de voir de tels Miracles se multiplier. Il seroit aisé , sans jugement téméraire, de raisonner plus exactement sur ce sujet. Des gens qui croient avoir Droit de brûler , peuvent bien dans de pareilles occasions employer le Poison , sans scrupule. Quoiqu'il en soit, il faut abandonner ces faits au jugement de Dieu.

Nous voici enfin arrivez aux lettres, qui sont celles de Corolengipeli. Dans la dernière de ces lettres, l'archevêque apprit en même tems, par un député de Goa, la mort de Dom Noronha Comtesse de Redonde, & celle de Philippe second Roi d'Portugal. Comme les Lettres, qui contenoient ces tristes nouvelles, lui avoient été remises publiquement, & qu'il étoit important au bien de l'État que la mort du Roi ne fût point divulguée, le Prélat, en bon politique, fit sonner les Cloches, & entonna le *Te Deum*, pour rendre grâces à Dieu, comme il le dit tout haut dans l'Eglise, des faveurs qu'il avoit accordées à la Chrétienté des Indes, en conduisant heureusement au Port six Vaisseaux qui avoient amené plusieurs milliers de Soldats, & de grosses sommes d'argent envoyées par le Roi Philippe second, qui, jouissant alors d'une parfaite santé, promettoit d'en envoyer beaucoup plus l'année suivante. Je ne sai lequel

je

Je dois le plus admirer ici, ou le mensonge de l'Archevêque, ou la simplicité de son Historien qui le rapporte comme une action convenable au Caractère du Prélat. C'est un étrange Christianisme que celui des Portugais.

Cette nouvelle obligea Menezes de finir ses Visites plutôt qu'il ne l'avoit espéré. On l'appelloit à Goa pour y célébrer les Obseques du Roi, de sorte qu'il fut forcé de s'abstenir de visiter plusieurs Eglises qui l'auroient apparemment retenu sur la Côte un espace considérable de tems. Il passa donc légèrement dans quelques Eglises voisines de Carturté, où il étoit retourné d'Innapeli. De là il se rendit Paru dans le voisinage de Cochin.

Pendant qu'il étoit en chemin, le Curé & les Cacanares de l'Eglise de Pallur sur les terres du Samorin Roi de de Calecut, lui écrivirent pour l'informer d'un événement, qui, tout burlesque qu'il étoit, ne laissa pas de troubler les Eglises de ce Royaume. Voici le fait. Trois des principaux Chrétiens de ces lieux-là assembloient les Peuples dans l'Eglise, & y jouoient une espèce de Comédie fort plaisante. Gouerca, qui veut du merveilleux par tout, dit qu'ils étoient possédés du Démon jaloux des grands progrès que l'Eglise Catholique venoit de faire en ces lieux-là. L'un de ces Chrétiens représentoit Saint Pierre, l'autre Saint Thomas, & le troisième faisoit les fonctions d'Arbitre, comme représentant Saint Cyriaque le Patron de l'Eglise de Pallur. La Dispute commençoit par Saint Thomas, qui se plaignoit du tort que lui faisoit Saint Pierre, qui étoit venu pour débaucher les Chrétiens des Indes, sur les-

lesquels il avoit acquis un Droit legitime par
 sa Prédication. „ Votre Loi, disoit-il à Saint
 „ Pierre, a été prêchée à Rome & en Italie
 „ & votre procédé n'est point raisonnable
 „ Vous avez amené en ce pais-ci un Arche
 „ vêque, homme entreprenant, qui par pur
 „ violence, appuyé des Portugais, introduit
 „ votre Loi parmi des Peuples qui ne vous doi-
 „ vent aucune obéissance; vos Successeurs les
 „ Evêques de Rome n'ayant aucun Droit en
 „ ce pais-ci. Nous sommes tous deux Apô-
 „ tres de Jesus Christ, & notre pouvoir est
 „ tellement égal, que vous n'avez pas plus de
 „ Droit sur mes Chrétiens, que je n'en ai sur
 „ les vôtres. „ A ces raisonnemens & d'au-
 „ tres de la même force, Saint Pierre répon-
 „ doit foiblement. Il se contentoit de dire que
 sa Loi étoit pour toute la Terre, & que quoy-
 que celle de S. Thomas fût bonne, la sienne
 étoit pourtant la meilleure. Là dessus, la Dis-
 pute devenoit plus vive; les Apôtres s'échauf-
 foient: mais enfin, s'apaisant tout d'un coup,
 ils reconnoissoient qu'il ne leur convenoit pas
 de disputer, étant tous deux Apôtres de Jesus
 Christ; qu'il valoit mieux s'en remettre à la
 Décision de S. Cyriaque à qui appartenoit cette
 Eglise, & s'en tenir à ce qu'il prononceroit.
 Saint Cyriaque, étant appelé, decidoit d'abord
 en faveur de Saint Thomas; parceque, disoit-
 il, les Chrétiens des Indes ne dependoient
 point de St. Pierre, mais de leur veritable Pa-
 steur le Patriarche de Babylone; & que l'Ar-
 chevêque Portugais, qui disoit le contraire,
 étoit un Heretique, à qui il falloit bien se gar-
 der d'ajouter foi, les Sermons qu'il avoit ex-
 tor-

torquez par force à Diamper étant manifestement nuls.

Cette Comédie, que Gouvea traite de Farce Diabolique, ayant été plusieurs fois représentée en diverses Eglises, ne contribua pas peu à rappeler l'ancienne veneration des Peuples pour le Patriarche de Babylone, & retarda considérablement le progrès de l'Union. Menezes persuadé, aussi bien que Gouvea, que le Diable, qui lui en vouloit, parloit en ces trois Personnages, écrivit une Lettre aux Peuples & aux Caçanars du lieu, en les avertissant de se tenir en garde contre les ruses du malin Esprit, ennemi du Synode, & de tout ce qui y avoit été résolu. L'Archidiaque, à l'instance du Prélat, leur écrivit le plus fortement qu'il put sur le même sujet. On accompagna le Porteur de ces Lettres d'un Caçanar très affectonné au Synode, & on lui ordonna d'exorciser les Acteurs de la Comédie. La cérémonie de l'exorcisme leur fit apparemment peur: le jeu cessa. L'Historien Portugais dit gravement que le Diable cessa de parler par leurs organes.

Ce que je viens de rapporter précéda l'arrivée de l'Archevêque à Paru. Il ne se vit pas plutôt en ce lieu-là qu'il songea à finir les Affaires de sa Mission. Il convoqua pour cet effet les Caçanars & les principaux Laïques des Eglises voisines, & leur nomma dans l'Eglise en présence du Peuple l'Archidiaque pour Administrateur de l'Evêché, jusqu'à ce que le Pape eut nommé un Evêque. Mais, comme cet Ecclesiastique avoit peu d'érudition, il lui donna pour Adjoints le Recteur
des

E

e P
it ses
sferé
mor
gedia
e les
auf
s ef
des-
e de
r sur
ir le
tant
r du
nent
, que
voir
étoit
rner
pen-
ac-
lié-
r de
acre
sur
et il
cep-
ces
au
, le
re-
zes,
se-
ns,
ou-
hai-

haiteroient d'avoir en sa place, en cas qu'il leur fût refusé. Après un délai que ces Chrétiens demanderent, ils nommèrent unanimement le P. François Roz, qui fut effectivement peu de tems après nommé & consacré le premier Evêque du Rit Latin, dans l'Eglise de Malabar.

Menezes occupé de son depart ne laissa pas de faire encore quelques fonctions Ecclesiastiques. Il administroit le Batême & la Confirmation dans tous les lieux où il passoit. S'étant rendu à Cochin, il y eut une longue Conversation avec le Roi. Comme ce qui concerne les Affaires d'Etat n'est point du ressort de mon Histoire, je le passerai sous silence; car ce fut par là que commença l'entretien de l'Archevêque & du Roi. Je ne toucherai que ce qui fut dit entre eux sur la Religion. Cela m'a paru curieux & propre à faire connoître le génie de ces Gentils qui, mis à part leurs erreurs, ne manquent ni de raison ni de bon sens.

L'Archevêque sur le point de se separer du Roi lui dit, que comme son Ami intime, étant près de s'éloigner de lui, il ne pouvoit s'empêcher de lui donner un Conseil plein d'amitié, & de l'exhorter de songer à son salut, étant surpris qu'un Prince si puissant, si sage, & si judicieux, qui d'ailleurs frequentoit les Portugais dès son enfance, fût capable d'une erreur aussi grossière que l'étoit l'adoration de ses Idoles, à laquelle il devoit toutes les matinées de sa vie. * Il étoit surpris, ajoûtoit-il, que ce Prince ne voulût pas comprendre qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui est celui qu'a-

X

dorent

ISME

a que la
duire les
fort hu
chevêque
'il lui en
que celu
se la sou
r foi-mê
nent, que
parcissio
déjà em
donne es
uiconque
ous pro
duir de la
us créez.
it le Roi,
oire dont
lieu, re-
les biens
imaginer.
tre de sa
z croient
ndemens.
fait con-
est venu
ôtre Foi,
it ; Foi fi
randrions
nôtre vie
rist nôtre
éateur de
gnage ne
en a in-
endu sur
la

„ la Terre, & s'étant fait homme semblable
 „ à nous. C'est lui qui nous a enseigné toutes
 „ ces choses, & qui est mort sur une Croix
 „ pour nous reconcilier avec son Père. Sa
 „ mort a été suivie de sa Résurrection, & de
 „ son Ascension glorieuse au Ciel à la vue de
 „ tous ses Disciples. C'est de lui que nous
 „ tenons ce que nous enseignons. Il est l'Au-
 „ teur de notre Foi. Et qui vous a dit, re-
 „ pondit le Roi, qu'il avoit enseigné ce que
 „ vous venez de me dire? Quatre Ecrivains
 „ authentiques, reprit l'Archevêque, dont le
 „ Saint-Esprit a conduit la plume, pour écrire
 „ toutes les paroles & les actions de Jésus-
 „ Christ. Il ne peut y avoir aucune trompe-
 „ rie dans les Ecrits qu'ils nous ont laissés.
 „ Deux d'entre-eux ont vécu & conversé avec
 „ lui : les Apôtres qui l'accompagnoient,
 „ aussi bien que les septante & deux Disciples
 „ qu'il avoit choisis, ont prêché ces vérités à
 „ nos Ancêtres, d'où elles sont parvenues
 „ jusqu'à nous. Outre cela, avant que Notre
 „ Sauveur, vint au monde, plusieurs Ecri-
 „ vains l'avoient annoncé & prédit, afin qu'à
 „ son arrivée tout le monde crût que c'étoit
 „ par lui seul que les hommes devoient être
 „ sauvés. D'où puis-je savoir, répondit le Roi
 „ que ces gens-là sont venus sur la Terre,
 „ & qu'ils ont prêché ce que vous me di-
 „ tes? „ Menezes, voyant que ces Questions
 „ alloient à l'infini, interrogea le Roi à son
 „ tour. „ Je prie Votre Altesse, dit-il, de re-
 „ pondre à une Question que je vais lui faire,
 „ & je répondrai à la sienne. Ne me dites
 „ vous pas il y a quelques tems, qu'à la venue

de
de
Sei
ou
lon
vez
fa
vi
ins
en
nne
di
ain
oins
dif
fu
au
ntes
i est
de

it à
s ne
aisir
noir
ous
&
it à
po-
, &
plu-
me
ole.
reil-
rier
on-

„ contre la verité , à moins qu'il n'ait perdu
 „ l'Esprit. Votre départ pour Goa presse ,
 „ dit le Roi ; & moi j'ai beaucoup d'Affaires,
 „ qui ne me permettent pas de les assembler
 „ presentement. Votre Altesse n'aura jamais
 „ le tems de le faire, répondit Menezes. Ce-
 „ pendant, pour rendre nulles vos excuses, ap-
 „ pellez les. Je ne partirai point qu'ils ne
 „ soient venus. „ Le Roi remit cette Af-
 „ semblée au prochain voyage que Menezes fe-
 „ roit dans le Malabar. Sur quoi le Prélat me-
 „ naça de l'accuser au Jugement Universel de
 „ n'avoir pas voulu se rendre aux Veritez qu'il
 „ lui proposoit. „ Et bien, dit le Roi en se le-
 „ vant, nous en parlerons quand nous ferons-
 „ là. Ce ne sera point un lieu de discours,
 „ dit Menezes : chacun y sera pour entendre
 „ son Arrêt définitif ; & Votre Altesse y sera
 „ condamnée à tenir compagnie aux Démons
 „ qu'elle adore. „ Ces Questions sont trop
 „ vives & trop épineuses, répondit le Roi, qui
 „ mit fin par là à une Conversation, dont la fin
 „ ne lui fut apparemment pas agréable.

L'Archevêque resta encore quelques jours
 à Cochin, où il regla diverses Affaires de l'Etat
 des Portugais. Il fit aussi la Ceremonie de
 donner au Roi de Porca , qui y vint en per-
 sonne, le titre de Frère d'Armes du Roi de
 Portugal. Cette installation, qui fut celebrée
 avec assez de pompe, causa du chagrin au Roi
 de Cochin , qui jusqu'à la venue de l'Arche-
 vêque avoit été seul en possession de ce titre,
 & s'en étoit servi pour se rendre respectable
 aux autres Rois de la Côte. Menezes fit pen-
 dant sa Visite plusieurs autres demarches, qui

DU CHRISTIANISME

ice , le plus sur & le plus
Nation. Il jetta peut-être
mine qui aiant éclaté dans
terrible Revolution par la
out été à jamais bannis de

ant ainsi réglées , le Préla
aa. L'Archidiacre & plu
'accompagnerent jusqu'au
uples lui donnèrent en ge
ier des preuves sensibles de
, avoient pour sa personne,
qu'il leur avoit enseigné.
il visita divers Etablissem
ngais avoient alors dans le
a, au Nord de la Côte de
icipaux de ces lieux étoient
or, & Onor. Dans cette
xcommunia tous ceux qui
l'avenir à la Fête de l'Idole
st une Ville située dans le
Fête consiste dans une Pro
lebre avec un grand con
Paiens du Roiaume de Ca
ne l'Idole sur un Char ma
gnée d'un grand nombre de
tems en tems lui font leurs
tête du Char marchent en
impudiques qui font entre
du Temple de l'Idole, au
habitent. Le Char est ar
s, garnies de pointes tran
uelles il se trouve toujours
s Paiens qui se précipitent
ntairement leur vie. Cette
Ce-

Ceremonie abominable n'est pas seulement en usage en ce lieu-là ; elle est ordinaire sur la Côte de Coromandel , & en plusieurs autres endroits des Indes. Les malheureux, qui périssent de cette manière, sont respectez après leur mort comme des Martyrs. Cela fait un étrange Système de Religion, sur-tout si l'on fait avec cela attention à la coutume cruelle de ces Idolatres , qui obligent les Femmes de se brûler avec les Cadavres de leurs Maris. Comment accorder des Cruautez si étranges avec l'Abstinence superstitieuse de ces Gentils, qui ne connoissent point de plus grands crimes que d'ôter la vie , je ne dis pas aux Elephans & aux Bœufs , pour qui ils ont une veneration singulière , mais aux Insectes mêmes, & aux plus vils Animaux ?

Cependant ils ont un attachement incroyable à ces coutumes également cruelles & superstitieuses. Le Roi de Cochin, duquel nous avons rapporté l'Entretien avec l'Archevêque, qui étoit d'ailleurs un Prince prudent & bon Politique, abandonna une fois son Roiaume, & visita pendant cinq ans , inconnu & en habit de pauvre , exposé à mille insultes , toutes les Pagodes des Indes. Il étoit outre cela si inviolablement attaché à ses Ceremonies, que le Gouverneur Portugais de Cochin fut obligé de l'avertir, que les Medecins assuroient que par ses abstinences & ses devotions il mettoit sa vie en un manifest danger. Cette Remontrance, loin de l'épouvanter , sembla lui inspirer une nouvelle ardeur. Il répondit au Gouverneur, qu'il estimoit plus la moindre de ses observances religieuses, que cent mille vies

culté que ne sembloient comporter les résistances que ces peuples y avoient faites au commencement. On découvrit outre cela quelques peuples Chrétiens qui par la faute des Evêques Syriens, & par leur éloignement avoient perdu la Foi & l'usage des Sacremens. Les Eglises de leur voisinage les pourvurent d'Instruction & de Pasteurs, selon les Reglemens que Menezes avoit donnez lorsqu'il étoit sur les lieux.

Du nombre de ces Peuples étoient les habitans de Todamala. Cet endroit étoit à cinquante lieues des plus prochaines Eglises du Diocèse, dans une situation écartée sur les terres du Samorin. Ces peuples, s'il en faut croire ce que rapporte Gouvea, étoient là dès le tems de la dispersion de Meliapour, c'est à dire avant la Mission des Syriens dans les Indes. Leur éloignement & leur negligence leur avoit fait perdre toute connoissance du Christianisme, dont il ne leur restoit plus que le nom. Ils disoient eux mêmes, qu'autrefois ils avoient eu des Caçanares & des Livres, mais que tout s'étant perdu, ils se trouvoient réduits à l'état où ils étoient alors. Tout leur culte consistoit dans l'Adoration d'un Tableau où étoient peints un vieillard, un jeune-homme, & un oiseau. Deux Caçanares, qui visitoient ce pais-la, selon les Reglemens du Synode de Diamper, demanderent à ces bonnes gens ce qu'ils concevoient par cette Idole. Ils repondirent que c'étoit leur Dieu *Bidi*, l'Auteur de toutes choses. Ce mot *Bidi* signifie le Destin dans la Langue de ce pais-la, qui est un

les habitans du Tibet en Tartarie (a) en ont une semblable, aussi-bien que les Païens de la Chine, dont la Religion vient pareillement des Indes. Voici ce qu'en dit Navarrete, le meilleur Auteur, sans contredit, de tous ceux qui ont écrit des Relations de ce grand Roiaume. „ (b)

„ La fameuse Idole appelée San Pao, qu'on
 „ a voulu faire passer pour une Image de la
 „ Trinité, est, sans ajouter ni retrancher,
 „ semblable à celle qui est sur le Grand Au-
 „ tel du Couvent de la Trinité à Madrid. Il
 „ n'y a point de Chinois, qui en la voiant ne
 „ dit aussi-tôt que nous adorons dans le
 „ Roiaume d'Espagne le San Pao de son
 „ Païs.

Le couronnement des travaux de Don Alexis de Menezes fut l'établissement d'un Evêque Latin dans l'Eglise d'Angamale. Les Bulles que le Pape Clement VIII. accorda au P. François Roz à la nomination du Roi de Portugal & des Caçanars de la Côte, arrivèrent dans les Indes l'an 1601. au grand contentement du Prélat, qui appella incontinent ce Jesuite, & le consacra Evêque des Chrétiens de Saint Thomas. Ainsi, ce Diocèse perdit pour un tems son ancienne prérogative, je veux dire la Primacie des Indes, dont il étoit en possession depuis près de mille ans, & devint une dépendance de l'Archevêché de Goa ;
 le

(a) Lettere Annue del Tibet del MDCXCVI, pag. 28.

(b) Navarrete. Tratado VI. cap. XI. p. 240. col. 2. *El Idolo celebre, llamado San Pao, de quien se ha escrito, ser imagen de la Trinidad Santissima, es fu quntar, ni poner, como la que està en el Altar mayor de el Convento dela Trinidad de Madrid; qualquier Chino que la viera, dixera al punto, que por aca se adorava al San Pao de su Tierra, y Reyno.*

TOIRE DU CHRISTIANISME

iant ainsi ordonné à la prière de
contre la disposition de tous les
ciens.

55. (a) le Pape Paul V. transféra
Angamale à Cranganor, & rendit
lienne son ancien Titre d'Archevê
lant sous la dépendance de l'Archê

1. Ces Etablissémens assuroient tel
autorité des Portugais dans les Indes.
parler humainement, il n'étoit pas
prévoir la Revolution qui arriva en
ante ans après; & que nous décri
s Mémoires des Missionnaires mé
glise Romaine, qui sont presque les
ous aions pû consulter.

rançois Roz, Jésuite, originaire de
Catalogne, fut comme nous venons
le premier Evêque Latin de cette
legambe, qui fait mention de lui
, ne marque point l'année de sa
a lieu de croire qu'elle arriva vers

Jerôme Xavier Jésuite Navarrois
cette année-là à Goa, lorsqu'il se
prendre possession de l'Archevêché
or, auquel il avoit été nommé par
dixième Roi d'Espagne & de Por
st ce que nous apprend le même
lans l'Eloge de ce Jésuite, auquel
une petite Digression, que j'aurois
si elle avoit eu moins de raport
es dont je traite dans cet Ou-

Xavier passe pour l'Auteur de deux
Ou-

e Mire dit l'an 1609. mais il se trompe.

Ouvrages écrits en Langue Persane, dont le premier porte le titre d'Histoire de Notre Seigneur Jesus Christ, & le second raconte la Vie & le Martyre de l'Apôtre Saint Pierre. Ces deux Ouvrages également fabuleux étant tombez Manuscrits entre les mains de Louis de Dieu celebre Professeur en Langues Orientales dans l'Université de Leiden, il les fit imprimer avec une Version Latine, & des Notes, dignes du feu, si nous en croïons le Jesuite Alegambe, le Juge du monde le plus incompetent dans de pareilles matières. Mais, pour ne rien dire ici de ces Notes, qui defendent le Texte sacré contre les Falsifications enormes du Jesuite, & qui par consequent n'ont pû que déplaire aux Censeurs Romains qui les ont condamnées; l'Ouvrage en lui même est un Amas monstrueux de Fictions, & de Fables grossières, ajoutées, & souvent substituées, aux paroles des Saints Evangelistes. Au reste, Jérôme Xavier n'est Auteur de cette espèce d'Alcoran, que pour ce qu'il a de profane & de superstitieux. Il l'avoit composé en Portugais, & la Version Persane, dont Alegambe & les autres Jesuites lui font honneur, n'est nullement de lui. Elle a pour Auteur un Mahometan de Lahor dans les Indes, nommé Abdel Senarin Kasem, comme Xavier lui même l'avouë à la fin de son premier Ouvrage, pag. 586. Il seroit à souhaiter, que dans les Contestations présentes sur la Lecture de l'Ecriture Sainte, on fît attention à ce Livre, & à plusieurs autres du même genre, dont la Lecture est approuvée, pendant que celle de l'Evangile est proscrire.

E

de du
usage
e qu
pon
nqui
hui
fidel
uères
lu P
ré de
usles
t par
Mis
Dog-
n'a-
, que
n ne
que
teur,
s. la
Ro-
à ce-
ntiles
it au-
bran-
leurs
tions
ritu-
esta-
able,
ouvel
ouche
mê-

même de la Sainte Vierge, Ouvrage dans lequel il y a plus que du Fanatisme. Je parle ici de la *Cité Mystique* de Marie d'Agreda, qui est à présent traduite en plusieurs Langues, & dont toutes les Editions sont autorisées par les Universitez d'Espagne, & par les louanges & le consentement de l'Inquisition. Tout Chrétien judicieux & savant, qui voudra se donner la peine de lire ce Livre, y découvrira bientôt un Dessein secret de tourner en ridicule la Religion, & d'en sapper les fondemens.

Ce n'est point ici une Conjecture en l'air. Quantité de Marranes vivent en Espagne, où ils font extérieurement profession de l'Evangile, dont ils se moquent dans le cœur. On trouva auprès de Grenade, sur la fin du seizième siècle, des Reliques & des Monumens Manuscrits, qu'on supposoit y avoir été cachez par des Disciples des Apôtres sous le regne de l'Empereur Neron. On y lisoit des Louanges de la Sainte Vierge, où la Conception Immaculée étoit établie, aussi-bien que plusieurs autres vaines Traditions intéressantes pour les Espagnols. Tout se remua en Espagne pour établir l'Autorité de ces Pièces supposées. Cependant, après un long examen, on les condamna à Rome sous le Pontificat d'Innocent Onzième, qui étoit un Pape ennemi de la Fraude, & des Superstitions Monacales.

On reconnut que les Auteurs de ces Fictions malicieuses étoient des Mahometans cachez, ennemis du Christianisme. Cela paroît évidemment par l'Aveu du P. Louis Marracci, un des principaux Examineurs de ces Monumens, qui par ordre du Pape avoient été transpor-

ISTOIRE DU CHRISTIANISME

Rome, & passé tous sous les yeux
e amplement dans son second Pro
(1), & à la seconde page de sa Préface
Refutation de l'Alcoran.

ouverte qu'a faite ce savant homme
metans chachez, Auteurs de cette Sup
donne de terribles ouvertures, au
seroit à souhaiter qu'on fît attention
e Hierôme Roman de la Higuera
à l'Auteur, au moins un des princ
plices de cette Supposition. C'est u
itable : on ne le conte

Consequences ne peut-on p
de tout ce qui depuis a é
our l'anéantissement de l
gile & de la nécessité de l'
pour la Proscription des an

& de presque tous les N
Profanes & Ecclesiastiques
nces sont affreuses, plus elles meri
i y fasse attention. Le savant Mon
borch, sur des preuves moins amples
que je viens de produire, a soupçon
aïsme (b) divers savans Espagnols
ne siècle. Autre maladie du Pais,
e que l'autre en Impostures.

Il est tems de revenir à nôtre Histoire
é temporelle des Portugais qui paroît
ien affermie par la Conquête spiri
Don Alexis de Menezes, reçut un
thec environ soixante ans après son
de-

io. col. 1.

critate Religionis Christianae. pag. 276. 227. &

depart. Les Portugais furent bannis de la Côte, & les Chrétiens de Saint Thomas recouvrèrent leur ancienne Liberté. L'unique cause de cette étrange catastrophe fut le gouvernement arbitraire des Jésuites, qui, par le moyen des Prélats tirés de leur Compagnie, exerçoient une domination violente sur ces peuples, gens à la vérité simples & peu remuans, mais extrêmement jaloux de leur Liberté & de leur Religion.

La Compagnie des Jésuites, fort puissante par tout, mais particulièrement dans les Etats du Roi de Portugal dans les Indes, où elle (a) possède plus de revenus que le Roi même, regarda cet Etablissement sur la Côte de Malabar comme un des plus utiles qu'elle eut eus jusqu'alors, autant pour le Commerce qu'elle ne néglige nullement, que pour les Missions mêmes qui trouvoient de grandes ressources dans ces lieux, très avantageux par leur situation. Le P. François Roz étant mort Archevêque de Cranganor, son successeur fut un autre Jésuite. La Société seule a possédé cette dignité jusqu'au soulèvement, qui continua à faire passer Cranganor & Cochin sous la domination des Hollandois. Je n'ai pu trouver les noms des Jésuites successeurs du P. Roz. Je ne connois que le dernier nommé Don François Garzia, duquel il est souvent fait mention dans les Relations de Vincent Marie de S. Catherine de Siennae, Envoié du Pape en ces

Y lieux

(a) Jean Bariste Gemelli Careri. Tom. 3. de son Voyage autour du Monde, pag. 61. L'en tient pour certain que dans les Indes les Jésuites ont plus de revenu que le Roi de Portugal même.

jeux, lorsque la haine, que les Chrétiens Malabares avoient pour le
 tez à secouer le joug
 nation.

Les Auteurs de la
 mention de leurs trava
 moins de leurs Evêque
 leurs raisons pour sou
 tuel ensevelisse leur p
 conduite qui l'a causée
 difficile de savoir que l
 te Eglise de Cranganor
 je ne l'avois appris en
 cueillis par Urbain Ca
 la Congregation de la
 tie du Voiage des Indes
 Trinité Général des C
 ci les paroles du dernie
 „ sur cette Côte des
 „ qui portent le nom c
 „ mas. Ils se servent c
 „ ne dans leurs devot
 „ que est toujours un
 „ Ordre, qui possède
 „ droit héréditaire. L
 „ core, ils élisent son

(a) Etat present de la Reli

(b) Lib. 2. cap. 13. pag. 1

*Cattolici detti di S. Tomaso, i qu
 Lingua Caldea. Il loro Arcives
 medesimo Ordine, perche quella
 veditario questa dignità, e così in
 con il suo successore, che dà molta
 di nascono trà di loro molta divisi
 150. Due volte anticipatamente
 del medesimo istituto, all'ancora*

hagrin à ces Chrétiens, & plusieurs divisions. „ Ce dans les Indes environ les 17, laisse entrevoir des discordes qui éclata environ de laquelle il m'a été im- les Circonstances les plus uites aiant intérêt à les personnes tant Ecclesiastiques ont eu connoissance, aiant faire part au public. J'ai appart, qu'un Voïageur Italien en long toute cette Histoire de son Voïage des Indes, faire imprimer à Venise ; vrage avoit été absolument intrigues des Jesuites.

à l'Histoire de cette première : passer à une autre qui sera le tant. Ce que nous pouvons marquer sur celle-ci, c'est la quelle se fit cette Conquête lise d'Angamale. Une on- , vû la distance infinie des Eglise & de ceux de l'Eglise a qu'un peu plus de six mois avaux à Don Alexis de Me- voir aucune des Langues de ent pour tout savoir qu'une la Théologie Scholastique, sistance des anciens Canons l'Eglise, entreprit & mit la 1. si grand Ouvrage. Ce Pré- e naissance distinguée, ajoutugaise oelle que son rang

1. The first part of the document is a list of names and titles, including "The Hon. Mr. Justice" and "The Hon. Mr. Justice".

2. The second part of the document is a list of names and titles, including "The Hon. Mr. Justice" and "The Hon. Mr. Justice".

3. The third part of the document is a list of names and titles, including "The Hon. Mr. Justice" and "The Hon. Mr. Justice".

4. The fourth part of the document is a list of names and titles, including "The Hon. Mr. Justice" and "The Hon. Mr. Justice".

5. The fifth part of the document is a list of names and titles, including "The Hon. Mr. Justice" and "The Hon. Mr. Justice".

6. The sixth part of the document is a list of names and titles, including "The Hon. Mr. Justice" and "The Hon. Mr. Justice".

7. The seventh part of the document is a list of names and titles, including "The Hon. Mr. Justice" and "The Hon. Mr. Justice".

8. The eighth part of the document is a list of names and titles, including "The Hon. Mr. Justice" and "The Hon. Mr. Justice".

9. The ninth part of the document is a list of names and titles, including "The Hon. Mr. Justice" and "The Hon. Mr. Justice".

10. The tenth part of the document is a list of names and titles, including "The Hon. Mr. Justice" and "The Hon. Mr. Justice".

avons ici une Eglise très ancienne
 esque tous les Dogmes convien
 ux de la Religion Reformée. Les
 Orientaux connus sous le nom
 oriens, separez depuis le cinquième
 utes les autres Communions, re
 obéissance d'un Patriarche indep
 Empire Romain, & n'ayant au
 merce avec lui, n'en connoissant m
 angue ni les Auteurs, admettent
 sacremens que nous, nient forme
 Transsubstantiation & la Présence r
 en horreur le Culte de Images, i
 Doctrine du Purgatoire, & presque
 Traditions Romaines qui sont rejetté
 Protestans. Ce sont des faits contr
 il n'y a pas moien de s'inscrire en fau
 les avons prouvez par les Actes du
 & par le témoignage de l'Historien
 zes, Catholique Romain des plus ze
 tre cela, toutes les Relations ancien
 dernes les confirment. On peut t
 une très-bonne Conclusion contre l'
 de ces Dogmes, desquels même u
 partie s'est glissée dans l'Eglise Rom
 avoir jusqu'à présent pû s'introduit
 Communion des Grecs. C'a été
 une hardiesse & une prévention inco
 l'Abbé Renaudot de soutenir, co
 fait, que les Nestoriens avoient sui
 risté les mêmes Sentimens que so
 Les Actes du Synode de Diamper,
 vres Ecclesiastiques de ces Peuples,
 évidemment le contraire.

Il en est de même des Sacremens , que cet Abbé suppose conformes , par tout l'Orient , au denombrement de l'Eglise Romaine. Certainement , il faut avoir renoncé à la sincérité & à la pudeur , pour soutenir cela de l'Eglise Nestorienne , qui , comme nous l'avons vu , ne connoissoit ni Confession , ni Confirmation , ni Extrême-Onction , & qui excluoit positivement le Mariage du nombre de Sacremens. Rien n'auroit été plus merveilleux qu'une pareille Conformité , si elle s'étoit trouvée véritable , puisqu'au dessus de Pierre Lombard , qui vivoit dans le douzième Siecle , on ne trouve ce nombre des sept Sacremens de l'Eglise Romaine dans aucun Auteur. Leon Allarius , Controversiste non moins zélé que l'Abbé Renaudot , n'en a pu produire aucun parmi les Grécs , (a) dans sa Dispute contre Caucus ; & , comme nous avons observé ci-dessus , il se trouve des Scholastiques , comme Suarez , qui sur cet article ne sont point favorables aux prétendues Traditions de l'Eglise Romaine. J'ai fait mention du Cardinal Pierre de Damien qui compte douze Sacremens , au nombre desquels il met la Dedicace des Eglises. (b) Hugues de Saint Victor , qui est mort environ l'an 1120 , en compte encore davantage , & n'oublie pas la Dedicace , non plus que les Funérailles des Prêtres , Sacrement étrange , dont on est re-

(a) De Perpetuo Consensu. Lib. 3. C. XVI. a §. VI. ad finem.

(b) Hugo à S. Victor de Sacramentis, edit. de Venise Tom. 3. pag. 207. & fol. 282. verso, & 290. verso.

devable au prétendu Denys Areopagite. (a) Isidore de Seville, Auteur beaucoup plus ancien, ne met au nombre des Sacremens que le Batême & le Chrême, le Corps & le Sang de Jesus Christ.

Dans des choses si manifestes, ne sera-ce pas une honte pour les Défenseurs de la Religion Romaine, si on vient à s'appercevoir dans le monde que les veritez les plus évidentes ne font aucune impression sur les préjugés de la naissance & de l'éducation; & que des preuves, qui passeroient pour très suffisantes s'il s'agissoit d'éclaircir les Antiquitez Grecques & Romaines, n'ont aucune force, lorsqu'elles combattent des opinions dont on s'est entêté par principe de Religion?

(a) Isidorus, Origin. L. VI. c. 19. *Sunt autem Sacramenta Baptismus & Chrismus, Corpus & Sanguis Christi.*

Fin du Livre Quatrième.

E



E

IE

int

géné-
t des
, que
nnée.
nt la
lance
au

au public , soit qu'en se conduisant ainsi elle voulût jouir tranquillement & sans rivaux des profits qu'elle y faisoit , ou que les plaintes perpétuelles de ces Chrêtiens l'obligeassent à en faire le moins de mention qu'il lui seroit possible. Quoiqu'il en soit, on ne peut douter qu'il ne soit entré en cela plus de vuës Politiques & interessées que d'autres raisons. Depuis la ruine totale de l'Autorité du Pape & des Jesuites en ces païs-là , le silence de ceux-ci a été tout-à-fait extraordinaire : ce seroit une chose surprenante si elle n'étoit pas fondée de leur part sur de fortes raisons. Les Jesuites n'ont exercé aucune juridiction Episcopale annexée à leur Ordre , qu'au Japon , en Ethiopie , & sur la Côte de Malabar. De toutes les Missions de l'Eglise Romaine on n'en connoît point qui aient eu de plus funestes issues. Le public a été informé des deux premières par plusieurs Histoires du Japon , & par celle d'Ethiopie écrite par le Jesuite Tellez , en ensuite par Mr. Ludolfe. On y voit evidemment, que l'imprudence & l'esprit altier des Jesuites ont causé tous leurs mauvais succès. C'est ce qui les a persuadez qu'ils ne pouvoient rien faire de plus propre à soutenir leur honneur chancelant , que de garder un profond silence sur la ruine de la Mission de Malabar , qui est effectivement celle dont jusqu'à présent on a été le moins informé.

Nous avons vû dans les Livres précédens que la Société avoit établi à Vaipicota un College pour instruire la jeunesse Chrétienne de la Côte dans l'étude de la Langue Syriaque.

Cet établissement louable en soi-même coûta apparemment trop aux Jésuites dans la suite du tems : faute de bons Sujets, ils songèrent à abandonner le Syriaque pour reduire les Ecclesiastiques du Diocèse à l'usage de la Langue Latine. C'est ce que nous apprend un passage de l'Asie du Jésuite Bartoli (a). „ Nos Pères, dit-il, ont trouvé que c'étoit „ une peine prise inutilement de travailler à „ la conversion des Chrétiens de S. Thomas, „ & de les vouloir réunir à l'Eglise & à l'obéissance du Pape, parce qu'ils ne vouloient entendre parler d'autre Langue que de la Chaldaïque, dont ils se servent dans le Sacrifice de la Messe, & dans leurs prières publiques. „ L'Auteur du second Tome de la Morale Pratique, de qui j'ai emprunté ce passage, s'écrit ici avec raison : „ On ne pourroit „ croire une si grande folie, si on ne la voioit „ de ses propres yeux. „ En effet, y a-t-il rien de plus insensé, que de vouloir abolir la Langue Syriaque en y substituant la Latine, dans une Eglise des plus anciennes du monde, & qui dès son origine ne s'est point servie d'autre Rituel, ni d'autre Langue, que de celle des Syriens ? Sans nous arrêter à cela, nous pouvons conclure des paroles du Jésuite Bartoli, que la Société manquoit de Sujets propres à apprendre cette Langue, & à s'en servir pour catechizer cette Nation, qui, nonobstant l'Union forcée décrite dans les Livres précédens, refusoit *de se réunir à l'Eglise & à l'Obéissance du Pape.* Preuve évidente du peu de fruit qu'a-

(a) Imprimée à Rome l'an 1667. 3. edit. pag. 472.

qu'avoient eu les travaux & les dépenses de Don Alexis de Menezes , aussi bien que ceux du P. Roz & des autres Jesuites ses Successeurs.

Il étoit donc resté dans le pais des semences de discorde fondées sur les Dogmes. L'esprit de domination & l'avarice des Jesuites ne contribua pas peu à entretenir les Chrétiens de S. Thomas dans des dispositions peu favorables à l'Union. Il paroît par Vincent Marie de Sainte Catherine de Sienne , qui me fournit une bonne partie du reste de cette Histoire, que les Jesuites traittoient ces Chrétiens en Esclaves , (a) que la longue (b) continuation du gouvernement des Prélats de la Société leur étoit insupportable ; que la hauteur (c) avec laquelle les traittoit le dernier Archevêque Don François Garzia, enfin la multitude des Jesuites repandus dans le Diocèse où ils se rendoient maîtres des Paroisses, leur fit prendre la resolution de secoüer unanimement un joug qu'ils ne pouvoient plus porter. Voilà les principales raisons que j'ai pu recueillir dans le Livre du Missionnaire Italien, qui parle par tout avec beaucoup de circonspection & de crainte d'offenser la Compagnie des Jesuites. Cela revient assez à ce que je trouve dans une Lettre Latine écrite de Cochin par un Hollandois au mois de Novembre de l'an 1720 (d).

On

(a) Vincenzo Maria di S. Caterina da Siena. L. 2. Cap. 15. pag. 190. *il porci in Schiavitudina.*

(b) Id. L. 2. c. 8. pag. 162. *La lunga continuatione dell'istesso governo.*

(c) Ibid. *Qualche asprezza naturale* [benche guidata da buon zelo] *nell' ultimo Prelato.*

(d) Biblioth. Brem Fascicul. Quart Classis. Quintz in Epistola J. C. Vischeri. pag. 764. 765.

e fe
gli-
ma-
on
, ce
fol-
'an-
on-
des
ma-
om-
ien-
ma-

ve-
lar-
de
nte
ette
Ar-
son
urs
Ec-
vé-
ise,
ré-
les
vé-
le,
'ils
ien
m-
ent

doient , ou que dans le Recueil de leurs Loix Ecclesiastiques ils eussent trouvé quelque ancien Canon , qui permît dans des besoins pressans une pareille Ordination.

L'Auteur Italien dont je me sers ici traite cette action de Sacrilege : je ne doute point que des gens de sa Communion, plus éclairés que lui, n'en portent le même jugement. Sans entrer ici dans la Question importante de la distinction des Prêtres & des Evêques , on peut faire attention à la pratique ancienne de l'Eglise d'Alexandrie , qui suffit pour appuyer de pareilles Promotions , si elle est véritable , comme il est presque impossible d'en douter , quoiqu'en dise l'Abbé Renaudot (a), le moins équitable de tous les Controversistes de l'Eglise Romaine. En effet, outre l'autorité d'Eutychius qui étant Patriarche d'Alexandrie n'a pu ignorer les Coutumes anciennes de son Eglise , Saint Hierôme dans l'Epître 85. à Evagre témoigne que dans les tems anciens le Metropolitain d'Alexandrie étoit ordonné par les Prêtres de son Eglise. Mr. Renaudot, qui élude très-mal l'autorité de S. Hierôme, n'oppose au témoignage d'Eutychius que des Histoires la plupart douteuses & mal attestées, qu'il appuie de reproches généraux en termes peu mesurez. „ Eutychius , dit-il , étoit un „ Barbare , né en Egypte dans le dixième siècle, & mal informé des Origines de son Eglise. „ Je n'entreprendrai point la justification de cet Auteur , qui assurément ne sauroit

(a) Histor. Patriarch. Alexandrin. pag. 7. & seq. Tom. I. Collect. Liturg. pag. 377.

roit passer pour un bon Historien : mais , j'avoue qu'il est difficile de comprendre qu'un Prélat, que Mr. Renaudot lui-même reconnoît pour Orthodoxe , fût si mal informé de la nature du Sacerdoce & de la Prelature , qu'il ignorât absolument en quoi l'un étoit différencié de l'autre ; ou , que le sachant , il osât avancer que dans son Eglise dès le tems des Apôtres le Prélat fût tiré du nombre des douze Prêtres du Diocèse , & reçût d'eux sa consecration.

On ne trouve, ajoute Mr. Renaudot, aucun vestige de cette Coutume dans les anciens Auteurs Ecclesiastiques. C'est déjà compter Saint Hierôme pour rien. Mais, s'il s'en trouve peu par rapport à l'Eglise d'Alexandrie, il ne seroit pas si difficile que l'on le croit d'en déterrer pour les autres. Ce n'est point ici le lieu de traiter cette Controverse. Tenons nous-en à l'Eglise d'Alexandrie, qui est la seule dont il s'agit par rapport à l'Abbé Renaudot. Monsieur Cotelier dans le premier Tome des Monumens de l'Eglise Grecque, rapporte un fait qui sert ici merveilleusement pour la justification d'Eutychius. (a) „ Des „ Heretiques vinrent un jour trouver l'Abbé „ Poemen, & commencèrent à parler mal de „ l'Archevêque d'Alexandrie, en lui reprochant qu'il ne recevoit son Ordination que „ de la main des Prêtres. Le vieillard se tint, „ &

(a) Ecclesie Græcæ Monumenta Tom. 1. pag. 611.

Ἡ δὲν κατὰ τινος αἰρετικοὶ πρὸς τὸν Ἀββᾶν Ποιμένα, καὶ ἤρξαντο καταλαλεῖν τῷ Ἀρχιεπισκόπῳ Ἀλεξανδρείας ὅτι ὅτι παρὰ πρεσβυτέρους ἔχει τὴν χειροτονίαν.

„ & ordonna qu'après leur avoir donné à
 „ manger on les congédia en paix. „ Ce
 témoignage qui ne peut être suspect fait voir
 clairement que la Coutume rapportée par Euty-
 chius subsistait du tems de l'Abbé Poemen,
 soit que ce solitaire ait vécu dans le quatri-
 ème siècle, ou dans le cinquième, comme
 il y a quelque raison de le croire. La super-
 stition & le desir d'établir des traditions recen-
 tes peuvent bien avoir éclipsé d'autres témoi-
 gnages semblables à celui-là. Il ne se trouve
 que dans l'Original Grec : l'ancienne Tra-
 duction des Apophthegmes des Pères, d'où il
 est tiré, attribuée à Martin Abbé de Dume &
 depuis Archevêque de Brague, ne fait, dans
 l'Edition de Rosweyde (a), aucune mention
 de cette Ordination de l'Archevêque d'Alexan-
 drie par des Prêtres, soit que le Traducteur
 l'ait supprimée, ou que les Copistes l'aient
 fait disparaître, ou enfin que le Jésuite Ros-
 weyde ait jugé à propos de la retrancher dans
 son Edition de la Vie des Pères.

Quoiqu'il en soit, fondez ou non, les Chrê-
 tiens des Indes, las de porter le joug du Prélat
 Latin, se firent un Evêque de leur Archidia-
 cre, au grand déplaisir des Jésuites, des Por-
 tugais, & de la Cour de Rome. Cela arriva
 peu de tems avant l'an 1655. & les premières
 nouvelles en furent apportées à Rome au
 commencement du Pontificat d'Alexandre
 VII. Ce Pape, alarmé d'une Entreprise dont
 il étoit aisé de prévoir les conséquences, re-
 solut de remédier promptement au Schisme
 nais-

(a) In Vitis Patrum, pag. . . .

naissant; & comme on étoit persuadé à Rome, que l'indiscrétion & la hauteur des Jésuites avoit tout gâté, on jetta les yeux sur l'Ordre des Carmes Déchaussés, qui depuis plusieurs années avoit commencé à se signaler dans les Missions Orientales.

Le Pape nomma pour cette Expedition quatre Religieux de cet Ordre, Hiacynthe de S. Vincent, Marcel de Saint Yves, Joseph de Sainte Marie, & Vincent Marie de Sainte Catherine de Sienné. Il faut remarquer que ces Messieurs, lorsqu'ils endossent l'habit de leur Ordre, se débâtisent en quelque manière, en renonçant à leurs noms de baptême & de famille, pour en prendre de nouveaux. Les deux derniers de ces Religieux ont écrit en Italien la Relation de leurs Expeditions, & ce sont eux que nous suivrons dans la suite de cette Histoire. Les deux premiers prirent la voie ordinaire du Portugal, & les deux autres s'embarquerent pour la Syrie, d'où ils se rendirent aux Indes par la voie d'Alep, de Bagdat, & de Bassora. Voyage, que Vincent Marie a décrit fort au long, & sur lequel notre dessein ne nous permet pas de nous arrêter. Ce Religieux étoit Allemand de Nation (a), homme ferme & résolu, assez spirituel, mais extrêmement ignorant. Il en donne des preuves par tout. Dans la description de l'ancienne Ville de Tortosa, il dit qu'elle est celebre par (b) l'apparition de l'Ange à Godéfro de Bouil-

(a) Il le temoigne Livre 3. c. 5. pag. 234. & autre part.

(b) pag. 28. *Passammo l'antica Tortosa celebre per l'apparitione dell' Angelo al gran Gottifredo.*

Bouillon ; fable qui n'est fondée que sur le premier Chant de la Jerusalem du Tasse , Livre assurément fort peu authentique pour établir un fait de cette nature. Sur la composition de l'Alcoran il avance (a) des faits ridiculement faux, qui ont pourtant mérité d'être refutés & même avec beaucoup d'égards & de circonspection par le P. Louis Marracci, dans son Traité de l'Alcoran. (b) Dans l'énumération des Chrétiens qui habitent la Mésopotamie , il dit que les trois Sectes, celle des Nestoriens, celles des Jacobites, & des Arméniens, tirent d'une même souche l'origine de leurs erreurs ; ce qui est de la dernière absurdité, le Jacobites & les Nestoriens étant diamétralement opposés , les Arméniens d'ailleurs ne devant point être distingués des Jacobites. Mais cette dernière faute est moins surprenante dans un homme, qui répète perpétuellement dans son Histoire des Chrétiens Malabares , qu'ils honorent la mémoire de Nestorius & celle de Dioscore Patriarche d'Alexandrie. Il est étonnant que Rome destine à des Entreprises de la dernière importance des personnes si mal instruites.

Vincent Marie & son compagnon étant arrivés à Surate fameux port des Indes, vers la fin de l'an 1656. ils ne se trouvèrent pas peu embarrassés sur le choix du chemin qu'ils prendroient pour se rendre à la Côte de Malabar. Le Portugal en vertu de la donation du Pape Alexandre VI. s'attribue la Souveraineté de

Z

tou-

(a) Pag. 54.

(b) Pag. 39.

toutes les Indes Orientales sous ce nom le Japretention, dit sagement, un jour la vie à toi elle vient à la connoissance Orientales. Les Jesuites, en Portugal, s'accomodent de cette opinion chimérique pour traverser tous les pas de leur Société. n'avoient pas fait approcher en Portugal, ne furent qu'un de Goa, qui étoit sur leur faîte nécessairement alors Maîtres de Cranganor autres places sur la même de leur boucher le passage Mission quoique autorisé venable aux intérêts de l'Inde.

Les Hollandois, alors Portugais, tenoient la Côte. Leur General, à qui on vint à propos de s'adresser pour le port & des Recommandations ils auroient eu beaucoup de leur Voiage. Je ne m'arrête pas à dire toutes les circonstances, qu'au commencement ils arrivèrent à Cananor, par terre à Calecut, résolvant de continuer leur voiage jusqu'à la Ville de Cochin des Portugais auprès du

(a) Navarrete. Tradado 6. p.
aquellas Naciones . . . no quedara

ordinairement le Samorin, leur representa les dangers auxquels ils s'exposoient en continuant leur chemin par cette route, & les obligea de s'embarquer dans deux bateaux, en les assurant que s'ils achevoient leur voiage par eau, ils n'auroient plus à craindre aucun danger. Cet avis fut leur salut & celui de la Mission. Leurs vaisseaux les ayant conduits à Palur, une des Paroisses du Diocèse d'Angamale, ils s'y arrêterent, comme nous allons voir; au lieu que s'ils étoient d'abord allez à Cochin, le Gouvernement Politique & Ecclesiastique des Indes les auroit empêché d'agir avec les Chrétiens Malabares, non-obstant les Brefs du Pape, dont ils étoient porteurs.

Lorsqu'ils arrivèrent à Palur, le Caçanare ou Curé du lieu se cacha pour éviter leur approche. L'Interprete des Missionnaires l'ayant trouvé, & lui ayant parlé de leur part, il vint saluer ces Religieux avec un grand froid, & une telle circonspection, que quoiqu'il parlât fort bien Portugais, il ne les entretint pourtant que par Interprete, en observant toutes leurs paroles. Il se familiariza néanmoins après quelques momens de conversation, & leur dit franchement l'état des choses. Il les informa des dispositions du peuple, & des prétentions de l'Archidiacre auquel il les conseilla de s'adresser d'abord à Rapolino où il faisoit sa résidence ordinaire. Il les exhorta de plus à ne point passer par les terres des Portugais; leur donnant à entendre, que l'Archidiacre les recevrait comme des personnes des-

cenduës du Ciel pour le bien du pais, & que son retour à l'obéissance du Pape seroit d'abord suivi de celui de toute la Nation. Dans ces esperances les Missionnaires s'embarquerent pour Rapolino où ils arriverent après un jour & demi de navigation. Ils évitèrent soigneusement la forteresse de Paliporto & la Ville de Cranganor, qui se trouvoient sur leur chemin.

Incontinent après leur arrivée, ils envoierent leur Interprete à l'Archidiacre, avec une Lettre du Caçanare de Palur, qui l'informoit de la venuë & des pouvoirs des Missionnaires. Cette nouvelle ne lui causa aucune joie: au contraire, il en parut chagrin & interdit. Il assembla ses Assistans, & resolut avec eux de ne point admettre dans son Eglise les deux Deputez de Rome; mais de les sequestrer dans une autre, qui étoit solitaire & écartée, où, selon leur raport, ils se trouvèrent assez mal à leur aise. C'est ici que commencent les Conférences, les Traitez, & toutes les diligences que ces Religieux employèrent selon leurs Instructions, pour regagner au Siège de Rome une Eglise, qui après tant de travaux s'en trouvoit aussi éloignée qu'au commencement.

Avant que d'entrer plus avec dans ces Conférences, nous recapitulerons encore une fois avec nôtre (a) Auteur la source du différent entre ces Chrétiens & leur Evêque; différent, qui fut l'origine du soulèvement general de la Nation. Le Missionnaire Carme fait assez sentir

(a) Vincent Marie pag. 161.

tir par la circonspection avec laquelle il s'explique qu'on ne lui a pas laissé la liberté de dire tout ce qu'il savoit , & que les Jesuites ont eu assez de pouvoir pour l'obliger à supprimer les faits qui leur étoient les plus desavantageux. Il en reste cependant assez, pour avoir une Information suffisante des causes du Schisme , & nous allons repeter brièvement ce que nôtre Auteur n'a pu s'empêcher d'en écrire. La longue continuation , dit-il , du même gouvernement , c'est-à-dire des Prélats Jesuites, la crainte qu'avoit l'Archidiacre de perdre les prérogatives dont avoient joui ses Prédécesseurs , la dureté de mœurs de Don François Garzia Jesuite Archevêque de Cranganor , & l'inclination de quelques-uns de ces Caçanares pour leur ancien Nestorianisme, ébranlèrent l'Union procurée par Don Alexis de Menezes; Union, qui avoit déjà subsisté pendant l'espace de cinquante ans.

Les Chrétiens de S. Thomas avoient porté leurs plaintes à Rome; mais, impatiens des délais de cette Cour, toujours portée à favoriser les Jesuites , ils prirent enfin la résolution d'écrire à leur ancien Patriarche, à celui des Cophtes en Egypte , & à celui des Jacobites en Syrie, pour leur demander un Evêque. Cela paroîtroit incroyable, pour ce qui concerne les deux derniers , si on n'en avoit pas d'autres exemples. Mr. Renaudot en rapporte un de la fin du septième siècle dans son (a) Histoire des Patriarches d'Alexandrie : nous en rapporterons plus-bas un autre arrivé depuis un petit

Z 3

nom-

(a) Pag. 184. & 188.

nombre d'années. Il paroît par là, que ces Chrétiens Malabares sont plus indifférens qu'on ne le croit sur le choix des Dogmes, & qu'ils ont plus d'égard aux Rits anciens, qui, tout éloignez qu'ils sont de ceux de l'Eglise Romaine, sont assez uniformes dans tout l'Orient.

Lorsque le Patriarche Cophte, qui fait sa résidence au Grand Caire, reçut ces Lettres des Chrétiens Malabares, il avoit auprès de lui un Evêque Syrien appelé en Arabe Atalla, c'est à dire Theodore en Grec. Ce Prélat avoit eu le gouvernement des Chrétiens de sa Communion à Damas; &, s'il en faut croire nôtre Missionnaire, son Patriarche l'avoit déposé à cause de sa mauvaise conduite. Le Patriarche Egyptien aiant en main cet homme propre à la Mission du Malabar à cause de l'usage de la Langue Syriaque, lui proposa cette Expedition. Atalla accepta le parti avec joie, ne cherchant qu'à s'éloigner de la Syrie, où son nom, ajoute le Missionnaire, étoit en horreur parmi les gens de sa Nation. Il se mit donc en chemin, & aiant passé à Mosul, il y prit des Lettres du Patriarche des Nestoriens, après quoi il se rendit à Surate, où il chercha quelque voie commode pour se rendre dans le Malabar. C'est ainsi que Vincent Marie rapporte la chose. J'ai bien voulu le copier, quoique son Recit paroisse absolument incroyable. Il n'y a aucune apparence que le Patriarche des Cophtes, qui vit dans une étroite union avec celui des Jacobites Syriens, eut voulu, je ne dis pas seulement communier avec un Prélat déposé par son Patriarche; mais

mais encore le charger d'un emploi de si grande importance. Qui croira d'ailleurs que cet Evêque envoyé par un Patriarche Jacobite & porteur de ses Lettres, en ait voulu prendre de nouvelles du Patriarche de Mosul, que les Jacobites regardent comme un Heretique déclaré? On peut croire que toutes ces circonstances fabuleuses viennent des Portugais, & que ce Prélat étoit directement envoyé par le Patriarche de Mosul. Ce qui suit de l'Histoire de ce pauvre Evêque, Victime infortunée de la cruauté de l'Inquisition, contient des mensonges aussi évidens que ceux que je viens de rapporter.

Ce Prélat étant à Surate y fit part de son dessein aux Capucins Missionnaires du lieu. Ceux-ci en avertirent les Ministres de l'Inquisition de Goa, qui ne perdirent point de tems, & mirent des gens en campagne pour se saisir de la personne d'Atalla. Cela leur fut d'autant plus aisé à executer, que sur le pied où étoient alors les choses, il étoit impossible au Prélat Syrien de se rendre au Malabar, sans passer par quelqu'un des lieux où les Portugais étoient établis. Il fut donc arrêté à Meliapour (a), & mis entre les mains des Jesuites, qui songerent d'abord à le livrer à l'Inquisition de Goa. Quelque précaution qu'on prît pour le garder, on ne put empêcher quelques Ecclesiastiques Malabares, qui se trouvèrent alors dans cette Ville, d'avoir accès auprès de lui. Il leur mit secretement entre les

Z 4

mains

(a) Vincenzo Marie. l. 2. cap. 8. pag. 163. *Fatto prigione depositato appresso li Religiosi interessati.*

main une Lettre qu'il souhaita qu'ils rendissent à l'Archidiacre, de laquelle le Missionnaire Italien raporte la teneur en ces termes.

„ Atalla Patriarche. J'ai été envoyé par le
 „ Pape Innocent X. aux Chrétiens de S. Thomas pour leur consolation. A' Calamine
 „ j'ai été fait prisonnier par ceux qui sont passion de persecuter. Dans peu on me fera
 „ partir pour Cochin, & de là pour Goa.
 „ Armez quelques-uns de vos gens pour me
 „ delivrer. „

Il y a si peu d'apparence que cet Evêque ait pris le titre de Patriarche, & qu'il se soit dit Envoyé par le Pape Innocent X, qu'on ne sauroit s'empêcher d'être surpris que le Missionnaire Carme ait osé l'écrire. L'Archidiacre & les Ecclesiastiques de son Diocèse ne s'étoient adressez qu'au Patriarche de Mosul, à ceux des Cophites & des Jacobites; & pourquoi Atalla auroit-il rendu sa Mission suspecte, en l'attribuant au Pape? Il faut donc regarder ceci comme un mensonge, inseré dans la

lire valoir l'autorité du Pape. Les Italiens & Portugais sont si jaloux, qu'ils ne se donnent pas même colorer leurs Fables, & de les donner avec l'air de vrai-semblance.

soit, la Lettre d'Atalla fut portée à Malabar, où elle excita de plus en plus ces Chrétiens contre la tyrannie.

Les principaux de la Nation à Diamper, pour delibérer ensemble, dont ils se serviroient pour le Prélat de devenir la victime de sa tyrannie. Quelques-uns parlèrent de ré-

con-

conciliation avec l'Evêque Jesuite, & l'invitèrent de se rendre à leur Assemblée. C'étoit un peu trop de présomption pour eux, de vouloir user de ruses avec un homme de la profession de ce Prélat, élevé dans le Corps le plus artificieux & le plus politique qui ait jamais été sur la terre. Aussi, Don François Garzia ne fut point la dupe de leur invitation. Il apperçut leur dessein qui étoit de se saisir de sa personne, & de le retenir en otage, jusqu'à ce qu'Atalla fût delivré des mains des Jesuites & de l'Inquisition.

Ce premier projet n'ayant pas réussi, les Chrétiens Indiens résolurent de prendre les armes pour délivrer leur Prélat. Lorsqu'ils furent avertis de son arrivée sur la Côte, ils s'avancèrent au nombre de vingt-cinq mille hommes bien armez, précédés de l'Archidiacre, & de la plus grande partie du Clergé, jusqu'à Matanger à un quart de lieuë de la Ville de Cochin. Les Portugais de cette Ville fermerent leur porte, & firent avancer leur artillerie sur les murs, résolus de se defendre contre ces Chrétiens, & d'en venir aux dernières extremitez, plutôt que de les laisser seulement voir leur Prélat, quoique la Reine qui regnoit pour lors à Cochin joignît ses instances aux leurs. Une telle dureté ne pouvoit pas manquer de produire de funestes effets. Ces Chrétiens, déjà fort alienez, conçurent une nouvelle haine contre les Portugais & les Jesuites. La première resolution, qu'ils prirent d'un commun accord, fut de chasser ceux-ci de tout leur país, & d'en interdire absolument l'entrée tant à eux qu'au Prélat de la Société

qui portoit alors le titre d'Archevêque de Cranganor. Ce fut alors qu'ils s'assemblèrent, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, & qu'après avoir fait serment sur les Saints Evangiles de ne plus reconnoître le Prelat Jesuite, ils se soumirent en tout & par tout à l'Autorité de l'Archidiacre.

Cette Assemblée fut suivie de deux autres, la première à Rapolino, & la seconde à Mangate. Dans celle-ci l'Archidiacre fut, comme nous l'avons dit, ordonné Evêque par douze Prêtres, nommez & élus pour cet effet dans l'Assemblée. Il commença dès lors à exercer les fonctions Episcopales, se fondant, entre autres raisons, sur une Lettre qu'il disoit avoir reçue d'Atalla, par laquelle il prétendoit avoir été autorisé à consentir à sa promotion. L'Inquisition de Goa, que cette démarche frappa d'étonnement & de crainte, écrivit plusieurs fois à l'Archidiacre pour le détourner d'une conduite qu'elle lui représentoit comme le plus grand de tous les Sacrileges. Mais l'Archidiacre avoit pris son parti. Egalement las, lui & son Eglise, de l'Oppression où les Jesuites les avoient tenus, il n'y avoit pas d'apparence qu'ils se dégoutassent si tôt de l'air de Liberté qu'ils commençoient à respirer. D'ailleurs, la nouvelle, qu'ils reçurent bien-tôt après de la cruelle mort que l'Inquisition de Goa avoit fait souffrir à l'Evêque Atalla, leur inspira un éloignement invincible pour des gens capables de commettre de si énormes cruautés. Une Lettre écrite de Cochin (a), il y a quel-

(a) Quatrième Continuation des Lettres des Missionnaires de Traganor. pag. 71.

quelques années dit que cet Evêque fut noïé à la rade de Cochin par les Portugais, dans le tems que les Chrétiens de S. Thomas s'étoient armez pour sa delivrance. Il est vrai qu'il disparut alors par la fuite du vaisseau sur lequel on l'avoit embarqué à Meliapour : mais il est certain par le témoignage de Vincent qu'il fut transporté à Goa, (a) & qu'il y mourut condamné comme Heretique par l'Inquisition.

Certainement, si l'Inquisition étoit moins connue, il y auroit lieu de s'étonner d'un pareil Attentat. Atalla vient dans les Indes, appelé par les Chrétiens du pais ; il reçoit sa Mission de l'ancien Patriarche de ces Peuples ; il n'a jamais été soumis au Pape : bien plus, il ne l'a jamais offensé. Quelle raison peut donc avoir eüe l'Inquisition de Goa pour le faire mourir ? Un pareil fait ne paroîtroit-il pas douteux à quiconque n'auroit aucune connoissance des principes tyranniques de la Hierarchie Romaine ? Nous verrons plus bas que les Jesuites, qui sont parfaitement initiez dans tous les sentimens les plus cachez de leur Eglise, sont persuadez que tous les hommes de la Terre sont justiciables au Pape ; que pour la conversion des Païens, les Ecclesiastiques de l'Eglise Romaine sont en droit d'employer le fer & le feu ; & que la Tolérance Chrétienne, bien loin d'être une vertu, est un *motif abominable d'agir*, ainsi que l'a qualifiée le Jesuite du Souciet dans une de ses Dissertations Critiques (b) sur le Talmud. Peut-on
après

(a) Vincent Marie, pag. 171. & 216.

(b) pag. 509.

tel par les Princes de la Côte, il n'y avoit aucun accord à espérer, que cet Article ne fût préalablement accordé; ce qui n'embarassa pas peu nos deux Moines, dont les pouvoirs ne s'étendoient pas jusques là.

Deux jours s'écoulèrent pendant lesquels les Missionnaires, confinez dans l'Eglise où on les avoit logez, se trouvoient reduits à ne savoir quel parti ils prendroient. Cependant l'Archidiacre, aiant pris conseil, leur fit faire des propositions dont le Portugais Diez fut le porteur. Il offrit de consentir à une nouvelle Ordination, puisque la précédente étoit contestée, & il les prioit de lui dire lequel d'eux deux étoit Evêque, afin qu'il se fit derechef consacrer. Les Missionnaires répondirent qu'ils n'étoient Evêques ni l'un ni l'autre; que d'ailleurs l'Archidiacre ne pouvoit être sacré qu'après qu'il se feroit déposé lui-même, & qu'il auroit témoigné par son humiliation le repentir qu'il avoit de sa faute. Diez rejetta vivement cette proposition, en objectant aux Missionnaires que l'Eglise ne pouvant subsister sans chef, cette démarche de l'Archidiacre la rejetteroit sous la juridiction des Jesuites, à laquelle ils avoient tellement renoncé, qu'ils n'y vouloient jamais retourner.

Ces deux Conferences n'ayant eu aucun succès, nos Moines prirent enfin le parti d'avoir recours à la Nation Portugaise. Vincent Marie, Auteur de la Relation que je copie ici, se rendit à Cochin, pour présenter au Chapitre de cette Eglise, & à l'Archvêque de Cranganor, les Brefs que lui & son Compagnon avoient apportez de Rome, & par lesquels ils étoient

22

22

77

99

99

11

22

॥

११

22

22

22

22

19

22

22

"

99

”

99.

"

22

ces
val
neg
que
lieu
dian
por
gra
Ces
disp
con
l'Ec

chidiacre, incapable de tout autre accomodement que de celui qui le laisseroit en possession de sa dignité, s'étoit ouvertement moqué d'eux & de leurs Brefs; de sorte que, par le conseil de quelques Ecclesiastiques Indiens, l'autre Missionnaire & ceux qui l'accompagnoient avoient abandonné Rapolino pour se rendre à Corolongate. Ils passerent par quelques Eglises, où après qu'on les eût interrogez touchant l'Evêque Atalla, & qu'ils eurent répondu qu'il étoit mort Hérétique à Goa, les Chrétiens Indiens changèrent en menaces & en injures l'accueil gracieux qu'ils leur avoient fait d'abord. Continuant leur route ils se rendirent à Carturté & de là à Corolongate, où ils furent parfaitement bien reçus. Ces deux endroits étoient dès le tems de Menezes les plus devouez à l'Eglise Romaine, & nous avons vu ci-dessus que c'étoient les premières Conquêtes de ce Prélat. Ce fut là que Vincent Marie les joignit, après avoir fait une nouvelle course à Cochîn, & passé par quelques Eglises Indiennes, où il fut bien reçu.

Comme les Caçanares de Corolongate étoient depuis long-tems attachez au parti de Rome, il fut aisé aux Missionnaires de negocier avec eux. Il n'étoit question que de séparer les interêts du Prélat Jesuite de ceux de l'Eglise Romaine; car ces Chrétiens, tout bien intentionnez qu'ils étoient au gré des Missionnaires, ne vouloient pourtant en aucune manière consentir à se soumettre de nouveau à un joug sous lequel ils avoient gémi pendant une si longue suite d'années. Et certainement ces Religieux auroient conservé à l'obéissance du

Pape cette nombreuse nation, s'ils avoient eu le pouvoir ou la volonté de consacrer l'Archidiacre qui offrit une infinité de fois de se soumettre, à cette seule condition. Mais Rome, aussi attachée aux Jésuites, que les Jésuites lui sont fidèles, perdit tout pour les maintenir; & par cette conduite l'Etat Portugais fit une des plus considerables pertes, qu'il ait jamais faites dans les Indes.

Les Chrétiens de Saint Thomas sont, comme nous l'avons dit, divisez comme en deux Provinces & deux Nations, qui sont celle du Nord & celle du Midi. Outre leur Prélat & l'Archidiacre dont ils dépendent en général, chaque Province a un Chef particulier, qui est ordinairement un Ecclesiastique considerable par sa naissance, son savoir, & ses richesses. Le Chef des Chrétiens du Nord étoit alors le Curé de Mangate, & le Chef du Midi celui de Corolongate, homme considerable par ses biens & par sa noblesse. Ce fut celui qui rendit les services les plus efficaces aux Missionnaires, & qui par ses Lettres attira un grand nombre de Chrétiens dans leur Parti, au grand déplaisir de l'Archidiacre, qui, pour arrêter ces progrès qu'il apprehendoit, écrivit une Lettre circulaire aux Eglises du Diocèse, dans laquelle il les avertissoit de se défier de ces prétendus Carmes, qui n'étoient en effet, à ce qu'il disoit, que des Jésuites deguisez, chargez de ces Brefs faux, fabriquez à Goa, & qui étoient venus dans le Diocèse pour les remettre sous le joug qu'ils avoient secoué. Ces Lettres qui contenoient divers autres chefs d'accusation furent luës, selon la coutume du

païs, le Dimanche suivant dans toutes les Eglises, même dans celle de Corolongate, où le bruit qu'elles faisoient parmi le Peuple avoit attiré un grand concours de gens. Les Caçanars de cette Eglise en furent fâchez, & le témoignèrent aux Missionnaires. Ils firent plus : ils écrivirent à l'Archidiacre que ce n'étoit pas agir pour la Cause de Dieu, que de se servir de mensonges, qu'il étoit manifeste que les Missionnaires Carmes venoient de Rome, & qu'ils se trouvoient obligez en conscience d'en avertir toutes les Eglises du Diocèse. Cela n'empêcha point le mauvais effet de la Lettre. La fraïeur des Jesuites étoient repandue dans le país, & la ruse de l'Archidiacre étoit très-bien concertée, si pourtant c'en étoit une ; car il se pouvoit bien faire qu'il crût ce qu'il avoit écrit.

Cependant, comme cet Ecclesiastique soupçonnoit, dit Vincent Marie, que l'un ou l'autre des Missionnaires étoit Eveque, & qu'on ne temporizoit avec lui que pour ménager jusqu'au bout les interêts du Prélat Jesuite, il répondit au Curé & aux Caçanars de Corolongate, que s'il avoit eu assez de facilité pour se laisser surprendre aux mauvais rapports qu'on lui avoit faits, il auroit assez de docilité pour se soumettre, pourvu qu'on eut soin de mettre à couvert son honneur & celui du Peuple qui étoit intéressé à le maintenir dans sa Dignité.

Les Carmes, sur cette réponse, crurent avoir cause gagnée. Pour entrer en traité avec l'Archidiacre, ils commencèrent par lui proposer d'abdiquer sa Dignité, de reconnoître sa faute
&

& de la détester en public ; après quoi , disoient-ils , ils s'offroient de le conduire à Rome , ou de le remettre à Cochin ou à Goa , sous la protection des Portugais , jusqu'à ce que le Pape touché de son repentir le mît légitimement en possession de la Dignité qu'il avoit usurpée. Ces Missionnaires n'étoient guères judicieux de se flatter que l'Archidiacre, instruit de la mauvaise foi des Ecclesiastiques Romains, épouvanté d'ailleurs par l'exemple de l'Evêque Attalla, dont la mémoire étoit toute fraîche, pût accepter de pareilles conditions, dont l'effet naturel ne pouvoit être que de le revolter entièrement, & l'obliger à rompre tout commerce avec eux. C'est aussi ce qui arriva. Cependant, nos Carmes ne perdirent point courage. A l'aide des Caçanars de Corolongate ils travaillèrent si heureusement à grossir leur Parti, que, s'il les en faut croire, l'Archidiacre demi desespéré chercha toutes sortes de voies pour les faire perir par le fer ou par le poison.

Cependant, les Portugais appuioient fortement les Missionnaires, & les combloient d'honneur. Les Chanoines de l'Eglise Cathédrale de Cochin leur rendirent une visite solennelle ; ce qui n'étoit jamais arrivé dans ce pais-là à l'égard d'aucune autre personne, que de Don Alexis de Menezes. L'entrée & la reception qu'on fit à ces Messieurs furent magnifiques. Le soir de leur arrivée ils firent tous ensemble dans l'Eglise une demie heure d'Oraison mentale, qui fut suivie d'une discipline solennelle pendant l'espace d'un *Miserere* chanté à haute voix, le tout pour obtenir de Dieu la

conversion de ces Peuples. Je ne m'arrête point aux autres menuës dévotions , que les Missionnaires paierent par une copieuse distribution des Indulgences qu'ils avoient apportées de Rome.

Le Chapitre étant parti , Vincent Marie fut député à Cochîn , pour delibérer avec le Commissaire de l'Inquisition des moiens qui pourroient paroître les plus efficaces pour la reduction des Eglises du Nord , qui étoient les plus attachées au Parti de l'Archidiacre. Pendant son voiage , un Gentil voulut lui faire present de quelques poulets , qu'il refusa , en disant que sa Regle lui defendoit de manger de la viande. Ce Païen , ravi de joie , lui dit qu'il recevoit une grande consolation de voir un Chrétien dont la Regle s'accordoit si bien avec la Loi des Gentils. Le bon Vincent Marie raconte cette Avanture avec une complaisance qui fait voir qu'il a cru qu'elle faisoit honneur à la Reforme des Carmes Déchaussez auxquels effectivement l'usage de la viande est interdit.

Lorsqu'il fut arrivé à Cochîn , le Commissaire de l'Inquisition lui conseilla de se transporter d'abord à Angamale & à Mangate pour gagner les Curez de ces Eglises , sur-tout celui de la dernière qui étoit le Chef de la Nation du Nord. Apres quelques reflexions , ce voiage aiant été jugé trop hazardeux à cause de l'autorité que l'Archidiacre avoit en ces lieux là , on jugea à propos de différer jusqu'à une meilleure occasion.

Les Missionnaires s'étant rassemblez à Corolongate , le Commissaire de l'Inquisition vint les

les y saluer accompagné d'un Gentil-homme Portugais, suivi de quelques Soldats, l'un desquels, lorsqu'ils passoient à Carturté prit querelle avec un Chrétien du pais attaché au Parti de l'Archidiacre, & le tua pour venger les intérêts du son Eglise.

Cependant, les Missionnaires écrivirent au Curé de Mangate qui leur répondit civilement, & les invita à venir visiter son Eglise, où ils allèrent & furent fort bien reçus. En chemin faisant ils envoièrent à l'Archevêque Jesuite Don François Garzia plusieurs Ecclesiastiques ordonnez par l'Archidiacre, afin qu'il les relevât de l'irregularité qu'ils avoient encouruë, & qu'il les ordonnât de nouveau. Arrivez à Mangate, ils convoquèrent les Caçanars de Cinotta, d'Angamale, de Paru, de Cagnur, & des autres Eglises voisines, pour delibérer avec eux des voies qu'ils pourroient prendre pour la deposition de l'Archidiacre. Il s'y trouva peu de difficultez, ces Chrétiens paroissant dociles en tout, excepté en ce qui concernoit l'Archevêque Jesuite, duquel ils ne vouloient entendre parler en aucune manière. Leur conclusion fut qu'ils se soumettroient aux Missionnaires jusqu'à ce que Rome les eût pourvus d'un autre Pasteur.

Avec cette reponse les deux Carmes retournerent à Cochin, où ils trouvèrent des Lettres arrivées de Goa, qui leur interdisoient les fonctions de leur Mission, & leur commandoient de se retirer, en vertu d'un Ordre, qu'on prétendoit avoir reçu du Roi de Portugal. Ces Lettres étoient adressées aux Magi-

strats Portugais, & au Roi Pâien de Cochîn. Cela jetta les Missionnaires & les Portugais mêmes dans une grande perplexité. Le besoin qu'avoit la Nation de l'appui des Chrétiens Indiens fut pourtant un motif suffisant pour maintenir la Mission : le Gouverneur & son Conseil se contentèrent d'exiger des Carmes un Ecrit par lequel ils s'engageoient à ne se mêler que de la conversion des Chrétiens, sans s'ingérer en aucune chose qui concernât la Jurisdiction du Roi de Portugal, qui en vertu de la fameuse Bulle d'Alexandre VI. s'attribuë la Souveraineté de toutes les Indes Orientales. Le premier Ministre du Roi de Cochîn, que Vincent Marie alla trouver pour le prier de n'avoir point d'égard à ces Ordres, le reçut favorablement, en l'assurant qu'il n'ignoroit pas d'où venoient toutes ces traverses, dont les Jésuites seuls étoient les Auteurs.

Cependant, les Missionnaires poursuivoient vigoureusement l'ouvrage de la Réunion. Rien ne la traversoit davantage que l'obstination de l'Archidiacre à vouloir retenir la Dignité Episcopale. Ajoutez à cela la cruelle mort de l'Evêque Atalla, qui avoit extrêmement allumé les esprits. Le principal Conseiller de l'Archidiacre étoit le Caçandre Iri-Thomé homme inflexible & résolu, qui pénétrait tous les desseins des Missionnaires, & l'empêchoit d'en venir avec eux à quelque convention capitulée, qui l'auroit dépouillé de sa Dignité.

Mais, outre cet obstacle, il y en avoit un autre très difficile à surmonter. Le Prélat Jésuite, Don François Garzia, & les autres Peres de la So-

Société, foudraient la Réunion plus que qui que ce soit. La perte de cette (a) Eglise étoit contraire à leurs intérêts, & nuisoit à leur réputation. Cependant, ils ne vouloient aucune paix que celle qui leur conserveroit leur juridiction en son entier. Comme cela étoit impraticable à cause de la haine des Chrétiens, les Jésuites traversèrent sous main les Missionnaires en toute sorte d'occasions. L'Archidiacre n'avoit aucune raison de son côté qui fit plus d'impression sur l'esprit des Peuples, que les avis qu'il leur donnoit sans cesse, que toute Réunion, telle qu'elle fût, n'aboutiroit qu'à les soumettre de nouveau aux Jésuites & à leur ancien Prélat. Il arriva même une chose qui fortifia considérablement le Parti de cet Ecclesiastique, & ruina presque celui des Missionnaires. Le Prélat Jésuite leur avoit écrit pour leur recommander vivement ses intérêts ; & ceux-ci lui avoient répondu qu'ils travailleroient pour lui de toutes leurs forces, lorsqu'ils auroient une fois obtenu la Deposition de l'Archidiacre. Don François Garzia montra cette Lettre à quelques Chrétiens du pays, qui en informèrent les autres, de sorte que le bruit s'en répandit incontinent de tous côtez. Les Chrétiens les mieux intentionnez s'aliénèrent ; toutes leurs Conférences n'ayant commencé avec les Missionnaires, qu'après avoir stipulé qu'on les soustrairait pour toujours à la domination des Jésuites. On verroit aujourd'hui les mêmes mouvemens

A a 4 en

(a) Vincent Marie, Livre 2. ch. 15, pag. 188. *Perche la perdita ridondava in loro dispetto.*

en France , si les prières des gens de bien y étoient entendues.

A peine les Carmes avoient commencé à remédier à ce fâcheux inconvenient, qu'il leur en survint un autre du même genre & du même lieu. Le Prélat Jésuite leur députa un Caçanare de son Parti, & son domestique, à qui il avoit donné des Lettres pour eux remplies d'offres de service, & écrites d'un stile propre à faire comprendre que l'intelligence étoit parfaite entre les Missionnaires & lui. Ce Caçanare fit voir ces Lettres par tout, en reprochant aux Chrétiens de Saint Thomas qu'ils n'avoient pas autant de soin qu'ils devoient de ces bons Religieux, pour lesquels le Prelat avoit des égards si particuliers, qu'il étoit résolu de les assister en toutes choses. Les Missionnaires informez de ce Machiavelisme du Prélat Jésuite, refusèrent de recevoir sa Lettre, & le firent prier de s'abstenir désormais de ces pratiques pernicieuses à la Réunion. Cela ne servit qu'à l'irriter. Pour se venger d'eux, il publia dans le Diocèse divers Articles qui lui étoient favorables dans le Bref du Pape que les Missionnaires lui avoient apporté.

On produisit peu après à Cochîn une Lettre écrite de Lisbonne par un Recteur des Jésuites à un autre Père de la Société dans les Indes, où il l'avertissoit que les Carmes Missionnaires étoient devouez aux intérêts de la Compagnie, qu'ils avoient été élus & nommez à l'instance de leur Général, & que quoiqu'au commencement ils fussent obligez de dissimuler, la suite feroit voir qu'ils n'agissoient qu'en leur faveur.

Ces

Ces contretiens retardoient considérablement l'Union. L'Archidiacre, informé de tout, fa-voit en faire le meilleur usage du monde pour ses intérêts; de sorte que les Missionnaires fatiguez de tant de résistances d'un côté, & de tant de ruzes de l'autre, auroient enfin été obligez d'abandonner le terrain, si, dans le plus fort de leurs détresses, ils n'avoient pas reçu des Lettres du Tribunal de l'Inquisition de Goa qui les animoit à continuer, & les remercioit de leurs travaux, auxquels le Gouvernement des Indes avoit enfin accordé son consentement.

Se voyant donc appuyez de l'Etat Portugais, ils reprirent de nouvelles forces, & travaillèrent plus que jamais à grossir leur Parti. L'Archidiacre de son côté consentit à une Assemblée générale du Peuple à Rapolino, lieu de sa Residence ordinaire. Cette Assemblée fut fixée au quatrième Dimanche après Pâque, de l'an 1657. Cependant, il s'appliquoit à gagner l'amitié des Peuples, & il leur prêchoit, autant par lui même, que par l'organe d'Iti Thomé son confident, qu'il ne leur convenoit en aucune manière qu'une aussi ancienne Eglise que la leur fût de nouveau soumise à la Nation Portugaise. „ (a) Quel besoin ,
 „ disoit-il , avons-nous d'eux , après nous
 „ être gouvernez nous même pendant tant de
 „ siècles? L'Union procurée par Don Alexis
 „ de Menezes fut , comme nous le savons
 „ tous , plus forcée que volontaire. Pourquoi
 „ subir de nouveau un joug que nous avons si
 A a 5 „ heu-

(a) Vincent Marie. Livre 2. chap. 16. pag. 191 192.

378 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

„ heureusement secoué ? Quel privilege à l'E-
 „ glise Latine par dessus la nôtre qui la sur-
 „ passe en Antiquité ? Les autres Eglises
 „ Orientales ne dépendent point d'elle ; & se-
 „ rons-nous les seuls qui lui soient soumis ? Ils
 „ disent que de simples Prêtres ne peuvent pas
 „ élire & établir un Evêque ; que font donc
 „ les Cardinaux à Rome, qui élisent le Pape,
 „ & qui le constituent en une Autorité supe-
 „ rieure à la leur ? Cette forme de Gouverne-
 „ ment que nous suivons est la plus canonique,
 „ & nous l'avons reçue de nôtre Saint
 „ Apôtre. Cependant, si vous n'en êtes pas
 „ contents, nous avons écrit à Babylone pour
 „ avoir des Prélats Syriens de nôtre Rit, & de
 „ nôtre Religion. „ Ces discours, que Vincent Marie appelle des blasphèmes, faisoient une
 „ profonde impression sur l'esprit de ces Peuples
 „ amateurs de leur Liberté, & fatiguez du long
 „ esclavage sous lequel ils avoient si long-tems
 „ gemi.

Le jour fixé pour l'Assemblée étant arrivé ;
 les Missionnaires se rendirent à Rapolino, où
 ils ne trouvèrent personne. Les Ruzes du
 Prélat Jésuite, & celles de l'Archidiacre, avoient
 tellement aliéné les esprits, qu'on les regardoit
 de mauvais oeil dans les lieux mêmes où ils
 avoient été bien reçus au commencement. Ce-
 pendant, leurs Adhérens leur conseillèrent de
 tenir bon, & de consentir au moins qu'on dif-
 ferât l'Assemblée jusqu'à ce qu'on pût faire
 venir un nombre suffisant de Prêtres & de
 Laiques dans le même lieu. Ils y revinrent
 donc après l'Ascension, & tâchèrent de s'abou-
 cher avec l'Archidiacre, qui refusa d'abord
 de

de leur parler, & leur envoya dire que l'Affaire étoit entre les mains du Peuple, avec lequel il falloit traiter, & non pas avec lui. Mais ce même Peuple, à qui les Carmes s'adressèrent, étoit terriblement prévenu. On leur objecta d'abord qu'ils avoient envoyé au Prélat Jésuite des Ecclesiastiques Indiens pour recevoir les Ordres, ce qui fut justifié par une Lettre que ces Chrétiens avoient entre les mains. Ils ajoutèrent, qu'au commencement les Missionnaires avoient promis à l'Archidiacre toute sorte de faveur, quoiqu'ils fussent véritablement envoyés dans le Malabar par le General des Jésuites. Les Carmes s'excusèrent, comme ils purent, sur les deux premiers Articles, & nièrent absolument le troisième. Les Prêtres de l'Eglise de Mangate, & ceux de Cinotta, dévoués au Pape & aux Missionnaires, étant intervenus, il y eut quelque changement dans l'Assemblée. On disputa vigoureusement & plus d'une fois on fut sur le point d'en venir aux mains; le Parti de l'Archidiacre voulant qu'il fut maintenu en possession de sa Dignité Episcopale, & les Missionnaires persévérant dans la ridicule proposition, qu'ils lui avoient faite dès le commencement, de se rendre à Rome avec eux, ou de se retirer à Goa sous la protection des Inquisiteurs: alternative, qui fait bien voir le peu de jugement & la malice de ceux qui la propofoient.

L'exemple tout récent de l'Evêque Syrien Atalla, mis à mort depuis peu par les Inquisiteurs de Goa, ne suffisoit-il pas pour empêcher l'Archidiacre de se rendre en aucun lieu où les Portugais pussent être maîtres de sa personne?

Voi-

Voisin comme il étoit de cette Nation , pouvoit-il ignorer que ce Tribunal a pour maxime de ne point garder la foi à ceux qu'il considère comme Heretiques ? Ainsi , n'ayant point goûté ces propositions , on lui en fit une nouvelle qu'il parut d'abord accepter. On lui offrit de demeurer dans le Malabar chargé du gouvernement des Peuples , conjointement avec un des Missionnaires , jusqu'à ce qu'il reçut de Rome une réponse qu'on lui fit presumer qui lui seroit favorable. Jusque-là, tout alloit passablement bien. Mais, quand on ajouta que cet Accord devoit être précédé de sa Déposition, & d'une espèce d'Abjuration publique, il s'adressa aux Chrétiens Indiens, les plaintes à la bouche, & la douleur dans l'ame, leur reprochant la dureté qu'ils avoient de l'abandonner après l'avoir fait Evêque malgré lui. „ Sous un masque de Zèle & de Religion , on ne cherche qu'à me dépouiller „ pour me rendre le jouet des Portugais , & „ le mépris des Gentils. Je ne serai pas le „ seul malheureux ; vous retomberez sous le „ joug. Une Eglise sans Chef ne sauroit „ subsister long-tems : & comment vous maintiendrez vous „ ? Ces paroles redoublèrent la vigueur des gens de son Parti, & lui en attirèrent d'autres , qui s'engagèrent à le défendre, même aux dépens de leur vie. Les Caçanars commencèrent à dire entre eux que l'Eglise Romaine n'avoit aucuns Droits sur une Eglise Syrienne, qui dependoit du Patriarche de Babylone, à l'égard duquel le Pape ne pouvoit exercer aucune Jurisdiction.

Ces paroles se dirent secrètement. Dans
une

une autre Assemblée générale, qui se tint peu après le jour de la veille de la Pentecôte, dans une Eglise où l'Archidiacre se trouva, revêtu de ses Habits Pontificaux, on élut au sort quatre Caçanares pour procéder aux conditions de la Réunion. Le sort tomba, heureusement pour l'Archidiacre, sur trois Ecclesiastiques de son Parti, parmi lesquels se trouva le Portugais Diez son Secrétaire & son Confident. L'Assemblée commença & les choses aiant changé de face, comme nous venons de le dire, toutes les propositions des Missionnaires furent rejetées. Le jour suivant, qui étoit la Fête de la Pentecôte, le Caçanare Iti Thomé prêcha contre la Primauté du Pape, & le Portugais Diez, ordonné par l'Archidiacre, officia solennellement. L'Office finit par un Cantique composé à la louange de l'Evêque Atalla martyrisé par l'Inquisition. Ce Cantique plut à toute l'Assemblée, & l'Auteur qui étoit Intendant de l'Eglise de Mangate fut richement récompensé.

Le soir, trois des Caçanares élus vinrent, à la tête du Peuple, trouver les Missionnaires, pour leur annoncer qu'il n'y avoit plus rien à faire, à moins que selon le desir universel de l'Assemblée l'Archidiacre ne fut sacré, & maintenu en possession de sa Dignité. Un des Carmes aiant répondu, que cela étoit absolument impossible, „ Qu'êtes vous donc venus faire „ ici, rependirent ces Ecclesiastiques, si vous „ n'êtes point en état de pourvoir à nos besoins? Sans la réordination de l'Archidiacre, il n'y a point de paix à espérer, & „ vous n'avez rien à faire parmi nous. „ Voilà

Voilà à quoi aboutit une Assemblée dont les Missionnaires avoient conçu de grandes espérances , & qui effectivement auroit eu des suites fort heureuses pour le Pape & pour les Portugais , si on avoit été en état de condescendre à la demande de l'Archidiacre & du Peuple. Rome auroit conservé son Autorité dans le Diocèse, & l'Etat de Portugal jouiroit encore des anciens Etablissmens qu'il avoit sur la Côte de Malabar.

Cependant, l'aveu tacite que l'Archidiacre avoit fait de la nullité de son Sacre, en consentant & même souhaitant d'être sacré de nouveau, jetta quelques scrupules dans l'esprit des Peuples ; & les Missionnaires avoient trop d'adresse, pour ne pas mettre ces doutes à profit. Ils saisirent cette ouverture qui leur paroissoit favorable pour semer la Division dans le Diocèse, où dès lors on commença à se diviser en deux Partis, les uns tenans pour Rome, & les autres pour l'Archidiacre. Jusque-là les semences de la discorde s'étoient tenues cachées, & n'avoient excité aucun scandale : alors, les quéreles & les haines de Religion éclatèrent ; on en vint même aux mains en plusieurs endroits. Les Miracles ne manquèrent point au Parti Romain. Il en a toujours de reste. Toute l'Histoire de Vincent Marie en est parsemée. Je suis persuadé que les Lecteurs judicieux ne me sauront point mauvais gré de les avoir supprimez, aussi bien qu'une infinité de petites circonstances, qui ne sont dignes d'aucune attention.

Ce que les Missionnaires n'avoient pu obtenir d'une Assemblée generale, leur réussit un peu

peu mieux dans quelques Eglises particulières. Les premières qu'ils attirèrent à leur Parti, & qui donnèrent exemple à d'autres, furent celles de Diamper & de Mutane dans le Roiaume de Cochîn. Le vingt-deuxième de Juillet de la même année 1657. les Prêtres & les Cacanars de ces lieux assemblez dans leurs Eglises, & prosternez par terre, demandèrent & reçurent l'Absolution des Censures qu'ils avoient encourues par leur Schisme. L'Eglise de Mutière & celle de Carturté invitèrent les Missionnaires à leur accorder la même grace, ce qu'ils firent avec beaucoup de solennité. Dans cette dernière Eglise, il y eut une magnifique Procession, où le P. Vincent Marie porta en main, selon la coutume du pais, la Sainte Ecriture couverte d'or massif, & garnie de pierres précieuses. On peut juger par là de la Richesse de ces Peuples, aussi bien que par la décharge du Canon, dont leurs Processions étoient accompagnées, & par les Parasols de Damas à franges d'or, sous lesquels les Missionnaires étoient reçus dans les Eglises de leur Parti.

Il y avoit d'autres Eglises, parmi lesquelles étoit celle de Mangate, une des plus considérables du Pais, qui ne s'éloignoient de l'Union que par l'attachement qu'elles avoient pour l'Archidiacre. Elles offroient de se réunir, pourvu que sa Dignité lui fût conservée. Les Missionnaires leur remontroient en vain qu'ils faisoient dépendre d'une condition impossible leur reconciliation avec l'Eglise Romaine, l'unique moien de soumettre & de gagner l'Archidiacre étant de l'abandonner. Cette proposition ne fut point de leur goût. „ L'Ar-
„ chi-

„ chidiacre, disoient-ils, est nôtre Chef natu-
 „ rel : nous ne saurions consentir à sa perte.
 „ Sans lui, nôtre Christianisme ne subsisteroit
 „ qu'imparfaitement : il s'éleveroit entre nous
 „ une infinité de divisions. Les Princes Gen-
 „ tils nous craignent plus qu'ils ne nous ai-
 „ ment : nôtre ruine leur seroit un spectacle
 „ fort agréable. Nous ne nous conservons
 „ que par le credit de l'Archidiacre, & par
 „ conséquent nous sommes obligez de le
 „ maintenir. Les Eglises, qui l'ont abandon-
 „ né, n'ont point d'autres vuës que nous. El-
 „ les veulent le soumettre par crainte ; nous
 „ tâchons de le gagner par amitié, & par nô-
 „ tre attachement pour sa personne & sa Di-
 „ gnité. „ Ces raisonnemens déconcertèrent
 les Missionnaires, à qui il ne resta plus qu'une
 ressource, qui fut de proposer la Déposition de
 l'Archidiacre, & l'Élection d'un autre Eccle-
 siastique en son lieu. Les Chrétiens de Man-
 gate rejetterent cet expedient qui leur parut
 inutile & pernicieux, autant à cause de la lon-
 gue possession, qui avoit affermi l'Archidiacre
 dans sa Dignité, qu'à cause du rang que sa
 naissance lui donnoit parmi les Peuples du Ma-
 labar ; entre lesquels il ne manqueroit jamais
 de trouver un nombre considérable de person-
 nes, qui s'attacheroient à son Parti.

Les Missionnaires, obligez de se rendre à ces
 raisonnemens, resolurent de redoubler leurs ef-
 forts pour gagner l'Archidiacre par les pro-
 messes les plus engageantes qu'ils pourroient
 imaginer. Ils lui écrivirent pour cet effet,
 mais inutilement : l'Archidiacre écludoit tous
 leurs pièges. Enfin, les Portugais de Cochîn,
 qui

qui s'écondoient en tout les Missionnaires, aiant gagné le Prince Païen de Mangate, cet Ecclesiastique, qui craignoit de se voir à la fin entièrement abandonné, écrivit aux Carmes, & leur donna le titre de Commissaires Apottoliques, que jusqu'alors il leur avoit refusé. Il offroit dans ces Lettres de se soumettre, en rejetant son entêtement passé sur les mauvais conseils de ses amis. Ce consentement feint & extorqué causa bien de la joie aux Missionnaires & à leurs Adhérens, quoique cela ne menât qu'à une Paix plâtrée, comme la suite le fit voir.

On avoit intimé quelques mois auparavant une nouvelle Assemblée à Mutane, où les Missionnaires se rendirent le huitième de Septembre 1657., jour de la Nativité de la Vierge. Les Deputez de vingt-quatre Eglises s'y trouvèrent. La première Session debuta par déclarer que l'Archidiacre n'étant point Evêque, à cause de l'invalidité de son Sacre, toutes les fonctions Episcopales qu'il avoit exercées étoient absolument nulles. Dans la seconde, les Missionnaires firent prêter aux Deputez des Eglises un Serment solennel d'obéissance & de fidélité au Pape. Le reste du tems se passa à assurer les intérêts du Siège de Rome, & à ruiner le Parti de l'Archidiacre, qui cependant feignoit toujours de se soumettre; ses deux Confidens, Iti-Thomé, & le Portugais Diez, se soumettant aussi en apparence. Jusque là, toutes choses alloient bien, & les Missionnaires se flattoient de voir dans peu la fin & le fruit de leurs travaux.

Mais, les choses changèrent bientôt de face.

L'Archidiacre reçut une Lettre sans date & sans nom, par laquelle on l'avertissoit de se défier de ces Moines Italiens, dont les promesses n'étoient qu'un leurre, pour le séduire & pour le perdre. „ Que deviendrez-vous, „ disoit-on dans cet Écrit, après votre Déposition? Vous serez le jouet des Chrétiens „ & des Gentils, également méprisé des uns „ & des autres. Considérez bien le danger „ où vous vous mettez d'être traité comme „ l'Evêque Atalla. Ils vous enverront à „ Goa, où l'Inquisition vous fera perir. „ Cette Lettre eut tout l'effet que naturellement elle devoit produire. L'Archidiacre rassembla ses amis, auxquels il la lut les larmes aux yeux, deplorant sa misère, & dépeignant pathétiquement les outrages auxquels il se voioit exposé. Incontinent, le zèle de son Parti se ranima, & diverses Eglises rentrèrent dans ses intérêts. Les Lettres de l'Assemblée de Mutane, qui lui furent rendues sur ces entrefaites, ne furent point reçues. Jusqu'alors il n'y avoit point paru, & il refusa de s'y rendre dans le tems où sa présence étoit nécessaire pour la Conclusion du nouveau Traité. Il y a tout lieu de croire que l'Avis qu'on lui donna fut son salut. L'Assemblée n'étoit qu'un piège qu'on lui tendoit, pour se saisir de lui & l'envoyer à Goa dans les prisons de l'Inquisition.

Cette tentative n'ayant pas eu le succès qu'on en attendoit, les Missionnaires convoquèrent incessamment une autre Assemblée dans l'Eglise de S. Thomas bâtie joignant les murs de la Ville de Cochin. Elle commença le 23. de Septembre, & dans ses commencemens elle

ne causa pas peu d'embarras aux Missionnaires. Il falloit qu'ils commençassent par la lecture du Bref du Pape adressé aux Chrétiens de Saint Thomas. Ce Bref exhortoit les Chrétiens Malabares à rentrer sous l'obéissance de leur ancien Prélat Don François Garzia , & par conséquent à se soumettre de nouveau à la Société des Jesuites ; proposition, qui revoltoit ceux même des Chrétiens qui étoient les mieux intentionnez pour Rome. Ils assuroient positivement qu'il ne falloit plus parler de Réunion , si on faisoit la moindre mention de remettre les Chrétiens de Diocèse sous un joug qui leur paroissoit si odieux. D'autre part, le Prélat Portugais n'ayant osé paroître à l'Assemblée, y avoit envoyé son Grand Vicaire, accompagné de quelques Jesuites, qui devoient demander juridiquement la lecture publique du Bref. Contre-tems facheux, tant à cause de la demande du Prélat, qu'à cause de la présence de ses Deputez, que les Chrétiens de Saint Thomas ne pouvoient regarder qu'avec horreur. Peu s'en falut même qu'ils ne se retirassent, comme ils l'auroient sans doute fait, si les Missionnaires n'avoient trouvé le secret d'exclure de l'Assemblée les Deputez de l'Archevêque.

Le Bref du Pape, adressé au Peuple, ne fut point lû. Les Missionnaires ne produisirent que celui qui les autorisoit dans leurs fonctions de Commissaires Apostoliques. Joseph de Sainte Marie, l'un des Missionnaires, fut élu Prélat du Diocèse & reconnu pour tel par les Chrétiens de l'Assemblée. Cette Dignité lui fut ensuite confirmée à Rome, comme nous ver-

rons dans la suite , lorsque nous parlerons de son retour dans les Indes. Les Carmes Déchauffez, qui ménagèrent cette Election , paroissent avoir formé dès le commencement le dessein de faire passer dans leur Ordre la Prélatiure que les Jesuites ne pouvoient plus conserver. Ils n'y gagnèrent pas grand chose. La prise de Cochin par les Hollandois les exclut de la Côte, aussi bien que les Jesuites.

Si l'Archidiacre fut mal-content de cette Démarche de l'Assemblée de Cochin, l'Archevêque Jesuite ne le fut pas moins. Il se plaignit aux Gouverneurs Portugais, & au Commissaire de l'Inquisition, qui, aiant été informez par les Missionnaires de ce qu'il falloit répondre, le paierent de promesses, apparemment aussi vaines que celles dont jusqu'alors on avoit leurré l'Archidiacre.

Ne sera-t-on pas surpris de tous ces mouvemens, quand on considerera qu'il s'agissoit d'une Eglise, qui, par cette conduite, échappoit dès lors également aux Portugais & au Pape? Les Hollandois au dehors songeoient à s'emparer des Etablissmens de la Nation Portugaise sur la Côte; & au dedans l'Avarice & l'Ambition des Jesuites & des Portugais dispofoient tellement les choses, que le secours le plus certain & le plus utile devoit infailliblement leur manquer au besoin. C'est ce qu'il n'étoit pas difficile d'imaginer & de prévoir: cependant, il paroît qu'on y faisoit alors fort peu d'attention.

A' mesure que les difficultez augmentoient du côté des Chrétiens Indiens, la Nation Portugaise devenoit plus favorable aux Missionnaires.

res. Elle se déclara plus que jamais pour eux à l'arrivée de Hyacinthe de Saint Vincent, Chef de la Mission. Ce Religieux arriva dans les Indes sur les Gallions du Portugal, muni de l'Approbation du Roi d'Espagne. L'Archevêque Jesuite commença à agir avec moins de hauteur, sentant bien qu'il ne pouvoit se dispenser d'obeir aux Brefs des Missionnaires. En un mot, tout étoit fait, si le Parti de l'Archidiacre avoit été content : mais, comme on ne pouvoit le gagner qu'en le détachant de son Chef, on se trouvoit encore dans un embarras duquel on ne voioit aucune issue.

Les Missionnaires, reconnoissant la nécessité où ils étoient de faire de nouveaux efforts, se rendirent de nouveau à Mangate, autant pour attirer à eux les Chrétiens des Eglises du Nord, que pour tâcher encore une fois de fléchir l'esprit de l'Archidiacre. Celui-ci, qui avoit été informé de leur venue, s'y rendit tout aussi-tôt. Il reçut leur première Visite en Habit Episcopal, & ne leur offrit point de sièges. Le jour suivant, il leur dit qu'il remettoit la décision de ses Droits au jugement des Eglises de Mangate & de Cinotta. Sur cela les Missionnaires se transportèrent au dernier lieu, où les Habitans leur parurent bien disposez. Etant de retour à Mangate, ils trouvèrent les Chrétiens assemblez. Leur aiant parlé, ils n'eurent aucun lieu d'être satisfaits, le Parti de l'Archidiacre étant le plus fort ; quoique les Missionnaires eussent eu grand soin de gagner un bon nombre de gens par leurs intrigues, par l'autorité des Portugais, & même par l'entremise des Princes Gentils.

Ce voyage n'ayant rien produit, les Carmes retournerent à Matanger près de Cochin, où ils convoquèrent une nouvelle Assemblée pour le mois de Decembre 1657. Ils avoient resolu d'y finir l'ouvrage de la Réunion des Eglises du Midi, de regler ensuite toutes choses, & de se mettre en état de retourner à Rome rendre compte de leur Expedition. L'Archevêque Jesuite, informé du mauvais succès de la nouvelle Assemblée de Mangate, écrivit à Joseph de Sainte Marie, que les vains efforts, qu'ils avoient faits lui & ses Confrères, suffisoient pour les convaincre de l'opiniâtreté des Caçanares rebelles; qu'ainsi, il n'étoit plus question que de le remettre en pleine possession de sa Dignité. Comme il n'étoit pas possible de satisfaire à cette demande, le Missionnaire l'élada par des complimens qui remplirent d'amertume l'ame du Prélat, & le portèrent à se plaindre au Chapitre & aux Gouverneurs de Cochin de l'injustice prétendue qu'on lui faisoit. Ces plaintes, qui ne produisirent rien, l'irriterent si fort contre les Carmes Italiens, que ce ne fut qu'après beaucoup de soumissions & de prières qu'ils purent le porter à entendre raison & à se tenir en paix.

Ce fut au mois de Decembre, au commencement de l'Advent, que se tint la dernière Assemblée à Matanger dans l'Eglise de Saint Thomas proche de Cochin. Il s'y trouva quarante & quatre Caçanares, presque tous des Eglises du Sud. Les Carmes leur firent entendre la nécessité où ils étoient de retourner en Italie, & le soin que prendroit

droit d'eux le P. Hyacinthe de S. Vincent, qui devoit bien-tôt arriver de Goa, où il étoit, & qu'il demeureroit dans leur Diocèse jusqu'à ce que le Pape eut pourvû à leurs besoins. Ces Ecclesiastiques promirent d'obéir au Missionnaire, s'étant reconciliés avec le Gouvernement & l'Inquisition de Goa dont ils avoient secoué le joug depuis le commencement de leur Division. On dressa ensuite des Procès Verbaux de l'Origine & des Causes du Schisme; & les Missionnaires, munis de ces Pièces, & de toutes les autres qui faisoient foi de leur diligence, se disposèrent après le Fêtes de Noël à s'embarquer pour leur retour. Je ne les suivrai pas dans leur voiage. Tout curieux qu'il est, il n'appartient point à cette Histoire, que je vais achever d'écrire sur les Mémoires de Joseph de Sainte Marie, qui fut sacré à Rome le 15. de Decembre l'an 1659. sous le titre d'Evêque de Hierapolis, & renvoyé dans les Indes pour y faire les fonctions de Pasteur parmi ces Peuples, dont quelques-uns l'avoient élu pour leur Prélat dans son premier voiage. On ne lui donna pas le titre d'Archevêque de Cranganor, Don François Garzia vivant encore, & espérant toujours de recouvrer sa Dignité.

L'Evêque Missionnaire * partit de Rome le septième de Fevrier, l'an 1660. & arriva dans les Indes par la voie d'Alep & de Bassora vers la fin du mois d'Avril de l'an 1661. Comme il étoit muni de tous les Brefs de Ro-

Bb 4

me

* Seconda Spedizione. pag. 4.

me qu'il avoit pu souhaiter , & que son Expedition étoit approuvée en Portugal , il fut très-bien reçu des Inquisiteurs de Goa : je dis des Inquisiteurs ; car, c'est entre leurs mains qu'est dévolu en ce pais-là presque tout ce qu'il y a de Jurisdiction Ecclesiastique. Cela ne suffit pourtant pas pour le mettre en repos : la guerre que les Hollandois faisoient alors aux Portugais dans les Indes , & la perte de Cochin, qu'on pouvoit envisager comme prochaine , de laquelle il fut en effet témoin oculaire , lui donnoient un juste sujet de prévoir l'inutilité de son voiage. Pour surcroît d'affliction, il apprit à Goa la mort d'Hyacinthe de S. Vincent , que lui & ses Collegues avoient laissé dans le Malabar pour y gouverner le Diocèse jusqu'à leur retour.

Pour ne pas interrompre le fil de l'Histoire, je vais rapporter en peu de mots tout ce que fit ce Missionnaire pendant l'espace de près de deux ans. Il étoit arrivé dans le Malabar le dixième de Mars l'an 1658. & mourut le dixième de Fevrier de l'an 1660. Comme c'étoit un homme déjà fort âgé , quand il passa dans les Indes , il ne faut pas croire qu'il y ait agi autrement que par Interprete, ce qui est une voie peu expeditive , & sujette à de grands inconveniens. Aussi , ce qu'il ne pouvoit pas faire par la voie de la persuasion , il le faisoit par force : (a) Son Historien avoue qu'il em-
ploia

(a) Giuseppe di S. Maria, Seconda Speditione. p. 32.

S'adopò con i Rè di Cocino, Carturte, Porka, Mangasi, e Angamali, acciò lo favorissero nella Conversione de' Christiani loro Sudditi sino a far priggioni (o per dir meglio) sequestrati più mesi molti Bassari, con le quali, e con altre industrie, travagli e fatiche, ridusse molte anime e luoghi indieri al dritto camine.

ploia utilement le pouvoir des Rois Gentils ; en sorte que par des prisons , des sequestrations de biens , & par d'autres pareilles industries , il gagna beaucoup d'ames , & remit des païs entiers dans le droit chemin. Ce sont les paroles de cet Auteur.

Mais, comme on ne fait pas de solides progrès avec le bras seculier , quand on ne l'a pas entièrement à sa disposition , le Missionnaire eut le chagrin de voir ses intentions rendues la plus part du tems inutiles par l'attachement que les Chrétiens de S. Thomas , surtout ceux du Nord , continuoient d'avoir pour l'Archidiacre Thomas de Campo qu'ils regardoient seul comme leur veritable Pasteur. Il arriva même deux événemens qui lui furent favorables. L'Archevêque Jesuite avoit nommé quelques années auparavant un autre Archidiacre , qui jusqu'alors s'étoit tenu clos & couvert à Cochin. A l'instigation du Prélat qui le protegeoit , il se déclara en possession de sa Dignité , dans un tems , dit nôtre Auteur , que l'Archidiacre Thomas parloit de se soumettre. Cela le fit rentrer dans son ancienne obstination , & mit en tête au Missionnaire deux Archidiacres , au lieu d'un seul qu'il avoit eu auparavant à combattre.

Ce contre-tems ne fut pas si fâcheux que le suivant , qui mérite d'être rapporté un peu au long , quoique , de la manière que je le trouve dans mon Auteur , il paroisse extrêmement suspect. L'an 1659. une Patache Portugaise , qui retournoit de Moca sur la Mer Rouge , amena à Cochin un Armenien qui venoit trafiquer du poivre sur la Côte de Malabar. Ce Mar-

chand étant entré dans les terres du Diocèse, Iri-Thomé alla le trouver, & le conduisit à l'Archidiacre, qui, aidé de ce Caçanare son ancien ami, le persuada de se dire Diacre, & Neveu d'un Pape nouvellement élu en la place d'Alexandre VII, mort, disoient-ils, depuis quelque tems. On devoit ajouter à la Fable, que ce nouveau Pape, Syrien de Nation, avoit envoyé son Neveu à la Côte de Malabar, avec un Bref de confirmation à l'Archidiacre Thomas de Campo, par lequel il le maintenoit dans sa Dignité Episcopale. Pour rendre plausible cette supposition, Iri-Thomé avoit pris dans l'Eglise de Turgolin un Bref d'Indulgence Plenièrè, que l'Armenien appelé Etienne présenta dans une Assemblée de Peuple, qui le reçut avec joie, aussi bien que l'Archidiacre qui se mit à genoux, & le porta sur ses yeux, & sur sa tête, après l'avoir baisé. Cette Comédie finit par une Lettre de l'Archidiacre à la Ville de Cochin, & une Citation au Missionnaire, qui étoit sommé de comparoître en personne à une Assemblée où l'Autorité du Bref devoit être reconnue. On ne fit aucune réponse, ni à la Lettre, ni à la Citation. Il est bien mal-aisé de croire que les choses se soient ainsi passées. Il se pourroit bien que ce prétendu Armenien ait été un Deputé du Patriarche de Mosul, auquel l'Archidiacre avoit écrit, comme nous l'avons rapporté ci-dessus. C'est une chose fâcheuse, que dans ces sortes de Narrez on n'ait point de meilleurs Actes que ce qui a échappé à des Missionnaires interessez à cacher ou à déguiser la verité. A peine comprendroit-on par leur

Histo-

Histoire, que l'Archevêque Don François Garzia étoit Jésuite, si on ne la lisoit avec une attention extraordinaire, & si on ne le savoit d'autre part. Leur circonspection est surprenante à cacher ou à envelopper sous des termes ambigus l'Oppression où la Société avoit réduite cette pauvre Eglise si venerable par son Antiquité. Toutes les fois qu'il leur en échappe quelque chose, ce sont, ou l'Archidiacre, ou les Caçanars du Diocèse, qui parlent & qui se plaignent. Les Missionnaires font quelque fois entre-voir leur sentiment ; mais, cela est fort rare dans leur Histoire.

Ce fut en ce tems-ci, c'est à dire l'an 1659. que mourut l'Archevêque de Cranganor, Don François Garzia. Je ne puis rien dire de son Caractère, outre ce qui en a été rapporté ci-dessus. Les Jésuites ont eu leurs raisons pour dérober au public la connoissance de ce qu'ils ont fait dans les derniers tems sur cette Côte. Leur silence donne un juste sujet de croire qu'ils ne peuvent rien alleguer à leur avantage, ni à celui de ce Prélat, soigneux comme ils sont de publier les vertus de leurs Confrères, pour peu qu'ils voient de jour à persuader le public.

Cependant, l'Armenien prétendu Neveu du Pape voulant s'en retourner à Moca, se brouilla avec l'Archidiacre, qui ne vouloit pas, dit notre Missionnaire, lui restituer un dépôt d'Argent qu'il lui avoit confié. Iti-Thomé l'apaisa par un présent de Poivre & de Cannelle, qu'il lui fit avant son départ. Je laisse aux Lecteurs judicieux & desintéressés à examiner s'il est vrai-semblable qu'un homme comme l'Ar-

l'Archidiacre fût capable d'une si mauvaise action, sur-tout à l'égard d'une personne qu'il avoit, dit-on, mise en œuvre dans une Affaire si chatouilleuse, & dont la découverte pouvoit le couvrir de confusion & le perdre sans ressource.

Ce sont là à peu près tous les travaux du Missionnaire Carme, Hyacinthe de Saint Vincent. Il mourût à Cochin âgé de 63. ans & deux mois, l'an 1660. comme nous l'avons marqué ci-dessus. Son Confrère Marcel de Saint Yve remplit sa place jusqu'à l'arrivée de l'Evêque de Hierapolis, duquel nous allons décrire la Mission & les travaux.

Ce Prélat fut très-bien reçu à Cochin tant des Chrétiens Indiens de son Parti, que des Portugais Laiques & Ecclesiastiques; les Jesuites seuls exceptez, qui ne pouvoient se résoudre à perdre ainsi les Droits, dont ils avoient si long-tems abusé pour l'oppression de ces pauvres Chrétiens. Don François Garzia avoit nommé en mourant un Vicaire General, qui voulut faire valoir son Autorité, & qui ne se soumit au Prélat Missionnaire qu'après y avoir été forcé par la crainte des Censures Ecclesiastiques & de l'Inquisition. Joseph de Sainte Marie étoit un homme d'un Caractère hautain, & incapable de ceder, tout propre à se faire obéir par force, entêté de ses Droits & de ceux de son Eglise; en un mot, capable de tenir tête aux Jesuites, qui, malgré leur fierté, furent obligez de fléchir sous son pouvoir. Il ne furent pas les seuls à qui son arrivée & ses manières inspirerent de la fraieur. L'Archidiacre commença à sentir plus que jamais le dan-

danger qui le menaçoit. Pour le prevenir autant qu'il lui seroit possible , il publia que Joseph de S. Marie ne venoit point de Rome, mais de Goa, où il s'étoit tenu caché depuis son départ ; qu'au reste il n'étoit ni Carme ni Evêque, mais un simple (a) Religieux de la Compagnie. Un si petit obstacle n'étoit pas capable d'épouvanter nôtre Prélat. Il écrivit aux cinquante & deux principales Paroisses du Diocèse, qui presque toutes reçurent ses Lettres avec respect. Le General Portugais fit maltraiter par les Rois de Cochin & de Porca ses amis, quelques Eglises de leurs Roiaumes qui n'avoient pas eu les mêmes égards. Cette manière d'établir la Croiance par le Ministère des Princes Paiens est un nouveau genre de persecution, dont je ne crois pas qu'on puisse trouver beaucoup d'exemples. Après avoir célébré la Messe pontificalement avec beaucoup de pompe , & exercé quelques autres fonctions Episcopales à Cochin , le Prélat envoya deux Carmes de sa suite à Cranganor, afin qu'ils prissent en son nom possession de l'Eglise Cathedrale. A peine put-il obtenir les Ornemens Pontificaux qui avoient servi à Don François Garzia. Ce Prélat en mourant avoit eu la précaution de les consigner à une personne qui n'est pas nommée, apparemment parceque c'étoit un Jesuite, qui ne les rendit qu'après plusieurs instances; en protestant qu'ils appartenoint au Roi de Portugal, ou

(a) Joseph de S. Marie. pag. 36. *Semplice Religioso della Compagnia.* Voi!à un des endroits où les Jesuites sont nommez. Ces endroits sont rares dans cette Histoire.

ou au Successeur futur de l'Archevêque. On se flatoit bien d'avoir un autre Jésuite , & on ne se trompa pas comme nous verrons. La Société, après avoir perdu le Diocèse, en a pourtant conservé le titre.

Cependant les Eglises, dont les Princes Païens avoient saisi le temporel , envoièrent leurs Deputez à Cochin pour rendre au Prélat une obéissance forcée. Rien ne les offensa tant que le Serment qu'on exigeoit d'eux. Ils regardoient cette Ceremonie comme une pratique honteuse & superflue , & s'y soumettoient avec d'autant plus de repugnance , qu'ils disoient que c'étoit une chose jusqu'alors inouïe parmi eux. Ils avoient apparemment perdu la memoire de ce qui s'étoit passé soixante ans auparavant, du tems de Don Alexis de Menezes. L'Evêque Missionnaire surmontoit leur répugnance par l'exemple des Carmes ses Confrères , à qui il faisoit prêter le même Serment , toutes les fois qu'il l'exigeoit des Caçanars & des autres Ecclesiastiques du pais. La violence de l'hiver , c'est à dire des mois de pluie , retinrent le Prélat à Cochin jusqu'au 22. d'Août, qu'il en partit, pour commencer la Visite des Eglises du Diocèse.

Cette première sortie fut si magnifique, que Joseph de Sainte Marie se trouve obligé de la justifier par l'exemple de Don Alexis de Menezes , qui, dit-il , porta la pompe & la magnificence beaucoup plus loin dans ses Visites. „ (a) Les Archeveques de Cranganor „ ont

(a) Joseph de S. Marie, pag. 39. *Dopo seguirono le sue pedate l'Arcivescovi . . . l'istessa ostentazione han mantenuta tutti li Diocesani dell' Indie, perch'è necessaria fra gente Barbara, che non sa formare alcun concetto di Dio , se non apprende grandezze.*

„ ont tous, ajoute-t-il, „ marché sur ses tra-
 „ ces. Cette ostentation, qui a été maintenue
 „ par tous les Prélats des Indes, est d'elle
 „ même nécessaire parmi une Nation Barbare,
 „ qui ne sauroit se former aucune idée de
 „ Dieu, si elle ne voit des pompes & des
 „ grandeurs. „ Ce raisonnement va presque
 à conclure, que pour ces Peuples il faudroit é-
 tablir un nouvel Evangile, qui ne fût pas fon-
 dé comme celui de Jesus Christ sur la Mode-
 stie & l'Humilité. Ces Indiens ne sont pas si
 Barbares qu'on nous les fait ici. L'Orgueil &
 la Hauteur des Portugais, bien loin d'avoir
 maintenu le Christianisme en ces Pais Orien-
 taux, l'a rendu si odieux, que les Jesuites sont
 à présent obligés, pour paroître parmi eux en
 sûreté, d'affecter la même pauvreté extérieure
 que les Solitaires Gentils des Indes, & de re-
 noncer leur Patrie, & en quelque manière
 leur Religion; conduite, qui fait voir que rien
 n'est plus faux que ce qu'avance ici le Prélat
 Italien touchant cette nécessité des pompes &
 des grandeurs humaines pour maintenir la Foi.

Ce que je viens d'écrire me rappelle en mé-
 moire un Avis, que le P. Bouchet Jesuite don-
 ne aux Missionnaires ses Confrères, dans une
 Lettre écrite des Indes, il y a quelques an-
 nées. „ (a) Je crois devoir donner ici un
 „ Conseil à ceux que la Providence destine
 „ à ces Missions, c'est de ne jamais parler
 „ d'eux-mêmes en présence des Idolâtres. Un
 „ Missionnaire, aiant dit par un sentiment d'hu-
 „ milité, qu'il étoit un grand pecheur, un
 „ Gen-

(a) *Lettres Edifiantes, onzième Recueil. pag. 69.*

„ Gentil qui l'écoutoit alla aussi-tôt le redire à tous ses Compatriotes : Et il faut bien que cela soit vrai, ajoûtoit-il ; car il l'avoué lui-même. „ Cet aveu fait plaisir. Quand ces Messieurs disent qu'ils sont de grands pécheurs, il faut qu'ils parlent devant des gens, qui probablement au moins n'en croiront rien, & qui au contraire seront édifiez de leur humilité. Le Jésuite, dont on parle ici, fut pris pour dupe. Il ne vouloit pas qu'on l'en crût à sa parole. C'est ce qu'on appelle parmi les Dévots une Humilité de crochet, qui n'a rien de celle que recommande l'Auteur de l'Imitation de Jesus : (a) *Aimez à être ignoré, & à être méprisé de tout le monde.*

La première Visite de Joseph de Sainte Marie fut celle de l'Eglise de Mutane, où les Peuples le reçurent avec une magnificence qui répondoit au faste dont nous venons de parler. Il en partit le 25. d'Août, & se rendit le jour suivant à Calurcate dans le Roiaume de Porca. Les Chrétiens de cette Eglise, peu affectionnez au Missionnaire Italien, ne lui rendirent que des civilitez forcées, & s'en seroient tenus-là, si le Roi Païen n'avoit envoyé sur le lieu un de ses Ministres pour les forcer d'obéir. Ce ne fut qu'avec une grande peine qu'ils se soumirent à recevoir la Confirmation de la main de l'Evéque Missionnaire. Il étoient persuadez, comme du tems de Menezes, que le signe qu'on leur faisoit au front, & le soufflet qu'on leur don-

(a) De Imit. Christi. l. 1. cap. 2. *Ama nesciri & pro nihilo reputari.*

donnoit, étoient des inventions des Portugais pour les rendre leurs esclaves. En partant du lieu l'Evêque eut audience du Roi de Porca, qui le reçut à la tête d'un magnifique Cortège. Il l'honora à son arrivée & à son départ d'une décharge generale de toute sorte d'artillerie, dont ce Prince étoit alors fort bien fourni.

Ces heureux debuts du Prélat Italien, qui étoit appuié des Portugais, & des Rois Gentils leurs Alliez, allarma l'Archidiacre & ses Adhérens. Les Chrétiens de Candanate & de quelques autres Eglises du Roiaume de Cochin, desquels les terres étoient saisies en la main du Roi, à cause de leur desobéissance, resolurent d'en venir à quelque accord, ou plutôt de se delivrer par quelque stratagème de la vexation où ils étoient. Ils envoierent des Deputez à Diamper, Eglise déjà reduite, proposer une Entrevuë du Prélat & de l'Archidiacre, afin de mettre fin une bonne fois, à ce qu'ils disoient, à tous les différens qui divisoient leur Eglise. Pour cet effet, l'Evêque devoit se rendre à Diamper même, & l'Archidiacre à Candanate, lieu voisin, sur les terres du Roi de Cochin. Quoiqu'il parût peu croiable que Thomas de Campo osât se mettre ainsi dans un lieu qui étoit à la bien-séance des Portugais, Joseph de Sainte Marie accepta le parti. Il se rendit à Diamper peu de jours après, en attendant que l'Archidiacre se rendît au lieu qui lui avoit été assigné; ce qu'il ne voulut jamais faire, prévoiant les embûches qu'on lui auroit infailliblement tenduës pour se saisir de lui, & le conduire dans les

prisons de l'Inquisition. Cependant, pour satisfaisaire ses amis, il alla à Molandurté dans le voisinage de Diamper. Il avoit choisi ce lieu sur les Frontières du Roiaume de Barea-te, afin de pouvoir se mettre en sûreté au moindre mouvement que les Portugais feroient pour s'assurer de sa personne. Nous allons voir que cette précaution fut en effet ce qui le sauva.

Les deux Prélats étant ainsi voisins l'un de l'autre, on convint qu'on agiroit par Deputez dans un lieu tiers, qui fut la Ville de Trepunnettare, où étoit alors la Cour de la vieille Reine de Cochin, au Tribunal de laquelle cette Affaire devoit être agitée en présence de ses Ministres d'Etat Bramines & Idolatres; ce qui fut un grand crevecœur au Prélat Italien, qui n'y consentit, dit-il, que pour empêcher les Schismatiques de triompher. Cependant, tout étoit pour lui : son Parti étoit fort & nombreux : les Portugais l'appuioient de toutes leurs forces, & de celles des Rois Païens leur Alliez ; de sorte qu'il y a de l'apparence que ses travaux furent beaucoup moindres qu'ils ne les fait. Voici de quelle manière il en parle. J'ai crû qu'on seroit bien aisé de voir un échantillon de son stile. On y trouvera un caractère surprenant d'ignorance & de cruauté. (a) „ Il est impossible de rapporter „ di-

(a) Giuseppe di S. Maria, seconda Spedizione. Lib. 2. cap. 7. pag. 45. 46. *E impossibile riferire distintamente quanto si patisse per un Mese continuo, non di negotii, mà d'insidie, calunnie, stratagemme, & inventioni diaboliche de' Schismatici, per guadagnar la vittoria. e perder per sempre quella povera Christianità,*

„ distinctement ce qu'il y eut à souffrir. [dans
 „ cette Assemblée] pendant un mois entier,
 „ je ne dirai pas de negociations , mais d'em-
 „ bûches de calomnies, de stratagêmes, & de
 „ Diaboliques inventions de ces Schismatiques,
 „ qui avoient pour but de gagner la victoire,
 „ & de perdre sans ressource ces pauvres
 „ Chrétiens. Quiconque à lû les Annales
 „ Ecclesiastiques , verra dans cette malheu-
 „ reuse Assemblée un Abbregé de toutes les
 „ ruzes des Hérésiarques anciens & moder-
 „ nes, d'Arius, de Pelage, de Luther, & de
 „ Calvin : il y verra même une plus grande
 „ impudence , le pouvoir & la faveur des
 „ Princes Idolatres les aiant rendus Juges de
 „ la cause de Jesus Christ. Ce fut donc une
 „ nécessité d'avoir recours aux armes pour la
 „ défense de la Verité opprimée. Elle triom-
 „ pha enfin couverte d'une pourpre teinte du
 „ sang de ses Devots , & brillante par l'éclat
 „ du feu qui reduisit en cendres quelques-unes
 „ de leurs Maisons, quand les Schismatiques
 „ se virent perdus & frustrez de leurs inten-
 „ tions. „

Ce ne sont pas ces seules paroles qui ren-
 dent témoignage à la hauteur & à la cru-
 auté de ce Missionnaire Italien. La suite fe-

Cc 2

ra

*mità. Chi ha letti gli Annali Ecclesiastici, vedrà epilogate in que-
 sto miserabil Congresso tutte l'astutie de' gli antichi e moderni Here-
 siarchi, Arrio, Pelagio, Lutero, Calvino, e più sfacciate assai
 delle loro, havendo il favore de' Principi Idolatri, fatti Giudici
 della causa di Christo. Che però alla fine fu necessario ricorrere all'
 armi, per difesa della Verità oppressa, che poi si vide trionfar con
 la Porpora tinta nel sangue de' suoi Devoti, e con lo splendore de'
 fuochi, che incenerirono alcune loro Case, quando i Schismatici si
 videro perduti, e delusi.*

ra voir qu'il ne se démentit que lorsque la Providence, lasse de supporter la tyrannie des Portugais en ces lieux-là , livra la Côte de Malabar entre les mains des Hollandois , & delivra ces pauvres Chrétiens de l'oppression sous laquelle ils avoient gemi plus de soixante ans.

Il s'agissoit dans cette Assemblée de produire d'abord de part & d'autre les Bulles & les Brefs sur lesquels les deux Prélats appuioient leurs Droits. Thomas de Campo ne fut pas long-tems à s'apprecevoir qu'il avoit fait une démarche qui seroit nuisible à ses intérêts. Dès le commencement de l'Assemblée il songea à s'éloigner pour se mettre en sûreté ; mais le Prélat Italien qui avoit des desseins sur sa personne, & qui craignoit qu'il ne lui échappât, obtint de la Cour que les Eglises de Candanate & de Molandurté répondissent de lui , à peine de paier une grosse somme d'argent. Cela ne s'obtint pas sans faire des frais au Prélat & aux Portugais qui le suivoient par tout. Joseph de S. Marie n'eut point de peine à faire produire ses Brefs par ses Deputez : mais Iti-Thomé le plus actif des amis de l'Archidiacre ne put représenter que la Lettre de l'Evêque Atalla, se plaignant que les autres titres avoient été volez par les Caçanares de Diamper. Toutes les conférences ne produisirent pendant un mois que des chicanes accompagnées fort souvent de menaces, qui dispofoient plus à une Rupture entière, qu'à l'Union que l'on meditoit.

Au commencement du mois d'Octobre 1661. Thomas de Campo fit lire en Syriaque dans
l'E-

l'Eglise de Molandurté un Bref qu'il prétendoit avoir obtenu du Pape Alexandre septième, & le produisit au Peuple à qui il le fit baiser, en exigeant une petite aumone d'un * *Fano* par tête. Cet Acte étoit, selon nôtre Historien, un Bref d'Indulgence du même Pape. Il avoit été aisé d'en produire une fausse traduction, n'y ayant personne parmi les Chrétiens du Diocèse qui entendît un seul mot de la Langue Latine. Comment accorder ceci avec ce que nous avons rapporté plus haut sur la Foi de nôtre Historien, touchant l'Arménien venu de Moca, qui avoit apporté un autre Bref du prétendu Successeur d'Alexandre VII? Quoiqu'il en soit, la lecture de ce Bref fut suivie d'une Fête & de la décharge de l'artillerie. On apprit depuis que l'Archidiacre avoit excommunié ce jour-là tous les Ecclesiastiques qui adhéroient au Prélat Italien. Le Porteur de cette Excommunication étant venu à Diamper y fut arrêté Prisonnier par les Domestiques de Joseph de S. Marie, qui le fit relâcher après lui avoir fait de vives remontrances. Un jeune Indien, qui dans ce même tems vint se rendre au Prélat Italien, après avoir abandonné le service de l'Archidiacre, auquel il étoit engagé, rapporta que cet Ecclesiastique avoit distribué (a) une somme d'argent parmi les Rois & les Seigneurs de la Côte, pour obtenir d'eux qu'ils tirassent l'Affaire en longueur jusqu'à l'arrivée des Hollandois

Cc 3

* C'est environ quatre sous.

(a) 18000. Fanos. C'est environ 600. écus somme considérable en ce pais-là.

dois qu'on s'attendoit de voir cette année-là à Cochin , comme ils y vinrent en effet , avec une grosse Flotte. „ (a) Ainsi , dit Joseph „ de S. Marie , l'Archidiacre, à qui les raisons manquoient, avoit recours aux ruses ; „ & je me vis obligé d'avoir recours à la Force pour défendre la Raison. „

Il y avoit en ce tems-la deux Princes qui se portoient pour Rois de Cochin , parce qu'ils avoient été l'un & l'autre successivement adoptez par la vieille Reine qui vivoit encore. Celui, que les Portugais soutenoient, & qui leur étoit entièrement dévoué, saccagea à la prière du Missionnaire les Bourgs de Candanate & de Molandurté. Pour achever l'ouvrage, il bloqua avec cent Naires , ou Soldats Gentils , l'Eglise où l'Archidiacre faisoit sa demeure. Comme on fut alors persuadé que cet infortuné Prélat alloit devenir la victime de l'Inquisition , le General des Portugais, appelé par l'Evêque Italien, se rendit à Diamper avec un grand nombre de Soldats, & presque tout le Clergé & les Religieux de la Ville de Cochin. Jamais cette Nation n'affecte plus de promptitude & de zèle, que quand il s'agit d'exécuter de pareils Actes de Cruauté. Quoique ce ne soit pas ce qu'ils appellent des Actes de Foi, c'en sont les Préliminaires.

Les espions du Prélat Italien étoient à l'erte pour l'informer de tout , & les Portugais veilloient soigneusement à l'exécution de ses

Or-

(a) Giuseppe di S. Maria. pag. 48. *Così egli, mancandogli la ragione, ricorrevva a gl'inganni : & ciò astinse ancorne a ricorrere alla forza in difesa della ragione.*

ordres. Avec tout cela l'Archidiacre se sauva pendant la nuit , accompagné de son fidelle Iri-Thomé , que les Portugais ne haïssoient pas moins que lui. „ (a) Dieu sait , s'écrie ici „ Joseph de S. Marie , en quel état je me „ trouvai quand j'appris cette nouvelle „ Nous fûmes d'abord extrêmement affligés „ d'avoir laissé échapper deux prises de si „ grande importance , que nous avions déjà „ destinées à l'Inquisition de Goa : mais Dieu, „ par des jugemens qui nous sont cachez , ne „ le permit pas. Nous éprouvâmes la vérité „ de ce qu'on dit souvent , que dans les cho- „ ses conduites par la Providence il y a beau- „ coup de ténèbres & d'obscuritez. „ Il faut avoir bien perdu de vuë la lumière de l'Evangile, pour raisonner de la sorte sur un pareil événement.

La fuite de l'Archidiacre donna lieu au Missionnaire de soumettre les Eglises de Candanate, de Molandurté, & de Paru. Elles avoient jusqu'alors été attachées à leur Compatriote. On força les Ecclesiastiques de ces lieux de se rendre à Diamper , pour y faire abjuration de leur Schisme prétendu entre les mains du Prélat. Cette Ceremonie se fit dans l'Eglise en presence du General des Portugais & du Prince Infidelle de Cochin, qui instruisit lui même Joseph de S. Marie du soin qu'il devoit avoir de faire prononcer exactement à ces Ecclesia-

Cc 4

Iri-

(a) Giuseppe di S. Maria, l. 2. c. 8. pag. 49, *Qual io restassi, Dio lo sa Ci turbammo assai da principio, per esser ci scappate di mano due prede di tanta importanza, quali havvamo già destinato all' Inquisitione di Goa. Ma Dio non volse, per suoi occulti giudizi, essendo, per troppo vero, che in rebus Divinis multum est calignis.*

stiques les paroles contenuës dans la formule de leur abjuration. Ce spectacle devoit être quelque chose de bien édifiant.

Ce Prince, qu'on appelloit le Codormo, & qui étoit Roi ou Héritier Presomptif du Roiaume de Cochin, alla de là à Molandurté accompagné du Secrétaire du Prélat, pour se rendre maître des Ornemens & des effets de l'Archidiacre, que sa fuite précipitée avoit obligé d'abandonner dans l'Eglise. Les gens du lieu, après s'être inutilement mis en état de résister, consentirent par force à admettre le Prélat, pourvû qu'il se rendit en personne sur les lieux, ce qu'il fit à la tête de trois Compagnies de Soldats Portugais, & d'un gros cortége de Noblesse de la même Nation, sans compter six des principaux Officiers du Codormo, qui les attendoit lui-même à Molandurté. Ce fut là que le Prélat Italien s'empara des dépouilles l'Archidiacre, dont il fit part au Codormo pour ses peines, après avoir mis à part les huiles consacrées, les Livres, & quelque peu d'Ornemens. Le jour suivant il celebra à Diamper une Messe Pontificale, à la fin de laquelle il porta le Sacrement en Procession; (a) Cérémonie, dit-il, qui n'avoit jamais été pratiquée dans ce Diocèse. Cela fait voir que les Aêtes du Synode de Don Alexis de Menezes avoient été bien negligez après son départ. La Fête & la Procession du Sacrement y avoit été positivement établie, comme nous l'avons vû dans ces mêmes Aêtes. Après la Messe, Joseph de S. Marie brûla

(a) Pag. 51. *Processione nella quale portai il Santissimo (cristo mai piu veduto dentro la ferra.)*

brûla dans un grand feu auprès de l'Eglise les Huiles benîtes par l'Archidiacre, son Palanquin ou Chaise à porteur, & quelque autres choses de peu de prix. Cette exécution se fit avec pompe, pendant la décharge des Mortiers & des pièces de campagne que les Portugais avoient apportées. (a) Cela consola le Prélat du chagrin qu'il avoit de ne pouvoir pas brûler de la même manière le corps de l'Archidiacre. Ce sont les paroles de mon Auteur, auquel je ne prête rien, sinon que je lui fais dire à lui-même ce qu'il attribue à un autre qui n'agissoit que selon ses intentions. Qu'on juge ici de la Religion de ces gens-là, qui substituent sans scrupule aux flammes de la charité, qu'ils devroient avoir & qu'ils n'ont point, les feux de la haine, de l'ambition, & de la vengeance. Comment ose-t-on, pendant qu'on agit ainsi, s'attribuer quelque part à la gloire solide & au véritable honneur du Christianisme?

Il ne faut pas s'étonner si après toutes ces violences les Affaires de la Mission allèrent de plus en plus en décadence. C'est ce qu'on sent assez dans les Narrez de mon Auteur, qui grossit pourtant le plus qu'il peut ses avantages. Il est vrai que quand tout lui auroit réussi à souhait, la Providence préparoit de terribles événemens qui devoient rendre inutile tout ce qui s'étoit fait jusqu'alors, & arracher pour toujours ces anciens Chrétiens, autant aux insultes des Jesuites & des Portugais, qu'à la tyrannie de l'Inquisition.

Cc 5

Les

(a) Ibid. *Quel fuoco acceso dal Sarmiento per ardere lo spoglio, già che non poteva il Corpo del medesimo Intruso.*

Les Hollandois attentifs à leurs intérêts, & bien informez de la haine que les Princes & les Peuples Malabares avoient conçue depuis long-tems contre la Nation Portugaise, avoient l'œil à tous les événemens qui pouvoient servir à les rendre maîtres de cette Côte, dont la Conquête étoit nécessaire à leur Commerce. après celle des Villes maritimes de l'Ile de Ceylan qu'ils avoient depuis peu enlevées aux Portugais.

Sur la fin de cette année 1661. ils s'emparèrent de Coulan; &, au mois de Janvier de l'année suivante, ils prirent d'assaut la Ville de Cranganor, siège des Archevêques Jesuites, les principales causes de tous les malheurs du pays. Ce fut pour lorsqu'on commença tout de bon à craindre pour Cochin; & notre Missionnaire, justement alarmé, envisagea de près les événemens que la Providence alloit opposer à la tyrannie des Portugais. Le sang du pauvre Atalia, & de celui de tant d'autres Chrétiens Indiens injustement repandu, sembloit crier au Ciel, & demander justice contre la violence de ces prétendus Apôtres, dont le genie & la conduite sont si contraires à l'esprit de l'Evangile.

La prise de Cranganor fut suivie du premier Siège de Cochin, que je ne m'arrêterai point à décrire. On en trouve un detail bien circonstancié dans deux Auteurs Hollandois * qui en ont été témoins. Notre Prélat convient avec eux pour le fond de l'Histoire, à laquelle je n'ai pas cru me devoir arrêter; mon dessein

* Guillaume Schouten, Baldens.

sein ne comprenant point un détail exact de sièges & de guerres, qui me detourneroit de mon but. J'observerai seulement, que les Chrétiens de S. Thomas demeurèrent neutres, & furent Spectateurs tranquilles de tous ces desordres auxquels ils auroient pu remédier en faveur des Portugais, s'ils n'avoient pas été las du gouvernement impérieux & violent de cette Nation.

La saison des pluies obligea les Hollandois, après plusieurs vains efforts, à lever le Siège de Cochin; ce qui causa une joie infinie aux Portugais. Malgré toutes leurs pertes précédentes, ils ne pouvoient pas s'imaginer que leur ruine totale fût aussi proche qu'elle l'étoit en effet. Joseph de S. Marie reprit courage comme les autres. Il recommença à serrer de près l'Archevêque, qui, voiant le train que prenoient les choses, comptoit bien de se maintenir dans la possession de sa Dignité. Les principales Eglises du Nord, celle d'Angamale entre autres, étoient attachées à son Parti. Le Prélat Italien aiant eu soin de se pourvoir de l'appui des Princes Infidèles, sur-tout de celui du Coddormo, qu'on appelloit parmi les Portugais Roi de Cochin, résolut la Visite de ces Eglises, pour les soumettre, autant qu'il pourroit, à son autorité. Quelques-uns de ces peuples le reçurent de leur bon gré; d'autres ne lui firent qu'autant d'accueil que les contraignoient de faire les Ordres des Princes Gentils; dont les uns étoient gagnés par argent, comme le Prélat l'avouë, * & les autres at-

tachés par leur propre intérêt au parti de la Nation Portugaise. Cela n'empêcha pas qu'à Mangate Joseph de Sainte Marie n'eut diverses insultes à souffrir de la part des Chrétiens. Les Princes du lieu lui ayant prêté main forte, il prit possession de l'Eglise, & y mit un Curé de sa main, après avoir déposé celui qui y étoit de la part de l'Archidiacre.

Comme l'Eglise d'Angamale la plus noble du Diocèse dont elle a long-tems été la Capitale étoit la plus attachée à la conservation de sa Liberté, les Princes Gentils avoient promis une escorte au Prélat: mais, soit qu'ils ne fussent pas contents de ses présens, ou qu'ils favorisassent sous mains les Chrétiens leurs Sujets, ils ne lui donnèrent pour la forme que quatre Soldats. Il n'auroit retiré aucun avantage d'un si foible secours, s'il n'avoit pas trouvé dans cette Eglise quelques Chrétiens déjà disposés à favoriser le Parti de l'Eglise Romaine. Ces gens-là, gagnés de longue main, reçurent avec joie l'Evêque Missionnaire: mais les autres lui firent de si grandes oppositions, (a) qu'il sembloit, dit-il, qu'en ce lieu-là tout l'Enfer fût déchaîné, pour empêcher la réduction du Diocèse & le salut des ames qui en dépendoit. Enfin, après bien des travaux l'issue de la Visite fut, que l'Eglise ayant été comme mise à l'encan par les Princes Païens, le Prélat l'emporta, & en obtint la possession pour la somme de mille Fanos, ce qui fait un peu plus que soixante écus de monnoie d'Europe; somme assez considérable dans un pays où

(a) Pag. 67. *Parve che in quel luogo si scatenasse tutto l'Inferno.*

où les denrées sont beaucoup plus abondantes que l'argent. Il faut admirer ici l'aveuglement du Prélat Italien, qui avoit assez peu de jugement pour croire que des Eglises acquises par de telles voies demeureroient attachées à une Communion pour laquelle elles avoient toujours eu un très-grand éloignement.

Le reste des Visites est trop peu important pour s'y arrêter. Peut-être trouvera-t-on que je me suis jusqu'à présent plus amusé que je ne devois à décrire des circonstances qui ne paroîtront pas assez intéressantes à la plus part des Lecteurs.

Je passe donc à la prise de Cochin , qui mettant fin à ces Visites rendit aux Chrétiens de S. Thomas la Liberté dont ils avoient joui sans interruption depuis les commencemens de leur Christianisme jusqu'à l'arrivée des Portugais dans les Indes. La même raison, qui m'a empêché de m'arrêter à décrire le premier Siége de cette Ville, me dispensera aussi d'en rapporter la prise avec toutes ses circonstances. Il suffit de remarquer ici que Cochin tomba sous la puissance des Hollandois au mois de Janvier de l'an 1663. Cette perte fut la ruine des Portugais dans les Indes , à qui il ne resta plus que Goa , & quelques Places peu importantes au Nord de cette Ville. Les Rois de la Côte, las d'une Domination hautaine & impérieuse sous laquelle ils avoient long-tems gémi , virent avec plaisir les Hollandois , qu'ils regardoient comme leurs Libérateurs, dans les Villes maritimes de leur Côte.

Atant que cette prise causa de joie à l'Archidiacre, autant affligea-t-elle Joseph de Saint-
ce

te Marie & le petit nombre de Chrétiens Indiens qui étoient entrez dans ses intérêts. Ce Prélat s'étoit tenu pendant le Siège dans le voisinage de la Ville , & lorsqu'il eût appris que le nouveau Gouvernement avoit résolu d'exclure tous les Religieux Européens, il se trouva dans une terrible perplexité ; voyant échouer par là toutes ses vuës , parcequ'il lui étoit impossible de demeurer dans le pais contre le gré des nouveaux Conquérens. Il ne laissa pas de sonder, par le moien d'un des Carmes de sa suite , le General des Hollandois, qui répondit que les Ordres des Etats & de la Compagnie portoient qu'il ne resteroit aucuns Ecclesiastiques d'Europe dans les lieux conquis. Tout ce qu'il put obtenir fut un terme de dix jours , après quoi on l'assuroit d'un Passeport , par le moien duquel il seroit transporté en toute sûreté jusque dans le Port de Goa. (a) Pour raison de cette dureté apparente , les Hollandois alléguoient les pertes que leurs Etablissmens avoient souffertes par les intrigues des Ecclesiastiques , qui étoient l'unique cause de la ruine de leur Conquête du Bresil , & qui peu auparavant avoient conspiré contre-eux à Jasnapatan dans l'Isle de Ceylan.

Joseph de Sainte Marie, voyant qu'il falloit qu'il s'éloignât malgré lui d'un lieu où tout lui devenoit contraire , résolut en vertu de ses Brefs & de ses Instructions de substituer en sa place un Vicaire Apostolique, & de le consacrer Evêque *in partibus Infidelium*, comme

(a) Guiseppe di S. Maria. pag. 77.

me on parle dans l'Eglise Romaine. Il n'osoit pas donner le titre de l'Archevêché de Cranganor, soit qu'il ne jugeât pas à propos de donner un Prélat à une Ville où la Nation Portugaise n'avoit plus d'autorité, ou, ce qui est plus vrai-semblable, qu'il craignît d'offenser les Jesuites, qui par prescription de tems attribuoient ce Diocèse à leur Société. Il jeta les yeux sur un Caçanare appelé Alexandre de Campo, entièrement dévoué à l'Eglise Romaine. Il le consacra Evêque de Megare, nonobstant les oppositions de l'Archidiacre & de ses Fauteurs. Cette Ceremonie se fit à Carturté avec l'approbation du Roi du pais, que le Missionnaire avoit gagné par un présent de deux mille Fanos, qui font environ quatre cens Francs de nôtre argent. Ce nouveau Prélat fut le premier Evêque Indien qu'aient eu les Chrétiens de S. Thomas. Tous les autres avoient été, ou Jesuites depuis le Synode de Diamper, ou Syriens envoyez par les Patriarches de Bagdat & de Mosul dans les siècles précédens. L'Excommunication solennelle de l'Archidiacre & de ses Adhérens suivit immédiatement la Ceremonie du Sacre, après quoi le Prélat se disposa à partir pour Cochin, où les Hollandois le sollicitoient de se rendre incessamment.

Il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il recommença à solliciter le General des Hollandois & à le conjurer de lui permettre de rester sur les lieux. Ce furent des prières & des paroles perduës. Tout ce qu'il put obtenir fut, que le nouveau Gouvernement protegeroit l'Evêque Indien, & ne seroit en rien favorable à l'autre

l'autre Prélat, ni à son Parti. On lui tint effectivement parole. L'Archidiacre étant venu à Cochin, il ne put, tout recommandé qu'il étoit par le Roi de Teccancur, avoir audience du Général Hollandois qui avoir appris des Portugais à le traiter d'Archidiacre au lieu d'Archidiacre, & qui avoit dit quelques jours auparavant à Joseph de Sainte Marie (a), qu'il reconnoissoit cet Ecclesiastique pour un insigne scelerat. Le nouvel Evêque de Mégare fut tout autrement reçu. Le Général lui fit des caresses, & l'assura publiquement de sa Protection lui & les Chrétiens de sa dépendance. La Politique eut apparemment plus de part à cette conduite que la Religion, qui sembloit exiger qu'on tint au moins la balance égale entre les deux Partis.

L'Archidiacre, témoin de bonne reception qu'on avoit faite à son Adversaire, se retira confus. Le Prélat Italien recommanda fortement avant son départ au Général & au Gouverneur Hollandois l'Evêque de Mégare & le Parti de l'Eglise Romaine. Il s'adressa même au plus considérable Ministre des Hollandois, qui pourroit bien être la fameux Baldeus, qui dans la Description qu'il a faite du Malabar, & dans son Histoire de la Conquête de Cochin, parle effectivement du Prélat Catme, comme l'ayant vû & connu dans cette Ville. Joseph de S. Marie lui dit qu'il se flatteroit en vain s'il esperoit de reduire ces Chrétiens Indiens aux Dogmes de la Religion Reformée; „ (b) car, dit il, ils sont persuadez que „ l'Ef-

(a) Giuseppe di S. Maria. pag. 86. *quale ben conosceva per un grandissimo Vigliacco.*

(b) pag. 88. *Perche stimano che l'Essenza, e Sostanza del*
Chri-

„ l'Essence du Christianisme consiste en trois
 „ points diametralement opposez aux Articles
 „ de Luther & de Calvin ; dans l'adoration
 „ des Images & de la Croix , dans le Jeûne &
 „ dans la Prière & les Messes pour les Ames
 „ du Purgatoire. Les Caçanars, qui sont
 „ l'honneur des principales maisons de la Côté,
 „ ne subsistent qu'é par là ; & ils se laisse-
 „ roient plû-tôt tailler en pièces, que d'aban-
 „ donner ces pratiques, qu'ils regardent com-
 „ me essentielles au Christianisme. „

Si les paroles de ce Missionnaire étoient veritables , nous aurions une grande preuve de la facilité avec laquelle s'insinue le Culte des Images. Nous avons vû par l'aveu d'Antoine de Gouvea dans l'Expédition de Don Alexis de Menezes quelle horreur ces Chrétiens avoient soixante ans auparavant pour les Images , qu'ils traittoient alors d'Idoles ou de Pagodes ; & présentement on declare que ce Culte est si bien établi chez eux, qu'il fait un des points essentiels de leur Christianisme. Les Relations modernes, le témoignage même de Baldéus , font voir que le Prétat Italien ne dit ici que des mensonges, & qu'il a donné l'idée de la Religion des Portugais & des Italiens, au lieu de celle des Chrétiens Malabares, qui ont encore aujourd'hui autant d'éloignement pour

Dd

les

Christianesimo consista in tre cose totalmente opposte á gli Articoli di Lutero e di Calvino. Nell'adoratione dell'Imagini, e della Santissima Croce, nel digiuno, e nell'orare, e celebrare per l'Anime de Purgatorio, il che solo sostiene e mantiene tra essi i Cassanari, che sono l'honore delle Case più principali: di modo, che prima di ritrarli alcune di dette cose, si lasciaranno tagliare à pezzi, per che le stinano (come già dissi) l'Essenza del Christianesimo.

418 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

les Images qu'ils en aient jamais eû. Je n'entrerais pas dans la discussion des deux autres points. On a vû plus haut ce qu'il en faut croire, & cela meneroit trop loin.

Joseph de S. Marie, aiant ainsi réglé ses affaires & celles de l'Eglise Romaine, s'embarqua à son grand regret pour Goa, où il fut reçu avec honneur par le Vice-Roi Antonio de Mello de Castro. Au lieu de le suivre dans le long voyage qu'il fit de Goa à Rome, je me bornerai à dire, qu'avant que de partir, il mit tout en usage pour rendre l'Archidiacre odieux aux Hollandois, & pour procurer de plus en plus leur faveur au nouvel Evêque Alexandre de Campo. S'il l'en faut croire, il y réussit, & l'Archidiacre tomba dans le dernier mépris. Dans une Lettre que ce Prélat écrivit à Goa à Joseph de S. Marie, il lui mande (a) qu'il ne lui manquoit que de l'argent pour faire en sorte que le nom & la memoire de l'Evêque Intrus, Thomas de Campo, fût tellement abolie dans le Diocèse, qu'à l'avenir il n'en fût jamais faite aucune mention.

Ces bons succès, s'il faut les appeller tels, furent suivis des nouvelles de la paix conclue entre la Couronne de Portugal & les Provinces Unies. L'Evêque Italien crut que cet heureux événement pourroit procurer son retour dans le Malabar : mais les Hollandois auxquels il s'adressa se montrèrent inflexibles, & il ne lui resta plus d'autre parti à prendre, que de

(a) Giuseppe di S. Maria. L. 3. cap. 10. pag. 108. *Se si fusse trovato denaro, haurebbe fatto in poco tempo, che non si fusse saputo nel Mondo, che fusse stato alcun giorno nella Sarra Thomè de Campo, Vescovo Intruso.*

de retourner à Rome, où tout ce qu'il avoit fait dans les Indes fut approuvé du Pape & des Cardinaux. Il y arriva le sixième de Mai, l'an 1665. s'étant embarqué à Goa le 24. de Janvier l'an 1664. Son retour aiant duré quinze mois & demi, parcequ'il fit une partie de son voyage par terre, de Bassora à Alep, & de là à Alexandrète, où il s'embarqua pour l'Italie.

Depuis cette Expédition de Joseph de Sainte Marie, on trouve peu de choses concernant l'état des Chrétiens de Saint Thomas. Les Hollandois, uniquement attachez à leur Négoce ont entièrement négligé ces gens-là, au moins pour ce qui a raport à la Religion; & les Jesuites, qui n'ont presque jamais fait mention des Evêques de leur Société, qui faisoient leur résidence à Cranganor avant la Conquête, ont gardé un silence encore plus étroit depuis un événement qui leur à été si fatal. Dans les Mémoires d'Urbain Corri, Secrétaire du College de la Propagation de la Foi, (a) on trouve un petit Abbregé de tout ce que nous avons raporté ci dessus. La ruine de l'Autorité Romaine dans le Malabar, y est attribuée aux degouts & au mécontentement des Chrétiens à l'égard des Jesuites. Urbain ne cite point d'autres Auteurs que ceux que nous avons suivis: il ajoute seulement que de son tems, c'est à dire vers les commencemens du Pontificat d'Innocent XI, on avoit eu à Rome des nouvelles de la mort de l'Archiacre

Dd 2

Tho-

(a) Etat Present de l'Eglise Romaine, pag. 17. & suivantes.

Thomas de Campo , & qu'on avoit envoyé des Carmes à la Côte, auxquels on avoit donné pouvoir de nommer un Successeur à celui qui avoit été sacré par l'Evêque Italien Joseph de Saint Marie.

Cependant, il ne faut pas croire que les Jesuites aient laissé perir leurs prétentions à la Dignité Episcopale de la Côte de Malabar. Ils la retiennent encore dans leur Compagnie sous la protection du Roi de Portugal, qui ne possède pourtant plus rien en ces pais-là. Cette Prélatu-
 re ne seroit qu'un vain titre, si l'Evêque Jesuite ne conservoit quelques prérogatives dans les terres du Samorin Roi de Calecut, & chez quelques autres Princes Païens, qui ne sont ni alliez ni soumis aux Hollandois. Voici ce que nous apprend à ce sujet une Lettre du fameux Pere Tachard, écrite du Roiaume de Bengala, au commencement de l'année 1711. (a) „ [Les Chrétiens de S. „ Thomas] habitent les montagnes du Mala- „ bar..... Ils ont un Archevêque nommé „ par le Roi de Portugal. C'est maintenant M. „ Dom Jean Ribeiro, ancien Missionnaire de „ nôtre Compagnie dans le Malabar. Ce „ Prélat est fort habile dans les Langues du pais, „ sur tout dans le Syriaque, qui est la Langue „ sçavante. La Liturgie des Prestres Mala- „ bares appelez Caçanares est écrite en cette „ Langue. Ces Caçanares sont les Curez de „ différentes Paroisses établies dans ces mon- „ tagnes, où il y a plus de cent mille Chrétiens, „ dont

(a) Douzième Recueil des Lettres Edifiantes. pag. 383.
 384.

„ dont quelques uns sont encore Schismati-
 „ ques. Les autres furent réunis à l'Eglise
 „ Romaine au commencement du siècle pas-
 „ sé par M. Don Alexis de Menezes alors
 „ Archevêque de Goa & Visiteur Apostoli-
 „ que. Ce fut lui qui tint le fameux Concile de
 „ Diamper dont les Actes furent imprimez de-
 „ puis à Lisbonne. „ Ce que le P. Tachard
 dit de la juridiction du Prélat Jesuite, ne peut
 être entendu qu'avec les restrictions que nous
 avons marquées, qui seront d'ailleurs confir-
 mées par ce qui va être rapporté.

(a) Une Lettre écrite l'an 1714. de la Côte de Malabar, assure que les Chrétiens de S. Thomas ont presentement deux Evêques, l'un pour les Peuples du Midi, qui ont été dès le tems de Menezes les plus affectionnez à l'Eglise Romaine. Leurs Eglises sont les moins nombreuses. Cet Eveque s'appelle Mar Thomas, & ne peut être que le Successeur d'Alexandre de Campo sacré par Joseph de Sainte Marie. L'autre est un Syrien nommé Mar Gabriel, qui arriva à la Côte l'an 1708. Celui-ci exerce la juridiction dans les Eglises du Nord. Il se sert, en parlant de l'Incarnation de Nôtre Seigneur, des expressions de ceux qu'on appelle Nestoriens. Ces deux Prélats vivent dans un Schisme déclaré. Cela paroît par une Lettre qu'écrivit l'an 1709. L'Evêque Mar Thomas. Cette Lettre a été imprimée l'an 1714. à Leiden, avec une Traduction &

Dd 3

une

(a) Quatorzième Continuation des Lettres des Missionnaires Danois de Tranquebar. pag. 71. 72.

422 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

une Preface de M. Schaaf Professeur en Langues Orientales.

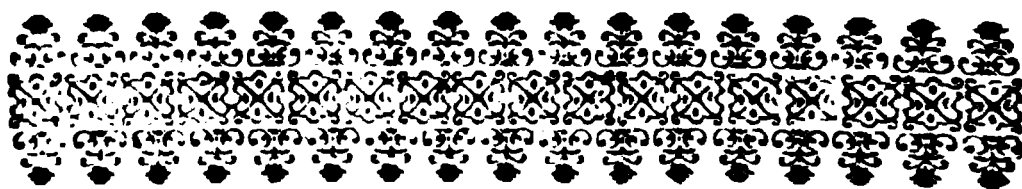
Mar Thomas mit entre les mains du Gouverneur de Cochim la Lettre écrite en Syriaque, & le pria de la faire tenir par la voie de Hollande au Patriarche d'Antioche, qu'il conjure d'envoyer à la Côte de Malabar un Métropolitain & deux Prêtres, pour remédier aux maux de l'Eglise Indienne, divisée, dit il, par la faction d'un Ecclesiastique, attaché à l'Archevêque Gabriel, qui se disoit envoyé par Elie, Catholique ou Patriarche de Mosul, & qui enseignoit qu'il y avoit deux Natures & deux Personnes en Jesus Christ. Cette Lettre est datée de Candanate dans le Roiaume de Cochin. Au bas de cette Lettre le Prélat se nomme Ganpho. C'est apparemment le même nom que les Portugais ont corrompu dans celui de Campo. Mr. Schaaf, sans aucune apparence de raison attribué ce nom à un Secrétaire, par lequel il suppose que la Lettre à été écrite.

C'est tout ce qu'on peut tirer de cette Lettre dont deux Copies étant passées en Hollande, l'une fut envoyée à sa destination & l'autre tomba entre les mains de Mr. Schaaf, qui l'a fait imprimer. Je ne puis m'empêcher de plaindre ici le sort de ces Chrétiens, qui se cachant autant qu'ils peuvent au Pape & aux Portugais, se livrent à eux en Hollande malgré leurs précautions. Mr. Schaaf se fait honneur d'avoir fait de cette Lettre une Traduction qui a été lue & mise entre les mains de plusieurs personnes considérables de l'Eglise Romaine, entre autres du Nonce même du Pa-

Pape. Cette manière d'agir aura, sans doute, mis les Catholiques-Romains & les Portugais des Indes en état de se saisir des Ecclesiastiques, que le Patriarche d'Antioche pourra avoir envoyez, & de les traiter ensuite comme ils ont fait l'Evêque Atalla, duquel nous avons rapporté l'Histoire.

Ce que nous avons jusqu'à présent écrit sur ce sujet excitera peut être quelque habile Voia-geur à s'informer plus amplement de l'état de ce Peuple, qui ne doit point être indifférent aux personnes qui aiment la Religion. Une Chrétienté si ancienne & si nombreuse dans un lieu si éloigné meritoit d'autres recherches & de plus grandes avances de la part des Chrétiens Occidentaux leurs Freres, qui, après les avoir laissez pendant plus de soixante ans servir de jouët aux fureurs de l'Inquisition & des Jesuites, n'ont pris aucune part à leur délivrance, & ne se sont pas plus interessez pour eux, que s'ils avoient été les Peuples du monde les plus infidèles & les plus dignes d'être abandonnez.

Fin du cinquième Livre.



HISTOIRE

D U


CHRISTIANISME

D E S

I N D E S.

LIVRE SIXIEME.

De l'Idolatrie des Indes.


 Près avoir parlé de la Religion Chrétienne anciennement établie dans les Indes, j'ai cru devoir faire connoître les Peuples parmi lesquels les Chrétiens de Saint Thomas habitent depuis si long-tems. Tout ce que les Livres Grecs & Latins nous enseignent du Paganisme ancien, paroît encore aujourd'hui di-

digne de la recherche des Savans, qui se font un plaisir d'y faire des découvertes, souvent assez peu intéressantes par elles mêmes, mais qui conduisent à des Veritez Historiques ou Théologiques, qui ne sont point à mépriser. L'Idolatrie des Indes ne merite pas moins l'attention des personnes doctes & curieuses. On y trouve des vestiges d'Antiquité qui menent à des recherches solides sur l'Histoire ancienne & sur l'origine des erreurs en fait de Religion. Outre cela, on a souvent le plaisir de pouvoir comparer ce que les anciens Auteurs nous ont appris de ces Peuples, avec ce que l'on en voit présentement, tant dans leurs Livres, que dans leurs mœurs. Rien, au reste, ne doit plus intéresser pour eux, que de voir, nonobstant la plus grossière Idolatrie, l'Existence de l'Être infiniment parfait si bien établie chez eux, qu'il n'y a aucun lieu de douter qu'ils n'en aient conservé la connoissance depuis leur premier établissement dans les Indes. C'est un avantage que ce Paganisme Indien a au dessus du Grec & du Romain, ou l'Existence du vrai Dieu, qui n'étoit connuë que d'un petit nombre de Philsophes, n'entroit pour rien dans la Religion des Peuples, qui n'élevoient jamais leur entendement ni leur Culte au dessus des objets qui leur étoient representez par leurs Idoles.

Je vais m'appliquer à decrire cette Idolatrie des Indes, & à en rechercher les origines. Cela me conduira aux Missions modernes, entreprises pour la conversion de ces Gentils. Je m'attacherai particulièrement à celle que les liberalitez & la piété du Roi de

Danemarc a établie depuis l'an 1706. à Tranquebar sur la Côte de Coromandel. On y verra une manière de prêcher l'Évangile très conforme aux Lumières de l'Évangile même, & à celles de la droite Raison. C'est par là que je finirai cet Ouvrage, m'écartant autant que je pourrai de tout esprit de controverse & de contention.

Je commence par les recherches que j'ai faites sur l'origine des Indiens & de leur Idolatrie. Ce seroit une entreprise inutile, que d'accumuler une érudition mal ménagée, pour rechercher duquel des enfans de Noé tiroient leur origine les Nations qui ont peuplé les Indes. On les y voit former une multitude nombreuse dès les Siècles où l'Histoire Grecque commence à sortir des tenebres de la Mythologie ancienne; ce qui, joint à d'autres reflexions, met en droit de les regarder comme un des plus anciens Peuples du monde. On peut même supposer, comme un fait très probable, qu'aux tems anciens ils ont eu une connoissance assez distincte du vrai Dieu, & qu'ils lui ont rendu un culte intérieur, qui n'étoit alors mêlé d'aucune profanation. Quelques uns de leurs Sages, qui conservent encore aujourd'hui cette doctrine, comme nous le verrons plus-bas, rendent cette conjecture si probable, qu'il semble qu'on n'y peut rien opposer.

Plusieurs raisons portent à assurer avec (a) le P. Catrou, sur la foi des Bramines des Indes

(a) Histoire Générale du Mogol. Edit. de Hollande. pag. 54.

des , que les anciens Indiens ont été des Colonies d'Égypte. Cela ne se doit pourtant pas entendre sans quelques restrictions. Il est probable que la Perse , l'Arabie , & les Nations Septentrionales d'Asie ont contribué à peupler cette vaste étendue de Pais Orientaux. Cependant, l'Origine des Superstitions des Indes ne peut être attribuée qu'à celles des Egyptiens avec lesquels elles conservent encore aujourd'hui une conformité surprenante, selon la Remarque du Jesuite que je viens de citer ; quoiqu'il n'ait qu'entrevû la verité sur le raport des Bramines & le témoignage d'Herodote. Feu M. Huet Evêque d'Avranches établit aussi le même sentiment au neuvième Chapitre de son Histoire du Commerce & de la Navigation des Anciens. Ni l'un ni l'autre de ces deux Auteurs n'ayant voulu se donner la peine d'entrer dans des details suffisans pour établir la conformité des dogmes & du culte des deux nations, je vais entreprendre de le faire sur les Memoires imprimez , & manuscrits que j'ai entre les mains , & je pousserai cette conformité aussi loin que le permettra l'évidence des preuves que je produirai.

Il n'y a presque pas lieu de douter qu'en cela on ne pût aller beaucoup plus loin , si le *Vedam*, qui est le Recueil des anciens Livres Sacrez de Brachmanes , étoit traduit en Latin, ou en quelqu'une des Langues de l'Europe. Vrai-semblablement, on y trouveroit des Antiquitez , que les Bramines superstitieusement orgueilleux dérobent à la connoissance des Peuples des Indes, qu'ils regardent comme des profanes, auxquels on ne doit confier que
l'ex-

terieur de la Religion enveloppé sous des Fables, pour le moins aussi extravagantes que celles du Paganisme des Grecs.

Au reste, il ne faut pas s'attendre à trouver ici une conformité totale entre les mœurs & la Religion des Indiens & des Egyptiens. Les dogmes & les coutumes s'altèrent en passant d'un Peuple à l'autre; & nous tenons pour probable, que les anciens Indiens étoient, comme nous l'avons dit, un mélange de diverses Nations, qui par conséquent ne pouvoient convenir absolument & en tout avec une autre seule, par rapport à leur vie religieuse & civile.

Les principaux dogmes des Egyptiens consistoient dans le Culte superstitieux qu'il s rendoient à Isis, Osiris, Serapis, & quelques autres Divinités fabuleuses, dont Herodote, Diodore de Sicile, & Plutarque, nous ont en partie conservé la fable & les noms. Outre cela ils adoroient les Animaux, même les plus vils, aussi bien que quelques-unes des Plantes & des Legumes, qui croissoient dans leur pays. Cette superstition étoit principalement fondée sur la Metempsychose, ou transmigration des âmes; opinion, qui se repandit en Europe, après que Pythagore l'eût apprise en Egypte, & dont il est étrange que quelques-uns des Juifs anciens & modernes aient osé souiller leur Religion primitive. De plus, les Egyptiens faisoient profession d'une abstinence merveilleuse, & traittoient leur corps en ennemi. C'est ce que nous verrons plus bas pratiqué par les Indiens, non seulement dans les tems anciens, mais encore jusqu'au tems où nous som-

11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

101
102
103
104
105
106
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200

201
202
203
204
205
206
207
208
209
210
211
212
213
214
215
216
217
218
219
220
221
222
223
224
225
226
227
228
229
230
231
232
233
234
235
236
237
238
239
240
241
242
243
244
245
246
247
248
249
250
251
252
253
254
255
256
257
258
259
260
261
262
263
264
265
266
267
268
269
270
271
272
273
274
275
276
277
278
279
280
281
282
283
284
285
286
287
288
289
290
291
292
293
294
295
296
297
298
299
300

hommes , sans qu'aucun relâchement se soit introduit dans l'observance de ces mortifications si contraires à la droite Raison , & à l'affection qui doit intéresser tous les hommes à la conservation de leur être.

C'est une chose assez connue que les Indiens adorent trois Divinitez , auxquelles ils attribuent le Gouvernement de tout ce qui existe. Ils les appellent d'une infinité de noms , dont les principaux & les plus en usage sont *Brama* , *Ijuren* , & *Vistnou*. Le premier , qu'ils prennent pour le Créateur du Monde , a donné son nom aux Brachmanes ou Bramines , qui sont la Tribu Sacerdotale des Indes , & la plus noble de toutes. Je ne doute presque point que ce ne soit un nom Egyptien , qui tire son origine du mot *PIROMI* , qui signifie un Homme en cette Langue. Le nom de *Brama* à la même signification (a) dans la Langue Sainte des Indiens , qu'on appelle ordinairement le *Samscret*. Les Malabares , au lieu de *Brama* ; prononcent *Birouma* , ce qui approche plus du mot Egyptien. Ajoutez à cela , que dans la Langue des Habitans de l'Île de Ceylan le mot *PIRIMIA* signifie un homme. Il est proposé pour tel dans le premier exemple des Declinaisons de la Grammaire Singaloise , imprimée à Amsterdam l'an 1708. La Religion des Indiens confirme la signification & l'Origine que nous attribuons à ce nom. *Isuren* , *Vistnou* , & d'autres Divinitez inferieures sont l'objet de leur Culte : mais , ils n'en rendent

(a) Voyez le Memoire d'un Bramine inséré à la fin du Theatre de l'Idolatrie d'Abraham Roger, p. 367.

dent aucun (a) à Brama , qui n'est honoré qu'en la personne des Bramines , qui portent son nom , & qui étant plus blancs que les autres Indiens pourroient descendre de ceux qui ont apporté les Superstitions d'Egypte dans les Indes.

L'Osiris des Egyptiens paroît assez marqué dans l'Isuren des Indiens. Ce premier nom se trouve diversement écrit dans les Ouvrages des Anciens. Eusebe au Livre premier de la Préparation Evangelique l'appelle (b) ISIRIS. Hellanicus, cité par Plutarque dans le Traité d'Isis & d'Osiris, dit qu'il l'avoit entendu prononcer (c) YSIRIS par les Prêtres d'Egypte. Cet Osiris étoit le Bacchus des Grecs, selon le temoignage d'Herodote, (d) & de tous les Auteurs Grecs. Du côté de la boisson des liqueurs enivrantes, que les Indiens ont présentement en horreur, nous ne saurions trouver ici aucune conformité; mais, il y en a une autre bien marquée, qui est l'infamie du *Phallus*, commune à l'une à l'autre prétendue Divinité. Je ne traduirai point ce mot, que tous les Savans entendent, & dont l'idée proposée en nôtre Langue saliroit l'imagination. Il me suffit de remarquer, que cette Abomination a été inventée en Egypte, d'où elle fut portée en Gre-

(a) Abraham Roger, 'Theatre' de l'Idolatrie. pag. 244. Mr. Ziegenbalg témoigne la même chose en divers endroits de ses Ouvrages Manuscrits.

(b) Ἰσίρις.

(c) Ὑσίρις.

(d) Herodot. L. 2. pag. 144. edit. Gronovii. Ὁ Ἰσίρις δὲ ἵσι Διόνυσος.

Grece (a) par le Devin Melampe, où elle faisoit une partie des Ceremonies Mysterieuses de Bacchus. Les Indiens ont le *Lingam*, qui ajoute encore quelque chose à l'infamie du Phallus des Egyptiens & des Grecs. Ils adorent le faux Dieu Isuren sous cette figure monstrueuse & obscene, qu'ils exposent dans les Temples, & qu'ils portent en Procession, insultant d'une manière horrible à la pudeur & à la credulité de la populace.

C'est cette même figure qui est si frequente dans la Table Isiaque commentée par Pignorius. Les trente six (b) *Decani* des Egyptiens y sont representez, la plupart avec un *Phallus* dans la main gauche. J'ai reconnu cette figure par le *Lingam* des Indiens, que j'ai trouvé depeint dans les Manuscrits des Missionnaires de Tranquebar. C'est la même qui fut trouvée dans le Temple de Serapis, lorsque Theophile Patriarche d'Alexandrie le fit renverser. Les Païens d'Egypte dirent, au rapport de (c) Socrate & de Sozomene, que cette marque étoit le Symbole ou le Caractère de la vie à venir. Il est bon d'observer que la même figure se voit encore aujourd'hui sur les images de S. Antoine l'Egyptien, & sur les Habits des Moines qui se disent de son Ordre. Cette figure, dont l'Origine est si infame, est aujourd'hui honorée du beau nom de Croix de S. Antoine.

Dion

(a) Herodot. p. 102. & 108. edit. Gronovii.

(b) Les Decani sont les Dieux tutelaires qui president aux jours de l'année. Il y en a trois dans chaque mois. Voyez Saumaïse, *De Annis Climactericis*.

(c) Socrates L. 5. cap. 17. ἔλεγον σημαίνειν ζωὴν ἐπιερχομένην.

Diodore de Sicile au Livre premier de sa Bibliothèque, & Plutarque dans le Traité d'Isis & d'Osiris, disent que ce dernier nom, selon la force du mot Egyptien, signifie une personne qui a plusieurs yeux. Quoique la Langue qu'on appelle Cophte, qui nous a conservé les restes de l'ancien Egyptien, ne favorise point cette signification, on peut croire qu'elle est fondée sur la forme des Idoles d'Osiris, qui étoit ainsi représenté. Pareillement, Isuren, lorsqu'il est en forme d'homme dans les Temples, la forme infame du Lingam étant la plus ordinaire, est représenté avec un troisième Oeil au milieu du front. (a)

Le Culte des Animaux est si bien établi dans les Indes, sur tout celui des Bœufs & des Vaches, qu'il semble qu'on ne puisse méconnoître l'Origine Egyptienne de cette Superstition, non plus que celle de la Metempsychose, que presque tous les anciens Grecs ont confonduë avec l'Immortalité de l'Ame. Herodote dit (b) que les Egyptiens sont les premiers qui l'ont enseignée, & que quelques Grecs, qui l'avoient apprise d'eux, se l'étoient appropriée comme leur propre découverte; paroles, qui indiquent manifestement Pythagore, qu'Herodote n'a pas jugé à propos de nommer. Pausanias (c) qui attribue les premiers principes de cette doctri-

(a) Abraham Roger, Théâtre de l'Idolatrie. pag. 205. & les Manuscrits des Missionnaires de Tranquebar.

(b) Herodot. L. 2. pag. 135. 136. Diodor. Sicul. Lib. 5. pag. 212. edit. Græcæ Stephani.

(c) Pausanias Lib. pag. 277. ἐγὼ δὲ χαλδαίαις καὶ Ἰνδοῖν τοὺς Μάγους πρῶτους εἶδα ἐπώνοντας, ὡς αἰθάναντος ἐστὶν ἀνθρώπου ψυχῇ.

doctrine aux Chaldéens & aux Mages des Indes , entend peut-être les Juifs par les Chaldéens , & par les Mages des Indes les Brachmanes , qui , comme nous le verrons bien-tôt , ont eu aussi quelques teintures de l'ancienne Religion des Perses.

La distinction des Indiens en diverses Tribus est , sans doute , une pratique originaire d'Egypte. Des Peuples, qui n'auroient eu entre-eux aucune communication , ne seroient pas facilement convenus dans une forme de vivre aussi incommode que celle-là. Les Egyptiens étoient divisez en sept Classes , selon (a) Herodote & Diodore de Sicile. Les Prêtres tenoient le premier rang : ils étoient suivis des Soldats , après lesquels venoient les autres professions de la vie humaine , reduites à cinq Classes principales. A' propos de quoi Herodote observe judicieusement que presque tous les Barbares ont attribué la noblesse à l'Art Militaire , qu'ils ont préféré à la vie innocente de ceux qui se nourrissent du travail de leurs mains (b). Platon & Aristote font aussi mention de cette division des hommes établie en Egypte selon les divers états de la vie , le premier dans le *Timée* & le second au huitième Livre de ses *Traitez Politiques*. La ressemblance ne peut pas être plus parfaite qu'elle est ici entre les Egyptiens & les Indiens , qui mettent également les uns & les autres

E c

les

(a) Herodot. Lib. 2. pag. 153. Diodor. Sicul. pag. 47. ed. Græcz Stephani.

(b) Plato in *Timæo*. Tom. 3. pag. 24. edit. Serrani.

Aristot. Lib. 8. *Politicorum* , pag. 198. 199. edit. Græc. Wecheli.

434 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

les Prêtres au premier lieu , & les Soldats au second , soit que Sesostris , qui , selon (a) Diodore de Sicile , avoit parcouru toutes les Indes jusqu'à l'Océan soit Auteur , de ces loix , soit que les Indiens les aient reçues avec leur Religion , par quelque autre voie , qui ne nous est pas connue.

Je pourrois m'étendre sur quelques opinions communes à ces deux Nations. Elles croient l'une & l'autre que le feu est un animal vivant , (b) & que les Plantes sont sensibles & animées. Leurs purifications fréquentes , leur mépris pour les Etrangers , le Culte du Gange si semblable à celui du Nil , leur devotion pour les Genies malaisans , leurs observations des jours heureux & malheureux , & une infinité d'autres superstitions qu'on trouve également dans les Indes & dans l'ancienne Egypte , confirment abondamment ce que nous avons remarqué ci-dessus.

Pour ce qui est de leurs abstinences & de leurs mortifications volontaires , rien n'est plus marqué dans l'Antiquité que celle des Egyptiens , & les Relations modernes nous instruisent suffisamment de celles qui sont en usage dans les Indes. Ce fut en Egypte où les Prêtres Egyptiens vivoient dans une abstinence affreuse de toutes choses , que Pythagore apprit

(a) Diodor. Sic. Lib. 1. pag. 35. τὴν Ἰνδικὴν ἐπελθε πᾶσαι ἰᾶς τῆ ἀκραιᾶς.

(b) Porphyry. de Abstin. L. 1. §. 21. pag. 18. τὸν τῶν Αἰγυπτίων λόγον σεαίγηκα , ὅτι καὶ τῶν φαστῶν ἀδικῶμεν ἀπτόμενο.

Voiez le Theatre de l'Idolatrie. pag. 108. & 109.

prit à s'abstenir de la chair des animaux , & même de quelques legumes. (a) Saint Épiphane décrit les supplices volontaires que souffroient de son tems en Egypte des Prêtres Païens , qui se chargeoient de colliers de fer , se couvroient d'Habits meprisables , & perçoient leurs narines pour y suspendre des anneaux en l'honneur de leurs Idoles. Toutes ces choses se pratiquent encore aujourd'hui dans les Indes. Plût à Dieu qu'elles n'eussent pas passé dans le Christianisme ; car, on ne peut pas s'empêcher de reconnoître avec le savant Luc Holstenius que le Monachisme tire sa véritable origine du Paganisme des Egyptiens. C'est ce qu'il prouve doctement dans ses Remarques (b) sur la Vie de Pythagore écrite par le Philosophe Porphyre ; & c'est ce que je vais prouver plus au long par des témoignages des Anciens qu'il n'a pas rapportez.

Plutarque, dans son Dialogue des Oracles qui ont cessé , fait raconter à Cleombrote , un de Interlocuteurs , ce qu'il avoit appris en Egypte touchant la Nature des Demons, d'un Ermite Païen qui vivoit fort austèrement dans les deserts de la Thebaïde, entre le Nil & la Mer Rouge. Ce sont les mêmes lieux qui depuis furent habitez par S. Antoine , & une infinité d'autres Moines. Les Prêtres du Dieu Apis vivoient dans le

E c 2

Ce-

(a) *Epiph. contra Hæres.* Tom. 2. Lib. 3. in brevi Expositione Fidei, num. XI. pag. 1092.

(b) *Ad pag. 182. v. 12. pag. 71. 72. edit. Cantabrig.*

Celibat , selon le témoignage de Tertulien (a) . La coutume de prendre la discipline & de déchirer son corps peut avoir passé des Egyptiens aux Prêtres de Baal , de là à d'autres , & s'être insensiblement infinuée dans le Monachisme qui l'a semée par tout. Herodote témoin oculaire (b) parle souvent de cette pratique des Egyptiens , qui se battoient eux-mêmes , & maltraitoient leurs corps , en l'honneur de leurs faux Dieux.

Je ferai ici une Digression , qui ne m'écartera pas beaucoup de mon sujet. Elle pourra nous aider à comprendre pourquoi le * S. Esprit parlant *dans un sens spirituel* a appelé la Ville ennemie de Dieu , non seulement *Sodome* , ce qui est assez intelligible , mais aussi *Egypte* , ce qui est un peu plus obscur. L'Egypte est la Mere & l'Origine des Superstitions anciennes , & de toute sorte d'Erreurs & d'Idolatries. La Cabale , source féconde d'illusions , y a pris naissance , & passa de là en Judée , lorsque (c) Josué , Fils de Perachia y retourna après un long exil , pendant lequel il eut le loisir de s'instruire des Chimères Mystérieuses des Egyptiens ; semblables aux Idées de Pythagore , & à celles que débitèrent depuis les

Va-

(a) Tertullian. De Exhortatione Castitatis. cap. 13. pag. 524. edit. Prioris Novimus & continentis viros , & quidam Tauris allius *Aegyptii Antistites*.

(b) Herodot. pag. 111. & 104. edit. Gronovii.

* Apocalyps. c. 11. v. 8.

(c) D'autres disent Simeon Fils de Schetach. Voyez la Notice des Caraites donnée au public par le savant & illustre M. Wolfius pag. 87. Voyez aussi le Livre Anglois de M. Allix intitulé le Jugement de l'Eglise Judaïque contre les Unitaires. pag. 363.

Valentiniens, qui avoient puisé dans la même source. Le Monachisme des Païens des Indes vient d'Egypte, aussi bien que celui des Esseniens & des Chrétiens, comme nous l'avons dit plus haut. La tonsure de Prêtres, les Habits de lin, le Celibat attaché à la Prêtrise ont la même origine, aussi bien que le Culte des Images, comme nous l'avons insinué autre part. Tous les malheurs de l'Eglise de Jesus Christ viennent du même lieu, l'Arianisme, l'Hérésie ou la Faction des Monophysites, & les desordres que ces disputes ont causez dans le monde. L'Assomption de la Nature humaine en une seule Hypostase avec la Nature Divine, Dogme d'ailleurs Orthodoxe, mais mal proposé & mal soutenu dans les commencemens, a produit l'Assomption du Pain en unité d'Hypostase avec le corps de Nôtre Seigneur, & de ce Dogme est née la Transsubstantiation, opinion si mal fondée & si préjudiciable à la Religion. Le Chrême ou *Myron*, dont on trouve la composition dans l'Histoire de l'Eglise d'Alexandrie écrite par Vansleb, & dont l'usage est établi par tout, même avec le nom honorable de Sacrement de l'Eglise, ressemble par sa composition & son usage au (a) *Kypbi* décrit par Plutarque comme étant en usage parmi les Egyptiens Idolatres. Le silence superstitieux, vertu Monastique, dont on ne trouve aucune trace dans l'Ecriture Sainte, est une superstition d'Egypte, que Pythagore qui l'y avoit

E e 3

aprise

(a) *Κῦφι*, à la fin du Traité d'Isis & d'Osiris.

avril introduisit dans la Philosophie. L'après
 du même Philosophe ne représente-t-il pas
 aussi l'obéissance aveugle dont les Moines,
 sur tout les Jesuites, font des éloges si peu
 senez? S. Jérôme, Livre second contre Jovi-
 nien, pour justifier les abstinences & les super-
 stitions Monachales, a copié presque tout en-
 tier le quatrième Livre du Philosophe Porphy-
 re de l'Abstinence de la Chair des Animaux;
 & une bonne partie de ce Livre est tirée d'un
 Ouvrage de Chérémon Philosophe Gentil E-
 gyptien. (a) Pour se mettre à couvert des ob-
 jections que ceci fournit, les Jesuites disent
 que le Diable est le Singe de Dieu: mais, ou-
 tre que cet Axiome n'a aucun fondement, il
 faudroit prouver que toutes ces Pratiques ont
 Dieu pour Auteur. C'est ce qu'on ne peut
 faire. Il est bien plus raisonnable de dire que
 ces Erreurs se ressemblent trop pour ne pas ve-
 nir toutes d'une mauvaise source.

Ce n'est pas au reste des Egyptiens seuls que
 les Indiens ont puisé leurs coutumes & leurs
 opinions: on trouve dans leur Religion pré-
 sente quelques vestiges de celle des anciens
 Persans. Le Dieu Vistnou porte à peu près
 le

(a) Dans les *Nouvelles Litteraires*, imprimées à Amster-
 dam, Tome onzième, pag. 81. dans l'Extrait du Livre de
 M. Freind sur la petite Verole, on lit ces paroles. „ Rhasis
 „ Medecin Arabe rapporte le commencement de cette mala-
 „ die au tems de Mahomet, & croit qu'un Prêtre d'Alexan-
 „ drie nommé Aaron a écrit le premier sur cette maladie;
 „ d'où il est naturel de conclure que c'est l'Egypte qui a
 „ enfanté ce monstre. „ Voilà encore une destruction du
 genre humain à mettre sur le compte de l'Egypte, aussi bien
 que la haine & la persécution en matiere de Religion.
 Voyez la Satire 15. de Juvenal, & ce qui a été dit des A-
 riens au commencement de cet Ouvrage.

le même nom que la Divinité (a) qui préside au cinquième jour intercalaire de l'année des Perses. Le nom de Ram, celebre parmi les Indiens, & que le même Vistnou a porté dans une de ses prétendues Incarnations ou Apparitions au monde, est celui d'un des Dieux Tutelaires des Persans, & est dédié au vingt & unième jour de tous les mois de leur année. Outre l'autorité de Pausanias, qui nomme Mages les Philosophes des Indes, dans le passage que nous avons déjà cité, Diogene Laërce dit (b) que le Philosophe Cléarque faisoit descendre des Mages de Perse les Gymnosophistes des Indes. Un certain Symbulus, qui avoit écrit l'Histoire du Dieu Persan Mithra, & qui est cité par Porphyre (c) au quatrième Livre de l'Abstinence de la Chair des Animaux, dit que les Mages étoient divisez en trois espèces, dont ceux qui étoient de la plus excellente ne mangeoient rien qui eût eu vie; & les deux autres, aussi bien que la première, croioient la transmigration des ames. J'ai remarqué plusieurs autres choses communes aux Indiens & aux anciens Persans; entre autres un grand nombre de mots & de noms semblables dans l'une & dans l'autre Langue: mais j'ai jugé à propos de les omettre pour éviter la prolixité. D'autres y pourront faire attention.

E e 4

Pour

(a) Vihishtoush. Hyde Hist. Relig. Veter. Persarum, pag. 193.

(b) Diogen. Laert. pag. 7. Κλέαρχος δὲ ὁ Εὐβοῖος ἐν τῇ περὶ παιδείας καὶ τοῦς Γυμνοσοφιστὰς ἀπογόνους εἶναι τῶν Μάγων φησὶν.

(c) Porphyri. L. IV. §. 16. pag. 165. de l'édition de Cambridge.

Pour ce qui est des Peuples qui habitent au Septentrion de l'Asie , il n'est pas si aisé de savoir si dans l'Antiquité la plus éloignée , ils ont contribué à l'établissement des doctrines superstitieuses des Indiens. Il est certain , comme nous le verrons plus bas , que , parmi tant de Fables , il se trouve des vestiges sensibles des Veritez les plus respectables , & que les Fondateurs de cette vaine Religion , aiant puisé de tous côtez , peuvent avoir emprunté quelque chose des Tartares Asiatiques , parmi lesquels on fait que la Religion Chrétienne a autre fois fleuri. Cependant , les Dogmes des Lamas qui s'étendent aujourd'hui jusqu'à la Chine , different peu de ceux des Bramines. Les Tartares de Boutan , à ce que nous apprend un Auteur (a) qui y a voagé depuis peu d'années , reconnoissent que leur Culte vient des Indes depuis plus de mille ans. Dénys Kao Chinois de Nation , duquel nous avons une Description de la Chine , que feu M. le Bourgmaître Witsen a fait imprimer avec des Remarques , reconnoît la même chose (b).

Ce seroit ici le lieu de parler de l'origine des Lettres des Indes : c'est aussi ce que j'avois résolu de faire assez au long ; mais , j'ai craint de m'engager dans un travail trop sec , & qui seroit à la portée de peu de Lecteurs. Je me contenterai de faire quelques Remarques générales , en attendant qu'il se présente une

OC-

(a) Relation des Boutans , dans le Nouveau Mercure. Juillet & Août 1718.

(b) Pag. 370. & 374. de l'édition Allemande in 2.

occasion de deduire plus amplement ce que j'ai ramassé & medité sur ce sujet. Strabon fait dire à Megasthène (a) que les Indiens n'avoient point la connoissance des Lettres ; ce qui ne mérite aucune croiance , ou doit être entendu de la populace & non pas des Brachmanes : autrement, il faudroit dire que Strabon se contredit lui-même, puisqu'il assure plus bas qu'ils écrivoient des Lettres Missives, & qu'ils n'emploioient leur Litterature à rien autre chose ; ce qui ne paroît pas non plus fort vrai-semblable. Quoiqu'il en soit, on ne sauroit douter que les Lettres ne soient depuis fort long-tems dans les Indes , & qu'elles ne viennent, comme les autres , des Lettres de Moyse, desquelles toute la Litterature du monde tire son origine , si l'on en excepte les Hieroglyphes d'Égypte , & ceux de la Chine.

On sait que les Égyptiens, selon le témoignage d'Herodote, avoient deux sortes d'écriture, l'une simple , & l'autre mystérieuse & hieroglyphique. Si depuis lui Clement d'Alexandrie en a compté trois, dont il appelle la première *Epistolographique* , cela vient de ce que les Lettres Grecques étoient employées de son tems en Égypte, comme elles le sont encore, dans les Livres de cette Nation , à laquelle on a donné mal à propos le nom de Cophtes, qui n'est rien autre chose que celui d'Égyptien défiguré par la prononciation des Arabes. Il nous reste quelque peu de monumens de l'an-

E e 5

cienne

(a) Strabon, Lib. 15. pag. 709. οὐ γὰρ γράμματα εἰδέναι αὐτοὺς, ἀλλ' ἀπὸ μνήμης ἕκαστα διοικεῖσθαι.

cienne Ecriture simple des Egyptiens , qui ne peut avoir été empruntée que de celle des Ebreux , quoiqu'aussi bien que l'Ecriture Syriacque, la Mendaïte, & la Palmyrenienne, qui viennent de la même source, elle ait souffert de tels changemens , que jusqu'à présent ces monumens n'ont pû être lus de personne. De même, il se pourroit faire que les Lettres des Brachmanes tirassent leur origine des Egyptiens, quoiqu'on ne puisse pas le prouver par leur ressemblance, tant à cause des changemens qui peuvent leur être survenus, qu'à cause du peu de monumens Egyptiens qu'on a entre les mains pour faire cette comparaison. Qui croiroit que nos Lettres courantes Allemandes & Françoises viennent des Lettres Romaines , si on ne le savoit d'ailleurs? & qui reconnoîtroit l'origine des Lettres Grecques d'aujourd'hui dans celles des Inscriptions Antiques? Ce n'est donc proprement que par l'Histoire, que peuvent se faire ces recherches. C'est aussi par là que nous établissons que les Indiens ont reçu des Egyptiens leurs Sciences, leur Religion, & leur Litterature. Je ne crois pas qu'il faille ici recourir aux Persans; car divers Auteurs anciens attestent qu'ils avoient reçu leurs Lettres des Syriens; je dis leurs anciennes Lettres: personne n'ignore qu'ils se servent aujourd'hui du même Alphabet que les Arabes.

Toutes les Lettres des Indiens se ressemblent en quelque chose, & se rapportent apparemment à un même Alphabet ancien: peut-être à celui de la Langue Sainte des Bramines, qu'on appelle le *Samscret*. Ces Lettres ne dif-

different entre elles que par des traits propres à chaque Nation, ce qui n'est point tellement particulier aux Indes, qu'on ne puisse observer la même chose dans les diverses manières d'écrire des Peuples de l'Europe. Ces Alphabets Indiens ne distinguent la voïelle que lorsqu'elle précède une syllabe, & qu'elle en fait une par elle même, semblables en quelque manière à l'Alphabet Ethiopien qui unit la voïelle suivante à la consone qui précède & n'en fait qu'une seule & même lettre. Cette ressemblance pourroit faire soupçonner que les Chrétiens Abyssins, qui ont reçu leur Religion d'Egypte, en ont aussi adopté les anciens caractères ; car, je ne crois pas véritable ce que Diodore de Sicile (a) a avancé, que les Egyptiens avoient reçu leurs Lettres des Ethiopiens.

J'ai entre les mains les Alphabets Tartares de Tangut, & des Manchéous, ceux de Bengale, de Ceylan, de Malabar, de Siam, &c. en partie manuscrits, & en partie imprimez ; & je n'ai point eû de peine à me convaincre, que tous ces Alphabets n'ont eu autrefois qu'une seule & même origine. Mais, c'est assez parlé d'une matière qui ne paroîtra intéressante qu'à un petit nombre de Lecteurs.

Quantité de Savans ont amplement parlé des Brachmanes, & ont recueilli avec soin ce qu'on trouve de plus curieux sur ce sujet dans les anciens Auteurs. Entre autres le savant Monsieur Fabricius de Hambourg a écrit sur
cç

(a) Diodor. Sicul. Lib. 3. pag. 101. edit. Græcæ Stephani.

ce sujet une Dissertation (a) digne des éloges que les gens de Lettres ont accoutumé de donner à tous ses Ouvrages. Je suis forcé de ne m'y point arrêter , me bornant ici à ce qui concerne l'origine des Mœurs & de la Religion présente des Idolâtres des Indes. C'est ce que je vais faire , en me servant principalement des Ouvrages Manuscrits de feu M. Ziegenbalg , Missionnaire sur la Côte de Coromandel , du Ministère duquel Dieu s'est servi pour établir en ces lieux-là une Eglise de Neophytes Indiens , dont nous aurons lieu de faire mention dans la suite de cet Ouvrage.

Entre les Auteurs connus qui ont traité de la Religion des Bramines , personne n'a été plus exact qu'Abraham Roger, qui en a donné en Hollandois une espèce de Système, traduit depuis en plusieurs Langues , & qu'on a en François sous le nom de Theatre de l'Idolatrie. Cet Ouvrage a été composé avec soin , quoique l'Auteur qui avoit fait un long séjour à Paliacatte sur la Côte de Coromandel , n'ait pas lû par lui-même les Livres de Religion des Indiens , & qu'il s'en soit rapporté , comme il l'avoue , à ce qu'il avoit appris de la bouche d'un Bramine appelé Padinanaba. Baldeus Ministre Hollandois a aussi donné une Description de l'Idolatrie des Indes , de laquelle M. Ziegenbalg juge fort équitablement dans la Préface de son Ouvrage Manuscrit du Paganisme des Malabares. Baldeus a dressé ses Mémoires dans l'Ile de Ceylan sur les Manuscrits des Missionnaires Portugais , qui ont de-

(a) Imprimée à Hambourg l'an 1703. in 4.

défiguré la prononciation Indienne , pour
 l'accomoder à leur manière d'écrire , & qui
 en plusieurs choses n'ont pas été assez exacte-
 ment informez des faits. Le Religieux Car-
 me , Vincent Marie de Sainte Catherine de
 Sienne , dont nous avons ci-dessus suivi les
 Mémoires , a aussi décrit assez au long la Re-
 ligion des Indiens Malabares. Il a même don-
 né des Extraits de quelques-uns de leurs Li-
 vres. Comme il ignoroit la Langue du pais ,
 il reconnoit franchement qu'il n'a fait que
 copier les Mémoires Portugais , que lui avoit
 communiqué Don François Garzia Arche-
 vêque Jesuite de Cranganor. Ce sont là les
 principaux Auteurs qui aient traité exacte-
 ment de la Religion présente des Indes ; car,
 je ne fais ici aucune mention des Voyageurs ,
 qui n'ayant vu les choses qu'en passant , ne les
 rapportent aussi que superficiellement , & la
 plupart du tems extrêmement altérées. Ces
 trois Auteurs que j'ai nommez conviennent
 presque en tout avec les Ecrits de M. Zie-
 genbalg. Celui-ci ne leur est préférable que
 par son exactitude , & par le soin qu'il a eu de
 ne rapporter que ce qu'il a vu , & qu'il a lu
 dans des Livres écrits en une Langue qui lui
 étoit devenuë aussi naturelle que celle qu'il
 avoit sucée avec le lait. C'est donc de ses
 Ouvrages manuscrits que sera extrait ce qu'on
 lira dans la suite , excepté néanmoins quel-
 ques Reflexions que de tems en tems je me
 donnerai la liberté d'y ajoûter.

Le Paganisme du Malabar s'étend fort au
 long dans les Indes. C'est l'ancienne Reli-
 gion de toute cette grande Presque-Ile au dé-

ça du Gange , de presque tout l'Empire du Mogol ou de l'Indostan , d'où il est certain qu'elle tire son origine , du Roiaume de Bengala , de l'Ile de Ceylan , & de plusieurs autres lieux , auxquels on peut ajouter une partie de la Tartarie Asiatique , les Roiaumes d'Areca , Siam , Pegu , Laos , Camboye , Tonquin , Cochinchine , & même la Chine & le Japon. La Religion de ces derniers lieux differe en plusieurs choses de celle du Malabar , qui est plus pure , & , si j'ose me servir de ce terme , plus orthodoxe. Cependant, elle tire son origine des mêmes lieux.

Le principal point de la Religion Malabare , & sa distinction essentielle, est la profession que font ces Indiens de reconnoître & adorer trois faux Dieux sous une infinité de noms differens , qui ne sont qu'autant d'Epithetes ou de Synonymes de ceux-ci ; BIRUMA , ISUREN , & VISTNOU. Biruma n'est , comme nous l'avons dit , honoré qu'en la personne des Bramanes : mais Isuren & Vistnou ont leur Culte particulier. Il y a même deux Sectes differentes fort opposées l'une à l'autre , par rapport à la superiorité que chacune d'elles attribue à son Idole ; l'une enseignant qu'Isuren est le Dieu Souverain , l'autre prétendant que c'est le Dieu Vistnou. Selon ce que j'ai remarqué ci-dessus, cela pourroit faire soupçonner que ces Divinitez ne viennent pas du même lieu , & qu'Isuren est originaire d'Egypte , & Vistnou de Perse , son nom étant Persan , comme nous l'avons remarqué. Quoiqu'il en soit, ces deux Sectes conviennent l'une & l'autre à honorer leurs Bramanes , & à recevoir
les

ISUREN

les Dogmes contenus dans le Vedum, qui a parmi ces Idolâtres la même Autorité que l'Ecriture Sainte a parmi nous ; quoique les Bramanes, qui en sont les dépositaires, s'en réservent à eux seuls la lecture.

Les Sectateurs d'Isuren donnent à leur Secte le nom de *Tchiva Sâmeiam*, & ceux qui adorent Vistnou appellent la leur *Vistna Sâmeiam*. Le mot *Tchivé* est une des Epithètes les plus honorables d'Isuren. L'une & l'autre des deux Idoles a sa Femme, sa Famille, & ses Domestiques, qui sont honnорez dans une des Sectes, & ne le sont pas également dans l'autre. Outre cela, ces Idolâtres diffèrent dans leurs Sacrifices, leurs Prières, leurs Ceremonies extérieures, leurs Fêtes, leurs Jeûnes, & plusieurs Articles dogmatiques. Ils ont de commun le culte des Vaches & des autres Animaux, la distinction des Familles, la transmigration des ames, & quelques autres pratiques, qui sont universellement reçues dans les Indes.

Les Adorateurs de Tchiven ou d'Isuren se frottent le front & quelques autres parties de leur corps d'une cendre faite de fiente de Vaches. Ils attachent à cette cendre une grande idée de sainteté, parcequ'elle leur tient lieu de confession publique du Zèle & de la Confiance qu'ils ont en leur Idole. Les Jésuites, qui font les fonctions de Missionnaires à Maduré, & qui, niant absolument qu'ils soient * Francs, c'est-à-dire Chrétiens Européens, se font

* *Prangis*. C'est ainsi que les Indiens prononcent ce mot-là.

font passer pour des Sanias ou Bramines venus du Nord , se frottent aussi eux & leurs Neophytes de la même cendre. Ils portent pareillement les trois cordelettes des Bramines , par lesquelles ces Prêtres Idolâtres font profession d'être devouez au Culte des trois Divinitez qui gouvernent l'Univers. (a) Ces Missionnaires prétendent que c'est un signe de noblesse , comme en effet c'en est un , mais de noblesse superstitieuse & fondée sur l'Idolâtrie. Ce sont cependant ces Missions de Maduré , dont les Jésuites ont publié & publient encore tant de merveilles , quoique bien loin d'y changer le Paganisme en véritable Religion , ils y adoptent les Caractères extérieurs des Superstitions Paiennes , qu'ils transportent jusque dans le sein de leur Christianisme.

La Secte des *Tchiva-paddikârer*, ou adorateurs d'Isuren est la plus étendue. Elle est même divisée en d'autres Sectes , dont l'une adore la Déesse *Tchâddi* femme d'Isuren , d'autres le Dieu *Poulliear* autrement *Vikkinesuren* , son fils , l'Idole duquel est représentée avec un muffle & une trompe d'Elephant ; d'autres enfin *Subbiramâniën* , autre fils du même Dieu. Il y en a qui adorent Isuren tout seul , auquel quelques uns joignent toute sa famille & ses Domestiques. Enfin , il y en a qui rejettent cette multitude de Divinitez , & qui n'adorent

(a) Vincenzo Maria. L. 3 c. 11. pag. 268. *Portano tre cordicelle, che dalla spalla sinistra li cingono sino sotto il fianco destro, dove s'uniscono in un croppo, & questo non per segno di nobiltà, come dicono alcuni Missionarii, ma per nota di Religione, professando con questo d'essere dedicati al culto de' tre Dei Rettori dell'Universo.*



rent que le Dieu souverain , qu'ils appellent l'Etre de tous les Etres. Ces derniers ne s'accordent pas entre eux ; les uns voulant qu'Isuren soit ce Dieu souverain , d'autres que ce soit Vistnou , d'autres enfin que ce soient les trois Divinitez , Biruma , Isuren , & Vistnou , qu'ils ne considèrent que comme le seul Etre infiniment parfait. Enfin , il y en a qui , outre & au dessus de toutes ces Divinitez chimériques , reconnoissent un Etre éternel , à qui ils attribuent la Souveraineté sur toutes choses.

La seconde Secte , qui est celle des *Vistnou-Paddikärer* , adore le Dieu Vistnou & toute sa famille. Ces Idolatres ne se frottent point des cendres composées de la fiente des Vaches ; mais ils se servent d'une autre drogue , qui est propre à leur Secte. Ils se font sur le front , & sur d'autres parties de leurs corps , des marques avec une terre rouge , qui vient d'un lieu fort éloigné dans les terres du Grand Mogol , & qui reçoit quelques préparations avant qu'on l'emploie à cet usage. Ils s'impriment aussi avec un fer chaud sur le haut des deux bras des brûlures qui représentent , s'il les en faut croire , les armes de leur Dieu Vistnou. A l'aspect de ces marques , d'abord qu'on voit un Indien , il est aisé de connoître à laquelle des deux Sectes il est attaché.

Ces Sectes sont fort opposées l'une à l'autre , & se condamnent mutuellement. Il n'y a aucune alliance entre elles. S'il arrive , ce qui est fort rare , qu'une fille Indienne se marie avec un homme d'une Secte différente de la sienne , il faut nécessairement qu'elle se range à la Religion de son mari , ce qui ne se

peut faire sans causer des différens & des haines dans les familles. Les Sectateurs d'Isuren disent dans leurs Livres que les Rois devroient se servir de leur autorité pour chasser les gens qui se font avec un fer chaud des marques sur les bras, & qui, au lieu de cendres de fiente de vache, se servent de cette terre apportée de l'Indostan. Les adorateurs de Vistnou n'en disent pas moins de leur côté : en un mot, ces gens-là se damnent les uns les autres, & se servent de Livres & de Formules de prières, qui n'ont aucun rapport entre elles.

Par rapport à tout le reste, les mœurs & les manières d'agir de ces Païens sont assez semblables. Chaque Secte a ses Bramines, outre lesquels ils ont une division particulière par rapport à la Religion & aux différens états de la vie. Ils partagent les hommes en quatre Classes, qu'ils appellent *Tchâriguei*, *Kiriguei*, *Jogum*, & *Gnanum*. Les premiers, c'est à dire les Tchariguei sont ceux, qui, à cause des embarras & du commerce de la vie, ne peuvent vacquer à la multitude des ceremonies qui est prescrite dans leurs Livres. La Religion de ces gens-là consiste à se frotter de cendres de fientes vaches, ou de terre rouge, selon la diversité des Sectes, à se purifier par des lotions aussi fréquentes que le permettent leurs occupations, à repeter une formule de prière, qui consiste en cinq Lettres ou Syllabes, qu'ils ont sans cesse à la bouche, & qu'ils appellent le *Nâma-Tchivâia*, à reverer leurs Idoles, à suivre les coutumes de leurs Tribus, & à être persuadés que par ces pratiques ils ob-

obtiendront le salut éternel. Les *Kiriguei* sont obligés d'accomplir exactement toute la loi, tous les Sacrifices, les Offrandes, & les Purifications qu'elle exige; de porter un certain collier de perles noires, qu'ils appellent *Rud-dirai-Changuel*, & à reciter régulièrement les formules de prières qui leur sont prescrites. Les Bramines, les Pantares, & les Antigueuls, qui sont les Prêtres & les Savans des Indes, appartiennent à cette seconde Classe. La troisième, qui est celle de Jogiguculs ou Contemplatifs, fait peu de cas de cette multitude de Dieux, & de tout l'embarras des ceremonies exterieures. Leur unique affaire est la meditation & la retraite. Quand un homme devient *Jogui*, il abandonne sa femme & ses parens. Il renonce entièrement au monde. Ce sont ceux qu'on appelle ordinairement les Penitens des Indes. Ils vivent dans une austerité & une mortification qui passent tout ce qu'on peut s'imaginer. Une des violences, qu'ils ont accoutumé de faire à leurs corps, consiste à retenir long-tems leur haleine, & à se tenir pendant ce tems-là dans une meditation profonde, de la quelle ils prétendent se faciliter l'habitude par cette violence faite à la nature. Ces Pénitens sont en grande vénération parmi les Païens des Indes. Enfin, la dernière Classe est celle des *Gnanguels*, c'est à dire des Sages & des Saints. Ceux, qui font profession de ce genre de vie, ne méprisent pas seulement toutes les choses du monde; mais encore ils rejettent avec mépris le Culte des Idoles, & toutes les autres pratiques superstitieuses de leur Nation. On

452 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

trouve dans les Livres de ces gens-là des idées extrêmement sublimes, & qui fournissent une preuve évidente que Dieu, qui ne s'est jamais laissé sans témoignage, s'est fait sentir d'une manière particulière au cœur & à l'entendement de ces Gentils.

L'Etre infiniment parfait est connu de tous ces Païens Gentils. Ils l'appellent en leur Langue Barabara Vâstou, c'est-à-dire l'Etre des Etres. Voici de quelle manière ils le décrivent dans un de leurs Livres. (a)
„ L'Etre Souverain est invisible & incom-
„ prehensible, immobile & sans figure ou for-
„ me extérieure. Personne ne l'a jamais vû ; le
„ tems ne l'a point compris : son essencerem-
„ plit toutes choses, & toutes choses tirent
„ de lui leur origine. Toute puissance, tou-
„ te sagesse, toute science, toute sainteté, &
„ toute vérité sont en lui. Il est infiniment
„ bon, juste, & miséricordieux. C'est lui qui
„ a tout créé, qui conserve tout, & qui prend
„ plaisir d'être au milieu des hommes pour
„ les conduire au bon heur éternel, bon heur
„ qui consiste à l'aimer & à le servir. „ Cet-
te idée de Dieu ainsi expliquée est commune
parmi ces Indiens. Ils lui donnent plusieurs
autres noms, outre celui de Barabara Vâstou.
J'en vais copier quelques-uns d'après M. Zie-
genbalg, qui les rapporte & les traduit ainsi.
„ Les autres noms, que ces Gentils donnent
„ au Dieu Souverain, sont des Synonymes
„ qui

(a) Jean Ernest Grundler dans le Livre Manuscrit intitulé : Le Médecin Malabare, & M. Ziegenbalg dans le Livre aussi Manuscrit, de la Genealogie des Dieux du Malabar.

„ qui expriment les divers attributs de Dieu.
 „ Ils le nomment *Sarouvéfouren*, le Seigneur
 „ de toutes choses; *Niddia Anander*, un Etre
 „ haut & éternel; *Adinaiâguen*, le Souverain
 „ Seigneur qui n'en a aucun au dessus de lui;
 „ *Sarouva lôga daiabaren*, l'Amateur de tous
 „ les Mondes; *Sarouva letchagner*, le Sau-
 „ veur de l'Univers; *Kadden'*, le Seigneur. „
 Ces noms & plusieurs autres se trouvent dans
 leurs Livres, comme autant d'Epithètes de
 l'Etre infiniment parfait.

Pour mettre cette vérité dans un plus grand
 jour, il faut remarquer que tous les Auteurs
 qui ont parlé de leur Religion en conviennent
 unanimement. François Xavier, dont les
 Jesuites racontent tant de merveilles, & qui
 certainement n'étoit pas un homme du com-
 mun, rapporte dans une de ses Lettres (a), qu'il
 à écrite des Indes, qu'un Bramane de la Cô-
 te de Malabar lui avoit avoué en secret, qu'un
 des Mystères de son Ecole étoit qu'il n'y avoit
 qu'un Dieu Créateur du Ciel & de la Terre,
 que ce Dieu seul devoit être honoré, & que
 les Idoles n'étoient que des Représentations
 des malins Esprits. Il paroît par la Réponse
 que firent à M. Bernier (b) les principaux
 Bramanes de Benarès, une des plus *fameuses*
Ecoles de toute la Gentilité des Indes, que ce
 sentiment de la Divinité est universellement
 établi parmi eux; & M. Bernier, qui a cru
 que leur Réponse étoit *concertée à la Chrétien-*

F f 3

ne,

(a) Lib. I. Epist. V. p. m. 75.

(b) Bernier. *Voyages*. Tom. 2. pag. 158. 159. edit. de Hollande.

ne, en a apparemment jugé ainsi sur les préjugés de la Philosophie dont il étoit imbu. Le Carme Vincent Marie de Sainte Catherine (a) est une autre témoin de la vérité de ce fait, qu'il avouë positivement. Enfin, les Jésuites recens assurent tous la même chose. Pour ne pas entasser une foule superflue d'autoritez, je me contenterai de citer ici une très-belle Lettre, que le P. Bouchet Missionnaire de Maduré sur la Côte de Coromandel écrivit il y a quelques années au savant M. Huet Evêque d'Avranches. Elle se trouve au neuvième Tome du Recueil des Lettres Edifiantes imprimées à Paris par les soins du P. du Halde Procureur des Missions des Indes. (b) „ Les „ Indiens, dit ce Jésuite, reconnoissent un „ Dieu infiniment parfait, qui existe de toute éternité, & qui renferme en soi les plus „ excellens attributs Ce Dieu s'appelle Para bara Vastou, c'est-à-dire le Dieu „ supreme. „ J'ajouterais ici, que ces idées sublimes de Dieu sont contenues en termes exprès dans le Vedam, qui est l'ancien Livre de leur Loi. M. Ziegenbalg en rapporte quelques Passages, qui lui ont été communiqués par des Bramines.

On peut dire à présent à la louange de ces Peuples, que nous traitons mal à propos de Barbares, qu'on trouve chez eux, nonobstant l'amas insensé de leurs vaines Traditions, autant de justesse d'esprit sur la plus essentielle de toutes les Veritez, que parmi plusieurs Nations

(a) Vincenzo Maria, Viaggio. L. 3. c. 17. pag. 300.

(b) Pag. 6. & pag. 7.

tions Occidentales , qui s'attribuent toute la politesse du monde. Que seroit-ce si on entreprennoit de comparer les Indiens Gentils, avec ces Monstres qui naissent de tems en tems en Europe; où, ne pouvant se rendre recommandables par aucune bonne qualité réelle, ils se font un merite scelerat de l'Atheisme & du Libertinage dont ils tâchent de se persuader eux-mêmes, pour infecter après, autant qu'il est en eux, le reste du genre humain?

Ce n'est pas assez d'avoir découvert l'idée que ces Gentils ont de l'Existence de Dieu: il faut voir quel usage ils en font. Il ne lui consacrent aucune Idole, quoiqu'ils aient dans leurs Maisons, & même quelques fois dans leurs Temples, des Images Symboliques en platte peinture, & jamais en bosse, par lesquels ils pretendent de le représenter. J'en ai vû deux (a), dont l'une qui est l'ouvrage d'un Peintre Idolatre est fort composée, & comprise sous une figure humaine qui contient en son sein & autour de soi la figure des principales Idoles, & de la plupart des Etres visibles. L'autre est bien plus simple. Ce n'est qu'un Triangle renfermé dans un Cercle. On ne rend aucun Culte à ces Images. Le *Lingam*, dont nous parlerons plus bas, est une autre Representation Symbolique de Dieu; mais, outre qu'elle est en horreur au Gnanigueuls, elle ne représente le Souverain Etre que comme s'étant lui-même materialisé dans la Création, & comme aiant un rapport prochain

F f 4

aux

(a) Dans les Manuscrits de Messieurs Ziegenbalg & Gruber.

aux principaux Idoles de la Religion déjà corrompue. C'est d'ailleurs, comme nous l'avons déjà dit, le Symbole affecté à Iiuren, qui fait avec Vistnou & les Dieux inférieurs tout l'objet du Culte superstitieux de ces Gentils.

M. Ziegenbalg aiant demandé par écrit à quelques Indiens, pourquoi ils ne rendoient point de Culte au Dieu Souverain, ils lui répondirent d'une manière uniforme, que Dieu est un Etre incompréhensible & sans figure, duquel l'Homme ne se peut former aucune idée corporelle; & que l'Adoration qu'on rend aux Idoles des Divinitez inférieures aiant été réglée dans la Loi, ce sera le Dieu Souverain qui la recompensera, comme une obéissance qu'on lui aura renduë. Un Indien aiant embrassé le Christianisme par le Ministère des Missionnaires de Tranquebar, son Père lui écrivit en ces termes traduits de la Langue Malabare; „ Vous ne connoissez pas encore les „ Mystères secrets de nôtre Religion. Nous „ n'adorons pas plusieurs Dieux, de la manière insensée que vous vous l'imaginez. Dans „ cette multitude d'Idoles, nous honorons „ une seule Essence Divine. Nous avons entre nous des Sages auxquels vous devriez „ vous adresser : ils leveroient tous vos doutes. Quiconque entend bien notre Religion, y peut aisément faire son salut. Nous „ avons l'exemple de plusieurs personnes, auxquelles Dieu a donné d'une manière sensible la félicité éternelle. „

Les Gnanigueuls, dont nous avons déjà fait mention, & qui sont à proprement parler les Sages des Indes, rejettent ouvertement le Cul-

te des Idoles, & les Ceremonies extérieures. Le seul objet de leur adoration est, comme nous l'avons dit, l'Etre infiniment parfait. Dans leurs Livres, qui sont communs dans les Indes, il n'est fait mention que de l'Amour de Dieu, & de la Regle des Mœurs. J'en vais rapporter quelques Extraits d'après la traduction litterale de M. Ziegenbalg. (a) „ L'Etre des „ Etres est le seul Dieu éternel, immense, „ present en tous lieux, qui n'a ni fin, ni com- „ mencement, & qui contient toutes cho- „ ses Il n'y a point d'autre Dieu que „ lui. Il est le seul Seigneur de toutes cho- „ ses, & sera tel pendant toute l'Eternité . . . „ O Dieu ! avant que je vous connusse, j'é- „ tois dans une perpetuelle agitation ; mais, „ depuis que je vous connois, & que je me „ suis recueilli en moi-même, je ne desire „ plus que vous. „ L'Auteur du même Li- vre, parlant dans un autre endroit de l'idée que nous avons de l'Eternité, s'en explique ainsi. „ Quel est donc l'Etre qui a existé de „ toute éternité ? Sont-ce les cinq syllabes ? „ [*Namat tchivaia.*] Est ce l'Ame humaine ? „ Sont-ce les Dieux, ou les cinq élemens ? „ le cours de la vie, les sciences, la Loi, „ ou le Saint Pontife qui est en tout, & par „ tout ? Certainement c'est lui qui possède „ l'Eternité, laquelle ne convient à aucune „ des autres choses qui viennent d'être nom- „ mées. „ Un autre Auteur (b) s'exprime ainsi en parlant de Dieu. „ Il y a un Etre qui

F f 5

„ se

(a) Extrait du Livre intitulé, *Tchiva Vaikkium.*

(b) Le Livre *Gnana Vumpa.*

458 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

„ se trouve par tout , & qui est présent à tout ,
„ c'est le seul que vous devez aimer. „ Les
Livres de ces Gnaniguenls sont remplis de pa-
reilles expressions. M. Ziegenbalg rapporte
un grand nombre de Passages extraits de leurs
Livres. Pour éviter la prolixité, je nen dé-
crirai plus que deux , qui me paroissent fort
expressifs. „ (a) O Souverain de tous les E-
„ tres , Seigneur du Ciel & de la Terre , je
„ ne vous contiens pas dans mon cœur.
„ Devant qui déploreraï-je ma misère , si
„ vous m'abandonnez , vous à qui je dois
„ mon soutien & ma conservation ? Sans
„ vous, je ne saurois vivre. Appelez-moi
„ Seigneur , afin que j'aïlle vers vous. „
Je finirai par un Passage où il y a des ex-
pressions Indiennes & Symboliques , qui re-
présentent le goût de la Nation. (b) „ Dieu
„ est comme dans une Mer dont l'étendue
„ n'a point de bornes. Si quelqu'un souhaite
„ de le voir & de le connoître , il faut qu'il
„ appaise l'agitation des vagues , qu'il se tien-
„ ne dans une parfaite tranquillité , & que le
„ recueillement de ses sens n'ait que Dieu
„ pour objet Il n'y a qu'un seul Etre
„ véritable, qui est présent en tous lieux , &
„ qui semblable aux rayons du Soleil s'insinuë
„ par tout. Aucun des hommes ne le veut
„ reconnoître. Ils aiment mieux se vautrer
„ dans les ordures de leurs péchez. Pour
„ moi, qui ai appris à le connoître, je ne trou-
„ ve rien au monde que je puisse comparer à
„ la

(a) Le Livre Varabaddu.

(b) Le Livre Tchiva Vaïkkium.

„ sa magnificence , non plus qu'aux douceurs
 „ que je goûte avec lui. Cependant, je ne
 „ vois personne qui veuille ajoûter foi à mes
 „ paroles La tortuë fait son séjour
 „ ordinaire dans la Mer. Après s'être déli-
 „ vrée de ses œufs , & les avoir enterrez sur
 „ les bords ; elle retourne dans son élément.
 „ Cependant, son imagination toujours pré-
 „ sente à ses œufs y aboûtit comme une es-
 „ pece de fil qui s'étend jusque là. D'abord
 „ que ses petits sont éclos, ils suivent ce fil
 „ imaginaire, & se rendent auprès d'elle. De
 „ même, Dieu, qui nous a mis dans le monde,
 „ fait son séjour dans le Ciel. Il nous a,
 „ sans cesse dans sa pensée, qui semblable à
 „ un fil s'étend jusqu'à nous. Si nous sui-
 „ vons la trace que ce fil nous présente, nous
 „ trouverons Dieu infailliblement
 „ Seigneur, vous m'avez connu lorsque vous
 „ m'avez créé ; mais, je n'ai appris à vous
 „ connoître, que lorsque j'ai pû faire usage de
 „ mon Entendement. En quelque état que je
 „ sois ; que j'aïlle, ou que je vienne, où que
 „ je me tienne en repos ; je ne vous oublierai
 „ jamais. Vous vous êtes donné à moi, &
 „ je me suis donné à vous. C'est ce que j'ai
 „ vû de mes yeux & connu de mon entende-
 „ ment. Vous êtes venu à moi , O Dieu !
 „ comme un éclair qui tombe du Ciel. „

Ces Passages, fidèlement extraits & traduits
 des Livres de ces Sages des Indes , font assez
 sentir avec quelle précision ils connoissent la
 Grandeur & la Majesté de Dieu. Heureux,
 s'ils avoient pû persuader le Vulgaire & les au-
 tres Bramines de bannir du milieu d'eux leur fa-

fabuleuse Idolatrie ! Plus heureux encore, s'ils avoient recherché la Lumière de l'Évangile, pour laquelle jusqu'à présent ils n'ont eu que de l'éloignement. Ce qui ne vient, sans doute, que de ce qu'ils ne l'ont pas bien connu. A présent la providence & la miséricorde de Dieu ont tellement acheminé les choses par des voies merveilleuses, qu'ils ont le Nouveau Testament entier imprimé & traduit en leur Langue (a). Ce Saint Livre produira indubitablement sous la conduite de Dieu, & par les soins des pieux Missionnaires qui le prêchent, tous les fruits qu'il a accoutumé de produire.

Au reste, les idées saines de la Divinité ne se trouvent pas seulement dans les Ecrits de leurs Sages ; on les lit, selon le rapport des Bramines, dans les Livres mêmes de leur Loi, dont voici des paroles remarquables rapportées par un homme de cette Secte dans une Lettre écrite à M Ziegenbalg. (b) „ On peut con-
 „ nôtre Dieu par la Loi qu'il a donnée, &
 „ par les merveilles qu'il opère dans le mon-
 „ de. On le decouvre aussi par la Raison &
 „ l'Entendement qu'il a donné aux hommes,
 „ & par la Création & la conservation des
 „ Etres. Ce qui lui est dû de la part des hom-
 „ mes consiste principalement dans l'Amour
 „ & dans la Foi. Car, voici ce que notre
 „ Loi enseigne par rapport au Service du Dieu
 „ Souverain : *L'homme le doit aimer & croire*
 „ de

(a) Il a été imprimé à Tranguabar, traduit en Langue Damule ou Malabare, par M. Ziegenbalg, l'an 1714. in 4.

(b) Dans la Genealogie Manuscrite de faux Dieux du Malabar. pag. 13. & 14.

„ de bouche & de cœur, & il ne doit agir que par
 „ ces deux principes, sur lesquels étant fondé il
 „ faut qu'il l'invoque, & qu'il obéisse à ses Com-
 „ mandemens, en se conformant en tout, & sans
 „ interruption, à sa volonté. M. Ziegenbalg
 remarque sur ce Passage & sur les précédens,
 que ces Païens des Indes ont des idées bien
 plus sublimes & plus justes de la Divinité, que
 n'ont eu la plus part des anciens Grecs & des
 Romains. J'ose bien ajouter, que les derniers
 Sentimens que je viens de rapporter sont infini-
 ment plus Orthodoxes, que ceux de la Con-
 stitution *Unigenitus* du Pape Clément onzié-
 me.

Lorsque M. Ziegenbalg lut au commence-
 ment les expressions que nous avons rapportées
 ci-dessus, & plusieurs autres dont les Livres
 de ces Païens sont remplis, il soupçonna que
 ces Ouvrages avoient été composez par des
 gens imbus des principes du Christianisme. Il
 y trouvoit, outre l'Unité de Dieu bien établie,
 & le Culte des Idoles rejeté avec mépris &
 indignation, une élévation de pensées & de
 sentimens, qui ne lui sembloit pas naturelle
 à une Nation, au milieu de laquelle il voioit
 pratiquer une Idolatrie si grossière. Son doute
 fut bien-tôt levé par l'aveu des Gentils, qui re-
 spectent ces Auteurs qu'ils mettent au nom-
 bre de leurs grands hommes, qui par la me-
 ditation & la pureté de leur vie se sont élevez
 à une sagesse éminente & à une connoissance
 particulière de Dieu. Ces Livres sont lûs &
 fort estimez, même du Peuple grossier, qui,
 sentant assez & reconnoissant qu'il n'y a qu'un
 Dieu, demeure stupidement dans son Idola-
 trie,

trie, comme dans un Culte plus proportionné au peu de capacité d'une multitude, qui n'a ni la force ni le loisir de s'élever à la plus haute contemplation.

C'est aussi par rapport à cette incapacité prétendue, qu'a été formé le Culte extérieur que les Bramines entretiennent pour leurs intérêts particuliers. L'immaterialité de Dieu, & la materialité du Monde, dont ils ne pouvoient comprendre la liaison, les a fait recourir à des Fables, qui, s'augmentant peu à peu, ont produit une Mythologie beaucoup plus chargée de circonstances monstrueuses que celle des anciens Grecs, dont les faux Dieux, quelque dereglez qu'ils soient representez, ne sont en rien inférieurs, pour ce qui concerne l'obscenité, la profanation, les absurditez, & les contradictions, à ceux des Indes.

L'Etre Souverain, disent quelques-uns de ces Païens, aiant résolu de créer la Matière, fut obligé de se donner à lui-même une forme matérielle, un pur Esprit n'ayant aucune proportion ni aucune action sur des êtres corporels. Comme ils n'ont aucune Idée de cette forme matérielle de Dieu, ils ont recours à une imagination ridicule, qui paroît conforme en quelque chose à ce que plusieurs Rabins ont faussement supposé par rapport à la Création de l'Homme (a). L'Etre Souverain, disent-ils, dont tout tire son origine, contenant tous les Principes des Créatures, renferme nécessairement

(a) V. Menasséh Ben Israël dans le Conciliateur sur la Genèse, Question 8. de l'Edit. Espagnole. On trouve aussi cette pensée visionnaire dans Platon.

ment en soi l'essence, la force, & la réalité des deux Sexes. Lorsqu'il entreprit de créer la Nature, il separa en deux parties ces Sexes que jusqu'alors il avoit retenus unis & confondus au dedans de soi-même. Ce fut à l'aide de ces deux Principes, qu'il entra dans les premières voies de la Création ; & c'est l'idée sous laquelle il s'est proposé à l'Adoration des peuples dans trois Idoles différentes. La première, qui se trouve dans le lieu le plus reculé & le plus saint de tous les Temples ou Pagodes des Adorateurs d'Isuren, est le Lingum, Image infame où est représentée l'Union des Principes de la Génération. C'est à cette Idole monstrueuse, que se rapporte leur Culte le plus religieux : & les Bramines se sont réservé à eux seuls le privilege de pouvoir lui présenter des offrandes ; ce qu'ils ne font qu'avec un profond respect, & un grand nombre de Cérémonies. Une lampe allumée brûle continuellement devant cette Idole, environnée de plusieurs autres lampes à sept branches, entièrement semblables au Chandelier des Juifs dont nous avons la figure dans l'Arc triomphal de Titus. Ces lampes ne s'allument que lorsque les Bramines font leurs offrandes à cette Idole.

On entrevoit dans ce Culte un mélange profane des Cérémonies de la Loi de Moïse, & des Mystères de Bacchus & d'Osiris. Rien n'est plus reveré parmi ces Idolâtres, qui, outre les Lingums de leurs Temples, en portent souvent de plus petits, faits de pierre ou de Cristal. Ils les pendent à leur Col, ou les attachent sur leur tête. C'est là qu'ils adres-
sent

sent presque toutes leurs prières , n'abandonnant jamais cette Idole , qu'ils font souvent enterrer avec eux. Ils débitent dans leurs Livres un nombre prodigieux de Fables , qui ne tendent qu'à recommander la Sainteté de leur faux Dieu *Isuren*.

De ce principe d'Idolatrie sont dérivées deux autres fausses Divinitez , *Tchiven* qui est la Vertu masculine, & l'origine de tous les Dieux, & *Tchaddi*, qui signifie l'autre Sexe, & de laquelle toutes les Déeses ont pris naissance. *Tchiven* est représenté blanc de carnation avec cinq têtes & dix bras ; & *Tchaddi*, dont la carnation est verte, a une seule tête, & ne diffère des autres Déeses, que par ses ornemens. Les cinq têtes de *Tchiven* ont cinq noms ; *Biruma*, *Vistnou*, *Raddiren*, *Maisjuren*, *Tchata-tchivoum*. Ces trois derniers noms sont de purs Epithètes d'*Isuren*, & n'ont point d'autre Culte & d'autre Idole que la sienne ; de sorte que ces cinq Divinitez se réduisent à trois , qui sont *Biruma*, *Isuren* & *Vistnou*. Un Indien, interrogé par M. Ziegenbalg sur la signification de cette Idole, & sur le Culte qui lui est rendu , lui écrivit en ces termes. (a)

„ Dieu, qui est l'Etre Souverain , a créé les
 „ Dieux, les Hommes, & toutes les Créatures.
 „ Pour gouverner le Monde, & s'accomoder
 „ en quelque manière à la portée des hommes,
 „ qui ne pourroient pas autrement le
 „ comprendre, il s'est manifesté dans la figure
 „ à cinq têtes, à chacune desquelles il a attaché
 „ une denomination & une fonction particulière.

(a) Genealogie Manuscrite des Dieux du Malabar pag. 28.

„ ticiulière. Ces cinq Seigneurs sont compris
 „ dans l'Essence de l'Etre Souverain , qui se
 „ sert d'eux pour le Gouvernement de toutes
 „ choses , & qui ensuite les rappelle & les re-
 „ çoit en soi-même. Ainsi, lorsque nous ado-
 „ rons ces cinq Seigneurs , nous n'en adorons
 „ qu'un seul qui est tout en tous. „

Le Dieu Tchiven selon le sentiment de ces Indiens est le même que le Dieu Isuren , & la Déesse Tchaddi ne diffère point de Parvadi , qui est le nom ordinaire de la femme de cette Idole. Les Sectateurs de Vistnou ne conviennent pas que le Dieu Souverain soit *Isuren*. Ils veulent que ce soit leur Vistnou , qu'ils appellent autrement *Naraien*. La prière continuelle, des uns s'appelle *Puntchátcharum* , ou la formule de cinq Lettres , qui se prononcent Náma-Tchivaâ , ce qui signifie , *soiez beni o Tchiven !* Celle des autres s'appelle *Attátcharum* , où la formule des huit syllabes , se prononce , *Ohm Námo Naraiáná* , c'est-à-dire , *Beni soit Vistnou sous le nom de Naraien*. Ce n'est pas en cela seul , que ces deux Sectes diffèrent. Elles conviennent d'ailleurs , comme nous l'avons remarqué dans les principes généraux. Le grand nombre des Sectes subalternes , rend les Fables de ces Païens remplies d'une infinité de contradictions.

Je ne puis ni ne dois m'étendre fort au long sur l'énumération fastidieuse des fausses Divinités de ces pauvres Peuples , dont la Mythologie contient un si grand nombre de Fables & de puerilités , que pour s'engager à les lire ou à les rapporter il faudroit y être engagé par des motifs aussi saints & aussi pressans que ceux

466 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

qui ont porté les pieux Missionnaires de Tranquebar à les recueillir dans deux assez gros volumes, que j'ai présentement entre les mains. On y voit toute la Fable & la Généalogie de ces faux Dieux, avec leurs Images dépeintes d'après celles qu'on adore dans les Temples, par un Peintre Idolatre, dont l'Ouvrage & le Dessin fort différent nôtre goût & de nos manières ne laisse pas que de faire plaisir à regarder. Isuren y est représenté comme dans les Temples, avec une carnation Européenne; Vistnou, avec un visage verd, les mains & les pieds rouges; & Biruma, avec quatre têtes, toutes de couleur Olivâtre, ou Indienne. Chacun des autres Dieux est peint avec une couleur qui lui est affectée, & qui ne se change jamais. Je ne trouve qu'Isuren à qui ils donnent une carnation blanche, toute semblable à la nôtre. Il a deux femmes, Parvadi ou Tchaddi, dont la carnation est verte, & *Kenkes*, qui est peinte de couleur rouge avec une queue de poisson. *Létschimi*, & *Pokmadévi* femmes de Vistnou sont peintes d'une carnation olivâtre, tirant sur le jaune. *Sarachabadi* femme de Biruma est de couleur tannée Indienne, aussi bien que son Epoux.

Outre la famille de ces premiers Dieux, qui est assez nombreuse, ces Indiens ont un nombre prodigieux de Divinitez inferieures, dont il est impossible qu'ils sachent les noms, puisqu'ils les font monter a trois cent trente millions. Ils ont de plus quarante & huit mille Prophètes, que Dieu a créés tels, & pour qui ils ont d'autant plus de respect, que leurs Livres sont pleins de Fables; qui racontent

tan-

tantôt leurs prétendues vertus , tantôt mille extravagances qu'ils leur attribuent. Mais je finis ces details qui ne sauroient être qu'ennuyeux aux Lecteurs , pour passer aux Opinions de ces Indiens , & à l'idée très-imparfaite qu'ils ont de toutes les Sciences.

Rien n'est plus absurde que leur sentiment sur l'Existence des Etres , & sur leur Antiquité. Ils comptent quatorze Mondes , sept supérieurs , & sept inférieurs , à chacun desquels ils donnent une prodigieuse étendue. Les mondes supérieurs ont , par exemples , chacun cinquante quadrillions de lieues , ou d'heures de chemin en longueur , & vingt-cinq en largeur. Tous ces mondes ont leurs Habitans particuliers , & ils tous été au commencement sous la domination d'un seul Roi qu'ils appellent *Tetchanen* , qu'ils prétendent être le Pere de la Déesse Parvadi femme du Dieu Isuren. Le premier de ces mondes est l'Enfer. Ils le nomment dans leur Langue *Padalalogum* , & lui donnent pour Roi *Emen* le Dieu de la Mort. Sa Cour est composée de Divinitez mal-faisantes , c'est-à-dire de Diables. C'est dans son empire que sont tourmentées les âmes des Damnez. Le second monde nommé *Palogum* est celui que nous habitons. On peut voir par l'étendue que les Indiens lui donnent , & par la forme quarrée oblongue , qu'ils lui attribuent , quelle est leur ignorance en matière de Geographie. Ils ont un Livre appelé *Ponvana Sakkaram* , qui contient la Description de la Terre habitable. On ne trouve dans cet ouvrage que des Fables & des Fictions indignes d'être rapportées. Le troisié-

me monde est le *Magalogum*, où Vistnou & sa Cour font leur résidence. Le quatrième est le *Deva logum*, ou Monde des Dieux. Il s'y trouve, selon leur calcul, trente & trois *Kori*, c'est-à-dire trente & trois fois dix millions de Dieux, avec quarante & huit mille Prophètes, qui aussi bien que les Dieux sont soumis à *Devendiren* le Roi de ce quatrième Monde. Leurs Livres sont remplis de Fables, qui roulent sur les aventures & les apparitions de ces Dieux & de ces Prophètes. Le cinquième Monde est le *Tcháddia logum*, ou Biruma fait son séjour.

Je me dispenserai de rapporter le noms des autres Mondes. Le Manuscrit de M. Ziegenbalg n'en dit rien de particulier. Tous ces Mondes ont communication les uns avec les autres par le moien d'une grande Montagne, nommée *Maga-merou*, de laquelle leurs Livres racontent beaucoup de merveilles.

„ (a) Cette Montagne, dit fort probablement
 „ le P. Louchet, „ est celle que les Grecs
 „ ont appelée Meros, où ils disent que Bac-
 „ chus est né, & qui a été le séjour des Dieux. „
 Elle est environnée de huit autres Montagnes, qui sont à peu près aussi célèbres dans la Mythologie des Indiens.

Si la multitude & l'étendue de ces Mondes est une imagination bien absurde, le nombre & la qualité de leurs Mers ne le sont pas moins. Il y en a de lait, de sucre dissous, & d'autres liqueurs. Ce sont des choses sur lesquelles je ne saurois m'arrêter, non plus que
 sur

(a) Lettres Edifiantes, Tom. 9. pag. 41.

sur leur Description fabuleuse du Monde que nous habitons. Ce sont des Fictions monstrueuses, qui ne donnent lieu à aucune conjecture, & qui ne peuvent servir qu'à faire connoître le prodigieux aveuglement de ces Infidelles.

Pour parler présentement de l'Antiquité des Etres créés, leur calcul va au delà de l'imagination. Si quelque chose pouvoit approcher de l'Eternité, on diroit qu'ils ont eu en vue d'y faire aboutir leurs origines. Comme ils n'ont rien de fort certain dans leurs Histoires, ils n'ont point d'Epoque fixe bien établie à laquelle ils en rapportent les événemens. Pour dater leurs Lettres & leurs Contrats, ils se servent comme les Chinois & les Tartares d'un Cycle de soixante années, chacune desquelles est distinguée par un nom qui lui est propre. Ils se servent aussi à l'exemple des anciens Chaldéens (a) d'un Cycle de douze ans, contenu cinq fois dans celui de soixante. C'est aussi la pratique de Chinois. Les Malabares appellent le moindre de ces Cycles *Mamánkum*, & le plus grand, *Antou*. C'est par une repetition continuelle de cette revolution de soixante ans qu'ils fixent les dattes de leurs Ecrits, ce qui ne peut être d'aucun secours dans l'Histoire, le nombre & la suite de ces *Antous* étant entièrement négligée. Ainsi, il n'y a aucun lieu de s'étonner qu'ils aient si peu de connoissance de ce qui s'est autre fois

G g 3

passé

(a) Censorinus de Die Natali. c. 18. pag. 129.. Voiez Scaliger de Emendatione Temporum, Lib. 2. pag. 78. edia. de Paris 1583.

passé dans leurs païs ; pour ne rien dire des Fables de leurs Poètes qui ont défiguré leur Histoire.

Voici l'idée qu'ils ont des tems anciens & à venir. Elle est traduite d'un Livre (a) qui est parmi eux d'une très-grande autorité. J'en vais donner la Traduction , quelque fatigante qu'elle puisse être à cause des fables grossières, & des calculs énormes, qui y sont rapportez. Cela servira à faire connoître les déreglemens de l'imagination de ces Idolâtres, auxquels les préjugés de l'éducation rendent croiables les choses les plus opposées au sens commun. Au reste, tout ce Recit vient d'Isuren lui-même, qui l'a revelé à sa femme Parvadi, & à *Nandi-gesuren* son Portier. Celui-ci en fit autre fois confidence à un Prophète duquel je vais décrire les paroles.

„ Trois cens minutes font une heure. Sept
 „ heures & demie font un (b) *Samum*. Huit
 „ *Samum* font un jour. Trente jours font
 „ un mois , & douze mois font une année.
 „ Douze années font un *Mamánkum* , &
 „ cinq *Mamákum* font un *Antou*. Cent
 „ mille *Antou* , ou six millions d'années,
 „ font un *Ougoum* , qui sert pour nombrer
 „ les années des mondes qui ont précédé ce-
 „ lui-ci. Le premier & le plus ancien de
 „ tous qui se nomme *Anànden* a duré cent
 „ quarante millions d'années. Le second
 „ *Adpouden*, cent trente millions ; „ & ainsi jus-
 „ qu'au quatorzième en diminuant toujours de
 dix

(a) Livre intitulé *Diragala Sakkarum*.

(b) Un *Samum* fait trois de nos heures.

dix millions. Le quinzième Monde nommé *Kirétan* a duré nonante millions & vingt-six mille ans. Le seizième nommé *Dirétan*, septante millions deux mille cinq cents ans. Le dix-septième *Duvabaren'* cinquante neuf millions cinquante & neuf mille six cents ans. Le dix-huitième & le dernier nommé *Kalien'*, qui est celui dans lequel nous vivons a duré jusqu'à-présent quarante mille trois cents douze ou treize ans. Il seroit aussi inutile qu'en-nuieux de calculer la somme prodigieuse de toutes ces années. Les Indiens la font monter à un billion, septante & deux millions, trente & huit mille quatre cents ans.

„ Qand toutes ces années auront fait qua-
 „ tre vingt huit revolutions, cette durée sera
 „ une minute du tems de *Devendiren* le Roi
 „ des Dieux. Trois cents soixante de ces mi-
 „ nutes , feront une heure , & soixante de
 „ ces heures feront un jour. Trente de ces
 „ jours feront un mois, & douze mois une
 „ année. Soixante de ces années feront un
 „ Antou. Cent mille de ces Antous feront
 „ un Ougoum. Dix-huit de ces Ougoums
 „ feront un *Chougoum*, & quand vingt mille
 „ sept cents de ces Chougoums seront écou-
 „ lez , Devendiren mourra , pour renaître.
 „ Quand il sera mort & revenu au Monde
 „ dix mille sept cents fois avec le même es-
 „ pace de vie, Biruma comptera une minu-
 „ de ses années , & les poussera comme ci-
 „ dessus jusqu'à ce qu'il soit parvenu à l'Ou-
 „ goum, qui se multipliera jusqu'à deux cents
 „ vingt millions de fois, en y ajoutant cin-
 „ quante & sept millions & seize mille ans,

„ au bout desquels il mourra pour renaître
 „ vingt mille sept cens fois , vivant toujours
 „ le même nombre d'années. Ce tems écoulé,
 „ le Prophète *Roma-richi* , dont le corps est
 „ tout velu, perdra un de ses poils, & compte-
 „ ra un des jours de sa vie , qui consiste en
 „ deux cens septante millions de pareils jours.
 „ Ce Prophète étant né & mort une infinité
 „ de fois , *Kamattala Maga-richi* comptera un
 „ jour. „ Ainsi , de Prophète en Prophète il
 s'écoulera un nombre d'années , qui passant
 tout calcul & toute imagination conduit à un
 des jours du Dieu *Vistnou* ; & de là, après un au-
 tre calcul encore plus grand , au Dieu *Isuren* ,
 qui mourra & renaîtra plusieurs fois comme
 les autres , étant aussi bien qu'eux un Dieu de-
 pendant & créé.

Après cette infinité de revolutions, le tems
 de l'*Isuren* incréé viendra. C'est lui qui , se-
 lon l'Auteur que je traduis , est le seul & vrai
 Dieu. „ Il est , ajoûte-t il , les quatre Loix ... ,
 „ le *Lingum* , une semence sans semence , la
 „ Sagesse infinie , la Lumière de l'Esprit , une
 „ Essence invisible. Il est veritable , sans de-
 „ faut. Il a un œil au milieu du front. Il
 „ est juste , immuable , & cependant revêtu
 „ de plusieurs figures. Il rend justice à tous :
 „ il se manifeste en plusieurs manières. Il est
 „ très-difficile à connoître. Aucune Sagesse
 „ ne peut penetrer sa grandeur. On ne le
 „ peut voir ni dans les Livres de la Loi , ni
 „ autre part. *Biruma* , *Vistnou* , & les autres
 „ Dieux ne le peuvent voir. C'est lui qui
 „ donne la force & la vie à tous les animaux ;
 „ qui a tout créé , qui entretient tout , qui re-
 „ gle

„ gle le passé , le présent , & l'avenir , & qui
 „ n'est renfermé lui-même dans aucune du-
 „ rée de tems. „ Ce morceau de Theologie
 Indienne s'est trouvé fort à propos en ce lieu
 pour soulager l'ennui que j'ai eu à traduire les
 folies qui l'ont précédé. Comme tout est du
 même Auteur , on peut apprendre de là que
 le Paganisme le plus grossier n'est point desti-
 tué de la connoissance de Dieu.

Je dirai présentement quelque chose des prin-
 cipaux événemens qu'ils attribuent à chacun
 de ces Mondes. Dans le premier naquit le
 Dieu Vistnou sous le nom d'Addi Naraïen :
 dans le second Biruma. Dans le troisième la
 Loi fut révélée. Dans le quatrième *Indiren*
 fut produit par la Loi. Dans le cinquième
 le même Indiren mit au monde le Soleil &
 la Lune. Dans le sixième ces deux Astres
 produisirent les Genies tutélaires des huit prin-
 cipaux Angles du Monde. Dans le septième
 ces huit Genies produisirent les nuées , & ces
 nuées furent l'origine de cinq principales cou-
 leurs , qui produisirent à leur tour *Varunen* le
 Dieu ou le Roi de la pluie. Dans le huitième
 Monde le Roi de la pluie produisit les
 dix-huit principales sortes de grains , tous les
 fruits , & tous les Fleuves de la Terre. Dans
 le neuvième naquirent tous les animaux.
 Dans le dixième commença à exister un Li-
 vre de la Loi , intitulé *Irukka-Vedoum* , qui
 fut substitué au cinquième Livre du Vedam ,
 ou de la Loi ancienne. Ce cinquième Livre est
 perdu depuis une infinité d'années. Dans le
 onzième Monde la Loi produisit les diverses
 Races ou Tribus qui distinguent les Indiens.

474 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

Ces races sont les Bramines, les *Tchádiris*, les *Váchi*, & les *Tchuddires*. Dans le douzième sortirent de l'œil qu'Isuren a au milieu du front le *Diron nonron*, ou la cendre sacrée de fiente de Vache, la Fleur nommée *Kónneipon*, l'armure & le parasol du Soleil, les utensiles dont on se sert pour boire & pour manger, les cordons de fil que les Bramines portent continuellement sur la poitrine, aussi bien que le bandeau dont ils servent pour attacher leurs cheveux. Dans le treizième Monde furent introduites plusieurs pratiques de Religion, les jeûnes, les sacrifices, & les Cérémonies, entre autres l'Ordre des *Sannias*, qui sont les Moines, ou les Religieux des Indes.

C'est sous le nom & la forme de ces *Sannias* que les Jésuites, en dissimulant leur origine Européenne, & feignant qu'ils ne sont point de la Religion des Portugais, se sont introduits dans les Roiaumes de Carnate & de Maduré. La Religion des Sammanéens prit aussi son origine dans le treizième Monde. Ce sont apparemment ceux dont font mention quelques anciens Auteurs Grecs sous le même nom (a). J'en parlerai plus au long dans un autre endroit. Les Indiens leur attribuent toutes leurs Sciences & leurs Arts. Cependant ils ont persécuté leur Secte, & l'ont bannie de leur país. C'est des Sammanéens, disent-ils, qu'ils ont appris la Poésie, la Danse, la Dialectique, l'Astronomie, l'Art de deviner par le vol des oiseaux, la Medecine, la

Chi-

(a) Σαμμανίται.

Chiromancie , la Musique , l'Alchimie , la Géographie , la Peinture , l'Architecture , les Mathématiques , & toute sorte d'autres Arts , jusqu'au nombre de soixante & quatre , sans en exclure la Necromancie. Il ne reste plus aucune trace de ces Sammanéens sur les deux Côtes de Malabar & de Coromandel. Peut-être en trouverons nous des vestiges dans les Roïames de Siam , de Laos , & de Pegu , où Sommona Codom la principale Idole semble avoir conservé quelque trace de leur nom.

Dans le quatorzième Monde les Hommes commencerent à lâcher la bride à leurs voluptez sensuelles , & à s'adonner à toute sorte de débauches & d'impuretez. Le quinzième Monde continua sur le même pied. Les péchez & le dérèglement allèrent toujours en augmentant. Dans le seizième Monde il y eut de la joie & de la douleur , des guerres & de la paix , de la richesse & de la pauvreté. En un mot , ce fut un mélange de bien & de mal. Dans le dix-septième nâquit la mort , produite par la joie & la douleur. Dans le dix-huitième , qui est le Monde présent , sont nez les Sermens , les Mensonges , & la Verité ; la Justice & l'Injustice. De tous les Mondes celui-ci est le plus corrompu. C'est un renversement entier de toutes choses. Les Religions y sont détruites , les Dieux mêmes ne sont pas d'accord : la Loi est divisée , & les Elements ont perdu leur force primitive. „ L'Hom-
 „ me , dit un de ces Paiens , est bien insensé
 „ quand dans une corruption si universelle il
 „ a la foiblesse d'avoir de l'attachement pour
 „ les choses du Monde. „

Les

476 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

Les différentes Tribus ou *Castes* des Indiens méritent une attention particulière. Personne ne peut s'élever parmi eux plus haut que sa naissance. Le Fils est obligé de demeurer dans la Tribu du Père , & de s'attacher , hors certains cas qui sont rares à la même Profession. On peut croire que la Politique introduisit au commencement cette coutume en Egypte , d'où elle paroît être passée dans les Indes , où elle a dégénéré en superstition. Quoiqu'il n'y ait que quatre Tribus ou *Castes* principales , qui sont celles dont ils rapportent l'Origine au 'onzième Monde , ils en comptent pourtant par diverses subdivisions jusqu'à nonante-huit , dont les Missionnaires Danois ont écrit les noms & les divers emplois. La première de toutes est celle des Bramines. C'est une Tribu Sacerdotale , qu'on peut en quelque manière comparer à celle de Levi parmi les Juifs. Les Bramines sont les Depositaires des Livres Sacrez , desquels ils dérobent la connoissance aux autres Tribus. Ils sont aussi les Chefs de la Nation , & les Sacrificateurs du Peuple , qui met à la tête de tous ses devoirs celui de contribuer à leur entretien ; obligation , dont les Rois mêmes ne sont pas exemts. Les autres *Castes* diffèrent entre elles par l'addition ou la diminution de quelques prérogatives établies par un long usage. Elles ne se confondent jamais par mariage ; & souvent elles s'entre-haïssent mortellement. Un Homme d'une Caste supérieure est souillé par l'attouchement d'une personne d'une autre Tribu que la sienne ; & la souillure est d'autant plus grande qu'est basse la Caste dont

dont cette personne est originaire. Comme ils ont tous en general une haine & un mépris incroyable pour les Européens qu'ils appellent Francs ou *Pranguis*, & qu'ils regardent comme les plus infames Nations du Monde, tout Indien, qui embrasse-le Christianisme, est absolument banni de sa Tribu, & abandonné aux insultes de toute sa Nation. Aussi, ne trouve-t-on point que la Religion Chrétienne ait fait de grands progrès en ce pais-là, quoiqu'en disent les Missionnaires Romains. La seule Caste des Barraves, qui sont des gens de Mer, a embarrassé la Religion Romaine, sous certaines conditions, qui permettent à ces gens-là de conserver une partie de leurs anciens usages.

Au reste, cette haine mutuelle des Castes Indiennes n'est pas absolument établie sur les principes de leur Religion, quoique les Bramines l'entretiennent par leurs enseignemens, & qu'un long usage l'ait chargée d'observations superstitieuses & incommodes au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer. Un de leurs Prophètes appelé Kaviler s'en est plaint, en leur remontrant que Biruma lui-même avoit eu une Concubine de la Tribu des *Bareiens*, qui passe aujourd'hui pour une des plus infames. Il ajoute à cela: „ La pluie du Ciel „ tombe-t-elle avec quelque difference sur les „ uns & sur les autres? Le Soleil leur distribue-t-il inégalement sa lumière? Le genre „ humain est un, comme Dieu est un seul „ Dieu. „ Le Gnanigueuls, c'est-à-dire les Devots des Indes, desquels nous avons déjà parlé, n'ont aucun égard à toutes ces distinctions

478. HISTOIRE DU CHRISTIANISME

stinctions de Tribus. Ils mangent dans toutes les Maisons, sans s'informer de quelles Castes elles sont habitées. „ N'avons-nous „ pas, dit un d'eux, tous la même origine? „ N'avons-nous pas tous la même Langue & „ la même Loi? Nous vivons & mourons „ tous de la même manière; & il est manifeste qu'il n'y a point de distinction à faire „ dans tout le genre humain. „ Ceux, qui écrivent ces choses, bien loin de passer pour Hérétiques parmi les Indiens sont regardés comme des Hommes plus éclairés que les autres. Cependant, la stupidité ou la prévention du peuple ne lui permet pas de rien changer à ses coutumes anciennes.

Cette Nation n'a rien retranché de son ancienne abstinence fondée autant sur le Dogme de la Metempsychose que sur d'autres superstitions. Il n'y a rien au Monde qui pût obliger un Bramine à manger de la chair des animaux: la plus grande partie des autres Castes s'en abstient également, & ne se nourrit que de ris, de lait, d'herbes, & de fruits de la Terre. Les Indiens fuient avec un soin extrême l'attouchement des Européens, & pour rien du monde ils ne voudroient manger aucune chose qui eût passé par leurs mains. Ils ont même en horreur celles que des étrangers auroient regardées, auxquels ils défendent à cause de cela l'entrée de leurs Maisons, & l'attouchement des vases dont ils se servent pour boire & pour préparer leur nourriture. S'il arrive qu'un Européen les touche, ils les cassent aussi-tôt. Ils évitent avec le même soin de voir manger des étrangers, & leurs supersti-

stitutions sont sans nombre sur ce sujet. Chaque Tribu en a qui lui sont particulières. Ils ne conviennent généralement qu'à se laver tous avant & après le repas. Ils mangent assis à terre, chacun en particulier, ne touchant à leurs mets que de la main droite, (a) la gauche étant parmi eux destinée à d'autres usages. La Femme ne mange qu'après son mari. Leurs repas sont fort silencieux. Ils n'ont jamais de Festins : ceux des Européens leur sont un sujet de scandale, aussi bien que l'usage de la chair des animaux, qu'ils reprochent continuellement aux Missionnaires, comme une abomination qui anéantit tous les avantages qu'on leur fait envisager dans la Religion Chrétienne.

Il se trouve cependant des Castes inférieures, qui mangent de tout jusqu'aux cadavres des Bœufs & des Vaches mortes de maladie. Ces gens, qu'on appelle *Baréiens*, sont l'exécration de toutes les Tribus ; & on ne sauroit pas plus offenser un Homme dans les Indes que de lui donner ce nom-là. Il s'en trouve, d'autres, qui mangent des volailles & du poisson. Ces gens-là sont en petit nombre, & ils passent aux yeux des autres pour des prévaricateurs.

L'erreur de la Metempsychose, qui les empêche tous de faire mourir les animaux & de se nourrir de leur chair, s'étend encore plus loin à toute sorte d'égards. Ils attribuent aux bêtes brutes une espèce de Religion, & sont persuadés que par leurs œuvres elles peuvent

par-

(a) Les Arabes ont la même superstition.

parvenir à la vie éternelle. On pourroit conjecturer qu'ils fondent sur cela le Culte qu'ils rendent aux Vaches & à divers autres Animaux, si leur Idolatrie, qui est en quelque manière universelle, ne comprenoit pas presque tous les Etres, depuis le Soleil jusqu'aux plus chétives Créatures, à l'exemple des Egyptiens qui rendoient les mêmes honneurs au Soleil & à l'Escarbot.

On peut bien comprendre qu'une Nation sujette à tant d'opinions ridicules & de vaines superstitions ne sauroit avoir fait de grands progrès dans la recherche des veritez naturelles. L'Esprit humain ne s'élève point au dessus des principes dont il est imbu, & quelques dispositions qu'on puisse avoir pour les Sciences, on n'y parvient point, quand on admet des erreurs religieuses qui y sont opposées. On a de cela des exemples en plusieurs endroits de l'Europe, aussi bien que dans les Indes : avec cette difference, que les Indiens cedent volontairement aux Préjuges de leur éducation ; au lieu que parmi quelques peuples qui se disent Chrétiens la violence & la cruauté des Ecclesiastiques tyrannise les consciences, & détournent les Hommes de la recherche des veritez de tous les ordres, naturelles & surnaturelles.

Les Indiens ont une espece de Physique écrite en divers Livres difficiles à entendre & remplis d'expressions figurées & énigmatiques. Un des plus estimez de ces Livres s'appelle en leur Langue *Daddouum*, & contient les principes de la Nature, qu'ils divisent en nonante-six parties essentielles. Pour en donner

ner une legere idée , les Indiens enseignent aussi bien que les Chinois, & les autres Orientaux, qu'il y a cinq Elemens. Ils admettent le même nombre de couleurs & de genres de vie ; ce qui est aussi peu exact qu'instructif. Outre cela , disent-ils , il y a trois principes des déréglemens qui naissent de l'Union de l'ame & du corps , trois complexions principales , & six sièges fondamentaux de la vie, vingt-cinq nombres interieurs , & vingt-quatre extérieurs ; quatorze vents le long de l'épine du dos , & cinq signes ou présages de la mort. Telle est la division de leur Physique , qui , pour la plus grande partie , ne concerne que le corps humain , qu'ils appellent dans leurs Livres & dans leurs Discours un Abbre-gé du Monde, ou, pour parler comme nos anciens Philosophes, un *Microcosme*.

Leurs cinq Elemens sont la Terre , l'Eau, le Feu, l'Air, & l'*Agachum*, c'est-à-dire l'espace qui est entre le Ciel & notre Atmosphère ; plus sages en cela que les Chinois, qui comptant autant d'Elemens que les Indiens, mettent le bois pour le cinquième. L'Here-siarque Manès admettoit aussi cinq Elemens, ce qu'il y a de l'apparence qu'il avoit appris des Mages Persans. Les voici , comme on les trouve dans la Dispute d'Archelaüs (a) & dans le Traitté de Jean de Damas contre les

H h

Ma-

(a) Archelai & Manetis Disputatio , p. 147. edit. Fabricii. εἰσὶ δὲ , ἄνεμος , φῶς , ὕδωρ , πῦρ , καὶ ὕλη. Damascen. contra Manichæos , edit. Leunclavii , pag. 280. Τὰ πέντε στοιχεῖα ἃ τινεῖς εἶναι , ἀήρ , ἄνεμος , φῶς , ὕδωρ , καὶ πῦρ.

482 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

Manichéens : Le Vent , la Lumière , l'Eau , le Feu , & la Matière. Selon Jean de Damas , l'Air , le Vent , la Lumière , l'Eau , & le Feu. Je ne m'arrêterai point à accorder ces deux Auteurs. Archelaüs , qui est le plus ancien , paroît aussi le plus exact. Ce que Manès appelloit la Lumière est apparemment l'*Aether* ou l'*Agachum* des Indiens. Ces cinq Elements ont cinq couleurs : la Terre est de couleur d'Or , l'Eau de couleur de Crystal , le Feu de couleur de Cuivre , l'Air est noir , & l'*Agachum* est de même couleur que les Nuées. Les cinq genres de vie sont , la vie nutritive , celle qui est étendue par tout le corps , la vie de la volonté , celle de la sagesse , & celle de la félicité. Les trois principes de dérèglement sont en leur Langue , l'*Anolubum* , le *Maguei* , & le *Kámium*. L'*Anolubum* est une qualité attachée à l'ame comme la rouille l'est au cuivre , & comme les enveloppes naturelles le sont aux légumes & aux fruits. C'est elle qui opère en l'homme toutes les actions où le porte sa convoitise. Ne seroit-ce point un reste d'idée du Peché Originel ? Le *Maguei* preside à l'imagination , & c'est la source de tous les Arts. Le *Kámium* excite la convoitise & porte l'Homme à toute sorte d'excès & de plaisirs déréglez. Les trois Complexions , ou tempéramens , sont le Caractère mélancolique , le Sanguin ou Bilieux , & le Phlegmatique. Le temperament mélancolique produit la sagesse , la mortification , une vie réglée , & un bon naturel. Le Caractère colérique ou sanguin porte au repentir , à la continence & à la vertu. Le Phlegmatique excite

à

à l'impureté , à la fraude , à l'injustice , au mensonge , au sommeil , & à la tristesse. Les autres divisions ne sauroient être traduites à cause de leur obscurité. Ce ne sont que des figures de diverses sortes , qui ont un tel rapport aux Lettres de l'Alphabet Malabare , que l'on n'en peut rien tirer sans avoir fait de grands progrès dans la connoissance de leur Langue. On comprendra par ce que je viens de traduire , qu'on perd fort peu de n'avoir pas le reste. M. Ziegenbalg dit ici que parmi ces Païens on trouve des Savans à leur manière , qui entendent assez bien l'Histoire Naturelle , tant celle des Animaux , que celle des Minéraux & des Plantes.

Pour ce qui est de la Medecine , elle est en estime chez eux , & soigneusement cultivée , quoiqu'elle soit fondée sur des principes fort differens de nôtres , & fort conformes à ceux de leur Physique. On trouve dans leurs Livres les noms & les causes de toutes les maladies , aussi bien que les remèdes dont il faut se servir pour les traiter. Ils considèrent le pouls avec une attention particulière. C'est parmi eux une étude longue & mêlée d'observations superstitieuses. Ainsi , il y a plus lieu de compter sur leur pratique , que sur leur savoir. Les Européens établis dans les Indes consultent volontiers les Medecins Gentils dans leurs maladies , & se trouvent fort bien de leurs ordonnances. Au reste , leur science & leur pratique de la Medecine est très conforme à celle des Chinois.

Quoique ces peuples s'appliquent fort à l'étude de l'Astronomie , & principalement à

l'Astrologie judiciaire , on peut croire que leurs connoissances sur ce sujet sont extrêmement bornées. Des gens, qui croient que la terre est plate , & que le Soleil fait son cours à l'entour d'une montagne située au Nord du monde , ne peuvent pas avoir acquis de grandes Lumières sur le cours des Astres & leur situation dans les Cieux. Ils ne laissent pas de predire les Éclipses : ceux, qui croiront la chose impossible ou douteuse, trouveront de quoi se convaincre du contraire dans la Topographie Crétienne de Cosme Egyptien , qui rapporte (a) l'exemple d'un Homme de son tems , qui soutenant le même Système ne laissoit pas de prédire les Éclipses avec une exactitude qui donnoit de l'étonnement à ceux mêmes qui suivoient une Hypothèse plus raisonnable.

Leur année commence au mois d'Avril. Elle est composée, comme la nôtre, de trois cens soixante & cinq jours. Leur manière d'intercaler ne m'est point connue, & je n'en trouve rien dans les Manuscrits des Missionnaires Danois. Ils divisent le Zodiaque en douze signes , dont les noms en leur Langue se rapportent à ceux que nous avons reçus des Grecs qui les avoient reçus des Egyptiens. Ils ont pareillement le même nombre de Planètes que nous , & ils s'en servent de la même manière pour marquer les jours de la semaine : coutume, qu'ils ont aussi reçue des Egyptiens , parmi lesquels cette division septennaire

(a) Tom. 2. Collect. Novæ Patrum edit. D. Bernard. de Montfaucon. pag. 264.

naire étoit fort ancienne (a), soit qu'elle leur fut venue des Juifs, ou que ceux-ci l'eussent apprise chez eux; ce qui ne doit s'entendre que par rapport au nombre de jours, les noms des Planètes n'ayant point été en usage chez les Ebreux pour désigner les jours de la semaine. Quoique ces noms varient dans les Indes selon la diversité des Langues, le nom de *Bada* célèbre parmi les anciens, comme nous le verrons bien-tôt, tient universellement la place de Mercure, & marque le Mercredi chez les Malabares, les Habitans de l'Île de Ceylan, & les Siamois. Outre les signes du Zodiaque, les Indiens comptent vingt-sept Constellations, dont ils se servent aussi bien que des Planètes, principalement pour prédire l'avenir, & s'établir en qualité d'Astrologues à la Cour des Rois Indiens, qui sont fort entêtés de ces vaines prédictions, aussi bien que des Augures, de la Chiromancie, & de diverses autres Sottises, dont nonobstant la Lumière de l'Évangile nous n'avons pas encore entièrement secoué le joug.

Plusieurs Indiens s'appliquent à l'Alchymie, c'est-à-dire à la prétendue transmutation des Métaux. Ils ont des Livres qui traitent de cette Science qu'ils appellent *Râchaviddei*. Quoiqu'ils l'étudient assez soigneusement, ils ne s'engagent pas aux dépenses qui ont ruiné tant de personnes en Europe. La possibilité de cet Art n'est point révoquée en doute chez eux. Ils rapportent sur ce sujet plusieurs Hi-

H h 3

stoi-

(s) V. Dion Cassius Livre 36. & le Chevalier Marsham. Siècle XVI. pag. 476. edit. de Leipzig.

itoires , entre autres une qui est fort célèbre ,
 parcequ'elle concerne leur Dieu Isuren , qui
 changea lui-même du fer en or , comme je
 vais le décrire dans les propres termes d'un de
 leurs Livres. (a) „ Dans une Ville appelée
 „ *Diron pokvannam* demouroit une fille nom-
 „ mée *Ponnancial*. Cette fille étoit dédiée
 „ au Culte des Dieux , & du nombre de cel-
 „ les qui font profession de se prostituer en
 „ leur honneur. Elle étoit fort religieuse ,
 „ & se levoit tous les matins avant le Soleil.
 „ La première chose qu'elle faisoit étoit de se
 „ laver dans l'Etang de la Pagode ou du
 „ Temple de l'Idole auquel elle étoit affectée.
 „ De là , entrant dans le Temple , elle y faisoit
 „ ses prières , & toutes les Cérémonies prescri-
 „ tes par la Loi. Ensuite , retirée dans sa Mai-
 „ son , elle y admettoit ceux de ses amans
 „ qui la paioient le plus largement. Cela al-
 „ loit loin , à cause de sa rare beauté. Elle
 „ partageoit en trois portions ce qu'elle ga-
 „ gnoit ainsi. La première étoit pour la Pa-
 „ gode , la seconde pour des aumônes gene-
 „ rales , & la troisième pour des aumônes
 „ particulières qu'elle faisoit aux Pèlerins &
 „ aux Saints des Indes qui ne subsistent qu'en
 „ mendiant. Elle ne vivoit que de ce qu'elle
 „ gagnoit avec les personnes de moindre con-
 „ dition , qui paioient beaucoup moins que
 „ les autres. Cependant , elle avoit cette re-
 „ serve qu'elle excluait de son commerce les
 „ gens nez dans les Castes ou Tribus infe-
 „ rieures des Indes , ne donnant entrée chez
 „ elle

(a) Livre Malabare intitulé , *Anhadapala diru Vileindal*.

„ elle qu'aux Bramines, aux Poètes, & aux
 „ personnes de quelque distinction. Le Dieu
 „ Isuren lui apparut un jour sous la forme
 „ d'un homme de sa Secte. Cette bonne fille
 „ se disposa d'abord à lui donner ce qu'elle
 „ n'avoit pas coûtume de refuser. Isuren lui
 „ fit comprendre qu'il n'étoit pas venu pour
 „ ce qu'elle lui offroit si libéralement; mais
 „ pour lui rappeler en mémoire un vœu
 „ qu'elle avoit fait d'offrir une Idole de fonte
 „ au Dieu *Tjebokka nuzagen*, qui est Isuren
 „ lui-même sous un autre nom. *Hélas*, s'é-
 „ cria-t-elle, *ou pourrais-je trouver assez d'ar-*
 „ *gent pour cela ?* Isuren lui répondit: *Je sai*
 „ *l'Alchymie & l'Art de faire de l'Or. Ap-*
 „ *portez-moi tout le fer que vous avez dans la*
 „ *Maison.* La devote obeit & en emprunta
 „ même de ses voisins. Isuren aiant reçu ces
 „ ferrailles les parfema d'une espece de fiente
 „ de Vache pulverisée, qu'il avoit apportée
 „ sur lui. Il les laissa pendant toute la nuit
 „ dans le feu sur le foier de la Maison. Le
 „ matin du jour suivant le tout se trouva chan-
 „ gé en Or très-fin, & Isuren avertit cette
 „ fille de s'en servir pour lui fondre une Ido-
 „ le. Incontinent après, il s'éleva en l'air,
 „ & étant entré dans le Temple, il se retira
 „ dans le Lingum où il fait son séjour ordi-
 „ naire. „

Cette Fable, outre qu'elle montre l'idée que ces peuples ont de l'Alchymie; fait connoître l'estime qu'ils ont pour ces malheureuses victimes de l'impudicité publique. Ils les consacrent solennellement à leurs Dieux, & les regardent comme des personnes saintes &

très disposées à parvenir à un haut degré de piété.

Puisque l'occasion se présente de parler de ces filles, je rapporterai ici ce qu'on en trouve dans les Ecrits de nos Missionnaires, qui est confirmé par le temoignage de tous les Voia-geurs. Chaque Pagode en a un certain nombre plus ou moins grand, selon sa reputation, ou selon ses revenus. On les destine fort jeunes au Culte des Idoles par une dédicace qui se fait avec beaucoup de pompe & de solennité. Elles sont élevées avec soin au dépens de la Pagode. Contre la coutume du Pais, où les femmes ne s'appliquent point aux Lettres, on leur enseigne à lire & à écrire, outre la Danse & la Musique qui sont leurs principaux exercices. On choisit ordinairement les plus belles filles qui se trouvent, afin que parvenues en âge elles puissent subsister & enrichir le Temple des revenus de leur prostitution. Elles dansent & chantent devant l'Idole les jours solennels, lorsqu'on célèbre quelques Fêtes en son honneur. Leurs Danses, aussi lascives qu'il se peut, repondent par des gestes fort significatifs, aux Fables impudiques de leurs fausses Divinitez, qu'elles chantent en même tems, ou qu'elles entendent chanter à d'autres qui président à la Danse. Ces malheureuses Creatures ne peuvent abandonner l'Idole à laquelle elles sont consacrées. Le mariage leur est entièrement interdit. Les enfans qu'elles ont de leur mauvais commerce demeurent consacrez au Culte de l'Idole : les filles suivent la destinée de leur mere, & les garçons apprennent la Musique & à jouer des in-

instrumens. Ces filles sont une des plus grandes tentations de ces pais Barbares, & une occasion de péché continuelle à une Nation qui naturellement est portée à l'impudicité.

Je ne dirai rien ici de la Musique des Indiens, quoique cette science soit estimée & cultivée chez eux, mais d'une manière différente de la nôtre, & difficile à expliquer. Elle a un raport essentiel à leur Poësie qui est pareillement fort malaisée, autant à cause de la composition qui n'a raport qu'aux divers tons de leur Musique, sans égard à la quantité & à la mesure, qu'à cause des mots particuliers qu'elle emploie; tel Livre Poétique étant si obscur, que parmi les Malabares mêmes, qui entendent fort bien tous les Ouvrages écrits en prose, à peine en trouvera-t-on un de cent qui puisse entendre ou expliquer les Poèmes anciens. Il arrive souvent que les modernes ne sont pas moins difficiles. Les Poètes ont des expressions qui leur sont particulières, & que l'on n'apprend que par une longue étude.

Quelques Savans ont cru que l'Arithmétique dont nous nous servons aujourd'hui venoit des Indes, aussi bien que le *Zero*, & les autres figures des nombres jusqu'à dix. Sans examiner si on peut soupçonner cela de quelque autre Nation Indienne, il est certain que l'Arithmétique des Malabares differe beaucoup de la nôtre, aussi bien que les Chiffres dont se servent ces peuples, qui ne connoissent point l'usage du *Zero*. Leurs operations sont en grand nombre, fort ingénieuses, & fort difficiles; mais extrêmement sûres, quand on les a

une fois apprises. Ils s'y appliquent dès leur enfance, & ils ont une si grande habitude à calculer les sommes les plus embarrassées, qu'ils font souvent sur le champ ce que des Européens sont long-tems à finir avec la plume. Il est vrai que leur opération seroit plus longue que la nôtre, si l'imagination rompuë par une longue habitude ne voioit d'abord la fin de la question proposée. Ils divisent les unités en un grand nombre de fractions. C'est une étude qui leur est particulière, & qui demande bien du tems. Leur division la plus fréquente de l'unité est en cent parties, que l'on n'apprend que consécutivement en commençant par deux, trois, quatre, &c. jusqu'à cent. Cela vient de ce que ces fractions sont différentes selon la nature des choses nombrées. Il y en a pour les monnoies, pour les poids, pour les mesures, en un mot pour toutes les choses qui peuvent être rapportées aux opérations de l'Arithmétique. Le même usage étoit sans doute parmi les Romains, & cela peut servir à entendre quelques Passages des Anciens, comme celui d'Horace dans l'Art Poétique (a) *Les Enfans des Romains apprennent par de longs calculs à diviser l'AS, ou l'Unité en cent parties.* On comprendra aussi par là ce que signifient deux Passages de Petrone, qui ont paru difficiles aux Interprètes. Dans le premier, un Père dit à un homme qui faisoit profession d'enseigner la Jeunesse :

(a) *Romani pueri longis rationibus assent.*

Discent in partes centum diducere. vetl. 325.

nelle: (a) *Je vous eleve mon Fils qui fait déjà quatre parties.* Dans l'autre, un homme se vante (b) de savoir les cent parties tant des poids que des monnoies. Je n'ai osé mettre ici quelques exemples de l'Addition & de la Division de ces Indiens, quoi que j'en aie assez entre les mains. Je ne doute point que ce ne soit l'ancienne Arithmetique des Greos & des Romains (c). Il n'y a point d'apparence qu'on en rétablisse jamais l'usage. Nos opérations sont beaucoup plus courtes & plus aisées. Mais c'est assez parlé des Sciences & des Arts de ces Peuples; je vais passer à un autre sujet.

Il n'est pas certain que la Religion présente des Indes soit la première de toutes celles qui ont été connues en cette vaste étendue de pais. Les Bramines reconnoissent que leur culte a succédé dans le Malabar à celui de certain peuple qu'ils traitent de Païen, & qu'ils appellent la Nation des Sammanéens. Il faut remarquer que les Indiens Malabares, bien loin de se considérer comme Païens, mettent cette Epithète au nombre des plus grosses injures, & soutiennent qu'on ne s'en peut servir qu'à l'égard des gens qui ne connoissent point l'Etre infiniment parfait, & qui ne lui rendent aucun culte. C'est donc sous cette idée que nous devons envisager les Sammanéens

(a) Perronius cap. 46. pag. 227. 228. *Tibi discipulus cre-scit Cicero meus, jam quatuor partes dicit.*

(b) Ibid. c. 58. pag. 294. *Partes centum dico, ad as, ad pondus, ad numerum.*

(c) Voyez les Remarques de M. Wallis sur l'*Arenarius* d'Archimede, vers la fin.

néens, anciens habitans des Indes, desquels la Religion n'est peut-être pas encore entièrement détruite, quoi qu'elle soit présentement inconnue dans tous les pays qui sont en deça du Gange, où la seule Religion des Bramines ou Brachmanes est en usage. Cette idée des Sammanéens n'est pas entièrement conforme à ce qu'en rapporte Porphyre (a) dans son Traité de l'Abstinence de la Chair des Animaux. Il les distingue à la vérité des Brachmanes; mais il leur donne à peu près la même Loi & la même Religion. Clement d'Alexandrie qui en fait aussi mention en parle en ces termes (b). „ Il y a deux espèces de „ Gymnosophistes Indiens ou Philosophes „ Barbares. Les uns s'appellent Sarmanes & „ les autres Brachmanes. Ceux des Sarmanes, qui sont appelez (c) Solitaires, n'habitent point dans les Villes, & n'ont point de maisons. Ils se couvrent d'écorces d'arbres, & se nourrissent de fruits. Ils ne boivent que de l'eau dans la paume de leurs mains. Ils ne se marient point, & vivent comme les (d) Encratites. Ce sont ceux d'entre les Indiens qui obéissent aux commandemens de *Boutta*, qu'ils honnoient comme un Dieu, à cause de la sainteté de sa vie. Ce Boutta ne peut être que celui que S. Jérôme (e) & quelques autres anciens appel-

(a) Libr. IV. §. 17. & 18.

(b) Stromat. L. 1. pag. 529. edit. Potteri.

(c) ἀλλόγιστοι.

(d) Les Sectateurs de Tatien, Disciple de Justin Martyr.

(e) Hieronym. Lib. 1. adversus Jovinianum. Tom. IV. pag. 186. col. 2. edit. novissimæ. *Apud Gymnosophistas India quasi*

appellent Boudda. Je ne doute point que ces Samanéens ou Sarmanes ne soient les mêmes qui sont appellez *Germanes* dans Strabon, Livre XV; soit que ce nom ait été corrompu par les Copistes, ou que Strabon, qui cite Megasthène, soit tombé sur un Exemplaire qui l'a trompé.

Il paroît par les Livres des Indiens Malabares, que les Samanéens étoient habiles, puis qu'ils reconnoissent que toutes leurs Sciences & leurs Arts viennent de ces gens-là. Il faut donc que la migration des Brachmanes soit postérieure à celle des Sammanéens, ou que ceux-ci aiant corrompu les premiers principes de leur Religion fussent tombez dans l'ignorance du Dieu Souverain, & aient eu besoin de réformation. Ce dernier sentiment paroîtroit le plus probable, si on étoit sûr de la vérité de ce que disent les Malabares, qui assurent que leur Religion est infiniment plus ancienne que celle des Sammanéens, qu'ils appellent en leur langue *Schammanes* (a). Il est certain par le témoignage des Auteurs anciens que j'ai citez, & par celui des Bramines des Indes, que ces Sammanéens pratiquoient la même abstinence que les Indiens d'aujourd'hui, & qu'ils croient comme eux la Transmigration

quasi per manus hujus opinionis auctoritas traditur, quod Buddam principem dogmatis eorum e latere sue virgo generavit.

(a) Les Prêtres des Samoiedes s'appellent Schamans. Le Brun, Voyage de Moscovie, pag. 13. col. 1. Ceux des Tungusiens & d'autres Nations de Tartarie portent le même nom. V. le Voyage d'Ever Ysbrant à la Chine, chap. 7. p. 62. & 69. de l'édition Allemande. Voyez aussi pag. 120. où il dit que le nom de Schaman, est un nom de Religion d'un Peuple Tartare, voisin des frontières de la Chine.

migration des ames. Ils avoient aussi leurs Idoles , & il ne paroît point que leur Religion ait différé de celle des Brachmanes , que dans l'Article important de la connoissance de l'Etre infiniment parfait. Il reste encore dans les Indes des Livres composez par les Sammanéens ; & ces Livres sont lûs & estimez des Indiens modernes , qui les gardent & les citent avec autant de soin , que nous gardons ceux des anciens Auteurs Grecs & Romains. Je vais parler de quelques-uns de ces Livres dont je trouve la description dans la Bibliotheque Malabare Manuscrite de M. Ziegenbalg.

Le premier est intitulé *Tolkábiam* du nom de son Auteur , qui étoit un Roi de cette Nation , ou plutôt de cette Religion ; car les Sammanéens parloient la même Langue que les Malabares. Ce Livre , qui est fort gros & fort difficile à entendre , contient tous les principes & la pratique de la Poësie Indienne , qui demande une longue étude & une terrible application. Il y a , dit M. Ziegenbalg , pour près d'un mois de lecture quand on l'entend. Selon les Malabares , ce Livre a plus de mille ans d'antiquité.

Ils ont un autre Livre intitulé *Divágaram* , du nom de son Auteur , qui vivoit il y a cinq cens soixante ans , & faisoit profession de la Religion des Sammanéens. On fait apprendre ce Livre aux jeunes gens à l'âge de huit ou neuf ans , lors qu'on les destine à l'étude des Lettres. Il traite du choix & de l'abondance des mots de la Langue. Les Malabares en font une estime singulière : mais le stile est

est si relevé, que le Vulgaire n'y entend rien du tout.

Je ne sai si je dois mettre au nombre des Ouvrages des Sammanéens un Livre dont je trouve le Titre & la Description dans la même Bibliothèque Manuscrite de M. Ziegenbalg. Il est intitulé *Tchiva paikkiam*, c'est-à-dire, *La Félicité de la Vie*. Ce Livre, qui est écrit en vers, contient de fort beaux principes de Morale. L'Auteur, connu dans les Indes par d'autres Ouvrages Poétiques, ne faisoit profession d'aucune Religion. Il soutient que tout le bonheur de l'Homme ne consiste que dans la pratique de la vertu. Il a laissé beaucoup de Sectateurs qui menent une vie fort réglée, quoique d'ailleurs ils vivent dans une grande indifférence pour toutes les Religions, mettant le Christianisme & le Paganisme sur le même pied. M. Ziegenbalg, qui a souvent disputé, sans fruit, contre ces gens-là, dit qu'il a trouvé des Mahometans dans les Indes, qui sont dans les mêmes dispositions par rapport à la Religion. On peut regarder ces Païens comme des Déistes. Ceux qui suivent sont de parfaits Athées; car il s'en trouve aussi, quoiqu'en petit nombre, dans les Indes: les Savans qui l'ont nié n'en étoient pas bien informez. M. Ziegenbalg fait mention d'un Livre où l'Atheïsme est enseigné. C'est un Ouvrage Païen, au sentiment des Malabares, qui en proscrivent la lecture, qu'ils regardent comme très-dangereuse. Il est intitulé *Karaneï Vouroubba Tareien Valamadel*. L'Auteur, qui s'étoit rendu Poète par sa propre étude, étoit un Laboureur, qui s'est appliqué dans

cet

cet Ouvrage à prouver qu'il n'y a point de Dieu , que tout ce qu'on a écrit pour établir cette vérité n'a aucun fondement raisonnable , qu'il n'y a ni veritez réelles ni plaisirs constants que ceux de cette vie, & que c'est une véritable folie de s'en priver pour obtenir la possession des choses dont on n'a aucune idée, puisqu'on ne peut ni les voir, ni les sentir. Il ne faut point d'autre preuve que cet Ouvrage, pour faire voir que les Extravagances les plus grossières l'Athéisme ne sont pas inconnues dans les Indes.

Pour revenir aux Brachmanes , on doit avouer que leur Religion absurde dans son Culte & dans sa Mythologie , bien loin d'exclure l'idée de l'Etre infiniment parfait, le suppose par tout, & réduit au Paganisme toutes les Religions qui font difficulté d'en convenir. Cette même Religion a outre cela des marques d'une grande Antiquité. On y trouve des traces sensibles de la Loi de Moïse, & des Histoires qui ont un rapport visible à celles qui sont rapportées dans nos Livres Sacrez. Ce que j'observe ici est si bien marqué dans deux belles Lettres du P. Bouchet Missionnaire de Maduré à feu M. Huet Evêque d'Avranches , que je ne puis me dispenser d'y renvoyer le Lecteur. La première & la plus curieuse est dans le neuvième Recueil des Lettres Edifiantes , & la seconde dans le treizième. Ceux, qui les voudront consulter, les liront avec beaucoup de satisfaction.

Il me reste ici à examiner ce que peut être devenue la Religion des Sammanéens, qui

qui est à présent bannie des deux Côtes de Malabar & de Coromandel. Voici quelques conjectures sur ce sujet qui me paroissent assez vrai-semblables. Je crois qu'on s'en peut contenter jusqu'à ce qu'une connoissance plus exacte des Livres de ces Païens fournisse plus de lumières sur ce sujet.

Le Dieu Vistnou, qu'une des Sectes des Malabares adore comme le Souverain Dieu, a paru au Monde neuf fois sous diverses figures, selon les Livres de ses Sectateurs. Il doit revenir encore une fois sous la forme d'un Cheval, & alors il annéantira toutes choses (a). La première de ces apparitions a été sous la forme d'un Poisson: la seconde sous celle d'une Tortue: la troisième sous celle d'un Pourceau: la quatrième sous celle d'un Heros appelé *Kama*: la cinquième sous celle d'un Homme appelé *Bára-Chourá-ma*. Chacune de ces apparitions ou Metempsychoses a son Histoire fabuleuse (b). Nous nous contenterons de rapporter celle de la sixième, qui nous donnera quelques Lumières pour ce que nous cherchons. Ce fut dans cette apparition que Vistnou né Homme sous le nom de *Vegouddova Avatarum* extermina deux Sectes qui faisoient profession d'une Religion pernicieuse, les *Budder-*

li

guenls

(a) Abraham Roger, chap. 3. du Livre second du Théâtre de l'Idolatrie, rapporte autrement ces apparitions: mais, comme il ignoroit la Langue Malabare, il est plus sur de se fier aux Memoires de M. Ziegenbalg.

(b) La septième Apparition de Vistnou fut en forme de demi Homme & demi Lion; & la neuvième en forme d'un Bramine. Je n'ai pas trouvé la huitième.

guculs & les *Schammanerguculs*, c'est-à-dire, les adorateurs de Budda, & les Sammanéens, dont la Religion étoit la même. Pour les détruire, Vistnou, sous le nom que nous venons de rapporter, feignit au commencement d'être de leur Secte, & vécut parmi eux à leur manière, jusqu'à ce qu'ayant acquis assez de credit, il se fit connoître, & instruisit douze Disciples, par le moien desquels il extermina entièrement cette Religion, dont la doctrine consistoit selon les Livres Malabares dans les articles suivans.

Ces Sammanéens Disciples de Budda blasphemoient ouvertement la Religion de Vistnou & d'Isuren, & forçoient les Malabares à faire profession de la leur. Ils ne se frottoient, ni de terre rouge, ni de cendres de fientes de Vache, & ne faisoient aucun cas de la purification extérieure du corps par les bains. Quoiqu'ils eussent des Idoles qu'ils adoroient, ils n'avoient pour le reste aucune apparence de Religion. Ceci ne peut signifier autre chose, si non qu'ils ne connoissoient ni n'adorent le Souverain de tous les Etres. Ils regardoient tous les Hommes comme égaux, & ne faisoient aucune différence entre les diverses Castes ou Tribus. Ils détestoient les Livres Théologiques des Bramines, & vouloient que le Monde fût de gré ou de force soumis à leur Loix. Cette Religion n'étoit, disent-ils, semblable ni au Mahometisme, ni au Christianisme. En un mot, c'étoit selon eux une Secte infame & misérable.

Comme les monumens des Indiens n'ont aucune Chronologie réglée, & que les Fables
de

de leurs Poètes , aussi bien que les diverses Métempsoychoses qu'ils admettent , ont tellement brouillé les faits Historiques , qu'on ne fait à quel tems les rapporter ; il est difficile de dire en quel tems a vécu le Bramane *Vegond-douva* , que ces Barbares prennent pour Vistnou revenu au Monde sous une nouvelle forme. Mais , comme il paroît par les Livres des Sammanéens qu'il y a cinq cens soixante ans qu'on trouvoit encore des gens de cette Religion dans les Roiaumes de la Côte de Coromandel , on peut croire que la domination absolue du Paganisme moderne n'est guères plus ancienne que de cinq siècles dans ces pais-là. Les Bramines depuis long-tems établis dans l'Indostan , qu'on appelle autrement le Roiaume du grand Mogol, n'auront chassé que par degrez au delà du Gange le Culte de Budda , qui ne peut être , selon ce que nous avons dit ci-dessus , que celui des Sammanéens.

En , effet les Roiaumes d'Arekan , de Pegu , Siam , Laos , & Camboie , sans parler du Tonquin , de la Cochinchine , de la Chine , & du Japon , ont une Religion différente de celle des Malabares , quoiqu'elle conveinne dans la doctrine de la Transmigration des ames , dans le Culte des Idoles , & quelques autres Opinions superstitieuses. Mais ce que j'y trouve de singulier, c'est l'ignorance absolue de l'Existence de Dieu , confirmée , pour ce qui regarde les Siamois , dont la Religion est celle de toutes les Nations qui viennent d'être nommées , par le témoignage de M. de la Loubère , un des plus judicieux &

500 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

des plus doctes Voyageurs de nôtre tems. Voici ses paroles. (a) „ Aristote a reconnu „ un premier Moteur , c'est-à-dire , un Etre „ puissant , qui avoit arrangé la Nature . . . „ Mais les Siamois n'ont nulle idée sembla- „ ble , bien éloignez de reconnoître un Dieu „ Créateur : & ainsi je croy qu'on peut assu- „ rer que les Siamois n'ont nule idée d'aucun „ Dieu. „ Nous trouvons ici la principale rai- „ son , pour laquelle les Bramines ont traité les Sammanéens de Païens , selon l'idée nous en avons donnée ci-dessus. Ajoutez à cela que *Sommona-Codom*, le Legislatteur & la première Idole de Siam, porte un nom qui établit nôtre conjecture. „ (b) Ils l'appellent , dit M. de „ la Loubère, *Sommona-Codom* : & ils disent „ que *Codom* étoit son nom , & que *Som-* „ *mona* veut dire en Lange Balie un Talapoin „ [c'est-à-dire un Religieux] des Forêts. „ L'explication de ce mot convient à ce que dit Clement d'Alexandrie, lorsqu'il parle des Sarmanéens. Nous avons rapporté ci-dessus ses paroles, où l'on trouve le vrai portrait des Talapoins des Bois , tels qu'ils sont dans les Roiaumes de Siam , de Pegu, & de Laos , & dans les autres dont nous avons déjà fait mention. L'Idole *Sommona-Codom* s'appelle aussi *Pouti Sat*, ou Seigneur Pouti. Ce nom repond à celui de Bouda , & signifie la même personne, comme le prouve le nom de Mercredi dans toutes les Langues des Indes. Dans le Samscrit, qui est la Langue Sainte des Bramines, ce jour s'appelle *Boutta-varam*; dans celle

(a) Tome I. pag. 395. de l'Edition de Hollande.

(b) La Loubère, Tom. I. p. 394.

celle de Ceylan , *Bouda dina* ; dans celle de Siam, *Van Pont* ; & dans la Langue Malabare, *Bouden'-Kirkmei*. Il paroît donc vrai semblable que cette Religion des Sammanéens, connue des anciens Grecs aussi bien que des Malabares, subsiste encore dans les Roiaumes Païens situez au delà du Gange vers l'Orient.

La plus part de nos Voyageurs font mention d'un certain *Xuca* ou *Chaca* Législateur de ces Indiens. Cet Homme n'est point connu chez les Païens du Malabar. J'ai eu soin de m'en informer. Il faut donc qu'ils en aient perdu la mémoire, ou qu'il leur soit connu sous un autre nom. On a lieu de soupçonner que c'est le même personnage que les Anciens ont connu sous le nom de Boudda. S. Jerome (a) dit que les Indiens affuroient qu'il étoit né en sortant du côté de sa Mere, qui le mit au Monde sans perdre sa virginité. Les Idolatres des Indes, & ceux de Chine, disent de même que Xaca, (b) qu'ils appellent *Xe-Kia* à la Chine, fut conçu dans un songe que fit sa Mere qu'un Elefant blanc entroit dans son corps par sa bouche, & qu'en suite l'ayant porté à terme elle le mit au Monde par le côté droit, ce qui a un rapport manifeste avec le Boudda de S. Jérôme, & prouve en même tems l'antiquité des Fables des Indes. Il est pourtant difficile d'assigner une Epoque fixe à ce Législateur. Les Auteurs

Ii 3

que

(a) Libro 1. contra Jovinianum. J'ai rapporté le Passage plus haut.

(b) Navarrete Trat. 2. cap. XI. pag. 85: *Dixen que [su Madre] le concibio en sueños, mirando, que un elefante blanco la entrava por la boca; nacio por el lado izquierdo.*

que j'ai consultez varient tous sur cet Article; ce qui ne peut venir que de l'incertitude de la Chronologie de ces Nations Orientales. On ne convient qu'à le faire précéder de plusieurs siècles l'Époque Chrétienne qui commence à la naissance de Notre Seigneur. Tous les Auteurs le font originaire d'un Roiaume qu'ils situent au milieu des Indes : ce que le P. Chrillophe Borri Jesuite Milanois (a) entend du Roiaume de Siam; auquel cas, Bond-da, Sommona-Codom, & Xaca, ne seront que la même personne. Cela est d'autant plus probable, que les Habitans du Roiaume de Laos, où les Talapoins Siamois vont faire leurs études, se servent indifféremment de tous ces noms pour signifier leur Idole; de laquelle ils ont établi le Culte à la Chine & au Japon sous le nom de Xaca (b).

Pour faire connoître ce Législateur des Indes Orientales, je vais traduire ce que j'en ai trouvé dans un Livre assez rare, écrit par le Jesuite Alexandre de Rhodes en Langue du Tonquin avec une traduction Latine. (c)

„ Trois mille ans après la Création du Mon-
 „ de, & un peu plus de mille ans après la
 „ confusion des Langues, il y eut un Roi
 „ dans les Indes, qui étoit appelé *Timphan*.
 „ Il eut un fils d'un esprit vif & pénétrant,
 „ mais extrêmement orgueilleux. Ce jeune
 „ Prin-

(a) *Relatione della nuova Missione al Regno della Cocina*, c. 6. pag. 201.

(b) Gio. Filippo de' Marini, *Historia & Relatione del Tunquino*. Lib. 5. c. 5. pag. 482.

(c) *Alexander de Rhodes, Catechismus pro iis qui volunt suscipere Baptismum*. Rome 1651. pag. 105. & seq.

„ Prince épousa la fille d'un Roi voisin dont
 „ il n'eut qu'une seule fille , après la naissan-
 „ ce de laquelle il se retira dans un lieu soli-
 „ taire, malgré toutes les oppositions de son
 „ Epouse. Ce fut là qu'il s'appliqua à la Ma-
 „ gie, autant pour s'acquérir l'estime & l'ad-
 „ miration des Hommes , que pour avoir un
 „ commerce plus libre avec les malins Esprits.
 „ Les deux principaux Démons avec lesquels
 „ il avoit établi son commerce s'appelloient
 „ *Alala & Calala*. Assis au milieu de ces ge-
 „ nies malfaisans, il apprit d'eux une Doctri-
 „ ne à laquelle il donna le nom de *Tbicca*,
 „ qui n'est autre chose qu'un véritable Athéis-
 „ me. Aiant entrepris d'insinuer aux Hom-
 „ mes cette doctrine entièrement opposée aux
 „ Lumières naturelles , tout le Monde s'é-
 „ loignoit de lui. S'en étant apperçu , de
 „ l'avis des Démons ses Maîtres il commen-
 „ ça à envelopper sa doctrine sous diverses
 „ Narrations fabuleuses, & à y mêler la Trans-
 „ migration des Ames & le Culte des Idoles ;
 „ se proposant lui-même à ses Disciples com-
 „ me le principal objet de leur adoration , &
 „ tâchant se faire passer pour le Créateur &
 „ le Conservateur du Ciel & de la Terre. Il
 „ se servoit de ces noms pour tromper le peu-
 „ ple, entendant par le Ciel & la Terre tout
 „ le Corps humain , & par les autres Idoles
 „ les membres des deux Sexes. C'étoit l'ex-
 „ plication qu'il donnoit à ceux qui avoient
 „ fait le plus de progrès dans sa doctrine
 „ impie; leur défendant néanmoins de divul-
 „ guer ce qu'il leur enseignoit en particulier.
 „ Sa Magie & ses Fables lui servoient auprès

„ de la populace , à laquelle il n'enseignoit
 „ que le Culte des Idoles & la Metemp-
 „ sychose, pendant que la doctrine de l'Athéif-
 „ me n'étoit révélée qu'à ses Disciples les
 „ plus chers. C'étoit à eux qu'il debitoit que
 „ le néant étoit la cause de tous les Etres , &
 „ la fin où toutes choses aboutissent. Ainsi
 „ la doctrine de cette Secte Idolatre est dou-
 „ ble. L'extérieure consiste dans le Culte
 „ des Idoles , & dans un grand nombre de
 „ Fables ridicules : mais l'intérieure qui est
 „ la plus détestable est un véritable Athéisme,
 „ qui lâche la bride à toute sorte de crimes.
 „ C'est cette Religion que le Philosophe Con-
 „ fucius appelle dans ses Livres la Doctrine
 „ de Barbares. „

Le P. Dominique Fernandez Navarrete, un
 des plus sincères & des plus illustres Missio-
 naires du Siècle passé , parle aussi fort au long
 de ce Législateur des Indes , dont la doctrine
 s'est étendue depuis un fort grand nombre
 d'années dans les Empires de la Chine & du
 Japon. Je vais rapporter en abrégé ce qu'il
 en dit dans le second de ses Traitez Histori-
 ques de l'Empire de la Chine. (a) Il obser-
 ve premièrement, que le nom de cet Impositeur
 est à la Chine Xe-Kia , & au Japon Xaca [il
 faut prononcer en François Chékia , & Cha-
 ca] ; que sa Secte entra dans ce premier Em-
 pire environ soixante ans après la naissance de
 Notre Seigneur ; qu'outre la Chine & le Ja-
 pon , elle a infecté les Roiaumes de Siam , de
 Camboie , de Laos , de la Cochinchine , du
 Ton-

(a) Navarrete, pag. 82.

Tonquin, & de plusieurs autres Pais au Nord & au Midi des Indes, en sorte que cette fausse Religion est beaucoup plus étendue que celle des Mahometans, dont les progrès ne sont que trop connus de tout le monde. Pour ce qui concerne la personne de Xaca, dont l'Idole a été nommée *Foë* après son Apothéose, il est originaire des Indes, &, selon le sentiment le mieux établi, il est né dans l'Ile de (a) Ceylan. Son Père, qui étoit Roi du lieu où il naquit, s'appelloit *Cing Fan Vuang*, & sa Mère *Mo Je*. Quelques Européens mettent le tems de sa naissance vers la vingt-neuvième année du regne de Salomon. A l'âge de dix-sept ans il épousa trois femmes, de l'une desquelles il eut un Fils. La dix-neuvième année de son âge il se retira dans une étroite solitude, où pendant douze ans il fut instruit par quatre Hommes immortels, c'est le nom qu'on donne en ces pais-là aux Solitaires dont la vie est distinguée par de grandes vertus. Ce sont apparemment les mêmes que les Indiens appellent les Talapoins des Bois.

Xaca étant âgé de trente ans s'appliqua à la contemplation de l'étoile du matin, & parvint à la connoissance intuitive du premier principe. Ce fut là l'instant de son Apothéose. Dès ce moment, il commença à porter le nom de *Foë*. Il prêcha sa Loi pendant l'espace de quarante & neuf années, étant mort âgé de soixante & dix-neuf ans. Voici les paroles qu'il dit avant sa mort. „ Pendant „ plus de quarante ans que j'ai prêché, je n'ai

li 5

„ point

(a) Navarrete, pag. 85. 86. & suivantes.

„ point fait connoître la vérité de mes senti-
 „ mens , parceque je n'ai revelé que le sens
 „ extérieur & apparent de ma doctrine , enve-
 „ loppée sous divers Symboles. J'ai regardé
 „ tout cela comme des faussetez. Pour ce
 „ qui est du sens intérieur , que j'ai toujours
 „ jugé véritable , je déclare présentement que
 „ le premier principe & la dernière fin des
 „ Etres est la matière première , qui est le
 „ Cahos ou le Vuide , au delà duquel il n'y a
 „ rien à chercher ni à esperer. „ Après la
 mort de Xaca dix de ses principaux Disci-
 ples écrivirent sa doctrine sur des Livres de
 feuilles de Palmier à la manière des Indes.
 C'est ainsi qu'on les conserve encore aujour-
 d'hui à la Chine , quoique cette forme d'écri-
 re soit différente de celle dont on use dans
 toutes les Provinces de ce vaste Empire.

L'Idole *Tamo*, que quelques Missionnaires
 imbecilles ou imposteurs ont bien osé faire
 passer pour l'Apôtre Saint Thomas , descend
 de Xaca par cent vingt-huit degrez de succes-
 sion. Voici ce qu'en dit M. Maigrot Evêque
 de Conon & Vicaire Apostolique à la Chine,
 dans une Lettre à M. Charmot. (a) „ Ce
 „ n'étoit pas , „ dit le P. le Comte en parlant
 de S. Thomas Missionnaire à la Chine selon
 lui , „ un homme ordinaire : sa vie , ses mi-
 „ racles , & ses vertus le faisoient admirer de
 „ tout le monde. Ce . . . qui me persua-
 „ de que le Père s'est trompé , c'est qu'il a pris
 „ cela du P. Magalanes , lequel propose en

„ ce

(a) Cette Lettre est datée Fou Tcheou , l'an 1699. im-
 primée sans nom de lieu , l'an 1701. pag. 58. 59.

„ ce même endroit de sa Relation , pour
 „ Saint Thomas , un certain *Tamo* , un des
 „ plus insignes fripons qui soient jamais en-
 „ trez dans la Chine, qui s'est fait Chef d'un
 „ rameau de la Secte de Foë , qu'on appelle
 „ la Secte des Contemplatifs , & duquel le
 „ principal miracle qu'on raporte est , qu'il
 „ fut neuf ans assis le visage tourné vers la
 „ muraille à contempler la Nature ou le Vui-
 „ de. Et ce qui rend l'erreur plus visible,
 „ c'est que ce *Tamo* n'entra dans la Chine
 „ que sous le regne de l'Empereur *Leanti*
 „ *vous tū* , qui commença à regner en 552.
 „ Il est difficile de pousser jusques-là la vie
 „ du Saint Apôtre. „ Le P. Marini (a) par-
 „ le de cet Imposteur dans les mêmes termes
 „ que M. Maigrot. Il ajoute seulement que
 „ par cette Contemplation *Tamo* aboutissoit à
 „ s'anéantir soi-même pour être mis au nombre
 „ des Idoles de sa Secte. Ceux, qui ont lû la
 „ Description de Siam par M. de la Loubère,
 „ trouveront ici une conformité parfaite avec la
 „ doctrine des Siamois , dont le *Nireupan* est
 „ la même chose que l'Aneantissement où tend
 „ la doctrine de Xaca. C'est dans ce retour au
 „ Vuide ou au Néant, que ces Nations Idolâtres
 „ font consister la félicité & la dernière fin des
 „ Ames humaines.

Les Preceptes de cette Religion sont tous
 négatifs , au nombre de cinq. Le premier
 défend de tuer aucune chose vivante. Le se-
 cond de voler : Le troisième défend la pail-
 lardise ; le quatrième le mensonge. Le cin-
 quié-

(a) Relatione. Libr. 1. pag. 113.

quième proscriit l'usage du vin & de toute liqueur enivrante. Ce sont là les Préceptes généraux qui engagent tous les Idolâtres des Indes, tant les Bramines que les autres. Ils sont raportez dans cet ordre par François Xavier dans ses Lettres (a), par Navarrete dans ses Traitez Historiques (b), & par M. de la Loubère dans la première Partie de la Description du Roiaume (c) de Siam. Outre ces Préceptes, ils ont diverses œuvres de miséricorde auxquelles leur Loi les assujettit : mais, toutes ces choses ne concernent que la Loi extérieure, qui est celle du peuple. L'intérieure, qui est celle des initiez, enseigne que toutes les Créatures viennent du Néant, & retournent au Néant ; mais, elle n'y retournent que par la pratique de la Contemplation & des Vertus les plus austères, accompagnées d'un parfait détachement du monde. Cela est fort difficile à comprendre, parceque nous n'avons pas assez de connoissance de ce qu'ils entendent par ce mot-là. Il considerent leur Néant (d) comme une espece d'Etre sans entendement, sans volonté, sans force, & sans pouvoir, quoiqu'il soit pur, subtil, *ingenerable*, infini, incorruptible, & très parfait. C'est à ce Néant, disent-ils, qu'on peut parvenir dès cette vie, & se procurer une éternité bien heureuse par la Contemplation. D'où il semble qu'on peut conclure, que faute d'avoir entendu les Mystères de cette fausse Religion, on a

pris

(a) Libr. IV. Epist. 1.

(b) Pag. 87.

(c) Pag. 381.

(d) Navarrete, pag. 87.

pris pour un anéantissement réel , ce qui n'est qu'un anéantissement mystique , semblable à peu près à l'*Apatbie* des Philosophes Stoïciens. Au reste, on peut voir dans cette Secte la vérité de ces paroles de Clement d'Alexandrie. (a) „ Tous les Barbares & les Grecs, „ qui ont traité de la Theologie, en ont caché les principes , & ont enseigné la vérité, „ ou ce qu'ils croient tel , sous des Enigmes, „ des Symboles Allegoriques , des Metaphores, ou d'autres Figures semblables. „

C'est assez parlé des Dogmes d'une Religion dont les détails ne nous sont pas assez connus. Le raport de Navarrete est préférable en toutes choses à celui du Jesuite Alexandre de Rhodes , & à celui du P. Philippe Marini son Confrère , qui dans le premier Livre de ses Relations du Tonquin (b) raconte la vie & la doctrine de Xaca presque dans les mêmes termes. Il finit sa Narration par ces paroles qui représentent parfaitement bien la modestie & la sagesse de la Société. „ (c) La Secte de Xaca renferme toute „ l'hypocrisie des Pharisiens, la témérité des „ blasphemes des Athées , & les ordures des „ Heresies des Novateurs, principalement de „ Luther

(a) Stromat. Libr. 5. pag. 658. πάντες ἔν , ὡς ἔπος εἰπῶν , οἱ Θεολογησαυτης βαρβαροί τε καὶ Ἑλληνες τὰς μὲν ἀρχὰς τῶν πραγμάτων ἀπεκρύψαντο , τὴν δὲ ἀλήθειαν ἀινίγμασι καὶ συμβόλοις ἀλληγορίαις τε αὖ καὶ μεταφοραῖς καὶ τοις τοιοῖσι τοῖς τρόποις παραδιδάσκουσι.

(b) Pag. 108. 109.

(c) Pag. 112.

„ Luther & de Calvin. „ Si ce judicieux Missionnaire y avoit bien regardé , il auroit trouvé dans ce que ses Confreres nous ont raconté des Bonzes du Japon , qui sont Sectateurs de Xaca, des endroits importants par lesquels ils ressemblerent extrêmement aux Juifs.

Au reste , ce que nous avons dit ci-dessus que Xaca est né selon quelques-uns dans le Roiaume de Siam , & selon le sentiment le plus commun dans l'Île de Ceylan , suffit pour prouver que ce Législateur ne differe point de Sommona-Codom l'Idole des Siamois. Les Livres sacrez de ces peuples (a) le font naître dans cette Île ; & , quoiqu'il y ait des faits dans sa vie raportez autrement que ceux que nous avons extraits de Navarrete , il est aisé de comprendre que les mêmes Fables écrites & recitées par diverses Nations , se chargent aisément de circonstances diverses par l'avarice des Prêtres , & la credulité superstitieuse du vulgaire. Les Habitans de Pegu , d'Areca , d'Ava , & de Laos , & généralement presque toutes les Nations au delà du Gange suivent la Religion de Xaca : mais , c'est principalement dans le Roiaume de Laos qu'elle fleurit. C'est là que les Siamois eux-mêmes vont étudier leur propre Religion ; & il passe pour constant dans ce Roiaume , que Xaca , & Sommona-Codom , ne sont qu'une seule & même personne (b) , comme nous l'avons

(a) La Loubère. Tom. I. pag. 413.

(b) V. Relation du Roiaume de Laos par le P. Leria Jesuite. Livre 5. des Relations du P. Philippe Marini.

vons déjà observé. Je ne dois pas obmettre une conjecture ingénieuse & vrai semblable de M. de la Loubère. (a) Il croit que le nom de Chaca ou Xaca n'est pas un nom appellatif, mais un titre d'honneur qu'on a coûtume de donner aux Talapoins du Roiaume de Siam. On les appelle *Tchâou cà*, c'est-à-dire, Mon Seigneur. La corruption de ce mot a pu donner lieu à celle de Xaca, ou Xe-Kià selon la prononciation des Chinois.

Ces Idolatres Siamois ont plusieurs Livres Sacrez écrits en une Langue inconnüe au Vulgaire. Les Caractères de cette Langue ressembleront beaucoup à ceux de l'Ile de Ceylan, tels qu'on les voit dans la Grammaire imprimée (b) de la Langue de cette l'Ile. Mais, quoique les Caractères conviennent la Langue est différente, & très-semblable à celle de Paliacatte dans le Roiaume de Carnatica sur la Côte de Coromandel. C'est ce qu'on peut aisément reconnoître en comparant les mots de la Langue Balie, qui est la Langue Sacrée de Siam, avec ceux de la Langue Paliacatte, qui sont en grand nombre dans le Théâtre de l'Idolatrie d'Abraham Roger, où la Religion & les Mœurs des Idolatres de Paliacatte sont exactement décrites.

Les Chingulais, c'est ainsi qu'on appelle les peuples de l'Ile de Ceylan, ont une Religion qui diffère en diverses choses de celle des Siamois, & qui approche plus de la Religion des Malabares adorateurs de l'Idole

Vist-

(a) La Loubère. Tom. I. pag. 407.

(b) A Amsterdam, in 4. l'an 1708.

Vistnou. Voici ce que j'en ai extrait de l'Histoire de l'Ile de Ceylan écrite par le Capitaine Portugais Jean Ribeyro, & publiée en François par M. l'Abbé le Grand. (a) „ Les „ Chingulais adorent un seul Dieu qui a créé „ le Monde: mais ils croient qu'il y a d'autres Divinitez au dessous de lui, qui sont „ comme ses Lieutenans, qu'ils appellent „ aussi Dieux. I's ont des Idoles de différentes figures. Les unes ont la figure d'un „ Homme, les autres d'une Femme, d'un „ Singe, d'un Elephant: quelques-unes sont „ comme des monstres aiant plusieurs bras, „ tenant des arcs & des flèches. Mais il y „ en a une qui est au dessus de toutes les autres, qu'ils appellent *Budu* (b), pour laquelle ils ont une très grande veneration. „ Ils la representent sous la figure d'un Homme, mais d'une taille gigantesque. Ils „ tiennent par tradition que cet Homme a „ demeuré long-tems dans l'Ile de Ceylan, „ & qu'il a mené une vie tres-pénitente & très-sainte. Ils comptent leurs années depuis le tems qu'il a vécu parmi eux, & on „ trouve par la supputation que l'on en a faite, qu'il vivoit environ l'an quarantième de l'Ere Chrétienne. Les Chingulais disent qu'il n'est point né chez eux, qu'il a „ quitté leur pais, & qu'il est allé mourir „ dans la Terre ferme. Ils ont une espèce „ de

(c) Pag. 112. & 113.

(b) *Budu*, ou *Boudou*, est l'Idole *Vistnou*, qui s'est ainsi nommé dans sa neuvième & dernière apparition, selon les Fables des Idolâtres ses Sectateurs. V. Abraham Roger, Théâtre de l'Idolatrie, pag. 159.

de Hierarchie. Leurs Prêtres sont habillez de jaune, comme ceux de Siam, avec lesquels ils conviennent en diverses choses. Peut-être pourroit-on soupçonner que ce Boudan, qui ne diffère apparemment point du Boutta de Clement d'Alexandrie & du Bouda de S. Jérôme, est le Sommona-Codom des Siamois, qui l'appellent aussi *Ponti-Sat*, & par conséquent le Xaca des Indiens. Cela ne s'accorde point avec leur Chronologie: mais, qui peut compter sur les Calculs Historiques de ces Nations Barbares?

J'ai tâché de rapporter, au plus près de la vrai-semblance qu'il m'a été possible, l'origine de l'Idolatrie des Nations Orientales des Indes. On pourroit étendre les mêmes recherches jusqu'aux parties Septentrionales de l'Asie, où les Lamas sont les Prêtres d'une espèce de Superstition qui a plusieurs rapports à celle des Indes. On voit dans les mois de Juillet & d'Août du Mercure Galant de l'an 1718. la Relation d'un Missionnaire qui a fait un long séjour dans le Roiaume de Boutan, voisin de ceux de Tibet & de Tangut, où les peuples suivent une Religion qu'ils avouent avoir reçue des Indes depuis plus de mille ans. Il est vrai qu'à juger d'eux par la description qu'en a faite le Jesuite Antoine d'Andrade qui a vécu dans le Roiaume du grand Tibet depuis l'an 1624. jusqu'en 1626. & au delà, on peut soupçonner que le Christianisme a été autre fois connu de ces peuples, qui, faute d'avoir eu une connoissance exacte de l'Ecriture Sainte, l'ont mêlé dans la suite du tems avec le Paganisme des Indiens. Ils di-

514 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

sont que Dieu est un en trois Personnes, dont la première s'appelle *Lama Conioc*, la seconde *Cbo Conioc*, ce qui signifie, *Le grand Livre*, la troisième *Sanguya Conioc*, c'est-à-dire *la Vision & l'amour de la Gloire*. La seconde Personne est l'Auteur & le Livre même de leur Loi. Ils conviennent qu'il a repandu son sang pour le salut du genre humain, aiant été percé de clouds par tout son corps. Quoiqu'ils ne disent pas qu'il a souffert le supplice de la Croix, on en trouve pourtant la figure dans leurs Livres. Leur grand Lama célèbre une espèce de Sacrifice avec du pain & du vin, dont il prend une petite quantité, & distribue le reste aux Lamas présens à cette Cérémonie. Il est le seul qui la puisse célébrer. Il porte une Couronne ou tonsure semblable à celle des Prêtres de l'Eglise Romaine, mais beaucoup plus grande.

Voilà, si on peut compter sur cette Relation, des traces évidentes du Christianisme, des restes, sans doute, de la Religion Nestorienne, qui florissoit en ce pais-là avant le regne de Genghiz Can, dont les Conquêtes ont changé tout l'état de ces lieux, desquels nous avons encore à présent assez peu de connoissance. Outre les Dogmes que je viens de rapporter, le même Jesuite Andrade ajoute qu'ils croient la transmigration des ames, quoiqu'ils ne fassent point de difficulté de se nourrir de la chair des animaux. L'adoration des Idoles fait la plus grande partie de leur culte, dans lequel ils sont dirigés par les Lamas qui sont leurs Prêtres & leurs Religieux. Leurs Lettres sont celles que les anciens-

ciennes Relations appellent Ouigour, desquelles il est fait mention dans l'Histoire de Genghiz Can (a). Ces Lettres, tout-à-fait semblables à celles du Roiaume de Bengala, comme je l'ai reconnu en comparant les Alphabets de ces deux Nations, sont les mêmes que l'on voit sur les fameux Livres trouvez par les sujets de l'Empereur des Russiens ou de Moscovie, au delà de la Mer Caspie. J'ai eu entre les mains une feuille de ces Monumens, qui ont fait tant de bruit, & dont on m'assure que les Actes de Leipzig feront mention. J'en ai d'abord reconnu les Lettres, à l'aide de mon Alphabet Tangute & du Manuscrit dont je vais parler. Au reste, ces Caractères se rapportent aux autres Lettres des Peuples qui habitent dans les Indes, aussi bien qu'à celles des Tartares Conquerans de la Chine, qui avouent que leurs Lettres tirent leur origine de celles du Roiaume de Tangut, dont la Langue & la Religion conviennent avec celles du Grand Tibet.

Il m'est tombé entre les mains un petit Livre de Prières, écrit en cette Langue de Tangut. Je vais en donner un Fragment, tel qu'il a été traduit en Langue Russe ou Moscovite, par un Tartare Mongale à qui l'une & l'autre Langue étoit connue. J'en rapporterai fidèlement le sens en François, sans m'écarter en rien des paroles de l'Original.

„ Dieu a fait la distribution dans la Religion.
K k 2 „

(a) Petis de la Crois, Histoire de Genghiz Can, pag. 120. 121.

„ gion. De la lettre A a été fait un vase pré-
 „ cieux , & de la lettre CHVM avec une
 „ eau très pure & très sainte a été formée la
 „ Mer. Ce premier salut des veritables fidel-
 „ les vient de Dieu qui est l'étendue & la hau-
 „ te racine, qui benit en tenant une Fleur blan-
 „ che. C'est lui qui est au dessus des nuées , le
 „ Souverain Seigneur & la Racine de toutes
 „ choses. Nous adorons cette Racine & ce
 „ Seigneur. Aux quatre côtez de la Racine
 „ de l'Origine de la Création , nous honno-
 „ rons & nous louons les huit Fils bien ai-
 „ mez , qui sont fortifiez de seize parts , &
 „ les quatre vingt trois Souverains & grands
 „ Créateurs. Nous autres Poètes , nous re-
 „ verons les cinquante & deux filles qui ha-
 „ bitent dans les lieux hauts , & qui sont les
 „ grandes & les petites sœurs Martyres : nous
 „ les reverons avec les trois Célestes Con-
 „ sorts. Nous honorons aussi les Vicaires
 „ Célestes. L'Oeconomie merveilleuse qui
 „ préside aux Etoiles , les puissans Gouver-
 „ neurs qui regissent les dix parties des Etres
 „ qui sont dans les Cieux. Nous honorons
 „ celui qui préside au Tonnerre , & l'Ange
 „ gardien qui donne une longue vie , & four-
 „ nit à toutes les necessitez. Nous honno-
 „ rons celui qui nous donne de bons gardes
 „ dans nos voyages , qui éloigné des troubles
 „ de cette vie demeure dans les lieux très
 „ hauts , élevé au dessus des thresors de la
 „ Mer. Nôtre prière soit à Dieu. Vous qui
 „ êtes élevé au dessus de toute Créature,
 „ donnez nous la Sageffe ; accompagnez
 „ nous les trois heures du jour & les trois
 „ heu-

„ heures de la nuit. Soit que je voiage le
 „ soir ou le matin , accompagnez moi : ve-
 „ nez au devant de moi à mon retour. Fai-
 „ tes miséricorde. Donnez moi une longue
 „ vie : accordez moi tout ce que je deman-
 „ de : octroiez mes supplications. O vrai
 „ Seigneur ! faites miséricorde & benissez
 „ comme vous l'avez promis. Envoyez moi
 „ mon Ange Gardien à toute heure & tous
 „ les jours. Aiez pitié de ceux qui sont
 „ morts , & de ceux qui vivent encore. Gar-
 „ dez moi de toute inimitié , defendez moi
 „ de mon ennemi. Faites miséricorde. Don-
 „ nez moi un esprit sain , une bonne santé ,
 „ des forces & une bonne fortune. Faites
 „ miséricorde. Soiez à toute heure avec moi :
 „ ne vous retirez point. Soit que nous mar-
 „ chions ou que nous soions en repos , nous
 „ prions sans cesse de cœur & de bouche.
 „ Aiez pitié de nous dans les dix Climats ,
 „ comme aujourd'hui dans ce lieu-ci. Sei-
 „ gneur selon votre promesse envoyez votre
 „ Ange à toute nôtre assemblée : donnez
 „ nous une bonne fortune , une bonne vie ,
 „ une bonne santé , des forces & un esprit
 „ sain. Que la benediction du Seigneur ,
 „ qui est la racine des racines , la bonne for-
 „ tune vienne & demeure sur moi ! Que la
 „ benediction promise à l'Assemblée de Dieu
 „ soit sur moi ! Que la benediction de l'Ange
 „ fortifiant soit sur moi ! Que toutes les
 „ prières que j'ai prononcées s'inondent &
 „ se repandent comme l'eau au Printems !
 „ qu'elles s'agumentent & abondent sur moi
 „ continuellement , de jour & de nuit !

trie, comme dans un Culte plus proportionné au peu de capacité d'une multitude, qui n'a ni la force ni le loisir de s'élever à la plus haute contemplation.

C'est aussi par rapport à cette incapacité prétendue, qu'a été formé le Culte extérieur que les Bramines entretiennent pour leurs intérêts particuliers. L'immaterialité de Dieu, & la matérialité du Monde, dont ils ne pouvoient comprendre la liaison, les a fait recourir à des Fables, qui, s'augmentant peu à peu, ont produit une Mythologie beaucoup plus chargée de circonstances monstrueuses que celle des anciens Grecs, dont les faux Dieux, quelque déréglés qu'ils soient représentés, ne sont en rien inférieurs, pour ce qui concerne l'obscénité, la profanation, les absurdités, & les contradictions, à ceux des Indes.

L'Être Souverain, disent quelques-uns de ces Païens, aiant résolu de créer la Matière, fut obligé de se donner à lui-même une forme matérielle, un pur Esprit n'ayant aucune proportion ni aucune action sur des êtres corporels. Comme ils n'ont aucune Idée de cette forme matérielle de Dieu, ils ont recours à une imagination ridicule, qui paroît conforme en quelque chose à ce que plusieurs Rabins ont faussement supposé par rapport à la Création de l'Homme (a). L'Être Souverain, disent-ils, dont tout tire son origine, contenant tous les Principes des Créatures, renferme nécessairement

(a) V. Menasséh Ben Israël dans le Conciliateur sur la Genèse, Question 8. de l'Edit. Espagnole. On trouve aussi cette pensée visionnaire dans Platon.

1000

Geometric **Algebra** **Calculus**

THE

Q. L. . . .

C. J. A. S.

62-117700-1

Dr. J. L. ...

1911

Page 2

CH-24

6

Oct 25 1964

Large: 1000

Franklin

1992-1993

2000

6. *Chlorophyll a* and *Chlorophyll b* were determined by the method of Arar and Collins (1971).

Yokohama

[illegible]

Ge...

Сторона

2014年12月10日

ST-100-100

1. Chlorophyll is the green pigment in plants that captures light energy.

1944 12 22 2

CONCLUSIONS

100

—

1990

1. *Phragmites australis* (Cav.) Trin. ex Steud.

1990

... ..

100-443887-1

1954-55

0.2

100

„ Que toute benediction soit accomplie en
 „ moi.

J'ai cru entrevoir dans ces Prières, au travers des Superstitions dont elles sont pleines, des Fragmens Liturgiques des anciens Chrétiens de la Grande Tartarie. Ces mots, *Notre prière soit à Dieu, & Faites misericorde*, si souvent repetez, semblent pris de l'exhortation ordinaire à la prière (a), & du *Kyrie éleison* de toutes les Liturgies Chrétiennes. J'abandonne aux Lecteurs les autres observations qui se peuvent faire sur ce Fragment, de la traduction duquel on peut d'autant moins douter que j'ai encore les Originaux entre les mains.

Quoiqu'il en soit de tout ce que je viens d'écrire, la Religion présente des Lamas est un véritable Paganisme, si semblable en beaucoup de choses à celui des Indes, qu'il y a des Auteurs qui ne les distinguent point. Entre autres Denys Kao, Chrétien Chinois instruit par les Jésuites, duquel nous avons une Description de l'Empire de la Chine traduite en Flamand & publiée par feu M. le Bourguemaître Witsen, au vingtième Chapitre de son Ouvrage qui traite de la Religion & des Etudes des Chinois, dit que la Religion des Bonzes de la Chine s'étend dans tous les Roiaumes de Pegu, de Laos, de Siam, de la Cochinchine, du Japon, & de la grande Tartarie. (b) Il ajoute que les Lamas ne diffèrent qu'en peu de choses des Bonzes des Chinois.

J'avois

(a) *Oramus.*

(b) Pag. 370. & 374. de l'édition Allemande.

J'avois poussé mes Recherches beaucoup plus loin sur l'origine des Mœurs & de la Religion de toutes ces Nations : mais comme j'ai crainé que ces découvertes ne parussent pas assez intéressantes, j'en ai supprimé la plus grande partie. Je me contente d'avoir donné une Idée, aussi exacte qu'il m'a été possible, de la Religion de ces Idolâtres. Je vais travailler dans le Livre suivant à faire connoître en gros jusqu'où les Chrétiens ont porté leurs soins pour introduire parmi ces Nations le culte du vrai Dieu, & à rechercher pour quelles raisons le succès n'a point répondu aux soins qu'on a pris, & aux dépenses qu'on a faites pour une si sainte Entreprise.

Fin du sixième Livre.



HISTOIRE

D U

CHRISTIANISME

D E S

I N D E S.

LIVRE SEPTIEME.

N ne manque point de modèles pour apprendre la manière de prêcher l'Evangile aux Nations. Sans parler de ce qui s'est fait dans l'Eglise après la mort des Saints Apôtres, il semble qu'on peut trouver tout ce qu'on doit exécuter en de pareilles occasions, premièrement dans l'Evangile & les Actes des Apô-

Apôtres , ensuite dans les Epîtres de S. Paul. Ce parfait modèle de tous les Prédicateurs de la vérité , après avoir fait connoître aux peuples les veritez de la Religion , établissoit les Assemblées , & leur donnoit des Pasteurs fixes de leur Nation & de leur connoissance. Ce n'est que pour s'être éloigné d'une pareille conduite , que depuis plus de deux Siècles de prédication , à peine trouve-t-on dans les Indes une seule Eglise fondée parmi les Idolâtres du pais. On ne leur donne que des instructions superficielles , nulle connoissance de l'Ecriture Sainte , nuls Pasteurs de leur Nation , & nuls motifs qui les attachent suffisamment à la croiance de ce qu'on leur a enseigné.

On trouve à la vérité des Livres composez par les Missionnaires Romains , où il semble qu'ils aient voulu donner aux Infidèles quelque connoissance de l'Evangile de Nôtre Seigneur. Mais ces Livres sont si remplis de Fables & de Mensonges grossiers , qu'il n'est pas surprenant que Dieu , qui ne porte que la Vérité , n'ait pas permis que ces Ouvrages aient servi à produire les fruits qu'on s'étoit proposé de recueillir par leur moien. Telles sont l'Histoire de Jesus Christ & celle de l'Apôtre Saint Pierre , composées en Portugais par le Jesuite. Jérôme Xavier , & traduites en Persan par un Mahometan Indien appelé Abdel Senarin Kasem. On peut dire que ce Livre , plein de Faussetez capables de décrier la Religion , est l'Evangile du Pape , très différent de celui de Jesus Christ. Le P. Alexandre de Rhodes , autre Jesuite , a de même com-

posé un Catéchisme Historique en Langue de Tonquin avec une Version Latine, où l'on trouve pareillement toutes les Fables qui peuvent contribuer à établir la Religion Romaine & l'Autorité du Pape ; car, c'est le Pape seul qui est l'objet de la prédication de ces Missionnaires. Ils ne prêchent pas le Pape pour Jesus Christ, mais Jesus Christ pour le Pape.

N'auroit-il pas été pas raisonnable de traduire fidèlement l'Évangile, & même selon la Version Vulgate, dans la Langue de ces Nations ? Et n'est-il pas absurde, pour ne pas dire impie, de craindre qu'un Texte inspiré par le Saint Esprit soit nuisible à des gens à qui on ose mettre en main des Fables & des Inventions humaines pour procurer leur conversion ? Les Hommes seront-ils donc plus sages que Dieu ?

La Religion Mahometane, qui a des Caractères si sensibles de reprobation, a fait de grands progrès dans les Indes, même depuis la venue des Portugais en ces lieux-là ; ce qu'on ne peut attribuer qu'au soin que les Missionnaires Arabes & Persans ont eu de mettre leur Alcoran entre les mains des Peuples, & de leur en procurer l'intelligence. Les prérogatives de la Loi de Dieu sont trop bien établies, pour qu'on ne soit pas persuadé que si ces Infidèles l'avoient une fois connue, & eue entre leurs mains, ils s'y feroient attacher avec beaucoup plus de zèle qu'aux extravagances des Mahometans ; pour ne rien dire des secours infailibles de la grace de Dieu, qui ne sont point refusez à ceux qui s'appliquent à étudier sa Loi.

Les

Les autres Livres que les Missionnaires mettent entre les mains de leur Neophytes, & des Païens, ne sont pas plus propres à les convertir que ceux dont je viens de parler. On leur donne des Catéchismes indigestes, & sans preuves tirées de la parole de Dieu, des Instructions pour la Confession, entre lesquelles il s'en trouve dont la lecture n'est propre qu'à causer de l'horreur & du scandale. Sous prétexte d'articuler les circonstances des pechez, on y entre dans des détails affreux sur lesquels la pudeur ne permet pas qu'une ame pieuse fasse la moindre reflexion. Il vaudroit cent fois mieux que la Confession fût abolie, que de rendre publiques de pareilles horreurs. J'ai une de ces Instructions imprimée à Rome aux dépens du Collège de la Propagation de la Foi (a). Ce Livre est imprimé en Langue Japonoise avec une Traduction Latine. Les personnes sages, qui voudront y jeter les yeux, verront sur le cinquième & le sixième Précepte du Decalogue des abominations qu'il est surprenant qu'un Religieux ait jamais osé mettre sur le papier. Si les Neophytes du Japon ont eu besoin de pareilles instructions, & si l'Auteur les instruit par experience, comme il donne lieu de le croire, on ne doit pas être plus surpris de la destruction du Christianisme

(a) In 4. l'an 1632. L'Auteur est Didaque Collado Dominiquain, connu, par ce qui est rapporté de lui dans un des Volumes de la Morale Pratique, où il s'en faut peu qu'on ne le mette au nombre des Saints. Il est aussi fait mention de lui avec Eloge. dans le second Tome de la Bibliothèque des Frères Prêcheurs, pag. 497. col. 2. & suivantes.

nisme dans cet Empire , que de la ruine des cinq fameuses villes de la Palestine du tems du Patriarche Abraham.

Si l'on a promu au Sacerdoce quelques Indiens, on ne peut pas dire pour cela qu'on leur ait donné des Eglises Nationales. Les Portugais ou les Jésuites en sont toujours demeuré les Maîtres. On peut même assurer que quand les Missionnaires Portugais ou Espagnols commencent à faire des Neophytes dans les lieux où ils sont établis , ils buttent ordinairement à la Conquête du país pour leurs Souverains. C'est ce qui leur a fait perdre le Japon ; & les Indiens, qui le sentent, j'oignent ce motif à tous les autres qu'ils croient avoir de s'éloigner de la Religion qu'on leur enseigne.

Ajoutez à cela, que le nom de nouveau Chrétien est ignominieux parmi les Portugais & les Espagnols. Il ne faut pas dire que cela soit seulement en Europe. C'est absolument la même chose dans les Indes. Un Païen, qui vit en son país avec honneur, se rend odieux à ses parens en embrassant le Christianisme, & se rangeant parmi les Portugais qui le regardent toute sa vie comme un Homme suspect & méprisable. Le Jésuite Tellez dans son Histoire d'Ethiopie reproche aux Chrétiens Abyssins, que ce n'est point parmi eux une chose honteuse à un Chrétien de tirer son origine d'une race Mahometane (a) . Outre cette ignominie les Neophytes des Indes deviennent par leur bapême

(a) Tellez, Histoire d'Ethiopie, pag. 114.

tême soumis à l'Inquisition , c'est-à-dire, au Tribunal le plus injuste & le plus cruel qui ait jamais été sur la Terre. Ne sont-ce pas là des motifs bien attraians , pour porter ces pauvres Infidelles à embrasser le Christianisme ?

Mais, voici la grande pierre d'achoppement, l'esprit de violence & de persécution qui a rendu odieuse & détestable à tous les Indiens la Religion & la Nation des Portugais. C'est sur cet Article qui est de très-grande importance qu'il est à propos de s'arrêter un peu. Le véritable Esprit du Christianisme n'a pas été bien connu & ne l'est pas encore des personnes qui ont cherché ou qui cherchent à l'établir & à le conserver par la violence & la cruauté. Pour aller au devant des recriminations , que font ordinairement ceux qui veulent autoriser & soutenir ces mauvaises voies , je déclare que j'entens ce que je viens de dire , de toute Secte & de toute Communion , sans en excepter aucune.

Presque tous ceux qui ont parlé de la Religion Mahometane nous ont dit qu'elle s'est établie par les armes, & qu'elle ne se conserve que par la violence. Il y a de l'injustice dans cette Accusation , sur tout quand elle est dans la bouche d'un Homme de la Communion Romaine. On fait par quelles voies on a fermé l'entrée à la Reformation de la Religion en Espagne & en Italie , & les Cruautés effroiables qu'on y a mises en usage. On en est venu en Italie jusqu'à scier des Hommes par le milieu du corps , selon le témoignage d'un Auteur Catholique contemporain

rain qui ne sauroit être suspect. C'est Tomaso Colto dans ses Supplemens à l'Histoire de Naples écrite par Colanello Pacca. (a) Cet Auteur rapporte que les Habitans de *la Guardia* & *Sisto*, deux Bourgs situez en Calabre, aiant été arrêtez prisonniers parcequ'ils faisoient profession de la Religion Reformée, ils furent tous massacrez l'an 1561. „ Les uns, „ dit-il, furent égorgés, les autres sciez par „ le milieu, d'autres precipitez : enfin, ajoû- „ te-t-il, ils furent tous cruellement mis à „ mort; mais, ils le meritoient. Ce fut une „ une chose bien étrange à voir & à entendre „ que leur obstination. Le Père voioit mas- „ sacrer son fils, & le fils son Père, sans don- „ ner aucun témoignage de douleur. Ils di- „ soient, la joie sur le visage, qu'ils feroient „ des Anges de Dieu; tant le Diable, auquel „ ils s'étoient donnez en proie, les avoit aveu- „ glez. „ Selon cet Italien ignorant & super- „ stitieux, preferer l'Evangile aux vaines tradi- „ tions du Pape, c'est se donner en proie au „ malin Esprit. Detestable Aveuglement?

En Espagne on a fait perir par le feu un nombre infini de personnes de tous états & de tous Sexes, qui n'étoient coupables que d'avoir ouvert les yeux sur les abus énormes de la Religion de leur país, pour embrasser la
Re-

(a) Seconda Parte del Compendio dell' Istoria del Regno di Napoli, pag. 257. *Furon tutti, chi scannato, qual segato per mezzo, e qual altro buttato giù da un altissima balza; fatti crudele, ma meritevolmente morire. Stranissima cosa à udire fu l'ostinazione di costoro, che mentre il padre vedeva dar morte al figliuolo, e'l figliuolo al padre, non pur non ne mostravan dolore, ma liatamente dicevano, che sarebbono Angeli di Dio, tanto il Diavolo, à chi s'erano dati in preda, gli haveu' acciaccati.*

Reformation. Ce n'est que la violence & les supplices les plus cruels qui ont conservé la Religion Romaine en Espagne. C'est une vérité avouée par les Auteurs les plus superstitieux de cette Nation. Le Docteur Illescas dans son Histoire Pontificale ouvrage fort estimé en Espagne, après avoir parlé du Docteur Caçalla & de Constantin de la Fuente, l'un Predicateur & l'autre Confesseur de l'Empereur Charle Quint, qui, aiant été saisis par ordre des Inquisiteurs, moururent l'un & l'autre pour la Foi, Constantin de la Fuente en prison, & Caçalla Homme très pieux & très savant brûlé à Valladolid avec sa Mère, cinq de ses Frères, & quelques-unes de ses sœurs, ajoute ces paroles qui sont fort remarquables : (a) „ Il y eut entre ceux qui furent brû-
 „ lez quelques Religieuses jeunes & belles,
 „ qui, non contentes d'être Lutheriennes,
 „ avoient dogmatisé cette maudite doctrine Tous les Prisonniers de Valladolid, de Seville, & de Toledé étoient des
 „ personnes tres-distinguées Elles
 „ étoient, telles & en si grand nombre, qu'on
 „ a cru que si l'on avoit différé de deux ou
 „ trois mois à remédier à ce dommage, toute
 „ l'Espagne auroit été perdue. „ C'est donc
 aux feux & aux cruautés plus que barbares des
 In-

(a) Apud Cyprianum de Valera, pag. 266. *Huvo entre los quemados algunas Monjas bien moças y hermosas, las quales no contentas con ser Lutheranas, avian sido dogmatizadoras de aquella maldita doctrina . . . Eran todos los presos de Valladolid, Sevilla, y Toledo, personas barto calificadas. . . . Eran tantos y tales, que tuvo creydo, que si dos o tres meses mas se tardaran en remediar este daño, se abrasara toda España.*

Inquisiteurs que l'Eglise Romaine est redevable de sa conservation. Le Docteur Illescas n'est pas seul à l'avouer. Tous les Espagnols & les Portugais en conviennent, & les Italiens n'oseroient le nier. Voici des paroles considerables d'un Predicateur Portugais Commissaire du St. Office, & Prieur des Dominicains d'Evora, dans un Sermon qu'il prêcha à un Acte de Foi célébré dans la même Ville le quatorzième de Juin, l'an 1637. „ (a) Rendons de grandes Actions de graces au Ciel, „ mes bien-aienez Portugais, de la grace insigne qu'ils nous a faite de nous donner ce „ Saint Tribunal. S'il nous avoit manqué, „ nôtre Roiaume seroit devenu un Buisson „ sans Fleurs, & sans Fruits, propre seulement à être brûlé Considerons „ l'Angleterre, la France, l'Allemagne, & „ les Pais-Bas, & voyons quels progrès l'Herésie y a faits, faute d'Inquisition. Nous „ n'aurons point de peine à comprendre que „ nous serions comme ces lieux-là, si nous „ avions été privez d'un si grand bien. „ Je ne sai ce qu'on peut penser de pareils aveux, que la force de la verité arrache à ces gens-là, sans qu'ils en envisagent les conséquences. Si la Religion Romaine ne peut subsister, même après un long établissement, que par

(a) Sermam do Padre Frey Antonio Coutinho, impresso Em Lisboa, anno de 1638. folio verso. *Demos meus Portuguezes muitas graças a o Ceo, que nos fez tam grande merce de nos dar este Tribunal santo, porque a nos saltar, esteve o nosso Reyno feito hum mato sem flor, nem fruto Vamos com a consideracam a Inglaterra, França, Alemanha alta & baxa, & vejamos a altura em que estam as heresias por falta de Inquisicoem &c.*

par les supplices les plus cruels, & par un Tribunal ou l'on viole manifestement toutes les regles de la Justice & du Droit Naturel, qu'en peuvent penser les Infidelles, & qu'en diront les Chinois & les Tartares lorsqu'ils en seront informez ?

Les mêmes moiens ont lieu dans les Indes, lorsqu'on peut les employer sûrement pour la conversion des Infidelles. C'est où on butte dès qu'on s'imagine d'y pouvoir parvenir. François Xavier, lui-même, dont on raconte tant de choses merveilleuses, (a) disoit, au raport des Jesuites ses Confrères, *qu'on n'établissoit aucun Christianisme de durée parmi les Païens, à moins que les Auditeurs ne fussent à la portée du Mousquet.* Le P. Tellez, dans son Histoire d'Ethiopie, Livre IV, Chapitre 3, ne fait point de difficulté d'avouer la même chose : „ (b) „ C'a toujours été, dit-il, le sentiment que „ nos Religieux ont formé, concernant la „ Religion Catholique, qu'elle ne pouvoit „ être d'aucune durée en Ethiopie, à moins „ qu'elle ne fût appuyée par les armes. „ Cela est si souvent repeté dans cet Auteur, qu'on ne sauroit douter que ce ne soit le sentiment

L1

timent

(a) Navarrete Traitté 6. pag. 436. col. 6. *Dexia el Santo que mientras no estuvieran debaxo del mosquete, no avia de aver Christiano de provecho.* Voiez aussi le même Navarrete pag. 440. n. 26. où il refute le Jesuite François Colin, qui croioit que la force des armes étoit necessaite pour planter la Croi. *Va probando, dit-il con varios exemplares y successos la necesidad que ay de armas en las conversiones.*

(b) *Este foy sempre o parecer que os nossos Religiosos formaram d'aquellas cousas tocantes à la Religiam Catholica, a qual nam podia ser de dura em Ethiopia, sem ter autoridade di armas.* Voiez aussi le même Auteur, pag. 184. col. 2. &c en plusieurs autres endroits.

timent commun & la pratique constante des Missionnaires, principalement des Jésuites. En effet la même Reflexion se trouve dans une Lettre écrite d'Ethiopie au Pape Pie V. par le Patriarche Jésuite André d'Oviedo, & dans celle de Manuel Fernandez, autre Jésuite, au Provincial des Indes : „ Faut-il être surpris, „ dit-il, que nous demandions des Soldats „ pour appuier nôtre Mission (a), *puisque même en Portugal les Prelats ne sauroient s'acquiescer de leurs devoirs sans le secours du bras „ seculier. „*

C'est donc une verité incontestable que les Jésuites, aussi bien que les autres Missionnaires de leur Communion, emploient les armes aussi-tôt qu'ils le peuvent, pour l'établissement de leur Religion ; & , quand ils ne le peuvent pas encore, ils se mettent en état de le faire le plus tôt qu'ils pourront par la multiplication de leurs Neophytes. C'est ce que le P. Couplet fameux Missionnaire de la Société n'a pas eu honte d'avouer dans un Ecrit qu'il présenta l'an 1681. au Collège de la Propagation de la Foi. „ (b) Quelle gloire, „ dit-

(a) *Poy: en Portugal, se faltara ajuda do braço secular, os proprios Prelados nam podem fazer seu officio. Apud Tellez, P. 192.*

(b) Cette Pièce se trouve à la fin du Tom. VII. du mois de Mai des Actes des Saints imprimez à Anvers, & dans la IV. Partie de la cinquième Classe de la Bibliothèque Historique & Theologique de Brême. v. pag. 646. *Quanta etiam Romana Ecclesia ac Sancta Congregationi de Propaganda fide, usque ad extremum terra accedet gloria, pra aliis omnibus Asia missionibus, si aliquando, uti certò sperandum est, adeo brevi dilatetur per plurimos indigenas sacerdotes Religio Christiana, ut ipsis etiam imperatoribus Sinicis & Principibus Ethnicis formidabilis sit futura credentium multitudo ?*

„ dit-il , ne sera-ce point pour l'Eglise Ro-
 „ maine, & pour le Collège de la Propaga-
 „ tion de la Foi , si la Mission de la Chine a
 „ un jour cette prérogative au dessus des au-
 „ tres, qu'elle s'étende tellement par le moien
 „ des Prêtres naturels du païs, que la multi-
 „ tude des croians donne de la terreur aux
 „ Empereurs de la Chine & aux Princes
 „ Paiens?

Il résulte de tout ce que je viens de rapor-
 ter que la haine des Indiens pour toutes les Na-
 tions Chrétiennes de l'Europe , qu'ils appel-
 lent Francs ou *Pranguis* , regarde principale-
 ment les Portugais , bien moins à cause du
 peu de soin qu'ils ont de s'éloigner des *Castes*
 ou Tribus basses des Indiens, que par la con-
 noissance que ces Infidèles ont de leurs cruau-
 tez, de leur esprit de domination, même dans
 la Predication de l'Evangile, & de leurs mau-
 vaises mœurs. Si la raison que je viens de
 rapporter, pour la refuter, & qui est celle du
 P. Martin (a) Missionnaire de Maduré , étoit
 véritable , les Indiens n'auroient pas tant de
 respect pour leurs *Gnanigneuls* , ou Hommes
 Spirituels , qui se moquent, comme nous
 l'avons fait voir , de ces distinctions supersti-
 tieuses ; & ils n'auroient pas plus d'éloigne-
 ment pour les Portugais, que pour les Maho-
 metans , desquels ils parlent avec assez d'é-
 gards & d'estime , comme il paroît par les
 Ecrits des Missionnaires de Tranquebar. D'ail-
 leurs, les Chinois qui ne distinguent point les
 Castes ou les Tribus , comme les Indiens,

L 1 2

les

(a) Lettres Edifiantes. V. Recueil. pag. 20.

les surpassent encore en mépris pour les Portugais. Le Mandarin de la Capitale de l'Ile où est située Macao, Ville de la Chine dans laquelle les Portugais sont établis dès le seizième siècle, les traite avec un souverain mépris, comme nous allons le voir dans les paroles de Navarrete, un des plus illustres & des plus sincères Missionnaires qui aient écrit de ces pais-là. (a) „ Quand la Ville de Macao à quelque affaire elle envoie des Deputés qui vont en corps, leurs *Varas*, ou bâtons de commandement en main, trouver le Mandarin de l'Ile, qui n'est éloigné de Macao que d'une petite lieue. Ils s'adressent à lui le Memorial à la main, & lui parlent à genoux. Lorsque le Mandarin leur donne sa dépêche il la fait écrire en ces termes : *Cette Nation barbare & brutale demande telle ou telle chose, on la lui accorde, ou on la lui refuse.* Les Portugais ainsi expédiés retournent en leur Ville avec une grande gravité. Il y a eu des Gentils-hommes & des Chevaliers de l'Ordre de Christ, qui, avec leur croix sur la poitrine, ont été du corps de ces Deputations. „

Ce doit être là une grande mortification à des gens qui se persuadent que tous ces Roiaumes d'Orient leur appartiennent par la Bulle du

(a) Navarrete, Tom. I. Traitté 6. pag. 366. n. 23. *Quando la Ciudad tiene algun negocio, va en forma, y cuerpo de Ciudad, con varas en la mano al Mandarin que dista de alli una corta legua, hablanle por Memorial y de rodillas. En el despacho haze escribir el Mandarin: Esta gente barbara y brutal pide esto, conceda se le, o niegase le: y buelvense muy graves a su Ciudad: y en estas demandas han andado fidalgos y con habito de Christo a los pechos.*

du Pape Alexandre VI, & qui, en vertu de cette belle Donation, ferment, autant qu'il est en eux, l'entrée de ces pais-là aux Predicateurs qui n'ont pas reçu à Lisbonne la Confirmation de leurs Missions. C'est encore là un des inconveniens de Missions Orientales.

(a) *Si ces Nations, dit Navarrete, viennent un jour à en avoir connoissance, il ne restera en vie aucun Européen dans leurs Empires.* Que seroit-ce si j'avois le loisir de m'arrêter aux haines de Nations & d'Ordres, qui sont si fréquentes parmi les Missionnaires ? Ils s'entre-détruisent, se chargent d'injures, & souvent ont recours aux Magistrats Païens pour se perdre les uns les autres. Je ne saurois entrer dans un champ si vaste, qui m'engageroit de sortir des bornes que je me suis proposées.

Voilà ce que j'ai cru pouvoir dire des anciennes Missions des Indes, & du peu de progrès qu'elles ont fait jusqu'à présent. Si on en juge par les Relations des Missionnaires, on croira que le Christianisme est fort étendu dans ces lieux-là. Jamais Hommes n'ont plus fait valoir leurs travaux. Les Jesuites, surtout, n'ont rien épargné pour persuader le public de la vaste étendue de leurs Conquêtes spirituelles. Mais, les Voiages frequens, que toutes les Nations de l'Europe font présentement en ces lieux-là, prouvent manifestement que l'Evangile n'y a point encore été suffisamment-annoncé. On peut concevoir de

Ll 3

meil-

(a) Navarrete, pag. 409. *Si se buelo por aquellas Naciones lo que dicen, no quedara Europeos a vida en ellas.*

meilleurs esperances pour l'avenir, & c'est ce que j'entreprends de faire voir dans la Relation que je vais donner des nouvelles Missions établies à Tranquebar sur la Côte de Coromandel, par les soins & la liberalité du Roi de Dannemarc. Ce grand Prince a envoyé dans cette Ville qui lui appartient des Missionnaires Allemans, qui ont fait jusqu'à present ce qu'on peut dire qui n'avoit encore jamais été entrepris, pour établir la Religion Chrétienne dans les Indes.

Depuis l'an 1621. les Rois de Dannemarc sont en possession de la Ville de Tranquebar, par un accord fait la même année avec le *Naique*, ou Roi de Tanjour, sur les terres duquel est situé ce Port de Mer. Les Jesuites ont dans cette même Ville une Eglise fondée vers la fin du seizième siècle. (a) Tranquebar est situé au dixième degré de latitude Septentrionale, dans un climat fort chaud, & peu convenable au temperament des Nations Européennes, que les seuls avantages du Negoce ont jusqu'à present obligées d'y séjourner.

Les Jesuites établis dans cette Ville depuis plus d'un siècle y ont joui d'une grande liberté, sur tout depuis que les Danois en sont les Maîtres. Ils n'ont poutant contribué en rien à y faire connoître la Religion Chrétienne. D'autre part, les Danois occupez de leur negoce se sont fort peu mis en peine du miserable état où les peuples Indiens qui habitent
dans

(a) Purchas, Pilgrimes, Tome II. pag. 1745. & suivantes.

dans cette Ville & aux environs, se trouvent par rapport à la Religion. Les choses seroient demeurées en cet état, si Dieu n'avoit pas mis au cœur du Roi qui regne glorieusement en Dannemarc, de faire travailler à l'établissement du Christianisme en ces lieux-là, d'y apporter ses soins, & d'y contribuer de ses revenus, par une libéralité qui jusqu'à présent n'a presque point eu d'exemple.

Il étoit nécessaire de ne confier un si saint & si utile établissement qu'à des personnes d'une solide vertu, qui avec cela fussent d'un âge à souffrir les fatigues d'une si rude Mission, d'une érudition propre à soutenir les disputes d'une Nation qui ne manque ni de pénétration ni de bon sens, & d'un esprit aisé & capable d'apprendre en peu de tems les Langues nécessaires pour converser avec ces Nations Païennes. Le concours de tant de bonnes qualitez rendoit le choix d'autant plus difficile, que le Roi de Dannemarc vouloit qu'on travaillât d'abord à un établissement sur lequel il n'y eût rien à reformer dans la suite des années.

Ce fut pour satisfaire à ces pieuses intentions de Sa Majesté qu'on s'adressa au célèbre Monsieur Francke, Docteur & Professeur en Théologie dans l'Université de Hale. Comme ce pieux Théologien a consacré sa vie, ses biens, & ses soins à l'avancement de la piété, on crut qu'il pourroit fournir du nombre de ses Disciples, ou des jeunes Théologiens de sa connoissance, des personnes capables de jetter les fondemens d'une si sainte entreprise. Il semble que la Providence

acheminait par les voies les plus sûres & les plus courtes, tous les mouvemens qu'on se donnoit. Monsieur Francke fournit d'abord deux jeunes Théologiens dont le premier nommé Barthélemi Ziegenbalg, decédé depuis 3 ans, peut à bon droit passer pour le Chef & l'Auteur de ce qu'il a plu à Dieu qui s'exécutât en ces pais-là pour sa gloire. Son Collegue appelé Henri Plutschau, après quelques années de résidence à Tranquebar, est revenu en Europe, ne s'étant pas trouvé assez fort pour résister aux fonctions d'une Mission si laborieuse.

(a) Ces Messieurs partirent de Copenhague le 29. de Novembre l'an 1705. & arrivèrent à Tranquebar après une navigation assez tranquille le 9. de Juillet l'an 1706. D'abord qu'ils mirent pied à terre la vuë des pauvres Indiens qu'ils venoient chercher de si loin leur fit repandre des larmes, & élever leur cœur à Dieu pour le prier d'éclairer ces Infidèles de la Lumière de son Evangile. Leurs premiers soins butterent d'abord à cela. Comme le pais ne leur étoit pas connu, ils s'adressèrent aux gens du lieu qu'ils croioient les plus propres à leur donner de bons conseils. Mais il étoit juste que le secours des Hommes leur manquât, afin qu'ils eussent leur unique recours à Dieu. Plusieurs personnes en
Euro-

(a) *Historische Nachricht von der Bekehrung den Heyden in Ost Indien.* C'est-à-dire, Relation Historique des Conversions faites parmi les Païens des Indes Orientales. Imprimée à Hale, l'an 1713. in 4. avec d'autres Ouvrages des mêmes Missionnaires. C'est de cette Relation qu'est tiré ce que je dis ici, & ce que je dirai dans la suite.

Europe avoient jugé leur entreprise vaine & temeraire: à Tranquebar on la leur representa comme impossible. Loin de se décourager ils prirent de nouvelles forces, & personne ne leur donnant aucun conseil, ils s'appliquèrent à la lecture des Actes des Apôtres, pour y trouver le modèle sur lequel ils entreprendroient de regler leur Predication.

Le premier obstacle qu'ils rencontrèrent fut l'ignorance de la Langue (a) Tamule ou Malabare, qui est celle des Habitans du país. Comme la Langue Portugaise est depuis plus de deux Siècles fort commune dans les Indes, ils jugerent à propos de l'apprendre la première, pour se mettre d'abord en état de se faire entendre des Païens Malabares, qui pour la plus grande partie entendent le Portugais & le parlent, quoique d'une manière fort corrompue. Ils ne perdirent point de tems: dès le 15. de Juillèt, c'est-à-dire, six jours après leur arrivée, ils commencèrent leurs travaux Apostoliques, & firent de si grands progrès, qu'après avoir établi une Ecole Portugaise pour l'instruction de la jeunesse, ils furent dès le troisième de Septembre en état de s'appliquer à l'étude de la Langue Malabare.

Ce fut alors qu'ils eurent des difficultez à essuier qui leur parurent d'abord insurmontables. Ils trouvoient assez de Livres écrits en cette Langue sur des feuilles de Palmier. Il y en a un si grand nombre, qu'on en pour-

L1 5

roit

(a) C'est ainsi qu'elle est appelée dans les Relations Portugaises. M. Ziegenbalg écrit toujours *Damule*.

538 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

roit former de nombreuses Bibliothèques. C'étoit-là tout le secours sur lequel ils pouvoient compter, y comprenant la vive voix des gens du pays, qui n'ont ni Grammaire ni Dictionnaire, ni aucun art qui facilite l'intelligence de leur Langue, laquelle indépendamment de ces secours se conserve fort pure & fort régulière dans les Ecrits de leurs Auteurs, sur tout de leurs Poètes, qui sont extrêmement estimez entre-eux pour peu qu'ils excellent dans leurs compositions. Après avoir inutilement tenté diverses manières d'apprendre, ils furent obligez de se mettre sous la Discipline d'un Maître d'Ecole Malabare, qu'ils engagèrent à leur service avec tous les Enfans qu'il instruisoit auparavant chez lui. Ils commencèrent donc à se joindre eux-mêmes avec ces Enfans, à écrire comme eux avec les doigts sur le sable les Lettres Malabares, & à les joindre selon que le Maître d'Ecole les dictoit : manière d'instruire assez commode, puisqu'on apprend à lire & à écrire en même tems sans aucune depense, le même sable suffisant pour un grand nombre de leçons. C'est à peu près de cette manière que les Anciens Grecs apprennoient la Géométrie. M. Ziegenbalg & son Collegue furent bien-tôt en état de lire & d'écrire ce qui ne fut pourtant qu'une fort petite avance.

Leur Maître d'Ecole n'entendoit point le Portugais : ainsi, il ne pouvoit leur donner l'intelligence des mots qu'ils traçoient sur le sable avec leurs petits condisciples. Heureusement ils eurent occasion de prendre à leurs gages un Malabare qui demouroit dans le voi-

fina-

finage de Tranquebar. C'étoit un habile Homme pour le país. Outre sa Langue maternelle, il parloit Portugais, Danois, Hollandois, & Alleman. Cet Homme leur fut d'un grand secours, aussi bien qu'un petit Abbrégé de la Langue Malabare qui leur tomba entre les mains, & qui étoit de la composition d'un Missionnaire Portugais. Ces aides joints à la communication continuelle qu'ils avoient avec les Indiens, leur procura peu à peu l'intelligence de la Langue. Ils se formèrent en peu de tems à la prononciation qui est extrêmement difficile. La benediction de Dieu fut sensible sur les travaux de M. Ziegenbalg. Il parvint au bout d'un peu plus d'un an à une si grande perfection dans la connoissance & l'usage de cette Langue, que les plus habiles d'entre les Païens en étoient eux-mêmes étonnez.

Cette connoissance de la Langue Tamule ou Malabare ne leur fut pas seulement utile pour la Prédication & pour l'Instruction des Gentils; ils s'en servirent encore pour lire les Livres qui contiennent les principes de l'Idolatrie, les Dogmes de Morale des Indiens, & l'Histoire de leur Nation. C'est dequoi il faut être exactement informé, pour disputer utilement avec ces Païens, & les amener à la connoissance de l'Evangile par la refutation de leurs erreurs.

L'Interprete Malabare dont nous venons de parler ne fut que deux ans au service de M. Ziegenbalg & de son Collegue. On lui suscita des contradictions, & il fut exilé hors de la Ville au grand déplaisir des Missionnaires

res. Les Païens le persecutèrent & cherchèrent à le perdre , en l'envoiant prisonnier à Tanjour , où il fut mis aux fers dans les prisons du Roi ennemi déclaré du Christianisme. Ce Prince le traitta fort rigoureusement, sur ce que ses Sujets l'accusoient d'avoir trahi la Religion, & d'en avoir révélé les Mystères les plus secrets aux deux Missionnaires de Tranquebar. Néanmoins après quelques mois de prison il fut relâché, quoique toujours obligé de demeurer dans son exil , aiant à tout moment à craindre de nouvelles insultes de la part de ses ennemis.

Le sixième de Novembre de l'an 1706. les Missionnaires commencerent à instruire leurs Catechumènes en Portugais , dans une Maison qu'ils avoient louée à Tranquebar. Cet exercice étoit de deux heures par jour. Ils se servoient pour cela du Nouveau Testament imprimé en Portugais à Batavia , avec un petit Catechisme dans la même Langue , qui contient les principaux Articles de la Religion Chrétienne. Cet exercice a toujours subsisté depuis le commencement de la Mission jusqu'à present, avec cette différence que ce qui se faisoit auparavant dans une Maison particuliere , se fait aujourd'hui dans l'Eglise que les Missionnaires ont bâtie depuis quelques années.

Quoique les commencemens de la Mission fussent déjà assez laborieux ; le zèle des Missionnaires ne s'arrêta pas-là. Le grand nombre d'Allemands qui sont à Tranquebar, & qui n'entendent point la Langue Danoise les engagea à travailler à leur édification. Ne se
con-

contentant pas de leur prêcher, comme ils l'avoient souhaité, ils leur destinèrent tous les jours une heure de prière, où après le chant de quelques Cantiques spirituels, ils expliquoient tous les jours un Chapitre du Nouveau Testament, & finissoient ce pieux Exercice par une Prière & un Cantique. On ne peut pas dire qu'aucun motif d'intérêt eût part aux bonnes œuvres de ces Missionnaires. Ils ne reçurent d'Europe les trois premières années de leurs Fonctions Evangeliques, que leurs gages: & si leurs Auditeurs touchent de la pureté de leur vie, & de la Sainteté de leurs enseignemens, tâchoient de leur procurer quelque assistance, tout cela étoit destiné à l'entretien de leurs Ecoles; car les Missionnaires nourrissoient leurs Catechumenes, & les entretenoient de tout, le mieux qu'il leur étoit possible.

Le 22. de Janvier l'an 1707. ils commencerent à catechiser les Enfans de Païens en Langue Malabare, ce qui a pareillement continué depuis ce tems-là. Ainsi ils eurent alors deux Ecoles, l'une en Langue Portugaise, & l'autre dans la Langue du pais. Dans cette dernière Ecole, outre le Catechisme des Eglises de Saxe traduit en Langue Tamule, on explique publiquement le Nouveau Testament, un Chapitre après l'autre, & on en déduit les Veritez fondamentales du Christianisme. L'experience a fait connoître que ces Catechismes produisent beaucoup plus de fruit sur l'esprit de la jeunesse, que la Prédication. Ces instructions nécessaires caufoient de la dépense. Comme il n'y avoit point

point encore d'Imprimerie établie , il falloit gager des Ecrivains pour multiplier les copies du Catechisme , & des autres Instructions qu'on destinoit à l'usage de ces Peuples. Outre cela , les Missionnaires faisoient faire pour leur usage des copies non seulement des Livres Paiens , mais encore de ceux des anciens Missionnaires , qui pouvoient leur être de quelque utilité.

Lorsque tout commençoit à paroître bien arrangé , & que du côté des Paiens & même des Mahometans on appercevoit des dispositions favorables à l'établissement de la Doctrine de l'Evangile , Dieu qui ne veut pas que ses Serviteurs comptent sur le bras de la chair , permit qu'on commençât à traverser ouvertement une si sainte Entreprise. Nos pieux Missionnaires furent violemment persecutez , moins par les Paiens de qui ils n'avoient lieu d'espérer aucune faveur , que par les Chrétiens du lieu qui devoient être leurs principaux Protecteurs. Cette persecution fut violente , & de longue durée. Elle subsisteroit encore si le Roi de Dannemarc , qui avoit été l'Auteur & le promoteur de la Mission , n'avoit pas opposé son Autorité à l'acharnement des ennemis de ce saint Etablissement ; car , ce n'étoit point à la personne des Missionnaires qu'on en vouloit , c'étoit à leur Ouvrage. La piété du Roi imposa silence à ces ennemis du progrès de l'Evangile , & désapprouva leur conduite.

Cependant , les Missionnaires ne perdirent point courage. Comme leurs travaux augmentoient à vue d'oeil , ils résolurent de les par-

partager entre-eux. M. Ziegenbalg se réserva la Langue & les Exercices Malabares, sans pourtant abandonner entièrement le Portugais, duquel M. Plutschau son Collegue demeura uniquement chargé. On composa des Cantiques Ecclesiastiques dans les deux Langues, sur les airs dont on se sert en Europe dans les Eglises Protestantes; & quelques-uns de ceux de la Langue Malabare sur d'autres airs graves, & depuis long-tems en usage dans le pais.

Le cinquième de Mai de l'an 1707. les Missionnaires bâtirent quelques Catechumènes qu'ils avoient élevez dans leur Eglise Portugaise. Les Neophytes furent examinez publiquement dans l'Eglise Danoise de Tranquebar sur tous les Articles de la Religion Chrétienne. Ils édifièrent l'Assemblée par leurs reponses. L'Acte finit par un Sermon de M. Ziegenbalg, concernant la Conversion des Gentils, & la meilleure manière de leur annoncer l'Evangile. Ces Messieurs se voioient obligés de commencer ainsi par l'instruction de la jeunesse plus aisée à former à la Religion & aux bonnes mœurs; l'opiniâtreté & la prévention des Adultes demandant de plus grands soins, & beaucoup plus de tems que ces jeunes plantes, que leur innocence rendoit plus susceptibles des veritez de la Religion. Outre la prévention generale des Indiens contre les Franks, il y avoit des raisons particulières qui éloignoient de la Foi les Habitans Gentils de Tranquebar. Les mauvaises mœurs & l'indevotion des Européens du lieu les avoit persuadé qu'ils n'avoient

544 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

voient véritablement aucune Religion. M. Ziegenbalg aiant objecté à un de ceux qui étoient dans cette pensée, que les Chrétiens alloient le Dimanche à l'Eglise entendre la Prédication, cet Homme lui répondit, que jusqu'alors il avoit cru que le Ministre les exhortoit à boire & à faire la débauche, & qu'il fondeoit son opinion sur ce qu'au sortir de l'Eglise, ils se jettoient dans les Cabarets & dans les lieux de plaisir. Ce ne fut pas le seul préjugé que les Missionnaires eurent à combattre. Nonobstant cet éloignement, ils convertirent des adultes, & sont enfin parvenus à former une Eglise assez nombreuse.

Cependant, les travaux croissant tous les jours, ils dressèrent un Catéchiste Malabare de Nation, pour les soulager, en attendant qu'ils en pussent former davantage dans leurs Ecoles, ces sortes de personnes étant fort utiles dans les commencemens pour agir de près & de loin avec leurs compatriotes, auxquels ils insinuent les principes de la Foi. Les Missionnaires jetterent le 14. Juin 1707. les fondemens d'une Eglise uniquement destinée à eux & à leurs Neophytes. Ils y employèrent une partie de leurs gages, & la nommèrent la Nouvelle Jerusalem. Ce bâtiment fut achevé le 14. d'Août de la même année. Ils y prêchoient en Portugais & en Malabare, & y faisoient le Catéchisme deux fois la semaine, dans les mêmes Langues. Ils y bâtifèrent un petit nombre de Catéchumenes, le 15. Septembre de la même année.

Je ne m'arrêterai point à décrire les nouvelles Ecoles qu'ils établirent, & l'application
con-

continue qu'ils eurent à faire connoître les principes solides de la Religion. Dieu benît leurs soins au delà de leurs espérances, quoiqu'ils fussent alors sous la Croix, exposez aux contradictions de ceux qui avoient traversé la Mission dès le commencement; & que du côté du temporel ils se vissent souvent réduits à une grande pauvreté. On ne sauroit trop admirer la constance de M. Ziegenbalg. Plein de zèle & de foi, il se roïdissoit contre les difficultez, résolu de finir ses jours dans un lieu où il étoit persuadé que Dieu l'avoit conduit pour porter le Flambeau de son Saint Evangile. Il fit l'an 1708. quelques voyages le long de la Côte, & disputa avec les Bramines par tous les lieux où il passa. S'il ne fit pas grand fruit, au moins se fit-il connoître en causant de l'admiration aux Indiens, qui voioient avec étonnement un Homme venu d'Europe depuis si peu de tems, parler & disputer si aisément dans leur Langue.

Les secours que les Missionnaires attendoient d'Europe leur manquèrent précisément dans le tems où ils en avoient le plus grand besoin. Un navire Danois qui leur apportoit mille écus fit naufrage au Port de Tranquebar. Un autre qui devoit leur donner la même somme se perdit pareillement, mais l'argent fut sauvé & renvoyé en Dannemarc. Ce fut alors qu'ils n'eurent plus à compter que sur Dieu seul, qui ne les abandonna pas.

Le Roi de Tanjour, Prince cruel & intéressé, outre cela ennemi mortel du Christianisme, persécutoit cruellement dans ses Etats ceux de ses Sujets qui avoient embrassé la Religion

546 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

Romaine par le ministère des Jésuites. Plusieurs de ces pauvres gens avoient été cruellement massacrés en présence de leurs femmes & de leurs enfans, d'autres avoient abandonné la Foi, un grand nombre des plus constants s'étoit dispersé dans les Etats voisins dependans du Grand Mogol. Quelques-uns de ceux-ci aiant oui parler des Missionnaires de Tranquebar les vinrent trouver au mois d'Août de l'an 1708. Ils portoient encore sur leurs corps des cicatrices affreuses qui annonçoient la cruauté des tourmens auxquels ils avoient été exposez. Ces Chrétiens se disoient deputez de plusieurs milliers de leurs Frères pour prendre connoissance de la doctrine des Missionnaires, & voir si par leur moyen ils ne pourroient pas obtenir permission de s'établir sur des terres incultes qui sont en grand nombre aux environs de Tranquebar. Cela auroit rempli ces lieux d'un grand nombre de gens disposez à embrasser un Christianisme plus pur que celui dont les Jésuites Portugais les avoient imbus, & pour lequel ils avoient été exposez à de si cruels supplices. Les Missionnaires les retinrent auprès d'eux pendant quelques jours, & les instruisirent des véritables principes de la Foi. Comme ils étoient eux-mêmes dans le plus fort de leur persécution, ils congédièrent à leur grand regret ces pauvres gens, auxquels ils ne purent procurer l'établissement qu'ils souhaitoient, non plus qu'à plusieurs autres personnes à qui la même raison les empêcha de donner du secours dans de pareilles occasions.

M. Ziegenbalg commença au mois d'Octobre

bre de la même année sa Version du Nouveau Testament. Ils s'attacha principalement au Texte Grec : mais il eut soin de consulter les Versions Latine , Allemande , Danoise , Portugaise , & Hollandoise , aussi bien que les meilleurs Commentaires. On trouve dans les Indes des Livres Malabares , composez par les Missionnaires de l'Eglise Romaine. Ce sont des Vies de Saints , des Instructions pour la Confession , des Catechismes , & même des Comédies tirées de la Legende , pour être représentées dans les Eglises , lorsqu'on célèbre la Fête de quelque Saint : mais, l'Evangile de Jesus Christ après plus de deux cens ans de Prédication , n'y avoit encore jamais paru dans la Langue du pais. C'étoit une gloire réservée à M. Ziegenbalg qui peut, exclusivement à tout autre , porter le titre d'Apôtre des Indes , puisqu'il est le premier qui y ait fait connoître l'Evangile de Jesus Christ. Il l'a fait imprimer à Tranquebar l'an 1714. in 4. J'en ai chez moi un Exemplaire, du quel je suis redevable à la liberalité du pieux & célèbre Monsieur Francke , Docteur & Professeur en Théologie dans l'Université de Hale. Cet Ouvrage ne détourna point M. Ziegenbalg de ses travaux Apostoliques, comme les Journalistes de Trevoux , jaloux des progrès qu'il a faits , ont voulu l'insinuer dans un Tome de leur Memoires , en exaltant les fatigues des Missionnaires leurs Confrères.

Les afflictions & la pauvreté de M. Ziegenbalg & de son Collegue ne pouvoient être plus grandes qu'elles étoient. Il se trouva à Tranquebar de bonnes ames qui leur avancé-

ment quelque argent pour l'entretien de leurs Ecoles. Elles étoient devenues si nombreuses, que leur dépense montoit tous les mois à quarante & cinquante écus l'un portant l'autre : Somme fort considérable dans un pays où il n'est pas besoin de faire de grands frais pour subsister. Tout affligé qu'ils étoient, ils ne négligeoient aucun exercice de piété public & particulier. Il se donnoient entièrement à l'Instruction de leurs chers Indiens, dont les progrès repondoient heureusement à leurs soins. Cette seule considération adouciſſoit leurs peines, & les portoit à souffrir patiemment les contradictions continuelles auxquelles ils étoient exposés.

Cela dura jusqu'au mois de Juillet de l'an 1709. jour qui fut signalé par l'arrivée de trois nouveaux Missionnaires, Messieurs Jean Ernest Grundler, Jean George Beuving, & Polycarpe Jordan. Outre le secours qu'on pouvoit attendre de leurs personnes, ils apportèrent une riche aumône, consistant en 2027. écus envoyés du Dannemarc, & 1117. que les bonnes Ames d'Allemagne avoient fournis, aussi bien qu'une bonne quantité d'excellens Livres, & une Apothiquairerie complete, fournie d'un grand nombre d'excellens remèdes. Ce fut alors que leurs ennemis se virent couverts de confusion. Ils avoient espéré que leurs oppositions jointes à l'indigence à laquelle ils voioient les Missionnaires réduits, les forceroit à retourner honteusement en Europe : mais Dieu souffla sur leurs projets. Le Roi de Dannemarc donnoit au Commandant de Tranquebar des ordres positifs

tifs de favoriser & d'aider la Mission: ce fut une nécessité pour lui de s'y soumettre. Je passe ici sous silence quantité de Lettres édifiantes que M. Ziegenbalg & son Collegue reçurent d'Allemagne pour les animer & les fortifier dans leurs travaux. Ces Lettres sont imprimées. On les peut appeller véritablement *Edifiantes*, par opposition à d'autres qui portent ce nom, & qui paroissent souvent avoir été dictées par l'amour propre, plus tôt que par l'amour de la vérité.

Un fameux Poëte Malabare, âgé de vingt trois ou vingt quatre ans, s'engagea la même année au service des Missionnaires, qui aiant de nouvelles ressources, commençoient à se mettre au large. Ce Poëte s'appelloit *Kanabadi Vathiar*. Il étoit fils du Maître d'Ecole, sous la discipline duquel M. Ziegenbalg s'étoit mis au commencement. Ce jeune Homme, qui étoit célèbre & estimé dans le pais, prit goût à la Religion en lisant les Livres des Missionnaires, qui jusqu'alors en avoient composé plusieurs en Langue Malabare, tant pour refuter le Culte des Idoles, que pour établir les Veritez de la Religion Chrétienne. Après divers combats interieurs, il demanda le saint Bâteme. Le bruit s'en répandit incontinent parmi les Gentils, qui firent ce qu'ils purent pour le détourner de sa résolution, sur-tout son Père & tous ses parens, qui, les larmes aux yeux & jettant de grands cris, le conjuroient de ne pas deshonnorer une famille, de laquelle, étant fils unique, il étoit la ressource & le soutien. Il résista cou-

rageusement à ces attaques , & persévera dans ses bonnes intentions. Comme tout le Paganisme du pais étoit en mouvement & menaçoit d'en venir aux dernières extremitez , les Missionnaires remontrèrent à ce jeune Homme les dangers auxquels il s'exposoit en embrassant la Religion Chrétienne. Rien ne l'épouvanta. On fut donc obligé de le bâtiser , mais en secret ; les Gentils qui croioient que l'Acte seroit public aiant menacé d'user de violence & de l'enlever.

Quelques tems après son Batême aiant commencé à paroître en public , il tomba dangereusement malade. Il y a quelque apparence qu'il avoit été empoisonné. Lorsqu'il eut recouvré sa santé , il eut le chagrin de voir que tous les Indiens le méprisoient , & que les Chrétiens , excepté les Missionnaires , ne lui donnoient aucun secours. Cela le jetta dans de grandes angoisses , dont le Jesuite, Missionnaire de Tranquebar , sçut adroitement faire son profit pour le gagner. Il lui fit de grandes promesses , & l'envoia avec des Lettres de recommandation à une Colonie Françoisé de la Côte , qui n'est point nommée , mais qui ne peut être que Ponticheri. Cette Affaire causa autant de joie aux anciens ennemis de la Mission qu'elle donna de douleur à M. Ziegenbalg. Il écrivit à son Neophyte pour l'exciter à rentrer dans son devoir , il en reçut une réponse pleine de tendresse & de sentimens de reconnoissance , joints aux plaintes qu'il faisoit des mauvais traitemens qu'il avoit reçus des personnes qui haïs-

haïssant la Mission , ne cherchoient que les voies de la traverser même aux dépens de leur Religion & de leur Conscience.

Au commencement de Septembre de la même année 1709. M. Ziegenbalg voulut tenter un voyage dans le Roiaume de Tanjour , pour y porter la Lumière l'Evangile. Il s'habilla à la manière du pais , & prit quelques Domestiques pour l'accompagner. Il n'avança dans les terres du Roi qu'environ trois lieuës. En un endroit appelé *Perumulei*, où il s'étoit arrêté à Midi pour se reposer , il trouva une assemblée des principaux Malabares , & Bramines du lieu. Quelques-uns d'eux le reconnurent l'ayant déjà vû dans d'autres endroits. Ces gens, qui étoient Receveurs de la Douane du lieu, lui dirent que son voyage étoit trop hazardé , & que plus il avanceroit dans le pais , plus il courroit de danger , les ordres du Roi étant de ne laisser passer aucun Européen sans l'arrêter ; que pour-eux, quoiqu'ils eussent droit de le faire, ils lui laisseroient la liberté de s'en retourner, sachant qu'il n'enseignoit rien que de bon , & que toute sa doctrine ne traittoit que de ~~ce~~ *ce* qui concernoit Dieu. Ils ajoutèrent que les sages & éclairez entendoient volontiers ses paroles , & prendroient plaisir à s'entretenir avec lui , mais que ces gens-là étoient alors en petit nombre , le monde étant fort corrompu , & les hommes ne songeant qu'à amasser de l'argent : qu'ainsi, ils lui conseilloyent de s'en retourner. Ils lui représentèrent que le Roi de Tanjour avoit cruellement traité les Prêtres Portugais qui étoient venus dans

son païs ; que s'il tomboit entre les mains , peut-être ne perdrait-il pas la vie, mais il seroit enfermé dans une prison jusqu'à ce qu'il pût paier une grosse rançon ; que le bruit de sa Prédication s'étoit répandu dans le Roiaume , & que si quelqu'un vouloit parler de Religion avec lui, il pourroit aller le trouver à Tranquebar ; qu'au reste il ne pouvoit ni voyager ni s'établir dans le païs sans une permission expresse du Roi. Après plusieurs autres discours de part & d'autre, ces Indiens lui présentèrent civilement à boire & à manger , & le congédièrent. Cela sert à faire connoître le genie de cette Nation, qui est la bonté même. M. Ziegenbalg, ne voyant point d'apparence d'aller plus loin, s'en revint à Tranquebar.

Le même mois les Missionnaires conclurent d'un commun accord qu'il étoit nécessaire de deputer un d'entre-eux en Europe, pour mettre fin aux oppositions qu'on leur avoit faites à Tranquebar dès le commencement de la Mission. L'ordre du Roi y avoit bien apporté quelque changement ; mais la même animosité subsistant toujours , on avoit des sujets de craindre pour l'avenir. On croioit outre cela qu'il étoit à propos de faire connoître en Europe l'Etat de la Mission , autant afin que les bonnes ames en fussent édifiées, que pour procurer les secours nécessaires à une Entreprise qui ne pourroit réussir que très difficilement, si l'on ne continuoit pas en Europe à la maintenir. Cette resolution fut prise alors, mais il survint des obstacles qui en retardèrent l'exécution.

La Société Angloise de la Propagation de la

la Foi aiant été informée des progrès que les Missionnaires faisoient dans la Conversion des Gentils, leur écrivit une Lettre pleine de sentimens de piété, pour les encourager dans cette sainte Entreprise, & leur envoya une petite Caisse de Livres, avec un présent de vingt livres sterlings. Tel a été le commencement des bienfaits signalez qu'ils ont reçus dans la suite de cette Illustre Société, avec laquelle ils entretiennent une union étroite, qui ne sauroit manquer de produire de grands fruits pour l'établissement de la Religion Chrétienne parmi les Infidelles.

Le nombre des Catechuménés croissant on bâtit des Maisons pour les recevoir , & les entretenir aux environs de la Ville : on multiplia à proportion les exercices de piété. Un des plus grands soins de M. Ziegenbalg étoit de disperser dans tous les pais de la Côte des Traittez écrits en Langue Malabare , pour l'Instruction des Gentils , avec lesquels il établit peu après un commerce de Lettres, dont une partie , qui contient les Réponses des Indiens , a été traduite en Alleman & imprimée à Hale en Saxe , aussi bien que les Disputes frequentes qu'il a eues avec plusieurs de ces Idolatres. Je parlerai plus-bas de ces Lettres. Pour ce qui est des Conferences & des Disputes , on ne peut rien voir de plus sage. Elles sont très propres à convaincre de mensonge le raport calomnieux du Jesuite le Caron , dans une Lettre écrite de Ponticheri , l'an 1718. Voici les termes dont il se sert. (a) „ De-là nous allâmes à Tran-

Mm 5

(a) **Lettres Edifiantes XIV. Recueil, pag. 481. 482.**

„ cambar , où les Danois ont une belle For-
 „ teresse , qui n'est qu'à 150. lieues de Pon-
 „ tichery. Le Roi de Dannemarc y a fait
 „ bâtir un beau Séminaire , où on élève les
 „ enfans des Idolâtres dans la Religion Pro-
 „ testante. Il leur donne chaque année deux
 „ mille écus pour leur entretien. Celui, qui
 „ est chargé de ce Séminaire , alla il y a deux
 „ ans en Europe : il ramassa pour cet établis-
 „ sement des grosses aumônes en Allemagne,
 „ en Hollande, & en Angleterre. Il a voulu
 „ entreprendre depuis quelque temps la Con-
 „ version des Brames : il s'avança pour cela
 „ dans les terres , & il fit quelques Instruc-
 „ tions devant un grand Peuple que la nou-
 „ veauté avoit attiré. Il ignoroit apparem-
 „ ment l'horreur que les Indiens ont pour le
 „ vin , & pour toute autre liqueur capable
 „ d'enyvrer : se trouvant un peu alteré au
 „ milieu d'une Instruction , il tira de sa poche
 „ une petite bouteille de vin , dont il vuیدا la
 „ motié, & donna le reste à son Compagnon.
 „ Les Brames s'offensèrent d'une action si
 „ opposée à leurs manières : ils l'abandonné-
 „ rent sur le camp , & le décrièrent dans le
 „ pays. Ce pauvre Prédicant fut contraint
 „ de se retirer tout honteux avec sa femme &
 „ ses enfans dans son Séminaire. „

Pour refuter un mensonge si fade & si gros-
 sier , il ne faut que faire reflexion à toute la
 conduite de M. Ziegenbalg , qui établi depuis
 douze ans sur la Côte de Coromandel , &
 connu des principaux Bramines & Paiens du
 pais , avec lesquels il entretenoit une commu-
 nication continuelle de bouche & par écrit,

ne

ne pouvoit ignorer leurs usages , ni être censé avoir *entrepris depuis quelque tems*, l'an 1718. *la conversion des Brames*, comme parle ce Missionnaire , qui avoit apporté avec lui une des dispositions qui rendent sa Société si fameuse en Europe. La Fable est inventée pour avoir occasion de parler de la Femme de M. Ziegenbalg. C'est une matière qui tient à cœur aux Jésuites ; da laquelle je crois que les personnes sensées conviendront qu'ils ne devroient jamais faire mention. Cela va plus loin qu'ils ne pensent pour leur honneur. Au reste, M. Ziegenbalg n'a été marié que sur la fin de l'an 1715. dans le voyage qu'il fit en Europe, environ trois ans avant sa mort.

Un autre Jésuite appelé de Bourzes (a) a parlé de la Mission Danoise en termes peu mesurez & calomnieux. Je ne m'arrêterai point à le réfuter. L'abus, que sa Société fait en Europe des Maximes de sa Morale sur le mensonge dispense aujourd'hui tout le monde de les croire. Autrefois, il n'y avoit que leurs devots qui fussent la dupe de leurs recits : à présent, ils en sont, pour la plus grande partie, aussi desabusez que les autres.

Le neuvième de Juillet l'an 1711. M. Ziegenbalg fit un voyage à Madras. Il visita tous les établissemens des Européens sur la Côte. Il vit le fameux Mont de S. Thomas à Meliapour , & trouva par tout dans les Eglises des Missionnaires de l'Eglise Romaine une profonde ignorance de la Religion , aussi bien parmi le peuple que parmi les Ecclesiastiques, dont

(a) Lettres Edifiantes. XIV, Recueil, pag. 465. 469.

dont la plû-part entendoit auffi peu la Langue Malabare que la Langue Latine.

Le 15. Septembre de la même année, M. Plutschau s'embarqua à Madras pour retourner en Europe dans un navire Anglois. La Mission lui recommanda ses interêts autant auprès du Roi de Dannemarc que des Protecteurs qu'elle avoit en Allemangne. M. Plutschau, qui vit encore, abandonna la Mission malgré lui, à cause de la foiblesse de son tempérament. Il faut beaucoup de forces & de courage, pour soutenir long-tems des fonctions aussi pénibles que le sont celles de la Mission de Tranquebar. M. Ziegenbalg y a succombé la trente sixième année de son âge, aiant plus fait en douze ou treize ans qu'il a été dans ces lieux, que ne sembloit promettre la foiblesse de son corps, qu'il ne menageoit point, quoiqu'il ne fut pas en état de soutenir le grand zèle dont il étoit animé.

La Mission de Tranquebar faisoit grand bruit en Angleterre depuis l'an 1709. qu'elle y fut premièrement connue par un Livre Anglois mis au jour par M. Bohme, Capelain du Prince George de Dannemarc. Monsieur Tennison, Archevêque de Cantorberi, Président de la Société de la Propagation de la Foi, commença à agir vivement pour le soutien d'un Etablissement si utile & si édifiant. Comme les Patentes de sa Société ne concernoient que les Missions des Indes Occidentales, on eut recours à une autre Compagnie établie dans le même Roiaume, sous le nom de Société de la Propagation de la connoissance de Jesus Christ. Rien n'est plus édifiant
que

que la charité de la Nation Angloise , qui se signala en cette occasion. Des gens de tous Etats , Nobles , Ecclesiastiques , Seigneurs & Dames , Bourgeois & Marchands , contribuèrent de grosses sommes , plusieurs mêmes sans vouloir être connus. L'Archevêque de Cantorberi , & le célèbre M. Chamberlaine furent comme les ames de ces Collèctes , qui montoient au mois d'Août de l'an 1713. à la somme de 1194. livres Sterlings , livrées & remises entre les mains des Missionnaires , sans y comprendre plusieurs présens de Livres , d'Instruments de Mathématique , & une Imprimerie complète , que la Société de la Propagation de la Connoissance de Jesus Christ envoya à Tranquebar dès l'an 1711.

Cette Imprimerie fut livrée aux soins d'un Alleman établi à Londres , appelé. M. Jonas Finck. Un attrait intérieur l'ayant porté à se devouer aux Missions , il se donna à la Société , & apprit le métier d'Imprimeur pour se rendre plus utile aux Missionnaires , qui manquoient de Livres Portugais , sur tout du Nouveau Testament , dont ils souhaitoient de multiplier les Exemplaires dans les Indes. On en avoit entrepris une Edition à Londres , de laquelle le départ pressé de M. Finck ne lui permit pas de se charger. Il prit seulement avec lui 250. Exemplaires de l'Evangile de Saint Matthieu , qui étoient achevez d'imprimer , & un grand nombre d'autres Livres pour les Missionnaires , du papier pour l'usage de l'Imprimerie , & une assez bonne somme d'argent.

M. Finck partit de Portsmouth vers le milieu

lieu du mois d'Avril de l'an 1711. Il arriva au mois d'Août à *Rio Janeiro* près de S. Sebastien dans le Bresil. Le Navire Anglois fut surpris en ce lieu-là par la Flotte de M. du Gué Trouin Armateur François, qui pilla & rançonna la Ville, pour vanger les cruautés que les Portugais avoient exercées quelques tems auparavant contre 1500. François qui étoient tombez entre leurs mains, desquels ils avoient fait perir sans misericorde la meilleure partie. Le 13. de Septembre le Vaisseau Anglois se rendit à l'Armateur François, n'étant pas en état de résister à une Flotte entière. Le Gouverneur Anglois de Madras, qui s'étoit embarqué sur ce Navire, le rachetta, & l'Imprimerie qui étoit au fond de Cale fut sauvée. La plus part des Livres furent perdus, entre autres les deux cens cinquante Exemplaires de l'Evangile de S. Matthieu, qui furent distribuez aux Portugais, auxquels jusqu'alors ce Saint Livre avoit été entièrement inconnu. Je ne dois par oublier de dire que M. Finck trouva une ignorance prodigieuse dans les Ecclesiastiques du Bresil. Il n'y avoit presque que les Jesuites, qui entendissent un peu de Latin.

Le Navire Anglois racheté continua sa route vers le Cap de Bonne Esperance. Pendant ce voyage M. Finck mourut d'une fièvre chaude : accident qui causa une sensible affliction aux Missionnaires, qui voioient leur Imprimerie devenuë inutile, jusqu'à ce qu'ils eussent reçu une nouvelle personne capable de la diriger. Ils furent consolez sur la fin de la même année par la reception d'un grand nom-

nombre d'Exemplaires du Nouveau Testament imprimé à Londres en Portugais. Ces Livres arriverent à bon port accompagnez de plusieurs autres , de quelques Instrumens de Mathématique , & d'une aumône de cent livres sterlings.

Au mois de Decembre de l'an 1712. il arriva d'Allemagne trois Hommes bien entendus dans l'Imprimerie , qui apportèrent avec eux les Caractères Malabares , qui ont servi à imprimer la première partie du Nouveau Testament. On en a fondu d'autres depuis , plus petits & plus commodes ; & , après plusieurs épreuves on est parvenu à faire sur le lieu d'excellent papier , qui , en dispensant les Missionnaires d'en faire venir d'Europe , épargne beaucoup les frais , & les met en état d'imprimer autant de Livres qu'ils en ont besoin.

M. Ziegenbalg toujours infatigable , outre le Ministère continuel de la Prédication en Alleman , en Portugais , & en Malabare , entretenoit toujours son commerce de Lettres avec les Indiens : il disputoit souvent avec eux : il mettoit sa Version du Nouveau Testament en état d'être imprimée , & composoit un Dictionnaire Malabare , qui au mois de Juin de l'an 1712. contenoit déjà environ vingt mille mots. On peut juger par là du loisir & de l'oisiveté que lui veulent attribuer les Jesuites Auteurs des Memoires de Trevoux. Ils ne produiront jamais aucun de leurs Confrères , qui , en moins de treize ans de tems , ait rien fait d'approchant de la moitié des travaux de cet Illustre Missionnaire , qui
d'ail-

„ Qu'est-ce que l'Enfer? R. C'est un lieu
 „ où il fait bien chaud. D. Où vont les gens
 „ de bien? R. Dans le Ciel. D. Qu'est-ce
 „ que le Ciel? R. C'est un lieu beau &
 „ agréable. D. Où pensez-vous aller après
 „ votre mort? R. C'est Dieu miséricordieux
 „ qui le fait; nous n'en savons rien. D. Ne
 „ voudriez-vous pas bien vous faire instruire
 „ des Principes de la Religion Chrétienne,
 „ puisque vous vivez parmi des Chrétiens?
 „ R. Oui pourvu que cela soit approuvé
 „ par la Compagnie. D. Voudriez-vous en
 „ ce cas-là me recevoir pour votre Prédica-
 „ teur? R. Très volontiers. Il faudroit,
 „ dit alors M. Ziegenbalg, en embrassant le
 „ Christianisme vous vêtir un peu plus hon-
 „ nêtement, apprendre des Métiers, & ha-
 „ biter dans des Maisonnnettes, où l'on pût
 „ entrer pour vous annoncer la Parole de
 „ Dieu, & vous porter à la Vertu. Le Hot-
 „ tentot répondit : Les Européens font des
 „ Fous. Ils bâtissent de grandes Maisons, &
 „ leurs corps n'occupent qu'un petit espace.
 „ Ils ont tant de besoins pour se nourrir & pour
 „ se vêtir, que ne trouvant pas en Europe
 „ ce qui leur suffit, ils viennent ici & en
 „ d'autres lieux enlever aux Habitans leurs
 „ habits & leurs vivres. Nous n'avons besoin,
 „ ni d'argent, ni de marchandises. Ne nous ha-
 „ billant point & ne nous nourrissant point
 „ comme vous autres, rien ne nous oblige
 „ de travailler & de nous inquieter comme
 „ vous. „

C'est tout ce que M. Ziegenbalg dit ici des
 Hottentots. De tous les Barbares connus,
 ces

ces Peuples sont les plus hideux & les plus dégoûtans par leur saleté & leur puanteur insupportable. On a voulu les faire passer pour des Athées, aussi bien que les Caraïbes des Antilles; & il y a des Savans qui prétendent affoiblir par là cette Preuve de l'Existence de Dieu qu'on tire du Consentement de toutes les Nations. On fait présentement que les Caraïbes ont une Religion & des Prêtres; & ce que M. Ziegenbalg rapporte ici fait voir que les Hottentots n'ont pas perdu la connoissance de Dieu. On pourra objecter que celui dont il s'agit ici avoit formé ses idées sur celles des Hollandois & des autres Chrétiens d'Europe qui habitent au Cap: mais M. Kolb, qui a demeuré plusieurs années dans le voisinage des Hottentots, & qui après avoir appris leur Langue, s'est très soigneusement informé de leurs mœurs, est entré dans un grand détail sur leurs Pratiques de Religion; Pratiques à la vérité les plus infames & les plus absurdes qu'on puisse imaginer, mais pourtant fort opposées à l'Athéisme dont on les a accusés sur le rapport de quelques Voyageurs, qui, ne voyant les choses qu'en passant, mettent ordinairement par écrit des jugemens précipitez, sur lesquels on ne doit faire aucun fond. C'est grand dommage que M. Kolb (a), à qui nous devons les meilleures connoissances que nous aïons jamais eues du Pais & de la Nation des Hottentots, n'ait pas donné

N n 2

les

(a) Son Livre, qui est une Description du Cap de Bonne Esperance, a été imprimé in fol. en Alleman à Nuremberg, l'an 1719.

564 HISTOIRE DU CHRISTIANISME

ses Memoires à rediger à quelque autre personne capable d'en retrancher les inutilitez, qui rendent souverainement ennuyeux un Livre d'ailleurs utile & instructif. C'est à quoi on pourroit remedier dans une Traduction, si quelque personne judicieuse vouloit se donner la peine de l'entreprendre.

M. Ziegenbalg partit du Cap., le 15. de Fevrier de l'an 1715. Pendant le reste du Voiage, il s'appliqua, outre son travail ordinaire, à la composition d'une Grammaire de la Langue Malabare, qui a été imprimée à Hale, l'an 1716. in 4. Le 1. du mois de Juin de la même année, il arriva à Bergue en Norwege, d'où il se rendit par Mer à Hambourg. Le Roi de Dannemarc étoit alors en personne au Siège de Strahlsund en Pomeranie. M. Ziegenbalg y alla. Il eut l'honneur de prêcher devant Sa Majesté, qui l'honnora ensuite d'une audience fort favorable. Ce grand Prince avoit déjà reçu un Exemplaire du Nouveau Testament Malabare, qui lui étoit dédié. Un Neophyte Indien, Disciple de M. Ziegenbalg, eut aussi l'honneur de saluer le Roi, & de le remercier, par un Compliment Alleman qu'il lui fit au nom de tous les Paiens convertis, des depenses qu'il avoit faites pour leur procurer la connoissance des Veritez de l'Evangile.

Nôtre pieux Missionnaire retourna à Hambourg d'où il se rendit à Copenhague par le Holstein. Il fut très-bien reçu à la Cour, où son nom & sa Mission étoient en bonne odeur. Après quelques autres courses, il se rendit à Hale le 17. d'Octobre de l'année

1715.

1715. Ce fut là qu'il trouva auprès de Monsieur le Professeur Francke une source abondante de consolations. Ce pieux Docteur étoit en quelque manière l'ame de toutes ses Entreprises, comme il l'est encore aujourd'hui de la Mission, qu'il soutient autant par ses conseils, que par les secours que sa charité lui procure. Après avoir séjourné à Hale jusque vers la fin de l'année, M. Ziegenbalg partit pour se rendre en Angleterre, où il arriva vers la fin du mois de Decembre. Avant son départ il épousa une Demoiselle nommée Marie Dorothee Saltzman, Fille d'un Secrétaire de la Regence du Duc de Saxe Mersebourg. Cette Dame, autrefois Disciple de son Epoux, avoit depuis été élevée aux exercices de la véritable piété dans une Communauté de Filles établie à Hale sous la direction de Monsieur le Docteur Francke. Elle se devoua à la Mission, & suivit son Mari dans les Indes. On a imprimé une de ses Lettres, dans laquelle elle rend compte de son Voiage en des termes qui font paroître autant de Religion que de force d'esprit.

M. Ziegenbalg fut extrêmement bien reçu en Angleterre. On l'y combla d'honneurs & de bienfaits. M. Tennison Archevêque de Cantorberi, un des principaux Protecteurs de la Mission, étoit mort depuis quelques mois. M. le Docteur Wake, auparavant Evêque de Lincoln, qui lui avoit succédé, ne fut pas moins favorable à M. Ziegenbalg que son Prédecesseur. Le Roi, le Prince & la Princesse de Galles, lui donnèrent

audience, s'informèrent de la Mission, & lui promirent de la protéger en toutes choses. En un mot, le Voiage de M. Ziegenbalg en Angleterre où il étoit allé chercher un embarquement pour les Indes, ne lui fut pas moins utile qu'honorable. Il demeura à Londres jusqu'au vingt-sixième de Février, & partit de la rade de Deal pour retourner dans les Indes, le 4. de Mars de l'an 1716. Le neuvième d'Août de la même année il arriva à Madras sur la Côte, & se rendit de là à Tranquebar.

J'ai conduit nôtre Illustre Missionnaire jusque vers la fin de ses travaux. Je ne suis pas entré dans des détails que d'autres se sont réservés. Le peu que j'en ai dit fait assez connoître son zèle & sa piété. Je vais dire quelque chose de sa mort, qui fut aussi sainte que l'avoit été le cours de sa vie. Il étoit né à Pulsmitz dans la haute Lusace le 24. de Juin, vieux stile, l'an 1683. Ses Père & Mère qu'il perdit fort jeune étoient des gens de condition mediocre, fort adonnez à tous les exercices de la Piété Chrétienne. Dès le tems de ses premières études, qu'il fit à Gorlitz, il se sentit extraordinairement porté à se donner entièrement à Dieu. Aiant abandonné cette Ville, il vint à Berlin où il fit quelque séjour. De là il se rendit à Hale l'an 1703. pour y faire ses études de Théologie. Sa santé, qui jusqu'alors n'avoit pas été fort robuste, s'affoiblissoit tous les jours, de sorte qu'il commença à délibérer s'il ne feroit point obligé d'abandonner ses études, quoiqu'il fût déjà fort avan-

avancé dans la connoissance des Langues Grecque & Hebraïque, & dans les principes de la Théologie. Par le conseil de ses amis, il prit le parti de voyager en divers lieux, instruisant la jeunesse, & portant, autant qu'il lui étoit possible, tout le monde à l'amour de la Religion. Enfin, étant venu à Berlin l'an 1705. dans le tems à peu près qu'on cherchoit des Missionnaires pour Tranquebar, M. Francke, à qui sa vertu & sa piété étoient connues, jetta les yeux sur lui, & le fit résoudre à accepter cette vocation. Il s'embarqua, comme nous avons dit, le 29. de Novembre de la même année, & arriva à Tranquebar le 9. de Juillet, l'an 1706.

Six mois avant sa mort, il souffrit dans les entrailles de violentes tranchées, accompagnées d'une toux fort incommode. Quoiqu'il eût recours à la Médecine, il n'omit pourtant aucune de ses fonctions ordinaires. Sur la fin du mois d'Octobre de l'an 1718. ses douleurs augmentèrent tellement qu'il fut obligé de garder le lit pendant un mois. S'étant un peu rétabli par l'usage de quelques remèdes, il prêcha les Fêtes de Noël, & le premier jour de l'an 1719. Ce fut la dernière de ses Prédications. Il retomba dans de plus violens Symptômes, & ne fit plus que languir jusqu'au 23. de Février, qu'il rendit son ame à Dieu avec une resignation parfaite, n'ayant eu à la bouche pendant toute sa maladie que de ferventes Oraisons jaculatoires tirées de la Parole de Dieu. Il étoit âgé de 35. ans sept mois & 18. jours. Sa mort fut pleurée des Païens mêmes, qui l'avoient tous cheri &

estimé pendant sa vie. Le grand nombre de Catechumènes & de Neophytes, qu'il avoit instruits à la Religion, feront éternellement son Eloge, aussi bien que sa belle Edition du Nouveau Testament en Langue Malabare. Il n'y avoit qu'un courage héroïque comme le sien, qui pût soutenir une pareille Entreprise dans un pais Barbare, où il n'eut long-tems pour recompense de ses travaux que des insultes & des contradictions à souffrir.

Le Jesuite de Bourzes dit (a) qu'à *force d'argent* ils avoient *gagné à leur Secte*, lui & ses Collegues, *environ cinq cens personnes*. Il ne faut pas être surpris qu'un Missionnaire de la Société traite de Secte la Profession de l'Evangile, le Livre du monde le plus opposé à la Morale & à la Doctrine dont il fait profession. Sans s'arrêter à cela, il y a ici un double mensonge, l'un pour le nombre des Neophytes, & l'autre pour la manière des Conversions. Les frais, qu'il a falu faire pour la Mission, n'ont été emploiez qu'au bâtiment des Eglises, à l'entretien des Ecoles, & à l'Impression des Livres. Un jeune Missionnaire nommé M. Schultz, duquel nous parlerons incontinent, étant à Madras fut abordé par un Indien qui lui dit qu'il embrasseroit volontiers le Christianisme si on vouloit lui donner de l'argent, comme les Prédicateurs Portugais en donnoient à leur Neophytes. Le Missionnaire lui remit l'infamie de sa proposition devant les yeux, & le renvoia couvert de confusion. Dans un tems où

(a) Lettres Edifiantes, Recueil XIV, pag. 468.

où la rareté du Riz & des autres vivres avoit causé une famine sur la Côte, le Jesuite Missionnaire de Tranquebar achetta plusieurs pauvres Indiens, qui se vendoient eux-mêmes pour avoir de quoi subsister. Il leur enseigna l'Oraison Dominicale, l'*Ave Maria*, le Symbole des Apôtres ; & le Signe la Croix. Il les bâtiza ensuite avec beaucoup de pompe & de solennité. Ces pauvres gens demeurèrent en cet état, comme les autres Chrétiens des Portugais, n'ayant aucune connoissance des Principes de la Religion.

Monsieur Grundler ne survéquit pas longtemps à son Bieuheureux Colleague. Il rendit son ame à Dieu le 19. de Mars l'an 1720. & priva la Mission d'un appui qui lui étoit alors plus nécessaire que jamais. Il étoit né à Weissenfée en Thuringe l'an 1677. Fils d'un Conseiller de la Chambre de Justice du même lieu. Depuis son arrivée à Tranquebar l'an 1709, il avoit vécu dans une union d'autant plus étroite avec M. Ziegenbalg, qu'elle étoit établie sur une constante profession de piété, & un entier détachement du monde. Quelques mois avant sa mort, il avoit reçu un nouveau renfort de trois Missionnaires envoyez d'Allemagne, MM. Benjamin Schultz, Nicolas Dal, & Jean Henri Kistenmacher. C'est sur ces trois Messieurs que roulera d'ores en avant la Mission, qui aiant été commencée avec tant de zèle, si peu d'apparence de réussir, & tant de contradictions, ne peut que promettre à l'avenir l'Etablissement d'une nombreuse Eglise de Gentils.

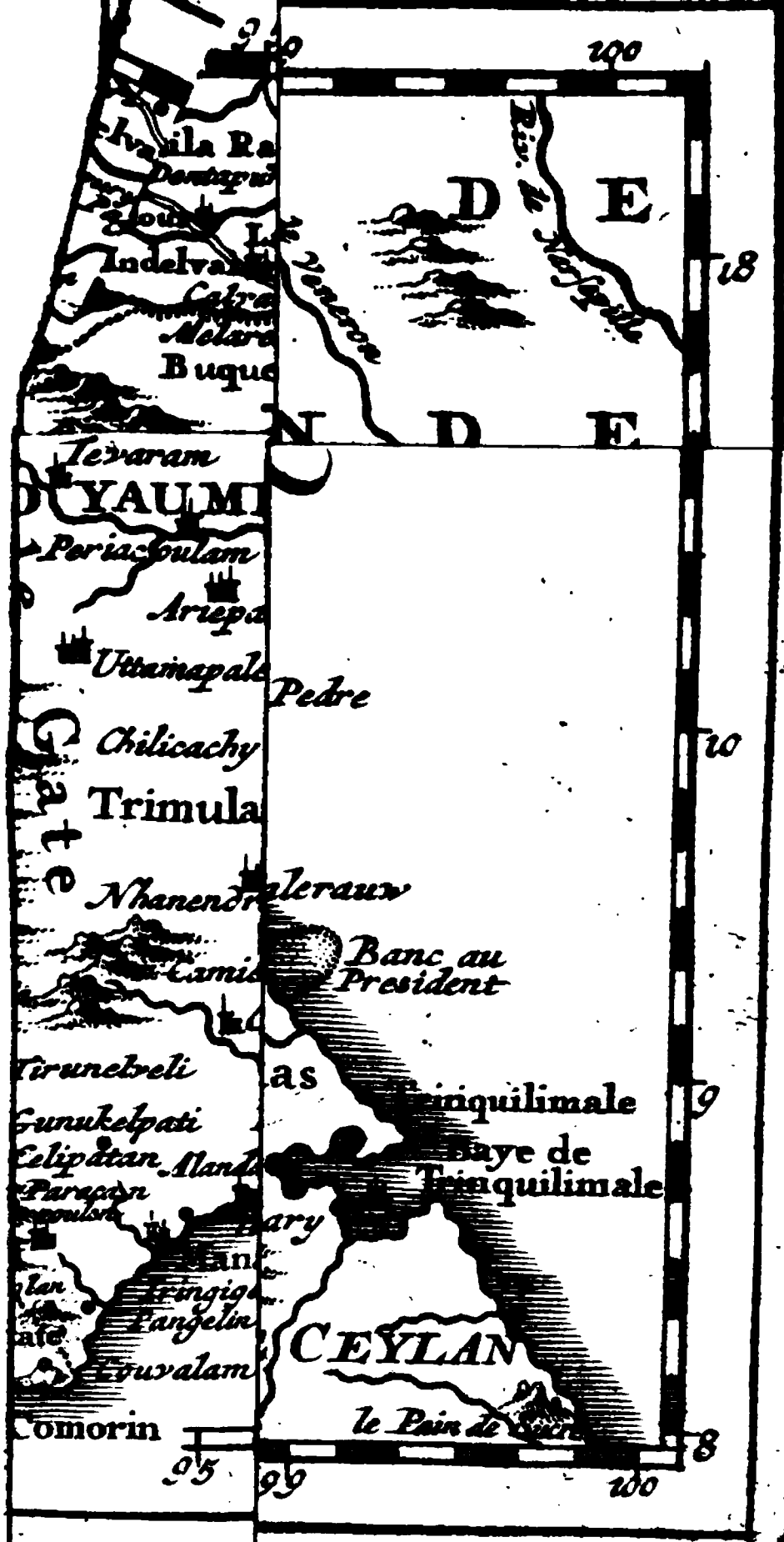
C'est ici que je finis mon Ouvrage. Je n'y

ai eu en vuë que la Verité, & la Gloire de Dieu. Si j'ai commis quelques erreurs dans les Faits, elles ne sauroient être de grande conséquence. J'ai toujours été sur mes gardes contre les préjugés, & je n'ai rien avancé que sur de bonnes Preuves, auxquelles j'ai cru qu'on ne pourroit rien opposer.

F I N.

TABLE.

à la fin du livre.



T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

A.

ARD EL *Senarim Rasem*, Mahométan de Lahor dans les Indes, traduit en Persan l'*Histoire de Jesus Christ*, & la *Vie de St. Pierre*, composées en Portugais par Jerome Xavier, Jésuite. 333, 521.

Abraham, Evêque d'Angamale: envoyé dans ce Diocèse par le Patriarche de Babylone. 59. Arrêté par les Portugais, & envoyé à Rome, se sauve à Mosul, va à Rome, & est fait Evêque. 60, 61. Trompe le Pape par une équivoque. 61. Renvoyé dans les Indes. 61. Arrêté par les Portugais à Goa, se sauve à Angamale. 63. Il y confere une seconde fois les Ordres à ceux qui les avoient reçus, & continue à prêcher le Nestorianisme, 64. Se trouve au troisieme Concile Provincial des Indes à Goa, & ne tient rien de ce qu'il y promet. 65. Ecrit à son Patriarche de Mosul, & sa Lettre est interceptée. 66. Refuse de se trouver au quatrième Concile des Indes, & se tient renfermé dans son Diocèse. 37. Bref du Pape Clement VIII. contre lui. 73. Meurt Nestorien à Angamale. 77.

Acace, Evêque de Bérée: accuse Cyrille d'Alexandrie de Nestorianisme. 18.

Age extraordinaire: exemple d'un Mari de cent
tren-

DES MATIERES.

& le transporte à Cranganor. 299. Perd pour un tems la Primatie des Indes. 331. Vendu à un Missionnaire Carme. 412.

Liste de ses Evêques ou Vicaires Généraux.

<i>Syriens.</i>	<i>Romains.</i>
Mar Joseph. 57	
Mar Abraham. 59	
Symeon. 67	
Jacob. 72	
George Archidiacre. 78	
&c.	
Voyez, ci-dessous Lettre C, les Archevêques de Cranganor.	
Aralla. 358	Joseph de Ste. Marie, Carme. 387
Thomas de Campo. 348	Alexandre de Campo. 415
Mar Gabriel. 422	Mar Thomas. 421

Animaux : leur Culte également établi chez les Egyptiens & les Indiens. 432. Abstinence merveilleuse des Indiens à leur égard. 428, 432, 478, &c. Ont une espece de Religion, selon les Indiens. 479, 480.

Antioche : Etendue & Abus de la Juridiction de cette Eglise. 7.

Antiquitez Ecclesiastiques & Profanes : les Jésuites en sont Ennemis déclarez, & font ce qu'ils peuvent pour les détruire. *Pref.* 310. 311.

Apollinaire : en quoi consistoit son Hérésie. 9, 10, 17. Un de ses Ouvrages attribué à St. Athanasie. 21.

Archidiacre : seule Dignité du Diocèse d'Angamale. 76.

Arianisme : introduit la Persécution. 4.

Ar-

DES MATIERES.

der sa compagnie à quiconque la lui demande:
308.

Bernard (St.) mettoit au nombre des Sacremens la Cérémonie de laver les pieds le Jeudi St.
203.

Bible: sa Version Syriaque corrompue & corrigée sur la Vulgate, par les Jésuites. 228. Cette Version défendue contre leurs Accusations & leurs Corrections téméraires. 229. & suiv. Portée en Procession couverte d'Or massif & de Pierreries. 383. Traduite en Langue Malabare par B. Ziegenbalg. 347, 460, 560.

Bidi, Dieu des Chrétiens de Todamala: Idole représentant quelque chose d'aprochant de la Trinité. 329, 330.

Birouma, ou **Brama**, l'une des trois Divinitez des Indiens: Créateur du Monde. 429. Signification & Origine de ce mot. 429. N'est honoré qu'en la personne des Bramines 430, 446. Sa Représentation. 466.

Bogomiles: leur Histoire par Mr. Wolfius, excellent Ouvrage. 230.

Bouda, ou **Boutta**: honoré comme Dieu par les Sammanécens. 492, 493. Le même que Sommona-Codom & Xaca. 502.

Bœufs: voiez *Vaches*.

Boutans, Tartares: reconnoissent que leur Culte vient des Indes.. 440. Relation de leur Païs, &c. 513,

Bramines, ou **Brachmanes**: Tribu Sacerdotale, ou Prêtres des Indes. 429, 476. & suiv. Regardent les Indiens comme des Colonies d'Egypte. 427. Ne leur confient que l'Exterieur de la Religion. 427, 428. Tirent leur Nom de **Brama** un de leurs trois Dieux. 429. Dissertation Curieuse de Mr. Fabricius sur leur Sujet. 443.

Bréviaire: on fait serment dessus, comme sur l'Evangile,

T A B L E

vangile, en Espagne, Portugal, Italie, &c.

143.

Britto (*Etienne de*), Jésuite: fait Archevêque de Cranganor en 1617, meurt en 1634. *Pres.*

Bouches (le Pere), Jésuite: Avis qu'il donne à ses Confreres Missionnaires aux Indes. 399. Témoignage qu'il rend de la Croyance des Indiens de l'Unité de Dieu. 454. Lettres de ce Jésuite digne d'être lues. 496.

C.

CABALE: son Origine & ses Progrès. 436.

Caçanares, Prêtres des Chrétiens Malabares: signification de ce Mot. 54. Leur maniere de vivre. 178. & *suiv.*

Caçalla, Prédicateur de Charles-Quint: brulé vif, avec cinq de ses Freres, & quelques-unes de ses Sœurs, par l'Inquisition. 527.

Calamina: Nom suspect donné à la Ville de Meliapour. 286. Signification de ce mot. 286.

Calaré, pauvre Pais du Malabar: il y avoit 40. Temples d'Idoles, tous bien fondez, dans l'espace d'un peu plus d'une lieuë. 307.

Calecut: sa Fondation & son Epoque. 44.

Campo (*Alexandre de*), Malabare du Parti Romain: fait Evêque de Mégare par Joseph de Ste. Marie, moyennant deux mille Fanos. 414, 415. Bien traité par le Général Hollandois. 416. Voyez *Ganpho*.

Campo (*Thomas de*), Archidiacre d'Angamale: Parent & Successeur de l'Archidiacre George. 348, 393. Soustrait ce Diocese à l'Autorité de l'Eglise Romaine. 348. En est élu Evêque par 12. Caçanares choisis par le Peuple. 348, 351, 362. Confere avec les Missionnaires Romains. 364, &c. Ecrit à ses Peuples, de se défier des Missionnaires. 369. Rompt avec les Mis-

DES MATIERES.

Missionnaires , qui lui propofoient fa Dépofition. 371. Réfolu à retenir fa Dignité. 374. Profite habilement de la Divifion des Jéfuites, & des Carmes. 377. Consent à une Conférence. 377. Ses Efforts pour fe maintenir dans fa Dignité. 377, 380. Maintenu dans une Affemblée générale. 381. Elude les Piéges des Miffionnaires. 384. Feint de fe foumettre. 385. On veut fe faifir de lui, & l'envoyer à Goa. 386. Reçoit & produit un Acte de Confirmation. 394. Decrie en vain la Miffion du Carme Jofeph de Ste. Marie. 397. Allarmé des Progrès de ce Miffionnaire. 401. Court rifque d'être pris, & livré à l'Inquifition. 401, 402. *Œ ſuiv.* Fait lire un Bref en public 405. Se fauve. 407. Ravi de la Prife de Cochîn par les Hollandois. 413. Traité d'Archidiacre, & de Scélérat, par le Général Hollandois, & obligé de fe retirer. 415, 416. Tombe dans le dernier Mépris. 418. Meurt vers l'an 1676. p. 319. Voyez *Ganpho*.

Cantiques: les Malabares en font fur les principaux Evénemens, dont ils conſervent ainſi la mémoire. 282.

Caraiibes: on a eu tort de les dire Athées, & l'on fait aujourd'hui qu'ils ont une Religion & des Prêtres. 563.

Caramalur: Ville du Malabar, où Menezes ſuppoſe un Miracle. 292.

Carême: fort ſévère chez les Chrétiens Malabares. 181, 260.

Caron (le Père *le*): Calomnie de ce Jéfuite contre les Miffionnaires de Tranquebar. 553, 554; & Refutation de cette Calomnie. 554. 555.

Carturé: Ville du Malabar appartenante à la Reine du Poivre. 67, 133. Mar Simeon s'y établit. 67. Un jeune homme y nomme le Pape dans ſes Priéres, au lieu de Patriarche de

T A B L E

- Mosul, & en est puni. 83. Menezes s'y transporte, & y officie pontificalement. 133, 135, & *suiv.* 140. Le Peuple de cette Ville se laisse prendre aux Cérémonies Romaines, & devient la premiere Conquête de Menezes. 141, 144, 145. Il y revient & y fait périr un Caçanare rebelle. 315, 316.
- Cassien (Jean)* : ses Livres de l'Incarnation pleins d'Erreurs & de Raisonnemens pueriles. 20.
- Castes ou Tribus* : Description de celles en quoi sont divisez les Indiens. 476. & *suiv.*
- Casturé* : Cérémonie de Charité fraternelle, en quoi consiste. 249, 250.
- Catholique* : ancienne & nouvelle Signification de ce Terme. 1.
- Ceram Peroumal*, Empereur de tout le Malabar : le divise en divers Royaumes, & accorde de grands Privileges aux Chrétiens. 44, 45.
- Cérémonies* : la vue de celles de l'Eglise Romaine gagne les Chrétiens Malabares de Carturté. 141.
- Ceylan* : Religion de cette Ile. 511. & *suiv.* Grammaire de la Langue qui y est en usage. 511.
- Changanor*, Ville de Malabar : le Culte des Idoles y est triomphant. 309. Menezes y brule beaucoup de Livres. 310.
- Cheguré* : Ville de Malabar, séjour ordinaire de l'Archidiacre George. 115.
- Chenganare*, Royaume du Malabar : Caractere admirable du Roi de ce Pais. 311, 318.
- Cheremon*, Philosophe Egyptien : avoit traité de l'Abstinence de la Chair des Animaux, & Porphyre a tiré de lui partie de son Ouvrage sur ce sujet. 438.
- Chine* : le Christianisme y a été autrefois connu & prêché. 42. Son Culte religieux tire son Origine des Indes. 440. Description de cet Etat par Denys Kao Chinois, imprimée par Mr. Witsen avec ses Remarques. 440, 518.

Chrét.

DES MATIERES.

Chrétiens de St. Thomas , ou du Malabar : ce qu'ils disent de leur Antiquité. 38. De qui ils tirent leur Origine. 47. Secouent le joug des Princes Infidelles, & se font un Roi. 48. Recherchent la Protection & l'Amitié des Portugais. 49, 50. Dépendans du Catholique de Perse, & du Patriarche de Babylone & de Mosul. 3, 37, 50, 53. N'ont qu'un seul Evêque, Syrien de Nation. 54. Premiers Missionnaires qui les veulent instruire. 55. Preuve de leur Attachement à leurs Dogmes. 61. Autorité considérable de leurs Evêques. 68, 96, 274. Ont en horreur la Confession. 73. Ne veulent point qu'on fasse mention du Pape dans leurs Prières. 83, 180. Leurs Mœurs & leurs Coutumes. 88. *et suiv.* Dans les Causes civiles ne dépendent que de leur Evêque. 94. Ont le pas devant les Nobles du Pais, 45, 95. Sensibles à la confidence d'un Secret. 138. Leurs Opinions & leurs Rits Ecclésiastiques. 175. *et suiv.* Obligez de faire la Profession de Pie IV. 191. Leur ancienne Liturgie imprimée. 210. Comment corrompue par Menezes. 208. *et suiv.* Catalogue de la plupart de leurs Livres mis au feu ou corrompus par les Jésuites. 221. *et suivant* 283. Leur Symbole augmenté. 237. Leur Superstition touchant l'Attouchement des Races inférieures blâmée & corrigée. 267, 271. Leur Danse ou Bals. 296. Leur Frugalité les fait vivre très long-tems. 315. Conviennent presque en tout avec les Réformez. *Pres.* 341. *etc.* 348. Soumis à l'Eglise Romaine par le Synode de Diamper, & les Visites de Menezes. 163. *et suiv. jusqu'à* 320. Se résolvent à secouer le joug des Jésuites. 347. Plus indifferens sur les Dogmes que sur les Rits. 358. Demandent un Evêque au Patriarche de Mosul, à celui des Coptes, & à celui des Jacobites. 357. S'arment

DES MATIERES.

125. Frere d'Armes du Roi de Portugal. 123, 154. Imposé une nouvelle Taxe sur les Habitans de Malandurté. 125, 149. Fait défendre de conférer les Ordres à Diamper. 131, 133. Plaintes qu'en fait Menezes. 153, 154. Il lui donne toute liberté d'agir. 164. Visite Menezes à Cranganor, & en est traité fort insolamment. 164. *et suiv.* Ordonne à l'Archidiacre de s'accommoder avec Menezes. 170. Entretien curieux de ce Prince avec Menezes sur la Religion Chrétienne. 321. *et suiv.* Mécontent de diverses Démarches de Menezes. 326. Prince prudent & bon Politique. 327. Si attaché à ses Dévotions, qu'il voyage cinq ans inconnu, & en habit de Pauvre. 327. Deux Rois de ce Nom en 1661. p. 406. L'un d'eux, Ami des Portugais, assiste l'Evêque Missionnaire Carme. 407, 408, 411.

Codorno (le): Héritier présomptif du Royaume de Cochin. 408.

Collado (*Didague*) Dominicain: presque mis au nombre des Sts. par les Jansenistes. 523. Son Instruction pour la Confession, pleine d'Abominations horribles. 523.

Comédie: quelques Chrétiens de St. Thomas en font une assez ingénieuse contre l'Expédition de Menezes. 317. *et suiv.*

Confession: en horreur aux Chrétiens Malabares. 73, 136, 219. Etablie par le Synode de Diamper. 217. &c. Difficulté qu'on a eu à les y accoutumer. 283. S'établit enfin plus aisément qu'on ne devoit croire. 328, 329. Les Instructions qu'on en donne aux Neophytes pleines d'Infamies & de Détails affreux. 523.

Confirmation: Sacrement inconnu aux Chrétiens de St. Thomas. 103, 176, 202. Refusée par les Habitans de Paru. 109, 110; & par quel-

T A B L E

ques-uns à Carturté. 148. Etablie par le Synode de Diamper. 202.

Cosmas le Voyageur des Indes: publié par le P. Bernard de Montfaucon. 27. Est un Nestorien. 27. Preuves de cette Proposition. 27 & suiv. Imitte les Interprétations de Theodore de Mopsueste. 29. Passage de cet Auteur touchant les Chrétiens établis dans les Indes. 38.

Cotette, Ville du Malabar: Menezes y excommunie & cause la mort d'un jeune Caçanare qui ne vouloit point abandonner sa Femme. 285.

Coulan, Ville de la Côte de Malabar: son Histoire. 303 &c. Prise par les Hollandois. 410.

Cranganor: Ville de la Côte de Malabar. 163. Menezes y transporte le Siege Episcopal du Malabar. 299, 320, 321, 331, 332.

Liste de ses Archevêques.

François Roz, en 1605. 332, *Pref.*

Jérôme Xavier, en 1617. 332, *Pref.*

Etienne de Britto, en 1617. *Pref.*

François Garzia, en 1637. 337. *Pref.* 395.

Voyez aussi Jean Ribeiro, en 1711. 420.

Cette Ville prise d'assaut par les Hollandois. 410.

Croix: les Chrétiens Malabares sont fort dévots envers elle. 141, 173. Miracles d'une qui étoit à Cranganor. 163. Ces Chrétiens en font le Signe de la droite à la gauche. 268. Histoire de celle de Méliapour, & des Miracles qu'on lui faisoit faire. 286, 288 &c. Celles, qu'on voit sur les Images de St. Antoine l'Egyptien, & sur les Habits des Moines de son Ordre, ne sont autre chose que la Représentation infame du *Phallus*. 441.

Cyrille, Patriarche d'Alexandrie: son Caractere odieux. 14 & suiv. Fait massacrer Hypatia. 14.

Con-

DES MATIERES.

Condamne Nestorius sans l'entendre. 15. Regardé comme un Monstre né pour la Destruction des Eglises. 14. Ses Ouvrages peu estimables. 16. Ses Sentimens Hérétiques. 16. Accusé d'Apollinarisme par Acace Evêque de Bérée. 18. Confondoit les deux Natures. 19. Sur quoi ses Sentimens étoient fondez. 20. Supposé un Ouvrage d'Apollinaire à St. Athanase, & divers autres. 21, 22. Aucun Docteur Ecclésiastique n'a causé plus de maux. 190. Regardé par les Nestoriens comme un Hérétique impie & damné. 240, 243, 244. Regardé comme l'Inventeur des Images. 243.

D.

DAMIEN (*Pierre*), Cardinal: comptoit douze Sacremens. 203, 342.

Dannemarc (le Roi de): établit une Mission à Tranquebar. 426. Histoire de cet Etablissement. 321 & *suiv. jusqu'à la fin du Livre.*

Danses: Caractere de celles des Chrétiens du Malabar. 296.

Decani: Dieux tutelaires des Egyptiens présidens aux jours de l'Année. 431.

Despotès: les Nestoriens joignoient toujours ce mot à *Christ*, pour désigner l'Humanité de Jesus Christ. 30.

Denys l'Areopagite: les Ouvrages qui passent sous son nom sont d'un Monophysite. 27. On lui est redevable de l'étrange Sacrement des Funérailles des Prêtres. 341, 343.

Diampér: Ville du Royaume de Cochin. 27. Menezes s'y transporte, & y confere les Ordres. 27 & *suiv.* On y indique un Synode pour le 20. Juin 1599, & on en dresse les Decrets par avance en Portugais & en Malabar. 163, 171,

DES MATIERES.

Discipline Ecclésiastique: corrompue par l'Arianisme & le Luxe & l'Ambition des Ecclesiastiques. 5. Fort sévère chez les Chrétiens Malabares. 182; & tout à fait ruinée par le Synode de Diamper. 258 & *suiv.*

E.

EAU BENITE: se faisoit chez les Chrétiens de St. Thomas avec un peu d'Encens, ou de Terre des Lieux où avoit prêché St. Thomas. 262.

Ecriture Sainte: presque tous les Ecclesiastiques en Italie, en Espagne, & en Portugal, ne la connoissent que par les Fragmens qui en sont dans le Bréviaire & le Missel. 143.

Ecclesiastiques: leur Luxe & leur Ambition corrompt la Discipline de l'Eglise primitive. 5. L'Histoire Ecclesiastique n'est qu'un Narré de leurs Dissensions & de leurs Haines. 5. Témoignage d'Isidore de Peluse sur leur Ambition. 6. Se font un mérite de leur Cruauté envers les Errans. 9. Souvent ignorans & factieux, & quelquefois factieux sans ignorance. 15.

Egypte: Pourquoi la Ville ennemie de Dieu caractérisée de son Nom. 436. Mere de toutes sortes d'Erreurs, de Superstitions, & d'Idolâtres, & Détail de quelques-unes. 436, 437.

Egyptiens: les Indiens en sont des Colonies. 427. Conformité de Mœurs & de Religion entre ces Peuples. 427 & *suiv.* Les premiers adoroient Isis, Osiris, Serapis, & quelques autres Divinités. 428. Admettoient la Métempsychose, & pratiquoient une Abstinence très-rigoureuse. 428, 434 &c. Distinguez en Tribus. 433 &c. Avoient deux sortes d'Ecriture. 441, &c.

Eglise Romaine: Réflexions sur ses Impostures &

T A B L E

- sa Cruauté. 291, 292. Autorise & protege une infinité d'Abus. 292. Effets ordinaires de sa Charité. 311. Employe des Ignorans à des Entreprises importantes. 353. Risque tout pour les Jésuites. 369. A toujours des Miracles de reïte. 382. Exemples de ses Persécutions affreuses. 525, 526 & *suiv.* Ne doit sa Conservation qu'à ses Cruautez horribles. 528. Ses Missionnaires de la Côte de Coromandel très-ignorans. 555.
- Eglises*: celles des Chrétiens Malabares, sales, peu ornées, & baties comme les Pagodes ou Temples des Gentils. 182.
- Elie*, Patriarche des Nestoriens: envoie sa Profession de Foi à Rome en 1610. p. 11. Golius publie une de ses Homélies. 31.
- Epître du Dimanche*: deux Ecrits sous ce Titre. 119. Celle des Nestoriens. 240.
- Epreuves superstitieuses*: quelques-unes en usage parmi les Malabares. 274.
- Espagne*: pleine de Marranes, qui font profession de l'Evangile dont ils se moquent; Exemple de cela. 335. Le Judaïsme est une autre de ses Maladies. 336. Persécutions horribles que l'Eglise Romaine y exerce. 526, 527.
- Ethiopie*: les Jésuites s'y établissent & y ont des Prélats, mais leur Ambition & leur Avarice les en fait chasser. 96, 299, 345. Histoire de cette Mission par le P. Tellez, & par Mr. Ludolfe. 345.
- Etienne de Lusignan*, Dominicain: fait un Livre de la Vie & des Miracles de Marie de la Visitation. 301.
- Etienne*, Arménien: accusé de se donner pour Neveu d'un Pape Syrien de Nation, Successeur d'Alexandre VII. 393, 394, 395.
- Evagre*, Auteur fort crédule: débite un Conte ridicule sur la Mort de Nestorius. 76.

Evan-

DES MATIERES.

Evangile de l'Enfance de Jesus Christ, publié par Mr. Sike, est l'Ouvrage d'un Nestorien. 31.

Evangile de la Vierge : Fables impertinentes & impies recueillies par *Marie d'Agreda*, sous le Titre de *Mystique Cité de Dieu*, pour tourner la Religion en ridicule. 334, 335.

Evangile du Pape : Fictions ridicules recueillies sous le Titre d'*Histoire de Jesus Christ, & de St. Pierre*, par Jérôme Xavier, Jésuite. 521.

Eucharistie : fort respectée chez les Chrétiens de St. Thomas. 177. En paîtrissoient le Pain avec du sel & de l'huile. 177 ; & en faisoient le Vin avec des Raisins secs détrempez dans de l'Eau. 178. Le Pain de celle de l'Eglise Romaine n'est que de la Colle séchée. 178. Etablie selon les Idées Romaines par le Synode de Diamper. 207 & suiv.

Européens : Regardez comme des Fous & des Insensés, par les Indiens, & les Hottentots. 477, 562.

Eutychianisme & Nestorianisme : Disputes de Mots. 24.

Eutychius, Patriarche d'Alexandrie : injurié sans raison par l'Abbé Renaudot. 350.

Excommunication : extrêmement crainte chez les Chrétiens Malabares. 181, 203. Son Abus modéré par le Synode de Diamper. 218. Cause la mort d'un jeune Caçanare, 286. Un autre s'en mocque. 311.

Extreme-Onction : inconnue aux Chrétiens de St. Thomas. 176, 220. Etablie par le Synode de Diamper. 220.

F.

FABRICIUS (F. A.) : fait une *Dissertation sur les Brachmanes* digne des Eloges des Savans. 443, 444.

Face lumineuse : voyez *Illumination de Visage*.

Fa-

DES MATIERES.

les Missionnaires Carmes , & montre une de leurs Lettres pour les décrier. 374, 375. Machiavelismes de ce Jésuite. 376 , &c. Se plaint de l'Election d'un nouveau Prélat. 388. Agit avec moins de hauteur. 389. Ses Plaintes & ses Chagrins de voir un autre Prélat. 390. Elit un autre Archidiacre. 393. Meurt en 1659. Avec quelle peine on découvre qu'il étoit Jésuite. 394, 395.

Gaspar, originaire des Indes: Copies, qu'on a de sa façon, de l'Apocalypse, & d'une Liturgie. 230, 231. Erreur de Louis de Dieu, Richard Simon, & autres, touchant la Patrie de cet Homme. 230.

Geddes, Chancelier de l'Eglise de Salisbury: fait une Histoire abrégée de l'Eglise de Malabar, & y joint une Traduction Angloise du Synode de Diamper. 183 , & *Pref.* A composé une Histoire d'Ethiopie. *Pref.* Avoit lû à Lisbonne les Historiens Espagnols & Portugais des Conquêtes & Missions Orientales. *Pref.*

George, Archidiacre d'Angamale: né à Corolengaté. 145. Gouverne ce Diocèse sous l'Autorité de Mar Abraham, qui en mourant lui en laisse l'Administration. 78. Fait Vicaire-Général de ce Diocèse par Alexis de Menezes. 78, 79. Rejette tout Accommodement avec l'Eglise Romaine, & tient un Synode contre elle. 79. Commence à plier. 81. Fait une Profession de Foi équivoque. 84; & une autre encor en public. 85. Sommé de se rendre à Cochin, se résout d'obéir, mais de maintenir son Eglise. 100. Choisit un grand nombre de Gardes, & se rend à Cochin. 101. Son Entrevue avec Menezes aboutit à peu de chose. 101, 102. Signe une Excommunication du Patriarche de Mosul. 105, 106. Suit Menezes à Paru. 109. *et suiv.* Se retire à Chegurée, & ne veut plus voir

DES MATIERES.

Guerreiro (*Ferdinand*), Jésuite Portugais : Aven qu'il fait des Vues Politiques & des Artifices de sa Compagnie. 270.

Gundara, Royaume du Malabar : Son Roi est fait Frere d'Armes du Roi de Portugal. 307.

H.

HABILLEMENT : quel est celui des Chrétiens Malabares. 91 & *suiv.*

Halde (le P. du) Jésuite : cité & repris. *Prof.* 153, 160, 228.

Hebed-Jesu, Patriarche de Babylone ou de Mosul : se trouve au Concile de Trente, & y fait une Profession de Foi Romaine. 57. Son *Catalogue des Ecrivains Syriens*, publié par Abraham Echellensis. 57.

Higuera (*Jerome Roman de la*), Jésuite : Auteur ou Complice de la Supposition de certains Monumens trouvez en Espagne. 336.

Hilaire, Diacre : surnommé le *Deucalion du Genre Humain*, parce qu'il vouloit rebatiser tout le Monde. 284.

Histoire de l'Eglise : n'est qu'un Narré des Disputes & des Haines des Ecclésiastiques. 5.

Hiver : est au Malabar le tems des Pluies, qui commencent en Avril & durent 4 mois. 139, 398.

Hollandois : en Guerre avec le Portugal, & tenant la Mer tout le long de la Côte de Malabar. 354. Prennent Colombo & d'autres Villes dans l'Île de Ceylan. 366, 410. Songent à s'emparer de la Côte de Malabar. 388, 410. S'emparent de Coulan, & de Cranganor, & assiègent inutilement Cochin. 410, 411. Prennent Cochin. 388, 392, 413 ; & se rendent Maitres de toute la Côte. 413. Maltraitent l'Archidiacre Thomas de Campo, aparemment par Politique. 416.

Font

T A B L E

Font la Paix avec le Portugal. 418. Négli-
gent entierement les Chrétiens de St. Thomas.

419.

Hormisdas: fameux Nestorien de l'Antiquité. 77.

L'Eglise, qui lui étoit dédiée, l'est à Hormis-
das Martyr. 236. Sa Vie. 243.

Hottensots: ou a eu tort de les dire Athées. 463.

Entretien curieux de l'un d'eux avec Mr. Ziegen-
balg. 561, 562. Les Mœurs & la Religion de ces
Peuples bien décrits par Mr. Kolb 563.

Hugues de St. Victor: comptoit plus de douze Sa-
cremens. 342.

Huiles (Saintes): inconnues chez les Chrétiens
Orientaux. 201, 260. Etablies par le Synode
de Diamper. 206.

Humilité de Crochet: Signification de ce Terme.
400.

Jlyacinthe de St. Vincent, Carme: Envoyé dans le
Malabar par Alexandre VII. 352. Y arrive.
389, 392. Chargé de la Direction du Diocèse
d'Angamale. 391. Abrégé de ce qu'il y fit. 392,
etc. Meurt le 24 Févr. 1660. pag. 392, 396.

I.

J A C O B , Evêque d'Angamale: confie les Pri-
vileges des Chrétiens de St. Thomas à un
Commis Portugais qui les laisse perdre. 45.

Jacob, fait Vicaire-Général du Diocèse d'Anga-
male, refuse de reconnoître Mar Abraham.
72; & de se soumettre aux ordres de l'Arche-
vêque de Goa. 75. Se vante de Revelations &
de Communications avec Dieu. 75. Preche que
la Vierge a enfanté avec douleur, & est frappé
de mort. 76. Réfutation de ce Conte. 76. Fai-
soit sa résidence à Nagpili. 148.

Jacob, Caçanare de Pallurty: fait Secrétaire du
Synode de Diamper. 186.

Jan-

DES MATIERES.

Janvier (St.): Fourberie de la Liquefaction de son Sang. 292.

Japon: les Jésuites s'y établissent, & y ont des Prélats; mais leur Ambition & leur Avarice les en fait chasser. 96, 299, 324.

Idolatrie: voyez *Paganisme*.

Jean Chrysostome, Patriarche de Constantinople: persécuté par Théophile d'Alexandrie, meurt en exil. 8.

Jean de Damas: reconnoit que l'Eutychianisme & le Nestorianisme ne sont que des Disputes de Mots. 25. Ne laisse pas d'accabler ces Sectes d'Anathèmes & d'Injures. 25.

Jérôme (St.): témoigne que le Métropolitain d'Alexandrie étoit élu par ses Prêtres. 349.

Jésuites: s'établissent dans le Malabar, & fondent un College à Vaïpicota. 56. Leur Ambition & leur Avarice leur fait perdre l'Eglise de Malabar, & aux Portugais ce riche País. 71, 82, 297. Plaintes de l'Archidiacre d'Angamale contre eux. 81. Gouvernement absolument l'Archevêque de Goa, & s'emparent enfin du Diocèse d'Angamale. 82. Ils ont aussi eu des Prélats au Japon, & en Ethiopie, que leurs Hauteurs & leur Avarice leur ont fait perdre. 96, 97, 299, 337, 345. Le peu d'intelligence de leur dernier Général dans l'Ecriture. 152, 153. Brulent ou corrompent la plupart des Livres des Chrétiens de St. Thomas. 221, &c. 310. Corrompt la Version Syriaque de la Bible. 228. Autorisez à instruire, prêcher, & administrer dans le Diocèse. 268. Autant Auteurs du Synode de Diamper & des Changemens du Diocèse, que Menezes. 269. Aveu d'un d'entre eux de leurs Vues Politiques & de leurs Artifices. 270. La grande Autorité des Evêques d'Angamale les oblige à s'emparer de cette Dignité. 374. Font faire des Miracles à la Croix de Me-

T A B L E

liapour. 288, &c. Se font une Maison à Angamale. 297. S'établissent à Porca. 302. Haïssent les Antiquitez Ecclesiastiques, & font ce qu'ils peuvent pour les détruire. 310, 311. Soins qu'ils se donnent pour y réussir. *Pres.* Auteurs de la Constitution de Clement XI. 311. Leur Uniformité à débiter des Fables dans leurs Missions. 334. Ont plus à cœur l'Intérêt du Pape, que celui de Jesus Christ. 334. Peuvent être soupçonnez de vouloir détruite la Morale de l'Evangile, & les Monumens anciens. 336. Plus puissans dans les Indes, que le Roi de Portugal. 337. Parlent rarement de leurs Missions du Malabar, pour cacher leur mauvaise Conduite. 338, 345, 395, 419. Possèdent l'Archevêché de Cranganor comme par Droit héréditaire. 338. Veulent faire abandonner le Syriaque aux Malabares, & y substituer le Latin. 346. Manquent de Sujets propres à maintenir l'Union. 346. Leurs Duretez portent les Malabares à secouer leur Joug. 347, 357. Traversent tous les autres Missionnaires. 354. Insignes Persécuteurs. 363. Rome risque tout pour les maintenir. 369. Traversent la Mission des Carmes. 374, 375. Leurs Machiavellismes à cet égard. 376 & *suiv.* Circonspection extrême avec laquelle les autres Missionnaires en parlent. 347, 394, 395. Obligez de fléchir sous le Pouvoir de Joseph de Ste. Marie. 396. Conservent le Titre d'Archevêque de Cranganor. 398. Ont rendu le Christianisme si odieux aux Indiens, qu'ils sont obligez de s'y habiller comme leurs Dévots ou Solitaires. 399. Un d'entre eux pris pour dupe dans une Saillie d'Humilité affectée. 400. Urbain Cerri les accuse de la Ruine de l'Autorité Romaine dans le Malabar. 419. Y ont encore un Archevêque de leur Société. 420. Nient aux Indes qu'ils soient Chrétiens Européens:

DES MATIERES.

pécens: ils s'y frottent, comme les Indiens, de Cendres de Fiente de Vaches; & portent comme les Bramines trois Cordelettes, marque de Dévouement au Culte des trois Divinitez du Païs. 448. Bien loin de changer le Paganisme en vraie Religion, ils en transportent les Superstitions dans le sein du Christianisme. 448, 474. Ressemblent extrêmement aux Bonzes du Japon. 510. Ne prêchent pas le Pape pour Jesus Christ, mais Jesus Christ pour le Pape. 322. Buttent à la Conquête des Païs où ils vont en Mission. 524. Vantent en vain leur Conquêtes spirituelles. 533. Etablis à Tranquebar dès la fin du seizieme Siecle. 534. Leur envie contre les Missionnaires de Tranquebar. 547, 553, 559. Convaincus de Calomnie à l'égard des mêmes Missionnaires. 553. Ne devoient jamais, pour leur honneur, parler ni de Femmes, ni de Célibat. 555. L'usage qu'ils font du Mensonge dispense de croire leurs Récits calomnieux; & leurs Dévots mêmes, autrefois les Dupes, ne les croient plus aujourd'hui. 555. Vont toujours leur chemin dans toutes leurs Entreprises. *Pref.*

Jesus: défendu de donner ce Nom à qui que ce soit. 201, 264, 302.

Jesus Christ: son *Histoire*, & la *Vie de St. Pierre*, Espece d'Alcoran composé par Jérôme Xavier, Jésuite. 333, 521. C'est proprement l'Évangile du Pape. 521.

Jeune: fort sévère chez les Chrétiens Malabares. 181.

Illumination de Visage: comment se fait ce prétendu Miracle. 300 *et suiv.*

Images: les Chrétiens de St. Thomas les regardoient comme des Idoles; Exemple notable. 146. Non admises dans leurs Eglises. 175, 265, 417. Cyrille d'Alexandrie regardé comme leur

DES MATIERES.

quatorze Mondes. 467. Leur Calcul du Tems. 469 & *suiv.* Leur Physique. 480 & *suiv.* Leur Médecine. 483. Leur Astronomie & Astrologie. 483 & *suiv.* Croient l'Alchymie possible. 485. Leur Musique. 489. Leur Arithmétique. 488.

Inquisition: Barbarie de ce Tribunal. 72, 525. On y soumet les Chrétiens de St. Thomas. 247; & un de leurs Evêques y est exécuté. 359, 360. Maîtresse de toute la Jurisdiction Ecclésiastique des Indes. 392. C'est à ses Cruautez plus que barbares que l'Eglise Romaine est redevable de sa Conservation. 528. Eloge qu'en fait Coutinho Moine Portugais. 528.

Innocent XI, Pape: Ennemi de la Fraude & des Superstitions Monacales. 335.

Joseph, Indien: sa Navigation. 49.

Joseph, Evêque d'Angamale: tenté & surpris par les Portugais, qui l'arrêtent à Cochin, pour l'envoyer à Rome. 57, 58. Il ne va qu'en Portugal, & revient chez lui. 59. Repris par les Portugais, & envoyé à Rome où il meurt. 62.

Joseph de Ste. Marie, Carme: envoyé dans le Malabar par le Pape Alexandre VII. 352. Ecrivit la Relation de son Voyage. 352. Est élu Evêque d'Angamale. 387. Revient à Rome, & y est confirmé sous le Titre d'Evêque d'Hierapolis. 391. Retourne aux Indes & y arrive en Avril 1661, page 391. Son Caractere hautain & inflexible fait plier les Jésuites. 396. Etablit sa Croiance & se fait reconnoître par le Ministère des Payens. 397, 432. Se fait prêter Serment. 398. Sa magnifique Sortie pour la Visite de son Diocèse. 398. Ses Visites. 400 & *suiv.* Honneur que lui fait le Roi de Porca. 401. Preuve de son Ignorance & de sa Cruauté. 402, 403. S'empare des Dépouilles de l'Archidia-

DES MATIERES.

Se livre au Jésuite Missionnaire de Tranquebar.

550.

Kao (*Denis*), Chinois : Mr. Witsen fait imprimer sa Description de la Chine avec ses Remarques.

440, 518.

Kolb (Mr.) Sa Description du Cap de Bon-Espérance, en Allemand. 563. Livre utile, mais diffus & sans ordre, & qui mériteroit une bonne Traduction. 563, 564.

L.

LAMAS : Prêtres des Nations Septentrionales d'Asie, & leurs Superstitions. 513 & *suiv.*

Leon le Grand, Pape : Sa Lettre au Concile de Chalcedoine y fait établir la bonne Doctrine.

12.

Lepre : Tumeur monstrueuse d'une des jambes dans les Indes. 249.

Lettres : Remarques sur celles des Indiens, & de divers autres Peuples. 440 & *suiv.* 515 &c.

Lingam ou **Lingum** : Représentation infame des Indiens répondant au *Phallus* des Egyptiens. 431. Signification de cette Figure ou Emblème. 455, 463. Culte qui lui est rendu, dans le lieu le plus saint de tous les Temples. 463. Porté au col ou sur la tête, & enterré avec les Personnes, en signe de Piété. 463, 464.

Livres : la plupart de ceux des Chrétiens de St. Thomas, brulés ou corrompus par les Jésuites. 221, 283, 310. Catalogue raisonné de quelques-uns d'entre eux. 238 &c. Ceux des Païens des Indes remplis d'Idées sublimes de la Divinité. 452-458 &c.. Titres de quelques-uns. 457, 458, 470, 480. Liste de quelques-uns de ceux des Sammanéens. 494 & *suiv.*

Lorette (*Maison de*) : Fable de sa Translation.

292.



DES MATIERES.

naudot. 24, 25. Son Aveu sur des Monumens supposez en Espagne. 335. Réfute le Pere Vincent de Ste. Catherine, Carme, touchant l'Alcoran. 353.

Marcel de S. Yve, Carme: envoyé dans le Malabar par Alexandre VII. 352. Chargé de l'Administration du Diocèse d'Angamale pendant l'année 1660. pag. 396.

Mariage: établi comme Sacrement parini les Chrétiens de St. Thomas, par le Synode de Dampier. 256 & suiv.

Marie de la Visitation, Prieure de l'Annonciade de l'Ordre de St. Dominique de Lisbonne: Histoire de son Imposture. 300 & suiv.

Marius Mercator: étoit Monophysite. 20.

Mato: riche Habitant de Carturté gagné par Menezes. 135, 140.

Mélampe, Devin: introduit en Grece le Phallus dans les Mysteres de Bacchus. 431.

Meliapour, Ville de la Côte de Coromandel: St. Thomas y établit le Christianisme, & y souffre le Martyre. 39, 40, 286. Nommée *Calamina*, & *St. Thomas*. 286, 287. Histoire de la Croix de cette Ville; & des Miracles qu'on lui faisoit faire. 286, 288.

Mendès (Alphonse), Jésuite: Patriarche d'Ethiopie; Passage d'un de ses Sermons. 35, 203.

Menezes (Don Alexis de), Religieux Augustin: fait Archevêque de Goa. 73. Ferme le Passage du Malabar à tout Syrien. 75. Se résout à passer dans le Malabar. 80, 86. S'y transporte, & arrive à Cananor, & à Cochin. 99. Somme l'Archidiacre d'Angamale de s'y rendre. 100. Prêche à Vaïpicota, & y donne la Confirmation. 103. Fait lire une Sentence d'Excommunication contre le Patriarche de Mosul, & la fait signer à l'Archidiacre. 105. Gagne deux Prêtres Indiens. 107. Passe à Paru, & n'y

DES MATIERES.

le Roi de Cochin, qu'il traite fort insolument. 167 & *suiv.* Va recevoir à Vaïpicota les Soumissions de l'Archidiacre. 170. Retourne à Cranganor achever les Decrets du Synode. 171. Ne tenoit rien de ce qu'il avoit promis. 172. Lit à l'Archidiacre & à quelques Ecclésiastiques Malabares ses Decrets du Synode futur. 183. Fait l'Ouverture du Synode. 185. Fait faire aux Chrétiens de St. Thomas la Profession de Foi de Pie IV. 191. Fait mettre ces Chrétiens sous la Protection du Roi de Portugal. 193, 194. Gagne six Laïques qui lui sont de grand usage. 197. Donne de grosses sommes pour l'Entretien des Ecclésiastiques. 256. Ignoroit les Langues Syriaque & Malabare. 269. Signe & fait signer le Synode, & établit des Ecclésiastiques dans le Diocèse. 278--280. On compose & chante par tout un Cantique à sa louange. 282, 283, 294. Regle le Revenu des Curez à 300 Fanons. 283. Rebaptize tous les Chrétiens de Diamper. 284. Passe à Cotette, & y excommunie & cause la mort d'un jeune Caçanare qui ne vouloit point quitter sa Femme. 285. Passe à Caramalur, où il excommunie un autre Prêtre, & suppose un Miracle. 292. Tache de convertir les Mal-lés. 292. Gagne quelques Payens. 293. Savoit accorder le Machiavellisme & le Mensonge avec la Religion. 294. Va à Molandurcé, & y apprend la mort du Gouverneur de Cochin, où il se rend. 294. Va à Angamale, & y est magnifiquement reçu. 294. Détruit les Archives de cette Eglise. 295. On lui donne un Bal. 296. Court risque de la Vie, pour la mort d'une Vache. 297. Revient à Vaïpicota, & passe à Cranganor. 298. Passe à Palliortan, où il gagne un Partisan très-considérable, par un Miracle supposé, 299, 300. Va à Calucate, &

DES MATIERES.

- par Pythagore, & confondue par presque tous les Grecs avec l'Immortalité de l'Âme 432. Crue dans toutes les Indes, & suites qu'elle y a. 478. & *suiv.*
- Miracles** : l'Expedition de Ménézes, & celle de Vincent Marie, en sont toutes remplies, mais l'Auteur s'est contenté d'en rapporter quelques-uns. 300, 292, & 382. Manquent à Ménézes à Changanor. 311. &c. Nouveau Miracle meurtrier de Ménézes. 317. Le Parti Romain en a toujours de reste. 881.
- Missel Romain** : traduit en Syriaque par le P. François Roz. 215. On fait serment dessus, comme sur l'Evangile, en Italie, Espagne, Portugal, &c. 143.
- Mission Protestante** : le Roi de Dannemarc en établit une à Tranquebar. 426, Histoire de cette Mission. 520. & *suiv.* jusqu'à la fin du Livre.
- Missions** : leur parfait Modèle dans l'Evangile & les Actes des Apôtres. 520, 521. Cause de l'Inutilité des modernes. 521, & *suiv.*
- Molandurité**, Ville du Royaume de Cochin : ses Habitans mal traités pour avoir bien reçu Ménézes, qui y exerce toutes les Fonctions Episcopales. 125, 126, 140. Ménézes y retourne, & y est mal reçu. 149 : y revient & y apprend la mort du Gouverneur de Cochin. 294.
- Monachisme** : inconnu chez les Chrétiens de St. Thomas. 278. Source féconde de Superstitions. 278. Tire son Origine, son Célibat, sa Discipline ou ses Fouës, ses Abstinences superstitieuses &c. du Paganisme d'Egypte, 435, 436.
- Mondes** : Les Indiens en admettent quatorze, avec de Mers de Lait, de Sucre &c. 467, 468, & *suiv.* Evénemens qu'ils attribuent à chacun d'eux. 473. & *suiv.*
- Montfaucon** (D. Bernard de) : publie & traduit Cosmas le Voyageur des Indes, & ne s'apperçoit pas que c'est un Nestorien. 27. Se trompe
dans

T A B L E

dans un Endroit de cette Traduction. 28.
Moyse : on trouve de traces sensibles de sa Loy dans la Religion des Brachmanes. 463, 496.
Myron ou *Chrême* : presque tous les Orientaux en font un Sacrement. 205, 206. Aussi élevé dans les Ecrits des Armeniens , que l'Eucharistie dans les Ouvrages des Peres. 206 Originaire d'Egypte. 437. Semblable au Kyphi de Plutarque. 437.

N.

NAVARRETE (*Dominique Fernandes*) : l'un des plus sinceres Missionnaires. 504. Passage de cet Auteur touchant Xaca. 504 & suiv.
Nestorianisme & Eutychianisme : Disputes de Mots. 24. Difficulté de bien appercevoir en quoi ils consistent. 30.
Nestoriens : Ancienneté & Pureté de leur Communion. 3, 212. Dependans du Catholique de Perse, ou du Patriarche de Babilone ou de Mosul, 3, 37. Voiez *Chrétiens de St. Thomas*.
Nestorius : de simple Prêtre d'Antioche devient Evêque de Constantinople. 8. Son Caractere avantageux. 8, 9. Persécutoit les Hérétiques. 9. Donne dans quelques excès peu importants. 11. En quoi condamnoit le Titre de *Mere de Dieu*. 11. Comment s'exprimoit sur les deux Natures. 12. On l'accuse mal à propos d'admettre deux Fils. 12. Admettoit une très étroite Union entre les deux Natures. 15. N'admettoit qu'une Volonté en Jesus Christ. 13. Les Erreurs qu'on lui impute ne sont que des Disputes de mots. 14. Conte ridicule débité par Evagre sur sa mort. 76 Liturgie qui lui est attribuée. 24. Traité de St. Martyr. 243, 244.
Noronha (*Don Antoine de*) : Gouverneur de Cochinchine. 100. Reçoit les Chrétiens Malabares sous la

DES MATIERES.

la Protection du Roi de Portugal. 194. Sa mort.
294.

O.

O N O R, Ville de la Côte de Malabar : les Portugais y avoient un Etablissement. 326. Fête des Payens de cette Ville pour l'Idole de Garçopa. 326.

Ordination : nulle par défaut de Vin. 65, 66.

Ordres : ne s'administrent point sans rétribution parmi les Chrétiens du Rit Syrien. 128. Fort respectez chez ces Chrétiens. 178. Comment changez & reglez par le Synode de Diamper. 248. *etc.*

Oreilles : les Malabares se les percent, & se les font allonger par leurs Femmes. 275.

Ormuz (un Roi d') : puni de mort pour Sodomie. 340.

Orthodoxe : Abus de ce Terme, qui a pris la place de *Catholique* ou d'*Universel*. 1.

Osiris ou *Ysis*, Divinité des Egyptiens : étoit le Bacchus des Grecs. 430. Ses Rapports avec l'*Isuren* des Indiens. 430. Signifie, qui a plusieurs yeux. 432.

P.

P A G A N I S M E I N D I E N : moins corrompu que celui des Grecs & des Romains, en ce que l'Idée de l'Existence de Dieu s'y est très bien conservée. 425. Décrit exactement, par Abraham Roger, dans son Théâtre de l'Idolatrie sur le Récit du Bramine Padmanaba. 444; par Baldeus, Ministre Hollandois, sur les Mémoires des Missionnaires Portugais. 444: par Vincent de Ste. Catharine de Sienne, sur des Mémoires des Portugais. 445; & par Mr. Ziegenbalg,

DES MATIERES.

431. Fort fréquente dans la Table Isiaque commentée par Pignorius. 431. Trouvée dans le Temple de Serapis à Alexandrie. 431. Se voit aujourd'hui sur les Images de St. Antoine l'Egyptien, & sur les Habits des Moines de son Ordre. 431. Conformité de cette Représentation infame des Egyptiens, avec le *Lingum* Représentation encore plus infame des Indiens. 430, 431.
- Philippe de la Trinité*, Général des Carmes Déchaussés: étoit aux Indes en 1636. ou 1637. p. 338, 339. Son Témoignage touchant les Jésuites. 338.
- Photius*: Passage mémorable de cet Auteur sur les Disputes touchant l'Incarnation. 23, 24. Ne s'apperçoit pas que Cosmas le Voyageur étoit un Nestorien. 27.
- Pie IV*, Pape: on fait recevoir sa Profession de Foi aux Chrétiens de St. Thomas. 189, 191. &c.
- Pie V*, Pape: extrêmement cruel. 62.
- Pirimiia*: Mot Singalais, qui signifie *Homme*. 429.
- Piromi*: Mot Egyptien, qui signifie *Homme*. 429.
- Pluschau* (*Henri*), Allemand: Missionnaire à Tranquebar avec Mr. Ziegenbalg, n'y peut rester que quelque tems. 536, 556.
- Pauvre*: Richesse des Malabares. 93.
- Poivre* (*La Reine du*); Princesse puissante du Malabar. 67, 133, 138. Fait donner ordre à Ménèzes de sortir de ses Terres. 138.
- Porca*: Royaume de la Côte de Malabar, dont le Roi visite Ménèzes. 122. Caractere de ce Prince, & son Attachement à ses Idoles. 123, 124. Demande d'être fait Frere d'Armes du Roi de Portugal. 123. Fait batir une Eglise dédiée à la Croix, s'imaginant avoir gagné une victoire par sa vertu. 302. Cette Eglise donnée

Q.

QUIEN (le P. le) Dominicain: son Equité envers Nestorius. 12, 13. Prouve qu'un Ouvrage attribué à St. Athanase est d'Apollinaire. 21. Prouve que l'Exposition de la Foi attribuée à Justin Martyr est d'un Nestorien. 26. Prouve que les Ouvrages du prétendu Denys Arcopagite sont d'un Monophysite. 27.

R.

RÉFORMEZ: conviennent presque tout avec les Chrétiens de St. Thomas. *Pres.* 341 *Gr.*

Religions: les Gentils croient qu'elles viennent toutes de Dieu, & conduisent à une même fin. 313. Comparaison très-remarquable entre la Romaine & la Payenne. 313, 314. Entretien curieux entre le Roi de Cochin & l'Archeveque de Goa sur la Chrétienne. 321 *Gr.* *suiv.* Triste & déplorable état de la Chrétienne. 328; qui est très-méprisée & fait très-peu de progrès aux Indes. 477. Les Bramines, qui n'en confient que l'extérieur aux Indiens, enveloppent la leur de Fables extravagantes. 427, 428.

Renaudot (Eusebe): aussi peu exempt de Préventions que les Controversistes les moins éclairés de son Eglise. *Pres.* Injuste envers le P. Maracci. 24. Son *Histoire des Patriarches d'Alexandrie*, écrite avec une violente Prévention. 51. Gâte tous les Noms Orientaux. 51, 244. Publie des Voyages Arabes à la Chine. 51. Son peu de Candeur touchant les Sacremens de Confirmation & d'Extreme-Onction chez les Malabares. 204, 220. Publie un Recueil de *Liturgies Orientales*.

T A B L E

- les.* 208. Censure Menezes & les autres Corrupteurs de la Liturgie des Chrétiens de St. Thomas. 208, 209, 214. A des distinctions pour tout. 213. Sa Hardiesse inexcusable & son peu de Pudeur à soutenir la Conformité des Chrétiens Orientaux avec son Eglise, & surtout celle des Nestoriens sur la Transsubstantiation. 341, 342. Le moins équitable de tous les Controversistes. 349. Injurie sans raison Eutychius Patriarche d'Alexandrie. 349. Réfuté touchant l'Ordination des Eveques par leur Clergé. 349, 350.
- Repas*: ceux des Chrétiens Malabares fort mediocres. 94.
- Rhodes* (*Alexandre de*), Jésuite: son Catéchisme pour les Missions du Tonquin, plein de Fables & d'Absurditez. 521, 522, 334. Titre de cet Ouvrage, & Passage touchant Xaca. 502.
- Ribeiro* (*Don Jean*), Jésuite: Archeveque des Chrétiens de St. Thomas. 420.
- Rodon* (*David de*): dit librement sa pensée sur les Disputes de Nestorius, & est maltraité par le Pere Petau qui le réfute mal, 22, 23.
- Roger* (*Abraham*): fait un long séjour à Palia-catte, & écrit un Systeme curieux de la Religion des Bramines, traduit en François sous le Titre de Théâtre de l'Idolatrie. 444.
- Rome*: Etendue & Abus de la Jurisdiction de cette Eglise. 7.
- Roz* (*François*), Jésuite: Originaire de Gironne en Catalogne. 332. Enseigne la Langue Syriaque dans le College des Jésuites de Vaïpicota. 239. Nommé Gouverneur & Vicaire Apostolique de l'Evêché d'Angamale. 77. Son Caractere: 77, 78. Cette Nomination désapprouvée par le Conseil de Goa. 79. Vient à Carturté. 146; & y preche. 148. Principal Auteur des Décrets du Synode de Diamper, aussi-bien que de

DES MATIERES.

de la Réduction des Malabares. 172. Preche pour l'Ouverture du Synode. 185. Ajoint au Secrétaire du Synode. 180. Change toute la Liturgie des Malabares. 208. Blâmé à cet égard par l'Abbé Renaudot. 209. Chargé de traduire le Missel Romain en Syriaque. 215; & de reformer sur la Vulgate la Version Syriaque de la Bible. 228; & de traduire en Syriaque le Symbole de St. Athanase. 250. Examineur des Livres Syriens, qu'il faisoit bruler pour la plûpart. 283. Nommé Administrateur du Diocèse, avec un autre Jésuite, & l'Archidiacre George. 320. Fait Evêque d'Angamale, ou Archevêque de Cranganor. 320, 321, 331, 332. Meurt vers l'an 1617. pag. 332.

S.

SACERDOCE: n'est point regardé comme un Caractere ineffaçable par les Grecs, les Moscovites, ni les Malabares. 253.

Sacrements: les Chrétiens de St. Thomas n'en ont que trois, le Batême, l'Ordre, l'Eucharistie. 175. Fixez au nombre de sept depuis environ cinq Siècles. 203. P. Damien en comptoit douze. 203, 342. Quels sont les sept admis par Vardanès. 205. Peu de conformité à leur égard entre les Orientaux & l'Eglise Romaine. 342. Isidore de Seville n'en comptoit que trois. 343.

Sammanéens: Inventeurs des Arts & des Sciences aux Indes. 474, 475. Persécutés & bannis du Malabar. 474, 475. Regardez comme Payens, c'est-à-dire Impies, par les Indiens. 491. Leur Histoire. 492 *et suiv.* Liste raisonnée de quelques-uns de leurs Livres. 494 *et c.* Ce qu'est devenue leur Religion. 496, 497 *et c.* Leur Doctrine. 498, 507, *et c.*

T A B L E

- Samorin**, Titre du Roi de Calcut, qui signifie Empereur. 44, 125.
- Samscret**: Langue Sainte des Indiens. 429, 442, 500.
- Sanias**, Moines ou Religieux des Indes: c'est sous leur Nom & leur Habillemeut que se déguisent les Jésuites, seignant qu'ils ne sont point Chrétiens Européens. 448, 474.
- San Pao**: Idole des Chinois en tout semblable à la Trinité d'un grand Autel de Madrid. 331.
- Sapor**, Ecclesiastique Syrien: se transporte dans le Malabar, & y est vénéré. 47, 48. Privé des honneurs qu'on lui rendoit. 265.
- Schaaf (Charles)**: se fait honneur d'avoir traduit & fait imprimer la Lettre d'un Evêque Malabare. 421, 422. Indiscrétion de cette Conduite, qui peut avoir exposé diverses Personnes aux Cruantez & à la Barbarie de l'Inquisition. 422. 423.
- Schouten**: décrit les Sieges de Cochim par les Hollandois. 410, 433
- Siamois**: Remarque sur leur Legislatent & leur Religion. 500 *et suiv.*
- Sijud Sulaka**, Patriarche de Babylone: fait une Profession de Foi. 71.
- Sike**: publie l'Evangile de l'Enfance de J. C. Ouvrage d'un Nestorien. 31.
- Simon (Richard)**: son peu de Candeur, & sa Hardiesse, à décider témérement de choses éloignées, contre des Témoins oculaires. 204, 220. Repris de n'avoir pu lire du Syriaque. 230.
- Simonie**: Les Prêtres Malabares en sont justifiés. 129, 179.
- Simplicité** d'un vieil Ecclesiastique Malabare, 113, 114.
- Sodomie**: punie de Mort à Goa sur un Roi d'Ormus très riche, pendant que l'Inquisition de
(Lis-

DES MATIERES.

Lisbonne ne la punit que du Fouet & des Galeres. 340.

Sammoua-Codou: Législateur & principale Idole de Siam. 500 & suiv. Le même que Boudda & Xaca, 502, 510.

Sercier: un condamné à être empalé vif; & mis simplement aux Galeres. 147.

Souciot (le P. du), Jésuite: traite la Tolérance de motif abominable d'agir. 363.

Suarez, Jésuite: peu favorable aux prétendues Traditions Romaines sur les Sacrements. 342.

Symeon: Syrien envoyé comme Evêque dans le Malabar. 67 &c. Se laisse tromper par des Cordeliers Portugais, & est mené à Rome, où on le suspend de tout Exercice. 69 &c. Enfermé en Portugal, d'où il écrit souvent à son Vicaire-Général Jacob. 72. Une de ses Lettres interceptée fait présumer que l'Inquisition l'a fait perir. 72.

Syriaque: Langue Ecclésiastique des Chrétiens de St. Thomas. 54, 56. Aboli dans les Instructions familières. 263. Les Jésuites le veulent abolir, & y substituer le Latin. 346.

T.

TACHARD, Jésuite: son Témoignage sur un Miracle hazardé de la Croix de Meliapour, 188. Passage de cet Auteur touchant un Archevêque des Chrétiens de St. Thomas. 420.

Tamo: Chef de la Secte des Contemplatifs de la Chine, confondu avec St. Thomas. 43, 506.

Tangut & grand Tibet: Remarques sur la Religion de ces Païs. 513 & suiv. Priere Tangute, traduite du Moscovite en François par l'Auteur. 515.

Tchiva Samciam: Secte des Adorateurs d'Isuren.

DES MATIERES.

être avec *Thomas Cana*, ou *Mar Thomas*. 46.
Etablit la Foi à Crauganor, & y dresse une Croix
miraculeuse. 163. Martyrisé à Méliapour. 40,
287.

Thomas Cana, ou *Mar Thomas*: Histoire de cet
Homme, dont tous les Chrétiens de Malabar
se disent descendus, & qu'on a peut-être con-
fendu avec St. Thomas. 46.

Thomas (Iti): zélé Nestorien, Assistant de l'Ar-
chidiacre d'Angamale. 364. Penetre tous les
Dessins des Missionnaires Carmes. 374. Preche
contre la Primauté du Pape. 381. Feint de se
soumettre. 385. Ne peut produire en faveur de
l'Archidiacre, qu'une Lettre d'Atalla. 404. Se
sauve avec l'Archidiacre. 407.

Thomas, Manichéen Disciple de Manès: peut être
celui qui passe pour le Fondateur du Christia-
nisme des Indes, & pour l'Apôtre St. Thomas.
41.

Thomas (Mar): Evêque Romain des Chrétiens de
St. Thomas Méridionaux 421. Ecrit au Pa-
triarche d'Antioche, & sa Lettre est imprimée
à Leyde avec une Traduction de Mr. Schaaf.
422.

Tolamala: Christianisme corrompu des Habitans
de cet Endroit. 329 &c.

Tollins (Jaques): Critique savant & hardi. 41.
S'entête de vaines Opinions d'Alchimie. 41.
Conjecture que le Thomas Apotre des Indes
n'est qu'un Disciple de Manès. 41.

Toscan (Antoine), Jésuite de Vaïpicora: a joint
au Secrétaire du Synode de Diamper. 180.

Tranquebar, Ville de la Côte de Coromandel: le
Roi de Dannemarc y établit une Mission. 426.
334. & suiv.

Transsubstantiation: inconnue aux Chrétiens de
St. Thomas. 208. Originare d'Egypte. 437.

Trinité: ses Représentations condamnées même

T A B L E

par les plus grands Fauteurs du Culte des Images. 330. Ses Images en tout semblable aux Idoles des Indiens, des Tartares, & des Chinois. 330, 331.

Travancor, Royaume de la Côte de Malabar: les Chrétiens de ce Royaume adorent l'Idole d'un Serpent. 1304. Menezes en batize quelques-uns à Coulan, & leur envoie un Curé. 305.

Turubelé (le Roi de) Fils adoptif de la Reine du Poivre: peu affectionné aux Portugais. 138, 140.

V.

VACHES: en extrême Vénération parmi les Gentils Indiens. 297, 298. Avanture singulière à cet égard. 297. Mariage d'une, où un Indien dépense 16 mille écus. 298. Leur Culte chez les Indiens tire son Origine d'Egypte. 432. Les Indiens se frottent le corps d'une cendre faite de la fiente de ces Animaux. 447.

Vaspicota: Bourg du Malabar où les Jésuites fondent un Collège pour le Syriaque. 56, 298. Menezes y commente son Expédition. 103.

Vardanis, Armenien: admettoit sept Sacrements, mais differens de ceux de l'Eglise Romaine. 205. Passage de cet Auteur touchant le Sacrement du Myron. 206, 207.

Vasco de Gama, Amiral de Portugal dans les Indes: reçoit sous sa Protection les Chrétiens de St. Thomas. 49, 50.

Vedam: Recueil des Livres Sacrez des Brachmanes. 427, 447. Les Bramines s'en réservent la lecture. 447.

Vérole (*petite*): fort contagieuse dans les Indes. 266. Originaires d'Egypte. 438.

Vin

DES MATIERES.

Vin: son défaut dans l'Ordination des Prêtres la rend nulle. 65, 66.

Vincent (Frere), Cordelier: le premier Missionnaire chez les Malabares. 55.

Vincent Marie de Ste. Catherine de Sienna, Carme déchaussé, Allemand: envoyé dans le Malabar en 1656. p. 38, 337, 352. Ce qu'il dit du Caractere odieux des Portugais des Indes. 97 & suiv. Sa grande circonspection envers les Jésuites. 347, 394. Ecrivit la Relation de son Voyage. 352. Son Caractere. 352. Preuves de son Ignorance. 352, 353. Arrive à Suratte. 353. Obtient un Passeport des Hollandois, & se rend à Calicut, à Palur, & à Rapolino. 354-356. Confere inutilement avec l'Archidiacre, & se rend à Cochin. 364, 365. Reconnu par les Portugais comme Missionnaire. 366, 367. Propose ridiculement à l'Archidiacre sa Déposition. 371. Se fait un honneur chimérique de la ressemblance de son Abstinence de Chair avec celle des Gentils. 372. On lui interdit ses Fonctions. 373. Traversé par les Jésuites. 354, 374, 375. Soutenu par l'Inquisition & le Gouvernement de Goa. 377. S'obstine à demander la Déposition de l'Archidiacre. 379. Ses Propositions sont rejetées. 381. Divise le Diocèse par ses Intrigues. 382. Gagne quelques Eglises. 383. Se flatte en vain de réussir. 385. Veut se saisir de l'Archidiacre. 386. Fait une nouvelle Assemblée où on élit Evêque son Confrere Joseph de Ste. Marie. 386, 387. Retourne à Rome. 391. Décrit le Paganisme des Indes, dans son Voyage. 445.

Vischer: son Témoignage touchant l'état des Chrétiens de St. Thomas. 348.

Vishnou: l'un des trois Dieux des Indiens. 429. 446. Nommé *Ram* dans une de ses Incarnations. 439, Originaire de Perse. 439, 446. A sa Femme,

T A B L E

me, les Enfans, les Domestiques; les Prieres; les Sacrifices, les Cérémonies, &c. 447 & 465. Sa Représentation. 466. Ses diverses Apparitions. 497 & *suiv.*

Vistnou Samaiam: Secte des Adorateurs de Vistnou. 447, 449.

Unité: On fait consister ce qu'on appelle *Centre d'Unité*, dans le Schisme. 2.

Universel: voyez *Catholique*.

W.

WIDMANSTADIUS: Conformité de son Edition du N. Testament Syriaque avec les MSS. des Chrétiens de St. Thomas. 229, 230.

Witsen (Nicolas), Bourgmaitre d'Amsterdam: fait imprimer avec ses Remarques la Description de la Chine de Denys Kao, Chinois. 440, 518.

Wolffius (Mr.): son Histoire des Bogomiles, excellent Ouvrage. 230.

X.

XACA, ou CHACA: ce que c'étoit que ce Législateur des Indes, 501 & *suiv.* Le même que Sommona-Codom & Boudda. 503. Continuation de son Histoire. 504 & *suiv.*

Xavier (François), Jésuite: les Gentils vont en Pélerinage vers un vieille Idole qu'on en a vers le Cap de Comorin. 302. N'étoit pas un Homme du Commun. 453. Reconnoit que le Christianisme n'est point de durée aux Indes, à moins que les Auditeurs ne soient à la portée du Fusil. 529.

Xavier (Férome), Jésuite: étoit Navarrois. 332. Compose en Portugais une espee d'Alcoran sous

DES MATIERES.

Sous le Titre d'*Histoire de Jesus Christ & de Vie de St. Pierre*, & il le remplit de Fables impertinentes & ridicules. 333, 321. Il le fait traduire en Persan, par un Mahométan Indien. 333, 321. Nommé Archevêque de Cranganor. 332. Sa mort. *là même*, & *Prof.*

Z.

ZACAGNI: publie un Ouvrage de Gregoire de Nyffe contre Apollinaire. 17.

Ziegenbalg (*Bartholemi*) Allemand: Né à Pulsnitz, dans la haute Lusace, de Parens médiocres, le 24. Juin 1683. pag. 566. Fait ses Etudes à Gorlitz & Hale. 566. Voyage en instruisant la Jeunesse. 567. Vient à Berlin, & y est choisi pour Missionnaire aux Indes, où il établit une Eglise de Néophytes Indiens sur la Côte de Coromandel. 444, 536, 567. Part le 29. Nov. 1705. de Copenhague, & arrive à Tranquebar le 9. Juillet 1706. p. 536. Apprend le Portugais & le Tamule. 537 *et suiv.* Prêche en Allemand pour les Voyageurs. 540. Etablit des Ecôles en Portugais, & en Langue du Pais. 537, 541. Traversé par les Chrétiens. 542, 545. Se charge des Exercices Malabares, & son Collegue des Portugais. 543. Bapême quelques Cathécumenes. 543. Bâtit une Eglise, qu'il nomme *Nouvelle Jerusalem*. 544. Admiré des Indiens pour la connoissance & l'usage de leur Langue. 545. Affligé de deux Naufrages. 545. Traduit & fait imprimer le N. Testament en Langue Tamule. 547, 460. Reçoit du Secours & des Collegues d'Allemagne. 548. Convertit un fameux Poëte, qui l'abandonne ensuite. 549. Tente inutilement une Mission dans le Royaume de Tanjour. 551. Ses Instructions & ses Lettres aux Gentils, & ses Disputes avec eux. 553. Ses

